

NETL. TRANSFER



HN 6685 2

K21

F63

KG 5612



Given by *Amos B. Herrell Esq*  
*March 31<sup>st</sup> 1871.*  
Alcove *B.*.....  
Shelf *C.*.....  
No.....





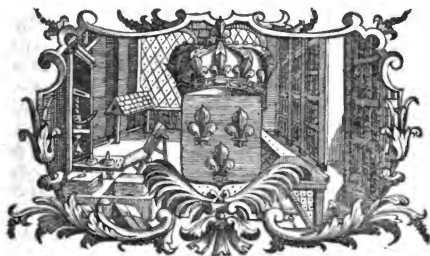


# HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

*Par Mr FLEURY prêtre, abbé du Loc-Dieu, sous-  
precepteur de Monseigneur le duc de Bourgogne, de  
Monseigneur le Duc d'Anjou, & de Monseigneur le  
duc de Berry.*

## TOME SEPTIEME.

Depuis l'an 483. jusques à l'an 590.



A PARIS,

Chez PIERRE EMERY, Quay des Augustins, au coin de  
la rue Gift-le-Cœur, près l'hôtel de Luynes,  
à l'écu de France.

---

M D C C I.

*Avec privilege du roi, & approbations des docteurs.*

KG5612



# SOMMAIRE

## DES LIVRES.

### LIVRE TRENTIÈME.

I. <i>Saint Eugene évêque de Carthage.</i>	II. <i>Preliminaires de la persécution.</i>	III. <i>Confesseurs exilés.</i>	IV. <i>Conférence ordonnée.</i>	V. <i>Miracle de saint Eugene.</i>	VI. <i>Conférence rompue.</i>	An. 483.
VII. <i>Evêques chassés.</i>	VIII. <i>Vigile de Tapse.</i>	IX. <i>Persécution generale.</i>	X. <i>Langues coupées.</i>	XI. <i>Autres martyrs.</i>	XII. <i>Clergé de Carthage banni.</i>	484.
XIII. <i>Catholiques rebaptisés.</i>	XIV. <i>Prevarication des Legats à C. P.</i>	XV. <i>Leur condamnation.</i>	XVI. <i>Condamnation d'Acace de C. P.</i>	XVII. <i>Pierre le Foulon rétabli.</i>	XVIII. <i>Xenaias Iconoclaste.</i>	487.
XIX. <i>Reliques de saint Barnabé.</i>	XX. <i>Lettre du pape Felix pour l'église d'Afrique.</i>	XXI. <i>Mort d'Acace de C. P.</i>	XXII. <i>Mort de Zenon.</i>	Anastase empereur.	XXIII. <i>Commencemens de S. Sabas.</i>	488.
XXIV. <i>Son ordination.</i>	XXV. <i>Saint Theodose.</i>	XXVI. <i>Mort de Felix.</i>	Gelase pape.	XXVII. <i>Theodoric roi d'Italie.</i>	XXVIII. <i>Memoire du pape Gelase contre les Grecs.</i>	489.
XXIX. <i>Ecrit contre les Pelagiens.</i>	XXX. <i>Gennade de Marseill.</i>	XXXI. <i>Lettre du pape Gelase à l'empereur.</i>	XXXII. <i>Deputations de S. Epiphane de Pavie.</i>	XXXIII. <i>Sa vie.</i>	XXXIV. <i>Decretales du pape Gelase.</i>	491.
XXXV. <i>Concile.</i>	Censure de livres.	XXXVI. <i>Lettres aux évêques de Dardanie.</i>	XXXVII. <i>Autres écrits contre Acace.</i>	XXXVIII. <i>Concile.</i>	Absolution de Misene.	492.
XXXIX. <i>Euphemius chassé de C. P.</i>	XL. <i>Elie patriarche de Jerusalem.</i>	493.	494.	495.	496.	
XL. <i>Mort du pape Gelase.</i>	Ses autres écrits.	XLII. <i>Son Sacramentaire.</i>	XLIII. <i>Ceremonies du baptême.</i>	XLIV. <i>Autres offices.</i>	XLV. <i>Conversion de Clovis.</i>	
XLVI. <i>Son baptême.</i>	XLVII. <i>Le pape Anastase écrit à l'empereur.</i>	XLVIII. <i>Symmaque pape.</i>	Schisme de Laurent.	XLIX. <i>Symmaque accusé devant Theodoric.</i>	L. <i>Concile de la Palme.</i>	498.
LI. <i>Lettre de saint Avoit.</i>	LII. <i>Conférence avec les Ariens.</i>	LIII. <i>Differend entre Vienne &amp; Arles.</i>	LIV. <i>Decrets</i>	501.		
				502.		

# SOMMAIRE

503. contre l'alienation des biens d'église. LV. Apologies pour Symma-  
 506. que. LVI. Anastase persécute les catholiques. LVII. Persecution  
 en Afrique. LVIII. Commencemens de saint Fulgence. LIX. Il  
 passe en Sicile. LX. Son épiscopat. LXI. Son exil.

## LIVRE TRENTE-UNIÈME.

- An. 506. I. **C**oncile d'Agde. II. Commencemens de S. Césaire. III.  
 507. Evêques chassés. IV. S. Severin d'Againe. V. Clovis  
 511. marche contre Alaric. VI. S. Césaire calomnié. VII. Sa regle.  
 VIII. Premier concile d'Orléans. IX. Saints évêques de Gaule.  
 X. Troubles des schismatiques en Orient. XI. Macedonius chassé  
 de C. P. XII. Concile de Sidon. XIII. S. Sabas à C. P. XIV. S.  
 Jean le silencieux. XV. Commencement de la nouvelle laure.  
 512. XVI. Lettre du pape Symmaque aux Orientaux. XVII. S. Césaire  
 513. en Italie. XVIII. Mort de Symmaque. Hormisdas pape. XIX. Se-  
 514. dition contre l'empereur Anastase. XX. Severe patriarche d'An-  
 515. tioche. XXI. L'empereur écrit au pape. XXII. Instruction du pape  
 516. à ses legats. XXIII. Artifices d'Anastase. XXIV. Evêques d'il-  
 lyrie unis au pape. XXV. Lettre du pape à saint Avit de Vienne.  
 517. XXVI. Seconde legation à C. P. XXVII. Elie chassé de Jerusalem.  
 XXVIII. Lettres des moines de Palestine à l'empereur. XXIX.  
 Jean patriarche de C. P. Dioscore d'Alexandrie. XXX. Concile  
 d'Epaone. XXXI. Autres conciles. XXXII. Lettres des moines  
 de Syrie au pape. XXXIII. Mort d'Anastase. Justin empereur.  
 518. XXXIV. Acclamations à C. P. 15. Juillet. XXXV. Autres du  
 16. Juillet. XXXVI. Concile de C. P. XXXVII. Reunion acceptée  
 à Jerusalem. XXXVIII. Reunion à Tyr. XXXIX. Plaintes contre  
 Severe d'Antioche. XL. Plaintes contre Pierre d'Apamée. XLI.  
 Troisième legation de Rome à C. P. XLII. Voyage des legats.  
 519. XLIII. Reunion de l'église de C. P. XLIV. Severe chassé d'An-  
 tioche. XLV. Image de Theodoret honorée. XLVI. Violences con-  
 tre les legats à Thessalonique. XLVII. Moderation du pape Hor-  
 misda. XLVIII. Question des moines de Scythie. XLIX. Lettres  
 du pape. L. Lettre à Possessor. LI. Mort de Jean. Epiphane pa-  
 triarche de C. P. LII. Lettres du pape touchant les Orientaux.  
 520. LIII. Ecrit de Jean Maxence. LIV. Ecrits de saint Fulgence.  
 521. LV. Son second exil. LVI. Autres écrits. LVII. Rappel des  
 522.

## DES LIVRES.

*Evêques d'Afrique.* LVIII. *Mort d'Hormisdas.* Jean I. pape. LIX.  
*Manichéens pour suivis.* LX. *Chrétiens persécutés en Arabie.*

### LIVRE TRENTE-DEUXIÈME.

<p>1. <b>M</b>ort de saint Sigismond. II. Concile d'Espagne. III. Conciles d'Afrique. IV. Exemptions des monastères. V. Le pape Jean à C. P. VI. Mort de Boèce &amp; de Symmaque. VII. Mort de Jean I. Felix III. pape. VIII. Mort du roi Theodoric. IX. Patriarche de Jerusalem &amp; d'Antioche. X. Mort de Justin. Justinien empereur. XI. Loix pour l'église. XII. Concile de Gaule. XIII. Commencemens de saint Benoist. XIV. Sa règle. Office divin. XV. Travail. XVI. Nourriture. XVII. Habits, &amp;c. XVIII. Gouvernement. XIX. Reception des Novices. XX. Saint Equice abbé. XXI. Mort de Felix III. Boniface II. pape. XXII. Concile de Tolède. XXIII. Concile de Rome. Plaintes d'Estienne de Larisse. XXIV. Vicariat de Thessalonique. XXV. Mort de Boniface II. Jean II. pape. XXVI. Conversions de barbares. XXVII. Herétiques pour suivis. XXVIII. Revolte des Samaritains. XXIX. S. Sabas à C. P. XXX. Sa mort. XXXI. Schisme à Alexandrie. XXXII. Conference à C. P. XXXIII. Seconde journée. XXXIV. Fin de la conference. XXXV. Moines Acemetes à Rome. XXXVI. Derniers écrits de saint Fulgence. XXXVII. Sa mort. XXXVIII. Denys le petit. XXXIX. Condamnation des Acemetes. XL. Code de Justinien. XLI. Conciles de Gaule. XLII. Saints évêques de Gaule. XLIII. Autres saints évêques. XLIV. Concile de Clermont. XLV. Saint Cloud. XLVI. Monastère de Gaule. XLVII. Mort de Jean II. Agapet pape. XLVIII. Conquêtes d'Afrique par l'empereur. XLIX. Concile de Carthage. L. Loix pour l'église. LI. Lettres du pape. LII. Mort d'Epiphane. Anthime patriarche de C. P. LIII. Le pape à C. P. LIV. Déposition d'Anthime. LV. Concile de C. P. sous Menas. LVI. Condamnation de Severe, &amp;c. LVII. Silvérius, Vigile pape. LVIII. Lettres de Vigile. LIX. Troisième concile d'Orléans. LX. Saint Aubin d'Angers.</p>	<p>An. 522.  525.  526.  527.  529.  531.  533.  535.  536.  537.  538.</p>
--	---

# S O M M A I R E

## LIVRE TRENTE-TROISIEME.

- P** *Paul patriarche d'Alexandrie. II. Agnoïtes & Trisheités. III. Origenistes en Palestine. IV. Edit de Justinien contre Origene. V. Autres loix de Justinien. VI. Jurisdiction ecclesiastique. VII. Conversions de barbares. VIII. Ravages des Perses en Orient. IX. Totila devant saint Benoist. X. Miracles de saint Benoist. XI. Sainte Scholastique. XII. Mort de saint Benoist. XIII. Saint Maur en France. XIV. Mort de saint Césaire d'Arles. XV. Quatrième concile d'Orléans. XVI. Evêché de Melun. XVII. Lettres du pape Vigile à Auxanius. XVIII. Poëme d'Arator. XIX. S. Cerbon. XX. Mouvements des Origenistes. XXI. Justinien condamne les trois Chapitres. XXII. Souscription des évêques. XXIII. Erreur sur la pâque. XXIV. Totila prend Rome. XXV. Africains pour les trois Chapitres. XXVI. Le pape Vigile à C. P. XXVII. Règle de saint Aurelien. XXVIII. Cinquième concile d'Orléans. XXIX. Caustin évêque de Clermont. XXX. Lettres du pape à Aurelien & à Valentinien. XXXI. Sentence contre Rustique & Sebastien. XXXII. Conciles pour les trois Chapitres. XXXIII. Livre de Facundus. XXXIV. Défense de Theodore de Mopsueste. XXXV. Projet du concile general. XXXVI. Concile de Mopsueste. XXXVII. Violences contre le pape. XXXVIII. Lettre aux ambassadeurs François. XXXIX. Second concile de Paris. XL. Deputez de Palestine à C. P. XLI. Miracle d'un enfant Juif. XLII. S. Eutychius patriarche de C. P. XLIII. Cinquième concile general. Première conference. XLIV. Seconde conference. XLV. Troisième & quatrième conference. XLVI. Constitutum du pape Vigile. XLVII. Cinquième conference. XLVIII. Sixième conference. XLIX. Septième conference. L. Huitième conference. Sentence contre les trois Chapitres. LI. Condamnation d'Origene. LII. Consentement du pape au concile. LIII. Cinquième concile reçu en Orient. LIV. Schisme en Occident. LV. Pelage pape. LVI. Outsuites contre les schismatiques. LVII. Lettres du pape en Gaule. LVIII. Conciles d'Arles & de Paris. LIX. Saint Germain évêque de Paris. LX. Autres saints de Gaule. LXI. Mort de Pelage. Jean III. pape. LXII. Cassiodore.*
- An. 541.  
542.  
543.  
544.  
545.  
546.  
547.  
548.  
549.  
550.  
551.  
552.  
553.  
555.  
557.  
559.



## LIVRE TRENTE-QUATRIÈME.

Digitized by Google

---

## A P P R O B A T I O N.

**J'** Ai lû le septième volume de l'*Histoire Ecclesiastique* de Monsieur l'Abbé FLEURY. A Paris le 20. Octobre 1700.

COURCIER, *Theologal de Paris.*

---

### *Autre Approbation.*

**J'** Ai lû le septième volume de l'*Histoire Ecclesiastique* par Monsieur l'Abbé FLEURY, dans lequel je n'ai rien trouvé que de tres-conforme à la foy & aux bonnes mœurs. Cet Ouvrage m'a paru tres-utile & tres-édifiant. En Sorbonne ce 14. Octobre 1700.

A. SALMON.

---

### *Extrait du Privilege du Roy.*

**P** A R Lettres Patentes du Roy données à Paris le vingt-deuxième jour de Mars 1690. signées BOUCHER : Il est permis au Sieur Abbé Fleury Prêtre, Abbé du Loc-Dieu, sous-Precepteur de Monseigneur le Duc de Bourgogne, de Monseigneur le Duc d'Anjou, & de Monseigneur le Duc de Berry, de faire imprimer par tel Libraire qu'il voudra choisir, le Livre qu'il a composé, intitulé, *Histoire Ecclesiastique*; & ce pendant le temps & espace de vingt années entieres & consecutives, à commencer du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer pour la premiere fois : avec défenses à toutes personnes d'en vendre d'autre impression, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende.

*Monsieur l'Abbé Fleury a cédé son droit de Privilege à Pierre Aubouyn, Pierre Emery, & Charles Clouzier, pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.*

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 31. Mars 1690.

Signé, P. TRABOUILLET, P. AUBOÜYN, & C. COIGNARD, Adjoints.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 4. Decembre 1700.*

**HISTOIRE**



# HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

## LIVRE TRENTIÈME.



GENSERIC roi des Vandales en  
Afrique, étoit mort dès le com-  
mencement de l'année 477. & Hu-  
neric son fils aîné lui avoit succédé.  
Il se montra d'abord assez modéré,  
principalement envers les catholi-

I.  
Saint Eugène  
évêque de Car-  
thage.  
*Vid. Vir. lib. II.  
n. 1. Ruin. hist.  
part. 2.  
c. 7.*

ques : en sorte qu'ils recommencerent à s'assembler  
dans les lieux où Genserik l'avoit défendu. Huneric  
rechercha soigneusement les Manichéens, il en fit  
brûler plusieurs, & en envoya plusieurs par mer hors

*Sup. XXVII. n.  
58.*

Tome VII.

A

de l'Afrique ; & comme il trouva que presque tous , principalement leurs prêtres & leurs diacres , tenoient l'herésie Ariene comme lui , la honte qu'il en eut l'animait encore plus contre eux. Un de ces Manichéens nommé Clementien & moine de profession , avoit en écrit sur sa cuisse : *Manés* disciple de Jesus-Christ.

L'église de Carthage étoit sans évêque depuis vingt-quatre ans ; mais enfin à la priere de l'empereur Zenon & de la princesse Placidie , dont Huneric avoit épousé la sœur , il permit aux catholiques d'y ordonner un évêque. Pour assister à l'élection Huneric envoya à l'église , Alexandre ambassadeur de l'empereur Zenon , & avec lui un de ses notaires nommé Virarit , portant un édit qu'il fit lire publiquement en ces termes : Notre maître à la priere de l'empereur Zenon & de la tres-noble Placidie , vous accorde d'ordonner un évêque tel qu'il vous plaira : à condition que les évêques de notre religion , qui sont à C. P. & dans les autres provinces d'Orient , aient la liberté de prêcher dans leurs églises , en telle langue qu'ils voudront , & d'exercer la religion chrétienne : comme vous avez la liberté ici & dans vos autres églises d'Afrique de célébrer les messes de prêcher & d'exercer votre religion. Car si cela n'est pas observé , l'évêque qui sera ordonné ici & les autres évêques d'Afrique avec leur clergé , seront envoyez chez les Maures. Cet édit ayant été lû dans l'église de Carthage le dix-huitième de Juin 481. les évêques catholiques qui étoient presens en gemirent , voyant l'artifice avec lequel on preparoit la persecution. Ils dirent au commissaire du roi : A des conditions si dangereuses cette église aime mieux n'avoir point

d'évêque, Jésus-Christ la gouvernera comme il a fait jusqu'ici; mais le commissaire ne voulut point recevoir cette protestation, quoique le peuple le demandât, par des cris qu'on ne pouvoit appaiser.

Eugene fut donc ordonné évêque de Carthage<sup>n. 31</sup> avec une joye incroyable du peuple. Car il y avoit un grand nombre de jeunes gens qui n'avoient jamais vû d'évêques assis dans la chaire de cette église. Ils attirèrent bien-tôt par ses vertus le respect & l'affection, non-seulement des catholiques, mais de tout le monde; car il étoit humble, charitable, plein de compassion, & faisoit des aumônes incroyables. Il est vrai que les barbares possédoient tous les biens de l'église, mais on apportoit tous les jours de grandes sommes au saint évêque; & il distribuoit tout fidèlement, sans en rien réserver que pour les besoins de chaque jour: car il ne gardoit jamais d'argent au lendemain, à moins qu'on ne lui eût apporté trop tard, pour le donner avant la nuit. Sa réputation lui attira bien-tôt l'envie des évêques Ariens, & principalement de Cyrila, le plus puissant de tous. Ils représenterent au roi, qu'il étoit dangereux de souffrir qu'Eugene continuât de prêcher. Ils vouloient qu'Eugene lui-même empêchât que personne, ni homme ni femme ne parût dans l'église en habit de barbare; mais il répondit que la maison de Dieu étoit ouverte à tout le monde. Ce qu'il disoit principalement à cause des catholiques, qui servant dans la maison du roi, étoient obligés à porter l'habit des Vandales.

Après cette réponse de l'évêque, Huneric fit mettre à la porte de l'église des bourreaux, qui voyant

II.  
Préliminaires  
de la persécution.  
n. 32

A ij

un homme ou une femme y entrer avec l'habit de leur nation , leur jettoient sur la tête de petits bâtons dentellez , dont ils leur entortilloient les cheveux : & les tirant avec force arrachotent la chevelure avec la peau de la tête. Quelques-uns en perdirent les yeux, d'autres moururent de douleurs : plusieurs survécurent long-tems. On menoit par la ville des femmes avec leur tête ainsi écorchée, précédées d'un crieur, pour les montrer à tout le peuple ; mais cette cruauté ne fit quitter à personne la vraie religion. Alors Huneric s'avisa d'ôter les pensions aux catholiques qui étoient à sa cour, & de les envoyer travailler à la campagne. Ainsi des hommes nez libres & delicats furent conduits dans les plaines d'Utique pour couper les bleds à la plus grande ardeur du soleil. Un d'eux avoit la main sèche depuis long-tems ; & comme on le forçoit à travailler , nonobstant une excuse si legitime, il fut guéri par les prieres de tous les autres. Tel fut le commencement de la persecution d'Huneric. Il étoit cruel même envers les siens ; car pour assurer le royaume à ses enfans, il fit mourir ses autres parens les plus proches. Il fit brûler un évêque Arien nommé Jocondus, qu'ils appelloient leur patriarche, & plusieurs de leurs prêtres & de leurs diacres.

N. 6.

Environ deux ans avant la persecution generale, plusieurs personnes eurent des visions qui furent prises pour des avertissemens du ciel. L'un vit l'église de Fauste, alors la principale de Carthage , ornée à l'ordinaire , tapissée & éclairée d'un grand nombre de cierges & de lampes ; mais comme il s'en réjoüissoit, tout d'un coup ces lumieres furent

éteintes, & suivies de tenebres & de puanteur; & une multitude de gens vêtus de blanc, qui étoient dans l'église, en fut chassée par des Ethiopiens. Celui qui avoit eu cette vision la raconta à l'évêque Eugene, en présence de Victor évêque de Vite, qui a écrit cette histoire. Un autre vit un grand monceau de bled encore mêlé avec sa paille, dont un grand vent d'orage emporta toute la paille, & laissa le grain: ensuite vint un grand homme d'un visage & d'un habit éclatant, qui commença à nettoyer le grain, rejettant tout ce qui étoit maigre & mal nourri, en sorte qu'il le reduisit à un petit monceau. L'évêque Quintien crut être sur une montagne, d'où il voyoit un troupeau innombrable de brebis, & au milieu deux chaudieres bouillantes, avec des bouchers, qui tuoient ces brebis & les jettoient dans ces chaudieres; en sorte que tout le troupeau fut consumé. Quelques-autres eurent des visions semblables.

Huneric ordonna d'abord que personne ne servît <sup>n. 7.</sup> dans son palais, ou n'exercât de fonctions publiques, qu'il ne fût Arien: & il y en eut un grand nombre qui renoncèrent à leurs charges pour conserver la foi. Il les chassa ensuite de leurs maisons, les dépouilla de tous leurs biens, & les relegua en Sicile & en Sardaigne. Il ordonna aussi que les biens des évêques catholiques appartiendroient au fisc après leur mort, & qu'on ne pourroit ordonner le successeur, qu'il n'eût payé au fisc cinq cent sols d'or. Mais ses domestiques lui représenterent, que l'on traiteroit de même, ou plus rigoureusement les évêques Ariens en Thrace & ailleurs: ce qui l'obligea à revoquer cette ordonnance. Il fit ensuite assembler les vierges sa-

créées, les fit visiter honteusement par des matrones de sa nation, & les fit tourmenter pour les obliger à déposer contre les évêques. On les suspendoit avec de grands poids aux pieds, on leur appliquoit des lames de fer rouge sur le dos, sur le ventre, le sein, les côtes: les pressant de dire que les évêques & les clercs catholiques abusoient d'elles. Plusieurs moururent de ces tourmens, d'autres en demeurèrent courbées: mais elles ne donnèrent aucun prétexte de calomnier l'église.

III.  
Confesseurs  
exilés.  
c. 2.

Ensuite Huneric envoya en exil dans le desert des évêques, des prêtres, des diacres & d'autres catholiques, au nombre de quatre mil neuf cent soixante & seize; entre lesquels il y avoit plusieurs goutteux, plusieurs à qui leur grand âge avoit fait perdre la vûe. Felix d'Abbirite évêque depuis quarante-quatre ans étoit paralytique; en sorte qu'il avoit perdu tout sentiment & même la parole. Les évêques catholiques ne sachant comment l'emmenner, firent demander au roi qu'on le laissât à Carthage où il mourroit bien-tôt. Le roi répondit: S'il ne peut se tenir à cheval, qu'on l'attache avec des cordes à des bœufs indomptez pour le mener où j'ai ordonné. Il fallut le porter sur un mulet lié en travers comme une piece de bois. On assembla tous ces confesseurs dans les deux villes de Sicca & de Larée, où les Maures devoient les venir prendre pour les mener dans le desert. On les enferma premièrement dans une prison, où leurs confreres avoient permission d'entrer, de prêcher & célébrer les divins mystères. Il y avoit avec eux plusieurs jeunes enfans, dont quelques-uns étoient tentez par leurs meres, qui pour les tirer

n. 2.



de ce peril vouloient les faire rebatiser : mais aucun ne se laissa seduire.

Les confesseurs furent ensuite resserrez dans une prison plus étroite : on ne permit plus de les visiter, & les gardes furent châtiés rudement. Les prisonniers étoient entassés l'un sur l'autre, sans avoir aucune espace, pour s'écarter en satisfaisant aux necessitez naturelles : ce qui produisit bien-tôt une infection & une horreur plus insupportable que tous les tourmens. Leurs confreres, & entre autres Victor l'historien, ayant trouvé moyen d'y entrer secretement, s'enfoncerent dans l'ordure jusques aux genoux. Enfin les Maures leur ordonnerent à grand bruit de se preparer à marcher. Ils sortirent donc un dimanche, sales comme ils étoient ; non seulement par leurs habits, mais par la tête & le visage, & toutefois ils chantoient : Telle est la gloire de tous les saints. Cyprien évêque de d'Unizibe les consolait, & leur donna tout ce qu'il avoit ; desirant d'être emmené avec eux. Il souffrit beaucoup dans la suite, & fut envoyé en exil après une rude prison. Le peuple accouroit de tous côtez pour voir les saints confesseurs : les chemins étoient trop étroits, & les fideles couvroient les vallées & les montagnes, portant des cierges à leurs mains, & jettant leurs enfans aux pieds des saints. Ils leur crioient : A qui nous laissez-vous en courant au martyre, qui baptisera ces enfans ? qui nous donnera la penitence & la reconciliation ? qui nous enterrera après la mort ? qui offrira le divin sacrifice avec les ceremonies ordinaires ? que ne nous est-il permis d'aller avec vous ?

On remarqua une femme qui portoit un sac & tenoit un enfant par la main, & lui disoit : Cours mon petit maître ; vois-tu tous ces saints , comme ils se pressent d'aller recevoir la couronne ? Ceux qui accompagnaient les confesseurs la reprirent de ce qu'elle vouloit aller avec tant d'hommes. Elle leur dit : Priez pour moi & pour cet enfant , qui est mon petit-fils. Je suis fille du défunt évêque de Zurite, j'emmene cet enfant, de peur que l'ennemi ne le trouve seul, & ne l'entraîne à la mort. Les évêques lui répondirent, baignez de larmes : La volonté de Dieu soit faite. Ils marchaient de nuit plus que de jour, à cause de l'ardeur du soleil, & logeoient avec grande incommodité dans des caves qui leur étoient préparées. Pendant la marche quand les vieillards ou les jeunes gens les plus foibles n'en pouvoient plus, on les piquoit avec des dards, ou on leur jettoit des pierres pour les presser. Ensuite on commanda aux Maures de lier par les pieds ceux qui ne pouvoient marcher ; & de les trainer comme des bêtes mortes, par des lieux rudes & pierreux, où d'abord leurs habits furent déchirés, & ensuite leurs membres. L'un avoit la tête cassée, l'autre le côté fendu : plusieurs moururent, que l'on enterra comme l'on pût le long des grands chemins. Les autres arrivèrent dans le desert où on les menoit, & on leur donna pour nourriture de l'orge comme à des chevaux ; encore leur ôta-t-on ensuite. Ce lieu étoit plein de scorpions, & d'autres bêtes venimeuses, qui ne firent toutefois mourir aucun de ces serviteurs de Dieu.

I V.  
Conference ordonnée.  
n. 13.  
An. 483.

Le jour de l'Ascension 483. en présence de Reginus, ambassadeur de l'empereur Zenon, Huneric envoya

à l'évêque Eugene un édit , pour le faire lire dans l'église ; & il l'envoya aussi par des couriers dans toute l'Afrique. Il y parloit ainsi : Huneric roi des Vandales & des Alains , à tous les évêques Homoousiens. Il vous a été souvent défendu de tenir des assemblées dans le partage des Vandales , de peur que vous ne seduisiez les ames chrétiennes. On a trouvé que plusieurs y ont célébré des messes , au mépris de cette défense , soutenant qu'ils conservent l'intégrité de la foi chrétienne. C'est pourquoi ne voulant point souffrir de scandale dans les provinces que Dieu nous a données , nous avons ordonné du consentement de nos saints évêques , que vous veniez tous à Carthage le jour des calendes de Février prochain : pour disputer de la foi avec nos évêques , & prouver par les écritures la créance des Homoousiens , que vous soutenez. Donné le treizième des calendes de Juin , la septième année du regne d'Huneric ; c'est-à-dire , le vingtième de May 483. Les évêques qui se trouverent presens furent étrangement consternez à la lecture de cet édit : il leur parut être le signal de la persécution , particulièrement ces paroles : Ne voulant point souffrir de scandale dans nos provinces ; comme s'il disoit : Nous n'y voulons point souffrir de catholiques. Après avoir délibéré , ils ne trouverent point d'autre remede , que de tenter d'amolir ce cœur barbare , en lui faisant presenter une remontrance dressée par l'évêque Eugene.

Elle contenoit en substance , que s'agissant de la cause commune , il falloit aussi appeler les évêques d'outre mer. La réponse du roi fut : Soumettez toute la terre à ma puissance , & je ferai ce que vous

dites. Eugene repliqua : Il ne faut pas demander l'impossible, j'ai dit que si le roi veut connoître nôtre foi, il peut envoyer à ses amis, c'est-à-dire, aux princes catholiques : j'écrirai aussi à mes confreres, afin qu'ils viennent, pour vous montrer avec nous nôtre foi commune, & principalement l'église Romaine, qui est le chef de toutes les églises. Eugene parloit ainsi, non que l'Afrique manquât de personnes capables de refuter les objections de leurs adversaires; mais pour faire venir des évêques, qui n'étant point sujets des Vandales leur parlassent avec plus de liberté, & qui pussent témoigner à toute la terre l'oppression que souffroient les catholiques. Huneric n'eut point d'égard à cette remontrance : mais il chercha divers prétextes, pour persecuter les évêques qu'il apprenoit être les plus sçavans. Il envoya une seconde fois en exil l'évêque Donatien, après lui avoir fait donner cent cinquante coups de bâton. Il bannit de même Presidius de Suffetule. Il fit battre Mansuetus, Germain, Fuscus & plusieurs autres. Cependant il défendit qu'aucun des siens ne mangeât avec les catholiques, qui se réjouirent de cette défense.

V.  
Miracle de  
S. Eugene.  
n. 17.

AN. 484.

Il y avoit à Carthage un aveugle nommé Felix, très-connu dans la ville. La nuit de l'Epiphanie, il lui fut dit en songe: Leve-toi, vas trouver mon serviteur l'évêque Eugene, & lui dis que je t'ay envoyé à lui. Et à l'heure qu'il benira les fonts baptismaux, il touchera tes yeux, & tu recouvreras la vûë. L'aveugle croyant que c'étoit un songe ordinaire ne voulut pas se lever; s'étant r'endormi il reçût le même ordre une seconde fois, & enfin une troisième avec de grands

reproches. Il éveille le garçon qui lui donnoit la main, il va en diligence à la basilique de Fauſte, & après avoir prié avec beaucoup de larmes, il s'adreſſe à un ſouſdiacre nommé Peregrin, le priant d'avertir l'évêque, qu'il avoit un ſecret à lui dire. L'évêque dit qu'on le fit entrer. Le peuple chantoit déjà par tout l'églife les prières nocturnes. L'aveugle déclare à l'évêque ſa viſion, & lui dit: Je ne vous quitterai point, que vous ne m'ayez rendu la vûë, comme le Seigneur vous l'a ordonné. Eugene lui dit: Retirez-vous, mon frere, je ſuis un pecheur & le dernier des hommes, puisſque Dieu m'a reſervé à ces malheureux tems. L'aveugle lui tenant les genoux, repetoit la même priere. Eugene voyant ſa foi, & preſſé par l'heure de l'office, marche avec lui vers les fonts accompagné de ſon clergé. C'étoit la coûtume d'Afrique, comme de quelques autres églifes, de donner à l'Epiphanie le baptême ſolemnel, comme à pâques & à la pentecôte.

L'évêque Eugene étant arrivé aux fonts, ſe mit à genoux, & avec de grands gemiſſemens fit la benediction de l'eau, & ayant achevé la priere, il ſe leva, & dit à l'aveugle: Je vous ai déjà dit, mon frere Felix, que je ſuis un homme pecheur, mais je prie le Seigneur, qui a daigné vous viſiter, de vous donner ſelon vôtre foi, & de vous ouvrir les yeux. En même tems il fit ſur ſes yeux le ſigne de la croix, & l'aveugle recouvra la vûë. L'évêque le retint auprès de lui, juſques à ce que tous fuſſent baptifez, de peur que le peuple ne l'écrâſât en ſ'empreſſant pour le voir; enſuite on fit connoître le miracle à toute l'églife. Felix accompagna l'évêque, marchant à l'autel, & fit ſon offrande en action de

AN. 484. graces. L'évêque l'ayant reçûe la mit sur l'autel , & le peuple témoigna sa joye par de grands cris. Aussitôt on en porta la nouvelle au roi , qui fit prendre Felix pour sçavoir de lui la verité de la chose. Il raconta tout comme il s'étoit passé. Les évêques des Ariens disoient , qu'Eugene l'avoit fait par malefice : & s'ils avoient pû , ils auroient fait mourir Felix : car il étoit si connu , qu'on ne pouvoit cacher le miracle.

V I.  
Conference  
compuë.  
n. 17.

Le premier de Février, jour marqué pour la conference , étant proche , les évêques vinrent non seulement de toute l'Afrique , mais des îles sujettes aux Vandales. Ils étoient accablez de douleur. On garda le silence pendant plusieurs jours, jusqu'à ce qu'Huneric eût séparé les plus habiles , pour les faire mourir sur des calomnies. Il fit brûler un des plus sçavans nommé Letus , après l'avoir tenu long-tems en prison : pensant intimider les autres par son exemple. Enfin , on vint à la conference , dans le lieu marqué par les Ariens ; les catholiques choisirent dix d'entre eux , qui devoient répondre pour tous : afin d'ôter aux Ariens le pretexte de dire , qu'ils les avoient accablez par leur multitude. Cyrile étoit assis avec les siens , en un lieu élevé sur un trône magnifique : au lieu que les Catholiques étoient debout. Ils dirent : On doit garder l'égalité dans une conference , & il doit y avoir des commissaires pour examiner la verité. Qui fera ici cette fonction ? Un notaire du roi répondit : Le patriarche Cyrile a dit . . . Les Catholiques l'interrompirent , & demanderent par quelle autorité Cyrile prenoit ce titre. Alors les Ariens commencerent à faire du bruit , & à calomnier les Catholiques ; & parce qu'ils avoient demandé , que s'il n'y

avoit point de commissaires, du moins les plus sages du peuple fussent spectateurs : on ordonna de donner cent coups de bâton à tous les Catholiques qui étoient présens. Alors l'évêque Eugene s'écria : Que Dieu voye la violence qu'on nous fait , & la persécution que nous souffrons. Les évêques Catholiques dirent à Cyrile , faites vôtre proposition. Il répondit, je ne sçai pas le latin. Son pretexte étoit que les Vandales, comme les autres barbares parloient la langue Tudelsque. Les évêques Catholiques répondirent : Nous sçavons certainement, que vous avez toujours parlé latin : ainsi vous ne devez pas apporter cette excuse : vu principalement que c'est vous qui avez allumé ce feu. Comme il vit les évêques Catholiques mieux preparez au combat qu'il ne pensoit : il employa diverses chicanes , voulant absolument éviter la conference. Les Catholiques l'avoient bien prévu ; & avoient écrit une profession de foi, qu'ils firent lire publiquement.

Elle est fort ample, & contient d'abord l'explication viñtor. lib. 3; de l'unité de substance en Dieu avec la Trinité de personnes. La nécessité d'employer le mot grec *homoousios* Ensuite on prouve par l'écriture, que le fils est de même substance que le pere, qu'ils sont égaux , qu'il y a deux natures en J.C. comment la generation est inexplicable , comment le pere non engendré, & le fils engendré sont de même substance , comment la substance de Dieu est indivisible. Que le saint Esprit est consubstantiel au pere & au fils , & que sous le seul nom de Dieu les trois personnes sont comprises. Les évêques s'étendent particulièrement sur la divinité du saint Esprit, & concluent en ces mots : Telle

AN. 484.

est nôtre foi appuyée sur l'autorité des évangélistes & des apôtres, & fondée sur la société de toutes les églises Catholiques du monde: dans laquelle par la grace de Dieu tout-puissant, nous espérons persévérer jusques à la fin de cette vie. Cemmemoire a été envoyé le douzième des calendes de May par Janvier de Zattare & Villatique de Cafes-moyenes, évêques de Numidie, Boniface de Foratiane & Boniface de Gratiane, évêques de la province Byzacene. La date répond au vingtième d'Avril 484.

Id. lib. 4.

A la lecture de cette confession de foi, les Ariens s'écrierent, se plaignant que leurs adversaires prissent le nom de Catholiques; & aussi-tôt ils rapportèrent au roi, qu'ils avoient fait du bruit, pour éviter la conference. Alors il envoya secrettement par toutes les provinces un decret, qu'il tenoit tout prêt: en vertu duquel, tandis que les évêques étoient à Carthage, il fit fermer en un jour toutes les églises d'Afrique, & donna à ses évêques tous les biens des églises & des évêques Catholiques: appliquant aux Catholiques les peines portées contre les heretiques, par les loix des empereurs. Dans cet édit Huneric dit: que les évêques Homoousiens étant arrivez à Carthage pour la conference, après y avoir demeuré du tems, ont encore obtenu un délai de quelques jours. Quand ils ont dit, ajoute-t-il, qu'ils étoient prêts au combat, nos évêques leur ont proposé qu'ils prouvassent par l'écriture l'Homoousion: ou du moins qu'ils condamnassent, ce que plus de mille évêques assemblez aux conciles de Rimini & de Seleucie ont condamné: ils n'en ont voulu rien faire, tournant tout en sedition, par le moyen du peuple qu'ils avoient



excité; en sorte qu'on n'a pû en venir à la dispute. AN. 484.  
 Ensuite il leur donne un délai pour meriter le pardon, jusques au premier de Juin de la même année huitième de son regne; c'est-à-dire 484. l'édit est daté du vingt-cinquième de Février.

Après avoir envoyé cet édit, Huneric commanda de chasser hors de Carthage tous les évêques qui y étoient assemblez, sans leur laisser ni cheval, ni esclave, ni habit à changer; mais les dépouillans de tout, après leur avoir pris ce qu'ils avoient chez eux. Il y avoit même défense de les loger ni leur fournir des vivres: sous peine aux contrevenans d'être brûlez avec toute leur maison. Les évêques ainsi chassés, résolurent de ne point s'éloigner, de peur qu'on ne dit qu'ils avoient fui la conference: aussi-bien n'avoient-ils plus ni églises ni maisons. Comme ils étoient ainsi gemissans, & exposez à l'air autour des murailles de la ville: le roi sortit par hazard, & ils vinrent tous à lui, en disant: Quel mal avons-nous fait pour être traitez ainsi? Si nous sommes assemblez pour une conference, pourquoi nous dépouiller, nous chasser, nous faire mourir de faim & de froid? Le roi les regardant de travers, avant que d'avoir oüi leur remontrance, fit courir sur eux des cavaliers, qui en blessèrent plusieurs, principalement des plus vieux & des plus foibles.

On leur donna ordre de se trouver en un lieu nommé le temple de Memoire. Là on leur montra un papier roulé, & on leur dit: Le roi, quoi qu'irrité de votre désobéissance, veut toutefois vous bien traiter. Si vous jurez de faire ce qui est contenu dans ce papier, il vous renvoyera à vos églises, & à vos

VII.  
 Evêques chassés.  
 sez.  
 n. 3.

n. 4.

AN. 484.

maisons. Tous les évêques répondirent : Nous disons, & nous dirons toujours, que nous sommes chrétiens & évêques. Nous tenons la foi apostolique seule & véritable ; & comme on les pressoit de faire ce serment, Hortulan & Florentien dirent au nom de tous : Sommes-nous des bêtes, pour jurer au hazard, sans sçavoir ce que contient ce papier ? Les émissaires du roi leur dirent : Jurez qu'après la mort du roi vous desirez que son fils Hilderic lui succède, ou qu'aucun de vous n'envoyera des lettres outre-mer. Si vous prêtez ce serment, il vous rendra à vos églises. Plusieurs crurent par simplicité qu'ils pouvoient faire ce serment : de peur que le peuple ne leur reprochât qu'il n'avoit tenu qu'à eux qu'on ne rendît les églises. Les autres, connoissant la fraude, ne voulurent point jurer : & dirent, qu'il est défendu dans l'évangile, par ces paroles de N. S. Vous ne jurerez point du tout. Alors les officiers du roi dirent : Que ceux qui veulent jurer se retirent d'un côté ; & comme ils se séparèrent, les notaires écrivoient ce que chacun disoit, & de quelle ville il étoit ; tout de même de ceux qui ne vouloient point jurer, & aussi-tôt les uns & les autres furent mis en prison. Puis les Vandales dirent à ceux qui offrirent de jurer : Parce que vous avez voulu jurer, contre le precepte de l'évangile, le roi ordonne que vous ne voyiez jamais vos villes ni vos églises ; mais vous serez releguez, & on vous donnera des terres à cultiver comme serfs. A la charge toutefois, que vous ne chanterez, ni ne prierez, ni ne porterez point à la main de livre pour livre ; que vous n'administrerez ni les ordres, ni le baptême, ni la pénitence. On dit aussi à ceux qui re-

fusoient

Matth. V. 34.

n. 1.]

fuſſoient de jurer : Vous n'avez pas voulu jurer, parce que vous ne ſouhaitiez pas le regne du ſils de nôtre roi. C'eſt pourquoi vous ſerez releguez dans l'île de Corſe, & occupez à couper du bois, pour la conſtruction des vaiſſeaux.

AN. 484.

Saint Eugene de Carthage voyant qu'on l'emmenoit en exil, ſans lui donner le tems d'exhorter ſon troupeau : écrivit une lettre, où il les conjure par la majeſté de Dieu & l'avenement de Jeſus-Chriſt, de demeurer fermes dans la foi de la Trinité & d'un ſeul baptême, ſans ſouffrir d'être rebaptiſez. Il proteſte, qu'il ſera innocent du ſang de ceux qui periront, & que cette lettre ſera lûë contre eux devant le tribunal de Jeſus-Chriſt : il leur recommande la priere, le jeûne & l'aumône, & de ne point craindre ceux qui ne peuvent tuer que le corps. Avec lui étoient Vindemial évêque de Capſe dans la province Byzacene, & Longin de Pamare dans la Mauritanie Ceſarienne. Nous avons le catalogue des évêques de toutes les provinces d'Afrique, qui étoient venus à la conference, & qui furent envoyez en exil. Sçavoir, 54. de la province Proconſulaire, 125. de Numidie, 107. de la province Byzacene, 120. de la Mauritanie Ceſarienne, 44. de celle de Sitifi, 5. de Tripoli, 8. de Sardaigne & des îles voiſines ; en tout 466. évêques, dont il en mourut 88. Il y en eut 46. releguez en Corſe, 302. ailleurs, 28. ſ'enfuirent. Plusieurs évêques furent releguez près de leur païs, ce qu'Huneric faiſoit par malice, afin de les tenter plus violemment de renoncer à la foi.

Greg. Tur. 11.  
hiſt. c. 3.

Ruin. hiſt. per.  
ſec. par. 2. c. 8.

Notit. Afr.

Vita S. Fulg.  
c. 4.

Entre les évêques qui furent bannis dans cette perſecution, le dernier de la province Byzacene eſt

VIII.  
Vigile de Ta.  
piſc.

Tome VII.

C

*Not. Afr. p.*  
133.

*To. 3. op.*  
*Athan. p. 614.*  
*edit. 1698.*

*Lib. V. adv.*  
*Euseb. c. 2.*

*Eod. 10. 3. p.*  
642.

*App. 10. 8. op.*  
*Aug. p. 39. edit.*  
1688.

*App. 10. 2.*  
p. 39.

Vigile de Tapse, celebre pour ses écrits. La crainte d'aigrir la persecution, lui fit cacher son nom, & il emprunta ceux des peres les plus illustres, pour donner plus de cours à ses ouvrages, principalement chez les Vandales & les autres barbares Ariens, peu sçavans dans la critique. Ainsi il composa une dispute entre saint Athanase & Arius, qu'il suppose s'être passée publiquement à Laodicée, par ordre de l'empereur Constantius, en presence d'un juge nommé Probus; & il y rapporte tous leurs discours, comme s'il en avoit trouvé les actes : mais il reconnoît lui-même dans un autre ouvrage, que ce n'est qu'une fiction dont il est l'auteur. Il le declare encore dans une seconde édition qu'il fit de la même dispute, y ajoutant Sabellius & Photin avec Arius, contre saint Athanase; & il dit qu'il fait ainsi parler les personnages pour rendre la verité plus sensible, par les discours des parties & la sentence du juge.

Il composa de même sous le nom de saint Augustin un dialogue contre Felicien Arien, touchant l'unité de la Trinité; & on lui attribué avec raison la fausse dispute de saint Augustin contre Pascentius, & le symbole qui a si long-tems passé sous le nom de saint Athanase. Cet artifice de Vigile de Tapse a produit de la confusion dans les ouvrages des peres : car on a long-tems attribué les siens aux auteurs dont il avoit emprunté le nom; & les nouveaux critiques lui en ont attribué d'autres, dont les auteurs sont moins certains. Enfin son exemple peut avoir enhardi plusieurs écrivains temeraires, à supposer sous de grands noms de fausses pieces, de faux actes de martyrs, & des vies des saints.

Vigile étant depuis venu à C. P. écrivit contre l'herésie, qui y avoit plus de cours, qui étoit celle d'Eutychés; & comme il étoit alors en pleine liberté, il mit son nom à cet ouvrage, qu'il divisa en cinq livres. Le quatrième est employé à défendre la lettre de saint Leon à Flavien, & le cinquième à défendre la définition du concile de Calcedoine. C'est le seul ouvrage qui porte le nom de Vigile: encore l'a-t-on attribué quelque tems à Vigile évêque de Trente & martyr, quoiqu'il fût mort long-tems avant l'herésie d'Eutychés. *Sup. liv. XX.  
n. 22.*

Avant que les évêques fussent conduits en exil, Huneric envoya des bourreaux par toute l'Afrique en même tems, pour n'épargner personne, ni âge ni sexe, en ceux qui résisteroient à sa volonté. On faisoit mourir les uns à coups de bâton, on pendoit ou on brûloit les autres, on dépouilloit les femmes, principalement les nobles, pour les tourmenter publiquement. Une nommée Denise plus hardie & plus belle que les autres, leur dit: Tourmentez-moi comme il vous plaira, épargnez-moi seulement la honte de la nudité: mais ils l'élevèrent plus haut pour la donner en spectacle. Tandis qu'on la battoit de verges, & que les ruisseaux de sang couloient de son corps, elle disoit: Ministres du démon, ce que vous faites pour ma confusion est ma gloire; & comme elle étoit sçavante dans les écritures, elle exhortoit les autres au martyre. Elle avoit un fils encore jeune & délicat, nommé Majoric; & voyant qu'il craignoit les tourmens, elle jettoit sur lui des œillades severes, & lui faisoit des reproches avec son autorité maternelle, lui disant: Souviens-toi, mon fils, que nous avons

*I X.  
Persecution  
generale. V. 2.  
VII. lib. V.*

été baptisez au nom de la Trinité dans l'église catholique nôtre mere. Ne perdons pas le vêtement de nôtre salut , de peur que le maître du festin ne nous trouvant pas la robe nuptiale, ne dise à ses serviteurs : Jetez-les dans les tenebres exterieures. Le jeune homme fortifié par ses discours, souffrit constamment le martyre : & sa mere l'embrassant, rendit grâces à Dieu à haute voix , & l'ensevelit dans sa maison , pour prier sur son tombeau. Plusieurs autres dans la même ville, souffrirent le martyre par ses exhortations : sçavoir, sa sœur Dative , & le medecin Emelius son parent : Leoncia fille de l'évêque Germain, Tertius & Boniface; ils souffrirent tous de grands tourmens.

Un homme noble de Suburbe nommé Servus ; après un grand nombre de coups de bâton fut élevé avec des poulies, & souvent lâché pour tomber de tout son poids sur le pavé des ruës. On le traîna plusieurs fois , & on le déchira avec des pierres tranchantes : en sorte que la peau lui pendoit des côtes, du dos & du ventre. A Culuse il y eut une multitude innombrable de martyrs & de confesseurs; entre autres une femme nommée Victoire. Comme on la brûloit suspendue en l'air , son mari lui disoit ce qu'il pouvoit de plus touchant , l'exhortant à avoir au moins pitié de ses enfans. Mais elle n'en fut point ébranlée ; lorsqu'on vit qu'elle avoit les épaules demises , & qu'elle ne respiroit plus, on la dépendit : elle raconta depuis, qu'une vierge lui avoit apparu , qu'il la toucha par tout le corps , & qu'aussi-tôt elle fut guerie.

Victorien citoyen d'Adrumet, étoit alors procon-

ful de Carthage, c'est-à-dire, gouverneur pour le roi. C'étoit l'homme d'Afrique le plus riche, & le roi qui avoit en lui une tres-grande confiance, lui manda qu'il obéïssoit à ses ordres, il le tiendrait pour le plus cher de ses domestiques. Victorien répondit : Dites au roi, qu'il m'expose au feu ou aux bêtes, qu'il me fasse souffrir toutes sortes de tourmens; si je me rends, c'est en vain que je suis baptisé dans l'église catholique. Car quand il n'y auroit que cette vie, je ne voudrois pas pour un peu de gloire temporelle être ingrat au créateur, qui m'a fait la grace de croire en lui. Le roi irrité de cette réponse, lui fit souffrir de grands tourmens, & pendant long-tems : ainsi il consumma heureusement son martyre.

A Tambaïe deux freres prièrent les bourreaux de leur faire souffrir le même supplice. On les tint suspendus tout le jour avec de grosses pierres aux pieds. Un d'eux demanda quartier, & pria qu'on le descendît : mais son frere encore suspendu, lui crioit : Non non, mon frere, ce n'est pas là ce que nous avons juré à Jesus-Christ ; je t'accuserai quand nous serons devant son trône redoutable, que nous avons juré sur son corps & son sang de souffrir ensemble pour lui. Par ces discours & plusieurs autres, il encouragea si bien son frere, qu'il s'écria : Faites-moi souffrir tous les tourmens que vous voudrez, je ferai comme mon frere. On leur appliqua tant de lames ardentes, & on les déchira tant avec les ongles de fer, que les bourreaux rebutez les chasserent, en disant : Tout le peuple les imite, & personne ne se convertit à nôtre religion. Ce qu'ils disoient principalement, parce qu'on ne voyoit en eux ni meur-

trissures ni aucune trace de tourmens.

X.  
Langues cou-  
pées.  
M. 6.

A Typase dans la Mauritanie Cefarienne , les Ariens ordonnerent un évêque qui avoit été secrétaire de Cyrila ; ce que voyant les habitans ils s'embarquerent tous pour passer en Espagne , dont ils étoient proches : excepté un tres-petit nombre qui ne trouverent point à s'embarquer. L'évêque Arien s'efforça de les pervertir , premierement par caresses , & puis par menaces : mais ils se mocquerent de lui , & s'assemblerent dans une maison , où ils celebrerent publiquement les mysteres. L'évêque l'ayant appris envoya secretement à Carthage une relation contre eux : sur quoi le roi irrité , envoya un comte avec ordre de leur couper à tous la langue & la main droite , dans la place publique en présence de toute la province. Cela fut executé : mais quoiqu'on leur eût coupé la langue jusques à la racine , ils ne laisserent pas de parler aussi-bien qu'auparavant : Et si quelqu'un ne le veut pas croire , ajoute Victor de Vite , qu'il aille à C. P. & il trouvera un souâdiacre d'entre eux nommé Reparat , qui parle nettement sans aucune peine , & qui par cette raison est singulièrement honoré dans le palais de l'empereur Zenon , principalement par l'imperatrice.

Bibl. PP. G. L.  
10. 2. p. 415. E.

AN. 484.

Victor n'est pas le seul témoin de ce miracle ; Enée de Gaze philosophe Platonicien , qui étoit alors à C. P. en parle ainsi à la fin de son dialogue sur la resurrection : Je les ai vûs moi-même , & les ai ouï parler , & j'ai admiré que leur voix pût être si bien articulée. Je cherchois l'instrument de la parole , & ne croyant pas à mes oreilles , j'ai voulu en juger par mes yeux , & leur ayant fait ouvrir la bou-



che, j'ai vû toute la langue arrachée jusques à la racine ; & me suis étonné , non de ce qu'ils parloient , mais de ce qu'ils vivoient encore. L'historien Procope parlant de cette persécution d'Huneric , dit : Il fit couper la langue à plusieurs , qui de mon tems se promenoient à C. P. parlant librement sans se sentir de ce supplice. Mais il y en eut deux , qui ayant peché avec des femmes abandonnées , cessèrent de parler. Le comte Marcellin dans sa chronique dit : Le roi Huneric fit couper la langue à un jeune homme catholique , muet de naissance ; mais si-tôt qu'il eut la langue coupée , il parla , & commença par donner gloire à Dieu ; j'ai vû quelques-uns de cette troupe de fideles à C. P. qui avoient la langue & la main coupées , & parloient parfaitement. L'empereur Justinien témoigne aussi l'avoir vû , dans une constitution faite depuis pour l'Afrique.

*1. Bell.  
Vand. c. 3.*

AN. 484.

*L. 1. Cod. de  
Off. P. Afr.*

Huneric n'épargna pas même les Vandales catholiques ; & n'eut aucun égard à l'intercession d'Uranus ambassadeur de Zenon. Au contraire , pour montrer le mépris qu'il faisoit de l'empereur & des Romains , il fit mettre le plus de bourreaux & les plus cruels dans les ruës & les places de Carthage , où l'ambassadeur devoit passer pour venir au palais. On vit long-tems les marques des cruautés exercées en cette persécution : les uns étoient sans mains , ou sans pieds : d'autres sans yeux , sans nez , ou sans oreilles : d'autres à force d'avoir été suspendus , avoient les épaules demises & élevées audessus de la tête ; car étant attachez au haut des maisons , on les pouffoit avec les mains pour les jeter en l'air : quelquefois

XI.  
Autres martyrs.  
*Vid. Vit. lib. V.  
n. 7.*

la corde rompoit , & ils se cassaient la tête ou les jambes.

Dagila femme d'un échanfon du roi , qui avoit déjà confessé plusieurs fois sous Genferic , quoique noble & delicate , après avoir souffert plusieurs coups de fouët & de bâton , fut envoyée en exil , dans un lieu sec & desert , où elle ne pouvoit recevoir consolation de personne : laissant avec joye sa maison , son mari & ses enfans. On lui offrit ensuite de la transferer à une solitude moins rude , mais elle le refusa.

*Paff. 7. mo-  
nach.*

Sept moines souffrirent aussi le martyre , sçavoir : Liberat abbé , Boniface diacre , Servus & Rustique soûdiacres , Rogar , Septime & Maxime simples moines. Ils étoient du territoire de Capse : mais on les attira à Carthage , & on les tenta d'abord par des promesses flatteuses , leur proposant une grande fortune , & même la faveur du roi. Comme ils demeurèrent fermes dans la foi de la Trinité & d'un seul baptême , on les mit chargez de chaînes dans une obscure prison. Mais le peuple fidele ayant gagné les gardes par presens , les visitoit jour & nuit , pour recevoir leurs instructions , & s'encourager au martyre. Le roi l'ayant appris , les fit charger de fers plus pesans , & souffrir des tourmens inouïs jusques alors. Puis il commanda d'emplir un vaisseau de menu bois sec , de les y attacher , & après les avoir menez en mer y mettre le feu. On les tira de la prison , suivis d'une multitude de peuple , qu'ils exhortoient au martyre : on fit des efforts particuliers pour seduire Maxime qui étoit encore fort jeune ; mais il protesta hardiment , qu'il ne vouloit point se separer de son pere Liberat & de ses freres. Etant menez dans  
le

le vaisseau, ils furent attachez sur le bois; mais comme on y eut mis le feu, il s'éteignit aussi-tôt, & quoiqu'on essayât plusieurs fois de le rallumer, on ne put jamais y reussir. Le roi confus & irrité leur fit casser la tête à coups d'aviron; on jeta leur corps dans la mer qui les rendit aussi-tôt contre l'ordinaire; & le peuple qui étoit présent les ensevelit honorablement, conduit par le clergé de l'église de Carthage, entre autres l'archidiacre Salutaris & le second diacre Muritta, qui avoient déjà confessé la foi par trois fois, & qui portèrent les reliques. Elles furent enterrées avec le chant solennel au monastere de Bigua près la basilique de Celerine.

L'évêque Eugene étant déjà en exil, on bannit aussi tout le clergé de Carthage, composé de plus de cinq cens personnes: après leur avoir fait souffrir la faim & les tourmens. Le diacre Muritta se signala entre les autres. L'officier le plus ardent à faire tourmenter les catholiques étoit un apostat nommé Elpidifore, qui avoit été baptisé par les catholiques dans l'église de Fauste, & levé des fonts par le diacre Muritta. Comme on appelloit par ordre tout le clergé, pour être exposé aux tourmens: après les prêtres vint l'archidiacre Salutaris, puis le second diacre Muritta, qui étoit un vieillard venerable. Quand on commença à l'étendre, avant qu'il fût dépouillé, il tira tout d'un coup les linges dont il avoit couvert Elpidifore au sortir des fonts, & qu'il avoit cachez sous ses habits; & les ayant étendus devant tout le monde, il dit à Elpidifore qui étoit assis comme son juge: Voila les linges qui t'accuseront quand le grand juge viendra, & qui te précipiteront dans le puits de souffre: parce

XII.  
Clergé de Carthage banni.  
*Vid. V. n. 9.*

que tu t'es revêtu de malediction , en perdant le sacrement du vrai baptême & de la foi. Il lui fit plusieurs autres reproches semblables , & Elpidifore confus n'osa rien répondre.

Après avoir soüeté & tourmenté ces confesseurs , on les envoya en exil : & pendant le chemin à la persuasion des évêques Ariens , on lâcha après eux des gens impitoyables , pour leur ôter ce que les fideles leur avoient donné par compassion pour leur subsistance. Deux Vandales , qui avoient souvent confessé sous Genseric , accompagnez de leur mere , abandonnerent tous leurs biens & suivirent les clercs de Carthage dans leur exil. Un apostat nommé Theucarius qui avoit été lecteur , & avoit eu sous sa conduite de jeunes enfans , qui apprenoient le chant : conseilla d'en r'appeller douze , qu'il connoissoit pour avoir les plus belles voix. On envoya en diligence pour les ramener : ils ne vouloient point quitter les saints confesseurs , & s'attachioient à leurs genoux en pleurant ; mais les heretiques les en separerent l'épée à la main & les ramenerent à Carthage. On essaya d'abord de les gagner par caresses , ensuite on les tourmenta à plusieurs reprises , & on les chargea de coups de bâton ; mais ils demurerent inébranlables. La persecution étant passée , la ville de Carthage les respectoit comme douze apôtres : ils demeuroient ensemble , mangeoient ensemble & chantoient ensemble les loüanges de Dieu. Les évêques & les clercs Ariens persecutoient plus cruellement les catholiques , que le roi ni les autres Vandales. Ces évêques marchaient par tout l'épée au côté avec leurs clercs , & le plus cruel de tous étoit Antoine ,

voisin du desert de Tripoli : il déterminâ le roi Huneric qui le connoissoit , à envoyer dans ce desert Eugene évêque de Carthage ; & Antoine ayant ordre de le garder , le mit dans une si étroite prison qu'il ne le laissoit voir à personne : il chercha même plusieurs inventions pour le faire perir. Saint Eugene touché des afflictions de son église , portoit un cilice & couchoit sur la terre couverte seulement d'un sac. Cette austerité jointe à sa vieillesse lui attira une paralysie qui lui embarrassoit même la langue. Antoine fit chercher du vinaigre tres-fort , & lui en fit boire malgré lui , croyant qu'il en perdrait la vie : son mal en augmenta à la verité , mais il ne laissa pas de guerir.

Un autre saint évêque nommé Habetdeum étoit aussi relegué à Tamallume où Antoine étoit : ne pouvant l'obliger à se faire Arien , il le fit lier pieds & mains , & lui fit fermer la bouche , de peur qu'il ne criât ; puis il lui versa de l'eau sur le corps pour le rebaptiser ; ensuite il le fit délier , & lui dit avec joye : Mon frere , vous voila maintenant chrétien comme nous , que pourrez-vous faire deormais , sinon d'obéir à la volonté du roi ? Le saint évêque répondit : J'ai toujours conservé la même foi , & tandis que vous me teniez la bouche fermée , je faisois dans mon cœur une protestation , que les anges écrivoient pour la présenter à Dieu. Cette violence étoit generale , on

XIII.  
Catholiques  
rebaptisés pag  
force.  
n. 12.

n. 13.

leur fit ailleurs la même violence. On ne laissoit

passer ni les marchands ni les autres particuliers sans ces certificats. Les évêques & les prêtres Ariens alloient même la nuit avec des troupes de gens armez par les villes & les bourgades : enfonçoient les portes & entroient dans les maisons, portant de l'eau, dont ils arrosoient jusques à ceux qu'ils trouvoient dormans dans leurs lits : puis crioient qu'ils les avoient faits Chrétiens. Les mieux instruits ne s'en mettoient pas en peine ; les plus simples se croyant souillés, jettoient aussi-tôt de la cendre sur leur tête se couvroient de cilices, ou se frottoient de bouë, déchiroient les linges dont on les avoit couverts, & les jettoient dans des cloaques.

n. 14.

A Carthage on enleva ainsi par ordre de Cyrila, le fils d'un homme noble, âgé seulement de sept ans, qui crioit : Je suis Chrétien, & sa mere les cheveux épars le suivoit en courant toute la ville : ils fermerent la bouche à cet enfant & le plongerent dans leurs fonts. Ils traiterent de même les enfans du medecin Liberat, qui avoit été condamné au bannissement avec sa famille. Les Ariens s'aviserent de separer les enfans, & comme Liberat les regretoit, sa femme arrêta ses larmes, en disant : Quoi perdrez-vous vôtre ame pour vos enfans ? Comptez qu'ils ne sont pas nez, Jesus-Christ les reclamera, ne les entendez-vous pas crier : Nous sommes Chrétiens. Comme on avoit mis Liberat & sa femme dans des prisons separées, on dit à la femme que son mari avoit obéi au roi. Que je le voye, dit-elle, & je ferai ce qu'il plaira à Dieu. On la tira de prison, elle vit son mari devant le tribunal enchainé avec une grande multitude, & le prenant à la gorge, elle lui dit : Miserable, indigne de

la grace de Dieu, pourquoi veux-tu périr éternellement pour une gloire passagère ? A quoi te serviront l'or & l'argent ? te délivreront-ils du feu d'enfer ? Son mari lui répondit : Qu'avez-vous, ma femme, que vous a-t-on dit de moi ? je suis toujours catholique par la grace de Jésus-Christ, & ne perdrai jamais la foi.

Plusieurs, tant hommes que femmes craignant la violence de cette persécution, se retirèrent dans des déserts, & y moururent de faim ou de froid. Ainsi Cresconius prêtre de la ville de Myzente fut trouvé mort dans une caverne du mont de Zique. Il y eut en ce tems-là une sécheresse extrême par toute l'Afrique, qui causa une grande famine, & ensuite une peste : & ces fléaux furent regardez comme une punition divine de la persécution. On regarda de même la mort d'Huneric ; car après avoir régné sept ans & dix mois, il mourut en 485. d'une maladie de corruption, fourmillant de vers & tombant par pièces : il eut pour successeur Gontamond fils de son frere Genton.

Le pape Felix écrivit à l'empereur Zenon touchant cette persécution d'Afrique ; & ce fut apparemment ce qui excita l'empereur à envoyer à Carthage son ambassadeur Uranius, avec le peu de succès qui a été marqué. Mais Zenon lui-même ne traitoit guere mieux les catholiques, qui rejettoient son prétendu édit d'union. Depuis que le pape eut envoyé à C. P. les évêques Vital & Misenc, & pendant qu'ils étoient encore en chemin, il reçut une lettre de Cyrille abbé des Acémètes de C. P. qui se plaignoit à lui-même de ce qu'il agissoit si lentement avec Acace,

XIV.

Prevarication  
des legats du  
pape à C. P.  
Eug. 111.  
Hist. c. 20.

Sup. n. 13.

Sup. l. v. xxix.  
n. 56.

*Theophan. an.*

12. 13. 14.

*Zen. p. 113.*

*C. D.*

*Eiber. brev. c.*

18.

*Gesta de nom.*

*Acac. in fi.*

*Felix epist. 6.*

*ad Ac.*

après tant d'attentats contre la foi catholique. Le pape Felix ayant reçu cette lettre, écrivit à ces legats, de ne rien faire qu'ils n'eussent vû l'abbé Cyrille, & appris de lui comment ils devoient se conduire : mais ils n'en eurent pas la liberté. Car étant arrivez à Abyde, ils y furent arrêtez par ordre de l'empereur Zénon & du patriarche Acace, & on les mit en prison après leur avoir ôté leurs papiers, de peur qu'ils ne rendissent aux catholiques de C. P. les lettres qu'ils avoient pour eux. Pendant cette prison l'empereur les menaça de mort, s'ils ne communiquoient avec Acace & avec Pierre Monge; ensuite il employa les caresses, les presens & les sermens. Les legats cederent enfin, & contre leurs ordres promirent de communiquer avec Acace. Alors on les tira de prison, ils vinrent à C. P. ils parurent en public avec Acace, reconnurent Pierre Monge pour évêque legitime d'Alexandrie, & communiquèrent avec ses apocristaires. Après quoi on les renvoya en liberté. Il n'y avoit que les deux évêques Vital & Misene; car le troisieme legat Felix défenseur de l'église Romaine, étoit demeuré malade en chemin; & n'arriva à C. P. qu'après que Vital & Misene furent sortis de prison. On lui ôta aussi ses papiers, on le mit en une prison tres-rude; & comme il demeura ferme, Acace ne le voulut pas voir. Mais avant que les deux évêques legats partissent de C. P. les catholiques de la ville firent trois protestations contre leur prevarication. Ils en attachèrent une publiquement à l'habit des legats, ils jetterent la seconde comme un livre; & mirent la troisieme dans un panier d'herbes. Cyrille abbé des Acemètes & d'autres ab-

*Gelas. ad*

*epist. Dard.*

*Ep. 13. p. 1101.*

*2.*

*Theoph. p. 114.*

*B.*

*Evag. 111.*

*no. 21.*



bez de C. P. avec les évêques catholiques d'Egypte qui y étoient écrivirent au pape Felix ; & Cyrille envoya Simeon un de ses moines porter les lettres à Rome. Il y arriva avant les legats, & instruisit le pape de leur prevarication : ajoutant qu'avant leur arrivée à C. P. on n'y recitoit qu'en cachette le nom de Pierre Monge dans les dyptiques, mais depuis on le recitoit publiquement. Ce qui servoit aux heretiques pour seduire plusieurs simples, comme si le siege de Rome avoit reçu Pierre Monge.

Vital & Misene arriverent ensuite à Rome chargés des lettres de l'empereur & du patriarche. Celles de l'empereur accusoient Jean Talaia de parjure ; & disoient que Pierre Monge n'avoit pas été ordonné sans examen, mais après avoir souscrit de sa main, qu'il recevoit le concile de Nicée, suivi par celui de Calcedoine. Vous devez tenir pour certain, ajoutoit-il, que nous recevons & honorons avec le saint évêque Pierre & toutes les églises, le saint concile qui s'accorde à la foi de Nicée. Il entend le concile de Calcedoine. Les lettres d'Acace étoient pleines aussi de louanges pour Pierre Monge. Alors le pape Felix assembla un concile, où l'affaire des legats Vital & Misene fut examinée. On produisit les lettres de Cyrille & des autres abbez de C. P. & des évêques Egyptiens, qui portoient : que Jean Talaia étoit catholique & ordonné légitimement : au contraire que Pierre Monge étoit heretique, & ordonné seulement par deux heretiques comme lui ; & qu'après la fuite de Jean on avoit fait souffrir aux catholiques toutes sortes de supplices. Qu'Acace avoit appris tout cela par des gens qui étoient venus trouver à

*Liber. brev.*  
c. 18.

XV.  
Condamnation  
des legats.

*Evang. III. 104*

AN. 484. C. P. & qu'il favorisoit Pierre en toutes choses. Le moine Simeon soutint la verité de tous ces faits ; & convainquit Vital & Misene d'avoir communiqué aux heretiques, & prononcé à haute voix le nom de Pierre Monge dans les sacrez diptyques. Il leur soutint, que bien qu'on leur eût fait plusieurs questions, ils n'avoient voulu parler à aucun catholique : ni rendre les lettres dont ils étoient chargez pour eux, ni rien examiner des attentats commis contre la foi. On produisit aussi le prêtre Silvain, qui avoit été à C. P. avec Vital & Misene, & qui confirma la déposition de Cyrille & des autres moines qu'il accompagnoient. On lut la lettre d'Acace au pape Simplicius, qui portoit que Pierre avoit été déposé depuis long-tems, & le qualifioit enfant de tenebres.

To. 4. conc.  
p. 12. 13.

Evag. 111.  
c. 20.

Aa. 484.

V. Vales.

Liber. brevior.  
p. 18. p. 77. C.  
80. 5 conc.

Vital & Misene étant ainsi convaincus, furent déposés de l'épiscopat & excommuniés. Tout le concile prononça aussi contre Pierre Monge, en ces termes : L'église Romaine ne reçoit point l'heretique Pierre condamné depuis long-tems par le jugement du saint siege, excommunié & anathématisé. Car quand il n'y auroit pas autre chose contre lui : il suffisoit qu'il eût été ordonné par des heretiques, pour ne pouvoir gouverner des catholiques. Quant à Acace de C. P. on voit par la chose même, combien il est reprehensible : puisqu'ayant qualifié Pierre heretique dans ses lettres à Simplicius, il ne l'a pas déclaré à Zenon, comme il devoit faire, s'il aimoit la foi plus que l'empereur. En ce même concile, ou en quelque autre precedent avant l'arrivée des legats, le pape pleinement informé qu'Acace étoit heretique, lui écrivit une lettre synodale, où il disoit : Vous avez  
peché,

peché, n'y retournez plus, & demandez pardon du passé. Mais Acace ayant reçu cette lettre ne changea point de conduite. Il ne quitta point la communion de Pierre Monge, & ne lui conseilla point ouvertement de recevoir le concile de Calcedoine, & la lettre de saint Leon. AN. 484.

Le pape Felix en étant informé proceda enfin à la condamnation d'Acace dans un concile des évêques d'Italie, & donna sa sentence, qui commence ainsi: Vous êtes trouvé coupable de plusieurs fautes. Au mépris des canons de Nicée vous avez usurpé les droits des autres provinces. Vous avez non seulement reçu à votre communion des heretiques usurpateurs, que vous aviez vous-même condamnés: mais vous leur avez encore donné le gouvernement d'autres églises. Témoin Jean que vous avez mis à Tyr, après que les catholiques d'Apamée l'avoient refusé, & qu'il avoit été chassé d'Antioche; & Himerius déposé du diaconat & excommunié, que vous avez élevé à la prêtrise. Il lui reproche ensuite la protection qu'il donne à Pierre Monge, ennemi du concile de Calcedoine, pour le maintenir dans le siege de S. Marc: les violences exercées contre les legats Vital, Misene & Felix, au mépris du droit des gens. Vous n'avez point voulu répondre, ajoûte-t-il, devant le saint siege suivant les canons, au libelle de mon confrere Jean; c'est Talaïa, qui a intenté contre vous des accusations tres-graves, & par ce silence affecté vous les avez confirmées. Il conclut: Ayez donc part avec ceux dont vous embrassez si volontiers les intérêts, & sçachez que par la presente sentence vous êtes privé de l'honneur du sacerdoce &

XVI.

Condamnation d'Acace de

C. P.

Fél. Epist. 6.

10. 4. Conc. 1.

1073.

de la communion catholique, étant condamné par le jugement du saint Esprit & l'autorité apostolique, sans pouvoir être jamais absous de cet anathème. Celius Felix évêque de la sainte église catholique de Rome, j'ai souscrit. Donné le cinquième des calendes d'Août sous le consulat de Venantius : c'est-à-dire, le vingt-huitième de Juillet 484. Soixante & sept évêques souscrivirent cette sentence avec le pape : ce qui montre que sous le regne d'Odoacre Arien, les évêques d'Italie ne laissoient pas d'avoir la liberté de s'assembler comme sous les empereurs catholiques.

Tutus ancien clerc de l'église Romaine en fut fait défenseur, afin de porter à C. P. cette sentence que l'on ne pouvoit y envoyer autrement. Il fut aussi chargé de deux lettres, l'une à l'empereur, l'autre au clergé & au peuple. La lettre à l'empereur Zenon est datée du premier d'Août de la même année, & c'est une réponse à celle qu'il avoit envoyée au pape par Vital & Misene. Le pape s'y plaint d'abord de la violence exercée à leur égard contre le droit des gens, respecté par les nations les plus barbares. Ensuite il declare, que le saint siege ne peut jamais communiquer avec Pierre d'Alexandrie ; quand ce ne seroit, que parce qu'il a été ordonné par des heretiques. C'est pourquoi, dit-il, je vous laisse à juger si on doit choisir la communion de l'apôtre saint Pierre ou celle de Pierre d'Alexandrie. Vous pourrez connoître quel il a été, comment il a usurpé le sacerdoce ayant à peine un ordinateur, comment il a été compté depuis long-tems entre les condamnés, même chez vous : Vous le pourrez,

dis-je, connoître par les lettres qu'Acace, maintenant son protecteur, a écrites à mon predecesseur, & dont je vous envoie les copies. Il lui déclare ensuite la condamnation d'Acace, & l'exhorte à y obéir comme à une ordonnance du ciel : parce qu'il est plus utile à l'empereur de suivre l'autorité de l'église, que de lui vouloir donner la loi. Dans la lettre au clergé & au peuple de C. P. le pape déclare la condamnation de Vital & de Misene, pour lever le scandale de leur prevarication. Il declare aussi la condamnation d'Acace, dont il leur envoie la copie, & ajoute : Vous devez par vôtre jugement conserver en son rang le prêtre Salomon, qu'Acace a déposé pour plaire aux heretiques, & tous ceux qu'il peut avoir traitez de même. Enfin il avertit, que tous ceux qui veulent demeurer catholiques doivent se retirer de la communion d'Acace.

Le défenseur Tutus étant arrivé en Orient, passa malgré ceux qui l'attendoient à Abyde, & vint à C. P. au monastere de Dius de l'ordre des Acemetes. Ne pouvant obliger Acace à recevoir la lettre du pape, qui portoit sa condamnation, il fut contraint de la faire attacher par les moines de ce monastere au manteau d'Acace, le dimanche, comme il entroit dans l'église pour celebrer l'office. On fit mourir quelques-uns des moines qui avoient attaché sa sentence, & on en mit d'autres en prison, après les avoir maltraitez. Mais Tutus, après s'être si bien acquité de sa commission, se laissa lui-même gagner par argent, & communiqua avec Acace. Le pape en fut averti, par les lettres de Rufin & de Thalassius prêtres & abbez à C. P. apportées par un nommé

*Liberat.*  
*breu. c. 12. p.*  
*770 c.*  
*Theoph. p.*  
*114.*  
*Nicéph. X<sup>VI</sup>.*  
*c. 17.*

Epist. 11.

Basile. C'est pourquoi Tutus étant de retour ; & convaincu en plein concile , par ses lettres & par sa propre confession , fut privé de la charge de défenseur , qu'il n'avoit que pour un tems , & excommunié. Le pape en donna avis à Rufin , à Thalassius & aux autres moines de C. P. & de Bithynie : les avertissant , de separer de leur communion les moines qui se seroient laissé seduire par les heretiques : en distinguant toutefois ceux qui n'auroient cédé qu'à la violence des tourmens , & les traitant plus humainement.

XVII.  
Pierre le  
Foulon réta-  
bli.

Gelas. epist.  
ad Dard. p.  
1205. D.  
1206. B.

Gesta de nom.  
Ac. in fi.  
Liberat. brev.  
c. 18.  
Gelas ad.  
Dard. p. 1209.

Evagr. 111.  
c. 16.  
Theoph. p.  
115.

Acace appuyé de la protection de l'empereur , ne compta pour rien la déposition prononcée contre lui par le pape , & continua jusques à la mort à offrir le saint sacrifice. Il ôta même des diptyques le nom du pape : & fit déposer par tout l'orient grand nombre d'évêques catholiques , auxquels il en fit substituer d'heretiques , ou communiqua avec ceux qui l'étoient. Il fit chasser d'Antioche l'évêque legitime Calendion , qu'il avoit lui-même ordonné. Le pretexte de sa déposition fut d'avoir favorisé le parti d'Illus maître des offices : qui s'étoit revolté en Orient avec Leonce & Pamprepius. Mais en effet , ce fut parce que Calendion demuroit dans la communion du pape Felix & de Jean Talaïa patriarche d'Alexandrie. Calendion fut donc relegué dans l'Oasis , & Pierre le Foulon rétabli à Antioche , du consentement d'Acace , qui l'avoit condamné tant de fois. Plusieurs autres évêques furent chassés en même tems ; sçavoir , Nestor , Romain de Calcedoine , Julien de Mopsueste , Paul de Constantine , Manus d'Hemerie ; tous sous le même pretexte d'avoir fa-

vorisé la revolte ; mais en effet , pour avoir refusé l'hénorique de Zenon. Pierre le Foulon y souscrivit, & envoya des lettres synodales à Pierre Monge d'Alexandrie. Quelques-uns des évêques chassés souffrirent à C. P. une rude persécution.

Pierre le Foulon chassa entre autres Cyrus d'Hieraple, & mit à sa place un Persan nommé Xenaïas ou Philoxene, que le patriarche Calendion avoit chassé du païs : voyant qu'il alteroit les dogmes de la foi, & qu'il soulevoit le peuple. Peu de tems après qu'il fut établi à Hieraple, quelques évêques venus de Perse prouverent que c'étoit un esclave fugitif, & qu'il n'étoit pas baptisé ; mais Pierre ne s'en mit pas en peine, & dit : quel'ordination épiscopale lui tenoit lieu de baptême. Ce Xenaïas est le premier, que l'on sçache, qui ait attaqué les saintes images. Il disoit, que les anges étant incorporels, il n'étoit pas permis de leur donner des corps, ni de les peindre en figure humaine. Que ce n'étoit point honorer Jesus Christ que de dépeindre son image, & qu'il n'y avoit quel'adoration en esprit & en verité qui lui fût agréable. Que c'étoit une imagination puerile, de faire des colombes de relief, pour représenter le saint Esprit. Car, disoit-il, il ne s'est pas fait colombe, il a seulement paru en cette forme une seule fois, sans en prendre la substance. Sa pratique étoit conforme à sa doctrine. Il effaça en plusieurs endroits les images des anges, & cacha celles de Jesus-Christ dans les lieux secrets.

Anthemius évêque de Salamine en Chipre, fut aussi inquieté par Pierre le Foulon : qui pretendoit l'assujettir à son patriarcats. Anthemius se défendoit

XVIII.  
Xenaïas Iconoclaste.  
Cons. Nic.  
2. M. 5 p.  
367. 370.  
ex. Tb. 168. &  
Joan. Dias,

XIX.  
Reliques de  
saint Barnabé

*Sup. Liv. XXV.  
n. 57.*

*Theod. lect.  
Liv. 2. tit. 2.  
Sermo Alex.  
ap. Syr. 11. Jun.*

par le decret du concile d'Ephese, qui avoit declaré son siege exempt : & sa pretention fut soutenue par la decouverte des reliques de saint Barnabé, dont le corps fut trouvé sous un arbre , à un quart de lieuë de Salamine. Il avoit sur sa poitrine l'évangile de saint Mathieu écrit de sa main. Anthemius pretendit montrer par-là que son siege ayant été fondé par un apôtre, étoit apostolique aussi-bien que celui d'Antioche , & fut maintenu dans son exemption. L'empereur fit apporter à C. P. l'évangile écrit de la main de saint Barnabé, & le mit au palais dans l'église de saint Estienne. Il fit aussi bâtir à Salamine une église magnifique accompagnée de plusieurs logemens, au lieu où les reliques furent transferées.

*Genn. script.  
cap. 50.*

*n. 91.*

*Theod. lect.  
Lib. 11. p. 558.  
a*

*Vita S. Sab. 19.*

Il y avoit alors en Syrie deux prêtres celebres par leurs écrits, Theodule & Jean. Theodule étoit dans la Celefyrie, & écrivit entre autres un livre sur la conformité de l'ancien & du nouveau testament contre les anciens heretiques, qui les attribuoient à differens auteurs; c'est-à-dire, les Marcionites & les Manichéens. Il mourut sous le regne de Zenon. Jean étoit du diocese d'Antioche & avoit été grammairien. Il écrivit contre ceux qui nioient les deux natures en J. C. c'est-à-dire, les Eutyquiens : & il attaqua quelques paroles de saint Cyrille comme favorisant cette erreur. Il ne nous reste rien de ces deux auteurs. Peut-être Jean étoit-il Nestorien : car il y en avoit beaucoup en Orient, & ils avoient une école à Edesse, où ils enseignoient en Persan : ce qui répandit cette erreur dans la Perse. Martyrius patriarche de Jerusalem mourut vers ce même tems en 485. après avoir tenu le siege huit ans, & Salluste lui succéda.



En Egypte Pierre Monge attira à sa communion quelques évêques & quelques abbez, en anathématisant de nouveau la lettre de saint Leon & le concile de Calcedoine, & ceux qui ne recevoient pas les écrits de Dioscore & de Timothée Elure; mais ne pouvant persuader les autres, il les chassa la plupart de leurs monasteres : ce qui obligea l'abbé Nephalius d'aller à Constantinople & de porter ces nouvelles à l'empereur Zenon. Il en fut irrité, & envoya Cosme un de ses gardes avec de grandes menaces contre Pierre Monge, s'il ne cessoit d'exciter des troubles par sa dureté. Cosme revint sans rien faire, sinon que les moines chassés furent rétablis dans leurs maisons. L'empereur envoya ensuite Arsene qu'il avoit fait gouverneur d'Egypte, & qui étant arrivé à Alexandrie avec Nephalius traita de la réunion, mais sans persuader ceux qui étoient séparés de Pierre Monge. Il en envoya quelques-uns à C. P. où l'empereur leur parla beaucoup du concile de Calcedoine : mais sans rien conclurre non plus, parce qu'en effet il n'approuvoit pas ce concile.

L'église d'Afrique respiroit cependant sous Gontarmond, successeur d'Huneric, qui rappella d'exil saint Eugene évêque de Carthage; & la troisième année de son regne, c'est-à-dire en 487. rendit aux catholiques de la même ville le cimetière de saint Agilée. Cette même année sous le consulat de Boèce, il se tint à Rome un concile le 13. de Mars dans la Basilique de Constantin, composé de quarante évêques d'Italie, le pape Felix à la tête, quatre évêques d'Afrique, & soixante & seize prêtres, qui sont tous nommez. Là le pape fit lire par le diacre Anastase une

*Eusag. l'III.  
c. 22.*

**XX.**  
Lettre du pape  
pe Felix pour  
l'église d'Afri-  
que.

*App. chr.  
Prosop. 10. 1.  
Canis.*

*To. 4. conc.  
p. 1149.*

*Epist. 7. Felix,  
p. 1075.*

*Nic. can. 11.  
Sup. liv. XI.  
n. 22.*

lettre adressée à tous les évêques des diverses provinces : où après avoir marqué la persécution d'Afrique, & la chute de plusieurs, qui s'étoient laissé rebaptiser, même d'entre les prêtres & les évêques ; on leur prescrit differens remedes. Les évêques, les prêtres & les diacres seront en penitence toute leur vie, sans assister même aux prieres, non seulement des fideles, mais encore des catechumenes ; & recevront seulement à la mort la communion laïque. Pour les autres clercs, les moines, les religieuses & les seculiers, on observera la regle du concile de Nicée : que ceux qui se sont fait rebaptiser sans y être contraints, seront trois ans auditeurs, sept ans prosternez, deux ans assistans à l'oraison sans offrir : mais s'ils meurent dans ce tems-là ils recevront le viatique, c'est-à-dire, l'absolution : soit du même évêque qui leur aura imposé la penitence, soit d'un autre, qui sçaura qu'ils l'ont reçûë, ou d'un prêtre.

Les impuberes seront tenus quelque tems sous l'imposition des mains, après quoi on leur rendra la communion : de peur qu'ils ne tombent dans de nouvelles fautes, pendant le tems de leur penitence. Que si, venant en danger de mort, ils reçoivent l'absolution & reviennent après en santé, ils ne communiqueront qu'à la priere seulement, jusques à ce que leur tems soit achevé. Les catechumenes qui ont été baptisez par les Ariens, seront trois ans entre les auditeurs, puis entre les catechumenes, pour recevoir avec eux la grace de la communion catholique, par l'imposition des mains. Les moindres clercs & les laïques, qui auront été rebaptisez par force ou par surprise, ne feront que trois ans de penitence ;  
mais

mais aucun de ceux qui auront été baptez ou rebaptez hors de l'église, ne pourra jamais être admis au ministère ecclésiastique. Aucun évêque ou prêtre ne recevra dans sa ville le pénitent d'un autre évêque sans son attestation par écrit. S'il arrive quelque cas imprévu, on consultera le saint siège. Cette lettre, qui est le decret du concile de Rome, n'est datée que d'un an après : savoir, du quinziesme de Mars, sous le consulat de Dynamius & de Siphidius, c'est-à-dire 488. On y traite la rebaptisation comme l'apostasie : parce que personne ne peut se faire baptiser, qu'il ne se reconnoisse payen.

AN. 488.

La même année le pape avoit écrit à S. Cesaire d'Arles, contre les ordinations precipitées des évêques : recommandant des'attacher inviolablement à la regle, de ne les ordonner qu'après de longues épreuves, afin qu'ils soient fermes dans leur devoir. Car on se plaignoit, que quelques évêques après leur ordination avoient passé à la vie seculiere. Ce mal pouvoit venir du commerce avec les barbares, & des hostilités universelles : qui étoient cause que les bons évêques étoient obligez d'avoir des châteaux fortifiez, pour leur servir de retraites. On le voit en ce même-tems, par l'exemple d'Honorat évêque de Novarre. La lettre du pape à S. Cesaire, est du troisieme de Février 488.

Ap. Baron.  
Sian. 488.

La même année, qui étoit la seconde après le consulat de Longin, mourut Pierre le Foulon faux patriarche d'Antioche, tant de fois condamné. Son successeur fut Pallade, heretique comme lui. Aca-  
ce mourut l'année suivante 489. sous le consulat de

XXI.  
Mort d'Acace  
de C. P.Vid. T. un. chir.  
Evag. 111. c.  
231.

AN. 488. Probin & d'Eusebe, après avoir tenu dix-sept ans le siege de C. P. Il étoit ambitieux, & se vouloit assujettir toutes les églises ; mais il en prenoit grand soin. On attribua à vanité ses images, que l'on vit tout d'un coup peintes dans toutes les églises. En celle qui étoit près de l'arsenal Gennade son predecesseur avoir fait faire une peinture de mosaïque, qui étoit toute achevée. On y peignit Acace à l'endroit le plus apparent, & le Sauveur qui disoit à Gennade : Abbattez ce temple, & je le releverai sous votre successeur. Cet usage est remarquable, de peindre les évêques dans les églises.

*Liber. brev. c.*  
13. p. 761. A.

*Evagr. III. c. 19.*

*Theophan. an.*

15. *Zen. p. 114.*

*Fel. epist. 13. c.*  
103. g. D. F.

*Ep. 12. 13.*

*Ep. 15.*

*Epist. 14.*

A la place d'Acace, Flavita ou Fravita prêtre de sainte Thecle fut ordonné patriarche de C. P. il ne voulut pas entrer dans ce siege, sans la participation du pape Felix, & lui envoya une lettre synodale ; mais il en envoya aussi à Pierre Monge, faux patriarche d'Alexandrie. La lettre de Flavita fut portée à Rome avec une lettre de l'empereur Zenon par des moines catholiques ; & le pape voulant les recevoir à sa communion, leur demanda, si eux & Flavita, qui les avoit envoyez, ne promettoient pas de rejeter les noms de Pierre d'Alexandrie & d'Acace de C. P. Les députez de C. P. dirent qu'ils n'avoient point cet ordre : de quoi le pape étant surpris, différa de les admettre à sa communion ; & écrivit à Flavita & à l'empereur, pour rendre raison de sa conduite. Il écrivit aussi à un évêque nommé Vetranton, le conjurant de profiter de la confiance que l'empereur avoit en lui, pour procurer la paix de l'église ; & à Thalassius abbé d'un monastere de C. P. pour l'exhorter à tenir ferme,

& à ne point communiquer avec leur évêque, qu'il ne soit en communion avec le pape; quand même on auroit ôté des dyptiques les noms de Pierre & d'Acace. Cette lettre est du premier de Mai, sous le consulat de Fauſte, c'est-à-dire, en 490. Cependant quelques gens de bien apportèrent à Rome copie de la lettre que Flavita avoit écrite à Pierre Monge; ainsi le pape voyant sa mauvaſe foi, chaſſa honteusement ſes deputez.

AN. 990.

Theop. l. 115

Pierre Monge ſit réponſe à la lettre ſynodale de Flavita : mais avant qu'elle fût arrivée à C. P. Flavita mourut ſubitement, n'ayant tenu le ſiege que quatre mois. On élut à ſa place Euphenius prêtre catholique tres-ſavant & tres-vertueux. Il reçut la lettre de Pierre Monge à Flavita, où voyant qu'il anathematifoit le concile de Calcedoine, il en fut fort irrité, & ſe ſepara de la communion de pierre. La choſe auroit été plus loin, & ils auroient aſſemblé des conciles l'un contre l'autre, ſi Pierre Monge eût vécu; mais il mourut la même année 490. & eut pour ſucceſſeur un nommé Athanaſe, heretique comme lui, & ſurnommé Celeſtes, parce qu'il étoit incommodé d'une deſcente. Donc Euphemius de C. P. dès le commencement de ſon pontificat effaça de ſa main le nom de Pierre Monge des ſacrez dyptiques, & y mit celui du pape Felix : à qui il envoya auſſi-rôt des lettres ſynodales, ſuivant la coûtume. Le pape les reçut, mais il n'accorda pas à Euphemius ſa communion, parce qu'il n'avoit pas effacé des dyptiques les noms d'Acace & de Flavita. Le patriarche Euphemius aſſiſta à la mort de ſaint Daniel ſtilite qui mourut ſur ſa colonne, après avoir

Evang. 111. c. 23.

*Martyr. R.* 11. célébré les saints mystères, âgé de 80. ans; l'église  
*Dec*  
*Vita ap. Sur.* 11. honore sa memoire l'onzième de Decembre.  
*Decem.*

L'empereur Zenon mourut l'année suivante 491.  
 sous le consulat d'Olybrius, le sixième d'Avril, âgé  
 de soixante & cinq ans, après en avoir regné dix-  
 sept. Son successeur fut Anastase, surnommé Dico-  
 rus de Dyrrachium en Epire, auparavant silencieux.  
 Il avoit déjà plus de soixante ans, & toutefois il en  
 regna vingt-sept. Il avoit accoutumé d'aller à l'é-  
 glise avant le jour, & d'y demeurer en priere jus-  
 ques à la fin de l'office: jeûnant souvent, & don-  
 nant beaucoup aux pauvres. Toutefois il passoit  
 pour heretique, & les Manichéens, & les Ariens se  
 rejouirent de son election: car sa mere étoit Mani-  
 chéenne, & avoit un frere nommé Clearque qui étoit  
 Arien. Anastase lui-même tint quelque tems des  
 assemblées à part, & en fut repris par le patriarche  
*Euphemius.* Aussi s'opposa-t-il à son election, di-  
 sant qu'il étoit heretique & indigne de commander  
 à des chrétiens. Mais l'impératrice Ariane, fille de  
 Leon & veuve de Zenon, vouloit l'élection d'A-  
 nastase, qui l'épousa ensuite: ainsi elle & le senat  
 presserent tellement le patriarche, qu'il promit de  
 le couronner; mais à condition qu'il donneroit sa  
 confession de foi par écrit; portant qu'il recevoit la  
 definition du concile de Calcedoine, & qu'il n'in-  
 noveroit rien dans la religion. Anastase donna cet  
 écrit à Euphemius, qui le couronna empereur, le  
 jeudi saint onzième d'Avril 491. & la même année  
 Euphemius assembla un concile des évêques qui se  
 trouverent à C. P. où il confirma le concile de Cal-  
 cedoine. L'empereur Anastase chassa de C. P. les

AN. 991.

XXII.

Mort de Ze-  
 non, Anastase  
 empereur.

*Chr. p.* 128.

*Theoph. p.* 116.

*Evagr. III. c.*  
 29.

*Marcell. chr.*

*Victor. chr.*

*Cedr. p.* 357.

*Theod. l'ist. 11.*

*p.* 558.

*Suid. in Phatr.*

*Crd. p.* 357.

delateurs; & à la priere des moines de Palestine, il abolit un tribut tres-odieux, nommé chrysargire, & en fit brûler publiquement les registres. Comme il faisoit profession d'aimer la paix, & de haïr les nouveautez, principalement dans la religion : il laissa toutes les églises en l'état où il les trouva : chaque évêque en ufoit comme il vouloit à l'égard du concile de Calcedoine : les uns le recevoient, d'autres l'anathematisoient, d'autres ne se declaroient point. Ce qui loin de procurer la paix, remplit l'église de division : car les orientaux ne communiquoient point avec les occidentaux, & étoient divisez eux-mêmes.

La premiere année du regne d'Anastase, Saluste patriarche de Jerusalem ordonna prêtre S. Sabas, qui fut le plus ferme appui de la foi catholique en Palestine. Mais pour mieux entendre le sujet de son ordination, il faut reprendre le commencement de sa vie. Il nâquit l'an 439. sous le dix-septième consulat de Theodose le jeune : sa patrie étoit Mutalafque, bourgade obscure du territoire de Cesarée en Capadoce. Dès l'âge de huit ans il entra dans un monastere voisin, où il surpassa en humilité & en obéissance tous les moines, qui étoient plus de soixante-dix. Dix ans après il lui vint en pensée d'aller à Jerusalem, & de se retirer dans le desert voisin. Il en obtint la permission de son abbé, & y vint du tems du patriarche Juvenal, & sur la fin du regne de Marcien, l'an 457. Il passa l'hiver dans le monastere de saint Passarion, alors gouverné par l'abbé Elpide. Ensuite attiré par la reputation de saint Euthymius, il l'alla trouver & se mit sous sa

XXIII.  
Commence-  
ment de S. Sa-  
bas.

Vita Coel.  
Mon. Gr. 10. 3.  
p. 221.

n. 4.

n. 5.

n. 6. p. 226.

n. 7.

conduite, mais ce saint le jugeant trop jeune pour demeurer dans la Laure avec les anacorettes, l'envoya au monastere d'en bas sous la conduite de saint Theoctiste. Comme Sabas étoit grand & fort, il portoit trois fois la charge des autres, & rendoit beaucoup de service.

Etant allé à Alexandrie pour accompagner un moine qui y avoit des affaires: il fut reconnu par son pere & par sa mere, qui y étoient établis depuis plusieurs années. Son pere commandoit la compagnie des Isaures & voulut l'engager dans le service: mais Sabas demeura fidele à sa profession; & comme ses parens le pressoient, de prendre au moins vingt piéces d'or pour son voyage, il en prit seulement trois pour les contenter; mais à son retour il les mit entre les mains de l'abbé Theoctiste. A l'âge de trente ans saint Euthymius le trouva si avancé dans la vertu, qu'il lui permit de demeurer seul dans une caverne, c'est-à-dire, d'y passer cinq jours de la semaine. Le dimanche au soir il sortoit du monastere, portant des branches de palmes pour son travail. Il passoit les cinq jours suivans, sans prendre aucune nourriture. Le samedi matin il venoit au monastere, apportant son ouvrage, qui étoit cinquante corbeilles: & il vécut cinq ans de la sorte. Saint Euthymius le nommoit le jeune vieillard, & le prenoit tous les ans avec saint Domitien, pour aller dans le desert de Rouba: où ils passaient depuis le quatorze de Janvier jusqu'au dimanche des Rameaux dans une entiere solitude.

Après la mort de saint Euthymius, saint Sabas voyant que l'observance du monastere s'étoit relâ-



chée se retira dans le desert d'Orient, & y surmonta de grandes tentations du demon. Quatre ans après il apprit par revelation, qu'il devoit s'établir dans une caverne près le torrent de Cedron : c'étoit dans le tems que Martyrius succeda à Anastase patriarche de Jerusalem, & que l'empereur Zenon revint, après la mort de Basilique, c'est à-dire, l'an 478. Saint Sabas demeura cinq ans seul dans cette caverne ; mais ensuite il lui vint plusieurs disciples ; en sorte qu'à l'âge de quarante-cinq ans, il commença à prendre le gouvernement des ames, & à recevoir tous ceux qui s'adressoient à lui. Il eut bien-tôt une communauté de soixante & dix personnes, dont quelques-uns fonderent de nouveaux monasteres. Au milieu du torrent, il dressa un petit oratoire, & un autel consacré ; & quand quelque prêtre le venoit voir, il le prioit d'y offrir le saint sacrifice : car son humilité l'empêchoit de recevoir l'ordination.

Le nombre de ses disciples s'étant multiplié jusqu'à cent cinquante, il y eut quelques faux frères qui voulurent se retirer de sa dépendance. Ils allerent à Jerusalem trouver le patriarche Salluste, qui avoit succédé à Martyrius, & lui demanderent un abbé. Le patriarche leur dit : De quel lieu êtes-vous ? Ils répondirent : Nous habitons dans un torrent desert. En quel torrent dit le patriarche ? Etant pressés, ils dirent : Celui que quelques-uns nomment de l'abbé Sabas. Le patriarche leur dit : Et l'abbé Sabas où est-il ? Ils répondirent : Il n'est pas propre à conduire ce monastere, il est trop rustique ; & pour vous dire tout, il n'a point reçu les

XXIV.  
Ordination de  
saint Sabas.

n. 19.

p. 245.

AN. 491.

ordres, & n'a pas permis qu'on en ordonnât d'autres: comment pourroit-il gouverner une communauté de cent cinquante personnes? Quirice prêtre & gardien de la croix étoit présent, & leur dit: Est-ce vous qui l'avez reçu dans ce lieu-là, ou lui qui vous y a reçûs? Ils répondirent: C'est lui qui nous a reçûs; mais il est trop grossier pour nous gouverner depuis que nôtre nombre est augmenté. Le patriarche leur dit: Allez, faites-y reflexion, & revenez demain. Cependant il envoya querir saint Sabas, comme pour un autre sujet. Il fit aussi venir ses accusateurs, & l'ordonna prêtre à leurs yeux, puis il leur dit: Voila vôtre pere, & l'abbé de vôtre Laure, que Dieu a choisi, & non les hommes. Je me suis procuré mon propre avantage, en confirmant le choix de Dieu. Ensuite il les prit avec saint Sabas, & le prêtre Quirice; il alla avec eux à la Laure, & dedia leur église, que l'on nomma Theoctiste; c'est-à-dire bâtie de Dieu. Il dressa dans la conque un autel, qu'il consacra, en mettant dessous plusieurs reliques de martyrs. C'étoit le douzième de Decembre indiction quatorzième, la premiere année du regne d'Anastase, la cinquante-troisième de l'âge de S. Sabas, 491. de J. C.

La même année un Armenien nommé Jeremie fut reçu dans la Laure avec ses deux disciples, Pierre & Paul: & S. Sabas leur donna un petit oratoire, où il leur permit de faire l'office en leur langue le samedi, & le dimanche. Ils attirerent petit à petit plusieurs Armeniens; enforte que dix ans après S. Sabas les transféra de leur petit oratoire dans la Theoctiste pour y faire leur office: mais à la charge qu'après

qu'après qu'ils auroient lû l'évangile en leur langue, AN. 421.  
ils passeroient dans l'église des Grecs au tems de  
l'oblation, pour communiquer avec eux aux saints  
mysteres. C'est-à-dire, qu'ils celebrent séparé-  
ment la premiere partie de la messe, qui est pour  
l'instruction, & se réunissoient pour le sacrifice. Et  
comme quelques-uns de ces Armeniens chantoient  
le Trisagion, avec l'addition de Pierre le Foulon:  
Crucifié pour nous, saint Sabas leur ordonna de le p. 163.  
chanter en Grec, suivant l'ancienne tradition de  
l'église, sans cette addition.

Deux ans après saint Sabas bâtit un monastere à n. 17.  
une lieuë de la Laure, en un lieu nommé Castel,  
où l'on croyoit qu'il revenoit des démons: saint Sa- n. 28.  
bas y mettoit ceux qui étoient les plus avancez dans  
la perfection monastique. Pour les novices, il avoit  
un petit convent au côté septentrional de la Laure,  
où il les faisoit demeurer, sous la conduite de quel-  
ques hommes mortifiez & vigilans; jusques à ce  
qu'ils eussent appris le psautier, & la discipline  
reguliere. Mais il ne permettoit de demeurer dans  
les cellules dispersées de la Laure, qu'après de gran-  
des épreuves. Il ne recevoit point dans la Laure de  
jeunes gens; mais il les envoyoit à l'abbé Theo-  
dose, qui avoit bâti un monastere à une lieuë &  
demie de la Laure, & vivoit avec lui dans une étroite  
union.

Theodose étoit aussi de Cappadoce. Dès sa jeu- XXV.  
nesse il fut ordonné lecteur, & touché de ce qu'il Saint Theod.  
faisoit, il resolut de quitter son païs, & d'aller en Pa- dose.  
lestine, dans le tems que l'on tenoit le concile de Vita S. Theod.  
Calcedoine. Passant par la Syrie il alla voir saint ap. Boll. II.  
Jann. c. 2.

AN. 421.

Simeon Stylite , qui le fit monter sur sa colonne ; & lui predict qu'il seroit le pasteur d'un grand troupeau. Après avoir visité les saints lieux , il se mit sous la discipline d'un reclus , nommé Longin , & fut aussi instruit par Luc & Marin , disciples de saint Euthymius. Ensuite craignant d'être établi supérieur , il se retira dans une caverne à deux lieues de Jerusalem , où il vécut trente ans de fruits ou de légumes , sans manger de pain. Il eut d'abord six ou sept disciples , puis comme ils se multiplioient , & que sa grotte ne les pouvoit plus contenir , il bâtit aux environs un grand monastere , où on exerçoit tous les arts necessaires à la vie ; en sorte qu'il ressembloit à une ville. C'étoit le refuge de tous les misérables : on y pratiquoit l'hospitalité , on y donnoit l'aumône , on y soulageoit les malades. Il y avoit quatre infirmeries : deux pour les moines ; sçavoir , une pour les malades , & une autre pour ceux qui étoient cassez de travail ou de vieillesse : deux pour les seculiers selon leur condition , mettant à part ceux qui étoient plus considérables. Il y avoit aussi quatre églises , une pour ceux qui parloient Grec comme lui , une pour les Besses , peuple de Thrace , la troisième pour les Armeniens , afin que les uns & les autres fissent l'office en leur langue : la quatrième pour quelques moines , qui ayant voulu temerairement vivre en anacorettes , avoient perdu l'esprit , & depuis étoient revenus en leur bon sens. Chaque nation faisoit donc son office à part excepté le saint sacrifice : Car après la lecture de l'évangile , ils s'assembloient tous dans la grande église , qui étoit celle des Grecs , & y communioient ensemble. Ontira de ce monastere plusieurs abbez & plusieurs

v. Boll. pro-  
leg. 5. 4. 6. 3.

4. 4. 6.

6. 9.

6. 10.

évêques. Saint Theodose sans avoir aucune teinture des auteurs profanes, ne laissoit pas d'être éloquent & persuasif. Il se servoit fort des traitez ascetiques de saint Basile, & se le proposoit pour exemple. Tels étoient ces saints moines de Palestine, au commencement du regne de l'empereur Anastase.

Le pape Felix lui écrivit sur son avènement à l'empire. Mais il mourut peu de tems après : sçavoir le cinquième des calendes de Mars, sous le consular d'Anastase & de Rufus; c'est-à-dire, le vingt-cinquième de Février 492. ayant tenu le saint Siege près de neuf ans. L'église le compte entre les saints : il fit la Basilique de saint Agapet, près celle de saint Laurent. En deux ordinations au mois de Decembre, il ordonna vingt-huit prêtres & cinq diacres, & de plus trente & un évêques, & fut enterré dans l'église de saint Paul. Après cinq jours de vacance on élût à sa place Gelase Africain, fils de Valere, qui tint le saint Siège quatre ans & huit mois. Euphemius patriarche de C. P. lui écrivit par un diacre nommé Syncetius, se plaignant qu'il ne lui eût pas donné part de son ordination suivant la coutume. Il est vrai, répond le pape Gelase, c'étoit l'ancienne regle entre nos peres, qui étoient unis de communion; mais vous avez preferé une société étrangere à celle de saint Pierre. Vous dites que je dois user de condescendence; il est vrai que l'on doit se pencher pour relever ceux qui sont tombez, mais non pas se précipiter avec eux. Ainsi nous accordons sans difficulté à ceux qu'Acace a baptisez, ou ordonnez, le remede établi par la tradition de nos peres. Vous condamnez Eutychez, mais Acace,

XXVI.  
Mort de Felix. Gelase pape.  
*Gelas. comm. ad Faust. 10. 4. conc. p. 1163. B. Viât. Tun. chr.*  
*Lib. Pontif. Martyr. R. 25. Febr.*

*Gelasii Epist. l. p. 1157. 10. 4. conc.*

*p. 1159. B.*

AN. 492.

dites-vous, n'a rien avancé contre la foi: comme si ce n'étoit pas encore pis de connoître la verité, & communiquer avec ses ennemis. Vous demandez quand Acace a été condamné, comme s'il falloit une condamnation particuliere contre un catholique qui communique à une heresie. Vous dites que vous recevez le concile de Calcedoine, & vous ne tenez pas pour condamnez en general & en particulier ceux qui ont communiqué avec les sectateurs de ceux qu'il a condamnez.

p. 1161.

Pretendez-vous que Pierre, à qui Acace a communiqué ait été justifié? Donnez-en des preuves: puisqu'il est manifestement convaincu d'avoir été Eutyquien: & ne vous flattez pas de la déclaration que vous faites de tenir la foi catholique, & d'avoir ôté le nom d'Eutychez. Il ne suffit pas de le dire, il faut encore le montrer par les effets: en renonçant à la communion des heretiques, & de ceux qui ont communiqué à leurs successeurs. Mais il y a des gens qui vous contraignent. Permettez-moi de le dire, un évêque ne doit jamais parler ainsi, quand il s'agit de publier la verité: mais pardonnez aussi à ma crainte, je tremble à la vûë du terrible jugement de Dieu: nous devons comme ministres de Jesus-Christ donner nôtre vie pour la verité. Vous dites qu'il faut persuader le peuple de C. P. & que je dois envoyer quelqu'un pour l'appaiser. N'est-ce pas au pasteur à conduire le troupeau, plutôt que de suivre ses égaremens? Votre troupeau rendra-t-il compte de vous, ou vous de lui? Comment m'écouterait-il, moi qui lui suis suspect, s'il méprise les avertissemens de ses pasteurs? Nous viendrons, mon frere

p. 1162.

Euphemius, nous viendrons sans doute à ce redoutable tribunal de Jesus-Christ; où les chicanes & les fuites ne seront point d'usage. On y verra clairement, si c'est moi qui suis aigre & dur, comme vous dites, ou vous qui refusez le remede salutaire. Quoi que le pape en cette lettre traite Euphemius de frere, il y declare toutefois que ce n'est pas une marque de communion, & qu'il lui écrit comme à un étranger.

Vers le même temps le pape Gelase reçut une lettre de Laurent évêque de Lignide en Illyrie, portant que dans l'église de Thessalonique, & dans les autres du païs, on avoit lû la lettre du pape Felix, touchant les excès d'Acace; que tous lui avoient dit anathème, & que personne n'étoit entré dans sa communion. C'est pourquoi Laurent prioit le pape d'envoyer aux évêques d'Illyrie une profession de foi, qui servît d'antidote contre l'heresie. Le pape dans sa réponse reconnoît que c'est la coutume que l'évêque nouvellement établi dans l'église Romaine, envoie aux églises le formulaire de sa foi. Il l'insere en effet dans cette lettre, expliquant principalement le mystere de l'Incarnation contre l'heresie d'Eutychez; & témoigne à la fin de la lettre esperer, que l'empereur travaillera efficacement à faire cesser les disputes temeraires. Nous avons resolu, dit-il, de vous envoyer quelques-uns des nôtres, si l'état des affaires nous l'eût permis. Par où il semble marquer les troubles qui agitoient l'Illyrie & l'Italie, qui changea alors de maître.

*Epist. 2. p.  
1163.*

Theodoric roi des Ostrogoths avoit été donné

*XXVII.  
Theodoric  
roi d'Italie,*

G iij

AN. 492.

*Jornand. p.  
431.  
Procop. 1.  
Goth. c. 1.*

en ôtage à l'empereur Leon, & élevé à C. P. dès l'âge de huit ans. Dix ans après il en fut retiré par son pere Theodemir, & ensuite il lui succéda au royaume ; mais l'empereur Zenon le rappella auprès de lui, l'adopta pour son fils d'armes, l'éleva aux plus grandes dignitez, & le fit consul en 484. Les Goths ses sujets habitoient cependant l'Illyrie, où ne les trouvant pas à leur aise, il pria l'empereur Zenon de lui permettre de les mener en Italie. Il vaut mieux, disoit-il, qu'elle m'obéisse à moi qui suis à vous, qu'à un tyran qui ne vous reconnoît point, parlant d'Odoacre ; & si nous sommes vaincus, vous serez déchargé de la dépense que nous vous faisons. Zenon y consentit, & lui recommanda le senat, & le peuple Romain. Les Goths y consentirent aussi, & Theodoric leur ayant fait traverser la Pannonie, les amena dans le territoire de Venise ; ainsi il entra en Italie sous le consulat de Probin & d'Eusebe, en 489. & dès cette année il gagna deux batailles contre Odoacre. Il en gagna une troisième l'année suivante 490. sous le consulat de Faustus & de Longin, & obligea Odoacre à se renfermer dans Ravenne : où l'ayant tenu assiégré trois ans, il le contraignit à se rendre. Ainsi en 493. sous le consulat d'Olybrius, Theodoric entra dans Ravenne, demeura maître de l'Italie, & prit le titre de roi. Il avoit donné la vie à Odoacre, mais il le fit mourir, prétendant qu'il avoit attenté contre sa personne.

AN. 493.

XXVIII.  
Memoire du  
pape Gelase  
contre les  
Grecs.  
*Cassiod. var. 1.*

Aussi-tôt Theodoric envoya une ambassade à l'empereur Anastase avec une lettre tres-respectueuse, pour lui demander la paix, qu'il obtint facilement. Les ambassadeurs furent Fauste maître des offices,



& Irenée, tous deux portant le titre d'illustres ; & le pape Gelase ayant appris de Fauſte les plaintes des Grecs contre l'église Romaine, lui envoya une in- Epist. 4. to. 4.  
conc. p. 1168. ſtruſtion pour leur répondre. J'ai bien compris, dit-il, que les Grecs demeureront dans leur obſtination, & qu'ils ne cherchent qu'à renverſer la foi catholique, à l'occaſion de l'ambaffade du roi. Mais que veut dire l'empereur, quand il ſe plaint que nous l'avons condamné ? puifque mon predeceſſeur lui a écrit ſur ſon avènement à l'empire, & que je lui ai fait auſſi mes complimens par lettre ſans en avoir jamais reçu de lui. Et enſuite : Ils diſent qu'on doit leur pardonner. Qu'on donne un exemple depuis le commencement du chriſtianisme, que des évêques, que les apôtres, que le Sauveur lui-même ait pardonné, ſinon à ceux qui ſe corrigeoient. Nous liſons que Jeſus-Chriſt a reſſuſcité des morts : mais non pas qu'il ait abſous des gens morts dans l'erreur. Il a donné à ſaint Pierre le pouvoir de délier ; mais ſeulement ceux qui ſont encore ſur la terre.

Euphemius dit : qu'Acace n'a pû être condamné par un ſeul. C'eſt que les Grecs diſoient, que le jugement du pape ſeul ne ſuffiſoit pas, & qu'il falloit un concile general pour condamner un patriarche de C. P. Gelase répond : Ne voit-il pas qu'Acace a été condamné en vertu du concile de Calcedoine, comme on a toujours uſé à l'égard de toutes les hereſies ; & que mon predeceſſeur n'a fait qu'ex- p. 1169. cuter un ancien decret, ſans rien prononcer de nouveau. Non ſeulement un pape, mais tout évêque le pouvoit faire. Car Acace n'a pas inventé une nouvelle erreur, pour avoir beſoin d'un nou-

veau jugement. Ils nous opposent les canons, & ils y contreviennent, en refusant d'obéir au premier siege, qui ne leur demande que la raison. Ce sont les canons, qui ont voulu que les appellations de toute l'église fussent portées à ce siege, & que l'on ne pût en appeller nulle part: en sorte qu'il jugeât de toute l'église sans être jugé de personne, & que ses jugemens demeurassent sans atteinte. En cette même affaire Timothée d'Alexandrie, Pierre d'Antioche, Pierre, Paul, Jean & les autres qui se pretendoient évêques, ont été déposés par la seule autorité du siege apostolique; & Acace lui-même en est témoin, puisqu'il a été l'exécuteur de ce jugement. Il a donc aussi été condamné de la même maniere, quand il est retombé dans leur communion.

En vertu de quel concile ont-ils chassé de son église Jean d'Alexandrie, sans qu'il ait été convaincu devant ni après? En vertu de quels canons a-t-on chassé Calendion, & plusieurs autres évêques? Quoi l'on a dû chasser les évêques du second & du troisième siege, & tant d'autres évêques innocens; & l'évêque de C. P. à qui les canons ne donnent aucun rang, retombant dans la communion des hérétiques n'a pas dû être déposé? Au reste, c'est une grande impudence de supposer qu'Acace a demandé pardon, & que c'est nous qui avons été difficiles. Témoin votre frere l'illustre Andromaque, à qui nous avons donné d'amples instructions, pour exhorter Acace à rentrer dans la communion du siege apostolique, & qui nous a assuré par serment qu'il y avoit fait de grands efforts. Le pape Gelase s'attribuë ici en commun, ce qu'avoit fait Felix son predecesseur,

prédécesseur qui survéquit à Acace. Gelase continuë : Je leur demande, où prétendent-ils que s'exerce le jugement qu'ils proposent ? chez eux ? en sorte qu'ils soient les parties, les témoins & les juges ? S'il s'agit de la religion, la souveraine autorité de juger n'est dûë p. 1174 selon les canons, qu'au siège apostolique. S'il s'agit de la puissance du siècle ; elle doit être jugée par les évêques, & principalement par le vicaire de saint Pierre. Personne, quelque puissant qu'il soit dans le siècle, pourvu qu'il soit chrétien, ne s'attribuë le pouvoir de juger des choses divines, s'il ne persecute la religion.

Vers le même tems le pape Gelase reçût une lettre des évêques de Dardanie, où ils le nomment pere des peres ; declarant qu'ils veulent obéir en tout p. 1165 à ses ordres, & que dès avant qu'ils les eussent reçûs, ils avoient renoncé à la communion d'Eutyches, de Pierre, d'Acace & de tous leurs sectateurs : enfin, qu'ils veulent demeurer inviolablement attachez au saint siège. Ils prient le pape de leur envoyer quelqu'un des siens, en presence duquel ils puissent regler ce qui concerne la foi catholique. Cette lettre est souscrite par Jean évêque de Scopia, metropole de la province, & par cinq autres évêques. Le pape leur envoya un évêque nommé Urficin avec une lettre, où il marque qu'il n'a pû leur donner part, suivant la coûtume, de son entrée au pontificat, aussi-tôt qu'il auroit désiré, à cause des troubles de guerres : ce qui marque la revolution d'Italie, & la conquête de Theodoric. Il dit : que l'heresie d'Eutyches a commencé depuis environ quarante-cinq ans, ce qui revient à l'an 493. à com-

*Sup. Liv.  
XXVII. n. 29.*

pter depuis la condamnation d'Eutyches au concile de C. P. en 448. Il les instruit de cette heresie, & de la condamnation d'Acace, les confirme dans l'attachement au saint siege, & les charge de faire part de cette lettre aux évêques des provinces voisines.

*XXIX.  
Le pape écrit  
contre les Pelagiens.  
Epiſt. 5.*

D'autre côté, le pape Gelase ayant avis que l'on recommençoit en Dalmatie à semer l'heresie de Pelage, écrivit à un évêque du païs, nommé Honorius : pour avertir ses confreres de s'éloigner de ceux qui en seroient infectez, & de les desabuser. Il marque six papes qui ont condamné cette heresie : Innocent, Zosime, Boniface, Celestin, Sixte & Leon. L'évêque Honorius envoya des députez au pape, & témoigna s'étonner du soin qu'il prenoit des églises de Dalmatie ; marquant au reste, qu'il avoit toujours tenu sur ce point la saine doctrine. Le pape lui répondit : que de tout tems le saint siege avoit pris soin de toutes les églises du monde, & lui envoya des réponses à quelques articles, pour une plus grande instruction. L'heresie avoit passé la mer, & gagné la partie d'Italie la plus voisine, qui étoit le Picenum. Là un vieillard, nommé Seneque, enseignoit le Pelagianisme : sçavoir, qu'il n'y avoit point de peché originel ; que les enfans morts sans baptême ne pouvoient être condamnés ; que l'homme, par le bon usage de son libre arbitre, pouvoit devenir heureux. D'où passant à la pratique, il permettoit aux clercs & aux moines, de demeurer avec des filles consacrées à Dieu, comme n'ayant rien à craindre s'ils ne vouloient. Il parloit indignement de saint Jérôme & de saint Augu-

*Epiſt. 6.*

*Epiſt. 7.*

sin , & avoit excommunié un prêtre qui résistoit à ses erreurs. AN. 493

Ce vieillard fut amené au pape Gelase, qui le trouva fort ignorant , & même d'un esprit bas & grossier; en sorte qu'il n'avoit que de l'opiniâtreté sans raison. Après donc avoir essayé en vain de le convaincre, il *Epist. 7.* écrivit une grande lettre aux évêques de cette province : où il refute ces erreurs, & reprend fortement les évêques de leur negligence à s'y opposer. Elle fut envoyée par un diacre, nommé Romulus, & est datée du premier de Novembre sous le consulat d'Albin, c'est-à-dire, en 493. Le pape Gelase fit aussi un traité contre les Pelagiens, où il montre principalement que l'homme ne peut vivre sans péché. Il y explique le mystère de la resurrection , & cette parole de l'apôtre : Que l'homme infidèle est sanctifié par la femme fidelle.

*Traité. 3. 19. 40.  
conc. p. 1240.*

*1. Cor. VII.*

Il y avoit aussi des Gaulois qui favorisoient le Pelagianisme , ou du moins n'approuvoient pas la doctrine de saint Augustin , touchant la grace. Tel étoit Gennade prêtre de Marseille , qui dans son catalogue des auteurs ecclesiastiques , loue extrêmement Fauste de Riez. Au contraire il blâme saint Prosper d'avoir attaqué Cassien : & ne laisse pas même saint Augustin sans atteinte. Il écrivit cet ouvrage vers l'an 493. & le dernier auteur dont il parle est saint Honorat évêque de Marseille. Il est éloquent, dit-il, & declame sur le champ dans l'église. Il a été élevé dès l'enfance dans la crainte de Dieu , & est exercé aux affaires ecclesiastiques. Sa bouche est comme un trésor des écritures divines : il compose plusieurs homelies tres-utiles.

*XXX.  
Gennade de  
Marseille.*

H ij

pour expliquer la foi, & convaincre les heretiques. Ce ne sont pas seulement les évêques & les prêtres de son voisinage, qui se plaisent à l'entendre : ceux qui sont éloignés l'obligent à parler dans leurs églises, quand quelque nécessité l'attire chez eux. Même le saint pape Gelase évêque de Rome, ayant connu par ses écrits l'intégrité de sa foi, a témoigné par sa réponse comme il l'approuvoit. Il écrit les vies des saints peres pour l'édification de la posterité, principalement de saint Hilaire d'Arles, qui l'a élevé ; & il fait autant qu'il peut avec son peuple des processions pour implorer la miséricorde de Dieu. C'est ainsi que Gennade parle de saint Honorat de Marseille. Le seul ouvrage qui nous reste de ce saint évêque est la vie de saint Hilaire d'Arles.

Gennade parle aussi de Sidonius, mort quelque tems auparavant sous l'empereur Zenon. Il étoit, dit-il, parfaitement instruit des lettres divines & humaines, & ses écrits en prose & en vers, font voir la beauté de son esprit. Mais il avoit aussi la vigueur du christianisme, qui le fait regarder comme un pasteur catholique & un docteur insigne, au milieu de la ferocité des barbares, dont la Gaule étoit alors accablée. Sidonius étant exhorté par un de ses amis à écrire l'histoire temporelle, s'en excusa, principalement sur sa profession, soutenant que cette composition ne convient pas à un ecclésiastique. Il prédit que son successeur seroit Aprunculus, qui étant évêque de Langres, avoit été obligé d'en sortir ; parce qu'il étoit suspect aux Bourguignons, comme souhaitant la domination des Francs. L'église de

*IV. Epist. 22.*

*Greg. Tur. 11.  
hist. 6. 23.*

*Serm. pref.*

Clermont honore la memoire de Sidonius, le vingt-unième d'Août. On attribue à Gennade un livre des dogmes ecclesiastiques, qui s'accorde peu à la doctrine de saint Augustin, quoiqu'il se trouve avec ses œuvres.

To. 3. ep. 5.  
Aug. App. p. 754

Les ambassadeurs du roi Theodoric, Fauste & Irenée étant revenus à Rome, dirent au pape Gelase, que l'empereur Anastase demandoit pourquoi il ne lui avoit point écrit. Le pape lui écrivit sur ce sujet en ces termes: Ce n'est pas de mon choix; mais comme ceux que vous avez envoyez à Rome, dirent par toute la ville, que vos ordres ne leur permettoient pas même de me voir: j'ai cru devoir m'abstenir de vous écrire, pour ne me pas rendre importun. Il dit ensuite ces paroles remarquables: Il y a deux moyens par lesquels ce monde est principalement gouverné, l'autorité sacrée des évêques, & la puissance royale. La charge des évêques est d'autant plus grande, qu'ils doivent rendre compte des rois mêmes au jugement de Dieu. Car vous sçavez, qu'encore que votre dignité vous élève au dessus du genre humain, vous baissez la tête devant les prélats, vous recevez d'eux les sacremens, & leur êtes soumis dans l'ordre de la religion: vous suivez leurs jugemens, & ils ne se rendent pas à votre volonté. Que si les évêques obéissent à vos loix, quant à l'ordre de la police, & des choses temporelles; sçachant que vous avez reçu d'en haut la puissance: avec quelle affection devez-vous être soumis à ceux qui sont établis pour distribuer les sacremens? Et si les fidèles doivent être soumis généralement à tous les évêques, qui traitent dignement les

X X X I.  
Lettre du pape Gelase à l'empereur.

Epist. 2.

choses divines : combien plus doit-on se conformer à l'évêque de ce siège , que Dieu a établi au dessus de tous les évêques : & qui a toujours été reconnu pour tel par toute l'église ? Il presse ensuite l'empereur , par la piété qu'il avoit témoignée jusques alors , étant simple particulier : & montre la nécessité d'effacer le nom d'Acace , par les mêmes raisons que contiennent ses autres lettres. Et comme on objectoit la résistance du peuple de C. P. il répond : que ce peuple a bien souffert que l'on ait rejeté Macedonius & Nestorius ; & que l'empereur a sçu repri-  
mer ce peuple , quand il a voulu remuer à l'occasion des jeux publics. Enfin , dit-il , si l'on craint d'irriter le peuple d'une seule ville : combien doit-on plus craindre de blesser la foi de tous les peuples du monde , qui seroient scandalisez de nôtre prévarication ?

p. 1123. R. p.  
2185. D.

XXXII.  
Députation  
de S. Epiphane  
de Pavie.  
Ennod. Vita  
Epiph. p. 394.  
ad. Sirm.  
Id. ap. Bell.  
21. Janu. p.  
374. c. 10.

Le roi Theodoric pour affermir sa domination fit une loi , par laquelle il ne laissoit la liberté entière qu'à ceux qui avoient pris son parti ; déclarant ceux qui avoient suivi le parti d'Odoacre & des Herules , incapables de tester , ni de disposer de leurs biens. Cette loi jetta la consternation dans toute l'Italie ; & les peuples affligez s'adresserent à saint Epiphane évêque de Pavie , pour être leur intercesseur auprès du roi. Il avoit déjà réussi en plusieurs députations ; mais il refusa de se charger seul de celle-ci. On pria Laurent évêque de Milan , d'en vouloir être ; ils allerent ensemble à Ravenne , où le roi faisoit sa résidence. Saint Epiphane porta la parole , & obtint la grace des coupables , à l'exception de quelques-uns , qui étoient les auteurs du



mal. Ensuite le roi le fit appeller en particulier, & lui dit : Vous voyez la desolation de l'Italie, dont les terres demeurent incultes, à cause de la multitude d'habitans que les Bourguignons ont emmenez captifs : je veux les racheter, & je ne vois personne entre nos évêques si capable que vous de cette ambassade. Allez donc trouver leur roi Gondebaud, qui vous respecte & desire ardemment de vous voir : je vous ferai donner l'argent necessaire. Le saint évêque accepta la commission, à la charge que Victor évêque de Turin iroit avec lui. Le pape Gelase se servit de cette occasion pour écrire à Rusticius évêque de Lion, successeur de saint Patient, & le remercier du secours qu'il lui avoit envoyé, pour soulager la misère des peuples d'Italie, aussi-bien qu'Eo-  
AN. 494.  
c. 11.  
To. 4. conc.  
p. 1259. F.

nius évêque d'Arles. Il prie aussi Rusticius d'aider Epiphane dans sa negociation ; car Lion étoit la residence du roi des Bourguignons. La lettre est du vingt cinquième de Janvier, sous le consulat d'Asterius & de Presidius, c'est-à-dire, en 494.

Epiphane ne partit toutefois qu'au mois de Mars, & passa les Alpes, quoique l'hiver fût encore rude, & les rivières glacées. Tout le peuple accouroit sur les chemins pour le voir, & lui apportoit des vivres & des presens, qu'il distribuoit aux pauvres. Il arriva en peu de tems à Lion, où l'évêque Rusticius vint au devant de lui, s'informa du sujet de son voyage, & l'avertit de l'esprit artificieux du roi Gondebaud. Epiphane conseilla au roi de ne rien prendre pour la rançon des captifs. Le roi dit, qu'il examinerait ce qui convenoit à l'interêt de son ame, & de son royaume. Ensuite il fit dire aux deux prelat

par Laconius son ministre , qu'ils ne payeroient la rançon que de ceux qui avoient été pris les armes à la main : pour ne pas mécontenter ses soldats , à qui ils appartenoient. Cette heureuse nouvelle fit accourir un si grand nombre de ces captifs délivrez, qu'il sembloit que cette partie de la Gaule alloit demeurer deserte. Il en partit de Lion seul , quatre cens en un jour ; & en tout il y en eut six mille renvoyez sans rançon. Tout l'argent que le roi Theodoric avoit envoyé , ne laissa pas d'être employé , & Syagria femme illustre par sa naissance & ses bonnes œuvres , donna ce qui étoit nécessaire pour racheter les autres : saint Avit évêque de Vienne y contribua aussi.

Saint Epiphane craignant que les captifs plus éloignez ne fussent retenus par la dureté de leurs maîtres, alla jusques à Geneve, où résidoit Godegisile frere du roi Gondebaud, qui suivit son exemple , pour la délivrance des captifs. Ainsi saint Epiphane revint comme en triomphe , au milieu des troupes de ces affranchis , qui retournoient en Italie , le chargeant de benedictions. Il arriva à Pavie beaucoup plutôt qu'on ne l'attendoit : & écrivit au roi Theodoric, pour lui rendre compte de son ambassade , & lui demander la restitution des biens de ceux qu'il avoit délivrez, ce qu'il obtint.

XXXIII.  
 Vie de saint  
 Epiphane.  
*Vita ap. En-*  
*nod. p. 360.*  
*ap. Boll. 21.*  
*Jenn. p. 364. c. 11.*

Saint Epiphane étoit natif de Pavie même, fils de Maur & de Focaria , descenduë de la famille de saint Mirocles évêque de Milan. Il nâquit en 438. Dès l'âge de huit ans , il fut ordonné lecteur par Crispin évêque de Pavie , & apprit à écrire en notes ; en sorte qu'il faisoit la fonction d'excepteur ou scribe des

des actes ecclésiastiques. Il étoit beau de visage, bien fait de toute sa personne, & d'une singulière modestie. Il avoit la voix belle, le discours insinuant, & un grand talent pour instruire. A dix-huit ans il fut ordonné souëdiacre, & deux ans après diacre; & quoiqu'il fût si jeune, l'évêque lui confia l'administration de tous les biens de l'église. S'il étoit troublé par quelque songe impur, il combattoit la tentation en se tenant long tems debout, & joignant de longs jeûnes à de longues veilles. Il lisoit assiduëment l'écriture sainte, la retenoit par cœur, & la mettoit en pratique. L'évêque l'employoit souvent à interceder en son nom pour les personnes misérables. Il s'en acquitoit avec succès, se faisoit aimer de tout le monde, & étoit la consolation du saint prélat dans sa vieillesse. Ce n'est pas que le clergé de Pavie n'eût encore d'autres excellens sujets, principalement l'archidiacre Silvestre, & le prêtre Bonose.

L'évêque Crispin se sentant près de sa fin, mena Epiphane à Milan, où il le recommanda aux personnes les plus considérables, particulièrement à Rusticius, que l'on croit être celui qui fut consul en 464. Crispin mourut étant de retour à Pavie, & l'église honore sa mémoire le septième de Janvier. *Mar. R. 7.  
Janu.* Aussi tôt tout le monde jeta les yeux sur Epiphane pour le faire son successeur : le peuple des villes voisines s'assembla, & malgré sa résistance on le conduisit à Milan, où il fut consacré évêque de Pavie à l'âge de vingt-huit ans, en 466. Dès qu'il fut évêque il resolut de ne point user de bain, & de ne point dîner, c'est-à-dire, de jeûner tous les jours. De-

puis pour exercer l'hospitalité, & n'être point singulier, il changea l'heure de son repas, & retrancha le souper. Il vivoit d'herbes & de legumes, & beuvoit tres-peu de vin. Quelque tems qu'il fit, il alloit le premier à l'office de la nuit, & pendant le saint sacrifice, il demouroit toujours debout devant l'autel. Ils'appliquoit avec un grand zele à interceder pour les miserables; & employoit son loisir au travail corporel, pour subvenir à ses besoins.

c. 5. 6.

La reputation de sa vertue le fit souvent employer dans les affaires publiques. Le patrice Ricimer étant broüillé avec l'empereur Anthemius en 467. obligea saint Epiphane d'aller trouver l'empereur, & il rétablit entr'eux la paix pour quelque tems. L'empereur Nepos l'envoya en 474. à Evaric roi des Visigots residant à Toulouse, pour lui proposer la paix qu'il obtint; mais le roi l'ayant invité à manger à sa table, il le refusa, parce qu'il étoit Arien. Au retour il visita le monastere de Lerins & ceux des îles voisines. Pendant le voyage, il s'occupoit à la psalmodie & à la lecture, & se retiroit souvent sous des arbres, où il prioit prosterné, & arrosoit l'herbe de ses larmes. Quand Odoacre se rendit maître de l'Italie, en 476. il assiegea l'empereur Oreste à Pavie, qui fut prise & pillée, les églises brûlées, & tous les habitans reduits en captivité. Mais saint Epiphane obtint du roi par ses prieres, la liberté d'un grand nombre, principalement des femmes; puis il repara la ville, & fit rebâtir les églises, sans avoir d'autre fonds que la providence. Il fut ensuite député vers Odoacre, de qui il obtint une décharge des tributs pour cinq ans, & en profita le moins de tous.

c. 8.

Quand Theodoric entra en Italie en 489. saint Epiphanele vint trouver à Milan, & le roi dit : Voici un homme à qui tout l'Orient n'a point de semblable. Theodoric vint ensuite à Pavie avec son armée, & le saint évêque sçût si bien se conduire entre lui & Odoacre, qu'il avoit la confiance de l'un & de l'autre. Il faisoit du bien à tout le monde, jusques à nourrir dans la ville ceux qui avoient pillé ses terres au dehors. Il obtint du roi Theodoric la liberté de plusieurs captifs; & la guerre étant finie par la victoire de ce roi, il s'appliqua à rétablir Pavie & à la repeupler, en y faisant venir des habitans des villes voisines. Après son ambassade vers le roi des Bourguignons, il croyoit passer le reste de ses jours en repos. Mais deux ans après, c'est à-dire, en 496. il fut encore obligé d'aller à Ravenne, demander au roi Theodoric la remise des tributs de cette année là pour la Ligurie; & il en obtint les deux tiers. Au retour en passant à Parme il fut frappé d'un catherre, & tomba tout-à-fait malade le jour qu'il arriva à Pavie: il mourut le septième jour, après trente ans d'épiscopat, âgé de cinquante-huit ans. L'église honore sa memoire le 21. de Janvier.

*Martyr. R.  
21. Janu.*

Jean évêque de Ravenne, donna souvent avis au pape Gelase du triste état de plusieurs quartiers de l'Italie, tellement desolez par la guerre & la famine, que l'on y manquoit de clercs, pour le service des églises, & l'administration des sacremens. Cette nécessité obligea le pape à relâcher quelque chose de la discipline, établie touchant les interstices des ordinations; & il en écrivit une grande lettre aux évêques de Lucanie & des Brutiens, qui sont les parties

XXXIV.  
Decretales  
du P. Gelase.

*Epist. 9. to. 4.  
conc. p. 1186.*

AN. 424. les plus meridionales d'Italie , & à ceux de Sicile : contenant vingt-huit articles ou canons.

A. 2. Premièrement pour les ordinations, celui qui sera tiré de la vie monastique pourra être ordonné prêtre en un an. D'abord lecteur, notaire, ou défenseur, ce qui est compté en même rang : trois mois après acolyte, six mois après souëdiacre, s'il a l'âge, le neuvième mois diacre, s'il le merite par sa conduite ; & enfin prêtre au bout de l'an. Mais il faut qu'il n'ait d'ailleurs aucune irregularité, ni crime, ni penitence publique, ni bigamie, ni condition servile, ni défaut corporel, ni ignorance des lettres : car celui qui ne sçait pas lire, ne pourra tout au plus être que portier. Celui qui sera ordonné étant simple laïque, sera éprouvé six mois davantage, & ne pourra être prêtre qu'après dix-huit mois. Il est défendu d'ordonner des hommes de condition servile, ni de les recevoir dans les monasteres : si ce n'est du consentement des seigneurs, qui les aient affranchis ou cedez par écrit. Il venoit de tous côtez des plaintes de cet abus, au scandale de l'église. Quelques évêques ordonnoient des energumenes ou des criminels, même sans qu'ils eussent fait penitence ; ou souffroient dans le ministère des clerics, qui avoient commis des crimes depuis leur ordination. Tous ces abus sont étroitement défendus, aussi-bien que de recevoir, & encore plus de promouvoir, les clerics deserteurs, qui passent d'une église à l'autre. On ne doit faire les ordinations qu'aux jours solempnels ; c'est-à-dire, aux jeûnes du quatrième, du septième & du dixième mois, & au commencement du Carême, ce sont les quatre tems ; & encore au milieu

c. 12. 14.

c. 16. 17.

c. 3.

c. 14.

c. 19.

c. 17.

c. 24.

c. 11.

c. 18.

du Carême. Le jour doit être le samedi au soir. On ne doit donner le voile aux vierges qu'à l'Epiphanie, à Pâques & aux fêtes des Apôtres : si ce n'est qu'étant dangereusement malades, elles demandent de ne pas mourir sans cette consolation. On ne doit baptiser qu'à Pâques & à la Pentecôte, hors le cas de nécessité.

Les clercs ne doivent point excéder leur pouvoir. Les prêtres ne s'attribueront point la benediction du crême ou l'onction pontificale ; c'est-à-dire, la confirmation. Ils ne feront en presence de l'évêque, ni la priere, ni le sacrifice, que par son ordre ; & ne feront sans lui ni souâdiacre ni acolyte. Les diacres ne baptiseront point sans nécessité : auquel cas les laïques même le peuvent. Il est défendu aux clercs de faire aucun trafic, ni chercher des gains sordides. La simonie est étroitement défenduë ; c'est-à-dire, de rien exiger pour le baptême, la confirmation ou l'ordination. Il est défendu aux femmes de servir à l'autel. On ne doit donner aux veuves ni voile, ni benediction ; mais seulement les exhorter à être fidelles dans leur bonne resolution. Ceux qui auront épousé des vierges sacrées, feront penitence toute leur vie. On ne doit point consacrer de nouvelles églises sous d'autres noms que de saints, ni sans permission du saint siege ; ce qu'il faut entendre de cette partie de l'Italie, qui dépendoit particulièrement du pape. Suivant l'ancienne regle, on doit faire quatre parts des revenus de l'église & des oblations : dont on attribuera la première à l'évêque, la seconde aux clercs, la troisième aux pauvres, la quatrième aux fabriques ; c'est-à-dire, aux

AN. 494.

c. 13.

bâtimens. Tous les clercs doivent avertir le pape des abus qu'ils verront commettre, soit par l'évêque, par les prêtres ou les autres clercs.

c. 1. 2. 3. 8. 9.

24.

Voilà les regles que le pape Gelase donne dans cette lettre aux évêques d'Italie. Quoique le relâchement de discipline, qu'il y accorde soit tres-leger, car il se termine à restreindre les interstices des ordinations : il ne laisse pas de témoigner en plusieurs endroits, qu'il ne l'accorde qu'avec une extrême peine, & seulement en cas de necessité, pour ne pas laisser manquer les églises des ministres necessaires. Voulant qu'en ces cas même on observe toutes les autres regles, & que hors de ces cas, on ne se dispense en rien de la rigueur de l'ancienne discipline. C'est qu'il prévoyoit les consequences des moindres relâchemens. La lettre est datée de l'onzième de Mars, sous le consulat d'Asterius & de Presidius, l'an 494. Le quinzième de Mai de la même année, le pape Gelase écrivit aux évêques de Sicile, marquant à peu près le même partage des biens ecclesiastiques, & chargeant la part de l'évêque du soulagement des étrangers & des captifs. Il veut que la prescription de trente ans ait lieu en faveur de l'église, suivant les loix des empereurs.

Eph. 10.

XXXV.

Concile, censare des livres.

Tb. 4. p. 1260.

La lettre aux évêques de Lucanie semble être le resultat d'un concile; & en effet, le pape Gelase en tint un à Rome avec soixante & dix évêques la même année 494. dont nous avons un decret touchant la distinction des livres autentiques & apocryphes. Il contient premierement, le catalogue des écritures saintes conforme à celui que reçoit aujourd'hui l'église Catholique; excepté que celui de Gelase ne compte



qu'un livre des Maccabées, suivant la plupart des exemplaires. Ensuite il est dit : qu'encore que toutes les églises catholiques du monde ne fassent qu'une épouse de Jesus-Christ, toutefois l'église Romaine a été préférée à toutes les autres, non par aucune ordonnance du concile, mais par la parole de N. S. quand il a dit : Tu es Pierre, & le reste. AS. Pierre a été associé saint Paul, qui a souffert comme lui le martyr à Rome en même jour, & non pas en un autre tems, comme disent les heretiques. Le second siege a été établi à Alexandrie au nom de saint Pierre, par saint Marc son disciple. Le troisième siege établi à Antioche, porte aussi le nom de saint Pierre : parce qu'il y a demeuré avant que venir à Rome, & que le nom des Chrétiens y a commencé.

AN. 494.  
*Matth. XVI.*

Ensuite il est dit : qu'après les écritures saintes, l'église Romaine reçoit aussi les quatre conciles de Nicée, de Constantinople, d'Ephèse & de Calcedoine; & après eux les autres conciles autorisez par les peres. Puis les ouvrages de S. Cyprien, de S. Gregoire de Nazianze, de S. Basile, de S. Athanase, de S. Cyrille d'Alexandrie, de S. Jean de C. P. qui est S. Chrysostome, de Theophile d'Alexandrie, de saint Hilaire, de saint Ambroise, de saint Augustin, de saint Jérôme, de saint Prosper : & la lettre de saint Leon à Flavien. Enfin les ouvrages de tous les peres, qui sont morts dans la communion de l'église Romaine, & les decretales des papes. Quant aux actes des martyrs, l'ancienne coutume de l'église Romaine est de ne les point lire par précaution : parce que les noms de ceux qui les ont écrits sont entierement connus, & qu'ils ont été alterez par des infideles, ou

AN. 494.

designorans : comme ceux de saint Cyrille, & de sainte Julitte, & de plusieurs autres, composez par des heretiques. C'est pourquoi, pour éviter la moindre occasion de raillerie, on ne les lit point dans l'église Romaine, quoiqu'elle honore avec une entière devotion tous les martyrs & leurs combats, plus connus à Dieu qu'aux hommes. Le concile reçoit avec honneur les vies des peres; sçavoir, de saint Paul, de saint Antoine, de saint Hilarion & les autres écrites par saint Jérôme. Il permet les actes de saint Silvestre pape, ceux de l'invention de la croix, & les nouvelles relations de l'invention du chef saint Jean; mais avec precaution. Il permet de même les ouvrages de Rufin & d'Origene, en tant qu'ils n'ont point été repris par saint Jérôme; & l'histoire d'Eusebe de Cesarée. Mais il approuve celle d'Orose, & les poëmes de Sedulius & de Juvençus.

Il vient ensuite à la censure des livres apocryphes, entre lesquels il met premièrement le concile de Rimini, puis l'Itineraire de S. Pierre sous le nom de S. Clement, les actes de saint André, de saint Thomas, de saint Pierre, de saint Philippe : les évangiles de saint Thaddée, de saint Mathias, de saint Pierre, de saint Jacques, de saint Barnabé, de saint Thomas, de saint Barthelemi, de saint André : ceux que Lucien & Hesychius avoient falsifiez. Le livre de l'enfance du Sauveur, le livre de la nativité du Sauveur, de Marie, & de la sage femme, & plusieurs autres : dont les plus connus sont le Fondement & le Tresor des Manichéens, les centons de Virgile, attribuez à Proba Falconia, & la revelation de saint Paul, les actes de sainte Thecle, le passage ou l'Assomption

somption de sainte Marie, la penitence d'Adam, la penitence d'Origene, les sorts des apôtres, la lettre de J. C. à Abgar; & celle d'Abgar à J. C. mais il met entre ces apocryphes le livre du pasteur, reveré de l'antiquité, & les canons des apôtres. Ce qui montre que tous ces livres ne sont pas également condamnés. Ensuite sont les ouvrages de quelques hérétiques, comme Tertulien, Montan, Fauste Manichéen, Tyconius Donatiste, & de quelques Catholiques, qui se sont écartés en quelque point de la doctrine de l'église: comme Lactance Africain, S. Clement Alexandrin, Arnobe, Cassien, Fauste de Riés. Le concile condamne aussi tous les caracteres ou billets preservatifs, qui portent le nom des anges; & en general tous les écrits des heretiques, dont il rapporte les noms, depuis Simon le magicien jusques à Acace de C. P. & les frappe tous d'anatheme. Telle est la censure des livres qui se trouve dans ce concile; mais la variété des anciens exemplaires, peut faire douter qu'il ne s'y soit glissé quelques noms d'auteurs, que le concile n'avoit pas condamnés.

V. not. Baluz.  
ad Lup. Ferr. ep.  
18. p. 456.

La même année le pape Gelase écrivit aux évêques de Dardanie, comme il avoit écrit à ceux de Dalmatie, pour les féliciter de leur fermeté dans la communion avec le saint siege & l'église catholique; & les avertir de se donner de garde de l'évêque de Thessalonique: qui n'ayant point voulu condamner le nom d'Acace après avoir été averti plusieurs fois; avoit enfin été retranché de la communion du saint siege. Ne croyez pas, ajoute-t-il, ce que l'on vous dit, qu'Acace a été absous. Il est mort condamné,

XXXVI.  
Lettres aux évêques de Dardanie.  
Ep. 11. p. 1196.

AN. 494.

& il ne nous est plus permis de juger de celui qui a comparu au jugement de Dieu. Ne croyez pas non plus ceux qui disent, qu'il ne s'agit ici que des mœurs & non de la religion ; & que le saint siege a du ressentiment, de ce qu'il croit avoir été méprisé par Acace. Vous voyez qu'il s'agit d'introduire l'herésie avec les noms des herétiques ; & le saint siege a si peu de ressentiment, qu'il est prêt de recevoir à bras ouverts tous ceux qui l'ont méprisé, s'ils reviennent sincèrement à la communion catholique. La lettre est du troisième d'Août, sous le consulat d'Asterius & de Presidius, en 494.

Ep. 13. p. 1199.

Le pape Gelase reçut ensuite des lettres des mêmes évêques : où ils paroissoient touchés de cette objection des schismatiques, qu'Acace n'étoit pas légitimement condamné, ne l'ayant point été dans un concile tenu exprès : vû principalement qu'il étoit l'évêque de la ville impériale. Le pape leur répondit par une grande lettre, où il traite à fond toute l'affaire d'Acace. Parcourez, dit-il, ce qui s'est passé depuis les apôtres, & vous verrez que nos pères les évêques catholiques, ayant une fois condamné en concile chaque hérésie, ont voulu que ce qu'ils avoient décidé demeurât inébranlable : sans permettre, qu'il fût remis en question : prévoyant tres-sagement, qu'autrement il n'y auroit rien de solide dans les jugemens de l'église. Car quelque manifeste que soit une vérité, l'erreur ne manque jamais d'objections : étant soutenue par l'opiniâtreté, au défaut de la raison. Ils ont donc jugé suffisant, de condamner l'herésie avec son auteur ; & de déclarer, que quiconque à l'avenir communiqueroit à

p. 1200.

la même erreur, seroit compris dans la première condamnation. Ainsi Sabellius a été condamné dans un concile : ainsi les Ariens au concile de Nicée : ainsi Eunomius, Macedonius, Nestorius. Tout cela bien considéré, nous nous assurons qu'aucun vrai Chrétien ne peut ignorer, que c'est principalement au premier siege à executer les decrets des conciles, approuvez par le consentement de l'église universelle ; puis-que ce siege confirme les conciles par son autorité, & en conserve l'observation, en vertu de sa primauté. Il faut se souvenir que c'est le pape Gelase qui parle ainsi.

Le saint siege, continuë-t-il, ayant des preuves certaines qu'Acace s'étoit écarté de la communion catholique, a été long-tems sans le croire ; parce qu'il avoit souvent été lui-même l'exécuteur de ses jugemens contre les heretiques. On n'a point cessé de l'avertir par lettres, pendant près de trois ans. On <sup>Sup. XXIX. n. 12.</sup> lui a envoyé une deputation d'évêques, avec des lettres : pour l'exhorter à ne se pas separer de l'unité catholique, & à venir ou envoyer pour se défendre <sup>p. 1201.</sup> contre les accusations graves de Jean évêque d'Alexandrie. Car encore qu'on ne dût point tenir de nouveau concile, il n'y avoit point d'évêque, qui dût éviter le jugement du premier siege : à qui s'étoit adressé l'évêque du second siege, qui n'avoit point d'autre juge. Acace au lieu de satisfaire, a <sup>Sup. n. 14.</sup> corrompu les légats, pour s'efforcer d'attirer le saint siege dans la communion des heretiques ; & par ses lettres a déclaré, qu'il communiquoit à Pierre d'Alexandrie, le louant & faisant des reproches contre Jean : sans oser venir ni envoyer, pour

AN. 495.

soûtenir ce qu'il avançoit. Acace a donc été condamné en vertu du concile de Calcedoine ; & le saint siege l'a retranché de sa communion, pour ne pas tomber dans celle de Pierre d'Alexandrie, avec lequel Acace communiquoit.

C'est ainsi que Timothée Elure & Pierre d'Alexandrie, qui passoient pour évêques du second siege, ont été condamnez sans nouveau concile, par la seule autorité du saint siege, à la poursuite d'Acace même. C'est à nos adversaires à montrer que Pierre ait été justifié. Toute l'église sait que le siege de saint Pierre a droit d'absoudre des jugemens de tous les évêques : & de juger de toute l'église, sans que personne puisse juger son jugement ; puisque les canons veulent que l'on puisse y appeller de toutes les parties du monde, & qu'il n'est pas permis d'appeller de lui. Acace n'a donc eu aucun pouvoir d'absoudre Pierre d'Alexandrie, sans la participation du saint siege, qui l'avoit condamné. Qu'on dise par quel concile il l'a fait, lui qui n'étoit qu'un simple évêque dépendant de la metropole d'Heraclée.

Souvent même sans concile precedent, le saint siege a absous ce qu'un concile avoit condamné injustement ; & condamné ceux qui le meritoient. Le pape Gelase apporte les exemples de saint Athanasie, de saint Jean Chrysostome, de saint Flavien. Il insiste sur ce dernier, & parlant du brigandage d'Ephefe, & du concile de Calcedoine, il dit : Un concile illegitime, c'est-à-dire contraire à l'écriture, à la doctrine des peres, aux canons, que toute l'église a rejeté, & principalement le saint siege a pu & dû être revoqué par un concile legitime, re-

çû de toute l'église, & approuvé du saint siege; mais un concile legitime, ne peut être revoqué en aucune maniere. Je leur demande donc, continue-t-il, ce qu'ils croient d'Eutychés, s'ils le tiennent pour heretique ou non? S'ils ne le croient pas heretique; pourquoi usent-ils de detours? Qu'ils se declarent ouvertement Eutyquiens: aussi-bien voit-on assez, que leur attachement à ceux qui communiquent à ces heretiques, n'est qu'un artifice pour nous engager dans la même erreur sans la nommer. Mais s'ils n'osent pas nier qu'Eutychés fût heretique, il faut qu'ils approuvent le concile de Calcedoine; & qu'ils confessent que quiconque s'est écarté de la foi de ce concile, ou a communiqué à ceux qui s'en étoient écartez, est engagé dans sa condamnation, sans qu'il ait été besoin de nouveau concile.

Qu'on dise par quel concile Acace, lui-même, a depôlé Jean évêque du second siege, à qui on ne reprochoit rien contre la foi Catholique: pour mettre à sa place, Pierre heretique manifeste, qu'il avoit lui-même condamné? Par quel concile Acace a-t-il fait chasser Calendion évêque du troisième siege, & dans tout l'Orient tant d'évêques catholiques & sans reproche, pour leur substituer des gens chargez de crimes? Veut-on l'excuser par l'autorité de l'empereur? Pourquoi a-t-il résisté, quand il a voulu au tyran Basiliſque & à l'empereur Zenon, lui-même, pour ne pas communiquer à Pierre d'Antioche? Il pouvoit aussi, s'il eût voulu, lui résister dans le reste. Mais l'empereur Zenon declare dans ses lettres qu'il a tout fait par le conseil d'Acace; & Acace le connoît lui-même. S'il ne pouvoit seul s'opposer à

AN. 495.

l'empereur, que n'écrivoit-il au saint siege, pour agir de concert, & ramener l'empereur à la raison? Posons le cas qu'il n'y eût point eu de concile, dont le saint siege fût l'exécuteur, avec qui pouvoit-on tenir un concile sur l'affaire d'Acace? avec ceux qui étoient visiblement ses complices, qui avoient été mis à la place des évêques catholiques, chassés avec violence par tout l'Orient, & qui communiquoient aux heretiques? Il n'étoit donc pas possible de tenir un concile, outre qu'il n'en étoit pas besoin après le concile de Calcedoine.

p. 1107.

Nous avons ri de la prerogative qu'ils veulent attribuer à Acace, pour avoir été évêque de la ville imperiale. L'empereur n'a-t-il pas long-tems demeuré à Ravenne, à Milan, à Sirmium, à Treves? Les évêques de ces villes ont-ils pour cela excédé les bornes que l'antiquité leur a prescrites? S'il s'agit de la dignité des villes, les évêques du second & du troisième siege ont plus de dignité, que l'évêque d'une ville, qui n'a pas même le droit de metropole. Autre est la puissance de l'empire seculier, autre la distribution des dignitez ecclesiastiques. Pour petite que soit une ville, elle ne diminue point la grandeur du prince qui s'y trouve present; mais aussi la presence de l'empereur ne change point l'ordre de la religion: & cette ville doit plutôt profiter d'un tel avantage pour conserver la liberté de la religion; en demeurant tranquillement dans ses bornes. Qu'ils écoutent l'empereur Marcien, qui n'ayant pû rien obtenir pour l'élevation de l'évêque de C. P. donna de grandes louanges au pape Leon de sainte memoire, pour avoir défendu les canons. Qu'ils écoutent



l'évêque Anatolius, qui disoit que cette entreprise venoit plutôt du clergé & du peuple de C. P. que de lui, & que le pape en étoit le maître. S. Leon lui-même qui avoit confirmé le concile de Calcedoine, cassa tout ce qui s'y étoit fait de nouveau contre les canons de Nicée, & outre le pouvoir qu'il avoit donné à ses legats. Sous le pape Simplicius, Probus évêque de Canuse, legat du saint siege, soutint en presence de l'empereur Leon, que cette pretention étoit mal fondée.

AN. 495.

Sup. XXVIII. n.

13.

Sup. XXVIII. n.

13.

Enfin pour lever tout scrupule, le pape Gelase declare, que la sentence prononcée contre Acace a été rendue dans un concile d'Italie, quoiqu'elle ne porte que le nom du pape, parce qu'elle devoit être envoyée secrettement, à cause des gardes que l'on avoit mis par tout, & que l'on ne pouvoit assembler les évêques d'Orient chassés de leurs sieges, ou priver de liberté. Ainsi le saint siege a tenu le concile où il pouvoit & avec qui il pouvoit. Telle est la lettre du pape Gelase aux évêques de Dardanie, datée du premier de Février, sous le consulat de Victor; c'est-à-dire l'an 495.

p. 1210 f.

Sup. n. 16.

p. 1211.

Il y promet des instructions plus amples sur l'affaire d'Acace, & nous avons en effet trois pieces de lui sur ce sujet. Premièrement, un fragment qui comprend des extraits d'une lettre du pape Simplicius, d'une du pape Felix & une d'Acace, tres-forte contre Pierre Monge. Dans cet écrit le pape Gelase soutient, que quand même Pierre se seroit converti, toutefois, étant évêque du second siege, il n'avoit pu entrer dans la communion de l'église, sans la participation du siege de Rome. La seconde pie-

XXXVII.  
Autres écrits  
contre Acace.

Epist. 14.

p. 1212.

ce, est une lettre aux évêques Orientaux : où il se plaint qu'ils ont souffert à Antioche Pierre le Foulon à la place de Calendion, & sont demeurez en communion avec lui. Il dit le même de l'expulsion de Jean Talaia, pour mettre Pierre Monge à Alexandrie. Il y remarque que celui-ci est demeuré en communion avec Pierre d'Antioche, jusques à la mort de ce dernier, avec lequel Acace se vantoit de n'avoir jamais communiqué. Les Orientaux disoient qu'ils n'avoient pas eu connoissance de ce que le saint siege avoit ordonné. Mais, dit le pape, vous le pouviez aisement apprendre de tant d'évêques qui conservoient la communion avec le saint siege : & qui n'ont été chassés des leurs, que parce qu'ils approuvoient son jugement. Ainsi tous les évêques Orientaux sont coupables comme Acace.

p. 1210. B.  
1213. C.

Trad. n. p. 1227.

Le troisiéme écrit, est le traité de l'anatheme, où d'abord il se fait cette objection : Si l'on reçoit le concile de Calcedoine, on doit l'admettre tout entier : & par conséquent le privilege du second rang accordé à l'évêque de C. P. Gelase répond : Toute l'église reçoit sans hesiter ce que le concile a décidé, conformément à l'écriture, à la tradition & aux canons, pour la foi catholique, pour laquelle le saint siege a ordonné qu'il fût tenu, & l'a confirmé. Mais ce qui a été avancé sans autorité & sans ordre du saint siege, a été aussi-tôt contredit par ses legats, & le saint siege ne l'a jamais approuvé, quelque instance qu'en fit l'empereur Marcien. Il explique ensuite cette clause de la sentence contre Acace, qu'il ne devoit jamais être absous ; c'est-à-dire, tant qu'il demeureroit

Sup. XXVIII. n.  
30.

p. 1229. D.

demeureroit obstiné, & cette clause n'ajoute rien à AN. 495.  
la condamnation.

En ce traité Gelase parle ainsi de la distinction des deux puissances, l'ecclésiastique & la séculière : Je veux croire qu'avant la venue de Jésus-Christ, quelques-uns ayent été en figure rois & prêtres en même tems, comme Melchisedec : ce que le démon a imité : en sorte que les empereurs Payens prenoient aussi le nom de souverains pontifes. Mais quand on est venu à celui qui est véritablement roi & pontife tout ensemble : l'empereur n'a plus pris le nom de pontife, & le pontife ne s'est plus attribué la dignité royale. Car encore que tous les membres de Jésus-Christ soient nommez une race royale & sacerdotale : toutefois Dieu connoissant la faiblesse humaine, & voulant sauver les siens par l'humilité, a séparé les fonctions de l'une & de l'autre puissance ; en sorte que les empereurs Chrétiens eussent besoin des pontifes pour la vie éternelle, & que les pontifes suivissent les ordonnances des empereurs pour les choses temporelles ; que celui qui sert Dieu ne s'embarrasse point d'affaires séculières, & que celui qui y est engagé ne gouverne pas les choses divines. Ainsi l'un & l'autre ordre est contenu dans la moderation, & chaque profession est appliquée aux actions qui lui conviennent. Ce sont les paroles du pape Gelase.

Il tint un concile à Rome la même année 495. sous le consulat de Viator le treizième de May, où se trouverent quarante-cinq évêques : entre lesquels sont saint Epiphane de Pavie, & saint Laurent de Milan. Il y avoit aussi cinquante-huit prêtres & deux magistrats séculiers, Amandien & Diogenien.

Tome VII.

L

XXXVIII.  
Concile. Abs-  
solution de Me-  
senc.  
10. 4. p. 1269.

AN. 425.

Misene l'un des évêques legats qui avoient prevari-  
qué à C. P. presenta à ce concile une requête, qui fut  
lûe par le diacre Anastase : le même apparemment  
qui fut pape l'année suivante. Elle ne tendoit qu'à  
demander misericorde, attendu la vieillesse & l'in-  
firmité du suppliant, qui craignoit de mourir hors la  
communion de l'église. Le pape ordonna qu'on le  
fit entrer. Il se prosterna, & demeurant à terre il  
presenta encore une autre requête, qui contenoit  
anathème contre l'herésie & la personne d'Eutychés,  
& contre ses sectateurs, particulièrement Dioscore  
& Acace de C. P.

Gelase ayant demandé l'avis au concile, tous les  
évêques & les prêtres se leverent, & crièrent : Jesus-  
Christ exaucez-nous : longue vie à Gelase, vingt  
fois. Usez de la puissance que Dieu vous a donnée,  
douze fois. Faites comme saint Pierre, dix fois. Nous  
vous prions de pardonner, neuf fois. Ils se rassirent,  
& Gelase dit : Le saint siege en condamnant Mise-  
ne & Vital, ne leur a pas ôté l'esperance du pardon.  
Vital a subi le jugement de Dieu, sans que nous  
ayons pû le secourir. Mais nous ne devons pas dif-  
ferer de recevoir celui-ci, tandis qu'il est encore en  
vie : ainsi il rentrera dans nôtre communion, & dans  
la dignité sacerdotale. Tous les évêques & les prê-  
tres se leverent, & témoignèrent leur consentement  
par plusieurs acclamations ; reconnoissant le pape  
pour vicaire de Jesus-Christ, & lui souhaitant les  
années de saint Pierre. Sixte notaire de l'église Ro-  
maine en expédia l'acte par ordre du pape, qui par-  
la beaucoup en ce concile contre l'obstination des  
Grecs.

Mais la conduite de l'empereur Anastase ne tenoit qu'à les y fortifier. Car cette même année 495. sous le consulat de Viator, il fit déposer Euphemius patriarche de C. P. sous prétexte d'avoir favorisé la revolte des Isaures : qui encore fiers de la faveur de l'empereur Zenon leur compatriote, s'étoient élevés contre Anastase au commencement de son regne. Il fit donc assembler les évêques qui se trouverent à C. P. & ceux-ci par complaisance pour l'empereur, déposèrent Euphemius & l'excommunierent. L'empereur fit ordonner à sa place Macedonius prêtre & trésorier de l'église, neveu du patriarche Gennade, qui l'avoit élevé dans la piété & la vie ascétique. Toutefois l'empereur le fit souscrire à l'henotique de Zenon. Le peuple de C. P. s'élève en faveur d'Euphemius, & court à l'hippodrome, chantant des litanies. Mais l'empereur demeura ferme, & envoya Euphemius en exil à Eucrite en Paphlagonie. Avant que de partir il voulut que Macedonius lui donnât parole qu'on l'y conduiroit en sûreté : celui-ci vint pour cet effet le trouver dans le baptistère ; mais avant que d'y entrer, il fit ôter son pallium par un diacre, n'osant encore le porter devant Euphemius. Il emprunta même de l'argent qu'il lui donna, pour la dépense de ceux qui l'accompagnoient.

La déposition d'Euphemius fut approuvée par Athanase patriarche d'Alexandrie, & par Pallade patriarche d'Antioche ; mais non par Elie patriarche de Jerusalem. Il étoit disciple de saint Euthymius, & depuis deux ans avoit succédé à Salluste, qui tint ce siège huit ans & trois mois. Elie fut or-

L ij

AN. 495.

XXXIX.

Euphemius

chassé de C. P.

Marcell. Chr.

Theod. l. 68.

lib. 2. p. 559.

Theoph. p. 120.

an. 5. Anast.

XL.

Elie patriarche de Jerusalem.

lem.

Vita S. Saba.

Cotel. Mon.

t. 3. p. 262.

p. 296.

donné la troisième année de l'empereur Anastase ; c'est-à-dire en 493. Il bâtit un monastere près de la cathedrale , & y rassembla les plus vertueux de l'église du saint Sepulcre , auparavant dispersez aux environs de la tour de David. Dans le schisme qui divisoit alors l'église , Elie ne communiquoit de tous les patriarches qu'à celui de C. P. rejetant avec lui la communion des Alexandrins , qui anathematisoient le concile de Calcedoine , & par consequent aussi la communion de Pallade patriarche d'Antioche , qui par complaisance pour l'empereur s'étoit joint aux Alexandrins , & rejettoit comme eux le concile. Mais d'ailleurs , Elie n'approuvoit pas la fermeté avec laquelle le pape exigeoit que le nom d'Acace fût ôté des diptyques. Or quoiqu'Elie n'approuvât point la déposition d'Euphemius , il ne laissa pas de recevoir à sa communion Macedonius , ordonné en sa place : le trouvant catholique par ses lettres synodales. Pallade d'Antioche mourut peu de tems après , & Flavien son successeur suivit la conduite d'Elie , n'étant en communion qu'avec lui & avec Macedonius : ce qui irrita extrêmement l'empereur contre ces deux patriarches , d'Antioche & de Jerusalem. L'année suivante 496. sixième de l'empereur Anastase , mourut Athanase patriarche d'Alexandrie , & il eut pour successeur Jean prêtre & œconome , surnommé Hemoula ou Mela , qui suivit le parti du schisme , comme son predecesseur.

*Theoph. p. 121.  
Liber. c. 18.*

X L I.

Mort du pape  
Gelase , ses au-  
tres écrits.

Le pape Gelase mourut la même année 496. après avoir tenu le saint siege quatre ans & huit mois. Outre les écrits dont il a parlé , il fit un traité con-

tre le sénateur Andromaque & d'autres Romains, AN. 496.  
 qui vouloient rétablir l'ancienne superstition des  
 jeux nommez Lupercales abolie de son tems. Fai-  
 sant profession d'être chrétiens, ils ne laissoient pas  
 de soutenir publiquement que la cause des mala-  
 dies étoit, que l'on n'appaisoit pas le dieu Februarius.  
 Dites-moi, répond le pape Gelase, quand Rome Traff. 2.  
17. 235.  
 étoit si souvent affligée de peste, comme nous li- E. 10. 4. Com.  
 sons dans Tite-Live, ne sacrifioit-on point à ce dieu,  
 & ne faisoit-on pas les Lupercales? Elles n'ont pas  
 même été instituées pour remédier aux maladies,  
 mais à la sterilité des femmes. Quand l'empereur  
 Anthemius vint à Rome, on faisoit assurément les Lu-  
 percales, & toutefois il y eut une peste insupportable:  
 Si c'est la cause de nos malheurs, prenez-vous-en à  
 vous-mêmes, qui observez cette ceremonie si negli-  
 gemment, en comparaison de vos ancêtres: l'ayant a-  
 bandonnée à des personnes viles & méprisables. Pour-  
 quoi Castor & Pollux, dont vous n'avez pas voulu  
 quitter le culte, n'ont-ils pas rendu la mer favora-  
 ble, afin que Rome eût des bleds en abondance.  
 Dites-moi; vous qui n'êtes ni chrétiens ni payens,  
 défenseurs des Lupercales & des chansons infames,  
 dignes d'une religion dont le culte est si honteux:  
 quel bien vous peut-elle faire, tandis qu'elle attire  
 une telle corruption de mœurs? sacrifiez donc aussi P. 1239. 4.  
 dans les temples des démons, & au Capitole. Pour-  
 quoi voulez-vous conserver une partie de la supersti-  
 tion, en abandonnant le principal? Mais dites vous,  
 on a souffert les Lupercales depuis le christianisme:  
 on a aussi souffert quelque tems les sacrifices. S'en-  
 suit-il qu'on n'ait pas dû les abolir depuis? Chaque

évêque a aboli en divers tems plusieurs superstitions méprisables ou criminelles. On ne guerit pas toutes les maladies à la fois: on commence par les plus dangereuses, de peur que le corps n'ait pas la force de souffrir les remèdes. Enfin pour ce qui me regarde, je défens à aucun homme baptisé, à aucun chrétien de le faire: que les payens seuls le pratiquent. Je dois déclarer aux chrétiens, que ces superstitions leur sont pernicieuses & funestes. J'acquitterai ma conscience, c'est à ceux qui n'obéiront pas à mes justes avis à penser à eux. Je ne doute pas que mes prédcesseurs n'en aient fait autant, & qu'ils n'aient sollicité les empereurs d'abolir ces abus: on ne les a pas écoutés, & c'est ce qui a fait perir l'empire. Je n'ose pas les accuser de negligence, mais chacun de nous rendra compte de sa conduite.

*10. 4. Bibl. PP. p. 515.* Le pape Gelase fit aussi un traité contre Eutychés & Nestorius, que nous avons, & que quelques-uns ont attribué à Gelase de Cyzique. Nous avons aussi des fragmens de dix lettres, qui sont des commissions à divers évêques pour des affaires particulières. On y voit le nom d'évêque cardinal, pour marquer le titulaire ou propre évêque, à la différence du visiteur, qui ne gouvernoit que par commission. On voit qu'outre les peines canoniques, les ecclésiastiques pouvoient aussi s'adresser aux juges séculiers, pour la punition des injures atroces commises contre eux, ou les leurs. Du tems de Gelase on trouva à Rome des Manichéens, qu'il fit envoyer en exil, & fit brûler leurs livres devant la porte de la basilique de sainte Marie. Il fit deux ordinations à Rome au mois de Février & au mois de Decembre, & ordonna trente-

*Lab. script. 10. 1. p. 342.*  
*Dupin. 10. 5. p. 647.*  
*10. 4. Conc. p. 1224.*

*op. 1. 2.*

*op. 6. 7.*



deux prêtres, deux diacres, soixante-sept évêques.

Les mœurs de ce pape répondoient à sa doctrine. Il regardoit sa dignité non pas comme une domination, mais comme une servitude. Toute son occupation étoit la priere ou la lecture, si ce n'est qu'il fût obligé d'écrire. Il se plaisoit à la compagnie des serviteurs de Dieu, & aimoit à s'entretenir avec eux de choses spirituelles. Il fuyoit la bonne chere & l'oisiveté, pratiquoit le jeûne & vivoit dans la pauvreté, nourrissant tous les pauvres. Il regardoit la moindre negligence d'un évêque comme un grand peril pour les ames. Il se gouverna avec beaucoup de prudence & de patience dans les tems difficiles où se rencontra son pontificat. C'est le portrait qu'en fait Denis le Petit, sur le rapport du prêtre Julien qui avoit été son disciple. Denis met le pape Gelase au nombre des saints, & l'église honore sa memoire le vingt-unième de Novembre, qui fut le jour de sa mort.

*Dionys. pref.  
in coll. decret.*

*Marjyr. R. xl.  
Nov.*

Il avoit composé des hymnes à l'imitation de saint Ambroise : des prefaces & des oraisons pour le saint sacrifice, & pour l'administration des Sacremens. C'est pourquoi on lui attribue avec beaucoup de vrai-semblance un ancien sacramentaire de l'église Romaine, qui contient les messes de toute l'année, & les formules de tous les sacremens. Il est divisé en trois livres, dont le premier comprend principalement l'office du tems, le second l'office des saints, & le troisième les offices qui ne sont point attachez à certains jours. Chaque messe a deux collectes au commencement, une secresse, une post-communion, & une oraison sur le peuple : la plupart ont des pré-

**XLII.**  
Sacramentaire de S. Gelase.  
*Lib. Pontif.  
Thomas. pref.  
in Cod. sacr.*

*Lib. I. n. 15.**n. 15.**n. 16.**Lib. III. in fi.**Lib. I. n. 18.**n. 20.**n. 22.**n. 23.*

faces propres. Le premier livre commence à Noël ; & met les trois messes, outre celle de la vigile ; au premier de Janvier, il y a des oraisons pour détourner des superstitions payennes, qui se pratiquoient en ce jour-là. Après la messe de la Sexagesime, sont plusieurs oraisons sur les penitens, pour marquer qu'on les préparoit dès-lors à l'imposition de la penitence publique, suivant cette rubrique : Vous le recevez le matin du mercredi à l'entrée du Carême, vous le couvrez d'un cilice ; vous priez pour lui, & l'enfermez jusques au jeudi saint. Ailleurs il ordonne pour l'imposition de la penitence, le psaume sixième, le cent-deuxième : & le cinquantième avec trois oraisons.

Pendant le Carême il y a des messes pour tous les jours, exceptés les jeudis. Au samedi de la première semaine, sont marquées les prières des quatre-temps, pour le premier mois : car on nommoit alors ainsi le mois de Mars. On disoit en ces jours douze leçons, & on faisoit les ordinations ; c'est pourquoi le sacramentaire en traite en ce lieu. On y voit les prières de l'ordination du prêtre, & de celle du diacre, à peu près telles qu'on les dit encore à présent ; mais il n'est point parlé de leur donner les habits sacrez, le livre des évangiles ou le calice. La consecration des mains est rapportée dans un autre lieu à l'occasion du sou-diacre : & l'on y trouve les bénédictions pour les moindres ordres ; sçavoir, le portier, le lecteur & l'exorciste. On y voit les règles des ordinations, telles que nous les avons vûes dans les decretales de Gelase en cette sorte. Si dès l'enfance il a donné son nom au ministre de l'église, il demeurera jusqu'à l'âge de

de vingt ans entre les lecteurs. S'il se donne à l'église en âge plus avancé, mais incontinent après son baptême : il sera cinq ans entre les lecteurs ou les exorcistes, puis quatre ans acolyte ou sou'diacre, puis diacre, s'il le merite, pendant cinq ans; puis prêtre, & ensuite évêque. On n'admettra aux ordres ni bigame ni penitent. Les défenseurs de l'église qui sont laïques, seront sujets aux mêmes regles s'ils entrent dans le clergé. A l'ordination de l'évêque, deux évêques lui tiendront sur la tête le livre des évangiles; un d'eux prononcera la benediction, tous les autres évêques presens lui toucheront la tête de leurs mains. Tous les prêtres presens en useront de même à l'ordination du prêtre; mais à l'ordination du diacre, l'évêque seul lui met la main sur la tête: parce qu'il est consacré pour le ministère, & non pour le sacerdoce. Quant au sou'diacre, parce qu'il ne reçoit point l'imposition des mains, il reçoit de la main de l'évêque la patene & le calice vuides, & de la main de l'archidiacre la burette avec l'eau & l'essuyemain. L'acolyte reçoit de l'archidiacre le chandelier avec le cierge; & le reste, comme il se pratique aujourd'hui. De même pour l'exorciste, le lecteur & le portier. Ensuite sont les messes propres pour la consecration du diacre, du prêtre & de l'évêque, & pour l'anniversaire de leur ordination.

Le troisième dimanche de Carême, on commence à parler des scrutins ou examens des élus; c'est-à-dire, des catecumenes choisis pour être baptisez à Pâque. On prie dans le canon, & pour eux & pour leur parrains & marraines. L'évangile du possédé, sourd & muet convenoit bien à ce sujet. On com-

XLIIF.  
Cere monies  
du baptême  
26.

n. 29.

mençoit ces scrutins dès le lundi suivant , & on les continuoit à differens jours ; mais on les annonçoit auparavant au peuple , afin qu'il y pût assister. On commençoit vers le midi avant la messe , qui ne se disoit en Carême que le soir. Quand les élus étoient venus à l'église , un acolyte écrivoit leurs noms , & on les rangeoit , les garçons à droit , & les filles à gauche ; puis on faisoit sur eux les oraisons , & les exorcismes. Le second scrutin est marqué au quatrième dimanche , & un autre au cinquième ; mais il n'y est point parlé de la Passion. Après cette semaine , on rapporte de suite tout ce qui regarde la préparation & l'instruction des catecumenes : la première benediction , celle où on donne le sel , les exorcismes , qui se faisoient par des acolytes , & étoient differens pour les garçons & pour les filles.

n. 30 31 33.

n. 34.

Ensuite on leur expliquoit les évangiles , ce qu'on appelloit leur ouvrir les oreilles. Quatre diacres sortoient de la sacristie , portant les quatre évangiles , precedez de deux chandeliers avec des encensoirs. Ils mettoient les livres sur les quatre coins de l'autel , & un prêtre commençoit à instruire les catecumenes : leur expliquant ce que signifie le mot d'évangile , qui sont les évangelistes ; & comme on leur a appliqué les figures des quatre animaux mystérieux. Puis il faisoit lire par les diacres le commencement de chaque évangile. Un autre jour le prêtre leur expliquoit le symbole. D'abord il leur disoit en general ce que c'est : puis un acolyte prenoit sur son bras gauche un des enfans destinez au baptême , lui tenant la main droite sur la tête ; le prêtre demandoit , en quelle langue confessent-ils Nôtre-Seigneur Je-

n. 35.

fus-Christ, on répondoit : En grec, ou : En latin. Car il y avoit toujours grand nombre de Grecs à Rome. Alors l'acolyte prononçoit le symbole de Nicée, en chantant, premierement en grec, puis en latin ; & ce qui marque l'antiquité de ce sacramentaire, c'est qu'il y est dit seulement que le saint Esprit procede du Pere. Le prêtre expliquoit de même l'oraison dominicale.

Le dimanche des Rameaux est aussi nommé de la Passion. Il est marqué au jeudi saint que l'on ne chante point, & que l'on ne saluë point le peuple. Ce même jour comprend deux grandes ceremonies, la reconciliation des penitens, & la consecration des saintes huiles. Le penitent sortoit du lieu où il avoit été renfermé, & se presentoit à l'église prosterné par terre. Alors le diacre intercedoit pour lui auprès de l'évêque, qui l'ayant exhorté à ne plus retomber, faisoit sur lui plusieurs prières. On marque n. 40. ensuite la maniere de reconcilier un penitent à la mort. La benediction des saintes huiles étoit telle à peu près qu'elle est encore, excepté la salutation & les genuflexions. Ce jour du jeudi saint, il y avoit deux messes, l'une le matin, l'autre le soir : comme S. Erist 14. ad  
Jann. c. 7.  
Sac am. n. 41. Augustin a remarqué, qu'il se pratiquoit en quelques églises. Le sacramentaire marque pour le vendredi saint les mêmes oraisons que nous disons, l'adoration de la croix, & la communion generale, de l'eucharistie reservée le jour precedent.

Le samedi saint le matin, les catecumenes élus venoient rendre le symbole. Premierement, l'évêque ou le prêtre faisoit sur eux le dernier exorcisme ; puis il leur touchoit de sa salive le nez & les oreilles,

en disant Eppheta & le reste, puis il leur faisoit l'onction de l'huile des catecumenes: leur faisoit faire les renonciations, & disoit sur eux le symbole; & après les avoir fait prier, le diacre les renvoyoit jusqu'à l'heure du baptême. Au milieu de la huitième heure; c'est à-dire, à une heure & demie, l'office commençoit par une litanie, suivie de la benediction du cierge paschal, & des douze leçons, avec les oraisons après chacune. Ensuite on alloit aux fonts en faire la benediction, & baptiser tous les élus l'un après l'autre, en les plongeant trois fois. Au sortir des fonts, le prêtre leur faisoit l'onction du crème sur la tête; puis l'évêque leur donnoit la confirmation: Premièrement, il leur imposoit les mains en demandant pour eux les sept dons du saint Esprit; puis il leur faisoit l'onction au front. On retournoit au sanctuaire, & on commençoit la messe quand la première étoile paroissoit au ciel. Après l'octave de Pâque, est la messe de la Pâque annotine: ainsi nommoit-on l'anniversaire du baptême. Soit que chacun le celebrât au même jour qu'il avoit été baptisé, soit qu'on le celebrât pour tous ensemble, le samedi de l'octave de Pâque. A la messe de l'Ascension, on met la benediction des premiers fruits. Au samedi de la Pentecôte, à l'occasion du baptême solennel, on met la maniere de baptiser un malade, un engerumene ou un payen. Car il en restoit peu, & la plupart de ceux que l'on baptisoit, étoient enfans de chrétiens. Après avoir baptisé le malade, on lui donnoit la communion, & l'évêque le confirmoit.

n. 54.

*Can. gloss.  
pasch. ann.*

n. 63.

n. 66. 67.

n. 71.

n. 75.

X L I V.

Autres offices.

n. 82.

Après l'office de la Pentecôte, est la dénonciation

du jeûne des quatre tems , pour le quatrième , le septième & le dixième mois , à peu près comme dans les sermons de saint Leon : c'est-à-dire , le jeûne du mercredi & du vendredi , & le samedi , les veilles dans l'église de saint Pierre. On met ensuite les prières pour la reconciliation des Ariens & des autres heretiques : puis la dédicace d'une église beaucoup plus simple que dans les derniers tems ; & tout de suite la consecration de l'autel , des vaisseaux sacrez , & des linges. On marque séparément la dédicace du baptistère. On voit ensuite les ordinations , que j'ai déjà rapportées : puis la consecration des vierges , qui se doit faire à l'Epiphanie , le lundi de Pâque ou aux fêtes des apôtres.

Le second livre du sacramentaire de Gelase contient les messes des saints ; & premièrement la formule de dénoncer le jour & le lieu , auquel on devoit les célébrer , ou auquel on devoit transférer des reliques : dont nous avons vu un exemple dans saint Ambroise. On ne trouve ici que des fêtes de martyrs , & séparément celles de saint Pierre & de saint Paul ; ce qui marque l'antiquité de ce sacramentaire. Le troisième livre contient premièrement seize messes pour les dimanches , sans en désigner aucun en particulier : ce qui semble montrer qu'elles servoient indifféremment pour tous les simples dimanches , pendant le cours de l'année. Ensuite est le canon de la messe , tel que nous le disons encore ; & plusieurs benedictions sur le peuple , après la communion : puis six messes pour les jours ordinaires. Ensuite plusieurs messes votives , pour les voyageurs , pour les affligés , pour la stérilité & les autres cau-

n. 43.

n. 50.

n. 51.

n. 53.

n. 70.

n. 91.

n. 96.

n. 98.

n. 75.

ses semblables. Il y en a quelques-unes plus remarquables : pour ceux qui font une agape ou festin de charité : une messe pour dire dans un monastere, apparemment quand l'évêque l'alloit visiter. La messe pour les nôces y est aussi, avec la benediction nuptiale ; & la messe pour le jour de la naissance. La messe pour les malades, & à la fin les prieres pour les morts, devant & après la sepulture, & plusieurs messes pour eux : entre autres pour un mort nouvellement baptisé, & pour ceux qui ont désiré la penitence, & n'ont pû la recevoir. On voit dans ce même livre la benediction & l'aspersion de l'eau benite & plusieurs autres benedictions. Et c'est ce qui m'a paru de plus remarquable dans le sacramentaire attribué au pape saint Gelase.

*Sup. liv. XXIX.*

*n. 35.*

*Vita ap. Boll. 8.*

*Janm. c. 11. 12.*

De son tems & par son autorité le corps de saint Severin apôtre du Norique, fut transferé au château de Lucullan près de Naples, & l'on y bâtit un monastere. Le saint étoit mort dès l'an 481. & six ans après tous les Romains, qui étoient dans le païs, ayant été obligez de passer en Italie, comme il l'avoit prédit, emporterent ses reliques avec eux. Il se fit plusieurs miracles à ces deux translations : dont l'histoire, aussi-bien que la vie du saint, a été écrite l'an 511. par le prêtre Eugipius son disciple, témoin oculaire de ce qu'il raconte. L'église honore la memoire de saint Severin, le huitième de Janvier.

*Epist. ad Pasch.*

*Ap. Boll. to. 1.*

*p. 484. Martyr. R. 8. Janu.*

*nuar.*

Le successeur du pape S. Gelase fut Anastase, second du nom, Romain de naissance, qui tint le saint siege près de deux ans. Peu de tems après son ordination, il écrivit à Clovis roi des François, sur sa conversion à la religion chrétienne : lui en témoignant sa

XL V.  
Conversion  
de Clovis.  
*lib. pontif.*  
*Epist. 2.*



joie, & l'exhortant à perséverer. Les Francs ou François étoit une nation Germanique, connue depuis deux cens quarante ans: ils habitoient vers le bas Rhin, & ayant passé ce fleuve, ils entrèrent dans les Gaules, & commencerent à s'y établir vers l'an 420. sous la conduite de Pharamond, que l'on compte pour leur premier roi. Clodion lui succéda en 428. puis en 448. Meroüée qui aida à chasser Attila des Gaules & vint jusques à la Seine. Son fils Childeric lui succéda en 458. & avança jusques à la Loire, & Clovis succéda à Childeric son pere en 481. Il étendit encore ses conquêtes: & ayant vaincu Syagrius, qui commandoit pour les Romains, il acheva d'éteindre leur puissance dans cette partie des Gaules. Le reste obéissoit aux Bourguignons & aux Visigots. En 493. Clovis épousa Clotilde, fille de Chilperic & nièce de Gondebaud rois des Bourguignons: elle étoit chrétienne & catholique, quoique le roi son oncle & toute la nation fît profession de l'Arianisme. Le roi Clovis traitoit bien les chrétiens, épargnoit les églises & honoroit les saints personnages, particulièrement saint Remi évêque de Reims, à qui il fit rendre un des vases de son église, qui en avoit été enlevé.

to. 4. Conc. p.  
1282.  
Ruin. ann  
Franc. ad Greg.  
Tur.

Prosp. chr. Pit.  
an. 26. Honor.

Greg. Tur. 11.  
hist. c. 26.

ibid c. 28.

c. 27.

c. 29.

Le premier fruit du mariage de Clovis & de Clotilde, fut un fils qu'elle voulut faire baptiser, & dit au roi son époux: Les dieux que vous adorez ne sont rien, ils ne peuvent aider ni à eux ni aux autres; puisqu'ils sont faits de bois, de pierre ou de métal. Ceux dont on leur a donné les noms n'étoient que des hommes, & des hommes criminels. Il faut plutôt adorer le créateur de l'univers qui a fait luire le soleil, orné le ciel d'étoiles, rempli la terre d'ani-

maux, & formé de sa main l'homme, à qui il a souffert toutes les créatures. Ce discours ne persuada point Clovis, mais Clotilde ne laissa pas de préparer le baptême de son fils : & fit orner l'église de tapisseries, pour attirer au moins le roi par cet extérieur. L'enfant fut baptisé & nommé Ingomer, mais il mourut, portant encore l'habit blanc ; c'est-à-dire, dans la semaine de son baptême. Clovis en fit des reproches amers à Clotilde, & lui dit : S'il avoit été consacré au nom de mes dieux, il ne seroit pas mort : mais étant baptisé au nom du vôtre, il ne pouvoit vivre. La reine répondit : Je rends grâces à Dieu, qui ne m'a pas jugée indigne de porter un enfant qu'il a appelé à son royaume. Elle eut ensuite un autre fils qu'elle fit baptiser, & le nomma Clodomer. Il tomba aussi malade, & le roi dit : Il ne peut en arriver autrement, il mourra incontinent comme son frère, ayant été baptisé au nom de votre Christ. Il guérit toutefois par les prières de la mère.

e. 30.

Elle ne cessoit d'exhorter le roi à quitter les idoles, & à reconnoître le vrai Dieu ; mais elle ne put le persuader, jusqu'à ce qu'il se trouva en peril, faisant la guerre aux peuples que l'on nommoit proprement Allemands. Il leur donna une bataille où les François furent battus, & prêts à être défaits. Alors Clovis élevant les yeux au ciel, dit, avec larmes : Jésus-Christ que Clotilde dit être le fils du Dieu vivant, j'implore ton secours. Si tu me donnes la victoire, je croirai en toi, & me ferai baptiser en ton nom. J'ai invoqué mes dieux, mais je vois qu'ils n'ont point de pouvoir. Je t'invoque maintenant, & je veux croire en toi, délivres-moi seulement de mes ennemis. Comme il parloit ainsi, les Alle-  
mans

mans tournerent le dos , & commencerent à fuir , & AN. 496.  
voyant leur roi tué , ils se soumirent , & demande-  
rent quartier. C'étoit la quinzième année du regne  
de Clovis , 496. de Jesus-Christ.

Au retour de cette expedition , Clovis passant par  
Toul , prit un saint prêtre nommé Vedaste ou Vast , Vita S. Ved. ap.  
Boll. 6. Febr.  
qui vivoit depuis quelque tems en retraite , & qui  
l'instruisit pendant le chemin pour le préparer au  
baptême qu'il desiroit. Alors la reine fit venir se-  
crettement saint Remi , qui continua de l'instruire. XLV 3.  
Baptême de  
Clovis.  
Greg. c. 32.  
Saint pere , dit le roi : je vous écoute volontiers , mais  
il reste une difficulté : le peuple qui m'obéit ne vou-  
dra point quitter ses dieux. Je vais leur parler sui-  
vant vos instructions. Il assembla donc les François ,  
mais avant qu'il leur parlât , ils le previnrent , & tou-  
chez de Dieu , ils s'écrierent tout d'une voix : Sei-  
gneur , nous quittons les dieux mortels , & nous som-  
mes prêts à suivre le Dieu immortel que Remi en-  
seigne. On prépara tout pour le baptême du roi , &  
des François. Saint Remi & saint Vast continuerent  
de les instruire , & leur faisoient observer suivant  
les canons , quelques jours de jeûne & de peniten-  
ce. Cependant plusieurs évêques se rendirent à  
Reims pour cette solemnité ; & sans différer jusques  
à Pâque , on jugea à propos de la faire le jour de  
Noël.

On avoit tapissé les rues depuis le logis du roi Hincm.  
vita S. Remig.  
ap. Sur. 13.  
JANUAR.  
jusqu'à l'église , qui étoit éclairée de cierges parf-  
mez . & le baptistère rempli d'odeurs exquises. On  
marcha en procession , portant les croix & les évan-  
giles , & chantant des litanies. Saint Remi tenoit  
Clovis par la main , suivi de la reine & du peuple.

Tome VII.

N

AN. 496. En marchant le roi lui dit : Mon pere , est-ce là le royaume de Dieu que vous me promettez ? Non répondit l'évêque , ce n'est que le commencement du chemin pour y arriver. Dans l'action du baptême , il lui dit : Baisses la tête, fier Sicambre , adores ce que tu as brûlé, & brûles ce que tu as adoré. Il baptisa ensuite Albofede sœur du roi, & trois mille personnes de son armée; c'est-à-dire, des François, qui n'étoient encore qu'un corps de troupes répandu dans les Gaules. Albofede mourut peu de tems après, & comme le roi en étoit sensiblement affligé, saint Remi lui écrivit une lettre de consolation, où il lui represente qu'ayant conservé la grace de son baptême, il est à croire qu'elle a reçu la couronne des vierges. Lantilde autre sœur de Clovis, qui étoit tombée dans l'herésie Ariene, ayant professé la foi catholique, reçût l'onction du saint chrême; c'est-à-dire, la confirmation. Le roi après son baptême donna à saint Remi plusieurs terres en diverses provinces, & les plus puissans des Francs à proportion; mais S. Remi les distribua à diverses églises, de peur que les François ne crussent qu'il eût travaillé à leur conversion par intérêt. Il en donna une partie considerable à l'église de sainte Marie de la ville de Laon, où il avoit été élevé; & y établit pour évêque Genebaud, homme noble, & instruit dans les lettres saintes & profanes. Il avoit épousé la niece de saint Remi, & s'en étoit séparé pour vivre dans la piété. Telle fut l'origine de l'évêché de Laon, qui faisoit auparavant partie du diocèse de Reims. Clovis fit bâtir plusieurs autres églises, donna de grands biens à plusieurs & sollicita par un édit tous ses sujets à se faire chré-

*Epist. Remig.  
ro. 4. conc. p.  
1268.*

*Hincm vita.*

*Vit. S. Melan.  
ap. Boll. 6.  
JANUAR.*

tiens. C'étoit alors le seul prince catholique. L'empereur Anastase favorisoit les Euryquiens : Thrasamond roi des Vandales, en Afrique : Theodoric roi des Ostrogots, en Italie : Alaric roi des Visigots, en Espagne : Gondebaud roi des Bourguignons étoient Ariens.

Saint Avit évêque de Vienne, écrivit aussi à Clovis une lettre, où il le félicite particulièrement de la circonstance du jour de son baptême, qui a été celui de la nativité de Notre-Seigneur. Il souhaite que Dieu se serve de ce roi pour amener à sa connoissance les nations plus éloignées, qui sont encore dans leur ignorance naturelle, & l'exhorte à leur envoyer des ambassadeurs pour cet effet. Il parle des nations Germaniques d'au-delà du Rhin.

*To. 4. conc. p.  
1166. D.  
Epist. Avia.  
41.*

Le pape Anastase dès le commencement de son pontificat, écrivit à l'empereur Anastase, relevant la piété qu'il avoit témoignée dans sa vie privée, & le priant de procurer la paix des églises en supprimant le nom d'Acace. Mais comme quelques-uns prétendoient que depuis qu'Acace avoit été condamné par le pape Felix, il n'avoit plus eu le pouvoir de faire aucune fonction : le pape Anastase déclare, qu'il tient pour valables les baptêmes & les ordinations conférées par Acace : parce que l'indignité du ministre ne nuit point à la vertu des sacrements. Il prie aussi l'empereur de ramener les Alexandrins à l'unité de l'église. Cette lettre fut envoyée par deux évêques, Cresconius & Germain, qui accompagnèrent le patrice Festus, envoyé de Rome à C. P. pour quelques affaires publiques. Ils y trouverent deux apocrisfaires de l'église d'Alexan-

*XLVII.  
Le pape Anastase écrit à l'empereur.  
Epist. 1. 10. p.  
conc. p. 1178.*

*n. 7.*

*n. 8.*

drie, Dioscore prêtre & Cheremon lecteur, qui les chargerent d'un memoire, pour demander d'être reçûs à la communion du pape. Ils pretendoient que la division des deux églises n'étoit venue, que de la mauvaise traduction de la lettre de saint Leon à Flavien; & pour montrer qu'ils étoient catholiques, ils inferoient une confession de foi, où ils recevoient les trois premiers conciles, & condamnoient Eutychés comme Nestorius; mais sans faire aucune mention du concile de Calcedoine. Ils soutenoient que Dioscore, Timothée & Pierre n'avoient jamais eu autre foi que la leur; mais cette déclaration captieuse fut sans effet.

*Theoph. p. 122.*

Vers le même tems; c'est-à-dire, l'an 498. huitième de l'empereur Anastase, le patriarche Macedonius, de concert avec lui, voulut réunir les monasteres de C. P. qui s'étoient separés de la communion du patriarche, à cause de l'henotique de Zenon, qu'il avoit souscrit. Macedonius ne pouvant y réussir, conseilla à l'empereur d'assembler les évêques presens, & de confirmer par écrit ce qui avoit été ordonné au concile de Calcedoine: ce qui fut executé, & on en dressa des actes. Mais les moines catholiques ne s'en contenterent pas, & Macedonius les voyant fermes à rejeter l'henotique, & à souffrir l'exil, plutôt que de communiquer à ceux qui le recevoient: fut d'avis de les laisser en liberté sans exciter une persecution contre eux. Les monasteres qui se signalerent le plus en cette occasion furent ceux de Dios, de Bassien, des Acemetes & de sainte Martrone.

Elle souffrit beaucoup elle-même de la part d'un

diacre, nommé Chrysaore, qui vouloit l'obliger à AN. 498.  
communiquer à ceux qui recevoient l'henotique; &  
une autre religieuse tres-sçavante nommée Sophie,  
montra aussi une grande constance. Sainte Matrone  
étoit de Perge en Phamphilie: ayant quitté son mari,  
elle entra d'abord dans un monastere d'hommes; mais  
elle y fut reconnuë, & passa à Emese en Phenicie, où  
elle gouverna une communauré de filles. A Beryte  
elle convertit plusieurs femmes idolatres, puis étant  
venuë à C. P. elle y attira quelques étrangères qu'elle  
gouvernoit. L'imperatrice Verine femme de Leon la  
prit en affection, admirant particulièrement son de-  
sintereusement. Une dame tres-riche lui donna en-  
suite de quoi bâtir un grand monastere. Sainte Ma-  
trone vécut cent ans, dont elle ne passa que vingt-  
cinq dans le monde.

*Vita S. Matr.  
ap. Sur. 8. Nov.*

Le patrice Festus étant à C. P. demanda que l'on  
y celebrât avec plus de solemnité qu'auparavant la  
fête de saint Pierre & de saint Paul, & il l'obtint.  
Macedonius patriarche de C. P. voulut envoyer par  
Festus ses lettres synodales au pape Anastase, mais  
l'empereur l'en empêcha. On dit même que Festus  
convint secretement avec l'empereur, de persuader  
au pape de souscrire à l'henotique de Zenon. Mais  
quand il revint à Rome, il trouva que le pape Ana-  
stase étoit mort le seizième de Novembre 498. ayant  
tenu le saint siege quelques jours moins de deux ans:  
en une ordination au mois de Decembre, il avoit  
ordonné douze prêtres, & d'ailleurs seize évêques. Il  
avoit orné de 80. livres d'argent la confession de  
saint Laurent.

*Theod. lib. 1. p. 560.*

*Lib. pontif.*

On éleut pour son successeur le diacre Symmaque,

*XLVIII.  
Symmaque*

**AN. 498.** fils de Fortunat & natif de Sardaigne; mais le patri-  
 ce Festus voulant parvenir à son but de faire souf-  
 crire l'henotique, gagna par argent plusieurs per-  
 sonnes, & fit élire en même tems l'archiprêtre Lau-  
 rent. Ils furent tous deux ordonnez en même jour.  
 Symmaque dans la Basilique de Constantin, ayant  
 pour lui le plus grand nombre : Laurent dans la Ba-  
 silique de sainte Marie. Le plus illustre de son parti  
 fut le diacre Pascale, homme de grande vertu, re-  
 commandable par le soin des pauvres, & le mépris  
 de lui-même. Il demeura jusqu'à la mort attaché au  
 parti de Laurent, & laissa deux livres sur la divinité  
 du saint Esprit que nous avons.

*Greg. IV. dial.*  
*6. 40.*

*Bibl. PP. Pa-*  
*ris. 10. 8. p. 118.*

*Tr. 4. conc. p.*  
*331.*

Pour terminer le schisme, on convint que les deux  
 contendans iroient à Ravenne subir le jugement du  
 roi Theodoric, tout Arien qu'il étoit. Il decida  
 que celui-là demeureroit dans le saint siege, qui  
 avoit été ordonné le premier, ou qui avoit pour lui  
 le plus grand nombre. Il se trouva que c'étoit Sym-  
 maque, ainsi il fut reconnu pour pape legitime, &  
 tint le saint siege plus de quinze ans. Au commen-  
 cement de son pontificat, le premier jour de Mars  
 après le consulat de Paulin; c'est-à-dire en 499. il  
 assembla à Rome un concile de soixante & douze  
 évêques dans la Basilique de saint Pierre, & y  
 presida.

L'archidiacre Fulgence ouvrit l'action, & dit :  
 votre sainteté ayant envoyé des ordres par les provin-  
 ces, a assemblé ce nombreux concile des évêques  
 d'Italie : reglez maintenant ce qui regarde la seure-  
 té & la paix de l'église. Tous les évêques & les prê-  
 tres s'écrierent : Jesus-Christ exaucez-nous ; vive



Symmaque , nous vous prions de le faire , ce qu'ils repeterent dix fois. Le pape dit: Je vous ai assemblé, malgré la rigueur de l'hyver ; pour chercher les moyens les plus puissants , de retrancher les brigues des évêques , & les tumultes populaires , comme on en a excité à mon ordination. Voyons donc ce que l'on doit observer touchant l'ordination de l'évêque de Rome. Tous les évêques & les prêtres dirent : Nous prions qu'on le fasse : qu'on retranche les scandales , qu'on éteigne les brigues. Après ces acclamations répétées plusieurs fois , le pape fit lire par le notaire Emilien les decrets du concile.

Le premier porte : Si quelque prêtre , diacre ou clerc du vivant du pape , & sans sa participation , ose donner sa souscription , promettre son suffrage par billet ou par serment , ou délibérer sur ce sujet , en quelque assemblée particuliere : qu'il soit déposé ou excommunié. Le second : Si le pape meurt subitement sans avoir pû pourvoir à l'élection de son successeur , celui-là sera consacré évêque , qui aura les suffrages de tout le clergé , ou du plus grand nombre. Le troisième : Si quelqu'un découvre les brigues que nous venons de condamner , & les prouve : non seulement il sera absous s'il est complice , mais encore récompensé. Le concile témoigna son consentement par plusieurs acclamations : soixante & treize évêques souscrivirent en comptant le pape , dont la souscription est en ces termes ; Célius Symmaque , évêque de la sainte église catholique de la ville de Rome ; j'ai souscrit à ces decrets synodaux , que j'ai approuvés ; puis Rustique évêque de Minturne , Boniface de Velitre , Milenc de Cume , & les autres apparem-

ment , suivant le rang de leur ordination. Ensuite soixante-sept prêtres, dont le premier est Célius Laurent archiprêtre du titre de sainte Praxède, le même qui avoit été élu antipape , & qui depuis fut fait évêque de Nocera : enfin il y a les souscriptions de cinq diacres.

*Theod. l. 8. lib. pontif.*

XLIX.  
Symmaque  
accusé devant  
Theodoric.

Peu de tems après quelques-uns du clergé de Rome , & quelques sénateurs, principalement Festus & Probin , accusèrent le pape Symmaque , de crimes horribles ; & subornerent des faux témoins , qu'ils envoyèrent à Ravenne au roi Theodoric. En même tems ils rappellerent secrètement Laurent & renouvelèrent le schisme. Car une partie du Clergé communiquoit à Symmaque, une partie à Laurent : Festus & Probin demanderent au roi qu'il envoyât à Rome un évêque visiteur, comme on avoit accoutumé aux églises vacantes. Le roi Theodoric y envoya Pierre évêque d'Altino , avec ordre exprès quand il seroit arrivé à Rome d'aller d'abord à la basilique de saint Pierre, d'y saluer le pape Symmaque, & de lui demander les esclaves, que l'on pretendoit produire pour témoins contre lui : afin qu'ils fussent interrogés par les évêques, mais sans les mettre à la question. L'évêque d'Altino n'observa point cet ordre, & sans aller à saint Pierre, il se joignit aux schismatiques. Les catholiques de leur côté furent indignés, que l'on eût envoyé à Rome un évêque visiteur : prétendant que c'étoit contre l'usage & les canons.

*Ennod. apolog.  
p. 342. ad Sirm.*

p. 343.

L.  
Concile de  
Palme.

Ce fut peut-être ce qui déterminâ le roi Theodoric, à venir alors à Rome où il étoit fort souhaité ; car sa présence étoit de grand poids pour la tranquillité

quillité du concile, qui devoit juger le pape Symmaque. Quoi qu'il en soit, il y vint, sous le consulat de Patrice & d'Hypatius; c'est-à-dire, l'an 500. Mais le concile ne se tint que l'année suivante 501. sous le consulat de Pompée & de Faustus Avienus, Cassiod. chr. lib. pontif. qui tenoit le parti du pape Symmaque, & de la bonne cause. Il avoit déjà été consul l'an 590. & descen- Ennod. 1. epist. doit de l'illustre famille des Scipions. Les évêques de Ligurie, d'Emilie & de Venetie allant au concile, passerent à Ravenne qui se trouvoit sur leur chemin, & virent le roi qui y étoit retourné. Ils lui demanderent pourquoi il avoit voulu qu'ils s'assemblassent; & il leur répondit : que c'étoit pour examiner les crimes dont on accusoit le pape Symmaque. Les évêques dirent, que le pape lui-même devoit convoquer le concile : que le saint siege avoit ce droit, & par sa primauté tirée de saint Pierre, & par l'autorité des conciles; & qu'il n'y avoit point d'exemple, qu'il eût été soumis au jugement de ses inférieurs. Le roi dit, que le pape avoit consenti à la convocation du concile, & leur fit donner les lettres qu'il en avoit écrites. Les évêques d'Italie étant arrivez à Rome s'abstinrent de voir le pape Symmaque, pour ne se pas rendre suspects; mais ils firent toujours mention de lui au saint sacrifice, pour montrer qu'ils étoient en sa communion. On marque en particulier Laurent de Milan, & Pierre de Ravenne, qui en usèrent ainsi : parce que la dignité de leurs sieges les mettoit à la tête de tous les autres.

Le concile s'assembla d'abord dans la basilique de Jule au mois de Juillet. Là les évêques qui avoient

AN. 501.

p. 334.

passé par Ravenne, firent le rapport de ce qu'ils avoient dit au roi. Ensuite comme ils vouloient commencer à traiter l'affaire principale, le pape Symmaque entra dans l'église, témoigna sa reconnoissance envers le roi pour la convocation du concile, & déclara qu'il l'avoit désiré lui-même. Ainsi les évêques n'eurent plus aucune peine sur ce sujet. Mais le pape demanda avant toutes choses, que l'on fit retirer le visiteur : qui avoit été demandé contre les regles, par une partie du clergé, & par quelques laïques; & qu'on lui restituât tout ce qu'il avoit perdu. Après quoi il répondroit aux accusations, si on le jugeoit à propos. Le plus grand nombre des évêques trouva la demande juste : toutefois le concile n'osa rien ordonner, sans consulter le roi, dont la réponse ne fut pas favorable. Car il ordonna que le pape Symmaque répondroit à ses accusateurs, avant la restitution de son patrimoine, & des églises qu'on lui avoit ôtées; & le pape ne contesta pas davantage sur ce point.

Ensuite le concile s'assembla le premier de Septembre à l'église de sainte Croix de Jerusalem, autrement la basilique du palais de Sessorius. Quelques évêques furent d'avis de recevoir le libelle des accusateurs. Mais on y trouva deux défauts : l'un, qu'ils disoient que les crimes de Symmaque avoient été prouvez devant le roi, ce qui parut être faux ; puisqu'il avoit renvoyé la cause aux évêques comme entiere : l'autre défaut est, que les accusateurs pretendoient convaincre Symmaque par ses esclaves, & demandoient qu'il les livrât pour cet effet. Ce qui étoit contraire aux loix civiles, & par conséquent

aux canons, qui ne recevoient point en jugement AN. 501.  
ceux qui en étoient exclus par les loix.

Cependant le pape venoit au concile, suivi d'un grand peuple de l'un & de l'autre sexe, qui témoignoit son affection par ses larmes. Mais il fut attiré en chemin par une troupe de ses ennemis : qui lui jetterent une grêle de pierres, blefferent plusieurs des prêtres qui l'accompagnoient, & les auroient tuez, sans trois officiers du roi qui les arrêterent, & reconduisirent le pape à saint Pierre, d'où il étoit parti. Ces officiers étoient le comte Aligerne, Gudila, & Bedulfe, maîtres de la maison du roi, qui avoient apporté au concile un ordre de finir cette affaire. Les évêques envoyèrent au roi une relation de ce qui s'étoit passé, où ils disoient : Nous avons envoyé au pape jusques à quatre fois des évêques pour lui demander, s'il vouloit encore se présenter au jugement du concile. Il a répondu par d'autres évêques, que le desir de se justifier l'avoit fait relâcher de son droit & de sa dignité : mais qu'après un tel danger, où il avoit pensé périr, le roi feroit ce qu'il lui plairoit, que pour lui on ne pouvoit le contraindre par les canons. Quant à nous, ajoutent les évêques, nous ne pouvons prononcer contre un absent, ni accuser de contumace celui qui a voulu se présenter ; & ils conclurent en priant le roi, de les délivrer des perils où ils sont exposez à Rome, & de leur permettre de retourner à leurs églises. Ennod. apol. To. 4. tome. p. 1326. p. 1330.

En effet il se commit à cette occasion des violences & des meurtres. Des vierges furent tirées de leurs monasteres & de leurs maisons, dépouillées honteusement, battues & blessées : on tua plusieurs prêtres. Lib. pontif. in Sym.

AN. 501.

tres, entre autres Dignissime &amp; Gordien.

Le roi Theodoric répondit ainsi au concile : Si j'avois voulu juger cette affaire, je croi que j'aurois pû la terminer à la satisfaction de tout le monde : mais je n'ai pas crû qu'il m'appartînt, de decider les affaires ecclesiastiques. C'est à vous à juger comme vous estimerez à propos : soit en examinant la cause, soit sans l'examiner ; pourvu que vous rétablissiez la paix dans Rome. Cette réponse étoit datée du premier d'Octobre. Le concile l'ayant reçûe ; envoya des députez au senat, lui déclarer, que les causes de Dieu devoient être laissées au jugement de Dieu, principalement s'agissant du successeur de saint Pierre ; que presque tout le peuple étoit dans la communion de Symmaque, & qu'il falloit remedier promptement au mal que pouvoit causer la division. Ils firent par plusieurs fois au senat des remontrances semblables. Enfin ils tinrent le vingt-trois d'Octobre leur dernière seance dont nous avons les actes. On y rapporte tout ce qui s'étoit passé dans les trois précédentes : la première, tenue à Ravenne par les évêques qui y passèrent : la seconde, à Rome dans la basilique de Jule : & la troisième, encore à Rome à sainte Croix de Jerusalem. Ensuite on prononça le jugement en ces termes : Nous déclarons le pape Symmaque, quant aux hommes, déchargé des accusations intentées contre lui, laissant le tout au jugement de Dieu. Nous ordonnons, qu'il administrea les divins mysteres, dans toutes les églises qui dépendent de son siege. Nous lui rendons, en vertu des ordres du prince qui nous en donne le pouvoir, tout ce qui appartient à l'église au dedans ou

au dehors de Rome. Ceci se doit entendre du temple, qui avoit été usurpé. Nous exhortons tous les fideles à recevoir de lui la sainte communion, sous peine d'en rendre compte au jugement de Dieu. Quant aux clercs qui ont fait schisme, en donnant satisfaction au pape ils obtiendront pardon, & seront rétablis dans leurs fonctions. Mais quiconque après ce jugement, osera celebrer des messes en quelque'un des lieux consacrez à Dieu de l'église Romaine, sans le consentement du pape Symmaque, il sera puni canoniquement comme schismatique. Ce jugement est souscrit de soixante & seize évêques dont les premiers sont Laurent de Milan & Pierre de Ravenne. C'est cette quatrième seance qui est nommée dans un concile suivant le quatrième synode, ou le synode de Palme, *Palmaris*, peut-être à cause du lieu où elle avoit été tenuë.

Ce decret du concile de Rome ayant été apporté en Gaule, tous les évêques en furent alarmez, & chargerent saint Avit évêque de Vienne d'en écrire au nom de tous. Il adressa sa lettre aux deux premiers du senat Fauste & Symmaque, tous deux patrices, & tous deux anciens consuls, Fauste de l'an 483. Symmaque de 485. S. Avit marque d'abord que le malheur des tems & la division des royaumes, ne permettoit plus aux évêques des Gaules d'aller librement à Rome, ni même de s'assembler tous. Entrant en matiere, il se plaint que le pape étant accusé devant le prince, les évêques se soient chargez de le juger, au lieu de le défendre. Car, dit-il, comme Dieu nous ordonne d'être soumis aux puissances de la terre: aussi n'est-il pas aisé de comprendre com-

L I.  
Lettre de S.  
Avit.

p. 1362. D.

ment le supérieur peut être jugé par les inférieurs; & principalement le chef de l'église : il louë toutes fois le concile, d'avoir réservé au jugement de Dieu cette cause, dont il s'étoit chargé un peu légèrement: & d'avoir fait entendre, que ni lui ni le roi Theodoric n'ont point vu de preuve des crimes qu'on reprochoit au pape. Il conjure le sénat de conserver l'honneur de l'église, de ne pas souffrir que l'on attaque tout l'épiscopat en la personne du pape, & ne pas donner aux troupeaux le mauvais exemple de s'élever contre leurs pasteurs.

Saint Avit joint dans cette lettre la qualité de sénateur Romain à celle d'évêque; & en effet, il étoit de la première noblesse de Rome, petit fils de l'empereur Avitus & fils du sénateur Hefyquius, qui avoit été avant lui évêque de Vienne. Le roi Gondobaud quoiqu'Arien, estimoit particulièrement saint Avit, & le consultoit souvent, comme il paroît par ses lettres, sur différentes questions de l'écriture. Dans la première, il nous apprend l'origine du mot de messe, en marquant que l'on usoit de cette formule: *Ite missa est*, non seulement à l'église, mais au palais du prince, & aux pretoires des juges, pour congédier le peuple quand l'assemblée étoit finie. Il assista vers l'an 500. à une conférence avec les Ariens, où il fit le principal personnage, ce qui se passa ainsi.

LII.  
Conférence  
de Lion avec  
les Ariens.  
Coll. epis. 19.  
A. rom. p.  
198. 19. v.  
Giril. p. 110.

L'exemple de saint Remi, qui après la conversion de Clovis détruisoit par tout les autels des idoles, & étendoit la foi par la multitude de ses miracles, excita plusieurs évêques à s'assembler, pour essayer de réunir les Ariens. Mais afin qu'il n'y pa-



tât point d'affectation , Estienne évêque de Lion , les invita à la fête de saint Just , qui étoit proche ; sçavoir , le second jour de Septembre. Plusieurs y vinrent , entre autres saint Avit de Vienne , son frere Apollinaire de Valence , Eonius d'Arles. Ils allerent tous saluer le roi Gondebaud qui étoit à Savigny ; & eurent audience , malgré quelques-uns des plus puissans Ariens. Saint Avit , à qui les autres déferoient le plus , quoiqu'il ne fût ni le plus ancien , ni le premier en dignité , porta la parole , & demanda au roi la conférence pour procurer la paix.

*Martyr.  
U/uar. 2. Sept.*

Le roi répondit Si vôt're foi est véritable , pour-quoi vos évêques n'empêchent-ils pas le roi des François de me faire la guerre , & de se joindre avec mes ennemis pour me détruire ? La foi ne permet pas de desirer le bien d'autrui , & d'être altéré du sang des peuples ; qu'il montre sa foi , par ses œuvres. Soigneur , dit saint Avit , nous ne sçavons pas les raisons du roi des François : mais l'écriture nous enseigne , que souvent les royaumes sont renversez pour le mépris de la religion. Revenez avec vôt're peuple à la loi de Dieu : mettez-vous en paix avec lui , & vous l'aurez avec tout le monde. Le roi dit : Parce que je ne veux pas reconnoître trois dieux , vous dites que je ne professe pas la loi de Dieu. Je n'ai point lu dans l'écriture qu'il y ait plusieurs dieux , mais un seul. Saint Avit répondit : Dieu nous garde , seigneur , d'adorer plusieurs dieux ; mais ce Dieu un , en essence , est en trois personnes : le Fils & le saint Esprit ne sont pas d'autres dieux , mais le même Dieu. Il commença à lui expliquer la foi catholique , & voyant qu'il l'écoutoit paisiblement , il ajouta : O si

*10. 41. Genr.  
p. 1319.*

vous vouliez connoître par vos lumieres comme nôtre foi est bien fondée, quel bien nous en viendrait, & à vôtre peuple! Mais les vôtres étant ennemis de Jesus Christ attirerent la colere de Dieu sur vous. Cela n'arriveroit pas, si vous vouliez nous écouter, & commander à vos évêques de conferer publiquement avec nous. Ayant ainsi parlé, il se jeta aux pieds du roi, & les embrassant il pleuroit amèrement: tous les évêques se prosternerent avec lui. Le roi sensiblement touché les releva, & leur promit amialement de leur rendre réponse.

Dés le lendemain étant retourné à Lion, il envoya querir Estiene & Avit, & leur dit: Vous avez ce que vous demandez, mes évêques sont prêts de vous montrer que personne ne peut être coéternel, & consubstantiel à Dieu. Mais je ne veux pas que ce soit devant tout le peuple, de peur qu'il n'y ait du tumulte: ce sera seulement devant mes senateurs, & les autres que je choisirai, comme de vôtre part vous choisirez qui vous voudrez des vôtres, mais non pas en grand nombre: & ce sera demain en ce lieu. Les évêques se retirerent pour le faire sçavoir aux autres: c'étoit la veille de saint Just. Ils eussent bien voulu remettre la conference au lendemain de la fête, mais ils ne voulurent pas différer un si grand bien: seulement ils resolurent de passer la nuit auprès du sepulchre du saint, pour obtenir de Dieu par ses prieres, ce qu'ils desiroient. Pendant cette nuit on lût à l'office quatre leçons de l'écriture, suivant l'usage du tems: deux de l'ancien testament, de la loi & des prophetes: deux du nouveau, de l'évangile & des épîtres; & dans toutes les quatre, il se trouva

*V. Mabill. de  
Curs. Gall. 1.  
n. 25. p. 3320.*

*Exod. VII. 3.  
Jsa. VI. 9.  
Matth. XI. 11.  
Rom. II. 4.*

trouva des passages qui marquoient les cœurs endurcis. Les évêques crurent, que Dieu leur montrait l'endurcissement du roi ; & passerent la nuit dans la tristesse & les larmes. A l'heure que le roi avoit marquée , tous les évêques assemblez se rendirent au palais , accompagnez de plusieurs prêtres , plusieurs diacres , & quelques laïques catholiques : entre autres Placide & Lucain , deux des principaux officiers du roi. Les Ariens vinrent aussi , & après qu'ils se furent assis , le roi present , saint Avit parla pour les catholiques , & Boniface pour les Ariens. Il écouta saint Avit assez paisiblement ; mais quand son tour vint de parler , il proposa des questions difficiles , comme pour fatiguer le prince. Saint Avit eut beau presser Boniface , jamais il ne répondit à aucune de ses raisons ; mais il se répandit en injures , traitant les catholiques d'enchanteurs , & d'adorateurs de plusieurs dieux. Le roi le voyant embarrassé , se leva de son siege , & dit , qu'il répondroit le lendemain. Tous les évêques se retirèrent , & comme il n'étoit pas encore tard , ils allerent avec les autres catholiques à l'église de S. Just , rendre grâces à Dieu de l'avantage qu'ils avoient remporté.

Le lendemain les évêques retournerent au palais. En entrant ils trouverent Aredius , homme illustre & habile , qui bien que catholique de profession , favorisoit les Ariens , pour faire sa cour au roi , qui avoit grande confiance en lui. Il voulut leur persuader de s'en retourner : disant que ces disputes ne faisoient qu'aigrir la multitude , & qu'il n'en pouvoit rien venir de bon. Estienne évêque de Lion lui répondit : Rien n'est plus propre à réunir les

*Tome VII.*

P

esprits , que de connoître de quelle part se rencontre la verité , toujourns aimable & propre à faire aimer ceux qui la suivent. Enfin il ajoûta , qu'ils étoient tous venus par ordre du roi , après quoi Aredius n'osa plus résister. Ils entrèrent donc , le roi se le a pour venir au devant d'eux , & se tenant entre Estienne & Avit , il leur parla encore contre le roi des François : disant qu'il sollicitoit son frere contre lui. Il étoit vrai que Clovis étoit d'intelligence avec Godegisile , qui regnoit sur une partie de la Bourgogne , & résidoit à Geneve. Mais c'étoit Godegisile , qui avoit sollicité Clovis de faire la guerre à Gondebaud , qui ne le sçavoit pas. Les évêques lui répondirent , que le meilleur moyen de faire la paix étoit de s'accorder sur la foi ; & lui offrirent leur entremise pour traiter la paix , s'il l'avoit agréable. Après quoi chacun prit sa place.

*Greg. Tur. 11.  
hist. c. 32.*

Saint Avit voulant répondre aux reproches de Boniface , montra que les catholiques n'adornoient point plusieurs dieux : ce qu'il prouva si clairement qu'il se fit admirer même des Ariens. Boniface ne fit que dire des injures , comme le jour précédent , & s'enroua tellement , à force de crier , qu'il ne pouvoit plus parler. Le roi ayant attendu assez longtemps , se leva , montrant sur son visage son indignation contre Boniface. Alors saint Avit dit au roi : Si les vôtres ne peuvent nous répondre , qui empêche que nous ne convenions tous d'une même foi. Et comme ils murmuroient , il ajoûta avec une confiance extraordinaire : Si nos raisons ne peuvent les convaincre , je ne doute point que Dieu ne confirme nôtre foi par un miracle. Ordonnez que nous

allions tous au tombeau de saint Just, que nous l'interrogerions sur nôtre foi, & Boniface sur la sienne : & Dieu prononcera ce qu'il approuve par la bouche de son serviteur. Le roi étonné, sembloit y consentir, mais les Ariens se recrierent, & dirent : que pour faire connoître leur foi, ils ne vouloient pas faire comme Saül, qui s'étoit attiré la malediction, ayant recours à des enchantemens & à des voyes illicites : qu'ils se contentoient d'avoir l'écriture, plus forte que tous les prestiges. Ils le repeterent plusieurs fois avec de grands cris ; & le roi qui s'étoit déjà levé, prenant par la main Estiene & Avit, les mena jusques à sa chambre, les embrassa & leur dit de prier pour lui, paroissant fort embarrassé. Plusieurs Ariens se convertirent, & furent baptisez quelques jours après.

p. 1321.

1. Reg. XXVII.

12.

Gondebaud lui-même, après avoir terminé la guerre contre Clovis, voyant les foibles raisons des heretiques, confessa devant saint Avit, que le Fils de Dieu & le saint Esprit sont égaux au Pere, & le pria de lui donner en secret l'onction du saint chrême. Saint Avit lui dit : Si vous croyez veritablement, suivez le précepte du Seigneur, qui a dit : Qui me confessera devant les hommes, je le confesserai devant mon Pere, & le reste. Vous êtes roi, & n'avez point à craindre d'être persecuté, comme les apôtres. Vous apprehendez la sedition du peuple ; mais c'est au peuple à vous suivre, plutôt qu'à vous de fomenter sa foiblesse. On ne se mocque pas de Dieu, & il n'aime pas celui qui pour un royaume terrestre, n'ose le confesser en ce monde. Le roi ne scût que répondre ; mais il n'eut jamais le courage

Greg. 11. hist.  
6. 34.

Matth. X. 22.

de faire publiquement profession de la foi catholique, & demeura en cet état jusqu'à la mort.

LIII.  
Différend entre Vienne & Arles.

Saint Avit avoit obtenu du pape Anastase un règlement entre lui & l'évêque d'Arles, qui étendoit sa juridiction sur les évêques voisins. Eonius évêque d'Arles s'en plaignit au pape Symmaque, soutenant que ce règlement avoit été obtenu par subreption contre les canons. Le pape Symmaque ne voulant juger qu'en connoissance de cause, manda aux deux évêques, d'Arles & de Vienne, de lui envoyer à jour nommé des gens pour soutenir leurs prétentions. La lettre est du troisième des calendes de Novembre après le consulat de Paulin : c'est-à-dire du 30. d'Octobre 499. Eonius envoya à Rome un prêtre nommé Crescence, qui ayant instruit Symmaque, il vit que le pape Anastase avoit mis de la confusion dans la province, en changeant l'ordre ancien. Il blâme cette conduite, & dit : que le sacerdoce étant indivisible, les successeurs ne peuvent donner atteinte aux ordonnances de leurs prédécesseurs, autrement cette légereté ôteroit tout le respect dû au saint siège. Il ordonne donc à Eonius de s'en tenir à la vénérable antiquité, sans avoir égard aux nouvelles constitutions, qui ne servent qu'à troubler la paix, & à favoriser l'ambition ; c'est-à-dire, qu'il lui fait gagner sa cause. La lettre est du 29. de Septembre l'an 500. Saint Avit en ayant eu connoissance, se plaignit d'avoir été condamné sans être entendu : car il ne paroît pas qu'il eût envoyé à Rome, mais le pape lui fit cette réponse : Si vous pouvez montrer qu'Anastase mon prédécesseur ait eu raison de faire ce qu'il a fait, nous serons

Epist. 2.  
p. 1292.

Epist. 1.

Epist. 12.  
p. 1312. F.

bien aises qu'il n'ait point blessé les canons. Car il faut quelquefois relâcher de la rigueur de la loi, pour un bien que la loi même auroit ordonné, si elle l'avoit prévu. La lettre est du troisième des ides d'Octobre sous le consulat d'Avienus & de Pompée; c'est-à-dire, du 30. Octobre 501.

AN. 502.

L'année suivante 502. sous le consulat d'Avienus le jeune, le 6. de Novembre le pape Symmaque tint un concile à Rome, dont les reglemens tendent principalement à empêcher les alienations des biens ecclésiastiques. Ce concile fut tenu dans la Basilique de S. Pierre : avec le pape, il y eut quatre-vingts évêques, dont les premiers étoient Laurent de Milan & Pierre de Ravenne : on y voit aussi Eulalius de Syracuse, recommandable par sa vertu. Il y avoit trente-sept prêtres, & quatre diacres, dont le second étoit Hormisdas depuis pape. Symmaque remercia d'abord les pères d'avoir offert le pardon aux clercs schismatiques : puis il ajouta que ceux-ci avoient voulu prendre avantage d'un écrit fait par le patrice Basile, sous prétexte de la conservation des biens ecclésiastiques; & on le fit lire par le diacre Hormisdas. C'étoit le decret fait sous le roi Odoacre l'an 483.

LIV.  
Decrets contre l'alienation des biens d'église.  
T. 4. p. 1333.

Vita S. Fulg.  
c. 12. ap. Bell.  
i. Jan. p. 36.

Après la lecture, Laurent de Milan dit: Cet écrit n'a pu obliger aucun évêque de Rome, parce qu'un laïque n'a pas eu le pouvoir de rien ordonner dans l'église; vu principalement que le pape n'y a point souscrit, ni aucun metropolitain. Pierre de Ravenne en dit autant. Eulalius de Syracuse ajouta; que les évêques qui avoient consenti à ce decret, n'avoient pu faire préjudice au pape, le saint siege étant vacant. Tout le concile fut de même avis, que l'on

Sup Liv. XXIX  
n. 59.  
p. 1336.

AN. 503. ne devoit avoir aucun égard à cet écrit. Ensuite le pape voulant pourvoir à l'avenir, prononça le decret suivant : Il ne sera permis à aucun pape d'aliener à perpetuité aucun heritage de la campagne, ni de le donner en usufruit, si ce n'est aux clercs, aux captifs & aux étrangers. Les maisons des villes, qui ne pourroient être entretenues qu'à grands frais, pourront être baillées à rente. Les prêtres des titres de la ville de Rome, seront tenus de la même loi, sous peine de déposition : celui qui aura reçu la chose alienée sera frappé d'anathême, le contrat sera nul. Tout ecclésiastique pourra repeter les choses alienées avec les fruits. Cette ordonnance n'est que pour le saint siege : chaque évêque dans les provinces suivra selon sa conscience la coutume de son église.

L V.  
Apologies  
pour Symma-  
que  
N. 4. p. 1364.

L'année suivante 503. après le consular d'Avienus, il se tint encore un concile à Rome, que l'on compte pour le cinquième, sous le pape Symmaque. Les évêques étant assis devant la confession de saint Pierre, le pape dit : Qu'on apporte l'écrit composé par Ennodius, contre ceux qui ont osé attaquer nôtre quatrième concile, tenu à Rome à la palme, & qu'on le lise devant tout le monde. Ennodius étoit un diacre en grande reputation pour son éloquence ; & nous avons ce traité, composé pour la défense du pape Symmaque, en réponse à un écrit publié par les schismatiques, sous ce titre : Contre le synode de l'absolution irreguliere. Leur principale objection étoit, qu'en disant que le pape ne pouvoit être jugé, on sembloit dire que saint Pierre & ses successeurs avoient reçu de Dieu la licence de pecher avec les prerogatives de leur siege. Ennodius nie cette

edit. Sirm p.  
317. 10. 4. conc.  
p. 1340.

ibid. p. 1343.  
20.



conséquence , & dit , parlant de saint Pierre : Il a AN. 502.  
transmis à ses successeurs un avantage perpétuel de  
mérites avec l'héritage de l'innocence : ce qui lui a  
été accordé pour la gloire de ses actions , s'étend à  
ceux dont la vie ne brille pas moins. Car qui peut  
douter que celui-là ne soit saint , qui est élevé à une  
si haute dignité. S'il manque des avantages acquis  
par son mérite , ceux de son prédécesseur lui suffisent.  
Jésus-Christ élève des hommes illustres à cette place  
si éminente , ou rend illustres ceux qu'il y élève : lui  
sur qui l'église est appuyée , prévoit ce qui est propre  
à lui servir de fondement. En un mot , Ennodius pre-  
tend que le saint siège rend impeccables ceux qui y  
montent , ou plutôt que Dieu n'en permet l'entrée  
qu'à ceux qu'il a prédestinez pour être saints. Et ve-  
ritablement la plupart des papes , qui avoient été  
jusques alors , avoient vécu si saintement , qu'ils pou-  
voient donner lieu à cette pensée.

Les schismatiques disoient encore. S'il est vrai que p. 1244. D.  
le pape n'ait jamais subi le jugement de ses infir-  
miers , pourquoi a-t-il été cité , & emmené en juge- p. 1346. F.  
ment ? A quoi Ennodius répond : qu'il l'a fait par  
humilité , & sans y être obligé ; & que ce sont leurs  
violences qui l'ont obligé à se retirer. Ils soutenoient  
que le pape devoit recevoir un évêque visiteur , com-  
me il en donnoit aux autres églises. Ennodius le nie ,  
& ajoute : Dieu a voulu peut-être terminer par des  
hommes les causes des autres hommes : mais il a re-  
servé à son jugement l'évêque de ce siège ; & si vous  
dites que toutes les ames sont sujettes à ce jugement ,  
je répondrai qu'il n'a été dit qu'à un seul : Tu es  
Pierre , & le reste.

*Matth. XVI.*

Après que l'écrit d'Ennodius eut été lû dans le concile de Rome, les évêques l'approuverent tout d'une voix, & dirent : Que cet écrit soit reçu de tout le monde, & gardé à la postérité entre les actes de nôtre concile, comme ayant été composé par son autorité. Le pape ordonna qu'il fût mis au nombre des decrets apostoliques. Les évêques demanderent ensuite la condamnation de ceux qui avoient accusé le pape, & attaqué le concile. Mais le pape pria que les persecuteurs fussent traitez plus doucement, déclarant qu'il leur pardonnoit. Toutefois, pour prévenir de tels maux, il demanda l'observation des anciens canons, suivant lesquels les oïailles ne doivent point accuser leur pasteur : s'il n'erre contre la foi, ou s'il ne leur a fait tort en particulier. La premiere de ces exceptions est remarquable; puisque le pape y reconnoît que tout évêque, & lui-même, peut être accusé d'erreur contre la foi. Il ajoute, qu'un évêque dépouillé de son bien, ou chassé de son siege, doit être reintegré, & toutes choses rétablies en leur entier, avant qu'il puisse être appelé au jugement. Le concile confirma toutes ces regles, sous peine de déposition pour les clercs; & pour les moines & les laïques, sous peine d'être privez de la communion, & s'ils ne se corrigent, d'être frappez d'anathême. Où l'on voit clairement que l'excommunication étoit moins.

p. 1364. D.

p. 1342. C.  
p. 1357. B.

Il paroît par quelques endroits de l'apologie d'Ennodius, que la calomnie inventée contre le pape Symmaque étoit un adulateur ou quelque crime semblable. On croit que ce fut l'occasion d'une ordonnance, faite par le pape en ce même tems, mais

mais on ne ſçait pas en quel concile , pour obliger les évêques , les prêtres & les diacres d'avoir toujours auprès d'eux une perſonne de probité connue , qui fût témoin de leurs actions ; & ceux qui n'avoient pas aſſez de bien pour entretenir un tel compagnon , devoient ſervir de compagnons à d'autres ; afin que la vie des eccleſiaſtiques fût à couvert , non ſeulement du mal , mais du ſoupçon. Nous avons une ordonnance dreſſée au nom d'un évêque par Ennodius , en execution de ce decret : & c'étoit ces compagnons inſeparables que l'on appelloit Synnelles.

Le pape Symmaque écrivit une apologie pour lui-même , ſervant de réponſe à un libelle , publié contre lui par l'empereur Anaſtaſe. Il l'accuſoit d'être ſo. 4<sup>e</sup> conc.  
p. 1266. Manichéen , à quoi le pape répond : Suis-je Eutyquien ou proteſteur des Eutyquiens , dont l'erreur favorife principalement celle des Manichéens ? Rome m'eſt témoin , & ſes archives font foi : ſi je me ſuis écarté de la foi que j'ai reçûe du ſaint ſiege , en ſortant du paganisme. Aureſte , on rapporte que ce même pape ayant trouvé à Rome des Manichéens , brûla leurs livres devant la porte de la Baſilique de Conſtantin , & les envoya en exil. Il pourſuit ainſi ſon apologie : Vous dites que j'ai conſpiré avec le ſenat pour vous excommunier , il eſt vrai : mais je ne fais en cela que ſuivre ce que mes predeceſſeurs ont eu raiſon de faire. p. 1297. D. *Que m'im-  
porte , dites-vous , ce qu'a fait Acace ? Abandonnez-le donc , pour montrer que vous n'y prenez point d'intérêt : nous ne demandons pas mieux. Ce n'eſt pas vous , Seigneur que nous excommunions , c'eſt Acace , ſeparez-vous de lui , vous vous retirez auſſi de ſon ex-*

*Tome VII,*

*Q*

communication , autrement ce n'est pas nous qui vous excommunions , c'est vous-même. Ces paroles font croire que l'excommunication dont se plaignoit l'empereur , n'étoit pas un jugement prononcé nommément contre lui ; mais une cessation de commerce , suivant l'usage de ce tems-là. Encore le pape marque-t-il qu'il lui avoit écrit ; quoiqu'il n'en eût point reçu de lettre sur son ordination , suivant la coutume. Il se plaint ensuite de la persécution que l'empereur faisoit souffrir aux catholiques : leur défendant à eux seuls le libre exercice de la religion , tandis qu'il le permettoit à toutes sortes d'herétiques. Quand ce seroit une erreur , dit-il , il faudroit la souffrir comme les autres. Si vous l'attaquez il faut les attaquer toutes.

LVI.  
Anastase persé-  
cute les catho-  
liques.  
*act. 5.*  
*Leonc. de sect.*  
*to. 4. Bibl. PP.*  
*p. 97.*  
*Sup. n. 21.*  
*Evagr. 111.*  
*c. 39.*

L'empereur Anastase n'étoit pas proprement Eutyquien : mais de la secte des Acephales que l'on nomma aussi les hésitans ; parce qu'ils n'étoient proprement d'aucun parti. Au commencement de son regne, sous prétexte de maintenir la paix , il défendit toute nouveauté ; c'est-à-dire qu'il voulut que chaque église demeurât dans la possession où elle étoit , de recevoir ou de rejeter le concile de Calcedoine ; & il chassoit les évêques qui le recevoient ou le rejettoient de nouveau : voulant que l'on s'en tint à l'hérétique de Zenon.

*Liber brev. c.*  
*18.*  
*Theod. lect. 2.*  
*p. 161.*  
*Theophan. p.*  
*128.*

Les guerres qu'il eut à soutenir contre les Isavares , & ensuite contre d'autres barbares , & contre les Perses , l'empêchèrent pendant plusieurs années de persécuter les catholiques ; mais étant délivré de ces guerres la seizième année de son regne 506. de Jesus-Christ , il recommença à les attaquer , & particu-

rement Macedonius patriarche de C. P. Plusieurs évêques pour faire leur cour, se déclarerent contre le concile de Calcedoine, & le premier fut Eleusinius de Sasime, dans la seconde Cappadoce. L'empereur fit venir de Cyzique un Syrien demi Persan habillé en prêtre, quoique Manichéen de religion, & peintre de profession, qui fit dans le palais d'Helene des peintures extravagantes, & différentes des saintes images approuvées de l'église; & cela par l'ordre de l'empereur, qui aimoit les visions des Manichéens. Cette nouveauté causa une grande sedition à C. P. & l'empereur craignant les catholiques, zelez pour le concile de Calcedoine, s'avisa de faire marcher le prefect de la ville dans les processions, à la suite du peuple, ce qui passa en coutume. Il fit aussi venir à C. P. Xenaïas ou Philoxene, ce Persan impie que Pierre le Foulon avoit <sup>Sup. n. 18.</sup> fait évêque d'Hieraple. Xenaïas ayant pris en haine Flavien patriarche d'Antioche, l'accusa d'être Nestorien; & Flavien ayant anathématisé Nestorius <sup>Epist. ad Aleis.</sup> & sa doctrine, Xenaïas voulut qu'il condannât <sup>Evagr. III. c. 31.</sup> aussi tous ceux qui avoient été soupçonnez de Nestorianisme; sçavoir, Diodore de Tarse, Theodore de Mopsueste, Theodoret, Ibas, Euthérius de Tyane, & plusieurs autres: dont quelques uns avoient été effectivement Nestoriens, les autres en ayant été soupçonnez, s'étoient justifiez & étoient morts dans la communion de l'église. Xenaïas écrivit aux Euryquiens pour les exciter contre Flavien. Euleusinius de Sasime Nicias de Laodicée en Syrie, & quelques autres qui étoient ennemis de Flavien pour divers sujets, se joignirent à Xenaïas; & étant venus

à C. P. ils animèrent l'empereur contre Flavien, comme partisan de Macedonius.

*Throph an. 506.  
p. 118.*

*Sup. n. 21.*

Toutefois l'empereur fut obligé de faire sortir secrètement Xenaïas de C. P. car son arrivée avoit troublé tous les catholiques, le clergé, les moines, le peuple; & le patriarche Macedonius ne communiquoit point avec lui, & n'avoit même daigné lui parler. L'empereur Anastase avoit dès-lors résolu la perte de Macedonius, & la religion ne lui servoit que de prétexte. Le patriarche Euphemius avant que de le couronner empereur, lui fit promettre par écrit de ne rien innover dans la religion: & cette promesse fut confiée à Macedonius alors trésorier de l'église de C. P. Quand il fut devenu patriarche, l'empereur voulut absolument qu'il lui rendit cet écrit, comme honteux à sa dignité. Macedonius le refusoit constamment, & disoit, qu'il ne trahiroit point la foi; c'est ce qui lui attira la persécution. Ses ennemis subornerent un nommé Acholius pour l'attaquer à coups d'épée; mais le patriarche pour faire le bien contre le mal, lui donna une pension, & en usa de même envers quelques pauvres qui avoient pillé l'église.

L VII.  
Persécution  
en Afrique.  
*Sup. n. 12.  
Isid. hist. vand  
arab 514. Vist.  
Tun. chr.*

La persécution avoit aussi recommencé en Afrique. Le roi Gontamond ayant succédé à Huneric en 484. rendit la paix à l'église, & rappella les catholiques exilés. Mais il y eut d'abord quelque espèce de persécution. La troisième année de son règne, il rendit à ceux de Carthage le cimetière de saint Agilée, ayant déjà rappelé d'exil l'évêque Eugene. La dixième année, en 494. il ouvrit toutes les églises, après qu'elles eurent été fermées dix ans

six mois & cinq jours, depuis le septième de Février de la huitième année d'Huneric jusqu'au dernier d'Août de cette année. Gontamond rappella aussi tous les autres évêques, à la priere de saint Eugene; *Procop. 1. Vand. c. 8.* mais il mourut deux ans après, & son frere Trasamond lui succeda le 24. de Septembre 496. Il persecuta les catholiques, non par violence comme ses predecesseurs, mais leur promettant des charges, des dignitez, de l'argent, ou l'impunité des crimes. Il *Vita. S. Fulg. c. 16. Boll. 1. Janu.* défendit d'ordonner des évêques aux églises qui en manquoient: mais ceux qui restoitent resolurent de concert, de ne point obéir à cet ordre. Ils penserent que la colere du roi s'apaiserait: ou que si la persecution s'excitoit, les nouveaux évêques consoleroient les peuples, & gagneroient la couronne du martyre. On croit que cette resolution fut prise l'an 507. & deux ans auparavant Eugene de Carthage étoit mort à Albi dans les Gaules, où sa memoire est encore celebre & honorée, comme dans toute l'église, le *Martyr. R. 13. Jul.* treizième de Juillet. Il pouvoit y avoir été envoyé par Trasamond, ami d'Alaric roi des Visigoths & Arien comme lui. Saint Eugene mourut sous le consulat de Theodore, qui est l'an 505.

Suivant la resolution prise par les évêques on éleut *Vit. Tun.* promptement plusieurs prêtres & plusieurs diacres, que l'on enlevoit aussi-tôt, & on les consacrait évêques: chaque ville s'empressoit pour n'être pas la dernière à remplir son siege. La province Byzacene fut bien-tôt pleine d'évêques, & le roi irrité avoit déjà resolu de les envoyer tous en exil, & premierement le primat Victor, qui les avoit ordonnez. Il fut pris & mené à Carthage: en sorte que la joye

des nouvelles ordinations fut suivie d'une plus grande tristesse. Alors saint Fulgence fut ordonné évêque de Ruspe, ville célèbre de la même province; mais il devint lui-même si illustre, qu'il faut reprendre son histoire de plus haut.

LVIII.  
Commence-  
mens de S. Ful-  
gence.  
*Vita c. 1.*

Il étoit de la première noblesse de Carthage. Le sénateur Gordien son ayeul chassé avec les autres par Genseric passa en Italie & y mourut. Deux de ses fils revinrent en Afrique, dans l'espérance de recouvrer sa succession. Mais ils ne purent demeurer à Carthage, où leur maison avoit été donnée aux prêtres Ariens, & s'établirent à Telepte dans la Byzacene, où le roi leur fit rendre quelques terres. L'un d'eux nommé Claude, épousa Mariane femme chrétienne, dont en 468. il eut ce fils qu'il nomma Fulgence, & mourut peu de tems après. Sa mere lui fit d'abord apprendre le grec afin qu'il le prononçât mieux; & en effet il le parla toute sa vie comme un Grec naturel. Il fut obligé de bonne heure à prendre la conduite de ses affaires: mais il se dégoûta bientôt de la vie du monde, & prenant plaisir à visiter souvent des moines, il fut touché d'un desir ardent de les imiter. Il cacha quelque tems son dessein s'exerçant dans la maison de sa mere à la retraite, au jeûne & à la priere; mais enfin touché d'un sermon de saint Augustin sur le trente-sixième psaume, il résolut de se déclarer.

Un évêque nommé Fauste, relegué par ordre d'Huneric près de son diocèse, avoit bâti un monastere dans le lieu de son exil, & y vivoit si saintement, qu'il se faisoit respecter de tous les chrétiens. Saint Fulgence, qui en étoit fort connu, lui ouvrit son



cœur ; mais le saint évêque voyant un jeune homme noble , riche & élevé dans les delices , le rebuta d'abord , & ne le reçût qu'après l'avoir bien éprouvé. Sa mere quoique pieuse , fut fort troublée de sa retraite ; elle vint au monastere , criant & se lamentant , comme si son fils avoit été mort , & chargeant d'injures l'évêque Fauste , elle le pressoit de le lui rendre. Saint Fulgence qui aimoit tendrement sa mere fut sensiblement touché de ses cris , mais il demeura ferme ; & après une telle épreuve le saint évêque ne fit plus de difficulté de l'admettre dans sa communauté. Plusieurs de ses amis quitterent le monde à son exemple , & entrerent dans des monasteres. Il laissa tous ses biens à sa mere , quoiqu'il eût un frere , . 7. nommé Claude plus jeune que lui : mais il aima mieux que son frere , s'il se conduisoit bien , les tint de la liberalité de sa mere.

La persecution recommençant , l'évêque Fauste fut obligé de changer souvent de place pour se ca- . 8. cher : ce qui obligea saint Fulgence , de l'avis de Fauste même , de passer à un monastere voisin , dont l'abbé nommé Felix étoit son ami dès la premiere jeunesse. Il voulut ceder à Fulgence le gouvernement du monastere , l'en jugeant plus capable que lui ; & enfin du consentement de la communauté , ils convinrent de le gouverner ensemble. Fulgence étoit chargé particulièrement de l'instruction des freres & des hôtes : Felix du temporel & de l'hospitalité. L'incurSION des barbares les obligea de quitter leur monastere pour chercher du repos plus loin. Ils sortirent avec toute leur communauté , & après un assez grand voyage , ils s'arrêtèrent au territoire de

Sicque , attirez par la fertilité du lieu , & par la charité de quelques fideles. Un prêtre Arien nommé Felix gouvernoit une paroisse dans le voisinage , il étoit riche , barbare de naissance , cruel , & tres-animé contre les catholiques. Il prit saint Fulgence pour un évêque déguisé en moine , & craignit qu'il ne reconciliât secretement plusieurs de ceux qu'il avoit seduits ; & en effet , saint Fulgence travailloit autant qu'il pouvoit à les convertir. Le prêtre Arien mit donc des sentinelles sur le chemin pour arrêter les deux amis ; & en effet , ils furent pris. L'abbé Felix portoit quelques pieces d'or , pour la subsistance des freres , & il les jeta où il put , sans que les gardes s'en apperçussent. On les mena tous deux liez au prêtre Arien , qui leur demanda d'une voix terrible : Pourquoi êtes-vous venus en cachette de votre pais , contre le service des rois chrétiens ? Et sans attendre leur réponse , il commanda qu'on les frappât. Alors l'abbé Felix dit : Epargnez mon frere Fulgence , il n'a pas la force de souffrir les tourmens , & mourra peut être entre vos mains. Tournez votre colere contre moi , je sçai que répondre , je suis cause de tout. Le prêtre Arien étonné de cette charité , fit un peu éloigner saint Fulgence , & commanda à ses gens de frapper rudement l'abbé Felix , qui étoit ravi de souffrir pour le délivrer. Mais l'Arien ne laissa pas de faire ensuite frapper saint Fulgence , qui étant beaucoup plus délicat , ne put long-temps souffrir les coups de bâton. Pour avoir donc quelque relâche , il s'écria : J'ai quelque chose à dire , si on me le permet. Alors il commença à raconter l'histoire de son voyage , d'une maniere si agréable ,

que

que le prêtre Arien l'admiroit. Toutefois, de peur de paroître vaincu, il dit : Frappez encore, je pense qu'il veut aussi me séduire. Enfin il leur fit raser la tête & ôter leurs habits, & les renvoya ainsi dépouillés de tout ; mais en retournant par la plaine où ils avoient été pris, ils retrouvèrent tout l'or que l'abbé Felix avoit jetté, & louant Dieu, ils s'en retournerent chez eux. Le bruit de cette cruauté vint à Carthage : car la ville de Sique étoit dans la province proconsulaire : & l'évêque des Ariens, qui connoissoit saint Fulgence & sa famille, étoit prêt de châtier son prêtre : mais saint Fulgence ne voulut jamais lui porter ses plaintes, & dit à ceux qui l'excitoient : Il n'est pas permis à un chrétien de chercher la vengeance en ce monde. Dieu sçait comment il doit défendre ses serviteurs : & plusieurs seroient scandalisez de voir un catholique & un moine demander justice à un évêque Arien. Ils sortirent toutefois de cette province, aimant mieux s'exposer aux Maures qu'aux Ariens. Ils retournerent au voisinage de leur païs, & fondèrent un nouveau monastère.

Peu de tems après saint Fulgence admirant les vies des moines d'Egypte, qu'il avoit lûes dans les institutions & les conférences de Cassien, résolut d'aller dans leur païs : tant pour renoncer à la charge d'abbé, & vivre sous l'obéissance, que pour pratiquer une abstinence plus rigoureuse. Il alla donc à Carthage avec un moine nommé Redemptus, & s'embarqua pour passer à Alexandrie. Etant arrivé à Syracuse, il fut reçu par l'évêque Eulalius, qui entre ses autres vertus cherissoit la profession monasti-

L I X.  
Saint Fulgence  
passe en Sicile.  
6. 12.

que, & avoit un monastere particulier, où il passoit tout le tems que ses fonctions lui laissoient de libre. Il reçût saint Fulgence avec beaucoup de charité, comme un simple étranger : mais pendant le repas, quand on commença à parler des choses de Dieu, suivant la coûtume des évêques, Eulalius connut bien-tôt aux discours de saint Fulgence, que c'étoit un grand docteur, sous l'apparence d'un simple moine.

Après le dîner, il le fit venir, & ayant appris son dessein, il lui dit : Vous avez raison de chercher la perfection. Mais il est impossible de plaire à Dieu sans la foi ; le pays où vous allez est séparé de la communion de saint Pierre ; & tous ces moines dont on admire l'abstinence, ne communiqueront point avec vous. Retournez, mon fils, de peur de mettre votre foi en danger : moi-même dans ma jeunesse avant que d'être évêque, j'ai eu le même dessein : mais cette raison m'en a détourné. Saint Fulgence se rendit, & consentit de demeurer quelques mois à Syracuse ; mais dans le petit logement, que saint Eulalius lui avoit donné, il commença à exercer lui-même l'hospitalité envers d'autres étrangers, avec le peu qu'on lui fournissoit ; ce qui remplit Eulalius d'admiration & de joie.

c. 4.

Quand l'hiver fut passé, saint Fulgence traversa par terre la Sicile, pour aller voir un évêque Africain nommé Rufinien : qui fuyant la persecution, s'étoit retiré dans une petite île, où il pratiquoit la vie monastique. L'ayant trouvé, il le consulta encore sur son dessein, & il en reçût le même conseil, de ne point aller en Egypte. Mais avant que de retourner,

il voulut profiter de l'occasion, & aller à Rome visiter les sepulchres des apôtres. Il y arriva dans le même tems que le Roi Theodoric : c'est-à-dire l'an 500. & trouva toute la ville en joye. Il assista même à la harangue que fit le roi en présence du senat & du peuple, avec toute la pompe dont Rome étoit encore capable. A ce spectacle saint Fulgence dit aux freres qui l'accompagnoient : Quelle doit être la beauté de la Jerusalem celeste, si telle est la splendeur de Rome terrestre ; & si tant d'honneur est donné en ce monde aux amateurs de la vanité, quelle doit être la gloire des saints qui contemplent la verité.

Etant de retour en Afrique, il fonda un nouveau monastere dans la province Byzacene, par la liberalité d'un nommé Silvestre, & y fut le pere d'une grande communauté ; mais l'amour d'une plus grande retraite, le porta à s'aller cacher dans une île en un autre monastere, où l'on gardoit avec plus de severité l'ancienne discipline. Il y vécut comme simple moine : s'occupant à écrire de sa main, & à faire des évantails de feuilles de palme, necessaires en ces pays chauds. Mais l'abbé Felix & ses moines, ayant appris où étoit Fulgence, obligerent l'évêque Fauste à le revendiquer comme son moine ; & à son retour il l'ordonna prêtre tout d'un coup : afin qu'il ne pût quitter le monastere, ni être ordonné dans une autre église. Car sa reputation s'étendoit par toute l'Afrique, & on l'auroit demandé pour évêque, si on avoit pu en ordonner. Mais c'étoit le temps où le roi Trasamond empêchoit les ordinations ; & cette defense mettoit l'esprit en repos à saint Fulgence, qui n'ignoroit pas le desir des peuples. Ensuite

voyant que les évêques avoient résolu de faire des ordinations, malgré la défense; il se cacha si bien, que l'on ne put le trouver, & qu'après l'avoir élu en plusieurs lieux, on fut obligé d'en élire d'autres; mais quand il vit la plupart des églises remplies, & les nouveaux évêques condamnés à l'exil, il crut le péril passé, & revint à son monastère.

LX.  
Son évêque-  
pat.  
c. 17.

La ville de Ruspe étoit demeurée sans évêque, par l'ambition d'un diacre nommé Felix, qui avoit assez de crédit pour empêcher l'élection d'un autre, & trop peu de mérite pour se faire élire lui-même. Les plus honnêtes gens de la ville, sachant que S. Fulgence étoit demeuré prêtre, s'adressèrent au primat Victor, comme on le menoit à Carthage; & obtinrent permission de faire ordonner saint Fulgence par les évêques voisins. Alors on assembla une troupe nombreuse, & on alla surprendre saint Fulgence dans sa cellule ayant mal aux yeux: on le prit, on l'amena, on le força d'être évêque, le conduisant à celui qui devoit l'ordonner, & qui étoit averti. Quoi que saint Fulgence ne fût point connu en ce lieu là, il ne laissa pas d'attirer d'abord tous les cœurs par la modestie de son visage & de sa démarche, & la pauvreté de ses habits. Le diacre ambitieux, assembla une grosse troupe, & semit en embuscade sur le chemin, par où on devoit amener saint Fulgence à Ruspe après sa consécration: mais le peuple sans dessein, l'amena par un autre chemin; il fut mis dans la chaire, célébra les saints mystères, & donna la communion à tout le peuple. Le diacre ceda à la volonté de Dieu, & se soumit: saint Fulgence le reçût avec bonté, & l'ordonna prêtre ensuite: mais

il mourut dans l'année, & le procureur qui avoit soutenu sa brigade, tomba dans la pauvreté : saint Fulgence fut ordonné l'an 508. étant âgé de quarante ans.

Il conserva dans l'épiscopat les pratiques de la vie monastique. Il ne porta jamais d'habits précieux, & ne se dispensa point des jeûnes. Il n'étoit vêtu que d'une tunique fort pauvre hyver & été, sans user de l'orarium comme tous les évêques : c'étoit une écharpe de toile autour du col, dont est venu nôtre étole. Il ne portoit pas la chaussure des clercs ; mais celle des moines, & marchoit souvent nus pieds. La chasuble étoit alors un habillement ordinaire qui couvroit tout le corps ; mais il n'en porta jamais de précieuse ou de couleur éclarante, ni n'en permit de telle à ses moines. Il portoit par-dessous un petit manteau noir ou blanc ; & quand il faisoit doux, quelquefois dans le monastere il ne portoit que le manteau. Il n'ôtoit pas même sa ceinture pour dormir ; & il offroit le sacrifice avec la même tunique dans laquelle il couchoit, disant : que pour cette sainte action, il falloit plutôt changer de cœur que d'habits. Jamais il ne mangea de chair, mais seulement des herbes, des grains & des œufs, tant qu'il fut jeune, sans huile. Ensuite on lui persuada d'en user, de peur d'affoiblir sa vûë. Jamais il ne beut de vin, que comme un remede, mais avec tant d'eau qu'il n'en sentoit point le goût. Avant qu'on avertit les freres pour l'office de la nuit, il veilloit pour prier, lire, dister, ou mediter, étant détourné tout le jour par les affaires de son peuple. Quelquefois il descendoit pour celebrer les vigiles avec les autres.

*V. Noris' hist.  
Pelag. 11. c. ult.  
V. Fulg. c. 18.*

Comme il ne pouvoit demeurer nulle part sans avoir des moines la premiere grace qu'il demanda aux citoyens de Ruspe fut de lui donner une place pour bâtir un monastere. Un homme noble nommé Postumien lui donna un petit heritage proche de l'église; & aussitôt saint Fulgence fit venir l'abbé Felix avec la plus grande partie de sa communauté: le reste demeura sous la conduite d'un nommé Vital, mais avec la même union entre les deux monasteres, que si ce n'en eût été qu'un seul.

LXI.  
Exil de saint  
Fulgence.

Pendant le roi Traiamond fit prendre saint Fulgence pour l'envoyer en Sardaigne avec les autres, évêques: avant qu'il eût le tems d'instruire son église. Il sortit accompagné de moines & de clercs, & vint à Carthage, où on lui fit des presens qu'il envoya au monastere qu'il faisoit bâtir, & s'embarqua sans rien emporter. Ils étoient plus de soixante évêques exilés ensemble; & quoi que saint Fulgence fût le dernier par l'ordination, sa science & sa vertu lui donnoient le premier rang. Quand ils s'assembloient pour quelque deliberation, le primat & tous les autres vouloient savoir son avis; & le chargeoient d'expliquer les resolutions communes. On le chargeoit aussi de répondre au nom de tous, aux consultations des évêques d'outre-mer; c'est-à-dire, de dresser les lettres où l'on mettoit les noms de tous les autres. Et outre ces lettres publiques, chaque évêque le prioit encore d'écrire pour lui, quand il avoit quelque avis à donner à son peuple, ou quelqu'un à corriger; & ceux que leurs évêques absens avoient punis de quelque censure s'adressoient à lui pour les appaiser.

Dans les commencemens de cet exil, il ne put



former de monasteres, ayant emmené trop peu de moines avec lui ; toutefois ne pouvant se passer de vivre en communauté, il persuada à deux évêques, Illustre & Janvier de demeurer avec lui, & rassemblant des moines & des clercs, il fit une image d'un grand monastere. Ils avoient même table, ils prioient & lisoient ensemble : seulement les moines se distinguoient par une plus grande austerité que les clercs, & ne possédoient rien en propre. Cette maison étoit l'oracle de la ville de Cagliari : les affligez y cherchoient la consolation : on y accordoit les differends : on y expliquoit l'écriture : on y faisoit l'aumône ; souvent saint Fulgence par ses exhortations attiroit à la vie monastique, ceux dont il avoit soulagé les besoins. Ces bonnes nouvelles venoient de jour en jour à Carthage, & rejoüissoient le peuple fidele.

Outre les soixante évêques de la Byzacene, le roi Trasamond en bannit encore plusieurs autres du reste de l'Afrique ; en sorte que l'on en compte jusqu'à deux cent vingt. Ils apporterent avec eux plusieurs reliques d'Afrique en Sardaigne, entre autres le corps de saint Augustin, qui y demeura deux cens ans. Le pape Symmaque envoyoit tous les ans à ces évêques exiles de l'argent & des habits ; & nous avons une lettre qu'il leur écrivit, apparemment par Ennodius, puisqu'elle se trouve entre ses œuvres. Avec cette lettre le Pape leur envoya des reliques de saint Nazaire & de saint Romain.

*Chr. br. ap. Cennif. to. 4. hist. misc.*

*Epist. Oldr. ap. Bar. an. 725. n. 1. hist. misc. lib. VI. c. 48. Lib. pontif. Epist. 7. ap. Ennod. lib. II. ep. 14.*

AN. 506.

## LIVRE TRENTE-UNIÈME.

I.  
Concile d'Agde.  
26, 4. p. 1381.

Commonit. in  
fronte Cod.  
Theod.

**T**Andis que Trafamond roi des Vandales persécutoit ainsi les catholiques en Afrique : Alaric roi des Visigots en Espagne, Arien comme lui, les traitoit humainement. Il fit faire en faveur des Romains ses sujets, qui la plupart étoient catholiques, un recueil du Code Theodosien & de plusieurs autres livres de l'ancien droit ; & lui donna autorité, du consentement des évêques, & des plus nobles de chaque province. On mit à la plupart des articles de ce recueil, des explications ou plutôt des sommaires, pour en faciliter l'intelligence. Arien chancelier d'Alaric le publia à Aire en Aquitaine, la vingt-deuxième année de son regne 506 de Jesus-Christ ; & la même année, le quatrième de Février, le roi l'autorisa à Toulouse.

La même année il permit aux évêques de son royaume, de s'assembler en la ville d'Agde. Il s'y trouva vingt-quatre évêques de diverses provinces de Gaule, qui obéissoient aux Visigots : entre autres saint Césaire d'Arles, qui y présidoit : Cyprien de Bourdeaux, Tetradius de Bourges, Heraclien de Toulouse, Sophronius d'Agde, Quintien de Rodés. Il s'y trouva aussi dix députés d'évêques absens, dont le dernier est le diacre Leon, envoyé par Verus évêque de Tours. Le concile se tint dans l'église de S. André, où il y avoit des reliques de cet apôtre, le troisième des ides de Septembre, sous le consulat de Messala,

Messala, la vingt-deuxième année du regne d'Alaric : c'est-à-dire, l'an 506. l'onzième de Septembre. Les peres étant assemblez, se mirent à genoux & prièrent pour la longue vie du roi, & la prospérité de son regne, & pour le peuple : puis s'étant assis, ils traitèrent de la discipline de l'église, & firent quarante-huit canons, auxquels on en a ajouté depuis vingt-cinq ; tirez apparemment d'autres conciles suivans. Ces canons confirment la discipline déjà établie par plusieurs autres conciles : voicy ce qui m'y paroît de plus remarquable.

*Nota Sirm.*  
*p. 1380.*

*c. 4.*

Ceux qui retiennent ce que leurs parens ont donné aux églises ou aux monasteres, seront exclus de l'église, jusques à ce qu'ils le rendent, comme étant meurtriers des pauvres. Le concile d'Agde en cite icy un autre, qui est celui de Vaison, tenu en 442. Ce qu'un particulier donne à l'évêque pour le salut de son ame, non pour l'utilité de l'évêque, doit appartenir à l'église. Les évêques ne peuvent aliéner ni les maisons ni les esclaves de l'église ni les vases sacrez. Si toutefois le besoin ou l'utilité de l'église oblige de les vendre, ou les donner en usufruit : la cause doit être examinée par deux ou trois évêques voisins, & l'alienation autorisée par leur souscription. L'évêque peut affranchir les esclaves qui ont bien servi l'église ; & ses successeurs doivent les conserver en liberté, avec ce qui leur aura été donné en les affranchissant : pourvu qu'il n'excede pas la valeur de vingt sols d'or, soit terre, vigne ou maison. L'évêque peut donner aux clercs ou aux étrangers l'usage des choses de peu de valeur, & les moins utiles à l'église : & même les aliéner en cas de besoin, sans

*Sup. XXVII*  
*m. 52.*  
*Cont. Vaf. c. 4.*

*Cont. Ag. c. 6.*  
*c. 7.*

*c. 45.*

*c. 46.*

AN. 506. consulter ses confreres. Il en peut user de même des esclaves fugitifs ; qu'on ne peut garder : Si l'évêque n'ayant point d'enfans laisse heritier un autre que l'église , on doit reprendre tout ce qu'il a aliéné du bien de l'église : s'il a des enfans , ils indemniseront l'église sur le bien qu'il leur a laissé. Les clercs qui auront détourné les titres de l'église l'indemniseront à leurs dépens , & seront excommuniés.

a. 36. Tous les clercs qui servent fidelement l'église, doivent recevoir des gages à proportion de leur service. C'étoit-là l'ancienne regle : toutefois on commençoit dès-lors à donner à quelques clercs des fonds en usufruit , comme il a été marqué. Cela paroît encore par un autre canon de ce concile , qui permet aux prêtres & aux clercs, soit de la ville soit du diocèse, de retenir les biens de l'église, suivant la permission de l'évêque, sauf le droit de l'église , & sans pouvoir les vendre ou les donner : sous peine d'indemniser l'église de leur bien propre , & d'être privez de la communion. Voila donc l'origine des benefices. Les clercs desobéissans qui negligent d'assister à l'église, & de faire leurs fonctions , seront effacez de la matricule, & reduits à la communion étrangere : c'est-à-dire, traitez comme des clercs étrangers : mais s'ils se corrigent , ils seront rétablis. Si un clerc abandonne sa fonction & se refugie auprès d'un juge seculier , pour éviter la severité de la discipline : il sera excommunié avec celui qui lui aura donné protection. Un clerc ne doit appeller personne devant un juge seculier , sans la permission de l'évêque, principalement en matiere criminelle : mais il doit répon-

Sup. liv. XXX.  
p. 14.  
c. 22.

a. 2.

a. 8.

a. 34.

dre, s'il est appelé. Le seculier qui aura fait un mauvais procès à l'église ou à un clerc, & l'aura perdu, sera excommunié. Si des clercs portent de grands cheveux, l'archidiacre les leur coupera malgré eux. Leurs habits & leur chaussure doivent aussi convenir à leur état. C'est que les barbares qui dominoient dans les Gaules portoient les cheveux longs. On ne doit ordonner les diacres qu'à vingt-cinq ans, les prêtres & les évêques qu'à trente, ni donner le voile aux vierges qu'à quarante.

Ceux qui demandent la penitence doivent recevoir de l'évêque l'imposition des mains, & le cilice sur la tête, comme il est établi par tout. S'ils ne veulent pas couper leurs cheveux ou changer d'habit, ils seront rejettez. On ne confiera pas aisément la penitence aux jeunes gens, à cause de la foiblesse de l'âge. Mais à la mort on ne refusera à personne le viatique : c'est-à-dire l'absolution. Tous les enfans de l'église jeûneront le Carême, même les samedis; & il n'y aura que les dimanches d'exception. C'est qu'il y avoit des églises qui ne jeûnoient pas le samedi. En toutes les églises on expliquera le symbole aux competans en même jour : c'est-à-dire, huit jours avant Pâque. Les seculiers qui ne communieront pas à Noël, à Pâque & à la Pentecôte, ne seront pas tenus pour catholiques. On peut permettre des oratoires à la campagne, à ceux qui sont loin des paroisses, pour la commodité de leur famille : mais on doit passer les jours solennels dans la ville, ou venir à la paroisse : ces jours sont Pâque, Noël, l'Epiphanie, l'Ascension, la Pentecôte, la saint Jean, & les autres grandes fêtes. Les clercs, qui ces jours-

AN. 506.

c. 20.

c. 16.

c. 17.

c. 19.

c. 19.

v. Serm. 99.  
Cesar n. 6.  
in app. Aug.  
c. 49.

c. 12.

c. 13.

c. 12.

c. 12.

**AN. 506.** là oferont celebrer les messes dans les oratoires, sans la permission de l'évêque, seront excommuniez. Ces reglemens semblent venir de ce que les barbares, suivant les mœurs Germaniques, demeuroient à la campagne plutôt que dans les villes; & peut-être les Romains commençoient à les imiter. Il est ordonné aux seculiers d'assister les dimanches à la messe entiere, & de ne point sortir avant la benediction de l'évêque: car il n'étoit pas permis aux prêtres de la donner. C'étoit cette benediction solennelle qui se donne encore aux grandes fêtes avant la communion, suivant l'usage de quelques églises.

*Tatit. Germ.*

c. 47.

c. 44.

*Vita S. Caf.  
lib. 1. n. 14.*

*In App. Aug.  
serm. 281. 282.  
Casarii 80. 81.  
ad. 12. 8.*

Saint Cesaire qui présidoit au concile, étoit zelé contre cet abus. Un jour étant à l'autel, il vit quelques personnes qui sortoient de l'église après l'évangile, pour ne pas écouter son sermon. Aussi tôt il s'écria: Que faites-vous, mes enfans, où allez-vous? demeurez pour l'interêt de vos ames: vous ne pourrez pas en faire autant au jour du jugement. Cela l'obligea à faire souvent fermer les portes après l'évangile: & enfin ceux qui avoient voulu sortir, lui firent gré de cette conduite salutaire. Nous avons deux sermons de lui sur ce sujet: dans le premier desquels il dit, que la messe ne consiste pas dans les lectures, mais dans l'oblation & la consecration du corps & du sang de Notre-Seigneur.

c. 30.

Le concile d'Agde regle encore l'office de l'église par ce canon: Il faut avoir soin comme il se pratique par tout, qu'après les antiennes, les prêtres & les évêques disent des collectes: que l'on chante tous les jours les hymnes du matin & du soir: qu'à la fin des offices après les hymnes, on dise des capi-

rules tirez des pſeaumes; & qu'après la collecte du AN. 506.  
 soir, le peuple ſoit renvoyé avec la benediction de  
 l'évêque. J'entens icy par le mot d'antiennes ou  
 antiphones les pſeaumes chantez à deux chœurs,  
 comme dans l'histoire de ſaint Ambroïſe; & ſaint  
 Ceſaire explique dans un de ſes ſermons, ce qui eſt *Sup liv. XVIII.  
 n. 46.*  
 ordonné dans ce canon. Car il recommande de *App. Aug.  
 ſerm. 285.*  
 prier après que l'on a chanté; & dit, que chanter,  
 c'eſt ſemer, & prier c'eſt couvrir le grain, de peur  
 que les oiſeaux ne l'emportent. Il veut que l'on *Serm. 286,*  
 baiſſe la tête pendant la priere, & même que l'on  
 flechiſſe les genoux quand le diacre en avertit à hau-  
 te voix: ce qui montre l'antiquité de ces ſaintes cere-  
 monies.

Le concile d'Agde défend aux clercs & aux lai- *c. 42.*  
 ques de ſ'appliquer aux augures, & à cette eſpece  
 de divination, que l'on appelloit les ſorts des ſaints,  
 & qui ſ'inſinuoit ſous pretexte de religion. C'étoit  
 d'ouvrir quelque livre de l'écriture, & prendre pour  
 preſage de l'avenir, les premieres paroles que l'on  
 rencontroit à l'ouverture du livre. Saint Auguſtin *Aug epiſt 55.  
 al. 119. ad fa-  
 nuar. n. 37.*  
 avoit marqué & condamné dès ſon tems cette ſuper-  
 ſtition: on la défend ici ſous peine d'excommunica-  
 tion, & toutefois elle prévalut de plus en plus. *V. Baluz. not.  
 ad 3. capit. an.  
 789. c. 4.*

Touchant les moines, le concile défend de fon- *c. 27.*  
 der un nouveau monaſtere ſans la permiſſion de l'é-  
 vêque, & d'ordonner les moines vagabonds, dans  
 les villes ou dans les paroiſſes de la campagne, ſi leur  
 abbé n'en rend témoignage. Un moine paſſant d'un  
 monaſtere à l'autre n'y ſera point reçu, ſans la per-  
 miſſion de ſon abbé. Elle ſera auſſi neceſſaire à l'é-  
 vêque, pour ordonner un moine. Les monaſteres de *c. 28.*

AN. 506.

*Epist. Cæsar.  
ad Ruric. 10. 4.  
conc. p. 1399.*

*Vita S. Sev. 10.  
1. Ad. Bened.  
10. 1. p. 563.*

filles seront éloignez de ceux des hommes : pour éviter non seulement les tentations du demon , mais les mauvais discours des hommes. Ce sont les principaux canons du concile d'Agde. Les évêques s'étoient proposez d'en tenir un l'année suivante à Toulouse, où l'on esperoit que se trouveroient les évêques d'Espagne , qui obéïssoient au même roi Alaric. Mais la guerre qui survint empêcha apparemment l'exécution de ce dessein. Il y avoit à Agde un Monastere de 360. moines, fondé quelque tems auparavant sous l'évêque Berique par saint Severe natif de Syrie, qui mourut vers l'an 500.

II.  
Commence-  
mens de saint  
Césaire.  
*Vita S. Cæs.  
10. 1. Ad.  
Bened p. 659.*

Saint Césaire lui-même pratiquoit la vie monastique. Il naquit en 470. au territoire de Challon sur Saone, d'une famille distinguée pour sa piété. Ayant environ sept ans, il donnoit ses habits aux pauvres qu'il rencontroit , & revenant au logis demi nud, il disoit que les passans l'avoient dépouillé. A dix-huit ans, il pria saint Silvestre évêque de Challon, de lui couper les cheveux & lui changer d'habit , pour l'engager au service de Dieu, ce qu'il obtint : mais deux ans après, le desir d'une plus grande perfection le fit retirer secrètement au monastere de Lerins, sous la conduite de l'abbé Porcaire. Etant tombé malade par ses austeritez , l'abbé l'envoya à Arles, pour le faire traiter : & il y fut reconnu par l'évêque Eonius, comme étant de son pais & son parent. Il le demanda à l'abbé Porcaire , & aussi-tôt l'ordonna diacre, & puis prêtre ; mais Césaire ne quitta point pour cela le chant de l'office, & le reste des observances monastiques. L'abbé d'une île voisine étant mort, Eonius lui donna la conduite



de ce monastere. Trois ans après il déclara à son clergé & à son peuple, qu'il desiroit avoir Cesaïre pour successeur ; afin de rétablir la discipline monastique. Il mourut, & Cesaïre sçachant qu'on vouloit effectivement le faire évêque, se cacha entre des sepulcres ; mais il en fut tiré & ordonné évêque d'Arles en 501. étant âgé de trente ans, & gouverna cette église plus de quarante.

D'abord il institua que les clercs chantaient tous n. 104 les jours l'office de Tierce, de Sexte & de None dans l'église de saint Estienne, afin que les penitens & les autres seculiers pussent y assister. Pour l'office de Prime, on ne le disoit que le dimanche, le samedi & les fêtes solennelles. Il obligea aussi les laïques à chanter comme les clercs des psaumes & des hymnes ; afin qu'ils n'eussent pas le tems de causer dans n. 11 l'église. Les uns chantoient en grec, les autres en latin ; soit à cause des étrangers, soit que le grec fût encore en usage dans ce païs, où les Grecs avoient fondé Marseille & tant d'autres colonies. Nous App. Aug. serm. 284. avons un sermon de saint Cesaïre, où il témoigne à son peuple, la joye qu'il a de les voir chanter des psaumes, comme il desiroit depuis plusieurs années, à l'exemple des villes voisines. Il les exhorte à ne pas seulement chanter de la bouche ; mais à conformer leurs pensées & leurs mœurs aux paroles qu'ils prononcent. Dans un autre sermon il les exhorte à Serm. 283 prier attentivement, & à rejeter les distractions, avant que de se prosterner pour l'oraison. Car, dit-il, on adore l'objet auquel on pense pendant la priere. Celui qui pense en priant à la place publique ou à sa maison qu'il bâtit, adore la place ou sa

*Serm.* 140. n. 1. maison. Il les exhortoit pendant le Carême à venir de bonne heure à l'office de la nuit : à assister à Tierce, à Sexte & à None, & à ne s'en pas dispenser sans grande nécessité : à ne se pas contenter d'entendre lire l'écriture dans l'église, mais à la lire encore dans leurs maisons. On lisoit aussi aux offices de la nuit les actes des martyrs ; & quand les lectures étoient longues, saint Césaire permettoit à ceux qui étoient incommodés de s'asseoir. Car l'usage étoit de les entendre debout.

*Vita lib. 1. n. 10.*

n. 34.

n. 34.

Il laissoit aux œconomes & aux diacres tout le soin du temporel, pour s'appliquer tout entier à la lecture & à la predication. Il prêchoit tous les dimanches & toutes les fêtes : il donnoit de ses sermons à ceux qui le venoient voir : & en envoyoit aux évêques éloignés, non seulement dans les Gaules, mais en Italie & en Espagne. Quand il ne pouvoit prêcher lui-même, il faisoit lire par des prêtres ou par des diacres ses sermons ou ceux de saint Ambroise, & de saint Augustin ; & comme quelques évêques se plaignoient que c'étoit leur confier la predication contre l'usage de ce tems-là, il disoit : S'ils peuvent lire les paroles des prophètes, des apôtres & de Notre-Seigneur, ils peuvent bien lire les nôtres. Souvent il faisoit lire des homélies à Matines & à Vêpres, afin que personne ne fût privé d'instruction. Son stile étoit simple & accommodé à la portée de ses auditeurs. Il entroit dans un grand détail & prêchoit contre les vices qui regnoient le plus : sur tout il reprenoit ceux qui observoient les augures, qui honoroient des arbres ou des fontaines, ou gardoient quelque autre reste de paganisme. On trouve de lui

*App. Serm.*  
*Aug.*

lui jusques à cent deux sermons , dont plusieurs ont été attribuez à d'autres peres , particulièrement à S. Augustin , qu'il avoit le plus aimé.

*Lib. 2. n. 35.*

La tranquillité de sa vie fut troublée par la calomnie d'un de ses secretaires , qui fit dire au roi Alaric que l'évêque Cesaïre étant natif de Challon sur Saone , faisoit tous ses efforts pour soumettre aux Bourguignons la ville & le territoire d'Arles. Cependant le saint évêque faisoit tout le contraire , & prioit jour & nuit à genoux pour la paix des nations & le repos des villes en general. Le roi sans examiner l'envoya en exil à Bourdeaux. Le feu prit une nuit dans la ville , & le peuple accourut vers saint Cesaïre , lui criant de l'éteindre par ses prieres. Il se prosterna en oraison devant les flâmes & aussitôt elles s'arrêtèrent : ce qui le fit regarder comme un apôtre dans le lieu de son exil. Le roi Alaric ayant reconnu son innocence , ordonna qu'il retournât à son église , & que son accusateur fût lapidé. Le peuple accouroit déjà avec des pierres ; mais saint Cesaïre l'ayant appris , alla promptement trouver le roi & obtint sa grace , pour lui donner le moyen de faire penitence. A son retour tout le peuple vint au devant de lui avec des cierges & des croix en chantant des psaumes , & crut lui être redevable d'une grande pluye qui tomba alors après une longue secheresse.

Plusieurs évêques des Gaules furent chassés de leurs sieges par des soupçons semblables , de favoriser une domination étrangere. Ainsi Aprunculus évêque de Langres , devint suspect aux Bourguignons : parce que la terreur des François étoit répandue dans le païs , & que tous desiroient les avoir

III.  
Evêques chassés.  
*Greg. Tur. 12<sup>e</sup> hist. c. 23.*

Tome VII.

T

pour maîtres. La haine des Bourguignons contre le saint évêque alla si loin qu'il fut ordonné de le tuer secrètement. Ce qu'ayant appris à Dijon qui étoit sa patrie, il se fit descendre de nuit par dessus la muraille & se sauva en Auvergne, où il succéda à saint Sidoine, & fut l'onzième évêque de Clermont. Son successeur Euphrasius reçût saint Quintien évêque de Rodés, chassé sous le même prétexte. Car depuis la conversion de Clovis, les François étoient encore plus desirés. Ainsi étant survenu un différend entre les citoyens de Rodés & leur évêque, ils lui reprocherent qu'il vouloit se soumettre aux François. Les Goths qui demeuroient dans la ville se le persuadèrent, & résolurent de le tuer. Mais il en fut averti, & partit de nuit avec les plus fideles de ses serviteurs, pour se retirer en Auvergne, où l'évêque Euphrasius le reçût humainement, & lui donna des maisons, des terres & des vignes, disant : que les biens de cette église étoient suffisans pour les entretenir tous deux. L'évêque de Lion lui donna aussi quelque bien que son église avoit en Auvergne. Saint Quintien fut ensuite évêque de Clermont & vécut jusques à une extrême vieillesse : l'église honore sa memoire le 14. de Juin. Le même prétexte d'intelligence avec les François, fit aussi chasser par les Goths Volusien septième évêque de Tours, successeur de saint Perpete, qui fut envoyé à Toulouse & y mourut. Verus son successeur fut chassé pour le même sujet, & mourut aussi en exil.

c. 30.

Greg. vit. PP.  
c. 4.

Martyr. R. 14.  
Jun.

Greg. X. hist.  
c. 31.

IV.  
S. S:verin  
d'Agaunc.  
Vita S. Sev. to.  
I. A3.

Il parut bien par la suite qu'Alaric roi des Visigoths avoit raison de craindre les François : puisqu'il perit de la main de Clovis. Mais avant cette guerre

Clovis tomba malade d'une fièvre quarte la vingt-<sup>Bened. p. 568.</sup>  
 cinquième année de son regne 505. de Jesus-Christ : <sup>Bell. 11. Febr.</sup>  
 & en fut affligé pendant deux ans, sans trouver de se-  
 cours, ni dans l'art des medecins, ni dans les prieres  
 des évêques. Enfin Tranquillin son medecin lui con-  
 seilla d'envoyer au monastere d'Agaune, où repo-  
 soient les reliques de saint Maurice ; & dont l'abbé  
 Severin guerissoit grand nombre de maladies. Le  
 roi y envoya un de ses chambellans nommé Tran-  
 soaire, qui amena le saint Abbé. Passant à Nevers il  
 trouva que l'évêque Eulalius étoit malade depuis un  
 an, & avoit perdu l'ouïe & la parole. Il le guerit par  
 ses prieres ; en sorte qu'il se leva le même jour, vint à  
 l'église, offrit le saint sacrifice & benit le peuple.  
 Entrant à Paris saint Severin trouva à la porte un le-  
 preux qu'il guerit, le baissant & lui appliquant de sa  
 salive.

Quand il fut chez le roi, il se prosterna en prie-  
 re devant son lit : puis s'étant levé il ôta sa chasu-  
 ble & en revêtit le roi, que la fièvre quitta aussitôt.  
 Clovis benissant Dieu, se jeta aux pieds du  
 saint abbé, & lui dit : Mon pere, je vous offre mon  
 trésor, prenez-en ce qu'il vous plaira pour les pau-  
 vres ; & je fais grace à tous les criminels arrêtez dans  
 mon royaume. S. Severin guerit plusieurs autres ma-  
 lades dans la maison du roi & dans toute la ville de  
 Paris : puis il en partit & arriva à Château-Landon en  
 Gâtinois, où Dieu lui avoit revelé qu'il devoit mou-  
 rir. Il le declara à deux prêtres qu'il y trouva, nom-  
 mez Pascale & Ursicin ; & leur recommanda le prê-  
 tre Fausste qui l'avoit servi trente ans. Trois jours  
 après il mourut : les deux prêtres l'ensevelirent avec

honneur, & il se fit quantité de miracles à son tombeau : où le roi Childebert fils de Clovis fonda depuis une église, aujourd'hui servie par des chanoines réguliers. On honore saint Severin l'onzième de Février.

*Martyr. R. 11.  
Febr.*

V.  
Clovis mar-  
che contre Ala-  
ric.  
*Greg. 11. hist.  
c. 37.*

*Hincmar. vita  
S. Remig.*

*Vita S. Genov.  
c. ult. ap. Boll.  
to. 1. p. 143.  
Ibid c. 6. n. 26.*

*c. 7. n. 40.*

*c. 11. n. 52.  
Martyr. R. 3.  
Januar.*

Clovis étant guéri, dit aux siens : Je souffre avec grande peine que ces Ariens occupent une partie des Gaules : allons avec le secours de Dieu les vaincre & conquérir ce pays. Tous approuverent son dessein, & les troupes marcherent vers Poitiers où Alaric étoit alors. Cependant pour attirer les bénédictions du ciel sur cette entreprise, Clovis fonda à Paris une grande église en l'honneur de saint Pierre & saint Paul sur le tombeau de sainte Geneviève, décédée quelques années auparavant. Cette sainte fille étoit si célèbre par tout le monde, que saint Simeon Stylite en demandoit des nouvelles aux marchands qui venoient de Gaule. Elle fit un grand nombre de miracles & secourut souvent la ville de Paris, particulièrement dans une grande famine. Nonobstant ses austérités, elle vécut plus de quatre-vingts ans, & mourut à Paris vers l'an 500. le troisième de Janvier, jour auquel l'église honore encore sa mémoire. On bâtit d'abord sur son sepulcre un oratoire de bois ; mais ensuite le roi Clovis par le conseil de la reine Clotilde, y fit commencer une grande église que la reine acheva après sa mort. Il y avoit à l'entrée trois galeries, apparemment pour enfermer la court ; & des peintures qui représentoient les patriarches, les prophètes, les martyrs & les confesseurs. Il s'y fit un grand nombre de miracles, & dès le même siècle on avoit recours à l'intercession de sainte Gene-

viève pour les fièvres, comme on fait encore à présent. Son nom est demeuré à cette église, qui fut d'abord servie par des moines. Greg. Tur. de glor. conf. t. 91.

Le roi Clovis avant que d'entrer dans le pays des Goths, défendit à toute son armée de piller les vases sacrez des églises, ni de faire aucune insulte aux vierges ou aux veuves consacrées à Dieu, aux clercs, à leurs enfans, à leurs domestiques, ou aux serfs des églises. Et il en avertit les évêques après la guerre; afin que chacun pût repeter ce qu'il avoit perdu, & même demander la liberté des captifs. Il fit observer exactement cette ordonnance. Passant près de Tours il fit publier un ban, portant défense de rien prendre que l'herbe & de l'eau: pour le respect de saint Martin. Un soldat ayant trouvé du foin, dit: C'est aussi de l'herbe, & l'enleva de force à un pauvre homme à qui il appartenoit. Le roi le fit mourir aussi-tôt, & dit: Où sera l'esperance de la victoire, si on offense saint Martin? Cet exemple retint toute l'armée. Le roi envoya à l'église de S. Martin des députes avec des presens, demandant à Dieu un presage de sa victoire. Comme ses serviteurs entroient dans l'église, le primicier entonna par hazard ce verset du psautre: Vous m'avez donné de la force pour la guerre, vous avez mis mes ennemis sous mes pieds. Les envoyez rendirent grâces à Dieu, firent des vœux à saint Martin & porterent au roi cette agréable nouvelle. Quand il fut près de Poitiers il fit encore conserver avec grand soin les terres de saint Hilaire. Epist. Clodov. 10. 4. conc. p. 1402.

Près de là étoit le monastere de saint Maixent natif d'Agde. & disciple de saint Severe. Etant venu Greg. II. hist. c. 37.

AN. 507.

*Vita S. Max.  
10. 1. Ad.  
Bened. p. 578.*

*Martyr. R. 26.  
Jun.*

*Greg. 11. hist.  
c. 37.*

*Greg. 11. c. 38.*

*Sup. liv. XIV.  
n. 34.*

*V I.  
Saint Césaire  
salomnié.*

*Vita S. Caf.  
lib. 1. c. 15.*

en Poitou il se mit sous la conduite d'Agapit prêtre & abbé ; & pour se mieux cacher il quitta le nom d'Ajutor, qu'il avoit reçu au baptême. Le roi Clovis ayant appris son mérite lui rendit de grands honneurs, & lui donna une terre nommée Milon & plusieurs autres choses. Saint Maixent mourut quelque tems après, âgé de soixante & huit ans, le 26. de Juin, jour auquel l'église honore sa memoire. Son nom est demeuré non seulement au monastere, mais à une ville entiere. Clovis vint aux mains avec Alaric ; & le défit près de Vouillé en Poitou, l'an 507. vingt-troisième du regne d'Alaric, dont le fils Amalaric se sauva en Espagne ; & fut depuis reconnu roi des Visigots, qui en tenoient la plus grande partie. Cependant Clovis conquit presque toute l'Aquitaine, & l'année suivante 508. il s'avança jusqu'à Toulouse, d'où il enleva tous les tresors d'Alaric : car c'étoit sa residence. De-là Clovis vint à Angoulême, puis à Tours, où il fit de grands presens à l'église de saint Martin. Enfin il vint à Paris, & y établit sa demeure, se logeant au palais que l'empereur Julien avoit fait faire hors de la ville au midy, & près duquel Clovis faisoit bâtir l'église des saints apôtres.

Cependant la guerre continuoit dans la Gaule Narbonnoise. Les François aidez par les Bourguignons vouloient achever d'en chasser les Goths, soutenus par Theodoric roi d'Italie, qui prenoit les interêts du jeune Amalaric leur roi, fils de sa fille. Les François & les Bourguignons assiegeoient Arles, quand un jeune clerc parent de l'évêque saint Césaire, craignant d'être pris avec la ville, descendit



de nuit par le mur avec une corde, & se rendit aux ennemis. Les Goths qui étoient dedans l'ayant appris, se jetterent sur le saint évêque, avec le peuple seditieux & les Juifs, qui crioient le plus haut de tous: disant qu'il avoit envoyé son parent pour livrer la ville. On n'écouta point ses défenses, on le tira de la maison de l'église, & on le garda étroitement dans le palais à dessein de le jeter la nuit dans le Rhône, ou l'enfermer dans le château d'Ugerne, qui est à présent la ville de Beaucaire. Mais les assiegeans empêcherent les Goths de faire passer la barque où ils avoient mis le saint évêque: ainsi les Goths le ramenerent, & le cachèrent si bien dans le palais, qu'aucun catholique ne pouvoit sçavoir s'il étoit en vie.

Une nuit un Juif qui étoit de garde sur la murail-<sup>n. 16.</sup> le, jetta du côté des ennemis une lettre attachée à une pierre. Mais le lendemain l'attaque ayant cessé, quelques habitans qui sortirent trouverent la lettre & la porterent dans la ville. Elle fut lue publiquement dans la place; & on vit que les Juifs invitoient les assiegeans à planter leurs échelles de nuit au lieu où ils feroient de garde, à la charge de les garantir de la captivité & du pillage. Le Juif qui avoit écrit la lettre fut convaincu & puni, & saint Césaire justifié & mis en liberté. Toutefois les Fran-<sup>n. 17.</sup> çois & les Bourguignons furent obligez de lever le siege, & Arles fut delivrée. Les Goths y amenerent un grand nombre de captifs, dont on remplit jusques aux églises; & comme ils manquoient de vivres & d'habits, saint Césaire leur en fournit abondamment, y employant l'argent que son predecesseur

Eonius avoit laissé au tresor de l'église. Il ôta même celui dont les colonnes & les balustrades étoient ornées, & donna jusques aux encensoirs, aux calices & aux patenes, disant : Nôtre-Seigneur a fait la cene dans un plat de terre, & non en vaisselle d'argent : on peut bien donner ses vases pour racheter ceux qu'il a rachetez par sa propre vie. Je voudrois bien sçavoir, si ceux qui trouvent mauvais que l'on rachete les serviteurs de Jesus-Christ aux dépens de ses vases, ne voudroient pas eux-mêmes être rachetez à ce prix, si le même malheur leur arrivoit? Saint Césaire avoit grand soin des malades, il leur destina une maison tres-spacieuse où ils pouvoient entendre l'office en repos, & où ils étoient bien servis. Il donnoit accès facile aux pauvres, & ordonnoit toujours à celui qui le servoit, de voir s'il n'y avoit point à la porte quelque pauvre qui n'osât entrer.

n. 13.

VII.  
Regle de S.  
Césaire.  
n. 15.

n. 32

n. 19.

Sup. liv. XXIV.  
n. 56.

Quand la ville d'Arles fut assiégée, il commençoit à bâtir un monastere de filles; & il y travailloit même de sa main: mais les barbares en ruinerent une grande partie, pour prendre le bois. Il l'acheva quand le siege fut levé, & y fit une grande église partagée en trois: le milieu dédié à la sainte Vierge, un des côtez à saint Jean, l'autre à saint Martin. On donna toutefois au monastere le nom de saint Jean; mais enfin celui de saint Césaire lui est demeuré. Toute l'église fut pavée de grands cofres de pierre, taillez exprés pour la sepulture des religieuses. Pour gouverner ce monastere, saint Césaire fit revenir sa sœur Césarie de Marseille, où il l'avoit envoyée s'instruire de la vie monastique: apparemment dans le monastere de filles, fondé par Cassien.

Cassien. Cefarie entra dans le nouveau monastere avec deux ou trois compagnes ; mais elle eut bien-tôt une grande communauté.

La clôture y étoit exacte, & c'est le premier article de la regle, que saint Cefaire donna à cette maison, & qui fut depuis reçûe en plusieurs autres. Non seulement les religieuses ne sortoient jamais ; mais personne n'entroit dans l'interieur du monastere, ni homme ni femme ; non pas même dans l'église. Si ce n'étoit des évêques, des abbez ou des religieux de vertu connuë, pour y faire leurs prieres : un prêtre, un diacre, un souddiacre avec un ou deux lecteurs, pour celebrer quelquefois la messe. Au dedans pouvoient entrer en cas de necessité, les évêques, le proviseur & les ouvriers, pour les reparations des bâtimens. Le proviseur étoit comme un Intendant pour les affaires du dehors. Il y avoit un parloir pour recevoir les visites : mais l'abbesse n'y devoit aller qu'accompagnée de deux ou trois sœurs : les autres avec une ancienne. Il étoit défendu de donner à manger à personne, pas même à l'évêque.

On éprouvoit les religieuses pendant un an, avant que de leur donner l'habit : on recevoit des veuves & des filles mineures ; ce qui montre que le canon du concile d'Agde, de ne donner le voile qu'à quarante ans, ne regardoit pas le commun des religieuses. On pouvoit recevoir de petites filles de six ou sept ans ; mais on ne prenoit point de pensionnaires. Il étoit sur-tout défendu d'avoir rien en propre ; & l'abbesse même ne pouvoit avoir de servante. On ne pouvoit rien recevoir de dehors ni rien donner. Aucune religieuse n'avoit ni chambre ni armoire,

- ni rien qui fermât. Elles couchoient en differens lits, mais dans une même chambre. Les vicilles & les infirmes avoient une autre chambre commune. Les lits étoient simples, sans aucun ornement aux couvertures : leurs habits blancs ; leur coëfure ne pouvoit excéder en hauteur la mesure marquée dans la regle, qui est d'un pouce & deux lignes. Elles faisoient elles-mêmes leurs habits & s'occupoient ordinairement à travailler en laine. On leur donnoit chaque jour la tâche qu'elles devoient remplir : mais il ne leur étoit point permis de travailler en broderie, ni de blanchir ou racommoder des habits pour des personnes de dehors. Les ornemens même de leur église n'étoient que de laine ou de toile, & sans broderie ni fleurs. Il y avoit de ces religieuses qui s'occupoient à écrire en belle lettre les livres saints.
- Elles apprenoient toutes à lire, & faisoient tous les jours deux heures de lecture, depuis six heures du matin jusques à huit : on lisoit encore pendant une partie du travail.
- Elles jeûnoient pendant le mois de Septembre & d'Octobre, le lundi, le mercredi & le vendredi. Depuis le premier de Novembre jusques à Noël, tous les jours ; hors les fêtes & le samedi : avant l'Epiphanie, sept jours : depuis l'Epiphanie jusques au Carême, le lundi, le mercredi & le vendredi. On leur donnoit deux portions à dîner, trois à souper : jamais de grosse viande, mais de la volaille aux infirmes. Elles n'usoient de bain, que par l'ordonnance du medecin. Les corrections étoient les reprimendes, l'excommunication : c'est-à-dire, la separation de la priere ou de la table commune ; &

enfin la discipline ; c'est-à-dire, la flagellation. Les évêques ufoient de cette espece de correction, non seulement sur leurs esclaves, mais sur les hommes libres de leur dépendance ; & on remarque comme une preuve singuliere de la douceur de saint Césaire, qu'il ne faisoit jamais donner plus de trente-neuf coups de fouet, suivant la loi de Moïse.

*Deuter. XXV. 2.*

VIII.

Premier concile  
d'Orléans.

A N. 511.

10. 4. concil p.  
p. 1403.

On fit quelques reglemens touchant la discipline monastique dans le premier concile d'Orléans, tenu l'an 511. sous le consulat de Felix, le dixième de Juillet. C'étoit le roi Clovis qui avoit ordonné aux évêques de s'assembler, les ayant consultez sur divers articles. Ils firent trente-un canons, qu'ils envoyèrent au roi, le priant de les appuyer de son autorité. Le premier est pour la confirmation des asiles, suivant les canons & la loi Romaine. Il est défendu d'enlever les criminels, non seulement de l'église, mais du parvis & de la maison de l'évêque ; ni de les rendre, qu'après avoir pris serment de ne leur faire souffrir ni mutilation ni autre peine ; mais à la charge aussi que le coupable satisfera à la partie ; & que celui qui aura violé son serment sera excommunié. Que si la partie intéressée ne veut pas recevoir la composition, & que le coupable s'enfuye : les clerics ne sont pas obligez à le représenter. Il étoit ordinaire aux barbares de couper les pieds, les mains, ou quelque autre partie du corps, à ceux qu'ils vouloient punir ; c'est pourquoi il est souvent parlé depuis ce tems, de mutilation de membres. Il étoit aussi de leur usage de composer de tous les crimes, pour certaines amendes, commel'on voit dans leurs loix.

A N. 511.

CAN. 4.

Le concile défend d'ordonner aucun seculier, sans le commandement du roi, ou le consentement du juge : mais il ajoûte, que ceux dont les peres & les ancêtres auront été dans le clergé, seront sous la puissance des évêques. Ce qui semble restreindre la défense aux familles des barbares, qui jusques là étoient rarement admis dans le clergé. Le serf ordonné à l'insçu de son maître demeurera clerc : mais l'évêque ou celui qui l'a fait ordonner en payera le prix au double. Les prêtres, les clercs, les abbez & les religieux ne doivent point aller demander des graces au prince, sans la permission de l'évêque.

CAN. 8.

c. 7.

c. 19.

Les abbez seront soumis aux évêques, qui les corrigeront s'ils manquent contre la regle, & les assembleront une fois l'an. Les moines obéiront aux abbez, qui leur ôteront ce qu'ils auroient en propre, & reprendront les vagabonds avec le secours de l'évêque, pour les punir selon la regle. On ne sçait quelle étoit la regle dont il est fait mention dans ce concile ; & il ne paroît pas qu'il y en eût encore alors dans les Gaules, qui fût commune à tous les monasteres. Il est défendu aux moines de bâtir une maison pour y vivre séparément, sans permission de l'évêque ou de l'abbé. Celui qui après être entré dans un monastere, ou avoir pris l'habit sera marié, ne pourra jamais être admis dans le clergé après un tel crime. Les penitens, qui abandonnent leur état pour retourner aux actions du siecle, seront excommuniés.

V. Mabill. pref.

I. sac. n. 25.

c. 22.

c. 21.

c. 11.

c. 5.

Touchant les biens d'église, il est ordonné ; que les fruits des terres que les églises tiennent de la libéralité du roi, avec exemption de charges, seront

employez aux reparations des églises, à la nourriture des prêtres & des pauvres, & à la redemption des captifs. L'évêque a l'administration de tous les fonds appartenans à l'église, soit qu'on les ait donnez à l'église matrice ou aux paroisses : mais pour les oblations qui se font à l'autel, dans l'église cathedrale il en a la moitié, & le clergé l'autre; dans les paroisses il en a le tiers. Si l'évêque a donné des terres pour un tems à cultiver à des clercs ou à des moines, elles appartiendront toujours à l'église, sans qu'on puisse alleguer la prescription. L'évêque doit autant qu'il pourra, donner le vivre & le vêtement aux pauvres & aux invalides qui ne peuvent travailler. Si quelqu'un poursuit son droit contre l'évêque ou l'église, ce n'est pas une cause pour l'excommunier.

L'évêque ne manquera point s'il n'est malade, de se trouver le dimanche à l'église, dont il sera le plus proche. Aucun des citoyens ne pourra celebrer à la campagne, Pâque, Noël, ou la Pentecôte : & personne ne sortira de la messe avant qu'elle soit achevée, & que l'évêque ait donné la benediction. Les mêmes raisons obligent à faire les mêmes reglemens qu'au concile d'Agde. Toutes les églises celebreront les Rogations; & pendant ces trois jours, les esclaves seront exempts de travail : on jeûnera, & on usera de viandes de carême. Le Carême ne fera que de quarante jours, & non de cinquante.

Si la veuve d'un prêtre ou d'un diacre se remarie, & ne veut pas quitter son second mari, ils seront tous deux excommuniez. Il est défendu d'épouser sa belle sœur, soit la veuve du frere ou la sœur de

AN. 511.

n. 10.

n. 30.

Sup. n. 1.

IX.  
Saints évêques  
de Gaule.Verf. S. Aud. ap.  
Sur. 8. Jan.V. Coint. ad an.  
456. n. 8. 494  
n. 4. 529. n. 2.Greg. X. hist. c.  
31.

Id. vit. patr. c. 16.

Sup. n. 4.

la défunte femme. Les clerks heretiques, bien convertis, peuvent être admis aux fonctions dont l'évêque les jugera dignes ; & les églises des Goths pourront aussi être reconciliées avec les ceremonies ecclesiastiques. Ces cas étoient frequens depuis la victoire de Clovis sur les Goths. Ceux qui observent les divinations, les augures ou les sorts que l'on appelle faussement des saints, seront excommuniés. J'ai marqué ce que c'étoit que ces sorts des saints, auxquels les Romains ignorans & les barbares, étoient si attachez, que cette superstition ne cessa pas pour ces défenses.

Le concile d'Orleans est souscrit par trente-deux évêques, dont les cinq premiers sont des metropolitains. Cyprien de Bourdeaux, Tetradius de Bourges, Licinius de Tours, Leonce d'Eause ou Auch, Gildarede de Roüen : c'est saint Gildard frere de S. Medard, né & baptisé en même jour que lui, comme l'on croit, en 456. Saint Medard n'étoit pas encore évêque alors ; puisque au même concile d'Orleans, on voit la souscription de Sofrone évêque de Vermandois son predecesseur. Licinius de Tours après avoir fait un pelerinage en Orient, & visité les saints lieux, bâtit un monastere en Anjou dans sa terre, & fut ensuite abbé au monastere de saint Venant de Tours, fondé près de l'église de saint Martin, par saint Silvain, dont saint Venant fut disciple. Licinius succeda à Verus & fut le neuvième évêque de Tours. Les autres évêques fameux du concile d'Orleans sont, saint Quintien de Rodés, dont il a été parlé : Eufrasius de Clermont, qui l'avoit reçu si humainement : Loup évêque de Soissons, fils & successeur de



saint Principe , frere de saint Remi : saint Melaigne Vita S. Melan.  
 de Rennes , Eusebe d'Orleans, saint Theodose d'Au- co. 2. ap. Boë.  
 xerre. Saint Melaigne ou Melanius se distingua fort 6 Januar.  
 dans le concile d'Orleans , tant pour refuter les he-  
 retiques, que pour établir la pureté de la foi & de la  
 discipline: comme il paroissoit par les actes du con-  
 cile, que nous n'avons plus. Le roi Clovis avoit  
 grande créance en lui , & par ses conseils il fonda  
 ou repara plusieurs églises , bâtit des monasteres ,  
 fit de grandes aumônes , & prit soin d'administrer  
 la justice. Saint Melaigne fit plusieurs miracles & c. 4.  
 convertit les habitans de Vennes sa patrie , qui  
 étoient encore payens. Il fonda un monastere au  
 lieu nommé Placitum ou Pleds , & y mourut après  
 l'an 530. L'église honore sa memoire le sixième de Martyr. R. 6.  
 Janvier ; & de saint Theodose d'Auxerre , le dix- Janu. 17. Jul.  
 septième de Juillet.

Eusebe évêque d'Orleans dedia l'église du mo-  
 nasterie que Clovis fonda dans son diocese en fa-  
 veur de saint Euspice & saint Mesmin , à cette oc-  
 casion. Les habitans de Verdun s'étant revoltez Vita S. Maxim.  
 contre Clovis , il assiegea la ville , & l'évêque Fir- Sac. 1. Bened.  
 min mourut dans le même tems. Les assiegez prie- p. 582.  
 rent le prêtre Euspice , recommandable par ses ver-  
 tus, d'interceder pour eux auprès du roi : ce qu'il fit  
 avec tant de succès , qu'il obtint le pardon des re-  
 belles. Le roi ayant été reçu dans la ville, vouloit  
 qu'Euspice en fût évêque : mais le saint homme  
 s'excusa sur son grand âge , & fit élire Viton l'un de  
 ses trois neveux : les deux autres étoient Loup , de-  
 puis évêque de Troyes , & Maximin. Le roi voulut  
 que saint Euspice l'accompagnât jusques à Orleans ,

10. *5. scilicet. Ma-*  
*bill. Diplom.*  
 2. 463.

& le saint y consentit, à la charge de mener son neveu Maximin, pour le soulagement de sa vieillesse. Là le roi lui donna vers l'an 508. une terre nommée Micy, à deux lieues d'Orleans, pour y bâtir un monastere du consentement de l'évêque Eusebe, qui en dédia l'église en l'honneur de saint Estienne, & en même tems ordonna diacre Maximin. Quelque tems après saint Euspice se voyant près de sa fin, pria l'évêque de donner à saint Maximin l'ordre de prêtrise, & la benediction d'abbé, ce qu'il fit, & saint Euspice mourut peu de tems après. De ce monastere sortirent plusieurs saints illustres : sçavoir, Avit, Theodemir, Carilef ou Calais, Letus ou Lié, Dulcard, Viator. Saint Maximin ou Melmin mourut vers l'an 520.

Greg. Tur. lib.  
 11. hist. c. ult.

Le roi Clovis mourut la même année du concile d'Orleans, la cinquième après la bataille de Vouillé, trentième de son regne, & quarante-cinquième de son âge, 112. depuis la mort de saint Martin : c'est-à-dire, l'an 511. Il mourut à Paris & fut enterré dans l'église des saints apôtres, qu'il faisoit bâtir.

X.  
 Trouble des  
 schismatiques  
 en Orient.  
 Théoph. p. 129.

L'Orient étoit toujours troublé par les ennemis du concile de Calcedoine. L'empereur Anastase, excité par Xenaias & sa cabale, voulut la dix-huitième année de son regne 508. de Jesus-Christ, obliger Flavien, patriarche d'Antioche à souscrire l'Henotique de Zenon. Flavien assembla un concile des évêques de sa dépendance, & écrivit une grande lettre synodale, où il recevoit les trois conciles de Nicée, de C. P. & d'Ephese, sans parler de celui de Calcedoine. Il condamnoit Diodore de Tarse, & Theodore de Mopsueste; & joignoit à sa lettre quelques

ques articles, par lesquels il paroissoit ne pas approuver le concile de Calcedoine, principalement quant à cette expression : En deux natures. On disoit que ces articles avoient été dressés par Acace de C. P. Outre la lettre synodale, Flavien en son particulier écrivit à l'empereur, se conformant à ses intentions ; c'est-à-dire qu'il recevoit l'henotique de Zenon. Mais Xenaïas n'en fut pas content. Il dressa un écrit, qui ajoûtoit aux articles d'Acace, anathême contre saint Leon, contre le concile de Calcedoine & ceux qui l'approuvoient. Constantin évêque de Seleucie en Isaurie fit un écrit semblable, où il anathématisa le concile de Calcedoine. Flavien se plaignit à l'empereur de l'un & de l'autre ; mais l'empereur en fut irrité contre lui, & approuva la conduite de Constantin & de Xenaïas, qui se separerent dès-lors ouvertement de la communion de Flavien d'Antioche & de Macedonius de C. P.

*Epist. ad Alcis.*

Il restoit encore à gagner Elie de Jerusalem ; car Jean d'Alexandrie étoit entierement pour les schismatiques. C'étoit Jean Nicaïote ou Machiote, qui avoit succédé à Jean Hemula deux ans auparavant en 506. L'empereur Anastase écrivit donc à Elie d'assembler son concile, & de condamner celui de Calcedoine. Elie sans assembler de concile, donna sa confession de foi, où il condamnoit Nestorius, Eutychés, Diodore, Theodore, & le concile de Calcedoine. Il envoya cette confession de foi par des sectateurs de Dioscore, qui la firent paroître avec anathême contre ceux qui ont admis deux natures : mais Elie soutint qu'ils l'avoient falsifiée ; & en fit paroître une autre sans cet anathême. On

*Theoph. p. 113.*

*A.*

*Theod. lect. lib.*

*2. p. 562 D.*

*Theoph. p. 113.*

*D.*

*Epist. ad Alcis.*

AN. 509. accusoit les schismatiques d'avoir ainsi corrompu plusieurs ouvrages des peres ; & d'avoir fait passer des traitez d'Apollinaire, sous le nom de saint Athanasie, de saint Gregoire Thaumaturge, & du pape Jule. C'étoit leur plus grand artifice, pour attirer la multitude.

*Theoph. p. 130.* L'année suivante, dix-neuvième de l'empereur Anastase & 509. de Jesus-Christ, deux cent moines heretiques vinrent d'Orient à C. P. ayant à leur tête un nommé Severe, qui fut regardé depuis comme le chef du parti. Ils avoient déjà troublé l'Orient, & venoient encore attaquer le patriarche Macedonius & le concile de Calcedoine : c'est pourquoi l'empereur Anastase les reçût avec honneur. D'un autre côté, Jean patriarche d'Alexandrie promit de donner à l'empereur deux mille livres d'or, s'il abolissoit entierement le concile de Calcedoine. L'empereur voulut obliger Macedonius à communiquer avec les apocrisfaires de Jean ; & à le recevoir lui-même à sa communion : mais Macedonius déclara, qu'il ne communiqueroit point avec eux, s'ils ne reconnoissoient l'autorité du concile de Calcedoine.

L'empereur au contraire, pressoit Macedonius d'anathématiser le concile, comme avoit fait Elie de Jerusalem : à quoi Macedonius répondit, qu'il ne le pouvoit faire sans un concile œcumenique, où presidât l'évêque de Rome. L'empereur irrité de ce refus, commanda que l'on enlevât de force ceux qui se refugioient dans l'église de C. P. conservant cependant l'immunité aux églises des heretiques. Toutefois Macedonius demeura ferme, anathématisa

tous ceux qui osoient parler contre le concile de Calcedoine, même Flavien d'Antioche, & chassa avec anathême ses apocrisfaires, qui l'étoient venus trouver pour quelques affaires.

Tout le peuple de C. P. étoit pour Macedonius; *Theod. l. 11. p. 562. Theoph. p. 132.* & il fut encore excité par l'insolence des schismatiques, qui ayant assemblé une troupe de gens gagnés par argent, entrèrent un dimanche en l'église de saint Michel dans le palais, & comme les chantes disoient le Trisagion, ils répondirent en chantant avec l'addition : Crucifié pour nous. Le dimanche suivant ils en firent autant dans la grande église, étant armez de bâtons. Le peuple catholique répondit par de grands cris : on se dit des injures de part & d'autre, puis on en vint aux coups, & les schismatiques furent chassés de l'église. Alors *Theod. l. 11. p. 562. Theod. p. 132.* l'empereur ne gardant plus de mesures avec Macedonius, excita contre lui les moines schismatiques, pour l'attaquer avec de grands cris & des injures infâmes. Julien évêque d'Halicarnasse, & le moine Severe, quoi qu'ennemis l'un de l'autre s'y employoient également. Mais le peuple dont la multitude étoit infinie, ayant à sa tête les abbez catholiques crioit par la ville : Chrétiens c'est le tems du martyre. N'abandonnons pas nôtre pere. Ils disoient même des injures à l'empereur, l'appellant Manichéen & indigne de regner. Il en fut épouvanté, & ayant fait fermer toutes les portes du palais, il tenoit des vaisseaux prêts pour s'enfuir. Quoi qu'il eût juré la veille de ne jamais voir Macedonius, il l'envoya prier de le venir trouver. Comme il y entroit le peuple recommandoit aux abbez de

*Theod. p. 563.*

leur conserver leur pere, & les soldats lui donnoient des benedictions en passant. Etant entré il fit des reproches à l'empereur comme ennemi de l'église; & l'empereur dissimulant, feignit de vouloir s'y réunir.

*Theoph. an. 21.**p. 432.**Nicéph.*

Ensuite il envoya au patriarche par Celer maître des offices un écrit, où il confessoit de recevoir les deux premiers conciles; c'est-à-dire de Nicée & de C. P. sans parler des deux autres d'Ephese & de Calcedoine. Macedonius se laissa surprendre à cet artifice, & souscrivit à cette confession de foi, ce qui lui attira de grands reproches: car c'étoit recevoir l'hérétique de Zenon, qu'il avoit déjà souscrit à son ordination. Il alla au monastere de saint Dalmace; & là pour se justifier envers les clercs & les moines qu'il avoit scandalisez, il publia une apologie: déclarant qu'il recevoit le concile de Calcedoine, & qu'il tenoit pour heretiques ceux qui ne le recevoient pas. Après cette declaration ils celebrerent la liturgie avec lui.

*Theoph. p. 133.*

X I.

*Macedonius  
chassé de C. P.*

Cependant l'empereur persuada par presens les clercs & les moines, qui étoient dans ses sentimens; d'élire un autre évêque: au grand déplaisir de l'impératrice Ariane, & de tout le senat. Car Macedonius étoit aimé pour la pureté de sa vie & la droiture de sa foi, quoi qu'il se fût laissé tromper. Pour avoir un pretexte de le déposer, l'empereur suborna deux jeunes hommes qui l'accuserent d'un crime infame & d'heresie, & donnerent leur accusation par écrit au prefet de C. P. & au maître des offices. On accusa aussi des prêtres & des diacres catholiques. L'empereur fit enlever Macedonius violemment de l'évêché

*Evagr. 111.  
c. 31.*

par Celer quoiqu'il criât, qu'il étoit prêt de se justifier, non seulement dans le pretoire, mais dans le theatre devant tout le peuple : il fit même voir qu'il étoit eunuque, pour se purger de la premiere accusation. L'empereur voulut faire enlever par le même Celer maître des offices, l'original authentique des actes de Calcedoine. Macedonius le déposa scellé dans le sanctuaire : mais l'eunuque Calepodius œconome de la grande église le déroba, & le porta à l'empereur, qui le fit brûler.

Alors l'empereur Anastase voyant qu'il ne pouvoit faire condamner Macedonius juridiquement ; & qu'il seroit soutenu par le peuple, persuadé de son innocence : le fit sortir de nuit par force & l'envoya à Calcedoine, pour être conduit à Eucaïte en Paphlagonie. Plusieurs clercs furent mis en prison, plusieurs s'enfuirent, quelques-uns allerent en Phenicie, d'autres jusqu'à Rome. Macedonius fut ainsi chassé la vingt-unième année d'Anastase, sous le consulat de Secondin & de Felix, indiction quatrième : c'est-à-dire l'an 511. après avoir tenu le siege de C. P. pendant seize ans. Le lendemain l'empereur fit ordonner évêque de C. P. Timothée prêtre & tresorier de l'église, surnommé par mépris Litrobulbe & Celon, comme noté d'incontinence. Quand il entroit dans les églises, avant que d'y commencer l'office, il faisoit ôter les images de Macedonius, que l'on y avoit mises suivant la coutume ; & il faisoit dire le symbole de Nicée à toutes les messes : au lieu qu'on ne le disoit que le vendredi saint, dans le temps que l'évêque faisoit les catecheses. Il pretendoit montrer par-là son zele pour le concile de

*Nicoph. lib. XVI. c. 26.  
Theod. l. 2. p. 503.*

*Theoph. an. 22.  
Marcell. chr.*

*V. not. in Theoph.*

*Theod. l. 2. & Vales. ibid.*

AN. 511.

Nicée, qu'il accusoit Macedonius de ne pas recevoir.

Cependant l'empereur faisant reflexion, qu'il avoit banni Macedonius, sans qu'il eût été jugé ni déposé : le fit condamner absent, par des gens qui étoient tout ensemble juges, témoins & accusateurs; & lui envoya la sentence de déposition, par des évêques & un prêtre de Cyzique. Macedonius, avant que de les laisser parler, leur demanda s'ils recevoient le concile de Calcedoine. Qui êtes-vous, lui dirent-ils, pour nous faire cette question ? Il leur dit : Si des Sabbatiens ou des Macedoniens m'apportoient une sentence de déposition, devrois-je la recevoir ? voulant dire que des heretiques n'avoient aucun droit de le déposer. Ainsi ils s'en retournerent sans rien faire; & Macedonius alla au lieu de son exil. Timothée nouveau patriarche de C. P. mit dans les diptyques le nom de Jean Nicaïote patriarche d'Alexandrie, & lui envoya ses lettres synodiques. Il les envoya aussi à Flavien d'Antioche & à Elie de Jerusalem; & l'empereur voulut les obliger d'approuver la déposition de Macedonius, & l'ordination de Timothée. Ils reçurent bien les lettres synodiques de Timothée : mais ils n'approuvent pas la déposition de Macedonius.

XII.  
Concile de Si-  
don.

p. 292.

L'empereur en fut extrêmement irrité contre l'un & l'autre; & le patriarche Elie, voyant la tempête dont l'église étoit menacée, envoya à C. P. saint Sabas le plus illustre des abbez de Palestine, accompagné de quelques autres abbez pour résister à Severe, & aux autres heretiques Orientaux, qui dominoient à C. P. Tandis que les abbez de Palesti-



ne étoient en chemin, l'empereur fit assembler à Sidon un concile, des évêques d'Orient & de Palestine : dont il nomma pour présidens Soterie de Césarée en Cappadoce & Xenaïas d'Hieraple, les plus emportez contre le concile de Calcedoine, & les plus attachez aux erreurs d'Eutychés & de Dioscore. Soterie avoit été ordonné par Macedonius de C. P. & avoit déclaré par écrit, qu'il recevoit la définition du concile de Calcedoine comme regle de la foi. Mais depuis il étoit devenu tellement ennemi de Macedonius, qu'il étoit allé en Orient concerter avec Xenaïas ; & tous deux ensemble avoient demandé à l'empereur ce concile de Sidon, pour abolir entièrement celui de Calcedoine.

AN. 511.

Theoph. p. 131.

Il se trouva à Sidon environ quatre-vingts évêques, qui y tinrent le concile l'an 511. indiction quatrième. Ils ne furent pas long-tems assemblez ; & l'empereur envoya pour les separer le tribun Eutrope, qui conseilla à Flavien d'Antioche & à Elie de Jerusalem, d'écrire à l'empereur ce qui s'étoit fait en ce concile. Flavien déclara par sa lettre, qu'il recevoit les trois premiers conciles & l'henotique de Zenon, sans faire mention du concile de Calcedoine. Elie le rejettoit, mais en des termes, qui ne contenterent pas Soterie & Xenaïas. C'est pourquoi ils écrivirent à l'empereur, que Flavien & Elie avoient concerté ensemble, pour se mocquer de lui ; & il en fut si irrité, qu'il resolut de les faire chasser l'un & l'autre.

Marc. chr. an. 511.

Marcell. chr. an. 512.

Cependant saint Sabas & les autres abbez de Palestine étant arrivez à C. P. demanderent audience à l'empereur, qui commanda qu'on les fit tous entrer. Quand ils furent à l'anti-chambre, les silen-

XIII.  
S. Sabas à C. P.  
Vita S. Sabas.  
p. 298.

AN. 511. tiaires qui gardoient la porte les laisserent tous passer, hormis saint Sabas, qu'ils prirent pour un mandiant, le voyant couvert d'un habit crasseux & recousu de plusieurs pieces. L'empereur reçût humainement les autres, car il aimoit les moines, & lût la lettre du patriarche Elie, qu'ils lui presenterent, conçûe en ces termes: Je vous envoie l'élite des bons & fideles serviteurs de Dieu, des superieurs de tout le desert, entre autres le seigneur Sabas, la lumiere de toute la Palestine. L'empereur demanda où il étoit, & les abbez regardoient de côté & d'autre, ne sçachant comment il les avoit quittez. L'empereur ordonna qu'on le cherchât exactement, les officiers de la chambre firent du bruit, & les silencieux étant sortis, le trouverent de bout en un coin qui recitoit des pscaumes. Ils l'emmenèrent au dedans du voile: l'empereur crut voir un ange devant lui, & les fit tous asseoir.

Après quelques discours chacun recommanda les interêts de son monastere. L'un demanda les terres qui l'environnoient, l'autre quelque autre grace de l'empereur: il les satisfit tous, puis il dit à saint Sabas: Calogere, c'est-à-dire, bon vieillard: pourquoy avez vous entrepris un si grand voyage, sans vouloir rien demander. Saint Sabas répondit: Je suis venu premierement pour baiser les pieds de vôtre pieté, pendant que je suis encore en ce monde: ensuite pour vous supplier au nom de la sainte cité de Jerusalem & de nôtre saint archevêque, de donner la paix à nos églises, & ne point troubler le sacerdoce: afin que nous puissions prier tranquillement jour & nuit pour vôtre serenité. L'empereur fit apporter

porter mille sols d'or, & lui dit : Prenez cela , mon pere , & priez pour nous : car j'ai ouï dire que vous gouvernez plusieurs monasteres dans le desert. Saint Sabas dit : Je veux passer ici l'hiver, & vous rendre encore mes respects. L'empereur renvoya les autres abbez en Palestine ; & ordonna que saint Sabas entrât au palais toutes les fois qu'il voudroit, sans se faire annoncer.

A N. 511.

Quelques jours après il l'envoya querir, & lui dit : n. 512.  
Vôtre archevêque s'est déclaré défenseur du concile de Calcedoine, qui a autorisé la doctrine de Nestorius. De plus il a perverti Flavien d'Antioche, & l'a attiré à lui : en sorte que comme les decrets de Calcedoine alloient être anathématisés généralement au concile qui est maintenant assemblé à Sicondon, il l'a seul empêché de concert avec Flavien, & croit s'être moqué de moi, m'écrivant en ces propres termes : Nous rejettons toute herésie qui a introduit quelque nouveauté contre la foi orthodoxe, sans recevoir ce qui a été fait à Calcedoine, à cause des scandales qui en sont arrivés. Il croit par là nous avoir trompés : mais nous voyons bien, qu'il est le défenseur du concile de Calcedoine, & de toute l'herésie de Nestorius ; & nous l'avons vu auparavant, quand il a refusé de consentir à la déposition d'Euphemius & de Macedonius, tous deux Nestoriens. C'est pourquoi nous voulons qu'il soit chassé, & que l'on mette en ce siege apostolique un homme digne & orthodoxe ; afin que les lieux saints ne soient pas profanés par les dogmes de Nestorius.

Saint Sabas répondit : Soyez persuadé, Seigneur, que nôtre archevêque instruit par nos anciens peres,

Tome VII.

Y

A N. 511.

p. 302.

Prov. X. 9.

n. 13.

p. 303.

Theopha an. 22.

p. 135.

Cang. C. p. lib.

4. 15. n. 14.

faiseurs de miracles, & les lumieres du desert, rejette également la division de Nestorius & la confusion d'Eutychés : marchant au milieu par le chemin de la foi catholique : nous sçavons qu'il ne respire que la doctrine de saint Cyrille d'Alexandrie. Nous vous supplions donc de conserver sans trouble la sainte cité de Jerusalem, où le mystere de nôtre salut a été manifesté ; & de n'y point ébranler le sacerdoce. L'empereur touché de la sainteté & de la simplicité du vieillard, lui dit : L'écriture a bien dit, que celui qui marche en simplicité, marche avec confiance. Priez pour nous, & n'ayez point d'inquietude : je n'ordonne rien contre vôtre archevêque, à vôtre consideration ; & je veux que vous retourniez pleinement satisfait. Saint Sabas étant ainsi sorti de chez l'empereur, entra chez l'imperatrice Ariane ; & après lui avoir donné sa benediction, il l'exhorta à maintenir la foi de l'empereur Leon son pere. Elle lui dit : Vous dites bien, saint vieillard, si on le vouloit entendre. Ayant ainsi quitté l'imperatrice, & voulant éviter le tumulte, il sortit de la ville, & demeura dans le fauxbourg de Rufin. Il étoit visité par Juliene & Anastasie, dames tres-catholiques & tres-vertueuses, qui alloient souvent lui baiser les pieds & recevoir ses instructions. Juliene étoit petite fille de l'empereur Valentinien III. Elle avoit fait bâtir une église de la mere de Dieu, au lieu nommé Honorat, du côté d'Asie. L'empereur Anastase ne put jamais l'obliger à communiquer avec le patriarche Timothée, quelque artifice qu'il y employât : quelque soin que prit Timothée, lui-même, de lui rendre des visites, Anastasie étoit femme du

patrice Pompée, neveu de l'empereur Anastase : qui les maltraita en plusieurs manieres, comme partisans du concile de Calcedoine & de Macedonius, à qui ils fournissoient de quoi subsister pendant son exil. A N. 512.

L'empereur ayant encore envoyé querir saint Sabas peu de jours après : il le pria de remettre à la ville de Jerusalem, quelques restes du tribut nommé Chrysargyre, qu'il avoit ôté par tout l'empire treize ans auparavant en 499. Ces restes montoient à cent livres d'or provenant des non valeurs, & on les avoit imposées même sur les églises. L'empereur ordonna à Zotique prefet du pretoire, de décharger de cette somme le bureau de Palestine. Mais Marin, qui avoit grand credit sur son esprit, étant survenu, dit, que les habitans de Jerusalem étoient des Nestoriens & des Juifs, indignes de cette grace. Saint Sabas lui dit : Ne vous opposez pas à la bonne volonté de l'empereur pour les églises, renoncez à l'avarice, & prenez garde à vous : autrement vous vous attirerez dans peu de grands maux. Vous perdrez tous vos biens en un instant, vôtre maison sera brûlée, vous mettrez l'empire même en peril. Ensuite saint Sabas pria l'empereur de le renvoyer en Palestine, & reçût encore de sa main mille pieces d'or : mais il n'obtint pas la remise des restes du Chrysargyre. Il s'embarqua pour son retour au mois de Mai de la cinquième indiction : c'est-à-dire, l'an 512. Quelques mois après Marin s'étant trouvé dans une sedition, sa maison fut brûlée, & le reste de la prophetie accompli. Vita. n. 54.

Depuis le commencement de l'empereur Anastase, les monasteres de Palestine étoient tombés dans XIV.  
Saint Jean le  
Silencieux.

*Sup. XXX. n. 25*  
*Vita S. Sab. n.*  
*30.*

une espece d'anarchie, tant par le relâchement des successeurs de saint Passarion, trop attachez au temporel, que par le schisme des Acephales & la protection que l'empereur leur donnoit. Ainsi les moines du desert vinrent trouver le patriarche Saluste, qui étoit malade, & s'étant assemblez autour de lui, ils choisirent saint Theodose & saint Sabas, qui furent établis exarques ou superieurs generaux de tous les monasteres dépendans de Jerusalem: savoir, saint Theodose des Cenobites, & S. Sabas des Anacorettes.

*Vita S. Jean. Silenti. ap. Belland.*  
*13. Mai. 10. 14.*  
*P. 232.*  
*Sup. XXX. n. 23.*  
*Vita S. Sab. n.*  
*21.*  
*V. S. Jo. c. 6. 7.*

Entre les disciples de saint Sabas, étoit Jean, que son amour pour la retraite fit surnommer Hefycaste ou silencieux, & qu'il avoit reçu dans sa laure, du tems que son église Theodotiste fut dédiée: c'est-à-dire, en 491. Il fit de si grands progrès dans la vertu, que sept ans après saint Sabas voulut le faire ordonner prêtre. Il le mena donc à Jerusalem, & le presenta au patriarche Elie, successeur de Saluste: qui voulant l'ordonner de sa main, le mena à l'église du Calvaire. Alors Jean dit au patriarche: Saint pere, j'ai quelque chose à vous dire en secret, après quoi si vous me jugez digne, je recevrai l'ordination: le patriarche l'ayant tiré à part, Jean le pria de lui garder le secret, autrement qu'il abandonneroit le país. Elie le lui ayant promis, il dit: Mon pere, j'ai été ordonné évêque d'une ville: mais à cause de la multitude de mes pechés, je m'en suis fuy bien loin, & j'ai demeuré dans le desert, attendant la visite du Seigneur. Le patriarche fort surpris appella saint Sabas, & lui dit: il m'a dit quelque chose en secret, il n'est pas possible de l'ordonner,

*Sup. XXX. n. 37.*

qu'on le laisse en repos désormais sans que personne l'inquite : il les renvoya ainsi. S. Sabas fort affligé se retira hors de la laure, & demanda à Dieu avec larmes de lui decouvrir ce mystere. Il l'apprit par revelation ; & étant venu trouver Jean, ils convinrent qu'il demeureroit seul dans sa cellule, sans même venir à l'église.

Saint Jean le silencieux étoit né vers l'an 452. à Nicopolis en Armenie d'une famille noble. A l'âge de 18. ans il fonda un monastere dans sa ville, & s'y retira. Mais les habitans de Colonie l'ayant demandé pour évêque, il fut obligé d'en sortir & de recevoir l'ordination. Il continua toutefois de pratiquer la vie monastique. Son beau-frere Pasinique gouverneur d'Armenie, entreprenant sur l'administration des biens ecclesiastiques, & sur le droit des asyles, Jean alla s'en plaindre à C. P. sur la fin du regne de Zenon, & on lui fit justice. Alors il conçût le dessein de se mettre en liberté ; & ayant congédié les prêtres qui l'accompagnoient, il s'embarqua secrettement, & vint à Jerusalem ; d'où il se retira dans la laure de saint Sabas.

Après qu'il fut reconnu, il demeura quatre ans dans sa retraite, & n'en sortit qu'une seule fois, pour venir voir le patriarche Elie, à la dedicace de la nouvelle église : car la Theoctiste étant désormais trop petite pour une si grande communauté, saint Sabas la laissa aux Armeniens, & fit bâtir une grande église en l'honneur de la sainte Vierge. Le patriarche vint la dédier, & y consacrer un autel, le premier jour de Juillet, indiction neuvième : c'est-à-dire, l'an 501. S. Sabas étant dans sa soixante & troisième année.

*Vita S. Sab.  
n. 32.*

XV.  
Commence-  
ment de la  
nouvelle laure  
n. 33.

n. 34 p. 168.

n. 35.

n. 36.

La grande laure & le monastere de Castel prospéroient ainsi, quand il s'éleva un grand orage contre saint Sabas. Les faux freres qui l'avoient autrefois accusé, n'étoient point appaîsez, & ils conspiroient contre lui au nombre de quarante. Lui qui étoit accoûtumé à ceder aux hommes & à combattre les démons, se retira vers Scythopolis dans une caverne, habitée par un grand lion qui lui quitta la place. Il lui vint là plusieurs disciples, dont l'un nommé Eumathius changea la grotte en un monastere, dont il devint abbé. Saint Sabas importuné des visites que lui attiroient ses miracles, retourna à sa laure. Mais trouvant que le nombre des revoltéz étoit augmenté jusques à soixante : il quitta encore & se retira au quartier de Nicopolis, où on lui bâtit une cellule, qui devint ensuite un monastere. Cependant ses ennemis publierent que les lions l'avoient mangé, & allerent à Jerusalem demander un autre abbé : mais le patriarche les envoya le chercher. La fête de la dedicace du saint Sepulchre étant venue, saint Sabas vint à Jerusalem suivant la coutume des abbez ; & le patriarche Elie, bien joyeux qu'il fût retrouvé, le renvoya à sa laure.

Les feditieux se retirerent, & s'établirent près de Thecué dans des cellules abandonnées, qui furent depuis la nouvelle laure. Mais saint Sabas ayant appris où ils demeuroient, les alla trouver, remedia à leurs besoins, & par les bien-faits du patriarche leur bâtit une église qui fut dédiée la soixante & neuvième année de son âge ; c'est-à-dire en 507. Il les gagna ainsi par sa charité, & leur donna un supérieur nommé Jean, le premier de ses disciples. Il



fonda encore d'autres monasteres à l'occasion de ses diverses retraites, & en gouverna jusqu'à sept. Tel étoit saint Sabas, quand le patriarche Elie l'envoya vers l'empereur Anastase, avec le succès qui a été dit.

L'église Orientale ainsi affligée, implora le secours du pape Symmaque, par une grande lettre, qui semble aussi s'adresser aux autres évêques d'Occident, suivant l'ancien usage. Les Orientaux demandent à être rétablis dans la communion du pape : sans être punis pour la faute d'Acace, puisqu'ils n'y prennent point de part, & reçoivent la lettre de saint Leon, & le concile de Calcedoine. Ne nous rejetez pas, disent-ils, à cause que nous communiquons avec nos adversaires : car ceux qui le font, ne le font pas par attachement à la vie : mais de peur de laisser leurs troupeaux en proie aux heretiques. Et tous, soit ceux qui communiquent avec eux en apparence, soit ceux qui s'en separent, attendent après Dieu vôtre secours, & que vous rendiez à l'Orient la lumiere que vous en avez originaiement reçûe. Le mal est si grand, que nous ne pouvons même aller chercher le remede : il faut que vous veniez à nous. Enfin pour montrer qu'ils sont catholiques, ils finissent par l'exposition de leur doctrine : où ils condamnent nettement Nestorius & Eutychés, & reconnoissent en Jesus-Christ deux natures, la divine & l'humaine unies en une seule personne.

XVI.  
Lettre du pape  
Symmaque aux  
Orientaux.

Tv. 4. conc. p.  
1304.

Nous avons une lettre du pape Symmaque aux Orientaux, qui semble être la réponse à celle-ci, quoiqu'elle n'en fasse point de mention. Le pape les console, & les exhorte à demeurer fermes dans

Epist. 8. p. 1501.

AN. 512.

ce qui a été une fois décidé contre Eutychés ; & à souffrir, s'il est besoin, pour la foi l'exil & toutes sortes d'extrémitez. Il veut qu'ils se separent de la communion des Eutyquiens ; & déclare qu'il n'y a aucun autre moyen de rentrer dans celle du saint siege, que de condamner ceux qu'il a condamnés : c'est-à-dire, Eutychés, Dioscore, Timothée, Pierre & Acace. Comme, s'il disoit que la confession de foi des Orientaux, toute catholique qu'elle est, est inutile sans la condamnation de ces personnes. La lettre est du huitième d'Octobre après le consulat de Felix : c'est-à-dire, l'an 512.

XVII.  
S. Césaire en  
Italie.  
*Vita S. Cas. lib.*  
*1. n. 19.*

Saint Césaire d'Arles vint à Rome quelque tems après, ayant été obligé de passer en Italie, par une nouvelle persécution. La ville d'Arles obéissoit au roi Theodoric, auprès duquel il fut encore accusé ; jusques à être pris & amené sous bonne garde. Etant arrivé à Ravenne, il entra dans le palais & salua le roi : qui voyant un homme si intrepide & si venerable, se leva, ôta l'ornement de sa tête, & lui rendit son salut avec beaucoup d'honnêteté. Puis il lui demanda, s'il étoit fatigué du voyage, & l'interrogea sur l'état de la ville d'Arles, & des Goths qu'il avoit dedans. Quand saint Césaire fut sorti, le roi Theodoric dit aux siens : Dieu punisse ceux qui ont fait faire inutilement un si long voyage à un si saint homme. J'ai tremblé à son entrée, il a un visage d'ange, & il n'est pas permis de penser mal d'un personnage si venerable.

Il lui envoya à son logis un bassin d'argent, du poids de soixante livres, avec trois cens sous d'or, & lui fit dire. Le roi vôtre fils, vous prie saint évêque,  
de

de recevoir ce vase qu'il vous donne, & de vous en servir pour l'amour de lui. Saint Césaire qui hors les cueilleres ne se servoit point d'argent à sa table, fit vendre le bassin publiquement, & en délivra plusieurs captifs. On le vint dire au roi, & que l'on trouvoit tant de pauvres à la porte du saint évêque, qu'on ne pouvoit en approcher. Le roi le loua si hautement, que les sénateurs & les grands s'empressoient à donner leurs aumônes, pour être distribuées par les mains de S. Césaire, & disoient publiquement, que Dieu leur avoit fait une grande grace, de voir cet homme apostolique. Il délivra ainsi tous ceux qui avoient été pris de là la Durance, principalement de la ville d'Orange : & leur donna des voitures & de quoi retourner chez eux.

A Ravenne même, il y avoit une veuve dont le <sup>n. 10.</sup> fils encore jeune servoit sous le préfet du pretoire, & la faisoit vivre sur ses gages. Il tomba malade à l'extrémité ; & la mere courut implorer le secours du saint évêque, qui ne pouvant la refuser, vint à son logis, & après s'être prosterné en priere, y laissa le prêtre Messien, alors son secretaire, avec ordre de l'avertir si-tôt que le jeune homme reviendrait à lui. Il revint au bout d'une heure, ouvrit les yeux, & dit à sa mere : Allez remercier le serviteur de Dieu, dont les prieres m'ont rendu la vie. Elle y courut, s'expliquant plus par ses larmes que par ses paroles, & pria le saint d'emmenér son fils avec lui en Gaule, pour s'attacher à son service. Ce miracle se répandit non seulement dans toute la ville, mais dans toute la province ; & la reputation de saint Césaire s'étendit jusques à Rome, où il étoit déjà cheri &

AN. 513. désiré de tout le monde , du pape , du clergé , des grands & du peuple.

Il y alla en effet, & se presenta au pape Symmaque , qui lui donna le pallium , & permit à ses diacres de porter des dalmatiques , comme ceux de l'église Romaine. Car les diacres & les évêques mêmes , ne portoiencore que des tuniques à manches étroites. Pendant ce voyage saint Césaire obtint du pape plusieurs rescrits. Premièrement, il lui presenta une requête , pour demander la condamnation de plusieurs abus , qui avoient cours dans la Gaule ; & le pape lui répondit par une decretale, datée du sixième de Novembre, sous le consulat de Probus : c'est-à-dire , l'an 513. Elle contient six articles, dont le premier & le plus considerable , défend l'alienation des fonds de l'église; si ce n'est qu'on les donne aux clercs à cause de leur service , aux moines ou aux étrangers pour leurs besoins : mais à la charge d'en jouir seulement leur vie durant. On croit voir encore ici l'origine des benefices ecclesiastiques.

Sup. XXX. n. 47. Saint Césaire obtint aussi étant à Rome la décision du differend de son église avec celle de Vienne. Car sur sa requête pour la conservation des privileges de l'église d'Arles, le pape Symmaque ordonna que l'on s'en tiendrait au reglement fait par saint Leon , avec connoissance de cause. Suivant lequel, le droit de l'église de Vienne ne s'étendoit que sur les églises de Valence, Tarentaise, Geneve & Grenoble: les autres dont il est question devoient dépendre de l'évêque d'Arles. C'est ce qui paroît par la lettre du pape Symmaque, à tous les évêques de Gaule du treizième de Novembre 513. où il les exhor-

S. Greg. lib.  
VII. epist. 113.

10 4. conc.  
p. 1294.

Epist. 5. p. 1295.

Epist. 9 p. 1309.

re à se contenter de leurs droits, sans chercher à les étendre, par l'appui de la puissance seculiere : Saint Césaire demanda encore, que l'évêque d'Aix fût tenu de venir à ses mandemens, soit pour les conciles, soit pour les autres affaires ecclesiastiques. Le pape lui répondit par une lettre de l'onzième de Juin, de l'année suivante 514. sous le consulat de Sénateur : où il confirme les privileges de l'église d'Arles, & ordonne, que saint Césaire veillera sur toutes les affaires ecclesiastiques de Gaule & d'Espagne: qu'il en assemblera les évêques quand il sera besoin; & qu'ils ne pourront venir à Rome sans sa permission.

AN. 514.

*ibid* p. 1310.

Le pape Symmaque ne vécut qu'un mois après la date de cette lettre, & mourut le dix-neuvième de Juillet de la même année 514. ayant tenu le saint siege quinze ans & près de huit mois. Il fut enterré à saint Pierre, & le saint siege vaqua sept jours. Il avoit fait quatre ordinations à Rome, aux mois de Decembre & de Février, & avoit ordonné quatre-vingt-douze prêtres, seize diacres & cent dix-sept évêques. On dit qu'il institua de chanter *Gloria in excelsis* tous les dimanches & les fêtes des martyrs. Il fit bâtir plusieurs églises, où il mit des ciboires d'argent du poids de six-vingt livres chacun. Car ces ciboires étoient comme des tabernacles qui couvroient l'autel étant soutenus de colonnes; l'un d'eux portoit les figures du Sauveur & des douze apôtres. Symmaque fit aussi en plusieurs églises des fontaines au milieu de la cour, qui servoient d'entrée à la basilique; & des bains en quelques-unes. Tout l'argent qu'il donna à diverses églises, montoit à quatorze

XVIII.  
Mort de Sym-  
maque, Hor-  
misdas pape.  
*Lib. pontif.*

AN. 514.

cens soixante & dix-neuf livres Romaines. Sept jours après sa mort : c'est-à-dire, le vingt-sixième de Juillet 514. sous le consulat de Sénateur, qui est Cassiodore, on élut le diacre Hormisdas fils de Juste, né à Frusinone en Campanie, qui tint le saint siège neuf ans.

XIX.

Sédition con-  
tre l'empereur  
Anastase.  
p. 1421. 20. 4.  
conc  
Theoph. p. 134.

L'empereur Anastase eut recours à lui pour appaiser les mouvemens qui s'étoient élevez du côté de la Scythie : c'est-à-dire, la revolte de Vitalien, que les catholiques de Scythie & de Mysie avoient excité contre l'empereur Anastase, ne pouvant plus souffrir la persécution qu'il exerçoit, contre ceux qui ne vouloient pas communiquer avec le patriarche Timothée. L'abbé du monastere de Dius étant mort, Timothée y alla pour ordonner son successeur : mais celui-ci lui dit, qu'il ne recevroit point l'ordination d'un homme qui anathématisoit le concile de Calcedoine. Timothée lui dit : Anathème à quiconque rejette le concile de Calcedoine : ainsi l'abbé reçût l'ordination de sa main. L'archidiacre Jean qui étoit Manichéen, commença à dire des injures à Timothée, & courut porter cette nouvelle à l'empereur, qui envoya querir Timothée & lui fit des reproches. Mais Timothée nia le fait, & dit : Anathème à quiconque reçoit le concile de Calcedoine.

Theod. l'ist. p.  
163.

Marcell. an. 512.  
Theoph. p. 136.  
Evagr. 111.  
hist. c. ult.

Le sixième de Novembre 511. jour auquel on faisoit une procession à C. P. à cause de la cendre, qui tombant du ciel avoit autrefois couvert tout le pays : l'empereur Anastase fit monter sur l'ambon, dans l'église de saint Theodore de Spharace, Platon préfet de C. P. & quelques autres magistrats qui chantaient le Trisagion, avec l'addition : Crucifié pour nous.

Le peuple indigné , abandonna la proceſſion. Pluſieurs continuerent de chanter le Triſagion à l'ordinaire ſans addition: ce qui fut cauſe qu'il y eut pluſieurs catholiques tuez dans l'églife, & pluſieurs mis en priſon. En même tems le patriarche Timothée ordonna par écrit à toutes les églifes, de chanter le Triſagion avec l'addition dans les proceſſions. Pluſieurs obéirent par crainte ; mais les moines chantoient ſans cette addition , & le peuple les voyant , s'écria : Les orthodoxes ſont bien venus : ce qui cauſa une grande ſédition. Le peuple ſ'aſſembla dans la place ; & tandis que les uns y demeuroient , chantant jour & nuit le Triſagion , d'autres alloient par la ville , pour tuer les moines du parti de l'empereur. Ils en trouverent un entre autres dans la maiſon de Marin le Syrien , à qui ils couperent la tête & la porterent au bout d'une pique , criant que c'étoit l'ennemi de la Trinité : car ils pretendoient qu'il étoit l'auteur de l'addition. On commit pluſieurs autres meurtres , & pluſieurs incendies : on brûla entre autres les maiſons de Marin & de Pompée. On apporta les clefs des portes de la ville , & les enſignes militaires dans la place où les catholiques campoient. On jeta à terre les images & les ſtatues d'Anaſtaſe , criant qu'il falloit faire un autre empereur , & demandant Vitalien qui étoit maître de la milice , fils de Patriciole & petit fils d'Alſpar : d'autres à cauſe de Juliene , demandoient pour empereur Arcobinde ſon mari.

*Sup. XXIX. n.  
19. chr. Paſch.  
an. 512. p. 530.*

Les ſenateurs Celer & Patrice , envoyez pour appaiſer le tumulte , furent repouſſez par une grêle de pierres. L'empereur Anaſtaſe ſ'enfuit & ſe cacha dans le fauxbourg près de Blaquernes : l'imperatri-

*Marcell. chr.  
an. 512.*

*Evagr. 111.  
c. 16.*

ce Ariane lui fit elle-même des reproches , des maux qu'il caufoit aux Chrétiens. Enfin forcé de céder au peuple, il vint à l'Hippodrome fans couronne, pour faire pitié. Plusieurs s'avancerent devant son trône, chantant le Trisagion , lui présentant la croix & l'évangile, & demandant en même tems que l'on fit mourir Marin & Platon. Anastase leur fit dire par des crieurs, qu'il étoit prêt à quitter l'empire: mais que tous ne pouvoient pas commander, & qu'il ne pouvoit avoir qu'un successeur. Il leur fit de belles promesses, qu'il confirma par des sermens. Le peuple changé tout d'un coup, comme par miracle, le pria de reprendre la couronne, & promit de se tenir en repos. Ainsi la sedition s'appaîsa au bout de trois jours, que le peuple s'étoit assemblé dans la place; & chacun retourna chez soi, sans avoir rien avancé: car Anastase ne tint rien de ce qu'il avoit promis.

*x x.  
Severe pa-  
triarche d'An-  
tioche.*

*Sup. n. 12.  
Evagr. 111.  
c. 32.*

Cependant irrité contre Flavien d'Antioche & contre Elie de Jerusalem, à cause du peu de succès du concile de Sidon; il avoit résolu de les chasser l'un & l'autre, & il commença par Flavien. Xenaïas assembla les moines du quartier nommé Cynegique, & de la première Syrie, qui vinrent à Antioche avec beaucoup de tumulte & d'insolence, voulant contraindre Flavien à anathématiser le concile de Calcedoine & la lettre de saint Leon. Flavien en fut indigné, & comme les moines le pressoient avec grande violence, le peuple de la ville s'émeut, en tua un grand nombre & jeta les corps dans l'Oronte. D'un autre côté, les moines de la seconde Sy-



rie, prirent le parti de Flavien ; parce qu'il avoit mené la vie monastique dans une communauté du quartier nommé Tilmognon. Ils vinrent donc à Antioche pour le défendre, & y firent encore beaucoup de maux, qui servirent de pretexte pour le chasser, & le releguer à Petra, sur la frontiere de Palestine & d'Arabie. On mit en sa place le moine Severe, chef des schismatiques. Il étoit de Sozopole en Pisidie, & fut d'abord avocat à Beryte : puis il reçut le baptême dans l'église du martyr saint Leonce, à Tripoli de Phenicie. Ensuite il se retira dans un monastere, entre Gaze & Majume où s'étoit aussi retiré Pierre Iberien évêque de Gaze, ordonné par Theodose, & chassé avec Timothée Elure. Dans ce monastere, Severe passa d'abord pour catholique ; ensuite il combattit ouvertement le concile de Calcedoine, & eut de grandes disputes avec l'abbé Nephalius, qui après avoir été dans la même erreur, étoit revenu à la saine doctrine. Il chassa du monastere Severe avec plusieurs autres infectez des mêmes opinions. Mais Severe se refugia dans le monastere de Romain ; & les partisans de Pierre Monge l'envoyerent à C. P. solliciter leurs affaires : là il se fit connoître à l'empereur, qui le prit en affection, comme il a été dit. Severe étoit pur Eutychien : non seulement il rejettoit avec anathême le concile de Calcedoine, mais il ne recevoit pas même l'honneur de Zenon. Il soutenoit, qu'après l'incarnation il n'y avoit en Jesus-Christ qu'une nature, & qu'elle étoit corruptible. Il recevoit le faux concile d'epheuse, l'égalant au premier, & mettant Dioscore au même rang que saint Cyrille : Il disoit que l'hy-

*Evagr. 111.*

*et 33.*

*Liberat. brev.*

*c. 19.*

*Vita S. Sab. n.*

*56.*

postase & la nature étoit la même chose : ainsi il reconnoissoit dans la Trinité trois natures, trois divinités, trois Dieux.

Afin de l'établir à Antioche, Anastase y envoya des officiers avec beaucoup d'argent, pour distribuer au peuple. Ces officiers persuaderent à Flavien de sortir de la ville, pour ceder un peu à la sedition : il se retira au lieu nommé les Platanes, & aussitôt ils firent ordonner Severe évêque d'Antioche, & envoyerent Flavien en exil avec plusieurs autres, tant évêques que clercs & moines. Severe fut ordonné l'an 561. d'Antioche, indiction sixième au mois Dios : c'est-à-dire, en Novembre l'an de Jesus-Christ 512. Il envoya par tout aussitôt ses lettres synodiques, où il anathématisoit expressement le concile de Calcedoine. Mais elles ne furent point reçues en Palestine : au contraire ceux qui les avoient apportées furent chassés honteusement. Quant aux évêques qui dépendoient d'Antioche, les uns se laisserent seduire, comme Marin de Beryte, les autres cederent à la force ; & quelques-uns d'entre eux se retracterent, comme les évêques dépendans d'Apamée. D'autres refuserent absolument de recevoir les synodiques de Severe : comme Julien de Bostre, Epiphane de Tyr, & quelques autres. Il y en eut même qui abandonnerent leurs églises ; comme Julien de Bostre & Pierre de Damas, & ils se retirerent dans les monasteres de Palestine : car Julien étoit disciple de saint Theodose. L'abbé Mamas un des chefs des schismatiques, qui à C. P. avoit combattu la foi avec Severe, & avoit grande familiarité avec l'empereur, fut ramené à la communion  
de

*Theoph. p. 114.  
Vita S. Sab. n.  
56.*

*Epist. ad Alcyf.  
ap. Evagr.*

*Vita S. Sab. n.  
55.*

de l'église catholique par saint Sabas, étant choqué de l'insolence de Severe. Cosme évêque d'Épiphanie sur l'Oronte & Severien d'Arethuse son voisin *Evagr. III. c. 34.* passèrent plus avant ; & non contents de se separer de la communion de Severe , ils lui envoyèrent à Antioche un decret de déposition. Ils en chargerent Aurelien archidiacre d'Épiphanie, qui craignant la puissance de Severe , quand il fut arrivé à Antioche prit un habit de femme , & en imitoit les gestes & les manieres, ayant la tête couverte d'un grand voile , qui descendoit jusques à la ceinture : ainsi soupirant & se lamentant , il donna à Severe qui sortoit, la sentence de déposition, comme si ç'eût été une requête ; puis il se mêla dans la foule , & s'enfuit avant que Severe eût lû l'écrit. L'empereur l'ayant appris , ordonna à Asiaticque gouverneur de la Phenicie du Liban , de chasser Cosme & Severien de leurs sieges. Mais le gouverneur voyant qu'ils avoient beaucoup de partisans, & que leurs villes les soutenoient vigoureusement, remontra qu'on ne pouvoit les chasser sans effusion de sang : à quoi l'empereur répondit, qu'il ne vouloit pas qu'on en répandît une goutte.

Severe voyant qu'Elie patriarche de Jerusalem, *n. 56.* n'avoit pas voulu recevoir ses lettres synodiques, les lui renvoya au mois de Mai de la sixième indication : c'est-à-dire , en 513. avec quelques clercs , & des officiers de l'empereur , pour leur prêter main-forte. Mais saint Sabas l'ayant appris, il vint à Jerusalem avec les autres abbez du desert, chassa de la ville ceux qui portoient les lettres de Severe ; & ayant assemblé de tous côtez une grande multitude

de moines devant le calvaire , avec le peuple de Jerusalem , ils crioient : Anathème à Severe & à ceux qui communiquent avec lui , & cela en présence des magistrats , des capitaines & des soldats que l'empereur avoit envoyez.

Severe voulut aussi attirer à son parti Almondar , qui commandoit les Sarrafins , sujets des Perses , & qui fit de grands ravages sur les Romains , en Arabie & en Palestine : mais il est à croire , qu'il fut touché des miracles de saint Sabas , & des autres saints solitaires qui y demeuroient : car il se convertit & fut baptisé par des catholiques. Severe lui envoya donc deux évêques pour le pervertir : mais il leur dit : Je viens de recevoir des lettres qui portent que l'archange saint Michel est mort. Cela est impossible , dirent-ils. Il leur répondit : Et comment donc , Jesus-Christ étant purement Dieu , sans avoir la nature humaine , a-t-il été crucifié pour nous ; puisqu'un ange même ne peut mourir ? Ainsi il les renvoya confus.

*Theod. l. 11.*  
*p. 564.*  
*Theoph. an. 22.*  
*p. 137.*

XXI.  
L'empereur  
écrit au pape.  
*Theoph. an. 23.*  
*Marcell. chr.*  
*an. 514.*

Cependant Vitalien avoit fait de grands progrès. Il tua beaucoup de monde à l'empereur , pilla l'argent & les armes qu'il envoyoit à ses troupes & prit son neveu Hypace. Il conquiert toute la Thrace , la Scythie & la Mysie , & vint aux portes de C. P. Alors l'empereur Anastase voyant ses affaires desesperées , lui envoya des Senateurs pour demander la paix , promettant de rappeler les évêques exilés. Vitalien demanda sur tout , que Macedonius de C. P. & Flavien d'Antioche fussent remis dans leurs sièges : & que l'on assemblât un concile general , où le pape se trouvât , pour examiner les excès commis contre

les catholiques. L'empereur, le senat & les magistrats le jurèrent. Vitalien se retira & délivra Hypace neveu d'Anastase.

AN. 515.

En execution de ce traité, l'empereur Anastase To. 4. conc. p. 1423. écrivit au pape Hormisdas, le douzième de Janvier 515. sous le consulat d'Anthemius & de Florentius. D'abord il tâche d'excuser la longueur de son silence, la rejetant sur la dureté des papes precedens. Puis il prie Hormisdas de se rendre mediateur, pour appaiser les mouvemens de Scythie, qui obligeront à assembler un concile. La lettre fut reçue à Rome de la main de Patrice, le vingt-septième de Mars. Par une autre lettre Anastase marquoit que le concile p. 1425. devoit se tenir à Heraclée en Europe, c'est-à-dire, en Thrace : priant le pape de s'y rendre dans le premier de Juillet de la même année 515. Le pape Epist. 2 et 6. répondit à l'empereur, lui témoignant sa joye de ce qu'il avoit enfin rompu le silence, & promettant de lui répondre plus amplement, quand il sçauroit le sujet de la convocation du concile. La lettre est du quatrième d'Avril 515. & par une autre du huitième de Juillet, il promet de lui envoyer bien-tôt des évêques chargez de ses ordres. Vitalien de son côté avoit envoyé des députez au pape; & Theodoric roi d'Italie le sollicitoit aussi d'envoyer à C. P. Ainsi par délibération d'un concile, il envoya Ennodius évêque de Pavie, fameux par ses écrits, un autre évêque nommé Fortunat, Venance prêtre, Vital diacre, & Hilarus notaire. Le pape les chargea d'une instruction, qui commence ainsi: Lib. pontif. in Hormisdas. Theoph. an. 23. p. 137. D.

Quand vous arriverez en Grece, si les évêques viennent au devant de vous, recevez-les avec le

XXII.  
Instruction du  
pape à ses legats.  
p. 1426.

Aa ij

A N. 515.

respect convenable ; & s'ils vous preparent un logement ne le refusez pas , de peur qu'il ne semble aux laïques , que vous ne voulez point de réunion. S'ils vous prient à manger , excusez-vous-en honêtement , en disant : Priez Dieu que nous communiquions auparavant à la table mystique , & alors celle-ci nous sera plus agréable. Ne recevez point les autres choses qu'ils vous pourront offrir , si ce n'est les voitures en cas de besoin ; dites que vous ne manquez de rien , & que vous espérez qu'ils vous donneront même leurs cœurs. Lorsque vous serez à C. P. prenez le logement que l'empereur aura ordonné , & avant que de le voir , ne recevez personne que ceux qui seront zelés pour l'union : mais avec grande précaution , & pour vous instruire de ce qui se passe.

Etant présentez à l'empereur , rendez-lui nos lettres , en disant : Votre pere vous saluë , priant Dieu tous les jours pour la prospérité de votre regne , par les intercessions de S. Pierre & de S. Paul ; afin que comme il vous a donné le desir de le consulter , pour l'unité de l'église , il vous en donne la volonté parfaite. Ne lui parlez de rien avant qu'il ait reçu vos lettres : & après qu'elles auront été lûës , ajoutez : Le pape a aussi écrit à votre serviteur Vitalien , qui lui a envoyé des gens de sa part , avec votre permission , à ce qu'il a écrit : mais le pape a ordonné que les lettres que nous lui portons , ne lui soient rendues que par votre ordre. Si l'empereur demande les lettres que nous envoyons à Vitalien , il faut répondre : Le pape ne nous l'a pas ordonné : mais afin que vous connoissiez la simplicité de ces lettres , & qu'elles ne

tendent qu'à vous porter à la réunion de l'église : AN. 515.  
 envoyez quelqu'un avec nous , en presence de qui on les lise. S'il dit : Vous pouvez encore avoir d'autres ordres. Vous répondrez : Dieu nous en garde , ce n'est pas nôtre coûtume. Nous venons pour la cause de Dieu , & nous offenserions Dieu. Le pape agit simplement , & ne demande autre chose , sinon que l'on n'altère point les constitutions des peres , & que l'on chasse de l'église les heretiques : nôtre commission ne contient rien de plus.

Si l'empereur dit : C'est pour cela que j'ai invité le pape au concile , afin que s'il y a quelque difficulté , elle soit terminée. Il faut répondre : Nous en rendons grâces à Dieu : mais le moyen de rétablir l'union entre les églises , c'est que vous observiez ce que vos predecesseurs, Marcien & Leon ont observé. S'il demande ce que c'est ? Vous direz : Que l'on ne donne point d'atteinte au concile de Calcedoine , & à la lettre du pape saint Leon. S'il dit : Nous recevons le concile de Calcedoine & les lettres du pape Leon. Vous lui rendrez grâces , & lui baiserez la poitrine , en disant : Nous voyons maintenant que Dieu vous favorise. C'est la foi catholique , sans laquelle on ne peut être orthodoxe. S'il dit : Les évêques sont catholiques , & ne s'écartent point des maximes des peres. Vous répondrez : Pourquoi donc y a-t-il tant de division entre les églises de ces quartiers ? S'il dit : Les évêques étoient en repos , c'est le predecesseur du pape qui les a troublez par ses lettres. Vous direz : Nous avons en main les lettres de Symmaque. Si elles ne contiennent autre chose que ce dont vous convenez , le

AN. 515.

concile de Calcedoine, la lettre de saint Leon & des exhortations pour les observer, que peut-on y trouver à reprendre? Ajoûtez à ce discours des prieres & des larmes, en disant : Seigneur regardez Dieu, mettez devant vos yeux son jugement. Les peres, qui ont fait ces décisions, ont suivi la foi de S. Pierre, par laquelle l'église a été bâtie.

Si l'empereur dit : Et bien communiquez avec moi ; puis-je le concile de Calcedoine & les lettres du pape Leon. Vous répondrez : Nous nous en réjouissons, & nous vous prions de réunir l'église : que tous les évêques sçachent votre intention, & que vous observiez le concile & les lettres du pape Leon. S'il demande en quel ordre cela se doit faire. Vous répondrez avec humilité : Le pape a écrit aux évêques en general. Joignez-y vos lettres, déclarant, que vous soutenez ce qu'enseigne le siege apostolique : alors on connoîtra ceux qui sont orthodoxes, & ceux qui ne le sont pas. Ensuite le pape est prêt de venir en personne, s'il est besoin, & ne refusera rien pour la réunion de l'église. Si l'empereur dit : Cela va bien, cependant recevez l'évêque de cette ville. Vous lui direz humblement : Seigneur, il s'agit de deux personnes ; c'est-à-dire, de Macedonius & de Timothée, c'est une affaire particuliere : il faut auparavant regler le general des évêques, & rétablir une communion universelle ; ensuite on pourra mieux examiner l'affaire de ceux-ci, ou des autres qui sont hors de leurs églises. Si l'empereur dit : Vous parlez de Macedonius, j'entens votre finesse ; c'est un heretique, il ne peut être appelé en aucune maniere. Vous répon-



drez : Nous ne marquons personne en particulier , AN. 515.  
 nous parlons pour l'intérêt de vôtre conscience &  
 de vôtre réputation ; afin que si Macedonius est he-  
 retique , on le connoisse , & qu'on ne dise pas qu'il  
 est opprimé injustement.

Si l'empereur dit : L'évêque de cette ville reçoit  
 le concile de Calcedoine & les lettres du pape Leon.  
 Vous répondrez : Sa cause en sera plus favorable :  
 mais puisque vous avez permis à Vitalien d'examiner  
 ses affaires devant le pape , laissez-les en leur entier.  
 Si l'empereur dit : Ma ville sera-t-elle sans évêque ?  
 Il faut répondre : Il y a plusieurs remèdes pour faire  
 que vous ne soyez pas sans communion , en conser-  
 vant la forme des jugemens. On peut tenir en sus-  
 pens la cause des autres évêques ; & cependant par  
 provision laisser en la place d'évêque de C. P. celui  
 qui s'accordera à vôtre confession de foi , & aux de-  
 crets du saint siege.

L'instruction continuë : Si on vous donne des re- P. 1429.  
 quêtes contre d'autres évêques , principalement con-  
 tre ceux qui anathématisent le concile de Calcedoi-  
 ne , & rejettent les lettres de saint Leon : recevez  
 les requêtes , mais réservez la cause au jugement du  
 saint siege. Si l'empereur promet tout , pourvu que  
 nous venions en personne : il faut absolument en-  
 voyer auparavant sa lettre par les provinces , &  
 qu'un des vôtres accompagne ceux qu'il enverra :  
 afin que tout le monde connoisse , qu'il reçoit le  
 concile de Calcedoine & les lettres de saint Leon :  
 alors vous nous manderez de venir. De plus , c'est  
 la coutume , que tous les évêques sont presentez à  
 l'empereur , par l'évêque de C. P. S'ils veulent s'en

AN. 515.

prevaloir pour vous obliger à voir Timothée ; & que vous le puissiez prévoir , vous direz : Les ordres que le pape nous a donnez , portent que nous voyions vôtre clemence , sans aucun évêque ; & vous tiendrez ferme jusques à ce qu'il renonce à cette coûtume. S'il ne veut pas , ou si par adresse on vous fait voir Timothée devant l'empereur , vous direz : Que vôtre pieté nous fasse mettre en particulier , pour exposer nôtre charge. S'il ordonne de le dire devant lui , vous répondrez : Nous ne pretendons pas l'offenser , mais nous avons des ordres qui le regardent lui-même , & nous ne pouvons parler en sa presence. Enfin ne proposez rien devant lui , en quelque maniere que ce soit.

Telle est l'instruction du pape Hormisda à ses legats : la plus ancienne piece de ce genre qui nous reste , où la prudence & la charité reluisent également. Au reste , il ne faut pas s'étonner , que le pape prévoye si bien les réponses & les objections de l'empereur : il pouvoit en être bien instruit , & par Patrice envoyé d'Anastase & par ceux de Vitalien. Après cette instruction , sont quelques articles qui en marquent les principaux points , & y ajoutent : que les évêques qui voudront se réunir , doivent déclarer dans l'église devant le peuple , qu'ils reçoivent la foi de Calcedoine & les lettres de saint Leon , contre Nestorius , Eutychés , Dioscore & leurs sectateurs , Timothée Elure , Pierre & ceux qui sont en la même cause : anathématisant aussi Acace de C. P. & Pierre d'Antioche avec leurs compagnons. Ils doivent l'écrire de leur main en presence de personnes choisies , suivant le formulaire tiré des archi-  
ves

ves de l'église Romaine, dont le notaire Hilarus est porteur. Ceux qui ont été chassés de leurs églises, étant en communion avec le saint siege, doivent être rappelés avant toutes choses. Le pape chargea ses legats d'une lettre pour l'empereur, contenant en substance les mêmes conditions pour la réunion des églises, & l'offre d'aller en personne au concile pour un si grand bien ; quoique la chose fût sans exemple. Cette lettre est de l'onzième d'Août, la même année 515.

AN. 515.

Epist.

L'empereur Anastase, qui ne vouloit que gagner du temps, renvoya les legats du pape avec une lettre, où il déclare qu'il condamne Nestorius & Eutychés, & qu'il reçoit le concile de Calcedoine. Mais sur le chapitre d'Acace, il trouve rude de chasser de l'église les vivans, à cause des morts : sçachant même qu'on ne le pourroit faire sans grande éfufion de sang. Il ajoûte, que tout se fera mieux par le concile, & qu'il enverra des ambassadeurs, pour faire connoître au pape la pureté de ses intentions.

XXIII.  
Artifices de  
l'empereur  
Anastase.  
p. 1432.

Il avoit promis à Ennodius, d'envoyer des évêques ; mais il n'envoya que des laïques, comme pour une affaire de peu d'importance : sçavoir, Theopompe comte des domestiques, ou capitaine des gardes ; & Severien comte du consistoire, ou conseiller d'état. Encore ne les envoya-t-il qu'au milieu de l'année suivante ; sous prétexte de l'hyver & de la longueur du chemin, comme porte la lettre au pape, dont ils furent chargez, datée du dix-septième des calendes d'Août sous le consulat de Pierre : c'est-à-dire, du seizième de Juillet 516. Ils les chargea

Epist. ad Avir.  
p. 1446. D.

Tome VII.

B b

AN. 516.

p. 1439.

p. 1437.

Epist. 6.

aussi d'une lettre pour le senat de Rome, qu'il prie de solliciter le roi Theodoric & le pape, de travailler à la paix de l'église. Le senat répondit à l'empereur, que le pape demandoit instamment la paix : mais qu'il n'y en pouvoit avoir, tant que l'on voudroit conserver le nom d'Acace. Le pape sans nommer Acace répondit la même chose ; & que loin d'avoir besoin d'être exhorté par le senat, il se jette lui-même aux pieds de l'empereur pour l'intérêt de l'église.

X X I V.

Evêques d'Il-  
lyrie amis au  
pape.  
Epist. synod. 10.  
4. conc p. 1440.  
D.  
Marcell. chr.  
an. 516.

Formisda epist.  
18

ap. Evagr. III.  
c. 31.

En même tems qu'Ennodius, Fortunat, & les autres legats du pape étoient à C. P. il y avoit aussi plusieurs évêques catholiques d'Illyrie. L'empereur Anastase fit amener devant lui les quatre principaux, Laurent de Lignide, Alcyson de Nicopolis, Gaïen de Naïsse & Evangele de Paulirale, & les condamna à l'exil. Alcyson avoit quitté le schisme, & étoit revenu à la communion de l'église Romaine & à la foi catholique : pour laquelle il étoit des plus zelez, comme il paroît par une lettre que les moines catholiques de Palestine lui écrivirent vers le même tems, touchant les troubles de l'église d'Orient. Evangele & un autre évêque nommé Domnion, furent aussitôt renvoyez chez eux, par la crainte qu'avoit l'empereur des soldats catholiques d'Illyrie : mais il retint à C. P. Laurent de Lignide, comme en exil, & le faisoit souvent venir au palais : où cet évêque soutenant la foi catholique, convainquit plusieurs fois l'empereur devant sa propre cour. Il fut ensuite renvoyé chez lui, où il mourut âgé de quatre-vingts ans. Alcyson & Gaïen moururent à C. P.

Dorothée évêque de Thessalonique embrassa la

AN. 516.

*Theoph. an. 25.  
Anast. p. 139.  
B.*

communion de Timothée de C. P. par la crainte de l'empereur : mais quarante évêques d'Illyrie & de Grece, s'étant assemblez, déclarerent par écrit, qu'ils se separoient delui, quoique leur metropolitain ; & envoyerent à Rome pour embrasser la communion du pape. De tous ces évêques d'Illyrie, nous n'avons les lettres que de ceux de l'ancien Epire, & de leur metropolitain, Jean évêque de Nicopolis successeur d'Alcyson. Il y a premierement la lettre synodale, souscrite par huit évêques, pour donner part au pape de l'ordination de Jean : puis une lettre particuliere de Jean, où il déclare qu'il reçoit les quatre conciles generaux, & anathématise Dioscore, Timothée Elure, Pierre Monge, Acace, Pierre le Foulon, & reçoit les lettres de saint Leon, demandant au pape de l'instruire plus amplement de ce qu'il doit observer.

*Synod p. 141.**p. 143.*

Le pape Hormisda répondit à Jean de Nicopolis, & à son concile, que ceux qui veulent revenir à l'union, doivent condamner nommément Nestorius, Eutychés & Acace : c'est-à-dire, non seulement les chefs, mais les sectateurs de l'heresie : suivant le memoire qu'il leur en envoie par Polion, soudiacre de l'église Romaine, à qui il donna aussi cette instruction. Quand vous serez arrivé à Nicopolis, & que l'évêque aura reçu nos lettres, faites qu'il assemble les évêques de sa province, & leur fasse souscrire le libelle, joint à ces lettres. S'il dit qu'il est difficile de les assembler, qu'il envoie avec vous des personnes à chaque évêque ; afin qu'ils souscrivent en votre presence. Vous devez faire lire publiquement nos lettres, ou si les évêques n'osent le faire, qu'ils

*p. 144.*

Bb ij

AN. 517.

les lisent au moins à leur clergé. Laissez-leur en le choix, & rapportez-nous leurs souscriptions, & de Jean leur metropolitain ; sans vous arrêter ensuite sur les lieux, à cause des artifices des ennemis. Ces lettres aux évêques d'Epire sont du mois de Novembre 516.

XXV.  
Lettre du pape à S. Avit de Vienne.  
*Av. epist. to. 4. conc. p. 1445.*

Le pape Hormisdas avoit écrit l'année précédente 515. à saint Avit évêque de Vienne, pour lui faire part de la conversion des provinces de Dardanie, d'Illyrie, & de Thrace, & le precautionner contre les artifices des schismatiques. Saint Avit sçavoit aussi que le pape avoit envoyé Ennodius en Orient, & croyoit qu'il y avoit eu une seconde legation, sur ce qu'en effet elle étoit prête à partir. Pour en apprendre le succès, il envoya à Rome le prêtre Alexis, & le diacre Venance, au nom de toute la province de Vienne : parce que les Grecs se vantoient d'être reconciliés avec l'église Romaine. Sa lettre fut reçûe à Rome, le troisième des calendes de Février, sous le consulat d'Agapit : c'est-à-dire, le trentième de Janvier 517.

*Epist. 10.*

Le pape répondit, qu'il n'avoit envoyé qu'une legation & encore sans effet, parce que les Grecs ne desiroient la paix qu'en paroles. C'est, ajoute-t-il, la cause de mon silence : car que pourrois-je vous mander, voyant qu'ils persistent dans leur opiniâtreté ? C'est pourquoi je vous avertis, & par vous, tous les évêques des Gaules, de demeurer fermes dans la foi, & vous garder des artifices des seducteurs. Mais afin que vous sçachiez la disposition de ces quartiers-là : plusieurs des Thraces, quoique persécutés, demeurent dans notre communion : la

Dardanie & l'Illyrie, voisine de la Pannonie, nous ont demandé qu'on leur ordonnât des évêques; & nous l'avons fait où il a été nécessaire: l'évêque de Nicopolis metropolitain d'Epire, s'est joint à nôtre communion avec son concile. Nous sommes obligez d'envoyer une seconde legation, afin de ne rien omettre, pour rendre les schismatiques inexcusables. Joignez vos prières aux nôtres pour le succès. Nous vous envoyons les pieces, qui vous feront connoître, comment ceux de Nicopolis & de Dardanie se sont réunis. Cette lettre est du quinziesme de Février 517. Le pape écrivit sur le même sujet à saint Cesaire d'Arles, pour lui faire part, & par lui, aux évêques des Gaules, de la réunion de ceux d'Illyrie. Il y parle d'une legation en Orient, qui doit être la seconde, & témoigne en attendre encore le fruit. Cette lettre est du sixième de Septembre, sous le consulat de Florentius, que l'on met en 518. mais cette date est suspecte.

Peu de tems après la lettre à saint Avit, le pape Hormisdas fit partir la seconde legation, qu'il avoit destinée pour C. P. Il en chargea encore Ennodius de Pavie avec Peregrin de Misene, & leur donna six lettres, avec le libelle ou formulaire de réunion des schismatiques; & dix-neuf copies de la protestation, qu'ils devoient faire répandre par les villes, si on ne recevoit pas leurs lettres. La premiere lettre est adressée à l'empereur Anastase, que le pape exhorte à executer ce qu'il a promis; lui déclarant, qu'il ne suffit pas de condamner Nestorius & Eutychés, s'il ne condamne encore Acace: qui est cause que l'église d'Alexandrie demeure dans le schisme.

XXVI.  
Seconde legation à C. P.  
*Lib. Pontif. in Horm. Epist. II.*

AN. 517. me, où le reste de l'Orient est depuis tombé. La  
 Epist. 12. seconde lettre est à Timothée, évêque de C. P.  
 Quoi qu'intrus & excommunié, le pape ne laisse pas  
 de lui écrire, & de le traiter d'évêque: pour l'exhor-  
 ter à revenir à l'union, & à supplier l'empereur de la  
 Epist. 13. procurer. Le pape écrivit aussi aux évêques schis-  
 matiques d'Orient. supposant que la plûpart étoient  
 dans la vraie foi, & leur représentant la nécessité  
 de se déclarer, & de la professer courageusement. Il  
 Epist. 14. écrit aux évêques orthodoxes, pour les consoler  
 dans leurs souffrances; & en particulier à un évêque  
 Epist. 15. Africain nommé Possessor, qui étant banni de chez  
 lui pour la foi par les Ariens, s'étoit retiré à C. P.  
 d'où il avoit envoyé au pape par les premiers legats  
 sa confession de foi; & soutenoit vigoureusement  
 la cause de la religion. Enfin le pape écrit au peuple  
 Epist. 16. & aux moines de C. P. pour les consoler & les en-  
 courager. Toutes ces lettres sont du même jour troi-  
 sième d'Avril 517.

Epist. 17. Incontinent après que les legats furent partis,  
 arriva à Rome un diacre de Nicopolis: à qui le pa-  
 pe donna aussi-tôt audience, jugeant bien qu'il se-  
 roit obligé d'ajouter à l'instruction de ses legats.  
 Ce diacre presenta au pape des lettres de Jean, évê-  
 que de Nicopolis, & du concile de sa province;  
 par lesquelles ils se plaignoient que Dorothee évê-  
 que de Thessalonique excitoit contre eux les juges  
 ordinaires & les officiers de l'empereur, & les acca-  
 bloit de concussions & de frais: étant irrité de ce  
 que Jean ne lui avoit pas donné avis de son ordi-  
 nation. Il est vrai qu'il eût dû le faire, suivant l'an-  
 cien usage, qui donnoit à l'évêque de Thessaloni-



que juridiction sur toute l'Illyrie Occidentale, comme vicaire du saint siege; mais Dorothee étant schismatique, & les évêques d'Epire catholiques, ils ne pouvoient le reconnoître. Ils demandoient toutefois au pape la permission de lui écrire en cette occasion, suivant la coutume, pour se délivrer de la persecution.

A N. 517.

Sur cet avis le pape envoya à ses legats quatre lettres de même date du douzième d'Avril 517. La *Ep. 19.* première à l'empereur Anastase, où il le prie de faire cesser la persecution contre ces évêques, afin d'encourager les autres à se réunir comme eux: la seconde à Jean de Nicopolis & à son concile, où il les reprend fortement, de la permission qu'ils lui avoient demandée, d'écrire à l'évêque de Thessalonique; puisque se soumettant à ce schismatique, c'étoit retourner au schisme qu'ils venoient de quitter, & y engager le pape même, qui communiquoit avec eux. Il écrit aussi à Dorothee, & lui dit en substance: *Ep. 112.* Vous auriez sujet de vous plaindre, si nous étions tous unis par la charité: on n'a pas négligé l'ancienne coutume; mais on a évité le schisme, & vous deviez le premier en montrer l'exemple. De quel front prétendez-vous conserver les privileges que le saint siege vous a accordez, en ne suivant pas sa foi, & persecutant ceux qui s'y réunissent? Enfin le pape écrit à ses legats, & leur donne une instruction en *Ep. 17.* ces termes:

Quand vous serez arrivez à Thessalonique, rendez à l'évêque nos lettres, observant à son égard ce que nous vous avons enjoint, touchant ceux qui ne communiquent point avec le saint siege. Vous de-

AN. 517.

vez le presser fortement de faire cesser la persécution contre l'église de Nicopolis : lui représentant, que l'évêque étant revenu à la communion de l'église, n'a pu communiquer avec ceux qui n'y sont pas ; & que si Dorothée veut y entrer, loin de revoquer ses privilèges, nous en poursuivrons avec lui la conservation. Si vous pouvez terminer l'affaire à Thessalonique, donnez-en avis à l'évêque de Nicopolis. Si Dorothée demeure obstiné, vous poursuivrez cette affaire auprès de l'empereur, suivant les lettres que nous lui en écrivons ; & vous lui direz : Si vous n'arrêtez cette vexation, il semblera que Jean de Nicopolis la souffre, pour être rentré dans la communion du saint siege ; & ceux qui s'attendent que vous procurerez l'union, commenceront à en douter. Nous croyons expedient, ajoute le pape, que vous rendiez publiques en divers lieux nos lettres, à l'évêque de Thessalonique, & principalement dans sa ville. Cela pourra arrêter la persécution, & le corriger lui-même.

*Lib. pontif. in-  
Horm. to. 4.  
conc. p. 1460.*

Cette seconde legation n'eut pas plus d'effet que la première. L'empereur Anastase refusa le formulaire de réunion, & s'efforça de corrompre les legats par argent ; mais n'y ayant pas réussi, il les fit sortir par une porte de derrière, & embarquer avec des magistrats, & deux préfets, Héliodore & Demetrius : défendant de les laisser entrer en aucune ville. Les legats ne laisserent pas de répandre leurs dix-neuf protestations, par des moines qui les exposèrent dans toutes les villes. Mais les évêques qui les reçurent, craignant d'être accusés, les envoyèrent toutes à C. P. Alors l'empereur Anastase fort irrité

irrité écrivit au pape l'onzième de Juillet, la même année 517. une lettre, où après un grand lieu commun sur la douceur de J. C. il conclut en ces mots : Nous ne croyons pas raisonnable de prier ceux qui rejettent opiniâtement les prières ; car nous pouvons souffrir les injures & les mépris, mais non pas les commandemens. C'est à quoi se terminèrent les paroles qu'il avoit données, de procurer la réunion de l'église ; & il renvoya sans rien faire environ deux cent évêques qui étoient venus pour le concile, qui se devoit tenir à Heraclée. Le peuple & le sénat lui reprocherent son parjure : mais il dit qu'il y avoit une loi, qui ordonnoit à l'empereur, de se parjurer & de mentir au besoin. Aussi le croyoit-on imbu des maximes des Manichéens.

A N. 517.

Quand il apprit qu'Elie patriarche de Jerusalem avoit refusé la communion de Severe, faux patriarche d'Antioche : il entra en grande colere, & envoya Olympius duc de Palestine, qui ayant employé plusieurs artifices, chassa Elie de son siège, l'envoya en exil à Aïla, & mit en sa place Jean fils de Marcien, qui avoit été gardien de la croix, & qui promit d'embrasser la communion de Severe. Il fut fait évêque de Jerusalem, le troisième jour de Septembre, au commencement de l'onzième indication : c'est-à-dire l'an 517. S. Sabas & les autres pères du desert ayant appris que Jean avoit fait cette promesse, le conjurerent de ne point recevoir Severe à sa communion ; & de s'exposer plutôt à toute sorte d'extrémité, pour le concile de Calcedoine : offrant tous de le soutenir de tout leur pouvoir. Jean eut tant de respect pour eux, qu'il manqua à

XXVII.  
Elie chassé de  
Jerusalem.  
*Vita S. Sab. n.  
56. p. 310.*

*Theoph. p. 134.*

AN. 517. la parole qu'il avoit donnée au duc Olympius.

Sur cette nouvelle la colere de l'empereur monta jusques à la fureur ; & pour en profiter, un nommé Anastase fils de Pamphile, desirant d'être duc de Palestine promit 300. livres d'or, s'il n'obligeoit pas Jean à recevoir Severe à sa communion, & à anathématiser le concile de Calcedoine. Il fut donc envoyé à la place d'Olympius. Etant arrivé à Jerusalem, il surprit le patriarche Jean & le mit dans la prison publique. Tous les habitans s'en réjouirent, regardant Jean comme un traître, qui avoit supplanté le patriarche Elie. Mais un nommé Zacharie magistrat de Césarée, étant entré dans la prison en cachette, parla ainsi à Jean : Si vous voulez conserver l'épiscopat, ne vous laissez pas persuader de recevoir Severe à votre communion : mais faites semblant de consentir au duc, & lui dites : Je ne refuse pas de faire ce que j'ai promis : mais de peur qu'on ne dise que je l'ai fait par force, tirez-moi d'ici, & dimanche je ferai ce que vous ordonnez. Le duc persuadé par ce discours, le fit sortir de prison.

Aussi-tôt Jean envoya de nuit à tous les moines pour les faire venir à Jerusalem. Ils s'y rendirent de tous côtes, & on prétendit en avoir compté jusques à dix mille : mais comme l'église cathedrale ne pouvoit contenir une telle multitude, on résolut de s'assembler dans celle de saint Estienne, qui étoit beaucoup plus grande. Tous y étant donc assemblez, tant les moines que les habitans, le duc Anastase & le consulaire Zacharie s'y rendirent. Hypace neveu de l'empereur s'y trouva aussi. Car étant délivré de la prison de Vitalien il étoit venu à Jeru-

*Vita S. Sab. p. 512.*

Jerusalem accomplir un vœu. Comme le duc Anastase s'attendoit à voir executer la volonté de l'empereur, le patriarche Jean monta sur l'ambon, ayant à ses côtez Theodose & Sabas, chefs de tous les moines. Le peuple cria pendant plusieurs heures : Anathematisez les heretiques, confirmez le concile. Aussitôt tous d'une voix, ils anathematiserent Nestorius, Eutychés, Severe d'Antioche, Soterie de Cesarée en Cappadoce; & quiconque ne recevoit pas le concile de Calcedoine. Après qu'ils eurent ainsi parlé, ils descendirent: mais S. Theodose remonta, & dit à haute voix: Si quelqu'un ne reçoit pas les quatre conciles, comme les quatre évangiles, qu'il soit anatheme. Le duc fut fort surpris, & craignant la multitude des moines, s'enfuit à Cesarée: mais Hypace protesta aux abbez avec serment, qu'il étoit venu à Jerusalem pour entrer dans leur communion, sans avoir jamais pris part à celle de Severe, il offrit cent livres d'or pour le saint sepulchre, le calvaire & la sainte croix, & en donna autant à saint Theodose, & à saint Sabas, pour distribuer aux moines du pays.

L'empereur ayant appris ce qui s'étoit passé à Jerusalem, se preparoit à employer la force pour envoyer en exil le patriarche Jean, saint Theodose & saint Sabas. Mais les saints abbez en ayant reçu la nouvelle, assemblerent tous les moines, & d'un commun accord écrivirent une protestation, qu'ils envoyèrent à l'empereur. Elle étoit conçue en forme de requête au nom de Theodose & de Sabas: archimandrites, des autres abbez, & de tous les moines qui habitoient la sainte cité, le desert d'a-

lentour , & le Jourdain ; & disoit en substance :

XXVIII.  
Lettre des  
moines de Pa-  
lestine.

Dieu vous a confié l'empire , pour procurer la paix à toutes les églises : mais principalement à la mere des églises , en laquelle le mystere du salut a été accompli. Habitant cette sainte terre nous avons reçu la foi de ce mystere , non par imagination , mais réellement par la croix de Jesus-Christ , son sepulcre , & tous les saints lieux que l'on y adore. Nous l'avons reçue dès le commencement de la bouche des prophetes & des apôtres : nous la conservons entiere , & la conservons toujours par la grace de Dieu , sans être épouvanté par ses adversaires , ni emporté par tout vent de doctrine. Et comme c'est dans cette sainte creance que vous avez été nourri , & que vous avez reçu l'empire : nous nous étonnons comment sous vôtre regne , il s'est élevé un si grand orage contre la sainte cité : en sorte que les évêques , les ministres sacrez , les solitaires en aient été chassés avec violence , en présence des payens , des Juifs & des Samaritains ; & traînez au milieu des villes , en des lieux prophanes & impurs , pour les obliger à faire des choses qui blessent la foi. De façon que ceux qui viennent ici par devotion , au lieu d'y être édifiés , retournent scandalisez dans leur pays.

p. 315.

p. 316.

Si c'est à cause de la foi que l'on attaque ainsi la sainte cité : comment pretend-on nous apprendre nôtre creance , cinq cens & tant d'années après la venue de Jesus-Christ ? Il paroît clairement que la eformation que l'on veut maintenant introduire dans la foi , est la doctrine de l'ante-christ , qui veut troubler la paix des églises. L'auteur de tous ces maux est Severe Acephale , & schismatique de tout

tems, dont Dieu a permis pour nos pechez l'élevation sur le siege d'Antioche. Nous rejettons sa communion, & vous supplions d'avoir pitié de Sion, la mere de toutes les églises. Car en matiere de foi, s'il faut choisir entre la vie & la mort, la mort nous fera plus chere, nous ne communiquerons jamais en aucune maniere avec les ennemis de Dieu, & de l'église; & nous recevons, comme les évangiles, les quatre saints conciles, qui expriment le même sens, en différentes paroles. On ne pourra jamais nous unir à ceux qui n'obeissent pas à ces conciles, quand on nous menaceroit de mille morts. Et pour vous en assurer, nous disons anathème à Nestorius, qui divise Jesus-Christ; & à Eutychés, qui confond la divinité & l'humanité. Après cette declaration par écrit de nôtre part, faites cesser les maux qui se commettent tous les jours contre la sainte cité, & contre nôtre saint archevêque Jean. Autrement nous vous protestons devant la sainte Trinité, que nous souffrirons plutôt que l'on répande nôtre sang, & que l'on brûle les saints lieux. Car à quoi servent leurs noms, si on les profane, en effet? Que la grace de Dieu, qui surpasse toute intelligence, conserve son église, & fasse cesser tous les scandales par vos ordres, à sa gloire & à l'honneur de vôtre regne.

On fit quatre copies de cette declaration : on en garda deux dans le pays, une pour les gouverneurs; l'autre pour Jean patriarche de Jerusalem. On envoya les deux autres à C. P. pour l'empereur & le patriarche. L'empereur Anastase ayant reçu cette requête, fut conseillé de se tenir pour lors en re-

*Théoph. an. 28.  
p. 139. B.*

*Vita S. Sab. m.  
57. p. 310.*

AN. 516.

XXIX.  
Jean patriar-  
che de C. P.  
Dioscore d'A-  
lexandrie.

*Theoph. an.* 25.  
p. 133. D.

*Theod. lec.* p.  
565. A.

*Niceph. chr.*

*Theoph. an.* 27.  
p. 140.

pos, a cause de Vitalien qui avoit recommencé la guerre, étant irrité de ses parjures. Ainsi le patriarche Jean ne fut point chassé de Jerusalem.

Il y en avoit un nouveau à C. P. Macedonius mourut en son exil à Gangres, où il fut enterré dans l'église de saint Callinique; & on lui attribua des miracles après sa mort. Timothée mourut le cinquième d'Avril 517. sous le consulat d'Agapit, après avoir tenu le siege de C. P. pendant six ans. On ordonna à sa place, la troisième fête de pâques, c'est-à-dire, le vingt-quatrième d'Avril, le prêtre Jean de Cappadoce son syncelle. Avant son ordination l'empereur lui avoit fait condamner le concile de Calcedoine; mais le peuple lui demanda avec grand bruit, qu'il anathématisât Severe.

*Sup. n. 2.*

*Theoph. an.* p.  
139.

L'année même 517. sous le consulat d'Agapit, Jean Niccote patriarche heretique d'Alexandrie, mourut après avoir tenu le siege dix ans. On élut à sa place Dioscore le jeune, neveu de Timothée Elure. Mais comme il avoit été intronisé par les magistrats, le peuple de la campagne se separa de lui; disant qu'on ne pouvoit ordonner un évêque que selon les canons des apôtres. Dioscore alla donc à l'église de saint Marc où le clergé vint, & il fut ordonné de nouveau; puis il alla celebrer l'office à l'église de saint Jean. Theodose fils de Callopius prefet d'Egypte, & Acace commandant des troupes, y étoient presens. Le peuple s'émeut & commença à dire des injures au prefet, parce qu'il louoit l'empereur Anastase. Enfin ils s'emporterent à tel point, qu'ils tirèrent de son siege le fils du gouverneur & le tuerent. Le commandant Acace fit mourir ceux



qu'il put prendre ; & comme on sçût que l'empereur étoit fort irrité , le patriarche Dioscore fut député pour interceder auprès de lui : mais quand il fut arrivé à C. P. les catholiques croyant qu'il étoit venu solliciter contre la foi , l'insulterent publiquement ; il appaisa l'empereur & s'en retourna aussi-tôt. Vers le même tems au moins sous l'empereur Anastase , les Immireniens sujets des Perses , se convertirent à la foi. Ils habitoient à l'extrémité de l'Arabie , au midi , & on croit que ce sont les mêmes que l'on nommoit Homerites. La reine de Saba les avoit autrefois rendus Juifs : depuis ils étoient redevenus payens , & alors ils se firent Chrétiens , & reçurent un évêque.

*Theod. leff. lib.  
2. p. 567. c.*

En Gaule Gondebaud roi des Bourguignons , mourut en 516. sous le consulat de Pierre , & laissa pour successeur son fils Sigismond , que saint Avit évêque de Vienne avoit converti à la foi catholique ; & dès l'année précédente 515. sous le consulat de Florentius & d'Anthemius. Ce prince avoit bâti le monastere d'Agaune ou saint Maurice en Valais ; c'est à dire qu'il rebâtit l'église , & donna des biens au monastere. Car il subsistoit déjà , puisque S. Severin en étoit abbé du tems de Clovis. Le roi Sigismond y donna plusieurs terres , dans les diverses provinces de son obéissance : & on en compte jusques à seize. Pour y former une grande communauté , on tira des moines de plusieurs monasteres : & on les divisa en neuf bandes , qui faisoient l'office tour à tour : car on y établit la psalmodie perpetuelle. Hymnemonde conduisoit cette grande communauté. Saint Avit prêcha à la dedicace du nouveau monastere.

XXX.  
Concile d'Épône.

*Marii Chr.*

*Agobard. advers. leg.*

*Gond. Ado. in Chr.*

*Sup. n. 5.*

*Tom. 4. conc. p. 1557. E.*

*Edit. Sirm. p. 158.*

AN. 517.

Dés le commencement du regne de Sigismond & sans doute de son consentement, saint Avit convoqua les évêques de sa province pour tenir un concile à Epaone que l'on croit être Yene au diocèse de Bellay. Il fut tenu le dix-septième des calendes d'Octobre, sous le consulat d'Agapit ; c'est-à-dire, le quinzième de Septembre 517. vingt-cinq évêques s'y trouverent, tous du royaume de Bourgogne. Les deux premiers étoient saint Avit de Vienne, & saint Viventiole de Lyon : dont l'église honore & la mémoire le douzième de Juillet. On y voit aussi saint Apollinaire évêque de Valence & frere de S. Avit, honoré le cinquième d'Octobre. Saint Gregoire de Langres, qui cinq ans auparavant : c'est-à-dire, l'an 512. ayant trouvé à Dijon les reliques de saint Benigne martyr, les transféra & bâtit autour une église, & un monastere, qu'il dota de son bien, & fit confirmer la fondation par des lettres du pape Hormisda. Gregoire étoit de race de senateurs, & avoit été quarante ans comte d'Autun. Après la mort de sa femme il fut élu évêque, & gouverna l'église de Langres trente-deux ans. Il mourut à quatre-vingt-douze, laissant pour successeur son fils Tetrique. L'église honore Gregoire le quatrième de Janvier. Au concile d'Epaone, assista aussi saint Pragmace évêque d'Autun, honoré le vingt-deuxième de Novembre.

*Martyr. R. 12.  
Jul 3. Oâ.  
Vita ap. Boll. 4.  
Janu.  
Greg. Tur. vita  
PP. c. 7.*

Tom. 1. Spicil.

*Martyr. R. 4.  
Janu.  
22. Nov.*

*Avit. epist. 40.  
& 10. 4. conc. 1.  
1573.*

Ce concile fit quarante canons : dont le premier défend des'excuser d'assister aux conciles, sinon pour cause de maladie. Saint Avit le marquoit dans la lettre de convocation, & se plaignoit de la cessation des conciles, témoignant que le pape lui en avoit

e vi

avoit fait des reproches. Il est défendu aux évêques, AN. 517.  
 aux prêtres & aux diacres, d'avoir des chiens de chasse  
 & des oiseaux. On voit par-là que le clergé com- c. 4.  
 mençoit à se laisser entraîner aux mœurs Germani-  
 ques des nations dominantes. Les clercs peuvent  
 plaider devant les juges seculiers, en défendant, non  
 en demandant, si ce n'est par ordre de l'évêque. Il  
 est dit, que le clerc convaincu de faux témoignage, c. 11.  
 sera tenu pour coupable de crime capital ; & un au- c. 13.  
 tre canon marque la peine de ces sortes de crimes,  
 qui est d'être déposé & mis dans un monastere. Plu- c. 12.  
 sieurs de ces canons parlent des fonds de l'église, c. 8. 14. 18.  
 dont la jouissance étoit accordée aux clercs par pre-  
 caire, & les distinguent des biens propres. On abo-  
 lit la consecration des veuves diaconesses. On défend c. 27.  
 l'entrée des monasteres de filles, si ce n'est aux per- c. 32.  
 sonnes âgées, & d'une vertu éprouvée ou aux pro-  
 ches parens : ceux même qui y entrent pour dire la  
 messe, doivent sortir si-tôt que le service est fini.  
 Ce qui fait voir qu'elles n'avoient que des oratoires  
 dans l'interieur de la maison

Les abbez étoient soumis à la correction de l'évê- c. 19.  
 que, qui pouvoit même les déposer : les moines tra- c. 8.  
 vailloient tous les jours à la campagne ; on ne pou- c. 10.  
 voit établir de nouveaux monasteres, sans le con-  
 sentement de l'évêque ; & un même abbé ne pou- c. 9.  
 voit gouverner deux monasteres. On ne doit point c. 25.  
 mettre de reliques dans les oratoires des villages :  
 s'il n'y a des clercs assez proches pour y venir faire  
 l'office, ou que l'on ne fasse une fondation suffi-  
 sante pour y en entretenir. On ne consacrerà que les c. 20.  
 autels de pierre avec l'onction du chrême. Il y en

- AN. 517. avoit donc encore de bois. Les églises des heretiques sont regardées comme impures & execrables ,
- c. 3. & il est défendu de les appliquer à des saints usages. Mais on peut reprendre celles qu'ils ont ôtées par violence aux catholiques. Victorius évêque de Grenoble , qui étoit à ce concile , avoit consulté sur ce sujet saint Avit peu de tems auparavant : c'est-à-dire , depuis la conversion du roi Sigismond. Et saint Avit avoit décidé , comme il fit en ce concile , qu'il ne falloit point se servir des églises des heretiques ; non pas même de leurs vases sacrez. Toutefois le Concile d'Orleans, tenu six ans auparavant , avoit décidé au contraire , qu'il falloit consacrer les églises des Goths ; & c'est la pratique universelle de toute l'église.
- Conc. Aur. 1. c. 10. Il est permis aux prêtres de donner l'onction du chrême aux heretiques malades à l'extrémité , qui se convertissent : mais en santé ils doivent la demander à l'évêque. On abrege la penitence des apostats , qui ayant été baptisez dans l'église catholique , sont tombez dans l'heresie , & on la réduit à deux ans : pendant lesquels ils jeûneront tous les trois jours , frequenteront l'église , s'y tiendront à la place des penitens , & sortiront avec les catecumenes. S'ils s'en plaignent , ils observeront la penitence des anciens canons. Les homicides qui éviteront la peine des loix , feront la penitence du concile d'Ancyre. Elle étoit au moins de sept ans. Celui qui aura tué son esclave , sans ministère du juge , sera excommunié pendant deux ans. On ne recevra point à penitence ceux qui auront contracté des mariages incestueux , s'ils ne se separent , & on déclare tels les mariages
- c. 16. Epist. 6.
- c. 29.
- c. 31.
- Conc. Anc. c. 22. 23. Sup. liv. X. n. 16. conc. Ep. 34. c. 30.

avec la belle sœur, la belle mere, la belle fille, la veuve de l'ôncle, la cousine germaine ou issuë de germaine. La veuve d'un prêtre ou d'un diacre ne peut se remarier. En chaque province on suivra pour le service divin, le rit de la metropole. Les citoyens nobles celebreront la nuit de Pâque & de Noël, au lieu où sera l'évêque, pour recevoir sa benediction. Ce sont les principaux canons du concile d'Espaone.

Onze évêques tous du nombre de ceux qui y avoient assisté, tinrent vers le même-tems un concile à Lion à l'occasion de l'inceste d'un nommé Estiene avec une femme nommée Palladia. C'étoit sans doute des personnes puissantes; car les évêques déclarent, que si quelqu'un d'eux est persecuté pour ce sujet, tous les autres prendront part à ses souffrances, & le soulageront des pertes qu'il aura souffertes. Ils ajoutent, que si le roi continuë à s'abstenir de leur communion, ils se retireront dans des monasteres, d'où aucun ne sortira, que la paix ne soit rendue à tous. Cependant personne n'aura la témérité d'usurper l'église d'un autre, ou d'y faire l'office en son absence, sous peine d'en être puni dans le concile. Ces precautions des évêques montrent ce qu'ils avoient à souffrir des rois barbares, quoique catholiques.

Dans le même-tems il se tint deux conciles en Espagne, le premier à Tarragone, le second à Gironne, dans la même province. Le concile de Tarragone fut tenu la sixième année du regne de Theodoric, sous le consulat de Pierre: c'est-à-dire, l'an 516. le sixième de Novembre. Car Theodoric roi

AN. 517.

XXXI.  
Autres conciles.10. 4. conc. 2.  
1584.  
c. 2.

c. 31

c. 4. 5. 6.

10. 4. p. 1582.

- d'Italie regnoit aussi en Espagne, comme tuteur de son petit-fils Amalaric. Ce concile fut composé de dix évêques, dont le premier étoit Jean de Tarra-gone metropolitain. Entre les autres, le plus remarquable est Oronce ou Orentius évêque d'Elvire, que l'on croit être l'auteur d'un avertissement aux fideles, en vers élégiaques. En ce concile on fit treize canons, & on y ordonna entre autres choses, que les évêques ne s'absenteroient des conciles, que pour cause de maladie: & que l'évêque qui n'auroit pas été ordonné dans la metropole, se presenteroit dans deux mois au metropolitain, pour recevoir ses instructions. Le metropolitain doit appeller au concile non seulement les prêtres de la cathedrale, mais encore ceux de la campagne, & quelques seculiers. Je croi qu'il ne s'agit ici que du concile, dont il est parlé dans le canon precedent, & que l'on assem-bloit pour l'ordination d'un évêque. Les évêques ou les clercs, ne doivent exercer aucun jugement le dimanche, & jamais en matiere criminelle. Ils ne doivent prendre aucun salaire pour avoir procuré la justice. Ils ne doivent point prêter à usure, ni acheter à trop vil prix, ou vendre trop cher. Dans les églises de la campagne, les prêtres & les diacres serviront tour à tour chacun leur semaine; ensorte que tous les jours on y dise vêpres & matines: c'est-à-dire, les prieres du soir & du matin. Mais tout le clergé de chaque église sera prêt le samedi au soir pour l'office du dimanche. L'évêque visitera tous les ans les églises de la campagne, pour y faire faire les reparations, sur le tiers de tous les fruits qui lui est attribué. Les moines sortis de leur
- c. 6.  
c. 5.  
c. 13.  
c. 13.  
c. 10.  
c. 3.  
c. 2.  
c. 1.  
c. 11.

monastere n'exerceront aucune fonction ecclesiastique, & ne poursuivront aucune affaire seculiere. Il est encore parlé des moines dans le premier canon de ce concile ; & l'on voit clairement dans l'un & dans l'autre, qu'il y avoit dès-lors des monasteres en Espagne gouvernez par des abbez. Le plus ancien que nous connoissions, est celui d'Asane en Aragon, sur la riviere de Cinga. Il fut fondé par saint Victorien natif du pais, qui ayant embrassé la pieté dès sa jeunesse, s'appliqua aussi à procurer le salut des autres, & gouverna plusieurs communautéz de moines. Il fut soixante ans abbé ; & nous le connoissons principalement par son épitaphe, qui est l'ouvrage de Fortunat.

*Aff. ss Bened.  
to. 1. p. 189.*

Le concile de Girone fut tenu l'année suivante 517. où l'on comptoit en Espagne l'ere 555. Jean de Tarragone y presida encore, avec partie des mêmes évêques, au nombre de sept en tout, & ils ne firent que dix canons. On y ordonna comme à Epao-  
ne, que toute la province suivroit le rit de la metropole dans les messes & le service divin ; & que tous les jours après matines & vêpres, le prêtre prononceroit l'oraison dominicale. On ordonne deux  
litanies ou Rogations de trois jours jeudi, vendredi, samedi avec abstinence de chair & de vin : la premiere, la semaine d'après la Pentecôte : la seconde, le premier jeudi de Novembre. Les clercs qui ont  
été ordonnez, étant mariez, depuis l'évêque jusques au souâdiacre, doivent habiter separez de leurs femmes, ou s'ils ne logent pas à part, avoir avec eux un de leurs confreres, qui soit témoin de leur vie. Ceux  
qui sont ordonnez dans le celibat, ne doivent point

AN. 517. avoir de femmes pour conduire leur menage , si ce n'est leur mere ou leur sœur. Jean évêque de Tarragone pria le pape Hormisdas , de donner des ordres generaux aux évêques d'Espagne , pour l'observation de la discipline : ce que le pape fit par une lettre, où il leur recommande de faire les ordinations des évêques , suivant les canons : de fuir la simonie , & ne pas ordonner par foiblesse , celui dont l'élection seroit simoniaque : enfin de tenir les conciles au moins une fois l'an. Il accompagna cette lettre d'une à Jean en particulier , où il louë son zele , & le fait son vicaire en Espagne , sans préjudice des privileges des metropolitains. Ces deux lettres sont du second d'Avril 517. sous le consulat d'Agapir ; & semblent avoir precedé le concile de Gironne : car Jean de Tarragone étoit en Italie , quand il écrivit au pape. Le pape fit aussi son vicaire pour la Betique & la Lusitanie Saluste évêque de Seville : lui donnant le pouvoir d'assembler en concile les évêques de ces provinces , quand il seroit necessaire ; & de juger leurs differens , à la charge de lui en faire le rapport.

XXXII.  
Lettres des moines de Syrie au pape.  
10. 4. conc. p. 2461.

Cependant le pape Hormisdas reçut une requête des archimandrites & des moines de la seconde Syrie , où ils se plaignoient de la persecution de Severus. Comme nous allions, disoient-ils au monastere de saint Simeon pour la cause de l'église : c'est S. Simeon Stylite : ces méchans nous ont dressé une embuscade sur le chemin , & venant fondre sur nous ont tué trois cens cinquante hommes des nôtres , & en ont blessé plusieurs. Ils ont tué même près des autels ceux qui s'y sont refugiez. Ils ont brûlé les



monasteres , envoyant de nuit une multitude de gens seditieux , & gagnez par argent ; qui ont enlevé le peu qu'il y avoit. Vous serez instruit de tout par les memoires que vous rendront nos venerables freres Jean & Sergius. Nous les avions envoyez à C. P. esperant avoir justice de ces excez : mais l'empereur , sans daigner leur dire une parole , les a chassés honteusement. Ce qui nous a fait connoître qu'il est lui-même auteur de ces maux. Nous vous supplions donc , tres-saint pere , de comparir aux blessures du corps de l'église , dont vous êtes le chef , & de vanger le mépris de la foi , des canons & du concile : vous à qui Dieu a donné la puissance de lier & de delier. Ils continüent , comme parlant à plusieurs : c'est à-dire , qu'avec le pape ils s'adressent aux évêques d'Italie & de tout l'Occident , suivant l'ancienne coûtume. Et pour montrer qu'ils sont catholiques , ils concluent en anathematisant Nestorius , Eutychés , Dioscore , Pierre Monge , Pierre le Foulon & Acace. Cette requête est soussignée par plus de deux cens , tant abbez , que prêtres & diacres : mais de vingt-six abbez , la plupart ne prennent le titre ni de prêtre ni de diacre. Le premier est Alexandre , prêtre & archimandrite de saint Maron. Theodoret a écrit la vie de ce saint , & nous voyons ici , que son monastere étoit le premier de sa province. Le pape fit réponse à cette requête par une grande lettre adressée , non seulement aux archimandrites de la seconde Syrie , mais aux catholiques de tout l'Orient , où il les exhorte à demeurer fermes dans la foi. La lettre est datée du dixième de Février , après le consulat d'Agaper : c'est-à-dire ,

*Philoth. c. 16.**ro. 5. conc. p.**Epist. 30.*

AN. 518.

XXXIII.  
Mort d'Ana-  
stase. Justin  
empereur.  
*Mar. chr. V. 17.*  
*Tun. chr.*  
*Pasch. p. 330.*

*Theod. l. 65. p.*  
*365. B.*

*V. S. Sab. n.*  
*80.*

*Martyr. R. 4.*  
*Jul.*

*Prat. spir. c. 35.*  
*Chr. pasch. p.*  
*331.*

*Procop. Anec.*  
*6.*

La paix ne fut renduë à l'église que par la mort de l'empereur Anastase, qui arriva la même année 518. sous le consulat de Magnus, indiction onzième, la nuit du dixième de Juillet. Il y eut autour de son palais des tonnerres & des éclairs, dont il fut épouvanté ; fuyant de place en place, il fut enfin trouvé mort subitement dans une petite chambre ; & on crut qu'il avoit été frappé de la foudre. Il étoit âgé de quatre-vingt-huit ans, & en avoit regné vingt-sept. Sa mort fut révélée à Elie patriarche de Jérusalem. Car saint Sabas, alors âgé de quatre-vingts ans, l'étant allé voir à Aila dans son exil, le neuvième de Juillet, il ne parut point à l'ordinaire pour manger à None, & dire vêpres ensemble. Mais il dit à saint Sabas, & à ceux qui étoient avec lui : Mangez vous autres, pour moi je n'en ai pas le loisir. Et saint Sabas l'ayant voulu retenir, il lui dit en pleurant : L'empereur Anastase vient de mourir, & je dois partir dans dix jours, & être jugé avec lui. Il donna ordre ensuite à la conduite de ses monasteres, & pendant huit jours il ne vécut que de la sainte communion, & de vin trempé ; puis il tomba dans une petite maladie, & le 20. de Juillet après avoir communie, fait les prières, & répondu *amen*, il mourut âgé de quatre-vingt-huit ans. Saint Sabas marqua le jour, & étant revenu à Jérusalem, il apprit la mort de l'empereur. L'église honore la memoire d'Elie le quatrième de Juillet, avec celle de Flavien patriarche d'Antioche, exilé pour la même cause, & mort dans le même tems.

Le même jour de la mort d'Anastase, neuvième de Juillet 518. Justin fut reconnu empereur. Il étoit

né

né à Bederiane dans les confins d'Illyrie & de Thrace, de tres-bas lieu. De simple soldat il devint, par tous les degrez de la milice, comte des Excubiteurs: c'est-à-dire, capitaine des gardes du palais. L'eunuque Amantius prefect de la chambre, qui avoit tout le pouvoir sous Anastase, avoit donné à Justin de grandes sommes à distribuer, pour faire déclarer empereur Theocrite son confident: mais Justin employa l'argent pour lui-même, & fit ensuite perir Amantius & Theocrite. Il étoit âgé de soixante-huit ans quand il vint à la couronne, ignorant jusques à ne savoir pas lire: mais bon catholique. Sa femme se nommoit Lupicine, mais depuis qu'elle fut imperatrice, le peuple la nomma Euphemie.

AN. 518.

*Theoph. p. 147.**Theod. lict. p.*

165.

*Evagr. IV. hist. c. 2.*

Le dimanche qui suivit l'élection de l'empereur Justin, & qui étoit le quinzième jour de Juillet 518. indiétion onzième, le patriarche Jean étant entré suivant la coutume, avec son clergé dans la grande église de C. P. & se trouvant près de l'ambon, le peuple s'écria: Longues années au patriarche, longues années à l'empereur, longues années à l'imperatrice; pourquoi demeurons-nous excommuniez? Pourquoi ne communions-nous point depuis tant d'années? Nous voulons communier de vôtre main. Eh montez sur l'ambon! eh persuadez vôtre peuple: il y a plusieurs années que nous voulons communier. Vous êtes catholique, que craignez-vous? Chassez Severe le Manichéen: qu'on déterre les os des Manichéens: publiez tout à l'heure le saint concile. Sainte Marie est mere de Dieu, celui qui ne parle pas est Manichéen. La foi de la Trinité est victorieuse:

XXXIV.

Acclamations

à C. P. le 15-  
Juillet.

10. s. conc. p.

178.

Conc. sub. Men.

a. 2. v.

AN. 518.

l'empereur est catholique, que craignez-vous ? longues années au nouveau Constantin, longues années à la nouvelle Helene. *Justine Auguste tu vincas.* Ils disoient ces mots en latin, quoi qu'ils dissent tout le reste en grec, qui étoit leur langue ordinaire.

P. 179.

Ils continuerent à faire plusieurs acclamations semblables, en disant au patriarche : Ou sortez, ou publiez tout à l'heure le concile de Calcedoine. Anathème à Severe le Manichéen, le nouveau Judas. Après qu'ils eurent ainsi long-tems crié, & repeté les mêmes acclamations, le patriarche Jean leur dit : Mes freres, ayez patience, que nous ayons salué le saint autel, ensuite je vous ferai réponse. On voit ici la coutume qui s'observe au commencement de la messe, de baiser l'autel avant que de saluer le peuple. Le patriarche entra donc dans le sanctuaire avec son clergé, & le peuple continua de crier : Eh je vous conjure, vous ne sortirez point, que vous n'ayez anathematisé Severe. Chassez-le, je vous conjure. Alors le patriarche monta sur l'ambon, & dit : Vous sçavez, mes chers freres, les combats que j'ai soutenus étant prêtre, pour la foi catholique, & que je soutiens encore jusques à la mort. Il ne faut donc point de bruit ni de tumulte, on n'a rien fait contre la foi : personne n'ose anathematiser le saint concile. Nous reconnoissons pour orthodoxes, tous les conciles qui ont confirmé le symbole de Nicée ; & principalement ces trois : le concile de C. P. le concile d'Ephese & le grand concile de Calcedoine.

Après cette réponse, ils continuerent les mêmes acclamations pendant plusieurs heures, & ajoutèrent :

AN. 518.

La fête du concile de Calcedoine, annoncez-la tout à l'heure. Je ne me retire point si vous ne l'annoncez, nous serons ici jusques au soir : annoncez la fête pour demain. Le patriarche leur proposa d'attendre le consentement de l'empereur. Mais le peuple insista, que la fête fût annoncée sur le champ, & led iacre Samuel le fit ainsi : Nous faisons sçavoir à vôtre charité, que demain nous celebrerons la memoire de nos saints peres les évêques, qui ont été assemblez à Calcedoine, & qui avec ceux de C. P. & d'Ephese ont confirmé le symbole de Nicée, & p. 132. nous nous assemblerons ici. Les Grecs font encore le même jour, c'est-à-dire le dimanche le plus proche du seizième de Juillet, la memoire des six cens trente peres du concile de Calcedoine, & en même tems des autres conciles generaux. Le peuple continua de crier long-tems tout d'une voix : Qu'on anathematise tout à l'heure Severe, l'ennemi de la Trinité, l'ennemi des peres, qui a anathematisé le concile de Calcedoine : je ne fortirai point que je n'aye réponse. Alors le patriarche Jean fit prononcer l'anathême contre Severe, du consentement de tous les évêques presens, dont douze sont nommez, & les premiers sont Theophile d'Heraclée & Theodote de Gangres. On le prononça en ces termes : Tout le monde sçait que Severe s'est rendu coupable, en se separant de cette sainte église. Nous donc suivant les canons & les peres, le tenons pour étranger, & pour condamné, à cause de ses blâphêmes, & nous l'anathematisons.

Le lendemain lundi seizième de Juillet, on celebra la fête des peres de Calcedoine ; & le patriarche

Ec ij

XXXV.  
Acclamations  
du 16. Juillet.

AN. 518.

Sup. n. 11.

p. 183.

che ayant fait son entrée, quand il fut près de l'ambon tout le peuple s'écria : Longues années à l'empereur. Rendez à l'église les reliques de Macedonius. Ils entendoient le dernier patriarche de ce nom, mort en exil. Rendez à l'église ceux qui sont en exil pour la foi. Qu'on déterre les os des Nestoriens : qu'on déterre les os des Eutyquiens. Qui est Nestorius ? je ne le connois point : anathème à lui & à Eutychés. Chassez les Manichéens, chassez les deux Estienes : apportez les reliques de Macedonius. Remettez le nom de Macedonius. De grace rapportez nos acclamations à l'empereur. Chassez Amantius : chassez la honte du palais. Rendez Euphemius & Macedonius à l'église. Envoyez les lettres synodiques à Rome. Remettez les noms d'Euphemius & de Macedonius, rendez la fête complete : chassez les faux témoins de Macedonius. Mettez les quatre conciles dans les diptyques. Leon l'évêque de Rome dans les diptyques. Apportez les diptyques sur l'ambon.

Le patriarche répondit : Nous fîmes hier ce qu'il falloit pour vous contenter, & nous le ferons encore aujourd'hui. Nous devons mettre la foi pour fondement inébranlable : elle nous servira à réunir les églises. Glorifions donc tous d'une bouche, la sainte & consubstantielle Trinité. Mais le peuple continua à crier : tout à l'heure, personne ne sortira. Je vous conjure, je ferme les portes. Vous ne craignez plus Amantius le Manichéen. Justin regne, pour quoi craindre Amantius ? Ils firent encore plusieurs acclamations semblables ; & on leur répondit : Vous sçavez que nous avons toujours cherché à vous satisfaire : mais pour agir canoniquement, permettez,

nous d'assembler les évêques, & de recevoir l'ordre de **AN. 518.**  
 l'empereur. Car nous lui rapporterons toutes vos **p. 186.**  
 acclamations. Le peuple ferma les portes & continua  
 de crier : ce qui obligea enfin le patriarche à pren-  
 dre les diptyques, où il fit mettre les quatre conci-  
 les de Nicée, de C. P. d'Ephèse & de Calcedoine ;  
 & les noms d'Euphemius & de Macedonius patriar-  
 ches de C. P. & du pape saint Leon. Alors le peu-  
 ple s'écria tout d'une voix : Beni soit le Seigneur  
 Dieu d'Israël, qui a visité & délivré son peuple : ce  
 qu'ils continuèrent long-tems, chantant à deux  
 chœurs. Puis on fit monter sur l'ambon les chan-  
 tres, qui entonnerent le Trisagion ; & l'empereur s'ar-  
 rêta pour l'écouter. Car suivant la liturgie Greque,  
 on le chante au commencement de la messe avant  
 l'épître. Après la lecture de l'évangile, la messe des **Liturg. Chrysost.**  
 catecumenes étant finie, & les portes fermées, le sym-  
 bole fut recité à l'ordinaire, & le tems des dipty-  
 ques étant venu, tout le peuple accourut en grand  
 silence autour de l'autel pour écouter. Si-tôt que le  
 diacre eut dit les noms des quatre conciles, & des  
 archevêques Euphemius, Macedonius & Leon, ils  
 crièrent tous à haute voix : Gloire à vous, Seigneur :  
 ensuite on acheva la messe tranquillement. C'est ce  
 qui se passa dans la grande église de C. P. le quin-  
 zième & le seizième de Juillet 518. & on en dressa des  
 actes.

Pour confirmer authentiquement ce que le peuple  
 avoit ainsi exigé, le patriarche Jean assemblea en **XXXVI.**  
 concile quarante évêques, qui se trouvoient à C. P. **Concile de C. P.**  
 & les abbez de la ville presenterent au concile une  
 requête, tendante à même fin. Cette requête étoit **10. 5. conc. p.**  
**170. B.**

Ec iij

AN. 518.

souscrite par cinquante-quatre abbez, tous prêtres à la reserve d'Euethius superieur des Acemetes, qui n'étoit que diacre. Le premier est Alexandre, exarque de tous les monasteres, & vrai-semblablement abbé de S. Dalmace. Le second est Constant abbé de Dios, qui ne mit de sa main qu'une croix, & fit écrire son nom & sa souscription par Stratonique, qui tenoit le second rang du monastere. Diogene abbé du monastere de saint Thalassius, surnommé des Déchauffez, en usa de même à cause de sa grande vieillesse.

A. 163. D.

Le concile assemblé le vingtième du même mois de Juillet 518. onzième indiction, sous le consulat de Magnus, fit droit sur les chefs contenus dans cette requête : dont le premier étoit le rétablissement d'Euphemius & de Macedonius dans les diptyques. Sur quoi l'on examina la procedure faite contre eux ; & par la lecture des actes elle fut trouvée irreguliere, & l'on vit qu'ils n'avoient point été chassés, pour avoir rien attenté contre la foi. C'est pourquoi l'on jugea raisonnable la demande de tout le peuple & des moines ; & pour y satisfaire, il fut ordonné, que la memoire de ces deux patriarches seroit rétablie dans les tables sacrées : comme celle de saint Paul, banni du tems de Constanrin, de saint Jean Chrysostome, de saint Flavien. En consequence on ordonna, que ceux qui avoient été bannis ou chassés, pour la cause d'Euphemius & de Macedonius, fussent aussi rappelez & rétablis dans leurs places.

Il fut aussi jugé raisonnable & utile à la paix de l'église, de mettre dans les diptyques, les noms des



quatre conciles generaux & du pape saint Leon ; AN. 518.  
 parce que le concile de Calcedoine avoit également  
 approuvé sa foi & celle de saint Cyrille , dont le  
 nom étoit recité dans les diptyques. Quant à Seve-  
 re, le faux patriarche d'Antioche , le concile fit lire  
 ses discours , où l'on trouva entre autres ces paroles :  
 Nous anathematisons ce qui a été défini à Calcedoi-  
 ne , par le concile qui fut alors assemblé , & par  
 ceux qui l'ont défendu. Ces paroles de Severe ayant  
 été lûes , le concile de C. P. le déclara digne d'un  
 anathème éternel : déchu de toute fonction & de  
 tout nom de prêtre ou de chrétien , & privé de la  
 communion , comme blasphémateur & calomnia-  
 teur des saints conciles. Le concile de C. P. ayant  
 ainsi statué sur la requête des moines , en écrivit une  
 lettre synodale au patriarche Jean , qui n'y avoit pas  
 assisté : afin qu'il en fit son rapport à l'empereur , à  
 l'imperatrice & au senat. Cette lettre est souscrite  
 des quarante évêques , dont les premiers sont Theo-  
 phile d'Heraclee , Estienne de Nicomedie , Basilisque  
 de Cyzique , Anastase de Nicée , Marcien de Calce-  
 doine , Theodore de Gangres , Hypace de Claudio-  
 polis & Cyriaque de Tyane.

Le patriarche Jean de C. P. écrivit à Jean patriar-  
 che de Jerusalem , & à tous les metropolitains qui s'y  
 trouvoient assemblez , pour leur faire part de cette  
 bonne nouvelle : c'est-à-dire , des acclamations du  
 peuple de C. P. de la requête des moines & du de-  
 cret du concile , dont il leur envoya les actes en  
 diligence , les priant de les confirmer. Jean de C. P.  
 écrivit de même à Epiphane évêque de Tyr ; & ses  
 lettres furent accompagnées des ordres de l'empe-

to. 5. conc. p.  
162. E.

XXXVII.  
Réunion ac-  
ceptée à Jeru-  
salem.  
to. 5. conc. p.  
186.

ibid.

AN. 518. reur Justin, pour rappeler tous ceux qui avoient été  
*Vita S. Sab. n.* bannis par Anastase, & mettre le concile de Calce-  
*60. p. 326. B.* doine dans les diptyques.

Ces ordres étant venus à Jerusalem, saint Sabas y accourut : il s'y assembla une multitude infinie de moines & de laïques, les évêques y tinrent leur concile ; & on celebra une fête le sixième jour du mois d'Août. On publia les ordres de l'empereur ; & on mit les quatre conciles dans les diptyques. Jean de Jerusalem en écrivit une lettre synodale à Jean de C. P. en son nom, & de tous les évêques des trois Palestines. Elle est souscrite par trente-trois, dont les premiers sont Jean de Cesarée & Theodose de Scythopolis, qui toutefois ne se trouverent pas au concile de Jerusalem : mais le patriarche Jean leur envoya saint Sabas avec quelques autres abbez du desert.

XXXVIII. A Tyr le peuple étoit particulièrement animé  
*Reunion à* contre un moine nommé Jean, mansionnaire de l'é-  
*Tyr.* glise de la sainte Vierge : qui ayant traité secretem-  
*Epist. Epiph. 10.* ment avec les schismatiques s'en alla à Antioche, se  
*5. conc. p. 198.* donna à Severe, & souscrivit de sa main l'anathême  
*R.* du concile de Calcedoine & de la lettre de saint Leon. Puis étant revenu à Tyr, il livra aux schismatiques l'église de la sainte Vierge : où il tint des assemblées illicites, jusques à y celebrer le baptême, au grand scandale du peuple, qui voyoit de nouveaux baptisez sortir de deux endroits : chose jusques alors inouïe. On en vint à des seditions, où les schismatiques jetterent des pierres contre les croix : il y eut des clercs & des laïques blessez ; & l'évêque Epiphane courut hazard de perdre la vie.

Les

Les lettres de C. P. furent apportées dans l'an-  
cienne église, le vingt-huitième du mois Loüs, l'an  
de Tyr 643. indiction douzième : c'est à-dire, le  
dimanche seizième de Septembre 518. Après la lec-  
ture de l'évangile, le diacre Sergius leur les lettres de  
Jean de C. P. de Theophile d'Heraclée, & du concile  
de C. P. à Epiphane de Tyr : puis la lettre syno-  
dale à Jean de C. P. contenant anathème contre Se-  
vere d'Antioche. Alors le peuple assemblé dans l'é-  
glise de Tyr, s'écria : Longues années à l'empereur,  
longues années à l'imperatrice, longues années au  
senat, aux prefets, au comte Jean, au patriarche  
Epiphane. Ils qualifient ainsi leur évêque. C'est  
Dieu seul qui a fait ceci. Voilà la foi : un Dieu, une  
foi. Et s'adressant à Epiphane : Faites ce qu'a fait le  
concile : qui ne parle pas, n'est pas fidele. Longue  
vie au patrice Vitalien. Montez, anathematisez Se-  
vere & le moine Jean.

L'évêque Epiphane étant monté sur l'ambon, le  
peuple continua de crier : Dieu vous y a mis : un  
Dieu, une foi. Faites monter les évêques : Ils mon-  
terent en effet ; sçavoir, Jean de Prolemaïde, Theo-  
dore de Porphyreone, & Elie de Rachlene ; & le  
peuple continua de crier : Longues années au pa-  
triarche Epiphane : vous avez souffert le martyre  
comme les saints, & votre foi a vaincu. La mere de  
Dieu a chassé Severe, qui a troublé les églises : chas-  
sez les schismatiques de la ville, chassez les Egyp-  
tiens, l'empereur est orthodoxe. Otez la caverne  
des voleurs : ôtez, brûlez la caverne des schismi-  
tiques. Et ensuite : Chassez les évêques heretiques :  
Justin regne, il n'y a rien à craindre. Chassez les

Tome VII.

F f

AN. 518.

p. 206.

Acephales. S'ils avoient vaincu , nous étions morts : prenez la mere de Dieu. Ils veulent dire que l'évêque doit reprendre possession de l'église de la sainte Vierge , occupée par les schismatiques. C'est pour-quoi ils continuent : Entrez , purifiez la sainte maison. Allons à la mere de Dieu. Faites apporter les reliques de Flavien. C'est Flavien patriarche d'Antioche , chassé par Severe , & mort en exil. Le peuple continuë : Allons à sainte Marie. Donnez-nous la croix. Ils ont lapidé la croix : la croix a vaincu. Allons , entrons : annoncez la fête.

p. 207.

L'archevêque Epiphane dit : Je vous prie ayez patience , & permettez que nous anathematisons l'Acephale ; puis il ajoûta : La foi que nous ont enseignée les apôtres , & que nos peres ont reçûe d'eux , tant ceux de Nicée , que ceux de C. P. d'Ephese & de Calcedoine ; c'est celle que nous vous enseignons : & nous anathematisons tous les heretiques. Il nomme tous ceux qui ont attaqué l'incarnation ; puis il ajoûte : Et semblablement nous anathematisons l'impie Severe , l'Acephale & le schismatique , comme ayant anathematisé nos saints peres , & causé des schismes dans l'église. Le peuple l'interrompt en criant : C'est Dieu qui l'a fait , un Dieu , une foi : pour la paix des églises. Longue vie à l'archevêque Epiphane. Anathematisez le Mandrite. L'archevêque continua , en disant : Nous anathematisons aussi Jean , moine apostat , depuis qu'il a reçû la doctrine impie de Severe. Qu'ils soient l'un & l'autre anathême , & malediction , de par le Pere , le Fils & le saint Esprit , au ciel & en la terre , en ce monde & en l'autre. Amen. Le peuple cria : Amen ,

amen, amen; & ajouta plusieurs autres acclamations, entre autres celles-ci: Anastase n'est plus; c'est Justin qui regne. Il n'est pas Manichéen comme Anastase. Amantius est mort, l'ennemi de la Trinité. AN. 518.

Ensuite Jean évêque de Ptolemaïde dit au peuple p. 210. B. : Nous anathématisons tous ceux que le très-saint archevêque a anathématisés, & particulièrement Severus & Jean Mandrite : ajoutant le reste de la formule, comme l'archevêque. Theodore évêque de Porphyreon en dit autant; puis Elie de Rachlène. Le peuple répondit par ses acclamations : pressant toujours que l'on fit l'office dans l'église de la sainte Vierge. Alors l'archevêque leur dit : Il est tard, il faut faire la divine liturgie. C'est assez, car il nous reste beaucoup de choses à lire. Dimanche prochain, s'il plaît à Dieu, nous lirons le reste dans l'église de Notre Dame, & nous anathématiserons de nouveau l'Acephale & ses sectateurs. Ensuite l'archidiaque Zacarie annonça la fête en ces mots : Nous p. 212. faisons sçavoir à votre charité, que dimanche prochain, à la gloire de Notre Seigneur Jesus-Christ, & de Notre Dame la mere de Dieu, pour le salut & la prospérité de l'empereur Justin, de l'impératrice Euphémie, des hautes-puissances, du saint archevêque de C. P. Jean, & du concile qui y est assemblé, nous ferons la sainte assemblée dans l'église de la sainte Vierge, de Jamp'ouphe. Nous nous assemblerons ici le matin, pour y aller en chantant, avec les cierges & l'encens : tous auront soin de s'y trouver. L'archevêque ajouta : Samedi au soir nous ferons l'office des vêpres dans la même église de la sainte Vierge. On fit silence & on acheva la messe.

Ff ij

AN. 518.

X X X I X.  
Plaintes contre  
Severe.

p. 104.

p. 195.

p. 199.

p. 158.

p. 159.

L'archevêque Epiphane & les évêques de sa dépendance, écrivirent ensuite au concile de C. P. pour réponse à la lettre qu'ils en avoient reçue, approuvant la condamnation de Severe. Ils s'étendent sur le recit de ses crimes, & disent : Il a excommunié des clercs, sans le consentement de leurs évêques ; & reçu à sa communion ceux qu'ils avoient excommuniés, & leur a permis de faire leurs fonctions. Il a réduit au rang de diacres, des prêtres ordonnés par des évêques qu'il n'a pu séduire. Il a ordonné dans d'autres diocèses des chorévêques & des mansionnaires ; & il a permis à Estienne évêque d'Orthosie, de faire des ordinations dans le diocèse d'Antarade, du vivant de l'évêque Theodose. A Antioche Severe a dissipé l'argent de l'église, & s'est servi de ceux qui sont nourris d'aumônes pour exciter des séditions. Les évêques déclarent ensuite comme ils reçoivent les quatre conciles & les lettres de saint Leon ; & demandent que le corps du patriarche Flavien soit rapporté à Antioche, & son nom mis dans les diptyques. Cette lettre étoit souscrite par Epiphane de Tyr, André de Sidon, Jean de Prolemaïde, Theodore de Porphyreone, Elie de Zenopolis, & d'autres évêques qui ne sont pas nommez.

Le clergé d'Antioche écrivit aussi au patriarche Jean de C. P. & à son concile, pour se plaindre des crimes de Severe. Personne n'ignore, disent-ils, combien de moines il a ruez par les mains des Juifs. C'étoit un spectacle horrible, de voir des hommes qui avoient blanchi dans les travaux de la vie ascétique, nuds & sans sépulture, au nombre de

plus de trois cens, exposez aux chiens & aux oiseaux. Ce qu'il a fait dans les hôpitaux n'est pas moins pitoyable. Car il y a bâti des prisons, où il a fait mourir les fideles à coups de fouët dans les tenebres. Toute la ville sçait ce qu'il a fait aux fontaines de Daphné, employant la magie & offrant de l'encens aux démons. Il n'a pas épargné les saints autels, ni les vases sacrez, dont il a brisé les uns & fondu les autres, pour les distribuer à ses semblables. Il a pris entre autres les colombes d'or & d'argent, suspenduës sur les sacrez fonts, & sur les autels : disant qu'il ne faut pas représenter le S. Esprit en forme de colombe. Il a dépensé tous les revenus de l'église, engagé les maisons & les plus belles terres, & l'a accablée de dettes. Nous vous prions donc de nous délivrer de ce méchant homme, le punissant selon les canons, & selon les loix civiles : & de pourvoir à la conservation du peu qui reste, persuadant à l'empereur d'envoyer en diligence des gens de probité, pour arrêter ceux qui administrent ces biens, & qui en ont beaucoup détourné à leur profit, leur faire rendre compte & mettre le surplus en sûreté. Nous vous prions aussi d'interceder pour nos freres évêques, clerics, moines & laïques, afin qu'ils soient rappelés & rétablis dans leurs places. Il paroît ici, que l'édit pour le rappel des exilez, n'avoit pas encore été porté à Antioche. Cette lettre est souscrite par quatorze prêtres, diacres & autres clerics de l'église d'Antioche, & par douze moines d'autant de differens monasteres.

Les évêques de la seconde Syrie, écrivirent aussi au patriarche Jean & au concile de C. P. contre Severe &

XL.  
Plaintes contre  
Pierre d'Apamée.

F f iij

AN. 518. contre Pierre évêque d'Apamée : déclarant qu'ils les  
 ont anathematisez, déposez & excommuniez ; & de-  
 mandant d'être délivrez de leur vexation, par l'auto-  
 rité de l'empereur. Cette lettre étoit souscrite par  
 plusieurs évêques, dont il n'y a que cinq de nom-  
 mez. Pour preuve des crimes de Pierre d'Apamée,  
 ils envoient à C. P. les procédures faites contre lui,  
 devant le comte Jean gouverneur de la province : où  
 par la déposition de plusieurs prêtres & autres clercs  
 de l'église d'Apamée, sont prouvez les faits suivans.  
 Après la mort de Rufin, économe de l'église d'A-  
 pamée, l'évêque Pierre assembla tout le clergé, &  
 demanda que l'on déclarât devant Dieu, si pen-  
 dant le tems de son administration il avoit fait  
 quelque tort à l'église. Le prêtre Antonin déclara  
 plusieurs articles, qui montoient à une grande som-  
 me d'argent ; & après plusieurs débats, l'évêque fit  
 composer les heritiers de Rufin, à la somme de trois  
 cens sous d'or ; & prononça anathême contre ceux  
 qui romproient ce concordat. Quand même, dit-il,  
 l'apôtre Paul ressusciteroit & viendrait s'asseoir dans  
 ce siege. Et toutefois après une telle malediction, il  
 contrevint lui-même au traité, & exigea de Jean  
 heritier de Rufin, une promesse de cinquante sous  
 d'or.

Le samedi saint comme on faisoit l'office dans le  
 baptistère de l'église de la Vierge, les catecume-  
 nes étant déjà des-habillez & déchauffez, & les dia-  
 cres faisant sur eux les exorcismes, l'évêque Pierre  
 survint, & fit sortir tout le monde pour y faire en-  
 trer une nommée Marie d'Emese, qui avoit monté  
 sur le theatre, & qu'il disoit être religieuse : mais



qui n'étoit ni baptisée ni catecumene. Il y demeura seul avec elle pendant plusieurs heures, & la fit ainsi entrer plusieurs fois dans le baptistère, même les sacrez fonts étant découverts. A la fête de l'Épiphanie, ayant assemblé tout le clergé dans la sale secrète, il dit au diacre Julien: Pourquoi n'anathematisez-vous pas le concile des 630. c'est-à-dire, de Calcedoine. Julien dit, parce que l'empereur est catholique, je me conforme à sa créance, & j'anathematise ceux qui anathematisent le concile. Alors l'évêque Pierre se leva en fureur, & défendit à Julien de faire aucune fonction. Ces faits étoient prouvez dans l'information contre Pierre d'Apamée.

AN. 518.

P. 231. B.

P. 222. E.

*Dial. Rusl. diac.  
in sine bibl. PP.  
Paris 10. 4. p.  
1047. A.*

Il y en a plusieurs autres énoncez dans la requête du clergé d'Apamée, qui fut le fondement de cette information; & parlant du fait de Marie d'Émèse, introduite dans le baptistère au mépris des catecumesnes, ils disent ces paroles remarquables: Tous ceux qui sont initiez aux saints mysteres, sçavent de quelle sainte frayeur sont saisis ceux qui craignent Dieu, lors qu'ils sont prêts à s'approcher du saint baptême: quand la lumière commence à éclairer véritablement leurs ames, & qu'ils sont délivrez de la dure servitude du démon. Leur posture témoigne leur inquietude. Ils sont debout les yeux baissiez, les mains jointes, tremblant & résistant aux artifices du démon, attendant d'être délivrez une fois pour toujours par le baptême. Plusieurs autres églises se déclarerent alors pour le concile de Calcedoine. & on comptoit jusques à deux mille cinq cens évêques qui l'avoient confirmé par leurs lettres, sous le regne de l'empereur Justin.

AN. 518.

XLI.  
Troisième le-  
gation de Ro-  
me à C. P.  
to. 4. cont. p.  
1469. D.

p. 1474.

p. 1473. D.

Lib. pontif. in  
Horm.

Sup. n. 22.

Epist 32 33.

Mais l'affaire la plus importante de l'église, étoit la réunion de C. P. avec Rome, dont elle étoit séparée depuis trente-quatre ans. Pour cet effet l'empereur Justin avoit déjà donné part de son élection au pape Hormisdas, par une lettre du premier d'Août 518. le priant de concourir aux desirs de Jean de C. P. & des autres évêques, pour la réunion, & d'envoyer des évêques capables de la procurer. La lettre du patriarche Jean, qui accompagnoit celle-ci, contenoit sa déclaration, qu'il recevoit les quatre conciles généraux, & que le nom de saint Leon & celui d'Hormisdas, avoient été mis dans les diptyques. Le comte Justinien écrivit aussi au pape à même fin, marquant qu'il n'y avoit plus de difficulté que sur le nom d'Acace. Justinien étoit neveu de l'empereur, fils de sa sœur Vigilantia, & avoit auprès de lui le plus de crédit. Ces lettres furent apportées à Rome le vingtième de Décembre de la même année 518. par Gratus comte du consistoire. Pour y satisfaire, le pape Hormisdas alla à Ravenne trouver le roi Theodoric, & par son conseil il envoya à C. P. une troisième legation composée de cinq personnes; Germain évêque de Capoue, qui y avoit déjà été envoyé du tems de l'empereur Anastase: Jean évêque d'une autre église, Blandus prêtre, Felix & Dioscore diacres. Il les chargea de plusieurs lettres pour l'empereur Justin, l'imperatrice Euphémie, le patriarche Jean de C. P. son archidiacre & son clergé; pour le comte Justinien, Celer & Patrice, deux des principaux de la cour; le préfet du prétoire résidant à Thessalonique, où les légats devoient passer; & deux dames illustres, Ana-

tasie

taſie & Palmatia , qui du tems de l'empereur Anaſ- AN. 519.  
 taſe avoient été perſecutées pour la foi. Les legats Poſt. ep. 31. p. 1476.  
 étoient auſſi chargez d'une inſtruction , à peu près  
 ſemblable à celle de la premiere legation du tems Sup. 22.  
 de l'empereur Anaſtaſe : mais avec moins de précau-  
 tions, parce que le pape ſçavoit que les choſes avoient  
 changé de face , & que l'empereur Juſtin deſiroit la  
 paix ſincèrement. Le pape ordonne donc ici à ſes  
 legats de recevoir à leur communion les évêques  
 qui ſouſcriront le formulaire dont ils étoient por-  
 teurs, & dont les premiers mots étoient : Le commen- p. 1486. E.  
 cement du ſalut eſt de garder la regle de la foi. On y  
 anathématifoit tous les heretiques & leurs compli-  
 ces , & nommément Acace de C. P. Les legats de-  
 voient montrer ce formulaire à l'empereur , ſ'il le  
 deſiroit.

Mais, ajoûte l'inſtruction, ſi conſentant à l'ana- p. 1477. B.  
 thème d'Acace , il croit que l'on doit laiſſer dans les  
 diptyques les noms de ſes ſucceſſeurs , parce qu'il y  
 en a quelques-uns qui ont été exiléz pour la dé-  
 fenſe du concile de Calcedoine ; c'étoit Euphe-  
 mius & Macedonius : vous representerez , que vous  
 ne pouvez rien ôter du formulaire , qui contient les  
 ſeſtateurs des condamnez. Que ſi vous ne pouvez  
 demouvoir l'empereur de cette pretention , tenez-  
 vous-en au moins à ceci ; qu'Acace étant nommément  
 anathématifé , on paſſe ſous ſilence les noms  
 de ſes predeceſſeurs , les éſaçant des diptyques.  
 Après cela vous recevrez à vôtre communion l'évê-  
 que de C. P. vous ferez lire devant le peuple le li-  
 belle que lui & les autres , que Dieu vous fera la  
 grace de recevoir , auront donné : ſi cela ne ſe peut ,

AN. 519.

vous le ferez lire au moins dans la sale secrete , en presence du clergé & des abbez. Ensuite vous priez l'empereur d'envoyer ses lettres aux metropolitains , avec celles de l'évêque de C. P. pour leur faire sçavoir que cet évêque ayant fait la profession de foi envoyée par le saint siege , a été reçu à sa communion ; & les exhorter à en faire autant. Si l'empereur y apporte quelque difficulté , l'évêque de C. P. enverra des ordres à ses comprovinciaux , & aux autres metropolitains : pour leur déclarer ce qu'il aura fait , en presence de ceux que vous enverrez de vôtre côté. Ce que vous exigerez de lui en toute maniere , afin que les plus éloignez en soient instruits.

X L I I I .  
Voyage des  
legats.  
*Suggest.* 2. p.  
1484.

Au sortir d'Italie les legats arriverent premiere-  
ment à Aulone , aujourd'hui la Valone , qui est le  
premier port de Macedoine. Ils y furent bien re-  
çûs par l'évêque , qui promit de faire avec son me-  
tropolitain le libelle que les legats demandoient.  
Delà continuant leur chemin par la Macedoine , ils  
arriverent à Scampis. L'évêque Troïus leur vint au  
devant avec son clergé & son peuple , portant des  
cierges , & les soldats portoient des croix. Ensuite  
on s'assembla dans l'église de saint Pierre. L'évêque  
souscrivit le formulaire envoyé par le pape , en pre-  
sence de son clergé & des plus nobles de la ville : &  
les legats le firent lire publiquement par Pierre no-  
taire de l'église Romaine. Le peuple loua Dieu , ré-  
pandit des larmes & témoigna une extrême joye.  
L'évêque Germain l'un des legats , celebra la messe.  
On leût dans les diptyques le nom du pape Hormif-  
da : mais aucun nom suspect n'y fut recité , & on

promit de n'y plus faire mention, que de ceux que le saint siege auroit reçus. Après la messe, à l'heure du souper, les legats reçurent visite de deux comtes, Estiene & Leonce, que l'empereur envoyoit au devant d'eux, & qui devoient passer jusques en Italie, ne sçachant pas qu'ils fussent déjà en Grece. Estiene étoit parent de Vitalien.

AN. 519.

Ensuite les legats arriverent à Lignide, ou plutôt Lychnide, où l'évêque Theodoret les reçut, comme celui de Scampis : donna son libelle, qui fut leû dans l'église ; & tout se passa suivant les ordres du pape ; à qui les legats en donnerent avis, le septième de Mars 519. Mais à Thessalonique ils eurent de grands combats à soutenir contre l'évêque Dorothee, qui avoit toujours eu la reputation d'être attaché au schisme. Il parut toutefois convaincu de leurs raisons, & demeura d'accord de souscrire le libelle : mais il en différa l'exécution, sous prétexte que les évêques de sa dépendance n'étoient pas tous presens : & promit de les assembler après Pâques, qui étoit proche, & se rencontroit cette année 519. le trente-unième de Mars. Il promit donc qu'après les fêtes il assembleroit son concile, où ils souscriroient tous ensemble, en présence d'un des legats, qui reviendrait exprès de C. P.

3. SUGG. P. 1481. C.

SUGG. DIESE. P. 1489. B.

Enfin les legats arriverent à C. P. le lundi de la semaine sainte, vingt-cinquième de Mars. A dix milles de la ville plusieurs personnes du premier rang vinrent au devant d'eux, entre autres Vitalien maître de la milice, le même qui s'étoit élevé contre l'empereur Anastase ; Pompée, Justinien & plusieurs senateurs : qui témoignaient tous desirer.

SUGG. DIESE. SUGG. GERM. P. 1487. E.

AN. 519.

rer ardemment la paix de l'église. Quand les legats entrèrent dans la ville, le peuple fit paroître une extrême joie : portant des cierges, & faisant des acclamations à la louange du pape. Le lendemain mardi 26. ils eurent audience de l'empereur Justin, en présence de tout le senat, & de quatre évêques, députés par le patriarche de C. P. L'empereur reçut avec grand respect les lettres du pape, puis il dit aux legats : Voyez l'évêque de cette ville, & vous expliquez ensemble paisiblement. Les legats répondirent : Le pape Hormisda ne nous a point ordonné de disputer : mais nous avons en main un formulaire reçu par tous les évêques, qui ont voulu se reconcilier au saint siege, ordonnez qu'on le lise ; & si l'on y trouve quelque difficulté, nous y répondrons. Le libelle fut leû en présence de l'empereur & du senat, puis les legats dirent : Que les quatre évêques qui sont ici de la part de l'évêque de C. P. disent, si le contenu de ce libelle ne se trouve pas dans les actes ecclesiastiques. Ils répondirent que tout étoit vrai ; & les legats dirent : Seigneur, ils nous ont déchargé d'une grande peine, & ont fait une chose digne d'eux, en reconnoissant la verité. L'empereur dit aux évêques : Et si cela est vrai que ne le faites-vous ? Quelques-uns des sénateurs ajoûterent : Nous sommes des laïques : vous dites que cela est vrai ; exécutez-le, & nous vous imiterons.

XLIII.  
Réunion de l'é-  
glise de C. P.

On laissa passer le mercredi ; & le jeudi saint 28. Mars le patriarche de C. P. vint au palais, où se tint une assemblée générale. Il reçut le formulaire des legats ; & voulut d'abord faire une lettre plutôt qu'un libelle : mais après un peu de contestation, il

convint de faire une petite preface, & de mettre ensuite le libelle tel que le pape l'avoit dicté. La preface étoit en forme de lettre, où Jean déclaroit qu'il étoit parfaitement d'accord avec le pape, qu'il recevoir les quatre conciles, & condamnoit tous ceux qui avoient voulu le moins du monde y contrevenir. Il y mit sa souscription avec la date, du vingt-huitième de Mars, indiction douzième, sous le consulat de Justin & d'Eutharic, qui est l'an 519. Les legats en envoyèrent deux exemplaires au pape, un grec & un latin. L'empereur, le senat & tous les assistans, témoignèrent une extrême joie de cette réunion : jusques à répandre des larmes.

AN. 519.

p. 1426. libell.  
jean.

On effaça des diptyques le nom d'Acace & ceux des patriarches suivans, Fravitta, Euphemius, Macedonius & Timothée, & ceux des empereurs Zenon & Anastase. Tous les évêques qui se trouverent à C. P. donnerent aussi leur libelle ; & les legats eurent grand soin de ne communiquer avec aucun qui ne l'eût donné auparavant. Tous les abbés en firent autant, quoique quelques-uns en fissent difficulté, disant qu'il suffisoit que l'archevêque l'eût fait. Enfin après bien des disputes ils se rendirent ; & donnerent leurs libelles.

Cela fait, on alla du palais à l'église, où il y eut une affluence de peuple incroyable, & une telle joie, que le peuple lui-même s'en étonnoit : tout retentissoit d'acclamations à la louange de Dieu, de l'empereur, de saint Pierre, du pape. Il n'y eut ni sedition, ni tumulte, comme les ennemis de la paix en menaçoient. Les ecclésiastiques de C. P. rendant grâces à Dieu, disoient n'avoir aucune me-

AN. 519.

moire qu'une si grande multitude de peuple eût communié. L'empereur en envoya des lettres par toutes les provinces. Les legats de leur côté envoyèrent au pape une ample relation, par le soudiacre Pullion : lui marquant qu'il ne restoit que de travailler à la réunion de l'église d'Antioche. Ainsi fut terminé le schisme de C. P. après qu'il eut duré

*Sup. XXX n. 15.* trente-cinq ans depuis la condamnation d'Acace.

*P. 1492. 93. &c.*

Avec les lettres de l'empereur & du patriarche, il y en avoit de Justinien, de Pompée, de Julienne & d'Anastase ; le diacre Pullion chargé de toutes ces lettres arriva à Rome le treizième des calendes de Juillet, sous le consulat d'Eutharic : c'est-à-dire, le 19. de Juin 519. Le pape Hormisdas ayant reçu ces heureuses nouvelles, fit réponse à l'empereur & au patriarche Jean, les exhortant l'un & l'autre à travailler à la réunion des églises d'Antioche & d'Alexandrie. Il écrivit aussi aux évêques d'Espagne, pour les avertir de ce qui s'étoit passé, dont il leur envoya les actes, avec la copie du formulaire de réunion : afin qu'ils sussent à quelles conditions ils devoient admettre à leur communion les Orientaux.

*Ep. 44. 45.*

*Ep. 51.*

*Ep. 53 54. 55.  
&c. p. 1525.*

Pendant le cours de cette negociation, le pape interceda fortement pour trois évêques, qui avoient été chassés de leurs sieges, pour s'être réunis les premiers à l'église catholique : sçavoir, Elie évêque de Cesarée, Thomas & Nicostate. Après une longue poursuite Justinien lui répondit, que le successeur d'Elie étoit tellement soutenu par le peuple, qu'il n'y avoit point d'apparence de le chasser ; & qu'Elie devoit attendre en patience qu'il fût mort : que



Thomas & Nicostate feroient rétablis après que les autres églises feroient réunies; c'est tout ce que le pape pût obtenir. La réponse de Justinien est du 7. Juin 520.

On donna ensuite un évêque catholique à Antioche; mais ce ne fut pas sans de grandes difficultez, suscitées par ceux qui s'opposoient à la réunion des églises. L'empereur vouloit y mettre le diacre Dioscore, un des legats du pape; mais comme il étoit Alexandrin, le pape jugea qu'il seroit plus utile de l'ordonner évêque d'Alexandrie, que de l'envoyer en un païs éloigné & inconnu. Les legats vouloient, que l'évêque d'Antioche fût élu d'entre ceux de cette église, qui s'étoient abstenus de l'anathême prononcé par Severe contre le concile de Calcedoine. Les autres s'y opposoient, en disant: Tous ceux qui étoient dans la communion du saint siege sont Nestoriens; & il se faut plutôt fier à ceux qui y reviennent maintenant. Après plusieurs disputes qui durèrent plus de trois mois, l'empereur de son autorité, choisit un prêtre de l'église de C. P. nommé Paul: disant entre autres choses, qu'étant à Antioche, pendant deux ans, il avoit fortement résisté à l'hérétique Severe; & tous les catholiques lui rendoient le même témoignage. On vouloit l'ordonner à C. P. mais le legat Dioscore l'empêcha, soutenant que le pape vouloit qu'il fût ordonné sur les lieux, suivant l'ancienne coutume; les legats donnerent avis au pape de cette élection, par leur relation du vingt-neuvième de Juin 520.

L'empereur Justin envoya ordre à Irenée comte d'Orient & résidant à Antioche, d'arrêter le faux pa-

XLIV.  
Severe chaf.  
se d'Antioche.

Sug. Diosc. p.  
1512. E.

Epist. 54. ad  
Diosc.

Sugg. Germ.  
p. 1514.

Sug. Diosc.

Evagr. IV. c. 4.  
Liber. brev. c.  
19.

**AN. 519.** triarche Severe & l'envoyer à C. P. rendre compte de sa conduite. On disoit même que Vitalien avoit demandé, qu'il eût la langue coupée, parce qu'il avoit prêché contre lui. Mais quelques precautions qu'eût pris le comte Irenée, pour empêcher Severe de sortir d'Antioche, il se sauva de nuit au mois Gorpiée, l'an 567. d'Antioche : c'est-à-dire, en Septembre 519. Il vint à Seleucie, & s'étant embarqué passa à Alexandrie : où il trouva Julien d'Halicarnasse, que l'empereur avoit déjà fait chasser de son siege, comme ennemi du concile de Calcedoine. Severe & Julien furent tres-bien reçûs par Timothée évêque d'Alexandrie, qui avoit succédé à Dioscore le jeune. L'empereur envoya aussi en exil Xenaïas d'Hieraple, Pierre d'Apamée & tous leurs complices.

*Theoph. p.  
142. A.*

*XLV.  
Image de  
Theodore de  
notée.  
conc. V. coll. 7.  
p. 560. C.*

Quelque tems après, on apporta à l'empereur Justin des informations faites par le défenseur de l'église d'Antioche, portant qu'avant que Sergius évêque de Cyr entrât dans la ville, Andronic prêtre & défenseur, & George diacre avoient pris l'image de Theodoret, l'avoient mise sur un char, & l'avoient ainsi fait entrer en chantant des psaumes. Ensuite Sergius ayant pris possession du siege de Cyr, celebra une fête en l'honneur du même Theodoret, de Diodore de Tarfe, de Theodore de Mopsueste & de l'heresiarche Nestorius, qu'il qualifioit de martyr. D'un autre côté, les députez de Sergius presenterent à l'empereur d'autres informations faites par le défenseur de Cyr : portant que jamais on n'y avoit publié ni célébré de fêtes au nom d'aucun Nestorius. De plus, Sergius & les autres évêques de la province de l'Euphrate, donnerent leur

leur requête à l'empereur, par laquelle ils rejettoient le nom de Nestorius, renonçoient à sa secte, & recevoient les quatre conciles.

Ces pieces ayant été leuës à l'empereur, il écrivit à Hypace maître de la milice d'Orient, d'appeller devant lui Sergius évêque de Cyr : les soldats qui étoient témoins dans l'information faite à Antioche, le prêtre Andronic & le diacre George, accusez d'avoir honoré l'image : d'informer exactement de ce fait ; & si l'évêque Sergius l'ayant appris, avoit admis ces clercs à la communion des saints mysteres. S'il avoit promis de célébrer la fête de Theodoret, de Theodore & de Diodore, & sur tout de Nestorius. La lettre étoit du septième d'Août sous le consulat de Rustique : c'est-à-dire, en 520. L'empereur envoya Thomas un de ses agens pour l'exécution de cet ordre ; & l'évêque Sergius ayant été trouvé coupable, fut déposé & chassé de son église.

Dorothee évêque de Thessalonique assembla son concile, comme il avoit promis aux legats : on y fit les libelles de réunion, & on les soucrivit en présence du comte Licinius, envoyé à Thessalonique pour une autre affaire. Il mit même son seau aux libelles, & étant de retour à C. P. il dit aux legats ce qui s'étoit passé. Ils y trouva aussi un apocrismaire de Dorothee, qui disoit aux legats, d'envoyer quelqu'un pour recevoir les libelles. Ils y envoyerent, comme on étoit convenu, quoique plus tard. On destina pour ce voyage l'évêque Jean, un des legats, avec un prêtre nommé Epiphane ; & l'empereur à leur priere renvoya avec eux le comte Licinius.

XLVI.  
Violences contre les legats à Thessalonique.  
Sugg. Germ.  
p. 1509  
Sup. n. 42

AN. 519.

Quand ils furent arrivez à Thessalonique , le comte Licinius en avertit Dorothée , qui envoya un prêtre nommé Anstide avec deux évêques , qu'il sçavoit être les seuls opposez à la réunion. Ils voulurent d'abord disputer avec les Romains , en disant : qu'il y avoit des articles à corriger. Les Romains dirent : Cela n'est pas en nôtre pouvoir. Si vous voulez faire la réunion , Dieu soit loué : sinon , nous vous avons saluez , nous passerons outre. Ils se separerent , & revinrent le lendemain tenir le même discours. Mais avant que les Romains eussent répondu , ou que l'on fût entré en dispute , le peuple furieux se jeta sur l'évêque Jean legat du pape. On tua deux de ses domestiques , on le blessa lui-même à la tête en deux endroits , & aux reins ; & ils auroient été tous tuez , s'ils ne se fussent sauvez dans le baptistère de l'église de saint Marc , & s'ils n'avoient été secourus par la puissance publique. Toutefois le peuple tua encore & mit en pieces un catholique nommé Jean , qui avoit reçu les Romains dans sa maison ; & qui avoit toujours été séparé de la communion de l'archevêque Dorothée , à cause du concile de Calcedoine.

On sçut depuis que Dorothée avoit excité le peuple , en faisant entendre que l'église alloit être persécutée. Deux jours avant l'arrivée des Romains , il baptisa plus de deux mille personnes , quoique hors le tems pascal : comme s'il eût été à craindre que les enfans ne mourussent sans baptême ; & il fit distribuer au peuple l'eucharistie à pleines corbeilles , & en si grande quantité qu'ils avoient de quoi communier long-tems. Ce qui montre qu'il étoit en-

core d'usage que les laïques, en cas de besoin, em-  
 portoient l'eucharistie dans leurs maisons, pour se  
 communier eux-mêmes. Après que la violence eut  
 éclaté contre les legats, Dorothee déchira devant le  
 peuple le libelle de réunion qu'il avoit fait avec ses  
 évêques, en disant : Je n'en ferai rien, tant que je  
 vivrai, & ne consentirai point qu'on le fasse. Comme  
 les Romains étoient cachez dans le baptistère, les  
 schismatiques, ayant délibéré entre eux, voulurent  
 les faire embarquer la nuit, sous prétexte de les dé-  
 livrer de ce peril : mais en effet, pour les jeter dans  
 la mer. Les Romains répondirent par les diacres De-  
 metrius & André : Tout le monde sçait, que nous  
 sommes chez vous. Si vous voulez véritablement  
 nous sauver, faites-nous demain appeller secrette-  
 ment par cinq ou six sénateurs, & le comte Candi-  
 de, dont les biens & les vies répondront de nous :  
 qu'ils sçachent où on nous emmene, & nous ferons  
 ce qu'ils voudront. Les schismatiques ne répondi-  
 rent rien pour lors : mais le lendemain ils excitèrent  
 encore une sedition, dont les Romains se sauverent  
 à grande peine.

Ces nouvelles ayant été portées à C. P. tous les  
 catholiques en furent fort affligés ; l'empereur pro-  
 mit d'en faire justice ; & donna ordre, pour amener  
 à C. P. Dorothee & les autres évêques coupables.  
 Car les legats lui déclarerent, que le pape ne pou-  
 voit compter Dorothee pour évêque, ni le recevoir  
 à sa communion, ni ceux qui communiqueroient  
 avec lui. Mais l'évêque Jean & le prêtre Epiphane,  
 qui étoient encore à Thessalonique, envoyerent aux  
 legats à C. P. une instruction où ils disoient : Si pour

*Indic. p. 172.*  
 D.

Hh ij

AN. 519. nos pechez les évêques qui ont été emmenez d'ici entrent à C. P. non seulement ils verront l'empereur : mais ils seront rétablis dans leurs sieges. Car ils ont emporté tant d'argent avec eux, qu'ils peuvent aveugler non pas les hommes, mais les anges. S'ils y entrent, ce qu'à Dieu ne plaife, ils diront en nôtre absence autant de faussetez que le diable en peut inventer : car s'ils ont tant entrepris ici en nôtre presence, que ne feront-ils point en nôtre absence? Afin donc de dissiper leur malice, faites en sorte que s'il est necessaire d'en venir à une audience, nous y soyons presens, afin que tout le monde sçache que nous avons été assésinez sans sujet. Car nous les pouvons convaincre devant le senat, d'être de parfaits heretiques.

XLVII.  
Moderation  
du pape Hormisda.  
*Epist. 62.*

Le pape Hormisda ayant appris ces fâcheuses nouvelles, par une autre voye que de ses legats, leur écrivit : Je ne me plains pas tant du peuple : car il fera au pouvoir de l'empereur, de punir comme il voudra l'injure faite à son regne, & à un évêque catholique. Mais ce qui nous regarde & à quoi vous devez travailler ; c'est que personne ne se convertisse sans connoissance de cause, ou ne se plaigne que le prince l'oblige à faire profession de foi, sans en être persuadé. Donc puisque l'évêque de Thessalonique n'a pas voulu recevoir vôtre instruction : demandez que l'empereur l'envoye à Rome, pour recevoir celle du saint siege, & apprendre de nous la resolution de ses doutes. Que s'il ne veut pas s'instruire, il fait voir avec quel esprit il resiste à l'ordre de Dieu & à l'exemple du prince. Il faut aussi que l'empereur nous envoie avec lui le piêtre Anilude. Cette lettre

est du treizième d'Octobre 519. Ensuite le pape AN. 519.  
 ayant reçu la relation des legats, leur écrivit une p. 1510 D.  
 autre lettre du troisième Decembre 519. où il dit avoir  
 appris que l'empereur a ordonné de faire venir Epist. 63.  
 Dorothee à C. P. & leur recommande de poursuivre  
 sa déposition; & d'empêcher que l'on ne mette  
 à sa place le prêtre Aristide. Dorothee fut mené Sugg Germ.  
 par ordre de l'empereur à Heraclée, en attendant p. 1512.  
 que l'on jugeât l'affaire. Les legats du pape deman-  
 derent suivant ses ordres, qu'il fût mené à Rome  
 avec le prêtre Aristide, pour y être instruit de la  
 doctrine catholique: mais l'empereur répondit,  
 qu'il n'étoit pas raisonnable de les y envoyer: par-  
 ce que leurs accusateurs n'y étant point, il leur se-  
 roit plus aisé de se tirer d'affaire. Mais comme on  
 en étoit là, Dorothee fut tout d'un coup renvoyé  
 d'Heraclée, sans que l'on sçût comment. Les le-  
 gats en donnerent avis au pape; & en même tems,  
 que la Pâque suivante, sur laquelle il étoit en dou-  
 te, seroit le treizième des calendes de Mai: c'est-à-  
 dire, le dix-neuvième d'Avril. Ensuite l'empereur  
 obligea Dorothee d'envoyer à Rome des députez 10. 5. conc. p.  
 au nom de son église, pour faire satisfaction au pa- 155. C.  
 pe. Dorothee écrivit au pape une lettre pleine de  
 complimens: où il soutient, qu'il a exposé sa vie pour 10. 4 p. 1539. Et  
 l'évêque Jean, & qu'on le voit par des informa-  
 tions faites en son absence. Le pape lui fit connoi-  
 tre par sa réponse, qu'il ne se payoit pas de ses  
 beaux discours, & que Dorothee ne se pouvoit jus-  
 tifier, qu'en revenant comme les autres à l'unité de  
 l'église. La lettre est du vingt-neuvième d'Octobre  
 520. Au reste le pape renvoya l'examen de cette af-

AN. 519. de la Trinité & quelques autres, par l'autorité du pape. Les legats lui en donnerent avis par leur relation du vingt-neuvième Juin 519. accusant les moines Scythes, d'avoir le plus traversé l'élection d'un évêque d'Antioche, à la place de Severe.

P. 513.

Ils disoient en même tems leur avis sur la proposition des Scythes. Elle n'est, dit le legat Dioscore, ni dans les conciles, ni dans les lettres de saint Leon, ni dans l'usage de l'église. L'empereur Anastase vouloit obliger les catholiques à la recevoir; & les disciples d'Eutychés le proposerent au concile de Calcedoine. Mais il me semble utile pour la paix des églises, de leur répondre, que le concile & les lettres de saint Leon nous suffisent. Nous ne voulons ni ne devons introduire dans l'église aucune nouveauté. Ils diront: Nous recevons le concile de Calcedoine, mais nous espérons que vous nous le ferez expliquer. Ce n'est pas qu'ils ne l'entendent: c'est un artifice, pour nous engager à en disputer. Or si on le fait, & si on ajoute quelque chose de nouveau, il me semble que c'est détruire tout ce qui a été fait.

P. 516. Propi-  
tia.

Le comte Justinien prit parti contre les moines de Scythie, peut-être par opposition à Vitalien, qui les protegeoit, & qu'il regardoit comme son compétiteur. Il en écrivit au pape, les traitant de broüillons, qui cherchoient à troubler la paix des églises, par des nouveautez & de vains discours: il le prie de les recevoir comme ils meritent, & de les chasser bien loin. Leurs noms, dit-il, sont: Achille, Jean, Leonce & Maurice. Dans une autre lettre ayant apparemment mieux examiné la chose, il prie le

P. 517. Ut pl.  
nid.



le pape de decider, & de renvoyer ces moines : puis AN. 519.  
il ajoute : Ce n'est qu'une dispute de mots, tous les  
catholiques conviennent du même sens : mais nous  
tiendrons pour doctrine catholique, ce que vous  
aurez decidé.

Le pape répondit : J'ai voulu renvoyer sur le XLIX.  
Lettres du pa-  
pe.  
Epiſt. 66.  
champ les moines dont vous m'avez écrit : mais ils  
prenoient Dieu à témoin, que s'ils retournoient à  
C. P. leur vie ne seroit pas en sûreté sur les che-  
mins. Ainsi je ne les ai pas fait chasser, & j'ai crû  
devoir attendre le retour de mes legats, pour fa-  
voir au vrai le sujet de leur dispute. Cette lettre est  
du second de Septembre 519. Par une autre lettre à Epiſt. 67.  
Justinien, le pape demande que l'empereur envoie  
à Rome le diacre Victor, que les moines accusoient,  
& tous ceux qui faisoient des questions dange-  
reuses.

Il écrivit en même tems à ses legats, qu'il ju-  
geoit à propos de déléguer cette cause à l'évêque  
de C. P. afin qu'il entendît les parties. Sur quoi le  
legat Dioscore répondit au pape : Cette proposition Sug. Dioſc. p.  
1519.  
ne me déplaisoit pas, car qui sent sa conscience net-  
te, ne craint point d'être jugé. Vous m'avez man-  
dé qu'ils ont donné une protestation, à ce que les  
heretiques ne se joignissent point à moi. Je ne sai  
qui sont ceux qu'ils nomment heretiques, sinon  
ceux qui reçoivent le concile de Calcedoine, & que  
je nomme catholiques. Là dessus il raconte ce qui  
s'étoit passé à C. P. entre les moines Scythes & le  
diacre Victor ; & comme il avoit déclaré, qu'il rece-  
voit le concile & les lettres de S. Leon ; puis Diof-  
core ajoute : Si Victor parloit sincèrement, ou avec ar-

AN. 519.

tifice : qui peut le savoir , sinon celui qui connoît les cœurs ? Nous avons ouï ces paroles : c'est à Dieu à juger de la pensée. Pour ces Scythes, vôtre bea-ritude doit savoir, qu'ils traitent de Nestoriens tous ceux qui reçoivent le concile de Calcedoine ; & di-sent, que ce concile ne suffit pas contre Nestorius, si on ne le reçoit avec leur explication. Tous les catholiques connoissent, graces à Dieu, quels gens ce sont, & quelles intentions ils ont. Et ensuite : Ma-xence qui se dit abbé, si on lui demande en quel monastere il a vécu, ou sous quel abbé, il ne le pourra dire. J'en pourrois dire autant d'Achille. Cette relation du legat Dioscore est du quinziesme d'Octobre 519. mais elle ne fut reçue que le dix-sep-tiesme de Novembre de l'année suivante 520.

*Epist. Propit. p.  
5516.*

Dans le même tems, & par les mêmes lettres, le comte Justinien prioit instamment le pape, de lui envoyer des reliques pour mettre dans une église des apôtres, qu'il avoit fait bâtir dans sa maison. Sur quoi les legats écrivirent au pape une lettre parti-culiere où ils disent : Vôtre fils Justinien, outre les reliques des apôtres, en desire aussi de saint Laurent, & espere que par nôtre moyen, vous lui en envoye-rez promptement. Il fait cette demande suivant la coutume des Grecs : mais nous lui avons expliqué celle du saint siege, & il a entendu raison. C'est que les Grecs partageoient & transféroient les reliques ; ce qui ne se faisoit point à Rome. Les legats prient ensuite le pape de satisfaire la devotion de Justinien, & de lui envoyer des sanctuaires de saint Pierre & de saint Paul, même de la seconde cataracte : c'est-à-dire, des linges qui eussent touché au plus près

*Eug. p. 1515.*

des corps saints. Il demandoit aussi des chaines des apôtres, & du gril de saint Laurent: & avoit envoyé à Rome Euloge magistrien, pour avoir ces reliques de la source. La lettre des legats est du vingt-neuvième de Juin 516. Le pape envoya à Justinien des sanctuaires de S. Pierre & de S. Paul, comme il paroît par sa lettre du second de Septembre de la même année.

*Epist. 66.*

Pendant que les moines Seythes étoient à Rome, un sénateur nommé Fausste, consulta le prêtre Trifolius sur la question qu'ils soutenoient: Un de la Trinité a été crucifié. Trifolius répondit, que cette expression vient originairement des Ariens, & qu'elle doit être rejetée, puisqu'elle ne se trouve ni dans le concile de Calcedoine ni dans les peres.

*10. 4. conc. p. 1550. E.*

Après que ces moines eurent demeuré plus d'un an à Rome, ils s'en retirèrent mal satisfaits, & retournerent à C. P. Le pape prévoyant bien, qu'ils s'y plaindroient de lui, en avertit l'évêque Africain Possessor, qui y étoit, comme il a été dit. Possessor avoit écrit au pape, pour le consulter touchant les écrits de Fausste évêque de Riez en Gaule. Il faut, dit-il, recourir au chef, quand il s'agit de la santé des membres. Quelques-uns de nos freres sont scandalisez des écrits de Fausste sur la grace, d'autres les soutiennent. Ils m'ont consulté; je leur ai dit, que les écrits des évêques ne devoient pas être tenus pour loi, comme les écritures canoniques, ou les decrets des conciles: mais qu'on les devoit estimer ce qu'ils valoient, sans prejudice de la foi. Ils ont pris cela pour une excuse: c'est pourquoi je vous envoie mon diacre Justin, vous priant de declarer par l'autorité apostolique, ce que vous croyez

*L. Lettre à Possessor.*

*10. 4. conc. p. 1529. E.*

AN. 520.

des écrits de cet auteur. Vû principalement que vos fils Vitalien maître de la milice & Justinien, desirerent aussi d'en être instruits par vôtre réponse. La lettre de Possessor fut reçüe à Rome le quinzième des calendes d'Août, sous le consulat de Rustique : c'est-à-dire, le dix-huitième de Juillet 520.

Vitalien étoit consul cette année avec Rustique :  
*Marcel. chr. hic.* mais le septième mois de son consulat, c'est-à-dire, dans le même mois de Juillet il fut tué à C. P. dans le palais, percé de dix-sept coups, en trahison : car Justin avoit feint jusques-là de l'aimer particulièrement. On attribua cette mort à la cabale de Justinien. On disoit aussi que le peuple de C. P. se souvenoit des maux que Vitalien avoit faits sous Anastase.  
*Evagr. IV. hist. c. 3.*  
*Victor Tun. an. 123.*  
*Theoph. an. 2. Just.*

Le pape Hormisdas, répondit à Possessor, par sa lettre du treizième d'Août : mais avant que de venir à sa consultation, il lui parle des moines de Scythie, & les traite de faux moines, qui sous prétexte de religion, ne cherchoient qu'à satisfaire leur haine envenimée. Nous voulions, dit-il, les guerir par nôtre patience : mais ils sont trop accoutumés aux disputes, trop amoureux des nouveautez, & trop attachés à leurs opinions. Ils ne comptent point pour catholiques ceux qui suivent la tradition des peres, à moins qu'ils ne se rendent à leur sentiment. Ils sont exercez à calomnier, à medire, & à exciter des seditions. Nous n'avons pû les retenir, ni par les avertissemens, ni par la douceur, ni par l'autorité. Ils se sont presentez jusques dans l'assemblée du peuple, criant auprès des statues des empereurs : & si le peuple fidele ne leur eût resisté, ils y auroient

excité de la division : mais avec l'aide de Dieu il les a chassés. Nous vous écrivons ceci par occasion : de peur que si par hazard ils vont par de-là, ils ne trompent ceux qui ne savent pas comment ils se sont conduits à Rome, Voilà ce que le pape Hormisdas dit des moines de Scythie : il ne porte aucun jugement contre eux, & ne les frappe d'aucune censure ; & il ne prononce rien sur la proposition qu'ils soutenoient, quoiqu'il semble incliner à la rejeter. Il continué parlant toujours à Possessor : Quant à ceux qui vous ont consulté sur les écrits d'un certain Fauste évêque Gaulois, ils auront cette réponse : Nous ne le recevons point ; & aucun de ceux que l'église catholique ne reçoit point entre les peres, ne peut causer de l'ambiguité dans la discipline, ni porter de prejudice à la religion. Le pape Hormisdas, semble ici marquer la censure de Gelase son predecesseur, où les livres de Fauste de Riez, sont notez comme apocryphes. Il ajoute, qu'on ne blâme pas ceux qui lisent ces sortes de livres, mais ceux qui les suivent : puisqu'on s'en sert quelquefois pour refuser les mêmes erreurs. Ainsi l'on voit que la censure des livres, n'étoit que pour avertir les lecteurs de s'en défier, & non pour en interdire la lecture. Le pape ajoute : Quant à ce que l'église Romaine : c'est-à-dire l'église catholique, suit & soutient, touchant le libre arbitre & la grace de Dieu : quoiqu'on le puisse voir en divers écrits de S. Augustin, & principalement à Hilaire & à Prosper : toutefois il y en a des articles exprés dans les archives de l'église, que je vous enverrai si vous ne les avez pas, & si vous les croyez nécessaires. Cette lettre est du treizième d'Août 520.

*Sup. liv.  
XXI. n. 35.*

AN. 520.

LI.

Mort de Jean  
Epiphane évê-  
que de C. P.  
*Sup. n. 34.*  
*Theoph. am. 2.*  
*J. ist. p. 142.*  
*Sug. Diosc. p.*  
*1523. D.*

Cependant Jean patriarche de C. P. étoit mort au commencement de la même année 520. ayant rempli le siege près de trois ans, & on avoit élu à sa place le prêtre Epiphane, son syncelle, le vingt-cinquième de Février. Le legat Dioscore en donna aussi-tôt avis au pape, qui se plaignit amiablement à Epiphane de ce qu'il tardoit à lui écrire, & lui envoyer des deputez, suivant la coutume : ne faisant point de difficulté de le prévenir. Epiphane y satisfit, & écrivit au pape une lettre, où il lui declare, qu'il a été ordonné évêque de C. P. par le choix de l'empereur, & du consentement des évêques, des moines & du peuple : qu'il veut être uni au saint siege, & suivre la foi de saint Pierre. Il explique ensuite sa creance, qu'il dit avoit souvent exposée aux catechumenes, étant commis pour leur instruction ; & declare, qu'il condamne tous ceux dont le pape a défendu de reciter les noms dans les dyptiques. Cette lettre fut reçue à Rome le dix-septieme de Septembre 520.

p. 1536.

Le pape en reçut une en même tems du comte Justinien, qui lui mandoit qu'une grande partie des Orientaux ne pouvoit se resoudre, à condamner les noms de leurs évêques, morts après Acace ; & qu'ils étoient prêts pour les maintenir à souffrir toutes sortes d'extremitez, Votre sainteté ajoutoit-il, doit donc avoir égard au tems, & finir cette ancienne dispute, en condamnant les auteurs de l'erreur, Acace de C. P. Pierre d'Alexandrie, Timothée Elure, Dioscore & Pierre d'Antioche : sans parler davantage des autres, de peur qu'en voulant gagner les ames, nous ne perdions les corps & les

ames de plusieurs. Vos predecesseurs ont déjà souvent déclaré, qu'ils se contenteroient de la condamnation d'Acace & des autres que j'ai nommez.

AN. 520:

Le pape étoit en peine depuis quelque tems de ses legats, dont l'empereur lui avoit mandé le départ, dès le neuvième de Juillet. Il apprit le premier d'Octobre, que l'évêque Jean, l'un d'eux, étoit retenu par une longue maladie : ils arriverent à la fin de Novembre, & avec eux les députez de C.

*Epist. 63. 69.*

*p. 1527. D.*

*p. 1537.*

P. apportant la lettre synodale des évêques, qui avoient ordonné le patriarche Epiphane, & une seconde lettre de lui: où conformément à ce qu'avoit écrit Justinien, il représente au pape l'attachement de plusieurs églises à conserver dans les diptyques, les noms de leurs évêques: l'exhortant à ne pas en exiger la suppression avec trop de rigueur; & se remettant à ce que lui en diront les trois députez, Jean évêque de Claudiopole en Isaurie, le prêtre Heraclien son syncelle & le diacre Constantin. Par ces mêmes députez, il envoie à l'église Romaine en signe de charité, un calice d'or entouré de pierreries, une patene d'or, un calice d'argent & deux voiles de soye. Cette lettre fut reçue à Rome le trentième de Novembre 520. avec une de l'empereur, contenant les mêmes remontrances sur l'attachement de certaines églises, aux noms de leurs évêques: dans le Pont, dans l'Asie & sur tout en Orient. Le clergé & le peuple de ces églises, dit l'empereur, ne peut être fléchi, ni par raisons ni par menaces, pour abolir les noms des évêques, qui ont été en reputation chez eux; & ils aiment mieux mourir, que de les condamner morts. Nous croyons qu'il faut les traiter avec douceur,

*p. 1546.*

AN. 520.

p. 1542. E.

p. 1543. E.

LII.  
Lettres du pape  
touchant les O-  
rientaux.

Epist. 75. p.  
1549. C.

Epist. 76.

Epist. 80. 10. 5.  
cons. p. 151.

p. 154. A.

d'autant plus, que vôtre predecesseur Anastase à déclaré, qu'il suffisoit à ceux qui desiroient la paix, de supprimer le nom d'Acace. A cette lettre étoit jointe une requête, présentée à l'empereur par les clercs, les abbez & les principaux laïques de Jerusalem, d'Antioche & de la seconde Syrie : pour le prier de procurer l'union parfaite des églises. Elle contenoit leur profession de foi, recevant les quatre conciles, & condamnant les Nestoriens & les Eutyquiens : mais Dioscore legat du pape, ayant vû cette requête à C. P. n'en étoit pas content : apparemment, parce qu'il y est dit : Qu'un de la Trinité s'est incarné.

Les députez de C. P. passerent l'hyver à Rome, & Justinien trouvant qu'ils tardoient trop, pressoit le pape de les expedier. Enfin il les renvoya vers la fin du mois de Mars 521. chargez de plusieurs lettres : deux à Epiphane, dont l'une marque la reception des legats & des presens pour l'église de saint Pierre : l'autre beaucoup plus ample, contient la resolution du pape sur l'attachement de tant d'églises aux noms de leurs évêques. Vous devez, dit-il, vous mettre à ma place, & vous souvenir, que vous rendrez compte à Dieu de vôtre conduite. Vous nous déclarerez par vos lettres, ceux qui vous seront unis de communion, & par vous au saint siege : y inferant la teneur des libelles qu'ils auront donnez. Ainsi pourront être absous, Severe & ses complices. Mais en usant d'humanité envers ceux qui se soumettent, rejetez ceux qui demeurent dans l'heresie, ou qui feignent d'être catholiques, & ne sont d'accord avec nous, que de parole. Quant à ceux  
de



de Jerusalem, dont vous nous avez aussi écrit, ils AN. 521.  
doivent s'en tenir à ce que les peres ont défini, particulièrement au concile de Calcedoine. Si donc ils desirerent la communion du saint siege, qu'ils nous envoient la profession de foi, qu'ils ont présentée à nos legats à C. P. ou qu'ils vous la donnent, pour nous la faire tenir.

En même tems le pape Hormisda écrivit à l'em- Ep. 78.  
pereur Justin sur le même sujet, disant : Il faut se garder de la subtilité de ceux, qui ne font les difficiles, que pour donner atteinte à ce qui est rétabli ; & leur perséverance dans l'erreur empêche de les traiter aussi doucement, que dans les commencemens. Enfin j'ai écrit à Epiphane, de recevoir ceux qu'il en jugera dignes en sa conscience, suivant la formule que je lui ai envoyée. Toutes ces lettres sont du même jour vingt-sixième de Mars 521.

Paul que l'empereur avoit fait ordonner patriarche d'Antioche, apresavoir chassé Severe, fut accusé par son peuple & par ses autres clercs, & on pressoit l'empereur de permettre d'informer contre lui. Il craignoit qu'après les preuves juridiques, sa condition ne fut plus mauvaise ; & pressé par le témoignage de sa conscience, il presenta une requête, par laquelle il renonçoit volontairement à l'épiscopat, demandant permission de se retirer, pour vivre en repos. L'empereur & le patriarche de C. P. en donnerent avis au pape, le premier jour de Mai 521. sous le consulat de Justinien & de Valere. Paul mourut peu de tems après, ayant tenu le siege d'Antioche environ deux ans ; & Euphrasius lui succéda. Il

*Tom. 4. conc. p.  
1555.  
Evagr. IV. hist.  
c. 4.*

étoit de Jerufalem , & tint le fiede cinq ans.

LIII.  
Ecrit de Jean  
Maxence.  
To 4. bibli. PP.  
P. 547.

P. 551. C.

P. 554.

P. 549. A.  
P. 551. A.

P. 536. B.

Jean Maxence étant de retour à C. P. compofa un écrit contre la lettre du pape à Poffeffor : qu'il fuppofo toute fois n'être pas du pape , mais de quelque ennemi des moines de Scythie , qui a emprunté fon nom. Il fe plaint que le pape ne leur a point voulu donner de réponfe , après quatorze mois de fejour à Rome : quoiqu'il les ait tenus pendant tout ce tems dans fa communion. Mais qu'étant prevenus contre eux par fon legat Diofcure , & le voyant prêt à revenir : il voulut lui épargner l'affront , d'être publiquement convaincu d'heréfie par ces moines. C'eft pourquoi il envoya les défenfeurs de l'églife , pour les chaffer de Rome avec violence : qu'alors ils furent contraints de protefter devant le peuple en des lieux publics , de peur qu'on ne les accusât de s'être retirés fecretement. Au fonds , Jean Maxence foutient toujours , que quiconque ne dit pas : Un de la Trinité a fouffert , eft heretique & Neflorien. C'eft ainfi qu'il traite l'auteur de la lettre qu'il combat , le legat Diofcure & Poffeffor. Il ajoûte : Je dis hardiment que fi le pape défendoit d'avancer cette propofition , non par une lettre , mais de vive voix , ici prefent en perfonne , jamais l'églife de Dieu n'y confentiroit ; & loin de le refpecter comme un évêque catholique , elle l'auroit en execration comme un heretique. Il pretend qu'il y a de l'artifice , d'ajoûter à cette propofition le nom de perfonne , & dire : Une perfonne de la Trinité a fouffert.

Quant aux livres de Faufte de Riés , il foutient qu'ils font heretiques , & que Poffeffor en eft le prin-

cipal défenseur. C'est pourquoi il se plaint que le pape en permette la lecture. Il rapporte plusieurs passages de Fauste, qu'il est difficile de sauver de demipelagianisme. Toutefois on ne voit point que la personne ait jamais été condamnée : au contraire, on trouve qu'il est honoré comme saint dans son église de Riés : ce qui fait croire qu'il s'est retracté, ou du moins qu'il est mort dans la communion de l'église.

Tandis que les moines de Scythie étoient à Rome, ils écrivirent une lettre aux évêques d'Afrique, releguez en Sardaigne par les Vandales. La lettre porte le nom de Pierre diacre & de ses confreres, qui ont été envoyez d'Orient à Rome, pour les questions de la foi ; & est souscrite par quatre : le même Pierre diacre, Jean & Leonce moines, & Jean lecteur. Elle contient deux parties, la première sur l'incarnation, la seconde sur la grace ; & par la préface les moines demandent aux évêques d'Afrique, de l'examiner & en dire leur avis, afin de confirmer les catholiques d'Orient, par l'approbation de tant d'évêques d'Occident persecutez pour la foi. Saint Fulgence fut chargé par les autres de répondre à cette lettre. Il y avoit environ douze ans que ces saints évêques avoient été exiliez par Trasamond roi des Vandales, implacable ennemi de la religion catholique. Ce prince artificieux employoit les menaces, les promesses & les disputes : feignant de vouloir s'instruire, & écouter patiemment les réponses à ses objections. Ce qui donna occasion à plusieurs catholiques de le refuter fortement. Quelques-uns aussi embarrassés par les objections des Ariens,

*v. Bell. 16.  
Février. p. 28.  
Baron. ap. 10m.  
o. an. 490.*

*LIV.  
Ecrits de S.  
Eugence.  
ap. Fulgent.  
ep. 16. edit. Pa-  
ris. 1634.*

*epist. 17.  
Sup. liv. XXX.  
n. 58.  
Vita S. Fulg. c.  
21.*

écrivirent aux évêques exilés, particulièrement à saint Fulgence, & c'est le sujet de plusieurs de ses ouvrages. Ainsi un jeune homme nommé Donat, très-fidèle à la religion catholique, mais plus instruit des lettres humaines que de la théologie, consulta saint Fulgence, sur l'égalité du père & du fils; & le saint évêque lui répondit par le livre intitulé de la foi orthodoxe, où il lui explique le mystère de la Trinité. C'est aussi le sujet du livre adressé au notaire Felix, pour lui donner moyen de se défendre contre les artifices des hérétiques.

*épist. 7.*

*p. 328.*

*Vita c. 21.*

Comme le roi Trasamond s'informoit qui étoit le plus puissant défenseur de la doctrine catholique: on lui nomma Fulgence entre les évêques exilés. Aussi-tôt le roi lui envoya un de ses gens, & le fit venir à Carthage: où saint Fulgence profitant de l'occasion, commença à instruire soigneusement du mystère de la Trinité les catholiques, qui venoient le trouver à son logis avec un grand empressement: car il parloit avec une grâce particulière. Il répondoit à tout le monde, sans mépriser personne: toujours prêt à écouter les autres, & à apprendre d'eux. Il reconcilioit à l'église ceux qui s'étoient laissés rebaptiser par les hérétiques: il soutenoit les autres prêts à tomber, & les encourageoit tous. Le roi en étant averti par ses émissaires secrets, lui envoya un écrit plein de ses erreurs, avec un ordre pressant d'y répondre promptement. Le saint évêque réduisit cet écrit, qui étoit fort long, à quelques objections divisées par articles, & y joignit des réponses courtes & solides. On croit que c'est la réponse aux dix objections des Ariens. Il les examina long-tems avec

*c. 22.*

*p. 331.*

plusieurs hommes habiles, & les fit même connoître au peuple : enfin il les fit donner au roi, qui les attendoit avec impatience. Il les lût attentivement, admira l'éloquence de saint Fulgence, & loüa son humilié, mais n'en fut pas plus touché. Le peuple de Carthage triomphoit de la victoire que la foi catholique avoit remportée.

Le roi voulant éprouver encore saint Fulgence, lui<sup>2. 11.</sup> envoya d'autres questions, ordonnant qu'on les lût seulement une fois devant lui, sans lui permettre d'en prendre copie : car il craignoit, qu'il n'inferât dans sa réponse les paroles de l'écrit, comme la première fois, & que toute la ville ne connut son avantage. Saint Fulgence ne vouloit point répondre : mais le roi le pressa tant, qu'il composa les trois livres adressez au roi Trasamond lui-même, <sup>p. 69.</sup> qui commencent ainsi : Je croi que vous vous souvenez, roi tres-pieux, que vous m'envoyâtes dernièrement un volume par Felix, m'ordonnant d'y répondre aussi-tôt. Comme il étoit long, & que le jour étoit prêt de finir, à peine en put-on lire à la hâte le commencement : c'est pourquoi, je demandai qu'on me donnât une nuit, pour le lire tout entier : vôtre clemence le refusa absolument. J'attendois vos ordres pendant quelques jours : mais vous ne me demandâtes que la réponse, sans me donner les questions ; ainsi je vous envoie le peu que je puis dire, sur ce que j'ai entendu legerement du commencement de l'écrit : de peur que vous ne m'accusiez d'un dédain superbe, ou de defiance de ma foi.

Il continue de traiter avec grand respect ce roi

-Kk iij

heretique & persecuteur, & le loué de son application à s'instruire de la religion. Il est rare, dit-il, jusques ici, de voir qu'un roi barbare, occupé continuellement des soins de son royaume, soit touché d'un desir si ardent d'apprendre la sagesse : il n'y a d'ordinaire que des gens de loisir, ou des Romains, qui s'y appliquent si fortement : les barbares se piquent d'ignorance, comme de leur propriété naturelle. Les Vandales ni les autres nouveaux conquerans, ne tenoient point à injure le nom de barbares ; & se le donnoient eux-mêmes, pour se distinguer des Romains. Ensuite saint Fulgence entre en matiere ; & traite dans le premier livre, des deux natures de Jesus-Christ en une personne, montrant principalement qu'il a une ame raisonnable outre la divinité : dans le second il traite de l'immensité du fils de Dieu : dans le troisiéme, de sa passion, pour montrer principalement que ce n'est pas la divinité qui a souffert. Le roi étonné de cette réponse, n'osa plus faire de questions à saint Fulgence : mais un de ses évêques nommé Pinta, fut plus hardi, & saint Fulgence lui repliqua par un ouvrage particulier, que nous n'avons plus : car ce n'est pas celui qui porte aujourd'hui ce titre.

*Vita c. 13.*

*ap. Fulg p. 535.*

LV.  
Second exil  
de S. Fulgence.

Le roi Trasamond vouloit retenir saint Fulgence plus long-tems à Carthage ; mais les Ariens lui dirent : Seigneur, il rend vôtre zele inutile : il a déjà perverti quelques-uns de vos évêques, & si vous n'y donnez ordre promptement nôtre religion perira. Le roi ceda à cette remontrance, & renvoya saint Fulgence en Sardaigne. Pour dérober au peuple son départ, il le fit embarquer de nuit : mais les vents

*c. 25.*

contraires arrêterent le vaisseau sur la côte pendant plusieurs jours : enforte que presque toute la ville s'y assembla pour lui dire adieu , & communia de sa main. Voyant un homme vertueux nommé Juliatée, qui s'affligeoit extrêmement , il lui dit : Ne pleurez point , nous reviendrons bien-tôt , & l'église chatholique recouvrera sa liberté. Mais il lui recommanda le secret, craignant de passer pour prophete ; & il en usoit ainsi à l'égard de tous les dons surnaturels. Il ne demanda jamais à Dieu de faire des miracles , & si on recommandoit à ses prieres des malades ou d'autres affligez , il disoit : Vous savez , Seigneur, ce qui convient au salut de nos ames , que vôtre volonté soit premierement accomplie. Les c. 16. miracles, disoit-il, ne donnent pas la justice : mais la reputation , qui sans la justice ne sert qu'à nôtre condamnation.

Etant arrivé en Sardaigne il quitta sa premiere de- c. 17. meure, où il y avoit une grande communauté; & bâtit un nouveau monastere à ses dépens, près l'église du martyr S. Saturnin , loin du bruit de la ville ; après en avoir demandé la permission , comme il devoit , à Brumase évêque de Caliarì. Il y assembla plus de quarante moines : leur faisant principalement observer, de n'avoir rien en propre : ce qu'il regardoit comme l'essentiel de la vie monastique. Car, disoit-il, un moine peut quelquefois être obligé par la foiblesse de son corps à prendre une nourriture plus delicate ; mais de s'attribuer la moindre propriété de la moindre chose , c'est un signe d'orgueil ou d'avarice. Il avoit grand égard à l'infirmité des freres, pour donner à chacun selon ses besoins, &

même les prévenir : aussi ne vouloit-il pas qu'ils les demandassent, mais qu'ils attendissent avec une entière resignation. Il aimoit moins ceux qui ne s'occupoient qu'au travail du corps, que ceux en qui il voyoit un grand amour pour la lecture & la science spirituelle : quand même la foiblesse de leur corps les eût absolument empêché de travailler.

LVI.  
Autres écrits de  
S. Fulgence.  
c. 28.  
p. 369.

Pendant ce tems il écrivit aux Carthaginois une lettre d'exhortation, où il découvroit tous les artifices dont on usoit pour les séduire. Nous n'avons plus cette lettre : mais nous avons les deux livres de la remission des pechez, écrits dans le même tems, pour répondre à la consultation d'un homme vertueux nommé Euthymius. Savoir, si Dieu par sa toute puissance ne remet point quelquefois les pechez aux morts après cette vie. Saint Fulgence répond, que Dieu n'accorde la remission des pechez qu'à ceux qui sont véritablement convertis, dans l'église catholique seulement, & pendant le cours de cette vie. Mais il est clair par la lecture de l'ouvrage, qu'il ne traite que des pechez qui causent la mort éternelle, & non des peines qui peuvent rester à expier aux justes, & qui l'ont cause que l'église a toujours prié pour les morts. On rapporte au même tems les trois livres de saint Fulgence à Monime son ami, qui l'avoit consulté par plusieurs lettres.

c. 17. 18. &c.

Dans le premier il traite de la predestination ; & montre que Dieu ne predestine point les hommes au péché, mais seulement à la peine ; parce qu'il ne predestine que ce qu'il veut faire : or il ne fait point le mal, & la peine n'en est point un, étant l'effet de  
fa



sa justice. Le peché est donc seulement compris dans la prescience de Dieu, mais non dans sa predestination. Dans le second livre, il prouve que le sacrifice est offert à toute la Trinité, & non pas seulement au pere, comme prétendoient les Ariens. Puis il traite de la mission du saint Esprit, que l'église demandoit au saint sacrifice. Car il faut sçavoir, que l'église latine faisoit alors une priere que l'église greque a conservée : demandant à Dieu, que le saint Esprit descende sur les dons, c'est-à-dire, sur le pain & le vin : pour les changer au corps, & au sang de Jesus-Christ. Les Grecs ne font plus cette priere, qu'après avoir recité les paroles de Jesus-Christ : Ceci est mon corps, & le reste. Les Latins la faisoient, tantôt devant, tantôt après : comme il paroît par l'ancien messel gothique, où cette priere est en quelques messes, immédiatement après la preface ; & en quelques autres immédiatement après la consecration : mais en la plupart, elle ne paroît point du tout. Nous avons à la place cette priere, que nous disons incontinent après l'oblation : Venez sanctificateur Dieu éternel, & le reste.

*Liturg. S. Chrys.  
S. Basl.*

*Liturg. Gall. lib.  
III. n. 12.  
p. 214. n. 36.  
p. 251. n. 65.  
p. 285. n. 77.  
p. 296.*

Sur cette priere donc les Ariens fendoient une objection contre la divinité du saint Esprit : soutenant qu'il étoit moindre que le Pere & le Fils ; puisqu'il étoit envoyé par eux. Saint Fulgence répond, que cette mission n'est point locale, mais spirituelle : que toute la Trinité concourt à la sanctification de l'eucharistie ; & que l'invocation particulière du saint Esprit, marque seulement l'effet du sacrement, qui est la sanctification de nos ames par la charité. Il traite ensuite la quatrième question de

*Fulg. ad Mon.  
II. c. 6, 7. &c.*

*c. 13. 14. 15.*

Monime sur les œuvres de surerogation, & la distinction des preceptes & des conseils : où il montre que le même passage de l'écriture peut avoir divers sens tous approuvez. Dans le troisième livre, il traite de lui-même une objection des Ariens, qui lui étoit revenue, sur ces paroles de l'évangile : *Verbum erat apud Deum* : & montre qu'elles signifient : Le verbe étoit en Dieu, & qu'*in* & *apud* se prennent quelquefois indifféremment.

*Vita. c. 28.*

Dans le même tems de son second exil, saint Fulgence écrivit plusieurs lettres d'édification, à des gens qui demeuroient en Sardaigne même, en Afrique, & à Rome à des sénateurs, des veuves & des vierges de grande réputation. Telles sont les lettres à Proba, à Galla & à Theodore. Proba étoit une fille de grande naissance à Rome, qui avoit embrassé la virginité. Saint Fulgence lui écrivit deux grandes lettres, ou plutôt deux traités, pour la confirmer dans la vertu : le premier est de la virginité & de l'humilité, le second de la prière. Galla étoit sœur de Proba fille du consul Symmaque, & veuve d'un consul qui n'avoit pas vécu un an avec elle. Elle embrassa la continence; & saint Fulgence l'instruisit des devoirs d'une veuve chrétienne. Saint Gregoire a écrit depuis ses vertus & son heureuse mort. Theodore étoit un sénateur, qui fut consul en 505. ensuite il se donna tout à Dieu, & embrassa la continence avec sa femme. Saint Fulgence le félicite de cet heureux changement; & marque combien est important l'exemple des grands, qui perdent ou sauvent avec eux plusieurs personnes.

*Epist. 2.*

*Greg. IV. dialog. c. 13.*

*Epist. 6.*

Ce fut dans ce même tems, que les évêques re-

leguez en Sardaigne reçurent, comme j'ai dit, la Sup. n. 54.  
 lettre des moines de Scythie, sur l'incarnation & la  
 grace. Saint Fulgence y répondit au nom de tous, Epist. 17.  
 par le traité de ce titre, qui porte les noms de quinze  
 évêques. Saint Fulgence y approuve la foi des moi-  
 nes Scythes : toutefois il dit, qu'une personne de la  
 Trinité, c'est-à-dire Jesus-Christ, est né de la Vier- c. 10. n. 18.  
 ge. Ce que ne vouloient pas les moines : car ils sou-  
 tenoient, qu'il falloit dire simplement, un de la  
 Trinité, & non pas une personne. La seconde par- c. 12. 13. &c.  
 tie du traité, est sur la grace, contre les demipela-  
 giens : c'est-à-dire, contre Fauste de Riés, que les  
 moines Scythes combattoient vigoureusement. Il y  
 a apparence que ce furent eux qui envoyerent de  
 C. P. ses deux livres à saint Fulgence. Il y répon- Vita. c. 28.  
 dit par sept livres, que nous n'avons plus, où il tra-  
 vailloit à expliquer la doctrine catholique, plutôt  
 qu'à convaincre Fauste.

Si-tôt qu'il eut fini ce travail, son exil finit aussi.  
 Car le roi Trasamond mourut le vingt-huitième de  
 Mai l'an 523. sous le consulat de Maxime, après  
 avoir régné plus de vingt-sept ans. Son successeur  
 fut Hilderic fils d'Huneric & d'Eudocie fille de LVII.  
 Rappel des évê-  
 ques d'Afrique.  
 Victor. Tun. Chr.  
 Noris. hist. Pel.  
 11. c. 21.  
 Sup. XXVIII. n.  
 55.  
 l'empereur Valentinien, que Genseric avoit emme-  
 née quand il pillà Rome. Trasamond avoit fait ju-  
 rer Hilderic, que pendant son regne il n'ouvriroit  
 point les églises aux catholiques, & ne leur rendroit  
 point leurs privilèges. Mais Hilderic crut ne pas  
 fausser son serment, en donnant ces ordres avant  
 que d'être roi : c'est-à-dire, apparemment avant la  
 mort de Trasamond. Il rappella donc les évêques  
 catholiques, & fit ouvrir les églises : mais il ne pro-

AN. 523. fessa pas pour cela la religion catholique. Il étoit d'une bonté singuliere, qui dégeneroit en foiblesse : son regne fut de sept ans & trois mois. Ayant rendu la liberté à l'église d'Afrique, il permit d'ordonner par tout des évêques ; & premierement à Carthage, où l'on élût Eugene, recommandable pour sa doctrine. Ainsi l'Afrique recouvra l'exercice libre de la religion catholique, après soixante-six ans d'interruption, à compter depuis la persecution de Genserik en 457.

c. 29.

Les évêques exilés arrivant à Carthage, y furent reçus comme des confesseurs de Jesus-Christ : particulièrement saint Fulgence, plus connu que les autres, par les combats qu'il y avoit livrés contre les heretiques, quand il fut rappelé par Trasamond. Le peuple attentif sur le rivage, observoit le vaisseau dont il descendroit ; si-tôt que son visage parut, il s'éleva un grand cri, & on entendoit chanter les loüanges de Dieu en toutes sortes de langues. Les évêques ayant mis pied à terre, allerent d'abord à l'église de saint Agilée, au milieu d'une grande foule de peuple, qui marchoit devant & après ; & comme on s'empressoit principalement autour de S. Fulgence, car c'étoit à qui recevroit le premier sa benediction : les plus discrets l'environnerent, pour le soulager dans la chaleur, & lui faire le passage libre. Une grosse pluie qui survint, ne dissipa point le peuple : mais comme saint Fulgence marchoit la tête nuë, les plus nobles étendirent sur lui leurs chasubles : c'est-à-dire leurs manteaux. Ayant visité ses amis à Carthage, il en sortit pour se rendre à sa ville de Ruspe ; & pendant tout le chemin, qui

étoit long, le peuple venoit au devant de lui, portant des lampes, des flambeaux & des branches d'arbres, & rendant grâces à Dieu.

AN. 523.

Le premier ouvrage de saint Fulgence après son retour, sont les trois livres de la predestination & de la grace, adressez à Jean prêtre, que l'on croit être Maxence, & à Venerius diacre. Douze évêques de ceux qui avoient été exiliez avec lui en Sardaigne & qui avoient écrit la réponse au diacre Pierre, écrivirent une seconde lettre adressée à Jean & à Venerius, sur la grace & le libre arbitre, pour réponse à celle qu'ils en avoient reçûë. A la fin ils les exhortent à instruire ceux qui soutenoient les opinions contraires, en leur lisant les livres de saint Augustin à Prosper & à Hilaire.

ap. Fulg. *epist.*  
15.  
To. 4. *cons. p.*  
1591.

Le pape Hormisdas mourut la même année 523. de Jesus-Christ, sous le consulat de Maxime, le sixième jour d'Août, après neuf ans de pontificat. De son tems, outre les presens qui vinrent de Grece, le roi Theodoric offrit à l'église de saint Pierre, deux chandeliers d'argent du poids de soixante & dix livres; & il est remarquable, qu'on reçût l'offrande d'un prince Arien. Les presens que le pape Hormisdas fit lui-même à plusieurs églises de Rome, montent à quinze cent soixante & onze livres d'argent. En plusieurs ordinations au mois de Decembre, il fit vingt-un prêtres & cinquante-cinq évêques. Il trouva des Manichéens qu'il fit foïetter & bannir, après les avoir convaincus. On doit entendre que ce fut par le ministère de la puissance seculiere. Après que le saint siege eut vacqué sept jours, on élût pour pape, le treizième d'Août, Jean natif de Toscane,

L V I I I.  
Mort d'Hormisdas. Jean I.  
pape.  
Lib. Pontif.

Lib. Pontif.

AN. 535. fils de Constantius , qui tint le saint siege deux ans & neuf mois.

LIX.  
Manichéens  
poursuivis.  
L. 12. c. de her.

On trouve une loi de l'empereur Justin contre les Manichéens, qui n'avoient pas été recherchez sous Anaſtaſe, accusé au contraire de les favoriser. Justin donc ordonne qu'ils soient chassés par tout, & punis de mort. Il exclut les autres heretiques, les payens & les Juifs de toute charge ou dignité : de peur qu'ils n'en prennent occasion de vexer les chrétiens, & particulièrement les évêques. On excepte les Goths, alliez des Romains, parce que l'on ne vouloit pas choquer Theodoric. Les Manichéens furent aussi recherchez & punis en grand nombre, par le patrice Hypace, fils de Secondin, qui fut fait gouverneur d'Orient la même année 523. sixième de Justin.

Cedr. tom. 1. p.  
364. D.  
Theoph. an. 6.  
p. 143.

Mais ils furent bien plus maltraitez en Perse, dans le même-tems, par le roi Cabade fils de Peroſe. Ils avoient gagné son troisième fils Ftaſoüarſan, en lui promettant la couronne. Votre pere, disoient-ils, est vieux, s'il vient à mourir les mages feront roi un de vos freres, pour accrediter leur secte. Mais nous pouvons faire enſorte par certaines prieres, que votre pere renoncera à l'empire, en votre faveur ; afin que nôtre doctrine s'établisse par tout. Le jeune prince le leur promit, s'ils le faisoient roi. Mais Cabade l'ayant appris assembla ses états, feignant de vouloir déclarer roi Ftaſoüarſan. Il ordonna aux Manichéens d'y venir avec leur évêque Indazar, leurs femmes & leurs enfans : il y fit aussi venir les mages, avec leur chef Glonaze, & Bazane évêque des Chrétiens, qu'il aimoit comme excellent medecin. Cabade ayant appelé les Manichéens, leur

dit : J'aime v<sup>otre</sup> doctrine , & je veux de mon vivant donner le royaume à mon fils Frafoüarfan , parce qu'il l'a embrassée. Separez-vous pour le recevoir. Ils se separerent en effet , & Cabade fit entrer son armée , qui les mit tous en pieces avec leur évêque , en presence du chef des mages , & de l'évêque des Chrétiens. Ensuite Cabade envoya des lettres par tout son empire , pour tuer & brûler tous les Manichéens , qui s'y trouveroient ; confisquer leurs biens à son trésor , & brûler leurs livres.

Cabade étoit mal satisfait de l'empereur Justin , à cause de la conversion du roi des Lazes , arrivée l'année precedente 522. sous le consulat de Symmaque & de Boèce. Les Lazes habitoient l'ancienne Colchide , & étoient sujets des Perses , qui leur donnoient des rois. Leur roi Zamnaxe étant mort , son fils Zathe vint aussi-tôt à C. P. se donner à l'empereur Justin , & le prier de le déclarer roi des Lazes : disant qu'il vouloit être Chrétien , & ne pouvoit se résoudre à être couronné par le roi des Perses : qui l'obligeroit à faire des sacrifices , & à toutes les ceremonies de sa religion. L'empereur Justin le reçût avec joye , le fit baptiser , l'adop<sup>ta</sup> pour son fils , & lui fit épouser une fille de qualité nommée Valerienne. Il le déclara roi des Lazes , lui donnant une couronne à la Romaine avec des habits blancs , où étoit en broderie l'image de l'empereur , & le renvoya avec de grands presens. Le roi des Perses se plaignit , de ce que l'empereur avoit couronné le roi des Lazes son sujet : au préjudice de la paix & de l'amitié qui étoit entre eux. Justin répondit , qu'il n'avoit pû s'empêcher de recevoir un homme , qui

AN. 523.

*Chr. Pasch.*  
p. 332.  
*Agath. lib. 11.*  
p. 55. C.  
*Theoph. an. 5.*  
p. 144.

vouloit renoncer aux superstitions du paganisme, pour embrasser la religion chrétienne. Mais le roi des Perses ne fut pas content de cette réponse. Les Iberiens voisins des Lazes & sujets des Perses, étoient déjà Chrétiens.

*Pro. op. l. 1. Pers.*  
*6. 12.*

*L. X.*  
*Chrétiens per-*  
*secutez en Ara-*  
*bie.*  
*Asia. S. Are-*  
*tha. 24. Off.*  
*Sur. spec. hist.*  
*Arab. Poc. p.*  
*62.*  
*V. Bibl. Orient.*  
*Jabond. p. 475.*

*Theoph. p. 144.*  
*Niceph. XVll.*  
*6. 6.*

*Martyr. R. 27.*  
*Jul. & 24. Off.*

Il y avoit un grand nombre de Chrétiens dans l'Hemiar, partie de l'Arabie heureuse, dont les Grecs nommoient les habitans, Homerites. Mais ils avoient alors pour roi un Juif nommé Joseph Dounoïas ou Dunaan, grand ennemi des Chrétiens. On le surnomma aussi l'auteur des fosses, parce qu'il faisoit jetter dans des fosses pleines de feu, tous ceux qui ne vouloient pas se rendre Juifs. La cinquième année de Justin, qui est l'an 522. Dounoïas assiegea la ville de Negra, ou Nageran, dont tous les habitans étoient Chrétiens. Mais ne pouvant la prendre de force, il fit si bien par de faux sermens, qu'il y entra par composition. Alors il essaya de pervertir les habitans, & ne pouvant les faire renoncer à Jesus-Christ; il fit brûler les os de l'évêque Paul, mort deux ans auparavant: il fit allumer un grand bucher, où il jeta tous les prêtres, les moines & les religieuses: il fit couper la tête à Arethas gouverneur de la ville, venerable vieillard, & à un grand nombre de peuple, même à des femmes: enfin il emmena toute la jeunesse en captivité. L'église fait memoire des martyrs brûlez sous Dunaan en general, le vingt-septième de Juillet, & de saint Arethas en particulier, le vingt-quatrième d'Octobre, avec trois cens quarante autres de Nagra, & une femme dont le fils, âgé seulement de cinq ans, se jeta dans le feu où étoit sa mere, en confessant Jesus-Christ.

L'année



L'année suivante 523. Elefbaan roi d'Auxume en Ethiopie, Chrétien fort zélé, & déjà ennemi de Dounouïas, excité encore par l'empereur Justin, & soutenu des forces d'Egypte & d'Orient, attaqua Dounouïas par terre & par mer, le prit avec les principaux de ses parens, les fit mourir, & subjuga tout son païs; & enfin quitta la couronne pour embrasser la vie monastique. Les Arabes disent, que Dounouïas pressé par les Abyssins ou Ethiopiens, poussa son cheval, & se precipita dans la mer.

AN. 523.



AN. 524.

## LIVRE TRENTE-DEUXIÈME.

1.  
Mort de saint  
Sigismond.  
*Greg. 111. hist. c.  
5. 6. Mar. A.  
vent Chr Greg.  
de Gl. mart. c.  
75.*

**S**igismond roi des Bourguignons s'étant remarié, fit mourir son fils Sigeric l'an 522. sur la calomnie de sa belle mere. Il s'en repentit, & passa plusieurs jours en jeûnes & en larmes, au tombeau de saint Maurice : demandant à Dieu d'être puni en cette vie, plutôt qu'en l'autre. Sa priere fut exaucée. L'année suivante 523. sous le consulat de Maxime, indiction premiere, il fut attaqué par Clodomir roi des François, à qui les Bourguignons mêmes le livrerent. Clodomir l'emmena, revêtu d'un habit monastique, avec sa femme & ses enfans, & les mit en prison près d'Orleans. Il les y garda jusques à l'année suivante 524. sous le consulat de Justin & d'Opilion; mais alors il resolut de les faire mourir, retournant en Bourgogne, pour faire la guerre à Godomar frere de Sigismond. Saint Avit abbé de Mici près d'Orleans, lui dit : Si vous épargnez ces princes en vuë de Dieu, il sera avec vous, & vous remporterez la victoire : si vous les faites mourir, vous perirez de même avec vôtre femme & vos enfans. Clodomir se moqua de ce conseil, & dit : qu'il ne vouloit point laisser d'ennemi derriere. Il fit donc tuer Sigismond avec sa femme & ses enfans, les fit jetter dans un puits, & marcha en Bourgogne. Il y fut tué lui-même, & laissa trois fils en bas âge, Theodebalde, Gontaire & Clodoalde, qui furent élevez par sainte Clotilde leur ayeule. Le corps du roi Sigismond fut reporté à Agaune, en l'église de saint

Maurice, où il se fit plusieurs miracles : principalement sur ceux qui ayant la fièvre, faisoient célébrer des messes en son honneur. Aussi l'église l'a-t-elle mis au nombre des saints, & honore sa mémoire, le premier jour de Mai.

AN. 524.

Martyr. Usu. &  
R. 1. Mai.

La même année 524. se tinrent plusieurs conciles, Il y en eut trois dans les pays qui obéissoient à Theodoric ; dont le premier est le quatrième concile d'Arles, tenu le sixième de Juin, sous le consular d'Opilion, à l'occasion de la dedicace d'une église. Saint Césaire y présida, assisté de douze évêques, & de quatre prêtres pour les absens. On y fit quatre canons touchant les ordinations, pour confirmer l'ancienne discipline. Le diacre doit avoir vingt-cinq ans, le prêtre ou l'évêque trente. Un laïque ne peut être ordonné diacre ou prêtre, qu'un an après sa conversion. Défense de recevoir les clercs vagabonds.

I I.  
Conciles d'Espagne.Tom. 4. conc. p.  
1622.

c. 1.

c. 2.

c. 4.

Les deux autres conciles tenus dans les terres du roi Theodoric, furent à Lerida & à Valence, tous deux la quinzième année de son regne en Espagne, qui est cette année 524. Le concile de Lerida fut de huit évêques, & ils firent seize canons : dont le premier ordonne, que ceux qui servent à l'autel, qui distribuent le sang de Jesus-Christ, ou qui touchent les vases sacrez, s'abstiennent de répandre le sang humain, sous quelque pretexte que ce soit : même de défendre une ville assiégée. Les clercs tombez dans ce malheur, feront deux ans de penitence, & ne pourront jamais être promeus aux ordres supérieurs. On voit ici que la nécessité de se défendre dans les incursions des barbares, faisoit insensiblement oublier aux clercs l'ancienne douceur ecclesiastique.

To. 4. p. 16201

AN. 524.

c. 11.

c. 8.

c. 5.

c. 3.

Sup. XXXI. n.

1. 8.

c. 1.

c. 4. 6.

c. 10.

c. 9. 13. 14.

p. 1617.

tique; & on le voit encore par un autre canon, qui remet à la discretion de l'évêque, la punition des clercs qui se seront battus ensemble. Il est aussi défendu à tout clerc, de tirer son esclave ou son disciple, de l'église où il s'est réfugié, pour le foïetter. Si un des ministres de l'autel, tombe dans un péché de la chair : il demeurera interdit, jusqu'à ce que l'évêque soit satisfait de sa penitence. sans esperance de promotion : s'il retombe, il ne recevra la communion qu'à la mort. Touchant les moines, on observera les decrets du concile d'Agde, & de celui d'Orleans : ajoutant seulement, que l'évêque pourra du consentement de l'abbé, ordonner ceux qu'il jugera pouvoir être utiles à l'église : l'évêque ne touchera point aux biens donnez aux monasteres, sans fraude.

Ceux qui auront fait perir le fruit de leur adultère, recevront la communion au bout de sept ans : & ne laisseront pas de faire penitence toute leur vie. S'ils sont clercs, après être rentrez dans la communion, ils ne serviront plus : mais ils pourront assister au chœur avec les chantres. Les empoisonneurs ne recevront la communion qu'à la fin de leur vie. Les incestueux, jusqu'à ce qu'ils se separent, seront excommuniés & admis seulement à la messe des catechumenes. Celui qui refusera de sortir de l'église, à l'ordre de l'évêque, en sera exclus plus long-tems, pour peine de sa désobéissance. Il y a en ce concile, plusieurs canons touchant les catholiques rebaptisez par les heretiques, c'est-à-dire, par les Ariens : & ils sont traitez comme apostats. Le dernier canon défend de piller les biens de l'évêque mort. Ce

qui fut ordonné encore plus expressement au concile de Valence. A N. 524.

Il n'y assista que six évêques, & on n'y fit que six canons, qui reglent principalement ce qui doit être observé pendant la vacance du siege. Quand Dieu c. 2. aura appelé à lui un évêque, les clercs ne prendront rien de ce qui se trouvera dans sa maison, ou dans celle de l'église. S'ils ont pris quelque chose, ils seront contraints à le rendre, par l'autorité du métropolitain & des comprovinciaux. Pour cet Can. 6. Sup. liv. XXVI. n. 47. effet on observera le canon du concile de Riez, suivant lequel, à la mort d'un évêque, l'évêque le plus proche viendra faire ses funérailles, & prendre soin de son église, jusques à l'ordination du successeur. Il fera faire inventaire dans la huitaine, & l'envoyera au métropolitain; afin qu'il commette une personne capable, pour payer aux clercs leurs pensions, à la charge de rendre compte au métropolitain, si la vacance dure long-tems.

Les parent du défunt évêque seront aussi Valent. c. 3. avertis, de ne rien prendre de ses biens, à l'insçu du métropolitain & des comprovinciaux: de peur qu'ils ne confondent les biens de l'église avec ceux de sa succession. Mais si quelqu'un demande modestement ce qui lui est dû: le métropolitain, ou celui qu'il a commis, lui doit faire raison. Il arrivoit quelquefois, que les funérailles d'un évêque étoient différées, avec indecence, pour l'absence de l'évêque commendataire, ou visiteur: qui devoit prendre soin de l'église vacante. Pour obvier à cet inconvenient, le concile ordonne que l'évêque qui a accoutumé d'être invité aux funérailles, viendra visi- c. 4.

AN. 524.

ter le malade : pour l'avertir de donner ordre à ses affaires, & pour executer sa dernière volonté. Si-tôt qu'il sera mort, il offrira à Dieu le sacrifice pour lui, le fera enterrer, & observera ce qui a été réglé ci-dessus. Que si un évêque meurt subitement, on gardera son corps un jour & une nuit, chantant auprès de lui continuellement : puis les prêtres le mettront dans un cercueil, sans l'enterrer, jusques à l'arrivée de l'évêque invité, pour l'ensevelir solennellement.

c. 5.

Le concile de Valence ordonne encore, que les clercs vagabonds seront privez de leurs fonctions ; & que les évêques n'en ordonneront aucun, qui ne promette d'être local : c'est-à-dire, stable dans le lieu de son service. On ordonne aussi qu'à la messe, on lira l'évangile avant l'offrande, & le renvoi des catechumenes. Afin que les preceptes de Notre Seigneur, & l'instruction de l'évêque, puissent être ouïs : non seulement des fideles, mais des catechumenes, des penitens & de tous ceux qui sont separés de l'église. Car on en voit qui se convertissent par ce moyen.

c. 1.

II I.  
Conciles d'A-  
frique.

TOME 4. p. 1627.VITA SANCTI FULGENTI.

29. § 59.

Sur la fin de la même année 524. il se tint un concile à Junque en Afrique, dans la province Byzacene, où saint Fulgence assista, comme évêque de Ruspe. Un évêque nommé Quodvultdeus, lui disputa la préseance : mais tout le concile jugea en sa faveur. Saint Fulgence ne dit mot pour lors, ne voulant pas préjudicier à l'autorité du concile : mais voyant l'autre évêque affligé de ce jugement, & craignant d'alterer la charité : dans un concile qui se tint ensuite à Suffete, il supplia publiquement les

évêques, de mettre *Quodvultdeus* devant lui, & les évêques admirant son humilité, le lui accorderent.

Boniface évêque de Carthage, y convoqua un concile general, de toutes les provinces d'Afrique. Il en marque le sujet dans la lettre à Miffor primat de Numidie, en disant : que la paix qui venoit d'être rendue à l'église d'Afrique, après une si longue & si rude persécution, étoit troublée au dedans, par quelques évêques, qui ne vouloient point déferer à leurs superieurs. Il le prie donc d'envoyer de sa province trois évêques, Firmus, Marien & Felix : pour lui aider à conserver les privileges de l'église de Carthage. Il ne lui demande pas d'y venir lui-même, à cause de son grand âge. Il l'avertit suivant l'ancienne coutume, que la Pâque doit être le troisième des calendes d'Avril : c'est-à-dire, le trentième de Mars, comme elle fut en effet l'an 525. Il lui envoie aussi la matricule des évêques morts, & de leurs successeurs : comme nous avons vu dans les lettres pascals de Theophile d'Alexandrie.

Tom. 4. conc. p.  
1630. C.

Sup. liv. XXI.  
n. 2.

Les députés des provinces étant arrivez, il se trouva en tout soixante évêques, qui s'assemblerent à Carthage, dans la sale secrete de l'église de saint Agilée martyr, le cinquième jour de Février, la seconde année du regne de Hilderic : c'est-à-dire, en 525. Boniface prit la parole, & rendit grâces à Dieu de la liberté de l'église, & de cette nombreuse assemblée. Les évêques témoignèrent leur joye, de voir le siege de Carthage si dignement rempli, après une si longue vacance ; & l'exhorterent à maintenir les canons, à l'imitation d'Aurelius son predecesseur.

p. 1629. C.

AN. 525. Ensuite Boniface fit lire ses lettres, aux évêques de la province proconsulaire, de celle de Tripoli & de Numidie. Les députés de ces trois provinces étoient présents. Il n'y en avoit qu'un de la Mauritanie Césarienne, mais la guerre avoit empêché les autres de venir; & pour la province de Sirisi, Optat avoit été à Carthage, & n'étoit absent, que par ordre du roi. Ainsi Boniface témoigna être content de toutes les provinces, excepté de la Byzacene: dont le primat Liberat ne paroissoit point, quoique Boniface lui eût écrit deux fois. Les évêques le prièrent de l'attendre jusques au lendemain. Cependant Boniface fit lire les canons, qui marquoient l'ordre des provinces d'Afrique. On lut un extrait du concile, tenu le premier de Mai 418. où il paroissoit, que la première province étoit la proconsulaire, ou Carthaginoise: la seconde, la Numidie: la troisième, la Byzacene.

*Sup. liv. XXIII.  
n. 49.*

*Tom. 2. conc. p.  
1667. E.*

Tom. 4. p. 1635. Pour établir premièrement la foi, on lut le symbole de Nicée, suivant l'exemplaire envoyé par Articus de C. P. & tous les évêques déclarèrent, que qui refuseroit d'y souscrire, ne seroit pas tenu pour catholique. Ensuite, pour l'instruction des nouveaux évêques, on fit lire les canons de plusieurs conciles d'Afrique, sur divers points de discipline. On y compte jusques à vingt conciles sous Aurelius. On vint en particulier aux privilèges de l'église de Carthage, surquoi Boniface fit lire les canons. Premièrement, celui de Nicée, touchant les privilèges des grandes églises en général: puis ceux de plusieurs conciles, qui montroient la primauté de Carthage

*p. 1637 E.*

*V. Sup. l. XXIV.  
n. 10.*

*Nic. can. 6. sup.  
liv. XI. n. 10.*



thage sur toutes les églises Africaines. Entre autres AN. 525. p. 1640. B.  
 un du concile d'Hippone : où il est permis à chaque province d'avoir son primat, à la charge de reconnoître la superiorité de Carthage. Comme il étoit tard, le reste des affaires fut remis au lendemain ; & les soixante évêques souscrivirent aux actes de cette journée. Janvier de Mascule, un des députez de Numidie, souscrivit par la main d'un autre, à cause de sa vieillesse.

Le lendemain sixième de Février 525. les évêques s'assemblerent au même lieu, & Boniface dit : Après la conférence d'hier, qui nous tint presque jusqu'au soir, je crois qu'il ne reste plus rien, qui regarde l'utilité générale des églises : c'est pourquoi, il faut venir aux affaires particulières. Gaudiose diacre dit : L'abbé Pierre avec quelques-uns des anciens de son monastere, est à la porte, qui demande audience. Boniface dit : Qu'ils entrent. Ils presenterent une requête, contenant des plaintes contre Liberat primat de la Byzacene ; & pour les mieux entendre, Boniface ordonna la lecture de toutes les pieces, concernant cette affaire, qui furent tirées des archives de l'église de Carthage. Le fait qui en résulte est tel. Plusieurs moines de divers quartiers d'Afrique, & quelques-uns même de deçà la mer, s'assemblerent pour former un monastere dans la province Byzacene, & le bâtirent par le secours de leurs parens, & d'autres personnes de piété. Ils le soumirent immédiatement à l'église de Carthage, choisirent pour abbé un d'entre eux, qui étoit soumdiacre de la province Byzacene, & firent dedier leur église par Reparatus évêque de Puppien, ville de la province proconsu-

I V.  
 Exemptions  
 de Monastères.  
 p. 1641. E.

AN. 525.

laire. Le siege de Carthage demeura vacquant vingt-sept ans , pendant la persecution du roi Trasamond ; & comme durant ce tems on eut besoin de prêtres dans le monastere , on eut recours à Boniface évêque de Gratiane & primate de la Byzacene , qui ordonna quelques moines. Après sa mort, Liberat son successeur dans la primatie , pretendit que le monastere dépendoit de lui ; & comme l'abbé Pierre ne vouloit pas le reconnoître , il l'excommunia lui & tous ses moines. Les fideles de la province , obéissant à cet ordre , les fuyoient , & leur refusoient l'hospitalité ; quoique les moines de leur côté l'exercassent fidelement. On leur fermoit la porte des églises , & si on les y trouvoit , on les en faisoit sortir. Personne n'osoit les saluer , ni recevoir leur benediction.

L'église de Carthage ayant recouvré sa liberté , & Boniface étant ordonné évêque : l'abbé Pierre lui presenta des requêtes pour demander sa protection , & justifier par des raisons & des exemples , l'exemption qu'il pretendoit. Les raisons étoient , la qualité de ceux qui avoient fondé le monastere , rassemblez de diverses provinces. Encore que le premier abbé fût sôûdiacre de la province Byzacene : il n'avoit pas été élu abbé comme sôûdiacre , mais comme moine , & n'étoit ni seigneur ni propriétaire du monastere. On avoit eu recours au primate de la Byzacene pour les ordinations , à cause de la vacance du siege de Carthage. Les exemples étoient le monastere de Precis , qui bien que situé au milieu du diocese de Leptimin dans la Byzacene , dépendoit de l'évêque de Vicataire , autre ville de la mê-

me province. Le monastere de Baccé près de l'église de Maximien en Numidie, dépendoit du primat de la Byzacene. Le monastere d'Adrumet avoit toujours fait ordonner ses prêtres outre mer, sans s'adresser à l'évêque de la ville. AN. 525.

L'abbé Pierre pour appuyer sa pretention, produisoit les pieces suivantes. Un extrait du second sermon de saint Augustin, de la vie commune : qui fait voir que les monasteres fondez par ses disciples, n'appartenoient ni aux fondateurs, ni à l'église d'Hippone : mais à la communauté. Un privilege accordé l'an 517. à un monastere de filles, par Boniface primat de la Byzacene : où après avoir marqué en general, que les monasteres de l'un & de l'autre sexe doivent être exempts de la condition des clerics, suivant la coutume des peres : il leur permet de choisir un prêtre, pour celebrer les mysteres dans leur monastere, à la charge qu'il fera memoire à l'autel du primat de la province. La derniere piece est le decret du troisieme concile d'Arles, pour terminer le differend entre l'évêque Theodore & Fausste abbé de Lerins, qui a été rapporté. Boniface ne parut pas content de la conduite de Liberat en cette affaire ; & dès l'année precedente, il lui avoit écrit, qu'il ne pouvoit changer les usages observez par tant d'évêques : puis qu'autrement il n'y avoit rien de ferme dans la discipline. Nous n'avons pas la fin des actes de ce concile de Carthage : mais il est certain, qu'il decida en faveur de Pierre, & ordonna en general, que tous les monasteres seroient libres, comme ils l'avoient toujours été. Sup. XXIV. n. 41. Sermon. 356.

L'empereur Justin vouloit obliger les Ariens à se V.  
Le page

Nn ij

AN. 525.

Jean à C. P.  
*Pontif. Lib. in*  
*fo. 2.*  
*Theoph. an. 6.*  
*p. 145.*

convertir & faire consacrer leurs églises à l'usage des catholiques. Theodoric roi d'Italie en fut extrêmement irrité, & menaçoit de traiter de même les catholiques en Italie, & de la remplir de carnage. Il fit donc venir à Ravenne le pape Jean, & l'obligea d'aller en ambassade à C. P. pour faire révoquer ces ordres, & rendre les églises aux Ariens. Avec le pape, Theodoric envoya quatre sénateurs : sçavoir, Theodore, Importun & Agapit, qui avoient été consuls; & un autre Agapit patrice. Ce fut la première fois qu'un pape fit le voyage de C. P.

*Greg. III. dial.*  
*c. 2.*

On dit qu'en entrant dans la ville par la porte dorée, un aveugle le pria de lui rendre la vûe, & qu'il le fit, mettant la main sur ses yeux, en présence de tout le peuple, qui étoit venu au devant de lui : car on lui rendit de grands honneurs. Toute la ville l'alla recevoir jusqu'à douze milles, avec des cierges & des croix : l'empereur Justin se prosterna devant lui, & voulut encore être couronné de sa main. Le patriarche Epiphane l'invita à faire l'office : mais il ne l'accepta, qu'après qu'on lui eut accordé, de s'asseoir à la première place. Il célébra donc l'office solennellement en latin, le jour de Pâque trentième de Mars, indiction troisième, sous le consulat de Philoxene & de Probus : c'est-à-dire, en 525. Il communiqua avec tous les évêques d'Orient, excepté Timothée d'Alexandrie, ennemi déclaré du concile de Calcedoine. Le pape Jean s'acquitta fidèlement de sa commission. Car ayant re-

*Marc. chr. 525.*

*Hist. misc. lib.*  
*25. sub. fin.*

présenté à l'empereur Justin, le peril auquel étoit exposée l'Italie, il obtint ce qu'il demandoit : c'est-à-dire, que les Ariens demeureroient en liberté.

Pendant que le pape étoit à C. P. le roi Theodoric fit mettre en prison les deux plus illustres senateurs, Symmaque & Boëce son gendre, qui tous deux avoient été consuls. Ils furent accusés de crime d'état: c'est-à-dire, de vouloir soutenir la dignité du senat, contre les entreprises de Theodoric; & d'ailleurs Boëce étoit fort zélé pour la religion catholique, qu'il défendit par plusieurs écrits. Il en adressa deux au pape Jean, alors diacre de l'église Romaine: sçavoir, un contre Eutychés & Nestorius, touchant les deux natures & l'unique personne de Jésus-Christ. L'autre sur cette question de Logique: Si le Pere, le Fils & le saint Esprit peuvent être affirmés substantiellement de la divinité. Il adressa à son beau pere Symmaque un autre traité, où il prouve que la Trinité est un seul Dieu, & non pas trois Dieux. Il s'étoit fort appliqué à la Logique d'Aristote, dont il traduisit & expliqua plusieurs traités; & l'on prétend qu'il est le premier des Latins, qui a appliqué à la Theologie la doctrine de ce philosophe. Le plus beau & le plus fameux de ses ouvrages, est la consolation de la philosophie, qu'il composa dans sa prison, & où il parle dignement de la providence & de la prescience de Dieu. Il fut arrêté à Pavie, & mis à mort dès l'an 524. sous le consulat de Justin & d'Opilion, indication seconde; & son beau pere Symmaque fut arrêté après lui, & mis à mort l'année suivante 525.

Le pape Jean étant revenu de son ambassade, fut aussi arrêté à Ravenne par ordre du roi Theodoric, avec les senateurs qui l'avoient accompagné: apparemment comme complices de Boëce, & de Sym-

Nn iij

AN. 525.

V I.

Mort de Boëce &amp; de Symmaque.

Marii Chr.

VII.

Mort de Jean I. Felix III. pape.

AN. 526.

*Hist. Mife.**Martyr. R. 27.**Mai.**Lib. Pontif. Caf.  
fied. VIII. var.  
15.**VIII.  
Mort du roi  
Theodoric.  
Procop. 1. Goth.  
c. 1.**Jornand.*

maque. Theodoric étoit irrité contre le pape en particulier, à cause des honneurs qu'il avoit reçûs à C. P. Toutefois craignant l'indignation de l'empereur Justin, il n'osa les faire mourir : mais il les tint en une rude prison, où le pape Jean mourut de maladie, le vingt-septième de Mai 526. sous le consulat d'Olybrius : après avoir tenu le saint siege deux ans & neuf mois. Son corps fut transferé à Rome, & enterré à saint Pierre, & l'église honore le jour de sa mort, comme d'un saint martyr. Il avoit ordonné quinze évêques. Son successeur fut Felix III. du païs des Samnites, fils de Castor. Le roi Theodoric le choisit après une meure deliberation : le senat de Rome l'accepta comme tres-digne : il fut ordonné le douzième de Juillet 526. & tint le saint siege trois ans & deux mois.

Le roi Theodoric, ne survécut que trois mois au pape Jean. Un jour ses officiers ayant servi sur sa table la tête d'un grand poisson : il crut voir dans le plat la tête de Symmaque, fraîchement coupée, qui se mordoit la levre, & le regardoit d'un œil furieux. Il en fut si épouvanté, qu'il lui prit un grand frisson, il se mit au lit, & conta ce qu'il avoit veu, à son medecin Elpide : pleurant son crime d'avoir fait mourir Symmaque & Boèce, sur des calomnies. Se voyant prêt de mourir, il appella les principaux de la nation des Goths, & fit reconnoître pour roi Athalaric son petit fils, âgé de huit ans, fils de sa fille Amalasonte & d'Eutaric déjà mort. Ainsi mourut Theodoric, sous le consulat d'Olybrius, indication quatrième : c'est-à-dire, l'an 526. Il étoit fort âgé & avoit regné trente-trois ans. Amalaric, son

petit fils par une autre fille, fut reconnu roi des Visigoths en Espagne, & dans la partie voisine des Gaules jusques au Rhône.

En Orient, Jean patriarche de Jerusalem mourut l'an 525. après avoir tenu le siege sept ans & neuf mois, depuis l'an 517. Il eut pour successeur Pierre natif d'Eleutheropole. A Antioche le patriarche Euphrasius, fut accablé sous les ruines, dans le tremblement de terre, qui renversa la ville, le vendredi vingt-neuvième de Mai, sous le consulat d'Olybrius, indiction quatrième: c'est-à-dire, en 526. A la place on élut Ephrem, Syrien de race & de langage, qui après avoir passé par plusieurs charges, étoit alors comte d'Orient. Il avoit gagné l'affection du peuple, en procurant à la ville toutes sortes de soulagemens en cette calamité. Aussi entre ses autres vertus, il fut toujours fort aumônier. Il avoit un grand zele pour la religion catholique, & la défendit par plusieurs écrits en grec: car il avoit assez bien appris cette langue.

L'empereur Justin témoigna une extrême affliction de la ruine d'Antioche, & envoya de grandes sommes d'argent pour la rétablir. Mais l'année suivante se sentant près de sa fin, il déclara Auguste son neveu Justinien; & le fit couronner avec sa femme Theodora, le premier d'Avril, indiction cinquième, sous le consulat de Mavortius. c'est à dire, l'an 527. Justin mourut quatre mois après, le dimanche premier jour d'Août, âgé de soixante & dix-sept ans, après en avoir regné neuf. Justinien avoit quarante-cinq ans, & en regna trente-neuf. Sa taille étoit au dessus de la mediocre, ses yeux tres-mo-

IX.  
Patriarches  
de Jerusalem &  
d'Antioche.  
*Vita S. Sab. n.*  
68.  
*Sup. XXXI. n.*  
32.

*Evagr. IV. hist.*  
6. 6.  
*Phot. Cod. 128.*  
p. 773.

X.  
Mort de Ju-  
stin. Justinien  
empereur.  
*Theoph. an. 9.*  
*p. 147. D. 148.*  
*Chr. pasch. p.*  
*334. & 375.*  
*Marcell. chr.*  
*an. 526. 527.*

AN. 527.

ap. Rub. hist.

Raven. p. 297.

Cœq. famit.

Byz. in Justin.

p. 97. Alam.

not. ad Procop.

p. 366.

Cedr. p. 366.

Procop. Anecd.

c. 14.

c. 8. 12.

Id. 1. adif. c. 7.

biles : l'air riant , peu de cheveux. Il se rasoit la barbe à la Romaine. Il est ainsi représenté dans une peinture de mosaïque , qui se voit encore à Ravenne , dans l'église de saint Vital , & que l'on croit être de son tems. Elle est d'un côté du grand autel , & de l'autre en est une pareille , qui représente l'impératrice Theodora : l'un & l'autre comme portant leur offrande dans l'église. Justinien y porte un habillement de tête en forme de mortier , orné de perles : ce qu'il semble avoir pris des Perses : aussi Procope dit , qu'il imitoit l'habit des barbares. Il mangeoit & dormoit peu , se relevant souvent la nuit pour se promener dans son palais. Pendant le Carême , il ne prenoit de la nourriture que de deux jours l'un : encore n'étoit-ce que des herbes sauvages , détrempées au sel & au vinaigre , en petite quantité , & sans pain. Il ne beuvoit alors que de l'eau. Il donna tous les biens qu'il avoit ayant que d'être empereur , à l'église de saint Serge & saint Bacque , & à celle des saints apôtres , qu'il avoit bâties dans sa maison & y fonda un monastere d'hommes choisis. En un mot , il faisoit paroître un grand zele pour la religion.

X I.

Loix pour  
l'église.L. 5. Cod. de  
sum. Trin.Sup. XXXI. n.  
48.

On rapporte au commencement de son regne une constitution , qui contient sa profession de foi sur la Trinité & l'incarnation. Elle est entierement orthodoxe : mais on y peut remarquer , qu'il reconnoît qu'un de la Trinité s'est incarné : quoi qu'il eût autrefois blâmé les moines de Scythie , qui souvenoient cette proposition. Il anathematise toutes les heresies ; & en particulier Nestorius , Eutychés & Appollinaire. Déclarant sujets aux peines des heretiques , tous ceux que les évêques trouveront dans  
des



des sentimens contraires à cette confession.

AN. 528.

Dès la première année, il fit deux constitutions touchant les évêques: dont la première est adressée à Epiphane, patriarche de C. P. & datée du dixième des calendes de Mars, sous le second consulat de Justinien: c'est-à-dire, du vingt-unième Février 528. Elle regarde la résidence des évêques, & l'empereur y parle ainsi en substance :

*l. 43. C. de  
episc.*

L'absence des évêques est cause, que le service divin se fait plus négligemment : que les affaires des églises sont moins bien gouvernées, & leurs revenus employez aux frais des voyages des évêques, & de leur séjour en cette ville, avec les clercs & les domestiques qui les accompagnent : en sorte que souvent ils sont obligez d'emprunter à usure, à la charge des églises. C'est pourquoi nous vous enjoignons de faire sçavoir à tous les metropolitains de votre dépendance, que ni eux ni les évêques de leurs provinces, ne doivent point quitter leurs églises pour venir en cette ville de leur propre mouvement, sans ordre particulier de nous, quelque affaire qui survienne. Mais ils doivent envoyer ici un ou deux de leurs clercs, pour nous déclarer leurs besoins, soit par eux-mêmes, soit par votre moyen ; & recevoir de nous un prompt secours. Car si nous trouvons que la présence des évêques soit nécessaire ici, nous leur ordonnerons de venir. Le contrevenant encourra nôtre indignation, & sera excommunié par vous, si c'est un metropolitain ; & par son metropolitain, s'il n'est qu'évêque. Nous n'avons pas crû nécessaire d'imposer une peine pecuniaire, de peur que le dommage ne retournât sur les églises.

*Tome VII.*

OO

AN. 528.

L. 42. C. de  
episc.

L'autre loi est adressée à Atarbe prefet du prétoire, datée du premier jour de Mars de la même année 528. Elle porte: Quand un siege épiscopal sera vacant, les habitans de la ville feront un decret en faveur de trois personnes, dont la foi & les mœurs soient connus par de bons témoignages; afin que l'on choisisse le plus digne. Celui qui sera ordonné évêque, doit n'avoir ni enfans ni petits enfans: de peur que les soins de sa famille ne le détournent du service de Dieu & des affaires de l'église: & qu'il n'applique au profit des siens, les biens qui ont été donnez pour les pauvres. Les évêques ne pourront disposer par testament, par donation, par quelque autre alienation que ce soit, des biens qu'ils auront acquis depuis leur épiscopat: si ce n'est par succession de leurs peres & meres, oncles, ou freres. Tout le reste appartiendra à leur église: car il est clair que ceux qui leur donnent, le font en consideration du sacerdoce.

Après la mort des évêques, les œconomes rendront compte des biens qu'ils auront laissez. Ces œconomes seront établis avec examen, & tous les ans rendront compte à l'évêque; & restitueront à l'église le tort qu'ils lui auront fait. Que s'ils meurent avant que d'avoir rendu leurs comptes, leurs heritiers en seront tenus. Les administrateurs des hôpitaux n'auront point la liberté de disposer de ce qu'ils auront acquis depuis qu'ils sont entrez en charge, non plus que les évêques: tous leurs acquets appartiendront aux hôpitaux, en consideration desquels on leur donne: puisque l'on est persuadé qu'ils employent à ces bonnes œuvres, même

leurs biens propres. L'administration des hôpitaux étoit alors une fonction ecclésiastique, que l'on ne donnoit qu'à des prêtres ou des diacres d'une charité connuë. La loi continuë ainsi: Le revenant bon du revenu des hôpitaux, sera employé en acquisition de nouveaux revenus, pour exciter d'autant plus à y donner. Si l'administrateur sort de charge, son successeur lui demandera compte, dont nous chargeons sa conscience. AN. 528.

Suivant les saints canons, les évêques, les chorevêques, les visiteurs, les prêtres & tous les autres clercs, seront ordonnez gratuitement. On ne donnera rien non plus pour être œconome, défenseur de l'église, ou administrateur d'hôpital. Quiconque aura donné ou reçu pour ce sujet, sera déposé ou privé de sa charge. Tous les clercs chanteront dans chaque église les offices de la nuit, du matin & du soir: c'est-à-dire, suivant nôtre maniere de parler, matines, laudes & vêpres: car on ne disoit point en public les petites heures. La loi continuë: Ils ne doivent pas se contenter de consumer les biens de l'église, & porter le nom de clercs, sans en faire les fonctions. Car il est absurde qu'ils obligent des mercenaires à chanter à leur place: tandis que plusieurs laïques fréquentent les offices par devotion. Nous enjoignons à l'évêque d'y tenir la main, avec les deux premiers prêtres, l'arconte ou l'exarque & le syndic de chaque église; & de chasser du clergé, ceux qui ne seront pas assidus au service, pour satisfaire à l'intention des fondateurs. Nous permettons à toute personne de dénoncer les contrevenans.

En Italie on publia une loi, sous le nom du nou-

Oo ij

AN. 528.

*ap. Cassiod.  
VIII. var. c. 24.*

veau roi Athalaric en faveur du clergé de Rome : où confirmant l'ancienne coutume, il dit : Si quelqu'un veut intenter action contre un clerc de l'église Romaine, il doit premierement s'adresser au pape, qui jugera par lui-même, ou déléguera des juges. Si le demandeur n'a pas fait satisfaction, il s'adressera au juge seculier; après avoir prouvé le deni de justice de la part du pape. Mais celui qui s'adressera à nous, sans rendre le respect dû au saint siege, perdra sa cause, & payera dix livres d'or, applicables aux pauvres par les mains du pape. Voilà où s'étendoit alors la juridiction du pape à Rome, quant aux matieres profanes : sur les clercs, en défendant, & avec appel au juge seculier.

XII.  
Conciles de  
Gaul.

*Epist. 3. 10. 4.  
p. 1657.*

*p. 1663.*

*p. 1666.*

La même année 528. premiere de Justinien, le pape Felix écrivit à saint Césaire d'Arles, en confirmation du reglement, qui défendoit d'ordonner des évêques, qui n'eussent auparavant servi dans le clergé. L'année precedente 527. le sixième de Novembre saint Césaire avoit presidé à un concile, tenu à Carpentras par seize évêques, lui compris, où il fut ordonné : que si l'église cathedrale est assez riche, ce qui sera donné aux paroisses de la campagne, sera employé aux clercs qui les servent, ou aux reparations des églises. Si l'évêque n'a pas assez de revenu, pour la dépense qu'il est obligé de faire : les paroisses ne retiendront que ce qui sera suffisant pour le clergé & les reparations, & l'évêque prendra le surplus. Le concile fut indiqué pour l'année suivante, au même jour sixième Novembre à Vaison : mais il ne se tint que deux ans après.

.. Cependant il s'en tint un à Orange, le troisième

de juillet, sous le consulat de Decius le jeune, sur-nommé Basile : c'est-à-dire, en 529. L'occasion de ce concile fut la dedicace d'une église, que le patrice Libere prefect du pretoire des Gaules, avoit bâtie dans la ville d'Orange : car il avoit invité plusieurs évêques pour cette solemnité. Il s'y en trouva treize, dont le premier est saint Cesaïre, & la plupart sont les mêmes du concile de Carpentras. Nous avons appris, disent-ils, que quelques-uns par simplicité, ont des sentimens touchant la grace & le libre arbitre, qui ne sont pas conformes à la foi catholique. C'est pourquoi nous avons jugé raisonnable, de proposer & souscrire quelques articles, qui nous ont été envoyez du saint siege, tirez des saintes écritures par les anciens peres sur ce sujet.

Ensuite sont vingt-cinq articles, dont les huit premiers sont conçûs en forme de canons : mais sans anathème, & prouvez chacun par des passages de l'écriture : ils portent en substance. Que le peché d'Adam n'a pas seulement nui au corps, mais à l'ame : qu'il n'a pas nui à lui seul, mais qu'il a passé à ses descendans. Que la grace de Dieu n'est pas donnée à ceux qui l'invoquent : mais qu'elle fait qu'on l'invoque : que la purgation du peché, & le commencement de la foi, ne viennent pas de nous, mais de la grace. En un mot, que par les forces de la nature, nous ne pouvons rien faire ni penser qui tende au salut. Les dix-sept-autres articles, ne sont pas tant des canons, que des sentences tirées de saint Augustin & de saint Prosper, tendant à prouver la nécessité de la grace prévenante. Après ces vingt-cinq articles, le concile d'Orange continué : Nous devons :

O o iij

AN. 519.

Hebr. XI.

Bonif. *epist.* 2.  
p. 1687.Vita S. Cas. lib.  
1. B. 35.

donc enseigner & croire , que par le peché du premier homme, le libre arbitre a tellement été affoibli, que personne n'a pû aimer Dieu comme il faut, croire en lui, ou faire le bien pour lui, s'il n'a été prévenu par la grace. C'est pourquoi nous croyons, qu'Abel, Noé, Abraham & les autres peres, n'ont pas eû par la nature cette foi que saint Paul louë en eux, mais par la grace. Et après la venuë de Nôtre-Seigneur cette grace en ceux qui desirerent le baptême, ne vient pas du libre arbitre, mais de la bonté de Jesus-Christ. Nous croyons aussi que tous les baptisez peuvent & doivent, par le secours & la coopération de Jesus-Christ, accomplir ce qui tend au salut de leur ame, s'ils veulent travailler fidelement. Que quelques-uns soient predestinez au mal par la puissance divine, non seulement nous ne le croyons point, mais si quelqu'un le croit, nous le détestons, & lui disons anathême. Il faut croire que la foi du bon larron, du centurion Corneille, & de Zachée, ne venoit pas de la nature, mais de la grace. Les prélats ne se contenterent pas de souscrire à cette definition de foi : mais afin qu'elle servît aussi à désabuser les laïques, ils y firent souscrire les personnes illustres, qui avoient assisté à cette dedication : sçavoir, le patrice Libere, & sept autres. Saint Cesaire envoya à Rome cette confession de foi, par Armenius prêtre & abbé, pour la faire approuver par le pape. On rapporte à ce même tems un concile de Valence, sur la même doctrine de la grace, où saint Cesaire ne put se trouver étant malade : mais Cyprien évêque de Toulon, y soutint fortement la doctrine catholique.

Le concile de Vaifon indiqué deux ans auparavant, se tint le septième jour de Novembre 529. & AN. 529. com. p. 1679. il y affifta douze évêques, compris faint Cefaire. Après y avoir fait la lecture des canons fuivant la coutume, il ne fe trouva aucune plainte contre les évêques prefens : en forte que cette afsemblée ne fervit qu'à fe voir, & entretenir la charité. Toutefois avant que de fe feparer, ils firent cinq canons, qui portent : Que fuivant la coutume utilement pratiquée dans toute l'Italie, tous les prêtres de la campagne recevront chez eux, les jeunes lecteurs qui ne font point mariez : pour les élever comme de bons peres, leur faifant apprendre les pfeaumes, lire l'écriture, & les inftruifant dans la loi de Dieu : afin de fe preparer de dignes fuccelfeurs. Quand ils feront venus en âge, fi quelqu'un d'eux veut fe marier, on lui en laiffera la liberté.

Pour l'utilité du peuple, on permet aux prêtres de prêcher non feulement dans les villes, mais dans toutes les paroiffes de la campagne. Que fi quelque infirmité empêche le prêtre de prêcher, les diacres liront des homelies des peres. A l'exemple du faint fiege & des provinces d'Orient & d'Italie, où l'on dit fouverent *Kyrie eleifon*, avec grande devotion : on le dira dans toutes nos églifes, à matines, à la melfe & à vêpres : & à toutes les melfes, même du Carême & des morts, on dira trois fois *Sanctus*, comme aux melfes publiques. On recitera dans nos églifes le nom du pape ; & après *Gloria Patri*, on ajoutera *Sicut erat in principio* comme on fait à Rome, en Afrique & en Italie, à caufe des heretiques, qui difent que le fils de Dieu a commencé dans le tems. C'étoit les

AN. 529.

XIII.  
Commence-  
ment de saint  
Benoît.

S. Greg. II.  
Dialog. c. 1.

V. Iter. Italie.  
Mabill.

Affa SS. Ben.  
ss. 1. p. 81.

Ariens qui dominoient dans les provinces.

Le plus ancien modele qui nous reste de l'office de l'église en Occident, est la regle de saint Benoît, composée vers le même tems : car on rapporte à l'an 529. la fondation de son fameux monastere du mont Cassin. Saint Benoît nâquit vers l'an 480. aux environs de Norſie d'une famille considerable. Son pere se nommoit Eutrope, sa mere Abundantia. On l'avoit envoyé étudier à Rome : mais voyant la corruption de la jeunesse, il se retira secrètement, & s'étant dérobé même de sa nourrice qui l'avoit suivi, il vint à un lieu nommé Sublac, à quarante milles de Rome : où il s'enferma dans une caverne fort étroite. Il y demeura trois ans, sans que personne en sçût rien, excepté un moine nommé Romain : qui l'ayant rencontré lors qu'il y alloit, & ayant appris son dessein, le revêtit de l'habit monastique, lui donna tout le secours qu'il pouvoit, & lui garda le secret. Romain demouroit dans un monastere voisin, sous un abbé nommé Theodat : mais il se déroboit quelquefois, & portoit du pain à saint Benoît, d'une partie de sa portion. Il n'y avoit point de chemin pour arriver à sa caverne du côté du monastere de Theodat : c'étoit une roche fort élevée. De sorte que Romain attachoit le pain à une longue corde avec une clochette pour avertir Benoît de le prendre. Saint Romain vint depuis en Gaule, & gouverna un monastere près d'Auxerre, où il mourut.

Saint Benoît vivant dans sa grotte, ne sçavoit pas même quel jour il étoit. En sorte qu'un jour de Pâque, un prêtre d'un lieu assez éloigné, ayant préparé à manger pour lui-même, Dieu lui fit connoître  
par



par revelation , le lieu où étoit son serviteur qui mouroit de faim. L'ayant trouvé à grande peine , il lui apprit que c'étoit le jour de Pâque, auquel il ne devoit pas jeûner , & lui fit manger de ce qu'il avoit apporté. Vers le même tems , des pasteurs le trouverent caché dans sa grotte , & le voyant vêtu de peau dans des broussailles , ils le prirent pour une bête : mais quand ils connurent que c'étoit un serviteur de Dieu, ils le respectèrent : plusieurs même quitterent leurs mœurs brutales & se convertirent. Depuis ce tems il commença à être connu de tout le voisinage, plusieurs le venoient voir , & lui apportoitent de la nourriture recevant ses instructions. Un jour comme il étoit seul, le souvenir d'une femme qu'il avoit vûe , excita en lui une tentation si violente, qu'il fut prêt à quitter le desert. Mais étant revenu à soi , & voyant auprès de lui quantité d'orties & d'épines, il se jetta dedans & s'y roula long-tems à nud : de maniere qu'il en sortit tout en sang ; & ne fut plus attaqué depuis de pareilles tentations.

Alors plusieurs commencerent à quitter le monde, & se ranger sous sa conduite : car son nom étoit déjà fort celebre. Il y avoit là proche un monastere, en un lieu nommé Vicovarro, entre Sublac & Tibur. L'abbé étant mort, toute la communauté vint trouver Benoît, & le pria instamment d'en prendre la conduite. Il les refusa long-tems , & leur prédit, que leurs manieres ne pourroient s'accorder avec les siennes : enfin il se laissa vaincre. Mais comme il vouloit corriger ces moines , & les faire vivre regulierement : ils commencerent à se repentir de

l'avoir appelé, & ne voulant point quitter leurs mauvaises habitudes, ils résolurent de s'en défaire, & lui donnerent du vin empoisonné. Comme il étoit à table, on lui presenta le verre à benir, suivant la coutume du monastere; il entendit la main & fit le signe de la croix: aussi-tôt le verre quoiqu'éloigné, se cassa comme s'il y eût jetté une pierre. L'homme de Dieu comprit ce que c'étoit, & se levant aussitôt, il appella les moines, & leur dit d'un visage tranquille: Dieu vous pardonne, mes freres: pourquoi m'avez-vous voulu traiter ainsi? Ne vous avois-je pas dit, que nous ne pouvions nous accommoder? Allez, cherchez un supérieur qui vous convienne. Alors il se retira à sa chere solitude.

Il y demeura long-tems, & devint encore plus celebre par ses vertus & ses miracles, qui lui attirerent tant de disciples, qu'il bâtit douze monasteres, en chacun desquels il mit douze moines sous un supérieur. On en marque encore les lieux & les noms. Il retint seulement avec lui quelque peu de moines, qu'il croyoit avoir encore besoin de son instruction. Les plus nobles de Rome venoient à lui, & lui donnoient leurs enfans à élever. Ainsi Equitius lui donna son fils Maur, & le patrice Tertullus son fils Placide encore enfant. Un jour le jeune Placide alla puiser de l'eau dans le lac: mais ayant trop enfoncé le vase, il tomba lui-même dans l'eau, qui l'emporta loin de terre, environ la portée d'un trait. Saint Benoît qui étoit dans le monastere, le conçut aussitôt, & appellant Maur, il lui dit: Mon frere, courez vite, cet enfant est tombé dans l'eau. Maur lui ayant demandé sa benediction, courut jusqu'à

l'endroit où l'eau emportoit Placide, & l'ayant pris par les cheveux, il revint avec la même diligence. Si-tôt qu'il fut à terre il regarda derrière lui, & voyant qu'il avoit marché sur l'eau, il en fut épouvanté. Il raconta la chose à saint Benoît, qui attribua ce miracle à son obéissance : mais saint Maur, l'attribuoit au commandement de son maître, soutenant qu'il n'avoit pas fait un miracle, sans s'en apercevoir. Placide decida la chose, en disant : Lorsqu'on me tiroit de l'eau, je voyois sur ma tête la melote de l'abbé, & lui-même qui me tiroit. La melote étoit une peau de mouton, que les moines portoient sur les épaules. Quant à saint Placide, il étoit si jeune que l'on peut croire qu'il n'avoit pas encore l'habit & la tonsure monastique.

*Sup. liv. XX.  
n. 8.*

Quelque tems après saint Benoît cedant à l'envie d'un prêtre nommé Florentius, laissa tous ses monasteres, sous les superieurs qu'il leur avoit donnez, & se retira avec quelque peu de moines. Passant d'un lieu en un autre, il vint à Cassin, petite ville sur le penchant d'une haute montagne, dans le pays des Samnites. Il y avoit un tres-ancien temple d'Apollon, que les païsans adoroient encore ; & tout autour, des bois consacrez à l'idole, où ils faisoient des sacrifices. Saint Benoît y étant arrivé, brisa l'idole, renversa l'autel, coupa les bois ; & dans le temple même d'Apollon bâtit un oratoire de saint Martin, & un de saint Jean, à l'endroit où étoit l'autel des idoles ; & par ses instructions continuelles, attira à la foi tout le peuple d'alentour. Il y bâtit un monastere où il demeura depuis, & qui fut le plus fameux de sa regle. On en rapporte la fondation à l'an 529.

*V. iter Italia.  
Mabill.*

AN. 529.

XIV.

Regle de saint  
Benoit Office  
divin.

Reg. S. B. c. 1.

V. Cass. coll. 18.  
Sup. liv. XX. n.  
5.

Reg. c. 8.

c. 47.

c. 9.

On croit aussi qu'il acheva vers ce tems de composer sa regle, reçûe depuis par tous les moines d'Occident. Il la commence par la distinction de quatre sortes de moines. Les Cenobites vivant dans une communauté réglée, sous la conduite d'un abbé : Les Anacorettes ou Ermites, qui après s'être long-tems exercez dans une communauté, se retiroient pour mener seuls une vie encore plus parfaite. Les deux autres genres étoient mauvais : savoir les Sarabaites, qui demeuroient deux ou trois ensemble, ou entierement seuls, vivant à leur fantaisie, sans suivre de regle : les Gyrovagues ou vagabons, qui couroient continuellement de monastere en monastere, sujets à leur bouche & à leurs plaisirs. C'étoit les pires de tous.

Quant aux offices divins saint Benoît les regle ainsi : L'hiver, c'est-à-dire, depuis le premier de Novembre jusqu'à Pâque, on se levera à la huitième heure de la nuit : c'est-à-dire, à deux heures. L'abbé lui-même annoncera l'heure de l'office, ou en commettra le soin à un frere tres-exact. Ce qui restera de tems après les vigiles jusqu'au jour, sera employé à apprendre les psaumes, ou à les mediter : ou à quelque lecture necessaire. Saint Benoît appelle vigiles, l'office nocturne, que nous appellons matines : & il appelle matines l'office du point du jour, que nous nommons laudes. Pour l'été, c'est-à-dire, depuis Pâque jusqu'en Novembre, il ne regle point le tems précis de commencer les vigiles : il veut seulement qu'on les regle de telle sorte, qu'on puisse commencer matines au point du jour.

Tous les jours aux vigiles, on chantera douze

pseaumes après l'hymne que saint Benoît nomme l'Ambrosien; parce que la plupart étoient de saint Ambroise. Après six pseaumes tous les freres étant assis, ils liront tour à tour trois leçons : à chacune desquelles on chantera un répons. Ensuite on dira six autres pseaumes avec *Alleluia* : puis une leçon de l'apôtre, que l'on recitera par cœur, avec le verset & la litanie : c'est-à-dire, *Kyrie eleison*. Ainsi finira l'office de la nuit. En été comme les nuits sont plus courtes, on ne lira point de leçons : mais on en dira seulement par cœur une de l'ancien testament, qui sera suivie d'un bref répons. Les leçons des vigiles seront de l'écriture sainte, ou des expositions des peres.

Les dimanches on se levera plus matin, & après avoir chanté six pseaumes, on lira quatre leçons avec leurs répons : puis six autres pseaumes & quatre leçons : puis trois cantiques tirez des prophetes ; & quatre leçons du nouveau testament. Après le dernier répons, l'abbé commencera l'hymne *Te Deum* : Si par malheur on s'étoit levé plus tard, on abregeroit quelque chose des leçons ou des répons, pour dire toujours matines au point du jour. Aux fêtes des saints & aux autres solemnitez, on fera comme le dimanche, excepté les pseaumes, les antiennes & les leçons propres du jour.

A matines, on dira outre les pseaumes un cantique tiré des prophetes, comme chante l'église Romaine. C'est ainsi que parle saint Benoît; & par là il montre, qu'il suivoit l'usage de cette église. Il nomme benedictions le cantique *Benedicite*, qui se dit les dimanches ; & laudes ou louanges, les trois

derniers pſeaumes qui ſe diſent tous les jours, & commencent par *Laudate*. Le *Pater* ſe dira tout haut à la fin de matines & de vêpres; afin que ſi quelqu'un avoit quelque peine contre un autre, il ſoit preſſé de pardonner, par ces paroles: Remettez-nous nos dettes, comme nous remettons aux autres. Il ne paroît pas qu'il y eût alors d'autre oraïſon, pour la concluſion des offices.

G. 16. 17.

G. 18.

Pour marquer la fin de chaque heure, ſaint Benoît ſe ſert de ces mots: *Et miſſæ ſiant*: c'eſt-à-dire, que l'office étant achevé, on renvoyera la compagnie. Il marque en détail la diſtribution des pſeaumes pour chacune des heures, telle que ſon ordre l'obſerve encore: puis il ajoute: Si quelqu'un n'eſt pas content de cette diſtribution, il peut les ranger autrement: pourvû que chaque ſemaine on diſe le pſautier tout entier. Car c'eſt le moins que nous puiffions faire, ſiſque nous liſons que nos peres le diſoient tout entier chaque jour avec ferveur.

G. 20

G. 32.

Vita G. 4.

Saint Benoît ne preſcrit point d'autres prières: mais il ſuppoſe que les moines s'appliqueront d'eux mêmes à l'oraïſon mentale, lorsqu'il dit: que l'oraïſon doit être courte & pure, ſi ce n'eſt qu'on la continuë plus long-tems, par un mouvement de la grace; qu'après l'office tous doivent ſortir de l'oratoire, afin de ne pas troubler ceux qui voudroient prier en particulier; & que ceux-ci le doivent faire ſans parler haut, mais avec larmes & application de cœur. On voit auſſi dans la vie, que les moines après avoir achevé de chanter les pſeaumes ſe mettoient en oraïſon, & qu'un d'entre eux, tenté par le demon n'y pouvoit durer, & ſortoît de l'oratoire.

Après la priere, le reste de la journée des moines, étoit employé au travail ou à la lecture. En été, c'est-à-dire, depuis Pâque jusqu'au premier Octobre, ils sortoient le matin pour travailler, depuis la première heure jusqu'à la quatrième : c'est depuis six heures jusqu'à dix, allongeant ou diminuant les heures, suivant la longueur des jours. Après ces quatre heures de travail, ils vacqueront à la lecture, dit la règle, pendant deux heures, jusques environ à sexte. Après sexte & le dîner, ils se reposeront sur leurs lits en silence. Si quelqu'un veut lire, il le fera sans troubler les autres. On avancera none, & on la dira au milieu de la huitième heure ; c'est-à-dire, à une heure & demie, & on travaillera jusqu'au soir. Ce sont au moins sept heures de travail par jour, avec deux heures de lecture. Saint Benoît ajoute : Que si la nécessité du lieu ou la pauvreté les oblige à s'occuper eux-mêmes, de la recolte de leurs fruits, qu'ils ne s'en affligent point ; puisque c'est alors qu'ils seront véritablement moines, quand ils vivront du travail de leurs mains, comme nos peres & les apôtres.

En hyver : c'est-à-dire, depuis le premier Octobre jusqu'au Carême, les sept heures de travail se prenoient de suite. On commençoit par la lecture, qui duroit jusqu'à la seconde heure : c'est-à-dire, à huit heures du matin. Alors on disoit tierce, puis on travailloit jusqu'à none. Après le repos on vacquoit à la lecture, ou à apprendre les psaumes par cœur. En Carême la lecture duroit jusqu'à tierce, & le travail depuis neuf heures du matin, jusqu'à quatre heures après midi. Au commencement du Carême,

on donnoit à chacun un livre de la bibliotheque, pour le lire de suite. Pendant les heures de la lecture, un ou deux anciens visitoient le monastere, pour voir si quelqu'un dormoit ou s'amusoit à causer, & interrompre les autres. Le dimanche tous étoient occupez à la lecture, excepté ceux qui étoient chargez de divers offices. Si quelqu'un ne pouvoit méditer ni lire, on le faisoit travailler à la place. On donnoit des travaux plus faciles, à ceux qui étoient foibles & délicats.

4. 50.

6. 57.

Ceux qui travailloient trop loin, pour venir à l'oratoire aux heures marquées, se mettoient à genoux au lieu du travail, & y faisoient leurs prieres : ceux qui étoient en chemin, disoient aussi l'office aux heures, selon qu'ils le pouvoient. Personne ne choisissoit son travail : mais il étoit imposé par les superieurs. Ceux qui sçavoient des métiers ne les pouvoient exercer que par la permission de l'abbé, & en toute humilité. Que si quelqu'un, dit saint Benoît, s'élève de la science de son art, s'imaginant apporter quelque utilité au monastere, on le retirera de son métier. Si l'on vend quelque ouvrage, ceux qui en seront chargez, prendront garde également à ne rien retenir du prix, en fraude du monastere ; & à ne le pas augmenter par avarice : mais ils donneront toujours les ouvrages un peu à meilleur marché que les seculiers, afin que Dieu soit glorifié en tout. Cette distinction des artisans, fait voir que le commun des moines n'étoit que de simples ouvriers, comme les gens de journée ; & que les plus nobles, se reduisoient par humilité au rang du plus bas peuple. Ils n'avoient point besoin d'étude pour entendre



tendre la langue latine , qui étoit encore vulgaire.

Ils étoient simples laïques , & il ne paroît pas que saint Benoît , lui-même , ait eû aucun rang dans le clergé. Toutefois il prêchoit, puis qu'il convertit plusieurs infidèles par ses instructions ; & il envoyoit souvent les moines , faire des exhortations à des religieuses voisines. Si un prêtre, dit-il , veut être reçu dans le monastere , on ne se pressera pas de lui accorder. Mais s'il persiste , il doit garder toute la regle , sans aucune dispense. On lui accordera toutefois la premiere place après l'abbé , & de donner la benediction , & presider à l'office , si l'abbé l'ordonne. Mais dans les assemblées pour les affaires , il ne tiendra que le rang de son entrée au monastere. Si quelqu'un des clerics inferieurs veut être reçu au monastere , on lui accordera un moindre rang. Si l'abbé veut faire ordonner un prêtre ou un diacre , il choisira d'entre les siens , celui qu'il en croira digne. Mais le nouveau prêtre n'en sera pas moins soumis à la discipline reguliere , & aux superieurs. Que s'il est rebelle , il pourra être châtié , & même chassé du monastere : toutefois avec la participation de l'évêque. Toutes les heures de la journée sont tellement remplies par la regle , qu'on n'y voit point de place pour la messe , les jours ouvriers. Ce qui fait croire que les moines ne l'entendoient que le dimanche.

Vita c. 19.  
Reg. c. 60.

c. 62.

Quant à la nourriture , saint Benoît donne à chaque repas deux portions cuites , afin que celui qui ne pourroit manger de l'une mangeât de l'autre. Le mot de *pulmentarium* , dont il se sert , signifie proprement des legumes , ou des grains reduits en bouillie ou

XVI.  
Nourriture,  
c. 39.

en purée, quoi qu'il se puisse étendre à toutes sortes de viandes bouillies : mais la pauvreté des moines ne donne pas lieu de croire, qu'ils y comprissent le poisson, que les anciens comptoient entre les mets les plus délicieux. La règle permet une troisième portion de fruits ou de légumes, croissant sur le lieu. Elle ne donne qu'une livre de pain par jour : c'est-à-dire, douze onces, soit qu'on fasse un repas ou deux. L'abbé pourra augmenter la portion, s'il y a quelque travail extraordinaire, & on donnera moins aux enfans. La chair des bêtes à quatre pieds est défendue à tous, hors les malades. Pour la boisson, ils auront chacun une hemine de vin par jour : c'est-à-dire, un demi septier, suivant la meilleure explication. Si ce n'est que le travail ou la chaleur oblige à en donner plus. Saint Benoît louë ceux qui pouvoient s'en passer, & ajoute : Quoi que nous lisions que le vin ne convient point du tout aux moines, toutefois comme dans nôtre tems, il n'est pas possible de le leur persuader, au moins gardons la temperance nécessaire. Que si la qualité du pays fait qu'il ne s'y en trouve point du tout : que ceux qui y demeurent, en loient Dieu & se gardent d'en murmurer.

Quant aux heures des repas, depuis Pâques jusqu'à la Pentecôte, ils dîneront à sexte, & ils souperont le soir. Tout le reste de l'été ils jeûneront jusqu'à none, le mercredi & le vendredi : si le travail de la campagne, ou la chaleur excessive ne les en empêche : les autres jours ils dîneront à sexte. Depuis le treizième de Septembre jusqu'au Carême, ils mangeront toujours à none, & pendant le Carême au

soit : en sorte toutefois qu'ils soupent toujours au jour, en quelque tems que ce soit. En la partie d'Italie, où vivoit saint Benoît, le soleil ne se couche jamais plus tard que quatre heures & demie. Il exhorte les moines à faire en Carême, quelque abstinence particulière, mais avec le conseil du supérieur. On fera la lecture pendant les repas, & le lecteur sera choisi toutes les semaines : non par ordre, mais selon qu'il y sera plus propre.

Les moines se servoient les uns les autres, & faisoient tous la cuisine tour à tour par semaine. Ce qui montre combien leur nourriture étoit simple : puisque tous étoient capables de l'appêter. On avoit grand soin des malades : ils avoient une chambre particulière, & un des frères pour les servir. On leur donnoit de la viande, & le bain, toutes les fois qu'il étoit à propos. Mais on n'accordoit guère l'usage du bain en santé, principalement aux jeunes. Les habits étoient reglez à la discretion de l'abbé, suivant la qualité du pays, plus chaud ou plus froid. Nous croyons, dit saint Benoît, que dans les climats temperez, c'est assez d'une cuculle & une tunique, la cuculle plus épaisse pour l'hiver, plus rase pour l'été ; & un scapulaire pour le travail. C'étoit depuis long-tems l'habit ordinaire des pauvres & des paysans.

Saint Benoît n'en marque ni la couleur ni la longueur, qui sans doute étoit proportionnée à la commodité du travail. Le scapulaire étoit plus large & plus court qu'à présent, & avoit son capuce. C'étoit l'habit de dessus pendant le travail : on l'ôtoit pour prendre la cuculle, qu'on portoit le reste du jour.

Qq ij

XVII.  
Habits. &c.  
c. 55.

Chacun avoit deux tuniques & deux cuculles , soit pour changer les nuits , soit pour les laver. Ils les prenoient au vestiaire commun , & y remettoient les vieilles. Les étoffes étoient celles qui se trouvoient dans le pays à meilleur marché. Pour ôter tout sujet de propriété , l'abbé donnoit à chacun toutes les choses necessaires : c'est-à-dire , outre les habits un mouchoir , un couteau , une éguille , un stilet & une tablette pour écrire.

Leurs lits consistoient en une nate ou paillasse piquée , un drap de serge , une couverture & un chevet. Chacun avoit son lit : mais ils couchoient tous en un même lieu , au moins dix ou vingt ensemble , si la communauté étoit grande. Une lampe brûloit toute la nuit dans le dortoir ; & toujours quelque ancien y couchoit , pour observer la conduite des autres. Afin d'être toujours prêts à se lever pour l'office , ils couchoient tous vêtus , même avec leurs ceintures de cuir ou de corde : seulement ils devoient en ôter les couteaux , de peur de se blesser en dormant. On ne parloit plus après complies , & on gardoit la nuit un profond silence. Le jour même , on parloit rarement. Les bouffonneries , les paroles inutiles ou propres à faire rire , étoient entièrement bannies des monasteres ; & la regle ne fait aucune mention de récréation. Mais elle ordonne qu'en tout tems après le souper , les freres soient tous assis en un même lieu , & qu'un d'entre eux lise des conférences , des vies des peres , ou quelque autre livre d'éducation.

Les moines ne recevoient , sans ordre de l'abbé ni lettres ni presens de personne , pas même de leurs pa-

rens. Ils ne sortoient point sans la permission de l'enclos du monastere. Et pour leur en ôter tout pretexte, on le bâtissoit autant qu'il étoit possible, de telle sorte qu'ils eussent au dedans toutes les choses necessaires; l'eau, le jardin, le moulin, la boulangerie & les commoditez pour les métiers differens. La porte étoit gardée par un vieillard sage & discret, qui sçût répondre à propos aux pauvres, & aux autres survenans. Si quelques freres étoient envoyez dehors, ils se recommandoient aux prieres de la communauté; & à leur retour demeuroient prosterner dans l'oratoire pendant toutes les heures de l'office, pour expier les distractions & les autres fautes qu'ils pouvoient avoir commises. Il leur étoit étroitement défendu de rien dire, de ce qu'ils avoient appris au dehors.

On recevoit les hôtes avec beaucoup de charité & de respect. On les menoit à l'oratoire pour prier, on leur faisoit une lecture d'édification: puis on les traitoit avec toute l'honnêteté possible. L'abbé leur donnoit à laver, & mangeoit avec eux; aussi avoit-il sa cuisine & sa table à part, pour être en état de les recevoir à toute heure, sans troubler la communauté. Personne ne leur parloit, que le moine destiné à les recevoir, & ils avoient leur logement séparé.

L'abbé qui devoit gouverner le monastere, étoit choisi par toute la communauté, ou la plus saine partie: eût égard au seul mérite, sans considerer son rang d'antiquité. Que s'ils s'accordoient tous à choisir un mauvais sujet: l'évêque diocésain, les abbez, ou les simples fideles du voisinage, devoient empêcher ce desordre, & procurer un digne pasteur au

XVIII.  
Gouvernement  
c. 64.

monastere. L'abbé étant choisi, étoit ordonné par  
 l'évêque ou par d'autres abbez. Il devoit être in-  
 struit de la loi de Dieu, charitable, prudent, & discret;  
 montrer en tout l'exemple, & n'être que l'exécuteur  
 de la regle, pour la faire garder fidelement. Qu'il se  
 souvienne toujours, dit saint Benoît, qu'il est charg-  
 é du gouvernement des ames; & qu'il se garde bien  
 de les negliger, pour s'appliquer davantage aux cho-  
 ses temporelles: mais qu'il ait grande foi en la pro-  
 vidence. Il doit tout faire avec conseil. Dans les  
 moindres choses, il consultera seulement les anciens:  
 mais dans les plus importantes, il assemblera toute la  
 communauté, proposera le sujet, & demandera l'a-  
 vis de chacun: à la charge toutefois, que la décision  
 dépendra de lui, & que tous lui obéiront. Au dessous  
 de l'abbé, il y avoit d'ordinaire un prieur ou prévôt,  
*præpositus*, & plusieurs doyens. En quelques monas-  
 teres, le prévôt étoit ordonné par l'évêque ou par les  
 abbez, comme l'abbé même: ce qui lui donnoit su-  
 jet de se regarder comme un second abbé, & de n'être  
 pas assez soumis. C'est pourquoi saint Benoît re-  
 jette cet usage, & veut que le monastere ne soit gou-  
 verné sous l'abbé, que par des doyens, dont l'auto-  
 rité étant partagée, sera moindre. Que si l'on juge  
 à propos d'avoir un prévôt, il sera établi par l'abbé,  
 & lui demeurera soumis. Ces doyens, *decani*, étoient  
 établis pour veiller sur dix moines, au travail & à  
 leurs autres exercices, & soulager l'abbé qui ne pou-  
 voit être par tout. On les choisissoit non par l'anti-  
 quité, mais par le merite, & on pouvoit les déposer  
 après trois admonitions. Voila les officiers pour le  
 gouvernement du monastere.

Il y en avoit d'autres pour le service , comme le cellerier, l'infirmier, l'hospitalier, le portier. Le cellerier avoit la garde de toutes les provisions, & de toutes les ustanciles, & distribuoit à chacun, suivant l'ordre de l'abbé, ce qui lui étoit nécessaire, pour les besoins de la vie, ou pour le travail. L'abbé avoit un état de tous les meubles & les habits du monastere, afin que rien ne se perdît; & la propriété étoit étroitement défendue, jusques dans les moindres choses, un livre, une tablette, un stilet.

Ceux qui se presentoient pour entrer dans le monastere, n'étoient reçûs qu'après de grandes épreuves. Premièrement, pendant quatre ou cinq jours, on laissoit le postulant frapper à la porte, & on lui faisoit des difficultez, jusques à le maltraiter. S'il persistoit, on le mettoit pour quelques jours dans le logement des hôtes, puis dans celui des novices; & on lui donnoit un ancien pour examiner sa vocation, lui proposant combien le chemin du ciel est rude. Au bout de deux mois on lui lisoit la regle : puis six mois après, & une troisième fois au bout de quatre mois. Après un an de perseverance, on le recevoit. La profession se faisoit dans l'oratoire devant toute la communauté, & il ne promettoit autre chose que la stabilité, la conversion de ses mœurs, & l'obéissance. Il en faisoit sa cedula écrite de sa main, & la mettoit sur l'autel. S'il avoit quelque bien, il le donnoit aux pauvres, ou au monastere, par un acte solennel. Alors on le revêtoit de l'habit du monastere, & on gardoit le sien pour le lui rendre, si par malheur il fortoit. Les peres pouvoient offrir leurs enfans en bas âge, pour être reçûs dans le mo-

XIX.  
Reception de  
Novices.  
c. 32.

*V. Mabill. Li-  
urg. Gall. lib.  
1. c. 5. n. 10.*

*n. 61;*

*t. 65.*

*a. 79.*

*c. 70.*

*c. 23.*

*c. 30.*

*c. 43. 45. 46.*

*c. 24.*

naître. Ils faisoient pour eux la promesse, qu'ils en-  
veloppoient de la palle ou nappe de l'autel, avec leur  
offrande, & la main de l'enfant. Ils ne pouvoient  
lui rien donner: mais seulement au monastere, pour  
lui ôter tout sujet de tentation. Si un moine étran-  
ger demandoit l'hospitalité, on le gardoit tant qu'il  
vouloit. On recevoit ses avis, & si l'on étoit édifié  
de sa conduite, on le prioit de demeurer dans le mo-  
nastere. Mais on ne recevoit point un moine d'un  
monastere connu, sans le consentement de l'abbé.  
On gardoit dans le monastere le rang de la recep-  
tion; & les plus jeunes rendoient honneur aux an-  
ciens, les appellant Nonnes, c'est-à-dire peres,  
se levant devant eux, & leur demandant la bene-  
diction.

Il n'étoit pas permis aux freres de se défendre l'un  
l'autre, ni de se frapper, ou s'excommunier, de leur  
autorité privée. Si quelqu'un manquoit à la regle,  
ou desobéissoit aux superieurs, les anciens l'avertis-  
soient en secret, jusques à deux fois. S'il ne se cor-  
rigeoit, on le reprenoit publiquement: puis on l'ex-  
communioit, si on jugeoit qu'il comprît la gran-  
deur de cette peine: s'il étoit trop dur, on ufoit de  
punition corporelle, c'est-à-dire, de jeûnes ou de  
coups de fouet; & on traitoit de même à proportion  
les enfans. Les moindres fautes étoient châtiées: mais  
plus legerement, quand le coupable s'en accusoit le  
premier.

La regle appelle excommunication, toute separa-  
tion de la communauté, plus ou moins grande, à  
proportion des fautes. Comme de ne point entoner  
de pseaume ou d'antiene, & ne point lire de leçon à  
l'office;



l'office : de manger seul après les autres , d'être exclus tout ensemble de la table & de l'oratoire : de ne parler à personne , d'être séparé de tous , même dans le travail. Saint Benoît applique à cette entière séparation les paroles de l'apôtre , qui dit , que l'excommunié est livré à satan : ce qui fait croire qu'il parle d'une véritable censure ecclesiastique : mais il veut que l'abbé prenne un soin particulier de l'excommunié. Que si quelqu'un ne profitoit point des corrections , même corporelles : après avoir essayé tous les moyens de le corriger , on le chassoit enfin du monastere , de peur qu'il ne corrompît les autres. Que s'il vouloit revenir promettant de s'amender , on le recevoit jusqu'à trois fois. Telle est la regle de saint Benoît : qui pretend n'y mettre rien de rude ni de difficile , & ne la traite que d'un petit commencement , bien éloigné de la perfection qui est décrite dans les conferences de Cassien , les vies des peres & la regle de saint Basile. J'ai rapporté celle-ci assez au long , parce qu'elle a été trouvée si sage , que dans la suite des tems elle a été reçue par tous les moines d'Occident.

c. 15.

1. Cor. vi. 5.

c. 27.

c. 18.

c. 29.

Proleg. c. ult.

XX.  
S. Equice abbé.

Greg. 1. dial. 2.

4.

Dans le même tems , mais dans une autre partie d'Italie , nommée alors la province Valeric , aujourd'hui l'Abruzze ulterieure , vivoit saint Equice , pere de plusieurs monasteres. Etant fatigué dans sa jeunesse de rudes tentations de la chair , il s'appliqua à l'oraison avec plus d'affiduité. La nuit un ange lui apparut , en presence duquel il lui sembla qu'on retranchoit la source de ce mal ; & depuis ce tems , il ne sentit plus aucune tentation semblable. Ainsi appuyé du secours de Dieu , outre les hom-

mes qu'il gouvernoit déjà, il commença à conduire des filles : avertissant toutefois ses disciples de ne se pas fier à son exemple. Outre le soin de ses monastères, il s'appliquoit encore à l'instruction des peuples : allant dans les villes, dans les bourgades, & les maisons particulières. Ses habits étoient si pauvres, & son extérieur si méprisable, qu'à moins de le connoître on ne lui auroit pas rendu son salut. Il montoit le plus méchant cheval du monastère, qui n'avoit pour bride qu'un licou, & que des peaux de mouton pour selle. Il portoit sur lui, dans des sacs les livres sacrez, & les expliquoit par tout où il arrivoit.

Felix homme noble de la province de Nursie, lui dit un jour : Comment osez-vous prêcher sans avoir d'ordre sacré, ni de permission de l'évêque de Rome, sous qui vous vivez ? Saint Equice lui répondit : Je m'en disois autant à moi-même : mais une nuit un jeune homme tres-beau m'a apparu, & m'a appliqué une lancette sur la langue, en disant : J'ai mis mes paroles en ta bouche : vas prêcher. Depuis ce jour là, je ne puis m'empêcher de parler de Dieu. Le bruit de ses predications étant venu jusques à Rome, les clercs de l'église Romaine dirent au pape : Qui est cet homme rustique, qui se donne l'autorité de prêcher, & s'attribue vos fonctions, tout ignorant qu'il est ? Il faut l'envoyer prendre, afin qu'il connoisse la vigueur de la discipline. Le pape y consentit, & envoya Julien, alors défenseur de l'église Romaine, & depuis évêque de Sabine : lui ordonnant toutefois, d'amener le serviteur de Dieu avec beaucoup d'honneur.

Julien alla promptement au monastère, où il

trouva des moines occupez à transcrire des livres. Il leur demanda où étoit l'abbé: Il est, dirent-ils, dans ce valon, qui fauche du foin. Julien avoit un valet insolent, qu'il envoya pour lui amener l'abbé. Il entra promptement dans le pré, & regardant tous les faucheurs, il demanda qui étoit Equice. Mais quand on le lui eut montré, quoiqu'il ne le vît que de loin, il commença à trembler: en sorte qu'il pouvoit à peine se soutenir. Il embrassa les genoux du saint abbé, & lui dit, que son maître étoit venu le trouver. Saint Equice lui dit: Prenez du foin pour vos chevaux: je vous suis, quand j'aurai achevé le peu d'ouvrage qui reste. Julien étonné de ce que son valet tardoit, le fut encore plus quand il le vit revenir chargé de foin. Je ne t'ai pas envoyé querir du foin, lui dit-il: mais m'amener un homme. Le voici qui vient, dit le valet. En effet saint Equice arriva ayant des botines garnies de cloux, & portant sa faux sur son cou. Julien le méprisa & se préparoit à lui parler rudement: mais quand il le vit proche, il fut saisi d'un tel tremblement, qu'à peine lui put-il parler pour s'acquitter de sa commission. Il courut lui embrasser les genoux, se recommanda à ses prières, & lui dit, que le pape desiroit le voir.

Saint Equice rendit grâces à Dieu, qui le visitoit par le souverain pontife; & ayant appelé ses freres, il commanda de preparer les chevaux, & pressa fortement Julien de partir à l'instant. Il est impossible, dit Julien, je suis trop las pour partir aujourd'hui. Saint Equice lui dit: Vous m'affligez, mon fils: car si nous ne partons aujourd'hui, nous ne partirons

AN. 529. point. En effet, le lendemain au point du jour arriva un courier en diligence avec une lettre à Julien, portant ordre de ne point tirer le serviteur de Dieu de son monastere. Et comme Julien demanda la cause de ce changement : il apprit, que le pape avoit été fort épouventé en une vision, pour avoir voulu faire amener l'homme de Dieu. Saint Equice retint Julien quelque tems, pour exercer envers lui la charité ; & le força à recevoir le salaire de son voyage.

AN. 55. Ben. On croit que saint Equice mourut vers l'an 540. & son tombeau servit de refuge aux moines pendant les incursions des Lombards

XXI.  
Mort de Felix III. Boniface II. pape.  
Lib. Pontif.

Le pape Felix III. mourut le douzième d'Octobre 529. après trois ans & deux mois de pontificat. Il bâtit à Rome dans la rue sacrée l'église de saint Cosme & saint Damien, & rebâtit celle de saint Saturnin, qui avoit été brûlée. Il fit deux ordinations au mois de Février & de Mars, & ordonna cinquante-cinq prêtres, quatre diacres & vingt-neuf évêques. On éleut en sa place Boniface II. Romain de naissance, fils de Sigisvult, par conséquent de race de Goths. En même tems un autre parti éleut un nommé Dioscore, qui fut ordonné dans la Basilique de Constantin, & Boniface dans celle de Jule, le quinzième d'Octobre. Mais le schisme ne dura qu'environ un mois : car Dioscore mourut le douzième de Novembre. Boniface poussa son ressentiment jusqu'à le faire condamner, & anathematiser après sa mort ; & il en fit signer un écrit, qu'il extorqua au clergé par artifice, & le mit dans les archives de l'église.

Ensuite il assembla un concile dans la Basilique

de saint Pierre, où il fit passer un decret, qui lui donnoit pouvoir de designer son successeur : après quoi, il obligea les évêques par écrit & par serment, à reconnoître que ce seroit le diacre Vigile. Mais peu de tems après on tint un autre concile, où ce decret fut cassé, comme contraire aux canons & à la dignité du saint siege ; & le pape Boniface se confessa coupable de leze majesté : sans doute à cause de la part que le roi devoit avoir dans l'élection du pape. Il brûla le decret en presence de tous les évêques, du clergé & du senat. On louë toutefois Boniface, d'avoir fait des liberalitez à son clergé, & de leur avoir distribué une grande quantité de vivres dans un peril de famine.

De son tems on tint un concile à Toledé, la cinquième année du regne d'Amalric, Ere 565. le seizième des calendes de Juin : c'est-à-dire, le dix-septième de Mai 531. Montan évêque de Toledé y presida, accompagné de cinq autres ; & on y fit cinq canons, dont le premier marque ainsi les interstices des ordinations. Ceux que leurs parens destineront dès l'enfance à la clericature, seront d'abord tonsurez & mis au rang des lecteurs : pour être instruits dans la maison de l'église, en presence de l'évêque par celui qui leur sera préposé. Quand ils auront dix-huit ans accomplis, l'évêque leur demandera, en presence du clergé & du peuple, s'ils veulent se marier : car nous ne pouvons leur ôter la liberté accordée par l'apôtre. S'ils promettent librement de garder la continence, on les ordonnera souâdiacres à vingt ans. A vingt-cinq accomplis, s'ils se sont bien conduits, on les ordonnera diacres.

XXII.  
Concile de  
Toledé.

to. 4. p. 1734.

AN. 531.

c. 2.

Que si étant mariez & en âge meur, ils promettent de garder la continence, du consentement de leurs femmes, ils pourront aspirer aux ordres sacrez. Ceux qui auront été ainsi nourris, ne pourront passer d'une église à l'autre. Car il est dur, qu'un évêque ôte à son confrere un jeune homme qu'il a tiré de la rusticité & de la crasse de l'enfance. Les autres canons de ce concile confirment les anciens, touchant la continence des clercs, la conservation des biens d'église, & les mariages entre parens; dont ils étendent la défense, tant que la parenté se peut connoître.

*Ibid. illustr. c.*  
20, 21.

*Te. 1. Bibl. PP.*

*Paris. p. 609.*

*Martyr. R. 13.*

*Mai.*

Outre les cinq évêques qui avoient assisté à ce concile, deux autres étant venus depuis à Tolède, y souscrivirent: sçavoir, Nebridius d'Egare & Juste d'Urgel. Ils étoient freres, & avoient deux autres freres évêques: sçavoir, Justinien de Valence & Elpide, dont on ne sçait pas le siege. Tous quatre laisserent des écrits, dont il ne nous reste qu'une explication du cantique par Juste d'Urgel; & l'église honore sa memoire le vingt huitième de Mai.

XXIII.  
Concile de  
Rome. Plaines  
d'Etienne de  
Larisse.

*Is. 4. p. 1691.*

*V. Not. Hist.*

La même année 531. après le consulat de Lampade & d'Oreste, le septième de Decembre, le pape Boniface tint un concile à Rome, dans le consistoire de saint André, qui étoit au Vatican près l'église de saint Pierre. Avec le pape y assisterent quatre évêques, dont le second étoit Abundantius de Deme triade en Thessalie, les trois autres étoient Italiens. Il y avoit aussi quarante prêtres, dont le second est Mercure, depuis pape; & quatre diacres, dont le second fut aussi pape, sçavoir, Agapit. Le premier des diacres nommé Tribun, dit que Theodose évê.

que d'Echine en Thessalie, demandoit à entrer. Le pape Boniface dit : Qu'il entre ; & lui demanda ce qu'il desiroit. Theodose , parlant par interprete, dit qu'il étoit chargé d'une requête d'Estiene évêque de Larisse , metropole de Thessalie ; & le pape la fit lire par le notaire Menas. AN. 531.

Estiene y disoit en substance : Je servois dans la milice de la province , & vivois dans une fortune p. 1692. B. mediocre. Après la mort de Proclus évêque de Larisse , le clergé & le peuple de cette metropole choisirent trois sujets , entre lesquels je fus préféré , & le decret souscrit. Et comme , suivant l'ancienne coutume , l'ordination se devoit faire dans la ville même : le concile de la province s'y assembla , & je fus ordonné au contentement de tous ; & entre autres de Probien évêque de Demetriade , qui fit mon éloge dans l'église. Cependant je ne sçai quel motif a excité contre moi Antoine prêtre & économiste de mon église , le même évêque Probien , & Demetrius évêque de Sciate. Ils sont allez tout d'un coup à Constantinople , & ont formé une accusation contre moi , p. 1699. devant l'archevêque Epiphane : disant que mon ordination n'étoit pas selon les canons , & prétendant faire ordonner un autre évêque à ma place. Epiphane a chargé André diacre & notaire de son église , d'un monitoire , qui m'enjoint de me retirer du ministère sacré , & suspend de ma communion les évêques de la province & le clergé de mon église ; sans me permettre même de tirer ma subsistance de ses biens , & me traitant , sans connoissance de cause , comme si j'étois convaincu. Le monitoire m'ordonnoit aussi de me presenter devant l'archevêque Epi-

phane avec Eustache évêque de Gomphe, Elpide de Thebes & Estiene de Lamine, comme auteurs de mon ordination.

p. 1694.

Le diacre André ne me trouvant pas à Larisse, leut le monitoire au clergé, & à tous ceux qu'il put assembler avec les lettres d'Epiphane, qui leur étoient adressées. On fit un inventaire des vases sacrez, & des biens de l'église; & quelques personnes furent éloignées de l'administration de ces biens, par l'économe Antoine, qui étoit d'accord en tout avec le diacre André. Le même André vint à Thessalonique, où j'étois avec les évêques Elpide & Estiene, & nous signifia sa commission. Alors je déclarai par acte public, que si je devois être jugé sur mon ordination, je ne devois pas l'être à C. P. mais devant vous & le saint siege. On ne laissa pas de me mener à C. P. malgré moi; & on m'auroit mis en prison, si des personnes charitables n'avoient promis de me représenter. C'est pourquoi j'implore vôtre secours: vous qui devez maintenir les canons, & les decrets de vôtre saint siege dans toutes les églises: mais principalement dans vôtre province d'Illyrie.

p. 1695.

Abundantius évêque de Demetriade, un des quatre évêques qui assistoient au concile de Rome, se leva alors, & dit: Ce Probien dont il s'agit, est celui qui a usurpé mon église, prenant avantage de mon absence, quand je suis venu vers vôtre sainteté. Suivant les saints canons, il ne doit pas être nommé évêque, & je demande justice au saint siege contre lui. Theodose d'Echine presenta une seconde requête d'Estiene



d'Estienne de Larisse, où il disoit : L'archevêque de C. P. a assemblé les évêques qui s'y trouvoient. J'ai encore déclaré, que je ne devois être jugé que par le saint siege, suivant l'ancienne coutume de nôtre province : mais il ne m'a point écouté, prétendant être juge des églises de Thessalie. Je vous ai donc envoyé ma requête : mais pour prevenir vôtre réponse, ils ont donné leur sentence, & m'ont suspendu des fonctions du sacerdoce. Je les priois de ne rien prononcer contre moi, que vous ne fussiez informé de l'affaire; mais cette remontrance n'a fait que les aggraver, comme si je diminuois les droits de l'église de C. P. en osant nommer le saint siege. Après la lecture de la sentence, j'ai encore appelé à vous : ils m'ont mis à la garde des défenseurs de l'église. Mais des gens craignant Dieu, ont répondu de moi, promettant sous une grosse amende, que je ne sortirois point de C. P. car ceux qui me persecutent, ont grand soin d'empêcher que je n'aille me jeter aux pieds de vôtre sainteté. C'est ce qui se passa en la premiere session du concile de Rome.

La seconde se tint deux jours après, Theodose d'Echine y presenta une troisieme requête au nom d'Elpide, Estienne & Timothée, évêques de la même province de Thessalie, qui se plaignoient de la sentence prononcée à C. P. contre leur metropolitain, au préjudice de la juridiction du saint siege, dont ils imploroient le secours. Après la lecture de cette requête, Theodose d'Echine dit : Vous voyez ce qui a été fait contre les canons. Car il est certain, qu'en-

XXIV.  
Vicariat de  
Thessalonique,  
p. 1698.

p. 1699.

particulier pour gouverner les églises d'Illyrie. Et quoi que vous connoissiez les lettres de vos predecesseurs, je produis les copies de quelques lettres, que je demande qui soient verifiées sur vos archives. Le pape Boniface l'ordonna ainsi & elles furent lûes par le notaire Menas. Il y en a deux du pape Damas à Acholius, ou plutôt Ascole évêque de Thessalonique : une de Sirice à Anysius : deux d'Innocent, une à Anysius, une à Rufus : cinq de Boniface, trois à Rufus, deux aux évêques de Thessalie. La lettre d'Honorius à Theodose le jeune avec la réponse. Une lettre du pape saint Celestin, aux évêques d'Illyrie : trois de Sixte III. la lettre de Marcien à saint Leon sur la dignité de l'église de C. P. & sept lettres de saint Leon. On en leur encore d'autres ; mais nous n'avons pas le reste des actes de ce concile de Rome, & j'ai fait mention en leur tems des pieces qui y sont rapportées.

*Sup. liv. XVIIIL  
n. 22.*

*Liv. XXIV. n.  
31.*

*Liv. XXVI. n.  
39.*

*XXV.  
Mort de Boni-  
face II. Jean II.  
pape.*

*Lib. Pontif. &  
Mscrits. apud  
Hofst.*

Le pape Boniface mourut peu de tems après, dans le même mois de Decembre, & on élut à sa place Jean, surnommé Mercure, Romain de naissance, auparavant prêtre du titre de saint Clement, il fut ordonné le 22. de Janvier, la seconde année après le consulat d'Oreste & de Lampade : c'est-à-dire, en 532.

Peu de tems après un défenseur de l'église Romaine se plaignit au roi Athalaric, que pendant la vacance du saint siege, quelques-uns faisant des brigues pour l'élection, avoient extorqué des promesses sur les biens de l'église, pour lesquelles on avoit exposé publiquement en vente, jusques aux vases sa-

crez. Pour remedier à cet abus, le roi écrivit au pape Jean & à tous les patriarches, & les églises metropolitaines : qu'il vouloit qu'on observât un decret du senat, fait dutems du pape Boniface, & portant : que quiconque auroit promis quelque chose, par foi, ou par personne interposée, pour obtenir un évêché : le contrat seroit déclaré nul, avec restitution de ce qui auroit été donné.

Le roi permet toutefois aux officiers de son palais, de prendre jusques à trois mille sous d'or, compris l'expédition des lettres, lors qu'il y aura un differend touchant l'élection du pape : à la charge que les officiers riches, n'en prendront rien, puisque c'est du bien des pauvres. Pour les autres patriarches, c'est-à-dire, les archevêques, on pourra prendre jusques à deux mille sous ; & pour les simples évêques, on pourra distribuer au petit peuple, jusques à cinq cents sous. Le roi ordonna au prefet de Rome, de faire graver cet édit en des tables de marbre, qui seroient mises à l'entrée du parvis de saint Pierre.

L'empereur Justinien témoignoît un grand zele pour la conversion des infideles, & des heretiques. Dès le commencement de son regne, il attira à son alliance les Herules ou Elures : car on les nommoit aussi de ce nom, à cause des marais qu'ils habitoient. Il leur donna des terres, leur fit de grands presens, & leur persuada d'embrasser la religion chrétienne : car ils étoient encore payens. Leur roi Graitis vint à C. P. & fut baptisé à l'Épiphanie, la premiere année de Justinien : c'est-à-dire, en 528. & avec lui douze de son conseil, & de ses parens. L'empereur le leva des fonts ; & le renvoya tres-content. Mais

10. 4. conc. p.  
1743. ap. Cas-  
siod. 1X. var. 15.

*Ibid.* 1X. 16.

XXVI.  
Conversion  
de barbares.  
*Theoph.* p. 149.  
*Evagr.* IV. c.  
10. & 61. *Vales.*

*Protop. Goth.  
II. c. 14.*

bien que les Herules fissent profession du christianisme, & qu'ils eussent un peu adouci leurs mœurs : ils ne laissoient pas d'être encore fort corrompus, & rompoient souvent leurs traitezs. Ce qui fait craindre, que Justinien n'eût trop hâté leur conversion, par le desir de leur alliance.

*Theoph. p. 149.*

La même année Gordas roi des Huns, les plus voisins du Bosphore, s'allia aussi avec les Romains, se fit chrétien, reçût le baptême, & fut levé des fonts par l'empereur : qui lui fit de grands presens, & le renvoya chez lui pour garder la frontiere de l'empire. Gordas étant de retour, raconta à son frere Moüagere, l'honnêteté & la liberalité de l'empereur ; & prenant les idoles des Huns, qui étoient d'argent & d'autre métal précieux, il les fonda. De quoi les Huns irrités, égorgerent Gordas de concert avec Moüagere, qu'ils firent roi, & se revoltèrent contre les Romains. On rapporte aussi à ces commencemens la conversion des Zanes, peuple d'Armenie, que Justinien ayant vaincus par un de ses capitaines, adoucit leurs mœurs farouches, leur fit embrasser la religion chrétienne, & leur bâtit une église.

*Procop. III.  
adif. c. 6.*

*Id. I. Pers. c.  
19.*

En Ethiopie sur la frontiere d'Egypte, les Blemyens & les Nobates, tributaires des Romains, adoroient entre autres dieux, Isis, Osiris & Priape ; & les Blemyens sacrifioient des hommes au soleil. Mais Narfes y commandant des troupes, abbatit les temples par ordre de Justinien, mit les sacrificateurs en prison, & envoya les idoles à C. P.

**XXVII.**  
*Heretiques  
poursuivis.*

Quant aux heretiques, Justinien leur ôta toutes les églises qu'ils possedoient, & les rendit aux catholi-

ques. La troisième année de son regne, indiction huitième, c'est-à-dire, l'an 530. il fit une grande recherche des payens, & des heretiques, & confisqua leurs biens. On accusa Macedonius, qui avoit été referendaire, & Asclepiodoté auparavant prefet. Ce dernier, de crainte se fit chrétien, & mourut peu de tems après. On fit le procès à Pegase d'Helipolis avec ses enfans. Le patrice Cratere, le questeur Thomas & d'autres furent arrêtez; & la terreur fut grande. L'empereur ordonna que les catholiques seuls entroient dans les charges publiques, à l'exclusion des payens & des heretiques, à qui il donna trois mois pour se convertir.

On accusoit ce zele de Justinien d'être mêlé d'intérêt, parce qu'il profitoit des confiscations des particuliers. Car pour celles des églises heretiques, il les donnoit aux catholiques. Or ces églises heretiques étoient tres-riches, particulièrement celles des Ariens. Elles avoient de grands tresors en vases sacrez, & en meubles précieux; & de grands revenus en terres & en maisons, qui faisoient subsister beaucoup de particuliers, même catholiques. On se plaignoit encore que ces conversions étoient forcées & précipitées: ce qui faisoit beaucoup d'hypocrites, & de deserteurs, qui passoient en païs étrangers. Souvent aussi les plus rustiques en venoient à des seditions. Quelques-uns de desespoir, se tuoient eux-mêmes. Il y eut des Montanistes en Phrygie, qui s'enfermerent dans leurs églises, y mirent le feu, & se brûlerent.

Justinien poursuivit aussi les astrologues, & il y eut des vieillards, qui furent promenez sur des cha-

*Theoph. an. 12.  
p. 150. C.  
Id. p. 153.*

*Procop. Anecd.  
c. 11.*

*Pelag. epist. 10.  
10. 5. conc. p. 798. E.*

meaux à C. P. pour ce seul crime. Il fit des loix tres-severes contre les blasphêmes, & contre l'impudicité, en différentes années de son regne; & dès la seconde année, il fit punir severement Isaïe évêque de Rodés, & Alexandre évêque de Diospolis en Thrace déposez pour leurs crimes abominables, & par la deposition reduits au rang des laïques. On les promena par la ville après les avoir mutilez, & le crieur disoit: Evêques ne deshonnez pas vôtre saint habit. Plusieurs autres impudiques furent punis, ce qui répandit une grande crainte. Il défendit les lieux de debauche, principalement à C. P. & y fonda un monastere de penitentes avec de grands revenus.

*Nov. 14.*

*Proc. 1. adif. c. 9.*

**XXVIII.**  
Revolte des Samaritains.

*Procop. Anecd. c. 11. Vita S. Sab. c. 70. Chr. pasch.*

Les Samaritains furent traitez comme les heretiques; & les poursuites que l'on fit contre eux causerent de grands desordres en Palestine. Il est vrai qu'à Césarée, & dans les autres villes plusieurs firent profession du christianisme: quelques-uns de bonne foi, mais la plupart seulement en apparence, indigne de la violence qu'on leur faisoit; & il y en avoit qui devenoient Manichéens ou payens. Mais dans le plat pays, tous les laboureurs s'assemblerent, & prirent les armes au mois de Mai de l'an 530. pillant & brûlant les églises, & les villages entiers, tuant après de cruels tourmens tous les Chrétiens qu'ils rencontroient, sans distinction; en sorte qu'il n'y avoit plus de sûreté sur les grands chemins. Ils exercerent ces hostilités, principalement autour de Naples ou Samarie: où l'empereur Zenon avoit mis une garnison, pour les punir d'une sedition, dans laquelle l'évêque Terebinthius avoit pensé être tué. Il leur ôta donc le mont Garizim, qui étoit proche;

y fit bâtir une église de la Vierge, enfermée d'une muraille, avec dix hommes pour la garder. Mais en bas dans la ville de Samarie, il mit une bonne garnison. Sous Anastase les Samaritains surprirent l'église d'en haut : mais la garnison retint la ville basse. En cette revolte, sous Justinien, les Samaritains se rendirent maîtres de Samarie. Ils y couronnèrent empereur un d'entre eux nommé Julien : égorgerent l'évêque nommé Ammonas, & prirent des prêtres, qu'ils mirent en pièces, & les firent frire avec des reliques de martyrs. L'empereur Justinien fut donc obligé d'envoyer contre eux des troupes réglées ; & il y eut un combat, où on en tua grand nombre, entre autres Julien leur chef. Plusieurs se firent baptiser, & feignirent d'être Chrétiens. Mais ils gardèrent long-tems leur ancienne superstition : en sorte que sous les gouverneurs severes, ils fau-voient les apparences : mais sous les gouverneurs negligens ou interessés, ils vivoient en Samaritains, & en ennemis declarez du Christianisme.

Pendant cette guerre un nommé Silvain, Samaritain tres-puissant, & grand ennemi des Chrétiens, étant entré à Scythopolis sans ordre de l'empereur, fut pris par les Chrétiens, & brûlé au milieu de la ville, comme S. Sabas avoit predit dix ans auparavant. Arsene fils de Silvain étoit à C. P. où il portoit le titre d'illustre, & avoit grand credit auprès de l'empereur & de l'impératrice. Ainsi les plaintes qu'il fit de la mort de son pere, attirerent leur indignation contre les Chrétiens de Palestine. Alors Pierre patriarche de Jerusalem, & les évêques de sa dépendance, prièrent saint Sabas d'aller à C. P. & de demander à

AN. 531.

Vita S. Sab. 14  
61.  
Ibid. c. 70.

AN. 531.

l'empereur une remise des impositions, pour la première & la seconde Palestine, à cause des ravages des Samaritains. Saint Sabas fit donc une seconde fois le voyage de C. P. au mois d'Avril de la neuvième indiction: c'est-à-dire, l'an 531. étant âgé de quatre-vingt-treize ans. Deux ans auparavant, il avoit perdu son ami l'abbé saint Theodose, qui mourut l'onzième de Janvier, jour auquel l'église honore encore sa memoire.

Martyr. R. 11.  
Jann.

XXXI X.  
S. Sabas à  
C. P.  
a. 71.

Le patriarche Pierre avoit écrit par avance à l'empereur, le voyage de saint Sabas; & l'empereur ravi de cette nouvelle, envoya au devant de lui ses galeres, avec lesquelles sortirent le patriarche Epiphane, Hypace évêque d'Ephese, & un autre évêque nommé Eusebe. Ils prirent le saint vieillard, & le presenterent à l'empereur: qui l'ayant reçu avec eux au dedans du voile, crut voir sur sa tête une couronne de lumiere: il courut se prosterner devant lui, lui baïsa la tête, & reçût sa benediction. Puis il le fit entrer chez l'impératrice Theodora, qui se prosterna aussi, & lui dit: Mon pere, priez pour moi, afin que Dieu me donne un fils. Saint Sabas répondit: Le Dieu de gloire conserve vôtre empire, dans la pieté & la victoire. L'impératrice fut affligée qu'il ne lui eût pas accordé sa demande; & quand il fut sorti, les peres qui l'accompagnoient lui en demanderent la raison. Il leur dit: Croyez-moi, mes peres, il ne sortira point de fruit de ce ventre: de peur qu'il ne soit nourri de la doctrine de Severe, & ne trouble l'église plus qu'Anastase.

Les saints abbez furent logez dans le palais, & saint Sabas ayant rendu à l'empereur les requêtes des églises



églises de Palestine, sa colere se tourna contre les Samaritains, & il fit une constitution, par laquelle il leur défendit d'avoir des synagogues, d'exercer aucune charge publique, de succeder les uns aux autres, ni se faire des donations. Il ordonna aussi d'en faire mourir plusieurs, principalement les chefs & les seditieux. Arsene étoit du nombre : mais il se cacha quelque tems, puis il eut recours à saint Sabas, qui étoit encore à C. P. & se fit baptiser avec tous les siens.

Quelques jours après, l'empereur envoya querir saint Sabas, & lui dit : Mon pere, j'ai ouï dire que vous avez fondé plusieurs monasteres dans le desert : demandez tel revenu que vous voudrez pour la subsistance des moines, afin qu'ils prient pour nous & pour nôtre empire. Saint Sabas répondit : Ils n'ont pas besoin d'un tel revenu, leur partage est le Seigneur, qui dans le desert a fait pleuvoir le pain du ciel sur le peuple rebelle. Nous vous demandons seulement pour les fideles de Palestine, la décharge des impositions, & le rétablissement des églises brûlées par les Samaritains : un secours pour les Chrétiens, qui ont été pillés & réduits à un petit nombre : d'établir un hôpital à Jerusalem, pour les malades étrangers : d'achever le bâtiment de l'église de la mere de Dieu, commencé par le patriarche Elie ; enfin, à cause des incursions des Sarrafins, de faire bâtir un château dans le desert, au dessous des monasteres que j'ai fondez. Je croi qu'en recompense de ces cinq œuvres, Dieu ajoutera à vos états, l'Afrique, Rome & le reste de l'empire d'Honorius, que vos predecesseurs ont perdu. A la charge encore que

AN. 531.

vous délivrerez les églises de trois heresies, d'Arius; de Nestorius & d'Origene. Par les Ariens, il entendoit les Goths & les Vandales : par les Nestoriens, les défenseurs de Theodore de Mopsueste. Car il y en avoit entre les moines de sa suite. Il s'en trouva aussi un, sçavoir, Leonce de C. P. qui sous pretexte de défendre le concile de Calcedoine, soutenoit la doctrine d'Origene : mais saint Sabas le retrancha de sa compagnie.

c. 73.

L'empereur lui accorda tout ce qu'il avoit demandé. Il envoya des ordres à Pierre patriarche de Jerusalem, & aux magistrats de Palestine, portant qu'Antoine évêque d'Ascalon, & Zacarie évêque de Pella visiteroient les villages de la premiere & de la seconde Palestine, brûlez par les Samaritains; & qu'on les déchargeroit de treize cens livres d'or, sur les impositions de la neuvième & de la dixième indiction : c'est à dire, des années 531. & 532. à proportion du dommage que chacun avoit souffert. Ils devoient aussi visiter les églises brûlées; & tout ce qui seroit nécessaire pour les reparer, devoit être fourni du trésor public, ou des biens des Samaritains, par le comte Estienne, qui devoit en tout aider les évêques. L'empereur ordonna encore de bâtir un hôpital au milieu de Jerusalem, auquel il attribua d'abord un revenu de 1850. sous d'or pour cent lits, puis il y en ajouta encore autant pour cent autres. Il fit aussi bâtir à Jerusalem l'église neuve de la sainte Vierge, par les soins du patriarche & de Barach évêque de Bazarthe, qui eut l'intendance de l'ouvrage. Theodore en fut l'architecte : on fut douze ans à l'achever, & on l'orna magnifiquement.

Prorap. 5.  
edif. c. 6.

Enfin l'empereur fit bâtir le château pour les monastères de saint Sabas, & y mit une garnison entretenue. Ainsi il accomplit ses cinq demandes. Un jour comme il étoit occupé à donner ses ordres avec le quelteur Tribonien, saint Sabas se retira à l'écart pour dire Tierce. Jeremie diacre de la grande laure, un de ses disciples, lui dit : Mon pere, puisque l'empereur témoigne tant d'affection à accomplir vos demandes, pourquoi le quittez-vous ? Le saint vieillard répondit : Mon fils, ils font leur devoir, faisons le nôtre.

Ayant reçu les ordres de l'empereur, il s'en retourna, & arriva en Palestine au mois de Septembre de la neuvième indiction, la même année 531. <sup>xxx.  
Mort de Sabas.  
c. 74.</sup> Il vint à Jerusalem, publia les ordres de l'empereur, & distribua à ses monastères l'argent qu'il avoit apporté de C. P. Puis à la priere du patriarche & des évêques, il alla publier les mêmes ordres à Césarée & à Scythopolis, & les faire exécuter. <sup>c. 75.</sup> Il revint à Jerusalem visiter les saints lieux, comme pour leur dire adieu, & se rendit enfin à sa grande laure, où peu de tems après il tomba malade. Le patriarche Pierre l'ayant appris l'alla voir, & ne lui trouvant pour tout rafraichissement dans sa cellule, que des cosses & de vieilles dattes, il le fit mettre dans une litiere, & porter à l'évêché, où il prit soin de lui, le servant de ses propres mains. Le saint eut revelation qu'il mourroit dans peu de jours, & l'ayant dit au patriarche, le pria de le renvoyer. Le patriarche voulant le contenter en tout, le renvoya à sa laure avec le service nécessaire. Le saint homme étant couché dans sa petite tour au commencement de

AN. 531. Decembre, appella les peres de la laure, & leur donna pour abbé Melitas de Beryte, l'exhortant à conserver les traditions de ses monasteres, qu'il lui donna par écrit. Il demeura quatre jours sans rien prendre, & sans voir personne; & le samedi au soir ayant demandé & reçu la communion, il mourut. C'étoit le cinquième de Decembre, indiétion dixième, la sixième année de Justinien: c'est-à-dire, l'an 531. Il étoit dans sa quatre-vingt-quatorzième année. Les Grecs pretendent encore aujourd'hui suivre dans les offices divins, l'ordre établi dans la laure de S. Sabas.

*Martyr R.  
5. Dec.*

XXXI. L'église d'Alexandrie étoit dans une étrange confusion. Les Eutyquiens y dominoient: mais divisez en deux sectes: dont voici l'origine. Severe le faux patriarche d'Antioche, étant réfugié à Alexandrie, un moine lui demanda, si on devoit dire que le corps de Jesus-Christ fût corruptible, ou incorruptible. Severe répondit, que les peres l'avoient reconnu corruptible. Autrement ce seroit nier la verité de sa passion, & lui donner un corps fantastique, & imaginaire, comme les Manichéens. On proposa la même question à Julien d'Halicarnasse, réfugié en un autre lieu d'Egypte; & lui, suivant les principes d'Eutychés, dit: Le corps de Jesus-Christ a toujours été incorruptible. Car si nous disons qu'il étoit corruptible, nous admettons de la distinction entre le corps de Jesus-Christ & le verbe de Dieu, & par consequent deux natures en Jesus-Christ: & pourquoi donc combattons-nous le concile de Calcedoine? Chacun voulant soutenir son opinion, Severe & Julien écrivirent l'un contre l'autre, & leurs écrits diviserent le peuple d'Alexandrie. On nom-

*XXXI.  
Schisme à  
Alexandrie.*

*Liber. brev.  
c. 19.*

ma Corrupticoles les sectateurs de Severe : c'est-à-dire, adorateurs du corruptible ; & on appella les partisans de Julien Incorruptibles ou Phantasiastes. Un diacre d'Alexandrie nommé Themistius, fit un schisme particulier : se separant de la communion du patriarche Timothée, qui favorisoit tantôt l'un, tantôt l'autre parti.

L'empereur Justinien manda à Timothée de venir à C. P. voulant l'obliger à se réunir aux catho- <sup>Sup. XXXI. n. 44.</sup> liques, ou le chasser du siege d'Alexandrie : mais comme il se preparoit à partir, il mourut après environ dix-huit ans d'épiscopat. Sa mort fortifia le schisme, par les brigues de deux competeurs. Le <sup>Liber. brev. c. 20.</sup> clergé & les puissances seculieres favorisoient Theodose, homme de lettres, disciple de Severe, & de la secte des Corruptibles : mais les moines & le peuple portoient l'archidiacre Gaïen, disciple de Julien & de la secte des Phantasiastes. C'étoit la coutume à Alexandrie, que le nouvel évêque veilloit auprès du corps de son predecesseur, mettoit la main sur sa tête, l'ensevelissoit lui-même : puis mettant à son cou le pallium de saint Marc, prenoit possession du siege.

Theodose fut ordonné le soir dans la cathedrale sur un decret du clergé, à la poursuite du chambellan Calotychius, qui étoit du parti de l'imperatrice : de l'autorité du prefet Dioscore & du duc Aristomaque. Mais quand il voulut faire les funerailles de son predecesseur, le peuple & les moines, qui n'avoient point eû de part à son election, s'y opposerent, le chasserent de l'église, & introduisirent Gaïen. Celui-ci avoit pour lui quelques-uns du clergé ; les

plus riches citoyens, les corps des métiers, les soldats, les nobles & toute la province : ainsi il se maintint pendant trois mois. Cependant l'impératrice Theodora, envoya au nom de l'empereur, le chambellan Narfes, qui remit en possession Theodose, comme ordonné le premier ; & envoya Gaïen en exil : premierement à Carthage, puis en Sardaigne : après quoi on ne sçait ce qu'il devint. Theodose demeura à Alexandrie un an & quatre mois : mais peu de gens communiquoient avec lui, & la plupart tenoient pour Gaïen.

Ils en vinrent aux mains contre les soldats de Narfes : sur lesquels les femmes du haut des maisons jetoient tout ce qui leur tomboit sous les mains. Il y eut plusieurs personnes tuées de part & d'autre. Enfin Theodose fatigué de ces seditions vint à C. P. où l'impératrice le fit traiter avec honneur, promettant à l'empereur qu'il recevroit le concile de Calcedoine. Mais comme il persistoit à le refuser, il eut ordre de sortir de C. P. & demeura comme exilé à six milles de la ville.

XXXII. Cependant l'empereur Justinien voulant ramener à l'unité de l'église les partisans de Severe, appella à C. P. Hypace archevêque d'Ephese, Jean de Vésine & Innocent de Maronie, qu'il joignit à trois autres évêques, qui étoient déjà à C. P. sçavoir, Estienne de Seleucie, Antoine de Trebisonde, & Demetrius de Philippi. Il destina ces six évêques à entrer en conference, avec six du parti de Severe : sçavoir, Sergius de Cyr, Thomas de Germanicie, Philoxene de Dulichium, Pierre de Theodosiopole, Jean de Constantine & Nonnus de Ceresine. Mais

XXXII.  
Conference à  
C. P.

Collat. 10. 4.  
conc. p. 1763.

il ne s'y trouva que cinq évêques catholiques : car Demetrius de Philippi tomba malade. Avant la conférence l'empereur les appella, & les exhorta à employer toute la douceur & la patience possible; & ajouta: Je ne veux pas que la conférence se tienne en ma présence, de peur que les partisans de *Sectore* ne soient chargez de confusion: mais le patrice Strategius y assistera.

Ils s'assemblerent dans une salle du palais. Avec les cinq évêques catholiques, étoient Eusebe, prêtre & tresorier de la grande église de C. P. Heraclien & Laurent, prêtres & syncelles du patriarche Epiphane: Hermefigene, Magnus & Aquilin, prêtres œconomes, & députez d'Antioche: Leonce député des moines de Jerusalem. Quand ils furent assis, le patrice Strategius dit aux Orientaux, c'est-à-dire, aux Severiens: L'empereur vous a assemblez, non pour user d'autorité, mais par une compassion paternelle, afin que vous receviez de la bouche de ces évêques l'éclaircissement de vos doutes. Proposez-les donc sans esprit de contention, comme il convient à des personnes aussi venerables que vous êtes.

Les Orientaux dirent: Nous avons présenté à l'empereur un écrit contenant l'exposition de nôtre foi, où nous avons mis tout ce qui nous scandalise. Les catholiques répondirent par la bouche d'Hypace évêque d'Ephese: Nous avons vû cet écrit, où vous vous plaignez du concile de Calcedoine, qui a été assemblé contre l'heresie d'Eutychés. Dites-nous donc quelle opinion vous avez d'Eutychés. Les Orientaux dirent: Nous le tenons pour hereti-

*Sup liv. XXVII.  
n. 40. 10. 4.  
conc. p. 223. A.*

*p. 1765.*

que, ou plutôt pour heresiarque. Hypace ajouta : Et quelle opinion avez-vous de Dioscore & du second concile d'Ephefe, qu'il a assemblé ? Les Orientaux dirent : Nous les tenons pour orthodoxes. Si vous condamnez Eutychés, reprit Hypace, comment justifiez-vous Dioscore & son concile, qui ont justifié Eutychés ? Les Orientaux dirent : Peut-être qu'ils l'ont justifié, comme ayant fait penitence. Hypace dit : S'il a fait penitence, pourquoi l'anathématisez-vous ? Comme cette replique les embarrassoit, Hypace ajouta : Il s'est si peu repenti, qu'avant que l'on eût achevé de lire les actes faits contre lui à C. P. ils l'ont justifié, & condamné Flavien & Eusebe. Si Eutychés s'étoit repenti, il falloit les prier & non pas les condamner. On exigeoit d'Eutychés la confession des deux natures en Jesus Christ. Dioscore au contraire approuvoit qu'il dît : Je reconnois qu'il étoit des deux natures avant l'union : mais après l'union, je n'admets qu'une seule nature. Que vous en semble ? Les Orientaux dirent : Dioscore devoit exiger d'Eutychés, de reconnoître Jesus Christ consubstantiel à sa mere ; s'il l'a justifié sans cela, il est tombé dans l'aveuglement. Hypace dit : Reprenons donc ce que nous avons dit. Dites-vous qu'Eutychés fût catholique ou heretique ? Ils répondirent : Heretique. Donc, ajouta-t-il, Eusebe eut raison de l'accuser, & Flavien de le condamner. Ils en convinrent. Hypace ajouta : Dioscore & son concile eurent donc tort de le recevoir ? Ils en convinrent encore ; & il poursuivit : Il falloit donc un autre concile universel, pour corriger les injustices de celui de Dioscore ? Ils reconnurent qu'il le falloit. D'où

Hypace



Hypace conclut qu'il étoit donc juste d'assembler le concile de Calcedoine. Les Orientaux dirent : Il étoit juste & nécessaire de l'assembler ; la question est de sçavoir, si la fin en a été aussi juste. C'est ce qui fut fait en la première journée.

Le second jour, l'archevêque Hypace ayant remis l'état de la question, demanda aux Orientaux ce qu'ils reprenoient dans le concile de Calcedoine. XXXIII.  
Seconde journée.  
p. 1766. Premièrement, dirent-ils, la nouveauté des deux natures. Car saint Cyrille & ses prédécesseurs, disoient que de deux natures, s'étoit faite après l'union une nature du verbe de Dieu incarné. Hypace dit : Toute nouveauté n'est pas mauvaise. Pretendez-vous que celle-ci le soit ? Oui, dirent les Orientaux : car saint Cyrille, saint Athanasie, Felix & Jules, évêques de Rome, saint Gregoire Thaumaturge, & saint Denis l'Areopagite, ayant décidé qu'il n'y a qu'une nature du verbe après l'union : ceux-ci ont osé dire au mépris de tous ces pères, qu'il y a deux natures après l'union. C'est ici la première fois qu'il est fait mention des écrits attribués à saint Denis Areopagite. Hypace répondit : Ces autorités sont si fausses, que saint Cyrille n'en rapporte aucune. A Ephèse il rapporta des passages de douze pères contre les blasphèmes de Nestorius, dont il n'y a aucun pour l'unité de nature. Cependant c'étoit-là, qu'il eût dû les rapporter en présence du concile.

Les Orientaux dirent : Quoi donc, nous soupçon-  
nez-vous de les avoir falsifiés ? Hypace dit : Nous ne vous en soupçonnons pas : mais les Apollinaristes ; & venant ensuite aux écrits de saint Denis, il dit : Quant à ces passages, que vous dites être de p. 1767.  
Ibid. D.

Denis l'Areopagite , comment pouvez-vous montrer qu'ils soient veritables ? S'ils étoient de lui , saint Cyrille n'auroit pû les ignorer. Et que dis-je , saint Cyrille ? Saint Athanase , s'il eût été assuré qu'ils fussent de lui , les auroit produits avant tout autre , contre Arius , dans le concile de Nicée. Que si aucun des anciens n'en a fait mention , je ne sçai comment vous pouvez montrer maintenant qu'ils sont de lui.

Les Orientaux insistoient sur cette expression , qui se trouve en quelques lettres de saint Cyrille : Une nature incarnée. Soutenant qu'il ne reconnoissoit point deux natures subsistantes après l'union. Hypace dit : Nous recevons ce qui s'accorde avec ses lettres synodiques , qui ont été approuvées dans les conciles : c'est-à-dire , la lettre à Nestorius , & la lettre aux Orientaux. Ce qui ne s'y accorde pas , ni nous ne le condamnons , ni nous ne le recevons , comme une loi ecclesiastique. Les lettres écrites en secret à un ou deux amis , ont pû facilement être corrompues. Toutefois après cette protestation , Hypace ne laissa pas d'expliquer les passages qu'ils alleguoient des lettres à Euloge & à Successus.

Les Orientaux se plaignirent qu'on avoit reçu Ibas & Theodoret comme catholiques. Hypace répondit , que l'un & l'autre avoient été reçus , en anathématisant Nestorius. Les Orientaux soutinrent , que Theodoret ne l'avoit pas fait de bonne foi. Hypace répondit : Quoi donc , parce qu'Eusebe de Nicomedie , Theognis de Nicée , & quelques autres , ont souscrit de mauvaise foi au concile de Nicée , & soutenu ensuite ouvertement Arius : devons-

nous moins recevoir le concile de Nicée ? Nous ne défendons point Theodoret : mais nous défendons le concile, qui a eu raison de le recevoir ; sçachant qu'il s'étoit reconcilié avec saint Cyrille. Et comme les Orientaux vouloient nier cette reconciliation, Hypace en rapporta les preuves. Quant à Ibas , les Orientaux insistoient sur sa lettre à Maris , comme *p. 1776. c.* favorable à Nestorius , & injurieuse à saint Cyrille : à quoi Hypace répondit : Cette lettre a été publiée *p. 1777.* du vivant de saint Cyrille ; & il n'en a point été touché pour ébranler la paix , comme il a témoigné dans la lettre à Valerien d'Icone. Et toutefois le concile de Calcedoine n'a reçu Ibas , qu'après avoir anathématisé Nestorius & sa doctrine. Nestorius & Eutychés auroient été eux-mêmes reçus ainsi , en renonçant à leurs erreurs. Le concile de Calcedoine a donc traité Ibas & Theodoret , plus rigoureusement que n'avoit fait saint Cyrille. Car il s'étoit contenté qu'ils consentissent à la condamnation de Nestorius , & à l'ordination de Maximien de C. P. & le concile les a obligés à anathématiser publiquement Nestorius. Les Orientaux témoignèrent être contents de cette réponse ; & ainsi finit la seconde journée.

A la troisième, l'empereur assista à la conférence avec le sénat & le patriarche Euphemius. L'empereur ayant fait asseoir les évêques, les exhorta à la paix, avec une douceur dont ils furent charmez : Les Orientaux lui firent entendre secrètement, que les catholiques ne confessoient pas que Dieu eût souffert dans sa chair, ni que celui qui a souffert *p. 1778.* fût un de la Trinité, que les miracles, & les souffrances fussent de la même personne : sur quoi l'empereur

XXXIV.  
Fin de la conférence.

Vu ij

reur ayant interrogé Hypace, il répondit : Nous confessons avec l'église catholique, que les souffrances & les miracles appartiennent à la même personne de J. C. mais non à la même nature. La chair est passible, la divinité impassible. Il est un de la Trinité selon la nature divine, & un d'entre nous selon la chair. Il est consubstantiel au pere selon la divinité, & à nous selon l'humanité.

Après la conference, l'empereur parla encore aux évêques : mais il n'y eut qu'un des Severiens qui se laissa persuader : sçavoir Philoxene de Dulichium. Toutefois plusieurs des clercs & des moines qui les accompagnaient, se réunirent, & retournerent avec joye à leurs églises & à leurs monasteres. Quelques-uns parlant en leur syriaque par interprete, disoient aux évêques catholiques : Ils nous ont seduits, & nous en avons seduit plusieurs autres. Car ils nous disoient, que le saint Esprit s'étoit retiré des églises & du baptême des catholiques. Nous esperons par la grace de Dieu, ramener la plûpart de ceux que nous avons trompez. Ainsi finit la conference de C. P. dont nous n'avons point les actes : mais une relation fidelle dans une lettre d'Innocent évêque de Marone, à un prêtre nommé Thomas. On la rapporte à l'an 532.

XXXV.  
Moines Ac-  
metes à Rome.  
*Liber. brev. c.*  
20.

Peu de temps après, l'empereur Justinien envoya à Rome le même Hypace archevêque d'Ephese, & Demetrius évêque de Philippes, consulter le pape & le saint siege, contre Cyrus & Euloge, députez du monastere des Acemetes : qui étoient déjà allez à Rome, soutenir qu'on ne doit pas dire, que la sainte Vierge Marie soit vraiment & proprement mere de Dieu, & qu'un de la Trinité se soit incarné. Avec

les lettres de l'empereur & du patriarche de C. P. les évêques députez apportèrent des presens pour l'église de saint Pierre : sçavoir, un vase d'or du poids de cinq livres entouré de pierreries, deux calices d'argent de six livres chacun, deux autres de quinze livres, & quatre voiles tissus d'or.

*Lib. Pontif. in Joan.*

Cependant l'empereur publia un édit, adressé au peuple de C. P. où il fait sa profession de foi, sur la Trinité & l'incarnation, & anathématise nommément Nestorius, Eutychés & Apollinaire. Cet édit est datté du quinzième de Mars 533. sous le troisième consulat de Justinien. Il fut souscrit par le patriarche de C. P. & par tous les évêques & abbez qui s'y trouverent. Ensuite il fut envoyé à Ephèse, à Césarée de Cappadoce, à Cyzique, à Amide, à Trebisonde, à Jerusalem, à Apamée, à Justinianople, à Theopolis, c'est-à-dire, à Antioche, à Sebaste, à Tarse & à Ancyre : toutes villes métropolitaines. Onze jours après, l'empereur publia une autre constitution adressée au patriarche Epiphane : où il fait mention de l'édit précédent, & de sa lettre au pape; qu'il nomme le chef de tous les évêques, & reconnoît que toutes les fois qu'il s'est élevé des hérésies en Orient, elles ont été reprimées par le jugement du saint siège. Il rapporte l'erreur des moines Acemetes, comme dans la lettre au pape, & y oppose la confession de foi de son édit.

*L. 6. Cod. de S. Trin.*

*L. 7. Cod.*

On croit que ce fut en ce temps, & à l'occasion de cette députation des moines Acemetes, qu'Anatolius diacre de l'église Romaine, consulta Ferrand diacre de l'église de Carthage, & disciple de saint Fulgence, sur cette expression: Un de la Trinité a souffert. Ferrand l'approuve, pourvu que l'on ex-

*Ferr. epist. ad Anatol.*

AN. 533. plique bien auparavant la foi de la Trinité, & de l'incarnation : afin qu'il ne semble pas que le Pere ou le saint Esprit est celui qui a souffert ; & il veut que l'on ajoûte , ou du moins que l'on sous-entende, qu'il a souffert dans la chair. Il écrivit sur le même sujet & dans le même sens, à Severe scolastique, c'est-à-dire, avocat de C. P. Interrogez, lui dit-il, principalement le pape : interrogez aussi plusieurs évêques en divers endroits du monde, que leur doctrine a rendus fameux.

XXXVI.  
Derniers écrits  
de S. Fulgence.

Vita S. Fulg. c.  
28. n. 60.

P. 577.

P. 340.

Epist. 9. p. 210.

P. 500.

On auroit sans doute consulté saint Fulgence, lui-même ; mais il étoit mort le premier jour de cette année 533. Depuis son dernier exil & son retour à son église, il composa encore plusieurs ouvrages : entre autres, dix livres contre un Arien fameux nommé Fabien, qui ayant eû une conference avec lui, en avoit publié une fausse relation. Il ne reste de cet ouvrage que des fragmens. Ce fut aussi dans le même temps qu'il écrivit contre Fastidiosus, qui ayant été moine & prêtre catholique, s'étoit rendu Arien : & avoit composé un sermon, où il pretendoit montrer, que si les trois personnes divines étoient de même nature & inseparables, il s'ensuivoit que toutes trois s'étoient incarnées. Il y a d'autres ouvrages, dont on ne sçait pas le temps : & dont le plus fameux est le traité de la foi à Pierre, attribué autrefois à saint Augustin. Ce Pierre allant à Jerusalem, & craignant d'être surpris par les heretiques, dont l'Orient étoit rempli, pria saint Fulgence de lui donner une regle de foi : mais comme il vouloit l'avoir promptement, saint Fulgence lui envoya un petit traité, où après avoir parlé de la Trinité, de l'incarnation, de

la creation & de la chute des anges & des hommes, & de quelques autres points : il met à la fin quarante regles, qui sont autant d'articles de foi, que l'on ne peut combattre sans être heretique. On ne sçait pas <sup>p. 318.</sup> non plus le tems du traité de la Trinité contre les <sup>p. 406.</sup> Ariens, adressé au Notaire Felix, & de celui de l'incarnation à Scarila.

Il y a deux lettres ou traitez au diacre Ferrand , <sup>ep. 13. 14.</sup> dont l'un répond à cinq questions qu'il avoit proposées, la plupart sur la Trinité : l'autre est sur le baptême d'un Éthiopien, dont voici l'occasion. Un jeune homme noir , esclave d'un Chrétien , avoit été instruit dans la religion par les soins de son maître, on l'avoit mené à l'église. & fait catecumene. Le tems de Pâque approchant , il fut écrit entre les competens, reçût les instructions & les exorcismes, renonça au demon , apprit par cœur le symbole , & le recita tout haut devant le peuple. Alors il fut saisi d'une grosse fièvre : mais comme il restoit peu de jours jusques au samedi saint, on le garda pour être baptisé avec les autres. On le porta à l'église à l'heure du baptême solennel ; mais comme il n'avoit plus ni voix , ni mouvement , ni connoissance , on répondit pour lui , comme on fait pour les enfans : il fut baptisé , & mourut peu de tems après. Je demande , dit Ferrand , ce que l'on doit croire de son salut. Je crains que Dieu ne lui ait ôté la parole , parce qu'il ne l'a pas jugé digne d'être regeneré : car je ne voi pas comment une personne en âge de raison , peut être justifiée par la confession d'autrui : il me semble que cela ne convient qu'aux enfans qui n'ont que le peché originel. Je demande.

aussi, s'il ne nuit point aux baptisez, de ne point manger la chair du Seigneur, ni boire son sang : quand ils meurent subitement, entre le baptême & la communion.

*Epist. 12. c. 5.*

*n. 7.*

*c. 9.*

*c. 10.*

*c. 11.*

Saint Fulgence répond : Nous devons croire, que ce jeune homme est sauvé, puis qu'il avoit témoigné sa foy, en prononçant le symbole ; & la perte de la parole ne lui a point nui, puis qu'il n'avoit pas changé de sentiment. La confession des autres ne lui auroit de rien servi à cet âge-là, si la sienne n'avoit précédé : mais il a crû quand il connoissoit, & a reçu le sacrement encore envie, quoi que sans connoissance. Nous ne baptisons point les morts ; parce que chacun doit être jugé suivant ce qu'il a fait dans son corps, & que le corps sans ame ne peut recevoir la rémission des pechez. Ainsi il faut s'en tenir ferme aux canons, qui veulent que les malades, qui ne peuvent répondre, soient baptisez sur la foi de ceux qui témoignent qu'ils le veulent être. Quant à ceux qui meurent avant que d'avoir reçu le corps & le sang de Jesus-Christ : il ne faut point en être en peine. Car chacun de nous commence à participer à ce pain, quand il commence à être membre du même corps, c'est-à-dire, de Jesus-Christ : ce qui se fait au baptême. Pour preuve de cette vérité, saint Fulgence rapporte un sermon de saint Augustin aux nouveaux baptisez. Et c'est en consequence de cette doctrine, que l'on a cessé depuis plusieurs siècles de donner, même aux enfans, l'eucharistie avec le baptême.

*Epist. 18.*

Le dernier ouvrage de saint Fulgence est la lettre au comte Regin, qui l'avoit consulté sur deux points.



points. Le premier de doctrine, si le corps de Jesus-Christ étoit corruptible : le second de morale, sur la vie que doit mener un homme de guerre. La première question avoit commencé à être agitée depuis peu entre les Eutyquiens d'Alexandrie, sous le patriarche Timothée, comme il a été dit.

*Sup. n. 31.*

Saint Fulgence répondit sur cette question, que le corps de Jesus-Christ étoit corruptible en un sens, puis qu'il étoit sujet à la faim, à la soif & aux autres incommoditez semblables ; mais qu'après sa mort, il n'a point été sujet à la pourriture, ni pendant sa vie mortelle aux passions, qui préviennent la raison & causent des troubles involontaires. Il ne put achever cet ouvrage, étant prévenu par la mort ; & Regin obligea le diacre Ferrand à y suppléer, & à lui donner les instructions de morale qu'il avoit demandées.

*Fer. parant ad  
Reg. p. 153.*

Saint Fulgence environ un an avant sa mort, quitta secrètement son église & sa communauté, & se retira dans l'île Circine, sur un petit rocher où il avoit fait bâtir un autre monastère. Il y redoubla ses mortifications & ses larmes, comme s'il n'eût fait que commencer : mais la charité l'obligea de revenir à son monastère, où il tomba malade, & souffrit pendant plus de deux mois des douleurs très-aiguës, disant continuellement : Seigneur, donnez-moi maintenant la patience, & ensuite le pardon. Les médecins lui vouloient persuader de se baigner : mais il ne voulut rien relâcher de son austerité ordinaire. Se sentant près de sa fin, il assembla tous ses clercs, & ses moines, & leur demanda pardon de la sévérité dont il craignoit d'avoir usé envers eux. Il distribua

XXXVII.  
Mort de S.  
Fulgence.  
Vita c. 29. n.  
61.

AN. 533. ce qui lui restoit d'argent aux veuves, aux orphelins, aux étrangers, les nommant tous par leur nom; & n'oublia pas ses clercs. Enfin il mourut le premier jour de Janvier 533. la vingt-cinquième de son pontificat, & la soixante-cinquième année de son âge. Il fut enterré dans une église de la ville de Ruspe, où il avoit mis des reliques des apôtres; & où, suivant l'ancienne coutume, on n'avoit encore enterré aucun mort. L'église honore sa mémoire le jour de son décès; & sa vie, écrite comme l'on croit par le diacre Ferrand son disciple, est adressée à Felicien son successeur.

*Martyr. Rom.  
1. Janua.*

XXXVIII.  
Denis le petit.

*Id.*

*Bibl. PP. to. 3.  
p. 166.*

*Cassiod. divin.  
lect. c. 23.*

*Præf. Cod. Can.*

*Præf. in decret.*

C'est peut-être au même Felicien, que Denis le Petit adressa la version de la lettre de Proclus de C. P. aux Arméniens, qu'il traduisit par son ordre, pour autoriser cette proposition: Un de la Trinité a souffert. Il y joint une préface, où il prouve succinctement la vérité de cette proposition, & son utilité contre les Nestoriens. Denis surnommé le Petit, à cause de sa taille, étoit un moine, prêtre de l'église Romaine, très-fameux pour sa doctrine & pour sa vertu. Quoique Scythe de nation, il avoit les mœurs tout à fait Romaines; & sçavoit si parfaitement le grec & le latin, qu'il traduisoit également en lisant, le grec en latin & le latin en grec. Aussi fit-il plusieurs versions de livres grecs: entre autres, à la prière d'Estienne évêque de Salone, il traduisit le code des canons ecclesiastiques, dont il y avoit déjà une ancienne version, mais assez confuse. Cet ouvrage fut si bien reçu, que quelques années après Denis fit encore le recueil de toutes les lettres decretales des papes qu'il put trouver, à la prière de Julien prêtre

de l'église Romaine du titre de sainte Anastasie, disciple du pape saint Gelase. Ce recueil comprend les lettres de huit papes: Sirice, Innocent, Zosime, Boniface, Celestin, Leon, Gelase, Anastase.

Denis le Petit étoit sçavant dans la dialectique, l'arithmétique & l'astronomie; & il est l'auteur du calcul des années depuis l'incarnation de J. C. dont nous nous servons à présent. Car voyant le cycle paschal de S. Cyrille près de finir en l'année 248. de Diocletien, c'est-à-dire, 531. de J. C. il en fit un de quatre-vingts-quinze ans pour continuer celui de S. Cyrille. Mais au lieu du nom odieux de Diocletien, que saint Cyrille avoit mis suivant la coutume de son temps & de son pays: Denis aima mieux mettre le nom de Jesus-Christ, & compter les années de l'Incarnation: depuis laquelle il trouva que la première de son cycle étoit 532. Les chronologistes des derniers temps ont trouvé qu'il s'étoit méconté; & l'opinion la plus commune est, qu'il a prevenu de quatre ans la véritable année de l'Incarnation. Il avoit si bien étudié l'écriture sainte, qu'il étoit toujours prêt à répondre sur le champ, à toutes les questions qu'on lui faisoit. Mais avec toute sa science il étoit très-simple & très-humble; & quoique fort éloquent, il parloit peu. Sa vie étoit pure & mortifiée, sans aucune singularité. C'est le témoignage qu'en rendoit après sa mort Cassiodore, qui avoit vécu plusieurs années avec lui, & qui l'invoquoit comme un saint.

Cependant le pape Jean faisoit son possible pour ramener à la raison le moine Cyrus dépuré des Acémètes, & ceux qui étoient venus à Rome avec lui

*Epist. 2. Diony.  
1. ad Petron. ap.  
Pelav. 1111 doct.  
temp. 6. 2. 3.*

*Cassiod. ibid.*

XXXIX.  
Condamna-  
tion des Acé-  
metes.  
*Epist. Jean. 2.*

AN. 534.

4. p. 1746.

Liber. brev. c.  
10.

combattre cette proposition : Un de la Trinité a souffert. Ils demeurèrent obstinez , & le pape les déclara exclus de la communion & de toute l'église catholique : comme ils l'étoient déjà de celle de leur évêque le patriarche de C. P. Il y eut toutefois à Rome quelques moines , qui se séparèrent à cette occasion de la communion du pape , & aimerent mieux suivre les députez des Acemetes. Le pape fit donc réponse à l'empereur Justinien , approuvant l'édit qu'il avoit proposé sur la foi , du consentement des évêques ; & pour le faire plus expressément , il insere la lettre de l'empereur dans la sienne. Ainsi il approuve autentiquement cette proposition : Un de la Trinité a souffert , de la maniere que l'empereur l'avoit énoncée , après avoir expliqué la foi de la Trinité & de l'Incarnation , & en y ajoutant qu'il a souffert dans sa chair. Le pape marque ensuite comme il a condamné les moines Acemetes : exhortant toutefois l'empereur à les recevoir , s'ils renoncent à leurs erreurs. Cette lettre est datée du huitième des calendes d'Avril , sous le quatrième consulat de Justinien avec Paulin : c'est-à-dire , du vingt-cinquième de Mars 534.

Epist. 3. p. 1751.

Après que le pape eut renvoyé les députez de l'empereur , il écrivit aux senateurs de Rome , pour les instruire suivant leur desir , de la réponse qu'il leur avoit faite. L'empereur , dit-il , nous a marqué , qu'ils s'étoit élevé trois questions : sçavoir , si Jesus-Christ peut être nommé , un de la Trinité : s'il a souffert en sa chair , la divinité demeurant impassible : si la sainte Vierge Marie doit être nommée mere de Dieu , proprement & veritablement. Nous avons approuvé.

la foi de l'empereur, & montré qu'il est ainsi par l'écriture & les peres. Ensuite il rapporte des autorités sur chacune de ces propositions. Le premier des peres qu'il cite est saint Augustin : Dont l'église Romaine, dit-il, suit & observe la doctrine, selon les decrets de mes predecesseurs. A la fin de la lettre il déclare, que l'église Romaine condamne les moines Acemetes, qui ont paru évidemment être Nestoriens. C'est pourquoi, ajoûte-t-il, suivant les canons qui obligent d'éviter les excommuniés, je vous avertis de ne pas même leur parler, & de n'avoir rien de commun avec eux. Au reste les lettres du pape Jean sur cette matiere, ne sont point contraires à celles du pape Hormisdas. Car il témoigne seulement être *sup.* mal content des moines de Scythie, sans condamner ni leurs personnes, ni la proposition qu'ils soutenoient ; au lieu que le pape Jean approuve expressément cette proposition, & excommunique les moines Acemetes qui la rejettoient.

L'empereur Justinien ayant reçu la lettre du pape, l'inséra dans son Code, qu'il publia pour la seconde fois, le quinzième de Novembre de la même année 534. Dés le commencement de son regne, il entreprit de reformer les loix Romaines ; & d'abord il fit composer un code, c'est-à-dire, un recueil des constitutions choisies des empereurs precedens. Il en donna l'ordre en 528. & l'ouvrage étant executé, il le fit publier l'année suivante 529. Ensuite il entreprit de faire un corps de tous les ouvrages les plus utiles des anciens jurisconsultes, dont il fit ranger les extraits sous certains titres, & y donna le nom de Digeste ou Pandectes. L'ordre en fut donné le quinzième.

X L.  
Code de Justinien.  
l. 8. C. de sanctif. Trin.

l. 1 de no. Cod.  
fac. l. 2. ibid.

AN. 534.

*l. 1. de Vet. Jur.  
en. l. 3. ibid.**Procop. l. 1. Pers.  
c. 24. 25.  
Suid. v. Tribon.**XLI.  
Conciles de  
Gaule.**ep. 4. s. 6.*

de Decembre 530. & l'ouvrage étant achevé fut confirmé & publié le seizième Decembre 533. Ensuite Justinien fit composer les Institutes pour servir d'introduction à ces livres. Puis il fit corriger son code, & en publia une seconde édition plus parfaite cette année 534. & c'est celle que nous avons aujourd'hui. Il se servit pour ces ouvrages des plus fameux jurisconsultes de son tems & des principaux officiers de son empire: entre autres de Tribonien questeur, c'est-à-dire, comme chancelier. Il étoit véritablement fort savant, mais aussi fort avare: en sorte qu'il vendoit la justice, & faisoit ou suprimoit tous les jours de nouvelles loix, suivant les intérêts des particuliers. Il étoit agréable & beau parleur, & flattoit Justinien, lui persuadant qu'il ne mourroit point. Car il étoit payen ou plutôt sans religion: entièrement éloigné du christianisme. Ce qui est peut-être la cause qu'il a laissé quelques vestiges de paganisme dans les écrits des anciens jurisconsultes, dont il a composé le digeste.

Vers le même tems le pape Jean reçut les lettres de saint Césaire d'Arles, & de quelques autres évêques de Gaule, touchant Contumeliosus évêque de Riés, convaincu de plusieurs crimes par sa propre confession. Sur quoi le pape écrivit trois lettres, l'une à saint Césaire, l'autre aux évêques, la troisième au clergé de l'église de Riés: par lesquelles il ordonne, que Contumeliosus sera interdit de toutes ses fonctions, & enfermé dans un monastère, pour faire pénitence: après toutefois qu'il aura demandé cette permission aux évêques, par une requête où il confesse son péché; que cependant son église sera administrée par un visiteur, qui ne se mêlera que de la

celebration des saints mysteres : sans toucher aux ordinations des clerics, ni au temporel de l'église. Ces lettres sont du septième d'Avril, sous le consulat de Paulin le jeune : c'est-à-dire, en 534. L'on trouve ensuite une exhortation, que l'on croit être de saint Cesaïre, contre ceux qui vouloient que les clerics convaincus de crime, & particulièrement d'adultere, pussent être rétablis dans le ministère; & en general contre le relâchement, qui commençoit à s'introduire sur la penitence, au mépris de l'ancienne discipline.

Nous avons deux conciles de Gaule, dont l'un est de l'année precedente, l'autre de la suivante. Car le second concile d'Orleans fut assemblé par ordre des trois rois, Theodoric, Childebert & Clotaire fils de Clovis, la vingt-deuxième année de son regne, le neuvième des calendes de Juillet: c'est-à-dire, le vingt troisième de Juin 533. On y fit vingt-un canons contre la simonie & divers autres abus. Il est défendu d'ordonner un prêtre ou un diacre non lettré, ou qui ne sçait pas la forme de baptiser. Il est défendu de donner à l'avenir à des femmes la benediction de diaconesse, à cause de la fragilité du sexe. On défend aux abbez, aux reclus & aux prêtres, de donner des lettres pacifiques: les abbez qui méprisent les ordres des évêques, seront excommuniés. On excommunique ceux qui retournent à l'idolatrie, ou mangent des viandes immolées, & même ceux qui mangent des animaux tuez par les bêtes, étouffez ou morts de maladie. On recevra les oblations de ceux qui ont été tuez en quelque crime: pourvû qu'ils ne se soient pas tuez eux-mêmes. On

défend d'accomplir des vœux en chantant , en beuvant , ou en folâtrant , parce que de tels vœux irritent Dieu, plutôt qu'ils ne l'appaient.

X L I I .  
Saints évêques  
de Gaule.

Ces canons furent souscrits par vingt-six évêques présents , & par cinq prêtres , pour autant d'absents. Il y en a des quatre provinces Lionnoises , & des trois Aquitaines ; & les plus remarquables sont : Honorat archevêque de Bourges , qui présidoit au concile , Leonce évêque d'Orléans , qui souscrit le second , Eleuthère évêque d'Auxerre , que l'église honore comme saint , le seizième d'Août. Leon archevêque de Sens honoré aussi comme saint , le vingt-deuxième d'Avril , y envoya seulement un député. Mais Flavius de Roüen & Injuriosus de Tours y assisterent en personne ; & quoiqu'archevêques ils souscrivirent après des évêques : ce qui montre qu'on suivoit le rang d'ordination , sans avoir égard à la dignité des sièges. Flavius est honoré dans son église sous le nom de saint Flieu , & son corps est à saint Martin de Pontoise. De son tems le roi Clotaire fonda à Roüen le monastère de saint Pierre & saint Paul : qui depuis a pris le nom de saint Oüen.

Greg. X. hist. c.  
xlv.

Id. IV. hist. c. 2.

Injuriosus étoit le quinzième évêque de Tours. Il institua dans son église l'office de tierce & de sexte ; & résista avec fermeté au roi Clotaire , quand il ordonna que toutes les églises de son royaume payassent au fisc la troisième partie de leurs revenus. Tous les autres évêques s'y étoient soumis même par écrit , quoiqu'à regret : mais Injuriosus refusa courageusement de souscrire à cette imposition , & dit au roi : Si vous prétendez ôter à Dieu les biens qui lui sont consacrés , il vous ôtera bien-tôt votre royaume.

Car



Car il n'est pas juste que vos greniers soient remplis des aumônes des pauvres. Vous devez plutôt en tirer de quoi les nourrir. Ayant ainsi parlé, il se retira en colère sans dire adieu. Le roi touché de ce discours, & craignant la puissance de saint Martin, envoya après l'évêque, lui demanda pardon, condamna ce qu'il avoit fait, & le pria d'interceder pour lui auprès du saint.

Il y eut encore deux saints évêques au second concile d'Orléans : S. Lo ou Lauto de Courances, que l'église honore le vingt-deuxième de Septembre ; & saint Gal de Clermont, dont la fête est le premier de Juillet. Ce dernier étoit de la première noblesse d'Auvergne, fils de George sénateur & de Leocadie, descendu de la race de Vettius Epagathus, martyrisé à Lyon sous Marc Aurele. Comme Gal étoit aîné, son pere vouloit le marier : mais il se retira à un monastere voisin nommé alors Cremone, aujourd'hui Cornon : dont l'abbé ayant obtenu le consentement de son pere, le fit clerc en lui donnant la tonsure, & le reçut dans sa communauté. Saint Quintien alors évêque de Clermont étant venu à ce monastere, & l'ayant ouï chanter, l'emmena à la ville & le retint avec lui. La beauté de sa voix le fit aussi chérir du roi Theodoric, & il le prit à sa suite avec plusieurs autres clercs de Clermont qu'il emmena à Trèves. Mais il vouloit toujours avoir Gal avec lui ; & le saint étant à Cologne, y brûla un temple d'Idoles, que l'on adoroit encore. Après la mort de saint Quintien, le prêtre Impetrat oncle de saint Gal lui conseilla d'en aller donner promptement avis au roi Theodoric, disant : Si Dieu lui inspire de vous don-

*Martyr. 22. Sept.*

*Martyr. 1. Jul.*

*Añs S. Ben. 10.*

*1. p. 116.*

*ex Greg. Tur.*

*Vit. PP. c. 6.*

*Sup. liv. IV. n.*

*12.*

*Sup. liv. XXXI.*

*n. 3.*

*Vit. PP. c. 6.*

*n. 3.*

ner cet évêché, nous en rendrons grâces à Dieu : sinon, du moins vous vous recommanderez à celui qui l'aura. Gal alla donc trouver le roi ; & dans le même tems mourut Aprunculus évêque de Trèves. Le clergé de cette ville vint encore demander au roi Theodoric de leur donner S. Gal pour évêque ; mais il leur dit : Cherchez-en un autre, je l'ai destiné ailleurs. Ils choisirent donc saint Nicet.

*Vir. PP. c. 6.  
n. 3.*

Cependant le clergé de Clermont vint trouver le roi avec un decret d'élection & de grands presens. Car dès lors, la mauvaise coutume commençoit à s'introduire, que les rois vendoient l'épiscopat, ou que les clercs l'achetoient. Ce sont les paroles de Gregoire de Tours neveu de S. Gal. Le roi dit aux clercs de Clermont, qu'ils avoient saint Gal pour évêque. Il le fit ordonner prêtre, & voulut que l'on fit un festin aux citoyens aux dépens du public. Ainsi l'évêché ne lui coûta qu'un tiers de sols d'or, qu'il donna au cuisinier. Le roi le fit accompagner par deux évêques jusques à Clermont, où il fut reçu au chant des psaumes & ordonné évêque vers l'an 527. Il conduisit cette église avec beaucoup d'humilité & de charité ; & se distingua sur tout par sa patience à souffrir les injures.

**XLIII.**  
Autres saints évêques.

*Altafianfi. Ben.  
to 1 p. 191. ex  
Greg. Tur. Vir.  
PP. c. 17.*

Saint Nicet ou Nicetius qui fut ordonné en même tems, parut dès sa naissance destiné à la cléricature, parce qu'il vint au monde avec une ceinture de cheveux au tour de la tête. Ce qui prouve que dès lors, c'est-à-dire, vers l'an 500. la tonsure cléricale étoit en usage : j'entens la couronne de cheveux, comme la portent les réguliers. Ses parens l'ayant instruit dans les lettres, le recommanderent à un ab-

bé auquel il succéda dans le gouvernement du monastere. Le roi Theodoric le reveroit particulièrement, parce que le saint lui decouvroit souvent ses pechez pour le corriger. C'est pourquoi il le fit ordonner évêque de Trèves avec le consentement du peuple en 527. Ce roi étant mort en 534. saint Nicet continua à reprendre avec la même liberté son fils Theodoric : qui commettoit beaucoup d'injustices. Un jour ce jeune roi étant entré dans l'église, après les lectures, lorsqu'on offroit les dons sur l'autel, le saint évêque dit : Nous ne celebrerons point ici la messe aujourd'hui, si les excommuniez ne se retirent. Et comme le roi refusoit d'obéir : tout d'un coup, un jeune homme saisi du demon, commença de publier les vertus de l'évêque, & les crimes du roi. Le roi épouvanté, prioit qu'on chassât de l'église cet energumene : mais l'évêque dit : Qu'on chasse premierement ceux qui vous ont suivi, c'est-à-dire, les incestueux, les homicides, les adulteres. Telle étoit la fermeté de S. Nicet.

Un des plus illustres évêques de France étoit alors S. Medard évêque de Noyon & de Tournay. Il nâquit comme l'on croit l'an 456. à Salency près de Noyon, & fut élevé avec saint Eleuthere depuis évêque de Tournay. En 530. saint Remy l'ordonna évêque de Vermandois : mais peu de tems après il transféra le siege à Noyon, lieu plus fort & plus sûr que l'ancienne Auguste, capitale du Vermandois, que l'on croit avoir été à peu près où est aujourd'hui saint Quentin. Or cette ville avoit été déjà plusieurs fois ruinée par les barbares, entre autres par Atila en 441. & se trouvoit continuellement exposée aux

*Vita ap. Sur. 2.  
Jun. V.  
Coins. an. 456.  
n. 7. 530. n. 14.  
531. n. 23. 532.  
n. 10. 545. n. 9.  
Vita S. Eleuth.  
ap. Boll. 20.  
Febr.*

guerres civiles, entre les rois Francs. Peu de tems après encore, c'est-à-dire, en 512. saint Eleuthere de Tournay étant mort, saint Medard fut élu pour lui succéder d'un commun consentement du peuple, du roi & des évêques de la province & de saint Remy, qui étoit le metropolitain. Il fut donc contraint par un exemple singulier, d'accepter le gouvernement de cette seconde église, sans quitter la première. Elles demeurèrent unies depuis; & pendant six cens ans & plus, le même évêque gouverna les deux églises de Noyon & de Tournay, sans confusion des diocèses, ni suppression de l'une ni de l'autre cathédrale. S. Medard fut celebre par ses vertus & par ses miracles, & mourut dans une extrême vieillesse l'an 545. après quinze ans d'épiscopat. Le roi Clotaire assista à ses funérailles, & voulut que le corps fût transféré près de Soissons, à une terre nommée Croüy, qu'il donna pour y bâtir un monastere.

*Bibl. n<sup>e</sup>. 10. 1.  
in f.*

Saint Remy étoit mort dès le treizième de Janvier l'an 533. Nous avons son testament, où il institué heritiers l'église de Reims & ses deux neveux, Loup évêque de Soissons fils de son pere Principius, & Agricola prêtre, qu'il avoit élevé dans sa maison. On voit par ce testament, que saint Remy avoit plusieurs terres & un grand nombre d'esclaves, puisqu'il en nomme jusques à quatre-vingt-quatre : Entre ces legs celui-ci paroît le plus remarquable : Je laisse a mon église un vase d'argent, qui m'a été donné par le roi Clovis d'illustre memoire, que j'ai levé des sacrez fonds de baptême; & je veux que l'on en fasse une petite tour & un calice orné d'images.

Cette tour servoit de ciboire pour conserver l'eucharistie. L'église honore la memoire de saint Remy, le premier d'Octobre, jour de la translation de ses reliques. Son successeur fut saint Romain, auparavant abbé de Mantenay près de Troyes : mais il ne tint le siege de Reims que deux ans. Entre les disciples de saint Remy, on remarque saint Thierry : à qui il donna la conduite d'un monastere, qu'il fonda près de Reims, & qui porte encore le nom de ce saint abbé.

*Greg. I. de glor. mart. c. 36.*

*Athenas. Ben. 102  
1. p. 614.  
Flod. 1. hist. c. 23.*

Au commencement du regne de Theodebert & de son consentement il se tint un concile à Clermont en Auvergne, où assisterent quinze évêques : savoir, Honorat de Bourges qui y presidoit, saint Gal de Clermont, saint Gregoire de Langres, qui avoit assisté au concile d'Epaone, saint Hilaire de Mende, que l'église honore le vingt-cinquième d'Octobre : Ruricius de Limoges : Flavius de Reims successeur de Romain, saint Nicet de Treves, Deuterius de Lodeves, saint Dalmace de Rodez, que cette église honore le treizième de Novembre : Loup de Châlons, saint Domitien de Tongres, honoré à Liege le septième de Mai : Venance de Viviers, dont son église fait memoire le cinquième d'Août : Hesperius de Mets, honoré aussi dans son église le vingt-troisième d'Août : Desiré de Vedun, & Gramace de Vindonessa, à present Vindisch, bourgade du canton de Berne, dont le siege épiscopal a été transféré à Constance.

*es. 4. conc. p. 1805.*

*Sup. XXXI. n. 30.*

*Martyr R. 25. Olib.*

On raconte de Desiré de Verdun, que voyant ses citoyens dans une grande pauvreté, il étoit fort affligé de ne pouvoir les soulager. Car le roi Theodoric l'a-

*Greg. III. hist. c. 34.*

AN. 535.

voit fort maltraité, & lui avoit ôté tout son bien. Mais connoissant la bonté du roi Theodebert, il l'envoya prier de lui prêter quelque argent pour la ville, offrant de le rendre avec intérêt. Le roi lui envoya sept mille sous d'or, que l'évêque distribua aux citoyens. Ils en firent commerce & s'y enrichirent. L'évêque offrit ensuite au roi de lui rendre son argent : mais le roi dit qu'il n'en avoit pas besoin, & qu'il suffisoit qu'on en eût soulagé la pauvreté de cette ville.

XLIV.  
Concile de  
Clermont.

CAN. 2.

c. 4.

c. 5.

c. 14.

c. 15.

Le concile de Clermont s'assembla le huitième de Novembre après le consulat de Paulin le jeune, c'est-à-dire, l'an 535. On y fit seize canons. Pour prévenir l'abus qui commençoit à s'introduire, d'obtenir les évêchez par la faveur des rois, il est dit : que celui qui desire l'épiscopat sera ordonné par l'élection des clercs & des citoyens, & le consentement du metropolitain : sans employer la protection des personnes puissantes, sans user d'artifice, ni obliger personne, soit par crainte, soit par presens à écrire un decret d'élection. Autrement l'aspirant sera privé de la communion de l'église, qu'il veut gouverner. Les clercs ne doivent point être soutenus contre leurs évêques par les puissances seculieres. Ceux qui demandent aux rois les biens d'une église, au prejudice des pauvres, seront privez de la communion de cette église, & la donation sera nulle. Celui-là sera aussi excommunié, qui privera l'église en quelque maniere que ce soit, de ce qui lui a été donné par écrit, & ne le rendra pas à la premiere sommation de l'évêque.

Tous les clercs doivent celebrer Noël, Pâque, la Pentecôte & les autres fêtes solennelles avec l'évê-

que dans la cité , excepté ceux qui sont attachez à des titres dans la ville ou à la campagne. La même chose est ordonnée aux plus anciens d'entre les citoyens ; sous peine d'être privez de la communion à ces fêtes. Il est défendu d'employer les tapis & les voiles de l'autel , pour couvrir les corps des morts , même des prêtres ; ni de prêter l'argenterie des églises pour servir à des nêces. c. 3. 7. 8.

Ensuite des canons est une lettre synodale des mêmes évêques au roi Theodebert : par laquelle , sur les plaintes de plusieurs particuliers, ils le prient d'empêcher que personne ne soit privé des biens qui lui appartiennent dans les terres d'un autre roi , pourvû qu'il lui paye les tributs. C'est qu'après la mort de Clovis , son royaume fut partagé entre ses quatre fils , Theodoric , Clodomir , Childebert & Clotaire.

Mais Clodomir ayant été tué par les Bourguignons en 524. laissa trois fils en bas âge , Theobalde , Gonthaire & Clodoalde , que la reine Clotilde leur ayeule faisoit élever auprès d'elle à Paris , & les aimoit uniquement : ce qui fit craindre à Childebert qu'elle ne les fit reconnoître rois. Il envoya donc secrete-ment dire à son frere Clotaire de venir à Paris , pour délibérer ensemble ce qu'ils devoient faire de ces enfans , ou leur couper les cheveux , pour les reduire à l'état du peuple , ou les mettre à mort , pour partager le royaume de Clodomir. C'étoit le privilege de la famille royale , de porter les cheveux longs. Clotaire fort réjoüi de cette proposition vint à Paris , & Childebert fit courir le bruit , qu'ils s'assembloient pour élever ces enfans au royaume. Ils firent dire à

XLV.  
Saint Cloud.  
Sup. n. 1.  
Greg. III. hist.  
c. 12.

la reine leur mere de les leur envoyer pour ce sujet ; & Clotilde ravie de joie , les fit manger & les envoya , disant : Je ne croirai pas avoir perdu mon fils , si je vous vois regner à sa place.

Quand ils furent arrivez , on les prit , & on les separa de leurs serviteurs & de leurs gouverneurs. Alors Childeberr & Clotaire envoyerent Arcade homme de confiance , porter à Clotilde des ciseaux & une épée nuë , & lui dire : Les rois vos fils demandent ce qu'il vous plaît que l'on fasse de ces enfans. Si vous voulez qu'on leur coupe les cheveux & qu'on les laisse vivre , ou qu'on les égorge tous deux. On n'avoit pris que les deux aînez : le troisiéme , sçavoir Clodoalde , fut sauvé par de braves gens. Clotilde effrayée de cette proposition , & outrée de douleur , dit dans le premier transport de sa colere : Si on ne les fait pas regner , j'aime mieux les voir morts. que tondus. Arcade vint promptement dire aux deux rois : Executez vôtres desseins , la reine y consent. Aussitôt Clotaire prit par le bras Theobalde l'aîné de ses neveux , âgé de dix ans , le jeta par terre , & lui enfonça sous l'aisselle un couteau dont il le tua. Aux cris de l'enfant , Gontaire son frere âgé de sept ans , se jeta aux pieds de Childeberr , & lui embrassa les genoux en pleurant , en disant : Mon cher pere , empêchez qu'on ne me tuë , comme mon frere. Childeberr , le visage trempé de larmes , dit à Clotaire : Mon frere , je vous prie de m'accorder la vie de cet enfant. Je vous donnerai pour lui tout ce qu'il vous plaira. Mais Clotaire lui répondit en fureur : Tu le laisseras ou tu mourras pour lui. C'est toi qui m'as engagé dans cette affaire , & tu manques si-tôt à ta parole



parole? Childebert lui rejeta l'enfant, & Clotaire le prenant lui perça le côté de son couteau, comme il avoit fait au premier. Puis il monta à cheval, & s'en retourna, comme s'il n'avoit rien fait. Childebert se retira aussi à la campagne : ensuite ils partagerent ensemble le royaume de Clodomir. Ainsi fut accomplie la prophétie de saint Avit abbé de Mici, lors qu'il vouloit détourner le roi Clodomir de faire mourir le roi Sigismond & ses enfans. La reine Clotilde fit mettre dans un cercueil les corps de ses deux petits fils, & avec un deuil extrême, faisant chanter des pseaumes, les suivit à l'église de saint Pierre où ils furent enterrez. Ensuite elle se retira à Tours, où elle acheva sa vie dans les prières, les aumônes, les veilles & l'exercice de toutes sortes de vertus : donnant libéralement des terres aux églises, aux monastères & à tous les lieux de piété. Enfin pleine d'années & de bonnes œuvres, elle mourut à Tours du tems de l'évêque Injuriosus, vers l'an 545. son corps fut transporté à Paris, & enterré par ses enfans Childebert & Clotaire, dans le sanctuaire de la même église de saint Pierre, à côté du roi Clovis son époux. C'est l'église de sainte Geneviève, que Clotilde avoit fait bâtir. Ses reliques y sont encore ; & l'église honore sa memoire le troisième de Juin.

*Sup. n. 1.  
Greg. III. hist.  
c. 6.*

*Greg. IV. hist. c.  
1.*

*Mariyr. R. 3.  
Junii*

*Id. III. c. 18.  
Vita Ad. 58.  
Ben. p. 137.*

Le jeune Clodoalde ayant été sauvé du massacre, se coupa les cheveux de sa propre main, & renonçant au monde alla trouver saint Severin ; qui demouroit près de Paris, enfermé dans une cellule, & reçut de lui l'habit religieux. Il pratiqua toutes les austérités de la vie monastique ; & donna aux monastères & aux églises, ce qui lui restoit d'heri-

tages. Ensuite pour éviter les loüanges, & vivre inconnu aux hommes, il alla en Provence, y demeura long-tems, & y fit plusieurs miracles. Il revint à Paris où il fut receu avec une grande joye; & à la priere du peuple, l'évêque Eusèbe l'ordonna prêtre vers l'an 551. Enfin saint Cloud, car c'est ainsi que nous nommons Clodoalde, bâtit un monastere en un lieu nommé Nogent à deux lieues au dessous de Paris sur la Seine, où il finit saintement ses jours vers l'an 560. Le monastere a été depuis changé en église collegiale, qui conserve les reliques du saint, & le lieu a pris son nom. L'église honore sa memoire le septième de Septembre, & c'est le premier saint de la race des rois de France.

*Martyr 7. Sept.*

X L V I.  
Monastères  
des Gaules.  
*Greg. Vir. PP.  
c. 5.*

Il y avoit alors dans les Gaules grand nombre de monastères, & de saints solitaires, dont je me contenterai de marquer les plus fameux. La ville de saint Pourçain sur les confins de l'Auvergne & du Bourbonnois, a commencé par un monastere, dans lequel Porcien esclave d'un barbare se refugioit souvent, pour éviter les mauvais traitemens de son maître. Il y fut enfin reçu, & par son merite en fut élu abbé. Ses vertus & ses miracles le firent respecter par le roi des France Theodoric, comme il faisoit la guerre en Auvergne l'an 525. & il lui accorda la liberté de plusieurs captifs. L'église honore la memoire de saint Porcien le vingt-quatrième de Novembre; & son abbaye a été reduite depuis huit cens ans à un prieuré de Benedictins, dépendant de l'abbaye de Tournus. Le monastere de Combronde en Auvergne, est aussi devenu un prieuré de l'abbaye de Menat dans la même province.

*Martyr. R. 24.  
Nov.*

Cette abbaye fondée dès le regne de Clovis avoit formé de grands saints, entre autres saint Calais & saint Avit. Le relâchement s'y glissa depuis : mais elle fut reformée par saint Brach ou Bracchion. Il étoit au service de Sigivalde comte d'Auvergne, qui l'employoit à la chasse du sanglier. Comme il en poursuivoit un, il se refugia près la cellule d'un saint ermite nommé Emilien, qui habitoit dans une forêt. Ce saint homme persuada à Bracchion de se donner à Dieu, & il se retira auprès de lui après la mort de son maître. Emilien étant mort, Bracchion succéda en son ermitage devenu monastere, & l'augmenta par la liberalité de Ranichilde fille de Sigivalde, puis il alla en Touraine, & y fonda deux monasteres où il mit des abbez. Etant revenu en Auvergne il fut fait abbé de Menat pour y rétablir l'observance, & mourut l'an 576.

*Greg. vit. PP.  
c. 12.*

L'abbaye de Celle en Berry a été fondée par saint Eufice, des liberalitez du roi Childebert. Ce saint fut vendu par ses parens à l'abbé de Patrici, qui le fit moine : il fut ordonné prêtre : ensuite il se retira en un lieu solitaire près la riviere de Cher. Le roi Childebert passant par là pour aller en Espagne l'an 531. lui voulut donner cinquante sous d'or : mais S. Eufice lui dit : Donnez-les plutôt à ceux qui peuvent les distribuer aux pauvres : il me suffit de prier pour mes pechez. Il lui promit la victoire, & un heureux succez de son voyage ; & le roi ayant donné cet argent aux pauvres, fit vœu de bâtir en ce lieu une église où reposeroit le corps du saint vieillard : ce qu'il accomplit ensuite. L'abbaye de Celle est aujourd'hui possédée par les Feuillans.

*Vita ap. Lab.  
bibl. Nov. 10. 2.  
p. 371.*

*Vita Coimt. an.  
531.*

*Greg. gl. Conf.  
c. 28.*

*Boll. 13. Janu.*  
*act. SS. Ben. 10.*  
*1. p. 693.*  
*Greg. conf. c. 87.*  
*Coint. au 539.*  
*n. 18.*  
*Greg. conf. c. 42.*

En Bourgogne étoit dès-lors celebre l'abbaye de Reomaüs, fondé par saint Jean prêtre, dont ensuite elle a pris le nom. Il étoit né dans le même païs, au territoire de Langres, fils du Sénateur Hilaire, dont Gregoire de Tours louë la vertu. Il quitta sa famille dès l'âge de vingt ans, & se retira dans une cellule qu'il avoit bâtie de ses mains : puisil s'éloigna & s'établit dans un desert près de Tonnerre, où il eut premierement deux disciples, & ensuite plusieurs autres : en sorte qu'il y forma un monastere. Pour le mieux regler il visita les plus fameux monasteres de Gaule, & en remarqua les usages. Ensuite il quitta secrettement le gouvernement de son monastere, & avec deux de ses disciples il alla se cacher dans celui de Lerins, où il vécut environ dix-huit ans : mais ayant été reconnu, il fut rappelé par saint Gregoire évêque de Langres. Il reforma sa communauté, qui s'étoit relâchée pendant son absence, & y établit la regle de saint Macaire d'Egypte, faisant sur tout observer le travail des mains, pour maintenir l'humilité & la pureté de cœur. Il ne recevoit point de seculiers dans l'oratoire du monastere : mais il ne laissoit pas de prêcher quelquefois au peuple. Il vécut jusqu'à cent vingt-huit ans, & mourut vers l'an 540. Son abbaye est connue sous le nom de Moustier-saint-Jean. L'église honore sa memoire le vingt-huitième de Janvier.

*Martyr. R. 18.*  
*Janu.*

*Greg. conf. c. 88.*  
*Acta SS. Ben.*  
*10. 1. p. 263.*

Saint Seine, en latin *Sequanus*, fut son disciple. Sa vertu éclata de si bonne heure, qu'il fut ordonné diacre à quinze ans, & prêtre à vingt. Après s'être suffisamment instruit auprès de S. Jean de Reomie, il se retira dans une solitude du même diocèse

de Langres près des sources de la Seine, où il bâtit le monastere de Segustre, qui depuis a pris le nom de son fondateur. Il vécut long-tems, fit plusieurs miracles, & mourut vers l'an 580. L'église honore sa memoire le dix-neuvième de Septembre.

*Martyr. R. 19.  
Sept.*

Dans la partie des Gaules, que l'on nommoit alors Neustrie, étoient deux celebres fondateurs de monasteres, saint Marcou & saint Euroul, tous deux originaires de Bayeux. Saint Marcou ou Marculfe, se retira auprès de saint Possesseur évêque de Coutance, prédecesseur de saint Lo, qui le reçut dans son clergé, l'ordonna prêtre, & l'envoya prêcher l'évangile dans son diocèse. Il obtint du roi Childebert la terre de Nanteuïl dans le Costentin, & y fonda un monastere. Ensuite il en fonda plusieurs autres & mourut vers l'an 558. S. Euroul ou Ebrulfe servit à la Cour pendant sa jeunesse, & y fut estimé par son éloquence. Il fut marié: mais quelque tems après sa femme & lui se separerent. Elle entra la premiere dans une communauté de filles, & lui après avoir donné son bien aux pauvres, se retira dans un monastere: où se trouvant trop honoré à cause de sa vertu, il se retira avec trois autres moines dans la forêt nommée alors Uticum, à present Ouche, au diocèse de Lisieux. Il y convertit quelques voleurs, & y attira par son merite grand nombre de disciples: en sorte qu'il y fonda une abbaye, qui porta long-tems le nom de la forêt où elle étoit, & porte aujourd'hui le nom de saint Euroul. Il fit plusieurs miracles: on dit même qu'il ressuscita deux morts. Il mourut l'an 596. & l'église honore sa memoire le vingt-neuvième de Decembre. Il ne faut pas le confondre avec un autre

*Boll. 1. Mai. 10.  
12. p. 70.*

*Act. B. 10. 1. p.  
118.*

*Act. B. p. 354.  
Sur. 19. Dec.*

*Martyr. R. 29.  
Dec.*

AN. 535. saint Euroul abbé, qui vivoit vers le même tems prés de Beauvais.

*Ann. B. p. 366.*

XI. V. 11.  
Mort de Jean  
11. Agapit pa-  
pe.

*Sup. n. 25.  
Lib. Pontif.*

*Sup. n. 40.*

*Epist. 7.*

*Epist. 6.*

Le pape Jean Mercure mourut le vingt-fixième d'Avril 535. après avoir tenu le siege trois ans & quatre mois. Son successeur fut Agapit archidiacre fils du prêtre Gordien, qui fut ordonné le quatrième de Mai, & tint le siege environ un an. Dès le commencement de son pontificat il fit brûler au milieu de l'église publiquement, les libelles d'anathème que le pape Boniface avoit extorquez aux évêques & aux prêtres, contre Dioscore son compétiteur, & purgea l'église de cette conduite odieuse. Contumeliosus évêque de Riés, quoique jugé par les évêques de Gaule, en conséquence des lettres du pape Jean, ne laissa pas d'appeller au saint siege de leur jugement. Sur quoi le pape Agapit écrivit à saint Césaire d'Arles : Nous déléguerons des juges, pour examiner ce que vous avez fait en l'affaire de Contumeliosus ; & quoique vous lui ayez permis de retourner à son église, il doit demeurer suspens jusques au jugement. On lui rendra seulement son bien particulier, & sa subsistance suffisante : mais il ne disposera point du bien de l'église, & ne célébrera point de messe : il y aura un visiteur à sa place. Cette lettre est du quinzième des calendes d'Août après le consulat de Paulin le jeune ; c'est-à-dire, du dix-huitième de Juillet 535. Par une autre lettre du même jour : le pape Agapit refuse à saint Césaire, la permission d'aliéner des fonds de l'église pour nourrir les pauvres, parce, dit-il, que nous n'osons contrevenir aux canons, pour quelque occasion & pour la considération de quelque personne que ce soit.

Vers le même tems, il reçut une lettre synodale des évêques d'Afrique, sur le rétablissement de leurs églises, délivrées enfin de l'oppression des Vandales. Dès l'année 531. leur roi Hideric avoit été dépouillé par Gilimer, qui lui devoit succéder. Justinien en entreprit la vengeance, & rompit l'alliance que l'empereur Zenon avoit faite avec le roi Genseric. Donc la septième année de son regne, & sous son troisième consulat, c'est-à-dire, l'an 533. il envoya en Afrique une flotte de cinq cens voiles, sous la conduite de Belisaire. Avant qu'il partît, l'empereur fit amener au bord de la mer, près du palais de C. P. le vaisseau du commandant : le patriarche Epiphane fit les prières convenables, pour la benediction du vaisseau, & y embarqua un soldat nouvellement baptisé. La conquête de l'Afrique fut presque sans résistance; & l'armée Romaine arriva près de Carthage la veille de la fête de saint Cyprien, c'est-à-dire, le treizième de Septembre. Il y avoit une église en son honneur hors la ville sur le bord de la mer, que les prêtres Ariens avoient préparée pour y célébrer la fête. Ils l'avoient nettoyée, attaché les lampes, & tous les ornemens qu'ils gardoient dans le trésor. Mais un corps de Vandales qui étoit proche, ayant été battu ce jour-là par les Romains : les prêtres Ariens s'enfuirent, & les catholiques entrèrent dans l'église de saint Cyprien, allumerent les lampes, & célébrerent solennellement la fête. Gilimer fut pris, & le royaume des Vandales en Afrique éteint au bout de cent sept ans de leur conquête, sous le quatrième consulat de Justinien, indication douzième, qui est l'année 534.

XLVIII.  
Conquête  
d'Afrique par  
Justinien.

L. 1. ff de con-  
fir. Digest.  
Præcep. 1. Van-  
dal. c. 12.

Ibid. c. 21.

Sup. liv. XXIV.  
n. 51.

*Liv. 11. Vandal.  
a. 9.*

*Sup. liv. 11. n.  
40.*

*Sup. XXV III  
n. 55.*

Belisaire triompha à C. P. & entre les richesses qui furent portées à son triomphe, ce qu'il y eut de plus remarquable furent les vases sacrez de Jerusalem, que l'empereur Titus avoit autrefois apportez à Rome, & que Genferic en pillant Rome avoit portez à Carthage. Un Juif les ayant vûs, dit à un homme connu de l'empereur : Il n'est pas permis de mettre ces vases dans le palais de C. P. ils nedoivent être qu'au lieu où Salomon les avoit mis. C'est pour punition de ce crime que Genferic prit la capitale de l'empire Romain, & que les Romains viennent de prendre celle des Vandales. Ce discours ayant été rapporté à Justinien, il fut saisi de crainte, & envoya promptement tous ces vases aux églises de Jerusalem.

*L. 1. C. de pref.  
prat. Afr.*

*Procop. adif. lib.  
VI.*

Après cette conquête, Justinien rétablit l'état temporel de l'Afrique. Il la divisa en sept provinces, La Zeugitane, nommée auparavant proconsulaire, celle de Carthage, la Byzacene : celle de Tripoli : ces quatre étoient gouvernées par des consulaires : les trois autres étoient la Numidie, la Mauritanie & la Sardaigne, & n'avoient que des presidens : & au dessus de tous étoit le prefet du pretoire d'Afrique, residant à Carthage. Justinien repara plusieurs villes, & fit quantité de bâtimens considerables : entre autres des églises. Il en bâtit cinq dans la seule ville de Leptis, dont la plus belle étoit dédiée à la sainte Vierge. Il lui en bâtit aussi une à Septa, aujourd'hui Ceuta, près le détroit ; une à Carthage, & un monastere dans la même ville, à laquelle il donna le nom de Justinienne.

*XLIX.  
Concile de  
Carthage.*

Cependant Boniface évêque de Carthage étant mort,



mort, on élût à sa place Reparat, qui convoqua un concile general d'Afrique, suivant la coûtume interrompuë pendant cent ans par la violence de la servitude. Il s'y trouva deux cent dix-sept évêques, qui s'assemblerent à Carthage dans la basilique de Fauste, où repoisoient les corps de plusieurs martyrs. *Epist. syn. 10. 4. conc. p. 1755.* Ils rendirent à Dieu de grandes actions de grâces de leur délivrance, versant des larmes de joye ; & travaillerent à rétablir la discipline. Ayant lû les canons de Nicée, ils examinerent comment il falloit recevoir les évêques Ariens, qui se faisoient catholiques : s'il falloit leur rendre leur dignité, ou les recevoir seulement à la communion laïque. Quoique ce concile de Carthage témoignât assez n'être pas d'avis de les recevoir comme évêques : toutefois on résolut de consulter premièrement le saint siege, & on députa pour cet effet deux évêques, Caius & Pierre, & un diacre nommé Liberat, qui avoit déjà été à Rome, du tems de l'affaire des moines Acemetes. On les chargea d'une lettre synodale, adressée au pape Jean qui vivoit encore, par laquelle on demande de plus : si l'on peut élever à la cléricature ceux qui dans leur enfance ont été baptisez par les Ariens. Et comme plusieurs évêques, pendant la domination des Vandales, avoient passé la mer : on prie le pape de ne point recevoir à sa communion, ceux qui ne prouveront point par les lettres des évêques d'Afrique, qu'ils ont été envoyez pour l'utilité des églises.

En ce concile Felicien évêque de Ruspe, demanda ce qu'il devoit observer, à l'égard du monastere fondé par saint Fulgence son predecesseur. Felix évê-

AN. 535.

que de Zactave en Numidie, répondit au nom du concile, qu'on ne devoit rien changer à ce qui avoit été ordonné par l'archevêque Boniface ; & que les monasteres doivent jouir d'une pleine liberté, aux conditions prescrites par les conciles : sçavoir, que les moines s'adresseroient à l'évêque diocésain, pour l'ordination des clercs, & la consecration des oratoires. Que les moines seroient sous la conduite de leurs abbez. & que l'abbé étant mort, ils en éliroient un autre, sans que l'évêque s'en attribuât le choix : que s'il arrivoit quelque differend sur ce sujet, il seroit terminé par le jugement des autres abbez.

ap. BAR. AN. 535.  
p. 234.

Nov. 37.  
Edit. Pitha. p.  
691.

Ce même concile de Carthage demanda à l'empereur la restitution des biens & des droits des églises d'Afrique, usurpez par les Vandales. On envoya pour cet effet à C. P. un diacre nommé Theodore, qui obtint de l'empereur Justinien une loi adressée à Salomon prefet du pretoire d'Afrique : par laquelle il ordonne, que toutes les terres usurpées sur les églises d'Afrique leur soient restituées, à condition de payer les tributs ; & que l'on rende aussi les maisons & les ornemens des églises. Il est défendu aux Ariens & aux Donatistes de tenir des assemblées, d'ordonner des évêques ou des clercs, de baptiser & de pervertir personne, ni d'exercer aucune charge publique. L'église de Carthage aura tous les droits accordez par les loix precedentes aux églises métropolitaines. Cette loi est du premier jour d'Août sous le consulat de Belisaire : c'est-à-dire, l'an 535.

L.  
Loix pour l'é-  
glise.

La même année Justinien fit plusieurs loix pour l'église, toutes comprises d'entre ses Nouvelles, comme étant postérieures à la publication de son code.

Par la sixième il règle les ordinations des évêques & des clercs : c'est-à-dire , qu'il recommande l'observation des canons. Il veut de plus que l'évêque ne soit point marié , & n'ait point d'enfans ; & qu'il ait au moins passé six mois dans le clergé , ou dans un monastère : qu'il soit instruit des canons , & qu'à son ordination on l'interroge , s'il veut y conformer sa vie : ce que nous voyons encore dans la formule de l'ordination. La simonie y est si fortement défendue , qu'il y a lieu de croire qu'elle devenoit fort commune. La peine est la perte de la dignité que l'on a voulu acquérir , & de celle que l'on possédoit déjà ; & la restitution de l'argent au profit de l'église. Les laïques sont condamnés à la restitution du double , & à l'exil perpétuel. Tout le monde est reçu à s'opposer à l'ordination ; & on ne doit point passer outre que l'opposition ne soit examinée.

Un évêque ne doit point être absent de son église plus d'une année. S'il a quelque affaire qui demande un plus long séjour , pour l'intérêt de son église , il la poursuivra par quelqu'un de son clergé. Aucun évêque ne pourra venir à la cour , sans le congé de son métropolitain : ni avoir audience de l'empereur , qu'il n'ait rendu compte de son affaire au patriarche de C. P. Al'égard des prêtres & des autres clercs , on recommande principalement la continence. Les diaconesses , soit vierges , soit veuves , auront passé cinquante ans. Les clercs qui quitteront l'habit & la vie clericale , seront réduits à servir les magistrats dans leurs fonctions publiques. On doit en chaque église observer le nombre des clercs établi par la fondation , sans l'augmenter. Cette loi est adressée à

AN. 535.

Euphemius patriarche de C. P. & de plus, comme étant generale, elle fut envoyée au patriarche d'Alexandrie, qui n'est point nommé, à Ephrem d'Antioche, à Pierre de Jerusalem, & aux prefets du pretre d'Orient & d'Illyrie.

La dernière partie touchant la réduction du nombre excessif des clercs avoit été réglée en particulier pour l'église de C. P. par la nouvelle troisième. Les fondateurs des églises avoient donné de quoi les entretenir suffisamment, déterminant le nombre de prêtres, de diacres, de diaconesses, de souâdiacres, de chantres, de lecteurs & de portiers, nécessaires pour les servir. Depuis les évêques cedant aux sollicitations, avoient augmenté sans bornes le nombre des clercs : en sorte que les revenus de l'église ne pouvant suffire à leurs pensions, il falloit emprunter à usure, & hypothéquer les fonds : même ayant usé le credit, on venoit à des alienations, qui tendoient à ruiner entierement les églises. L'empereur ordonne donc, que l'on ne fera point de nouvelles ordinations, jusques à ce que le nombre des clercs soit réduit au pied de la fondation ; & pour la grande église de C. P. en particulier, qu'elle n'aura que soixante prêtres, cent diacres, quarante diaconesses, quatre-vingt-dix souâdiacres, cent dix lecteurs, vingt-cinq chantres : en sorte que tout le clergé soit de quatre cent vingt-cinq personnes ; & de plus, cent portiers, qui semblent n'être pas comptez entre les clercs. Il est vrai que ce clergé servoit à deux autres églises unies à la cathedrale. Les clercs doivent être fixes, & ne point solliciter, pour passer d'une moindre église à une plus grande.

Par la nouvelle septième, l'empereur défend l'alienation des biens des églises. Premièrement aucune église, monastere ou hôpital ne peut aliéner aucun de ses immeubles. Il est seulement permis au prince d'échanger contre l'église un immeuble d'égale ou plus grande valeur. L'emphyteose des biens ecclésiastiques ne peut être perpetuelle : elle est bornée au preneur, ses enfans & ses petits enfans. On peut recevoir en usufruit un bien ecclésiastique, à la charge de donner à l'église un immeuble de pareil revenu, & que l'un & l'autre demeurera à l'église après la mort de l'usufruitier. On peut hypothéquer les biens de l'église generally : mais non par hypothèque speciale. On ne peut aliéner les vases sacrez, que pour la redemption des captifs. Les monasteres où il y a des oratoires & des autels, ne peuvent être vendus, pour être tournez à des usages profanes, comme il s'étoit pratiqué en Egypte.

La nouvelle cinquième regarde les moines. On ne doit point fonder de monastere sans la permission de l'évêque, qui y plantera la croix & consacrer le lieu par ses prières. Les novices demeureront trois ans avant que de recevoir l'habit & faire profession : car l'un & l'autre se faisoit ensemble. Pendant ce tems, ceux qui sont esclaves pourront être revendiquez. Les moines logeront ensemble & coucheront en même lieu. Les biens du moine sont acquis au monastere ; & s'il en sort, il n'en peut rien retirer. Pour lui il sera appliqué au service des magistrats, comme le clerc deserteur. S'il passe à un autre monastere, les biens demeureront au premier. Si un moine devient clerc, du nombre de ceux à

AN. 535.

6. 2.

qui le mariage est permis, & se marie en effet, il sera chassé du clergé. L'abbé doit être choisi par l'évêque, non selon l'ordre d'antiquité, mais selon le mérite. Et tous ces reglemens s'étendent aux monastères de filles. Toutes ces loix sont adressées à Epiphane patriarche de C. P. & il est vrai-semblable qu'il y avoit grande part.

Nov. 34

Après une autre loi qui regarde les gouverneurs des provinces, il y a un édit adressé à tous les archevêques & les patriarches : par lequel il les charge de tenir la main à l'exécution de la loi précédente, & de déclarer les magistrats qui feront leur devoir & ceux qui ne le feront pas. Il veut aussi qu'après que la loi aura été publiée, elle soit gardée dans l'église avec les vases sacrez : & gravée sur des pierres, pour être affichée aux portiques des églises.

Agap. epist. 4.

L'empereur Justinien ayant appris l'ordination du pape Agapit, lui envoya sa confession de foi, & le pria de conserver dans les dignitez ecclesiastiques, les Ariens convertis : ce qui semble se rapporter à la députation du concile de Carthage. L'empereur lui parloit aussi d'Estienne évêque de Larisse, & d'Achille ordonné à sa place par Epiphane de C. P. Enfin il lui demandoit de faire son vicaire dans l'Illyrie, l'évêque de Justinianée. C'étoit une grande ville que

Procop. iv. adif.  
6. 1.

Justinien fit bâtir dans la Dardanie, près le village où il étoit né. Il la nomma *Justiniana prima*, pour la distinguer des autres villes auxquelles il avoit donné son nom, & la fit capitale de l'Illyrie.

L. I.  
Lettres du pape  
Agapit.  
Epist. 4.

Le pape répondit à l'empereur, approuvant sa confession de foi, & le félicitant de ses conquêtes. Quant aux Ariens, il loué son zèle pour leur réu-

nion : mais il lui représente, qu'il ne peut rien faire contre les canons, qui défendent ni de promouvoir ni de conserver dans les ordres les heretiques reconciliez. Ils montrent, dit-il, que leur conversion n'est pas solide, s'il leur reste de l'ambition. Touchant l'affaire d'Estiene de Larisse, comme vous nous offrez qu'elle soit terminée par nos legats, nous la commettrons à ceux que nous enverrons incessamment, & nous recevons dès maintenant Achille à nôtre communion. Vous excusez l'évêque Epiphane de l'avoir ordonné, en disant que c'est par vôtre ordre : mais il devoit vous représenter lui-même, ce qui étoit dû au respect du saint siege. Le pape se remet à ses legats de faire sçavoir à l'empereur sa resolution touchant la nouvelle Justinienne. La lettre est du quinzième d'Octobre, & par consequent de l'an 535. Le pape Agapit envoya en effet à C. P. cinq évêques pour ses legats, sçavoir, Sabin de Canuse, Epiphane d'Eclane, Astere de Salerne, Rustique de Fesule & Leon de Nole.

*Conc. C. P. 48.  
t. 10. f. p. 11.*

Cependant les évêques d'Afrique après leur lettre synodale adressée au pape Jean, comme l'hiver retardoit le voyage de ceux qui en étoient chargez, apprirent sa mort, & l'ordination d'Agapit : ce qui obligea Reparat d'y joindre une lettre de congratulation pour lui. Le pape lui fit réponse, & en même tems à la lettre synodale adressée à son predecesseur. Il veut que l'on s'en tienne aux anciennes regles, & que les Ariens se contentent d'être reçûs à l'église catholique, en quelque âge qu'ils aient été baptisez : sans prétendre être admis dans le clergé ni y conserver aucun rang. Il convient aussi que les évêques & les clerics étran-

*Epist. 2.*

**AN. 535.** gers ne doivent point être reçus sans montrer la permission de leurs supérieurs : pour éviter les inconvénients de la vie vagabonde.

**Proc. vi. adif. c.**  
**B.** Ainsi l'église d'Afrique se rétablissoit après tant de souffrances. Elle s'augmentoît même par la conversion de quelques barbares : sçavoir, des Maures voisins de Tripoli, dont la ville se nommoit Cidame ; & que l'on appelloit *Facani*, à cause de leur fidélité à observer la paix avec les Romains : ils se firent tous chrétiens par les soins de Justinien, aussi-bien que les Gadabitains voisins de Leptis. A l'extrémité de la Pentapole étoient deux villes, toutes deux nommées Augila, où l'on adoroit encore Ammon & Alexandre ; & on leur offroit des sacrifices. Justinien fit instruire ces peuples, les rendit tous chrétiens, & bâtit chez eux une église de la Vierge. Il changea en église un temple que les Juifs avoient à Botion, ville voisine des Maurusiens, & qu'ils disoient avoir été bâti par Salomon ; & leur fit embrasser à tous la religion chrétienne.

**LII.**  
Mort d'Epiphane.  
Anthime évêque de Trebisonde  
patriarche de C. P.

*Liber. c. 20.*  
*Marcell. chr. an.*  
535.

*Sup. n. 32.*

*Phot. bibl. Cod.*  
128. p. 777. in f.

Cependant Epiphane patriarche de C. P. mourut en 535. & Anthime évêque de Trebisonde, fut mis à sa place, par le crédit de l'impératrice Theodora. Il passoit pour catholique, & comme tel, avoit été un des commissaires de la conférence contre les Severiens : mais en effet, il étoit ennemi du concile de Calcedoine aussi-bien que l'impératrice. Ephrem patriarche d'Antioche ayant appris cette ordination, écrivit à l'empereur Justinien : le priant de faire en sorte que les lettres synodiques qu'Anthime devoit envoyer selon la coutume, fussent entièrement conformes à la doctrine de l'église. Ensuite  
après



après qu'Anthime lui eut envoyé sa lettre synodale, il lui écrivit à lui-même, ne refusant pas de la recevoir : car Anthime n'y découvroit rien de son impiété : mais le priant de s'expliquer avec plus de détail & d'exactitude, & d'anathematifer Eutychés & sa doctrine. Ephrem étoit bien averti des sentimens d'Anthime, comme il paroît par une lettre qu'il lui avoit écrite auparavant : où il lui montrait, que le concile de Calcedoine avoit également condamné Nestorius & Eutychés, & en quoi consistoit l'herésie de ce dernier. *Ibid. p. 781.*

L'ordination d'Anthime encouragea tellement les Acephales, que les principaux de la secte, vinrent à C. P. savoir, Severe, faux patriarche d'Antioche, Pierre chassé d'Apamée, & un moine Syrien nommé Zoara. Ils tenoient des assemblées dans des maisons particulières, & osoient même y baptiser. Les abbez catholiques de C. P. envoyerent à Rome avertir le pape Agapit de tous ces desordres. Mais ayant appris qu'il devoit venir lui-même à Constantinople, ils attendirent son arrivée : ayant parole de l'empereur, qu'il feroit executer ce que le pape auroit ordonné canoniquement contre les schismatiques. *Sup. XXXI. n. 44. Libell. 10. 5. conc. p. 32. A.*

En effet, le pape Agapit fut obligé de venir à C. P. par ordre de Theodat roi des Goths. Car Justilien resolut de reprendre sur eux l'Italie, comme il avoit repris l'Afrique sur les Vandales ; & Theodat épouvanté de ses menaces, écrivit au pape & au sénat de Rome, que s'ils ne faisoient en sorte de détourner d'Italie l'armée de l'empereur, il feroit mourir les sénateurs avec leurs femmes & leurs enfans. Le pape Agapit fut donc obligé de se charger de cette

Tome VII.

Bbb

L I I I.  
Le pape Agapit à C. P.

Procop. 1.  
Goth. c.  
Liber. brev.  
c. 21.  
Marcell. chr.  
an. 535. 596.

AN. 536. negociation. Mais n'ayant pas de quoi faire son voyage : il engagea les vases sacrez de l'église de S. Pierre, pour une certaine somme d'argent, que lui prêterent les tresoriers du prince, & dont il leur donna sa promesse. Etant arrivé en Grece, on lui presenta un homme qui ne pouvoit ni parler ni se lever de terre. Le pape demanda à ses parens qui le lui avoient amené, s'ils croyoient qu'il pût guerir. Ils dirent, qu'ils en avoient une esperance ferme, par la puissance de Dieu & l'autorité de S. Pierre. Aussi-tôt le pape se mit en priere, & commença la messe, après laquelle sortant de l'autel il prit le boiteux par la main, le leva de terre, & le fit marcher en presence de tout le peuple; & ayant mis dans sa bouche le corps de Nôtre-Seigneur, sa langue fut deliée.

*Cassiod. XII.  
Var. 20.*

*Greg. III. dial.  
6. 3.*

*Liber. brev. c.  
81.*

*Libell. 10. 5.  
conc p. 32. A.*

Le pape entra dans C. P. le second jour de Février 536. accompagné des cinq évêques ses legats, & des clercs qu'il avoit amenez : savoir, Theophane & Pelage, diacres de l'église Romaine, Menas & Pierre, notaires; & quelques autres. Il reçut avec honneur ceux que l'empereur envoya au devant de lui : mais il ne voulut point voir le nouveau patriarche Anthime. Il ne put rien obtenir touchant le sujet de son ambassade, de détourner la guerre d'Italie : l'empereur y étoit déjà engagé par trop de grandes dépenses. Ainsi il se reduisit à traiter les affaires de la religion. L'empereur & l'imperatrice le prioient de recevoir la visite d'Anthime, & de l'admettre à sa communion; & le pape offrit de le faire, pourvu qu'il donnât par écrit une confession de foi catholique, & qu'il retournât à son siege de Trebisonde. Car il est impossible, disoit-il, qu'un homme trans-

feré demeure dans le siege de C. P. L'imperatrice offrit secretement au pape de grands presens , & lui fit de grandes menaces : mais il demeura ferme. Au contraire, il persuada à l'empereur de faire déposer Anthime : qui aima mieux quitter le siege de C. P. que de faire profession de la foi catholique ; & cela à la persuasion de Severe, ainsi que celui-ci s'en van-  
AN. 536.  
Evagr. 17. hist. c. 11.

Anthime ne voulut point comparoître dans le concile, que le pape tint à C. P. pour le juger : ainsi il fut déposé & rendit à l'empereur son pallium. Après quoi il se retira en un lieu où il étoit sous la protection de l'imperatrice. Avec lui furent condamnés Severe, Pierre & Zoara. A la place d'Anthime, on élut évêque de C. P. Mennas Alexandrin de naissance, supérieur du grand hôpital de saint Samson, à C. P. qui étoit catholique, recevant le concile de Calcedoine, connu par sa science & l'intégrité de ses mœurs. L'empereur le choisit avec l'approbation de tout le clergé & de tout le peuple, & le pape le consacra de sa main dans l'église de sainte Marie.  
L I V. Deposition d' Anthime.  
Liber. c. 21.  
Libell. to. 5. conc. p. 14. D.

Le pape Agapit écrivit une lettre synodale à Pierre patriarche de Jerusalem, pour lui donner avis de ce qu'il avoit fait en ce concile. Etant arrivé, dit-il, à la cour de l'empereur, nous avons trouvé le siege de C. P. usurpé contre les canons, par Anthime évêque de Trebisonde. Il a même refusé de quitter l'erreur d'Eutychès. C'est pourquoi après l'avoir attendu à penitence, nous le déclarons indigne du nom de catholique & d'évêque, jusques à ce qu'il reçoive pleinement la doctrine des peres.  
to. 5. p. 47.

Bbb ij

AN. 536. Vous devez rejeter de même les autres que le saint  
 siege a condamnez. Nous nous sommes étonnez  
 que vous ayez approuvé cette injure faite au siege  
 de C. P. au lieu de nous en avertir ; & nous l'avons  
 réparée par l'ordination de Mennas , qui est le pre-  
 mier de l'église Orientale , ordonné par les mains  
 de nôtre siege. Les évêques d'Orient & de Palestine,  
 10 § c. n. p. 38 qui se trouvoient alors à C. P. presenterent ensuite  
 une requête au pape , qu'ils qualifient pere des peres,  
 & patriarche : où ils accusent Severe d'avoir été ini-  
 tié aux mysteres des payens , d'avoir enseigné la doc-  
 trine d'Eutychés & de Manés , & d'avoir répandu  
 en Orient le sang des saints , par les mains des Juifs  
 11 Sup. XXXI. n. 39. seditieux. Ils se plaignent aussi de Pierre d'Apamée  
 & de Zoara , qu'ils accusent en particulier d'igno-  
 rance & de dissolution ; & concluent à ce que l'on  
 délivre l'église de ces heretiques , que l'on demande  
 à l'empereur une loi pour faire brûler leurs écrits , &  
 que l'on mette à execution le jugement prononcé  
 contre Anthime. Cette requête est souscrite par on-  
 ze évêques , dont les premiers sont Thalassius de Be-  
 rYTE , Megas de Berée & Jean de Gabale. Il y a aussi  
 les signatures de trente-trois prêtres , diacres , ou lec-  
 teurs députez de diverses églises , dont les premiers  
 sont ceux d'Antioche.

10. §. conc. p. 21. C. Le pape Agapit reçut une autre requête presen-  
 tée par Marien prêtre & exarque des monasteres de  
 C. P. tant en son nom que des autres abbez de la mê-  
 me ville , & de ceux de Jerusalem & d'Orient , qui s'y  
 trouvoient presens. Ils donnent au pape le titre d'ar-  
 chevêque de l'ancienne Rome , & patriarche écume-  
 nique. Ils se plaignent que les schismatiques Acc-

phales seigneurs de Dioscore & d'Eutychés, tiennent des assemblées. Ils entrent, disent-ils, en plusieurs maisons de personnes constituées en dignité, & y séduisent des femmes par leurs erreurs. Ils élèvent des autels & des baptistères, dans les maisons particulières de la ville & des fauxbourgs; & méprisent tout le monde, à cause de la protection qu'ils reçoivent du palais. Nonobstant les loix de l'empereur, qui défendent aux heretiques de s'assembler & de baptiser: Zoaras baptisé le jour de Pâques plusieurs personnes, entre lesquelles sont des enfans de ceux qui demeurent dans le palais. La requête passe ensuite à la déposition d'Anthime, & demande que le pape lui marque un terme pour retourner à son église de Trebisonde, sous peine d'être déposé de l'épiscopat, & un autre ordonné à sa place. Quant à Severe, Pierre & Zoara, ils demandent que le pape les fasse chasser de C. P. comme déjà condamnés; aussi bien que plusieurs évêques, prêtres & moines, tant Nestoriens qu'Eutyquiens, qu'ils offrent de nommer en tems & lieu. Cette requête est souscrite par quatre-vingt-seize abbez, la plupart de C. P. & des environs, les autres de Palestine & de Syrie, dont plusieurs souscrivirent en syriaque. Le pape Agapit envoya ces requêtes à l'empereur: mais avant que l'affaire fût terminée, il tomba malade & mourut, après dix mois de pontificat, le vingt-deuxième d'Avril de la même année 536. Il mourut à C. P. comme il se préparoit à retourner en Italie, ayant déclaré le diacre Pelage son apocrisiaire auprès de l'empereur. Son corps fut rapporté à Rome; & enterré à saint Pierre. Il ordonna quatre diacres dans une ordination, & onze évêques.

AN. 536.

Liber. c. 22.

Lib. Pontif.

B b b iij

AN. 536.

L V.  
Concile de C.  
P. sous Mennas10. 5. *init.*

Sup. n. 32.

p. 7.

Pour achever ce que le pape Agapit avoit commencé, & juger définitivement les schismatiques : l'empereur Justinien fit tenir un concile à C. P. dont la première session fut le sixième des nones de May, après le consulat de Belisaire, indiction quatorzième : c'est-à-dire, le second jour de Mai 536. Mennas y présidoit, & à sa droite étoient assis premièrement les cinq évêques d'Italie, qui étoient venus à C. P. comme legats du pape Agapit. A la gauche le premier étoit Hypace d'Ephèse, & ce concile étoit en tout de cinquante-deux évêques. Ensuite étoient les députés des absens. Premièrement ceux de l'église Romaine en particulier : car les cinq évêques d'Italie représentoient toute l'église d'Occident. C'étoit les clercs que le pape avoit amenez avec lui : entre autres le diacre Pelage. Puis les députés d'Ephrem patriarche d'Antioche, de Pierre patriarche de Jerusalem, de Soterie archevêque de Cesarée en Cappadoce, d'Elpide d'Ancyre, de Phorius de Corinthe. Le clergé de C. P. assistoit aussi au concile : mais personne n'y parut de la part de l'église d'Alexandrie, à cause du trouble où elle étoit.

Après que chacun eut pris sa place, on fit entrer les abbez, qui avoient présenté requête à l'empereur, & avec eux le referendaire Theodore, chargé de l'apporter au concile. Les abbez de C. P. étoient au nombre de cinquante-quatre : tant il y avoit de monasteres dans cette grande ville, & aux environs. Le premier étoit Marien abbé de saint Dalmace, & le second, Agapit abbé de Dios : d'Antioche, c'est-à-dire de la seconde Syrie, ils étoient onze, dont le premier étoit Paul, député du monastere de saint

Maron. De Palestine dix-neuf, & à leur tête Domi- AN. 536.  
tien, abbé du monastere de saint Martyrius. Il y en  
avoit du mont Sinai, & de Raïthe. Tous les abbez  
& les députez ensemble étoient au nombre de qua-  
tre-vingt-sept.

On fit lire leur requête, qui contenoit des plain- P. 11.  
tes contre Anthime, Severe, Pierre & Zoara, à peu  
prés semblables à celles des requêtes présentées au  
pape Agapit. Ils accusent Anthime d'avoir quitté P. 11. D.  
depuis long-tems son église de Trebifonde, & d'a-  
voir trompé le monde, par une apparence de vie  
mortifiée. Ils disent à l'empereur : Quoique vous  
eussiez pû chasser ces schismatiques : vous êtes loüa-  
ble d'avoir voulu qu'ils fussent jugez canonique-  
ment par l'archevêque de l'ancienne Rome, que  
Dieu a envoyé ici, comme il envoya à Rome saint  
Pierre, pour dissiper les prestiges de Simon. Nous  
vous supplions donc de faire executer son jugement,  
& de délivrer l'église, d'Anthime & de ces autres  
heretiques. Ensuite les évêques d'Italie & les legats P. 22.  
du saint siege, donnerent à lire les deux requêtes  
présentées au pape Agapit, tant par les abbez que  
par les évêques, & la lettre synodale du pape à Pierre  
de Jerusalem : en execution de laquelle le patriar- P. 47.  
che Mennas nomma des commissaires pour cher-  
cher Anthime, lui signifier ce qui avoit été fait, &  
le citer à comparoître devant le concile dans trois  
jours. Ainsi finit la premiere session.

La seconde se tint quatre jours après : sçavoir, le  
sixième de Mai 536. Les commissaires firent leur rap-  
port de la perquisition qu'ils avoient faite d'Anthi-  
me, en tous les lieux où ils croyoient qu'il pouvoit

AN. 536.

p. 53. E.

p. 66.

p. 71.

être, sans avoir pû découvrir où il étoit. Sur quoi, le patriarche Mennas dit: Quoiquel'intention d'Anthime soit évidente, de ne se pas presenter: toutefois pour imiter la bonté de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ, nous lui donnons encore un autre délai de trois jours, & il nomma d'autres commissaires: qui ayant fait leur rapport à la troisième séance, le dixième de Mai, le patriarche donna encore un troisième délai, & nomma de nouveaux commissaires. Et pour ôter à Anthime tout pretexte d'ignorance, il ordonna que l'on afficheroit publiquement un monitoire, contenant la perquisition & la citation.

p. 73.

p. 82. C.

p. 86.

p. 87.

On avoit donné trois jours francs pour chaque citation, & on en donna sept pour le monitoire: ainsi la quatrième session ne se tint que le vingt-unième de Mai. Les commissaires firent leur rapport des perquisitions qu'ils avoient faites, sans pouvoir apprendre aucune nouvelle d'Anthime; & du monitoire qu'ils avoient fait afficher: sur quoi le patriarche Mennas, demanda les avis: premierement aux Romains, puis au reste du concile. Les Romains dirent, qu'ils suivoient en tout le jugement du pape Agapit: le concile par la bouche d'Hypace d'Ephese dit: qu'Anthime se trouvoit coupable d'avoir violé les canons par sa translation; & la foi, en soutenant secretement l'heresie d'Eutychés, & travaillant à rompre l'union des églises, procurée avec tant de peine: quoiqu'il eût promis à l'empereur, & écrit aux patriarches, qu'il suivroit en tout le saint siege. Qu'on lui avoit donné tout le tems de se reconnoître mais que puisqu'il perseveroit dans sa coutumace, il devoit, suivant le jugement du pape, être privé de l'évêché



l'évêché de Trebisonde & du nom de catholique. AN. 536.

Le patriarche prononça le jugement conforme à cet avis. Quand le concile fut levé, les Orientaux & quelques autres, firent plusieurs acclamations, demandant qu'on anathématisât en même tems Severe, Pierre & Zoara. Chassez, disoient-ils, ceux qui baptisent dans les maisons: renversez la caverne de Zoara, brûlez les cavernes des heretiques. Pourquoi Pierre a-t-il des monasteres? Il y tient tous les heretiques. Le patriarche les pria de prendre patience jusqu'à ce que l'on en eût parlé à l'empereur. Ainsi finit la quatrième session, qui fut souscrite par soixante & onze évêques. Les Romains souscrivirent en Latin, les Grecs en grec, & les Syriens au nombre de quarante en syriaque.

La cinquième session fut tenuë le quatrième de Juin 536. Le referendaire Theodore y apporta des requêtes présentées à l'empereur par les évêques de la seconde Syrie, & les abbez de C. P. avec quelques-uns de Jerusalem. On les fit lire, puis le referendaire de l'empereur s'étant retiré, on leût la requête que les moines adressoient au patriarche, aux Romains & au concile. Elle portoit qu'après le jugement rendu contre Anthime, ils étoient obligés de porter leur plaintes contre Severe & Pierre, qui avoient troublé tout l'Orient. Là ils rapportent leurs crimes, qui ont été marquez ci-dessus; & concluent à ce que Severe & Pierre soient anathématisés, & l'empereur supplié de les chasser de C. P. de faire cesser leurs assemblées illicites, & de brûler les écrits impies de Severe. Nous demandons aussi, ajoutent-ils, la condamnation du nommé Zoara Syrien, ignorant & in-

L V I.

Condamnation de Severe, Pierre & Zoara.

p. 100.

p. 107.

p. 118.

Sup. liv. XXXI.

n. 45. 46.

p. 126. C.

AN. 536.

solent , qui ne sçait que ce qu'il a appris d'eux.

p. 143.

Sup. liv. XXXI.

n. 38. 54.

p. 155. E.

p. 158.

Sup. XXXI. n.

45.

p. 162. E.

Sup. XXXI. n.

42.

Ibid. n. 40.

Ibid. n. 43.

n. 44.

n. 46.

Conc. p. 243.

p. 250. E.

Pour faire droit sur cette requête, les Romains dèmanderent la lecture des deux lettres du pape Hormisda, la premiere du dixième de Février 518. aux moines de la seconde Syrie : la seconde à Epiphane patriarche de C. P. du vingt-sixième de Mai 521. dans lesquelles il condamnoit Severe d'Antioche & Pierre d'Apamée. Les legats representerent ces lettres en latin, & on en leût la version greque. Le patriarche Mennas ordonna ensuite aux notaires de l'église de C. P. de produire les pieces qu'ils avoient touchant cette affaire. On leût la requête du clergé & des moines d'Antioche au patriarche de C. P. Jean & à son concile en 518. La relation du même concile au patriarche, portant anathème contre Severe ; & la requête des abbez de C. P. sur laquelle le concile avoit prononcé. Puis les acclamations faites dans l'église de C. P. le quinzième de Juillet 518. les lettres de Jean de C. P. à Jean de Jerusalem & à Epiphane de Tyr, pour la réunion : la lettre synodale de Jean de Jerusalem à Jean de C. P. Celle d'Epiphane de Tyr au concile de C. P. les acclamations faites dans l'église de Tyr, le seizième de Septembre 518. La lettre des évêques de la seconde Syrie à Jean de C. P. & à son concile, contenant leurs plaintes contre Severe & Pierre. Les informations faites contre Pierre par le gouverneur de la province, sur la requête du clergé aux évêques : la requête des moines d'Apamée aux mêmes évêques.

Après la lecture de toutes ces pieces, le patriarche Mennas demanda les avis. Les Romains le dirent les premiers, en ces termes : Il paroît

que Severe, Pierre & leurs complices sont condamnés depuis long-tems par les decrets du pape Hormisdas : c'est pourquoi, nous les tenons pour condamnés, avec les écrits impies de Severe, contre les decrets du concile de Calcedoine, & les lettres de saint Leon. Nous comprenons dans le même anathème Zoara & tous ceux qui communiquent avec eux. Le concile dit ensuite : Anathème à Severe & à Pierre, comme déjà condamnés, & à Zoara : aux faux baptêmes & aux écrits impies de Severe ; & le patriarche Mennas confirma l'avis du concile, par le jugement solennel qu'il prononça. Ainsi finit ce concile de C. P. remarquable principalement par les pieces inserées dans cette cinquième session, que nous avons déjà rapportées chacune en leur tems.

AN. 536.

p. 251.

p. 254.

Nov. 42. 10. 6.  
conc. p. 264.

L'empereur Justinien confirma le jugement du concile par une constitution adressée au patriarche Mennas, & apparemment accordée à sa priere. Il défend à Anthime, à Severe, à Pierre & à Zoara, d'entrer dans C. P. ni dans aucune ville considerable. Il veut que les écrits de Severe soient brûlés, & défend de les transcrire, sous peine d'avoir le poing coupé. Il défend à tous les heretiques, particulièrement aux sectateurs de Nestorius, d'Eutychés & de Severe, d'exciter aucune sedition, ni de troubler la paix de l'église, par des assemblées illicites & l'administration illegitime des sacremens. Cette loi est du sixième d'Août 536.

Les moines de Palestine qui avoient été députés à C. P. l'apportèrent à Jerusalem, avec une lettre du patriarche Mennas au patriarche Pierre, & les actes du concile de C. P. Le patriarche Pierre assembla

10. 5. com. Nov.  
40.

AN. 536.

son concile à Jerusalem, le treizième des calendes d'Octobre, après le consulat de Belisaire, indiction quinzième : c'est-à-dire, le dix-neuvième de Septembre 536. La procédure faite à C. P. y fut trouvée canonique, & on confirma la déposition d'Anthime : car pour les autres, ils avoient été suffisamment condamnez auparavant. Ce jugement fut souscrit par quarante-neuf évêques, dont les premiers sont Pierre de Jerusalem, Elie de Cesarée & Theodose de Scythopolis. Il est à croire qu'il se tint dans les provinces plusieurs conciles semblables.

Nov. 40.

Le prêtre Eusebe trésorier de l'église du saint sepulcre de Jerusalem, & l'un des deputez pour le concile, obtint pendant qu'il étoit à C. P. en faveur de son église, le privilege de pouvoir aliener des maisons qui lui produisoient peu de revenu, pour subvenir plus aisément aux pelerins innombrables, qui venoient visiter les saints lieux.

Nov. 53.

Il semble aussi que ce fut en consequence du concile, & pour reprimer les entreprises des schismatiques, que l'empereur défendit de celebrer le saint sacrifice à C. P. dans les oratoires des maisons particulieres : sinon par des clerics que le patriarche auroit députez, sous peine de confiscation de sa maison. Cette loi est de l'année suivante 537. aussi-bien que celle qui pourvoit aux frais des funerailles. Il y avoit à C. P. onze cens boutiques destinées à les fournir, & pour cela exemptes de toute imposition. Chaque lit, c'est-à-dire, chaque corps devoit être accompagné de huit religieuses, qui chantoient, & de trois acolytes. Des onze cens boutiques, huit cens fournissoient les fossoyeurs, nommez doyens ou leſſicai-

Nov. 59.

Nov. 43.

res, qui se tiroient ainsi de tous les corps des métiers. Les trois cens autres boutiques, donnoient seulement de l'argent. Ainsi tous les enterremens se faisoient gratis, à moins que quelqu'un ne voulût ajoûter quelque dépense extraordinaire.

A Rome quand on eut appris la mort du pape Agapit, le roi Theodat fit élire à sa place, Silverius sôûdiacre, fils du pape Hormisdas, qui tint le saint siege deux ans. Cependant l'imperatrice Theodora fit appeller Vigile diacre de l'église Romaine, qui étoit à C. P. & lui fit promettre secrètement qu'il aboliroit le concile de Calcedoine, & écriroit à Theodose d'Alexandrie, à Anthime & à Severe, approuvant leur foi: moyennant quoi, elle lui donneroît sept cent livres d'or, & un ordre pour Belisaire, qui le feroit ordonner pape. Vigile en ayant donné sa promesse, vint à Rome, où il trouva Silverius en possession du saint siege. Il alla donc à Ravenne trouver Belisaire, & lui montra l'ordre de l'imperatrice, lui promettant deux cens livres d'or, s'il le faisoit ordonner à la place de Silverius. Belisaire prit Rome le dixième de Decembre 536. & elle se rendit principalement à la persuasion du pape Silverius: mais l'année suivante Vitiges roi des Goths vint l'assiéger. Pendant ce siege qui fut long, on remarqua le respect des Goths pour les églises de S. Pierre & de saint Paul, toutes deux hors de Rome. Loin d'y faire aucun desordre, ils laisserent toujours aux ecclesiastiques la liberté d'exercer leurs fonctions.

Cependant on accusa le pape Silverius d'avoir écrit aux Goths, pour les faire entrer dans Rome par

Ccc iij

LVI.  
Silverius pape.  
puis Vigile.  
*Liber. brev. c. 22.*  
*Chr. Marcell.*  
*536. lib. Pontif.*

*Procop. 1. Goth.*  
*c. 14.*

*11. Goth. c. 4.*

*Liberat. c. 22.*  
*Procop. 1.*  
*Goth. c. 25.*

AN. 537.

intelligence. Mais il passoit pour constant que c'étoit une calomnie, & qu'un avocat nommé Marc, & un garde pretorien nommé Julien, avoient composé en son nom de fausses lettres adressées au roi des Goths. Toutefois Belisaire fit venir Silverius au palais, où lui & sa femme Antonine confidente de l'impératrice, s'efforcèrent de lui persuader secrètement d'obéir à cette princesse, de renoncer au concile de Calcedoine, & d'approuver par écrit la créance des heretiques. Le pape au sortir du palais, dit à ceux de son conseil ce que l'on vouloit lui faire faire ; & se retira à l'église de sainte Marie Sabine. Là on lui envoya Photius fils d'Antonine d'un premier lit, pour l'inviter à venir au palais, lui promettant sûreté avec serment. Ceux qui accompagnoient le pape Silverius, lui conseilloient de ne se point fier aux sermens des Grecs. Il sortit pourtant, & vint au palais. On ne lui fit rien ce jour-là, & on lui permit de retourner à l'église, où il demeurait, à cause du serment qu'on lui avoit fait.

Belisaire le manda une autre fois. Il voyoit bien qu'on vouloit le surprendre : toutefois après s'être mis en priere, & avoir recommandé ses affaires à Dieu, il sortit de son église, & vint au palais. On le fit entrer seul ; & les siens ne le virent plus. Le lendemain Belisaire assembla les prêtres, les diacres & tout le clergé de Rome, & leur ordonna d'élire un autre pape. Ils doutoient de ce qu'ils devoient faire, & quelques-uns résistoient : mais enfin par l'autorité de Belisaire, Vigile fut ordonné pape le vingt-deuxième de Novembre 537. Alors Belisaire pressa Vigile de lui payer ses deux cens livres d'or, & d'ac-

complir la promesse qu'il avoit faite à l'impératrice. Mais Vigile avoit peine à s'y refoudre, tant par la crainte des Romains, que par avarice.

Quant au pape Silverius, il fut envoyé en exil à Patara en Lycie : dont l'évêque alla trouver Justinien, & le menaça du jugement de Dieu, pour avoir ainsi chassé de son siege le chef de toute l'église. L'empereur qui ne sçavoit rien des ordres que l'impératrice avoit donnez, commanda que Silverius fût renvoyé à Rome : que l'on informât de la vérité des lettres qu'on l'accusoit d'avoir écrites aux Goths : & que s'il étoit prouvé qu'elles fussent de lui, il demeurât évêque dans quelque autre ville : & si elles étoient trouvées fausses, il fût rétabli dans son siege. Le diacre Pelage qu'Agapit avoit laissé son legat à C. P. étant gagné par l'impératrice, & chargé de ses ordres, courut en diligence, pour empêcher que l'ordre de l'empereur ne fût executé, & que Silverius ne retournât à Rome : mais l'ordre de l'empereur l'emporta. Vigile épouvanté du retour de Silverius, & craignant d'être chassé, manda à Belisaire : Donnez-moi Silverius, autrement je ne puis executer ce que vous me demandez. Silverius fut donc livré à deux défenseurs, & à d'autres serviteurs de Vigile, qui le menerent dans l'isle Palmaria, où ils le garderent, & il y mourut de faim, le vingtième de Juillet 538. après avoir tenu le saint siege deux ans.

Alors Vigile pour accomplir la promesse qu'il avoit faite à l'impératrice, donna à Antonine une lettre pour Theodose d'Alexandrie, Anthime déposé de C. P. & Severe d'Antioche, où il leur déclare qu'il

*Liber. Vigor,  
Tun. chr.*

tient la même foi qu'eux : mais il les prie de tenir sa lettre secrète , & au contraire de faire semblant qu'il leur est suspect. Avec cette lettre il leur envoya sa confession de foi , où il rejettoit les deux natures en Jesus-Christ , & la lettre de saint Leon , disant : Anathème à ceux qui ne confessent pas une personne & une essence ; & en particulier à Paul de Samosate , à Diodore de Tarse , à Theodore de Mopsueste & à Theodoret. Ayant ainsi écrit secretement aux heretiques , il demeura en possession du saint siége.

LVIII.  
Lettres de Vigile.  
Epist. 4 p. 315.

Mais en public il professa toujours la foi catholique , & en donna un témoignage autentique à l'empereur Justinien : irrité de ce qu'il ne lui avoit point écrit suivant la coutume , à son entrée au pontificat , ni répondu à la lettre du patriarche Mennas , contenant sa profession de foi. Justinien interpreta mal le silence de Vigile , & entra en soupçon de sa foi , ayant peut-être quelque connoissance de ce qu'il avoit écrit secretement aux schismatiques. Il envoya donc à Rome le patrice Dominique avec des lettres , par lesquelles il témoignoit sa défiance , à l'égard du pape , & son attachement à la foi. Le pape Vigile dans sa réponse louë hautement la foi de l'empereur , & declare , qu'il n'en a point d'autre que celle de ses predecesseurs , Celestin , Leon , Hormisdas , Jean & Agapit : qu'il reçoit les quatre conciles & la lettre de saint Leon , & anathématise tous ceux qui croient le contraire ; & en particulier Severe , Pierre d'Apamée , Anthime , Zoara & Theodose d'Alexandrie. Mais que comme ils ont été déjà suffisamment condamnés , il n'a pas cru devoir répondre



dre à la déclaration que Mennas en avoit donnée. Enfin il prie l'empereur, de conserver les privilèges du saint siege, & de ne lui envoyer que des personnes catholiques & irréprochables. Il est visible que cette lettre est une apologie du pape Vigile, pour effacer les soupçons que l'empereur avoit conçus de sa foi.

Il écrivit en même tems au patriarche Mennas *Epiſt. 5.* une lettre, où il le félicite de ce qu'il exécute ce qu'il avoit promis au pape Agapit à son ordination : en recevant les quatre conciles, & anathématisant les schismatiques. A la fin de ces deux lettres, outre la souscription du pape Vigile, étoit celle du patrice Dominique, datée du quinzième des calendes d'Octobre, sous le consulat de Justinien, c'est-à-dire, du dix-septième de Septembre 540.

Cependant Vigile étoit reconnu pour pape legitime depuis son ordination, comme il paroît par la consultation de Profuturus évêque de Brague en *Vigil. epiſt. 2.* Lusitanie, à laquelle il répondit le vingt-neuvième *p. 311.* de Juin, sous le consulat de Jean, c'est-à-dire, 538. *Galuz. nov. coll. p. 1472.* Il parle d'abord des Priscillianistes, qui s'abstenoient de la chair par superstition ; & conclut en ces mots : Nous ne blâmons point l'abstinence agréable à Dieu : mais nous ne recevons point ceux qui detestent ses créatures. Il parle de la maniere de reconcilier les Ariens, à cause des Goths qui dominoient en Espagne, & dont il se convertissoit toujours quelques-uns. Il dit qu'une église est suffisamment consacrée, dès qu'on y a célébré la messe, quoiqu'on n'y ait point jeté d'eau benîte ; & que l'ordre des prières de la messe, est toujours le même : excepté quel-

AN. 538.

que petite addition aux jours les plus solennels : c'est-à-dire , que le canon de la messe ne change point , exceptées clauses particulieres que l'on infere après le *Communicantes*. On voit en cette lettre l'eau benîte bien expressément marquée.

Epist. 3. p. 314

Theodebert roi des Francs , ayant envoyé des troupes en Italie , à l'occasion de la guerre entre les Romains & les Goths : fit consulter le pape Vigile par Moderic son ambassadeur , quelle devoit être la penitence de celui qui avoit épousé la femme de son frere. Le pape outre la réponse qu'il fit au roi , écrivit à saint Césaire d'Arles , qui étoit dans ses états , des s'informer de la qualité du fait , & de la disposition du penitent : pour instruire le roi du tems nécessaire à une telle penitence , & le prier d'empêcher de tels desordres à l'avenir. La raison de renvoyer cette affaire à saint Césaire est remarquable : On doit , dit le pape , commettre aux évêques presens , la mesure de la penitence , afin que l'on puisse aussi accorder l'indulgence , selon la composition du penitent. La lettre est du troisième de Mars 538.

LIX.  
Troisième  
concile d'Or-  
leans.  
10 5. p. 294.

V Coins an.  
538. n. 9.  
Can. 3.

La même année le septième de Mai : autrement le jour des nones du troisième mois , la quatrième année après le consulat de Paulin le jeune , & la vingt-septième du roi Childebert : les évêques de son royaume s'assemblerent à Orleans & y tinrent le concile , que l'on compte pour le troisième , où ils firent trente-trois canons. Le premier ordonne la tenue des conciles tous les ans , & declare que les évêques ne sont point dispensés de s'y trouver , pour être dans le partage de differens rois. Lorsque la

Gaule étoit partagée entre les Francs, les Bourguignons & les Goths : les rois d'une nation ne permettoient pas volontiers à leurs évêques, d'aller au concile qui se tenoit chez un autre. Mais ce n'étoit plus une excuse, depuis que tout fut soumis aux François, quoiqu'ils eussent plusieurs rois. On recommande l'ancienne forme des élections des évêques, par les évêques de la province, du consentement du clergé & des citoyens : apparemment à cause du trouble que la puissance seculiere commençoit à y apporter.

Les clercs qui sous prétexte de quelque protection refuseront de faire leurs fonctions, seront ôtez du canon, & ne recevront plus de gages ni de présents : que s'ils refusent ouvertement d'obéir par orgueil ou par quelque dépit, ils seront réduits à la communion laïque, jusques à ce qu'ils ayent fait satisfaction à l'évêque : que s'ils font des conspirations par écrit ou par serment, comme il étoit arrivé depuis peu en plusieurs lieux, ils seront punis à la discrétion du concile. Ces rebellions des clercs semblent être encore un effet de la domination des barbares. Un clerc ne doit ni poursuivre ni être poursuivi devant le juge seculier, sans la permission de l'évêque. Un évêque ne pourra ôter à un clerc, ce que son predecesseur lui aura donné : mais celui même qui l'a donné, peut l'ôter au clerc, s'il s'en rend indigne. Il peut aussi le lui ôter, en lui donnant l'administration d'une église ou d'un monastere. Ces revenus donnez aux clercs, à cause d'une certaine administration, ou par la liberalité de l'évêque, ont été l'origine des benefices, comme il a déjà été remarqué.

D d d ij

AN. 538.

c. 14.

c. 19.

c. 28.

l. 3. Cod. de  
Frr. Sup. X. m.  
27.

c. 10.

La messe doit être dite à tierce , c'est-à-dire , à neuf heures du matin aux jours solennels : afin qu'on puisse plus facilement venir à vêpres le soir. Les laïques ne sortiront point de la messe , que l'oraison dominicale ne soit dite; & que la benediction ne soit donnée, si l'évêque est présent. On n'assistera point aux offices avec des armes. Ceci est manifestement pour les barbares : car les Romains ne portoient pas mêmes d'épée hors la guerre & les voyages. Le concile dit encore : Parce que le peuple est persuadé que le dimanche , il n'est pas permis de voyager avec des chevaux , des bœufs ou des voitures , ni de préparer à manger , ou rien faire qui regarde la propreté des maisons ou des personnes : ce qui sent plus l'observation judaïque, que le christianisme : nous ordonnons que ce qui a été ci-devant permis le dimanche , le soit encore. Nous voulons toutefois que l'on s'abstienne de travailler aux champs : c'est-à-dire , de labourer , façonner la vigne , faucher les foins , moissonner ou battre le bled, essarter, faire des hayes : pour vaquer plus aisément aux prières de l'église. Que si quelqu'un y contrevient , ce n'est pas aux laïques : mais aux évêques à le corriger. Nous avons déjà vu , que la loi de Constantin , permettoit même le travail de la campagne en cas de besoin. Or comme il y avoit des Juifs par toutes les Gaules, on craignoit avec raison que les Chrétiens n'imitassent leurs superstitions. On ne séparera point les nouveaux Chrétiens, qui auront contracté des mariages incestueux par ignorance : mais seulement ceux qui l'auront fait à leur escient au mépris des loix ; ce qui sera au jugement de l'évê-

que. On n'imposera point la penitence aux jeunes gens : ni aux mariez , que du consentement de l'un & de l'autre. Il faut entendre la penitence publique. Ce sont les canons les plus singuliers du troisième concile d'Orleans.

Il fut souscrit par dix-neuf évêques & sept prêtres députés des absens. Le premier & le président du concile étoit Loup archevêque de Lion , compté entre les saints , le vingt-cinquième de Septembre : puis trois autres archevêques , Pantagathus de Vienne , que l'église honore le dix-septième d'Avril , Leon de Sens , Arcade de Bourges , Flavius de Roüen. Entre les évêques sont remarquables S. Eleuthere d'Auxerre , saint Lo de Coûtance , saint Agricole de Chalon , saint Gregoire de Langres , saint Gal de Clermont , saint Aubin d'Angers. Ce dernier étant né d'une famille noble auprès de Vennes , se retira dès sa jeunesse au monastere de Cincillac ou Tintillant : où il se distingua tellement par ses vertus , qu'à trente-cinq ans , il en fut élu abbé : mais après l'avoir gouverné cinq ans , on l'en tira malgré lui pour l'ordonner évêque d'Angers. Il s'appliquoit à nourrir les pauvres , à défendre ses citoyens , à visiter les malades & à racheter les captifs : on lui attribue même plusieurs miracles , entre autres d'avoir rendu la vûe à trois aveugles , & ressuscité un mort. Fortunat qui a écrit sa vie environ trente ans après , rapporte leurs noms , & marque les circonstances. Il relève particulièrement le zele de S. Aubin , contre les mariages incestueux , & dit que pour soutenir cette discipline , il s'exposa même au martyre. Il alla consulter sur ce sujet saint Césaire d'Arles ; & fut accompagné

L. X.  
Saint Aubin  
d'Angers.  
Martyr. R. 25.  
Sept.

17. Apr.

AB. SS Bened.  
10. 1. p. 108.

CAN. 10.

Martyr. R. 1.  
Mars.

dans ce voyage par S. Lubin, alors abbé du monastere de Brou, & depuis évêque de Chartres. Saint Aubin travailla à reprimer cet abus en plusieurs conciles : entre autres en ce troisième d'Orleans, qui le condamne par un de ses canons. Etant pressé par ses confreres dans un concile, d'absoudre des personnes excommuniées pour ce sujet, & de leur envoyer des eulogies, ou pains benis : il dit : Vous m'obligez à les benir, en abandonnant la cause de Dieu : mais il est assez puissant pour se vanger lui-même. En effet, la personne excommuniée mourut avant que de recevoir les eulogies dans sa bouche. Saint Aubin gouverna l'église d'Angers vingt ans & six mois, & mourut en 550. le premier jour de Mars, auquel l'église honore encore sa memoire.



## LIVRE TRENTE-TROISIEME.

**T**Heodose patriarche d'Alexandrie ayant été exilé, Paul abbé de l'ordre de Tabenne fut ordonné à sa place. Etant méprisé par quelques-uns de ses moines, il étoit venu à C. P. soutenir ses intérêts près de l'empereur : le diacre Pelage qui le connoissoit pour entierement orthodoxe, & recevant le concile de Calcedoine, lui procura le siege d'Alexandrie ; & il fut ordonné à C. P. par le patriarche Mennas, en presence du même Pelage & des legats d'Ephrem d'Antioche, & de Pierre de Jerusalem. l'empereur lui donna l'autorité sur les ducs & les tribuns d'Egypte & de ses dépendances, pour ôter les heretiques, & en mettre de catholiques : car ils entretenoient les divisions du peuple.

I.  
Paul patriarche d'Alexandrie.  
*Liber. brev. c. 23.*  
*Sup. XXXII. n. 31.*

Etant arrivé à Alexandrie, il obligea, tant par crainte que par adresse, toute la ville & tous les monasteres, à recevoir le concile de Calcedoine. Il voulut ôter Elie maître de la milice : mais Psoius diacre & œconome de l'église, ami d'Elie, lui découvrit le dessein du patriarche : lui envoyant des lettres par des courriers à pied tres-diligens, dont on usoit en Egypte. Le patriarche Paul ayant intercepté les lettres de Psoius, qui étoient écrites en Egyptien : craignit d'être traité comme Proterius, massacré par les Eutyquiens, & commença à presser Psoius de rendre ses comptes. Il le mit entre les mains de la justice, & en écrivit à l'empereur. Rodon, qui étoit alors prefet d'Egypte, se chargea de le garder

*Sup liv. XXIX. n. 2.*

jusques à ce que l'ordre de l'empereur fût venu. Ce pendant un nommé Arsene des premiers de la ville, fit des presens à Rodon, & lui persuada de faire mourir Psoius dans les tourmens, secretement pendant la nuit. Ses enfans & ses parens s'en plaignirent à l'empereur : qui fit Liberius prefet d'Egypte & l'envoya à Alexandrie informer de cette affaire. Liberius y étant arrivé, fit venir Rodon, & l'interrogea comment il avoit fait mourir le diacre Psoius. Par le commandement de l'évêque Paul, répondit Rodon : car j'ai un ordre de l'empereur, pour executer toutes les volontez de l'évêque. Paul le nioit & protestoit, qu'il n'en avoit rien scû. On trouva qu'Arsene étoit l'auteur de ce meurtre, & on le fit mourir. Mais l'évêque Paul fut envoyé en exil à Gaze en Palestine, & Rodon amené à C. P. avec le procès fait contre lui : qui ayant été lû devant l'empereur, il le fit executer à mort.

Ensuite l'empereur envoya à Antioche le diacre Pelage legat du saint siege, lui donnant commission d'aller à Gaze avec Ephrem d'Antioche, Pierre de Jerusalem & Hypace d'Ephese, pour ôter le pallium à Paul d'Alexandrie, & le déposer. Pelage vint donc à Antioche, & de là à Jerusalem : d'où avec les deux patriarches, & quelques évêques, il vint à Gaze. Ils déposerent Paul, & ordonnerent à sa place Zoïle patriarche d'Alexandrie, qui aussi bien que Paul recevoit le concile de Calcedoine.

*Leont. scilicet. ad.  
5.*

*II.  
Agnostes &  
Trinitaires.*

Cependant les Eutyquiens ou Acephales se divisoient tous les jours en nouvelles sectes. Theodose d'Alexandrie étant à C. P. donna occasion à celle des Agnostes. Car comme Nôtre-Seigneur dit, que personne

*Marc XIII. 32.*



sonne ne sçait l'heure du jugement, pas même le Fils ; on demanda si Jesus-Christ l'ignoroit comme homme. Theodose dit, que Jesus-Christ ne l'ignoroit pas : parlant sur ce point commel'église catholique. Il écrivit même contre ceux qui attribuoient à Jesus-Christ cette ignorance, & que par cette raison, on nommoit Agnoïtes : car *agnoein* en grec, signifie ignorer. Ils disoient que cette ignorance lui convenoit, comme la douleur qu'il avoit sentie ; & qu'étant entierement semblable à nous, il ignoroit ce que nous ignorons. Ainsi ils se separerent des Theodosiens, & tinrent leurs assemblées à part. Ad. 10.

Dans le même tems que Theodose étoit encore à C. P. commença l'erreur des Trithéïtes, dont l'auteur fut Jean Grammairien Alexandrin, surnommé *Philoponos* : c'est-à-dire, laborieux. Il objectoit aux catholiques qu'en confessant deux natures, il falloit aussi reconnoître deux hypostases. On répondoit, que la nature & l'hypostase étoient différentes : autrement il faudroit admettre en la Trinité trois natures, puisqu'il y a trois hypostases. Philopone avoïoit la consequence, & reconnoissoit dans la sainte Trinité trois natures particulieres, outre la commune, suivant la doctrine d'Aristote : ainsi il admettoit trois dieux : d'où ses sectateurs furent nommez Trithéïtes. Philopone écrivit aussi contre la resurrection, pretendant que les ames ne reprendroient pas les mêmes corps. Il faisoit toutefois profession de la religion chrétienne, & la défendit contre Proclus de Lycie philosophe Platonicien, qui vivoit dans le même tems & qui avoit combattu la religion par dix-huit argumens, la traitant avec mépris. Phot. bibl. m. 21.  
Niceph. XYIII. c. 47. 48.  
Suid. in Procl.

III.  
Origenistes en  
Palestine.

Sup. liv. XXXI.  
n. 15.  
Vita S. Sab. c.  
26. p. 273.

p. 274:

Le diacre Pelage legat du saint siege, étant de retour à C. P. après son voyage de Palestine, quelques moines de Jerusalem qu'il avoit vûs en passant, vinrent le trouver. Ils apportoitent des articles extraits des livres d'Origene, & vouloient en poursuivre la condamnation auprès de l'empereur, ce qu'il faut reprendre de plus haut. La nouvelle Laure fondée par saint Sabas en 507. en faveur des moines seditieux, eut pour premier abbé Jean, qui avoit le don de prophetie. Etant prêt de mourir, il dit en pleurant aux principaux de la communauté, assis auprès de lui : Voici venir les jours où les habitans de ces lieux s'éleveront & s'écarteront de la foi : mais leur orgueil sera humilié, & leur temerité les fera chasser. Son successeur Paul, homme fort simple y reçût, sans le sçavoir, des moines qui enseignoient en secret la doctrine d'Origene. Le principal étoit un nommé Nonnus de Palestine, qui bien qu'il parût être non seulement Chrétien, mais pieux, suivait en effet les erreurs des payens, des Juifs & des Manichéens : croyant les rêveries d'Origene, sur la préexistence des ames. L'abbé Paul ne gouverna que six mois la nouvelle Laure, & son successeur fut Agapit, disciple de saint Sabas.

Sup. XXXI. n.  
27.  
Vita S. Sab. p.  
275.

Il découvrit les erreurs de ces quatre moines, & craignant qu'ils n'en infectassent d'autres, il les chassa par la permission d'Elie patriarche de Jerusalem. Mais Elie ayant été chassé, ces moines vinrent à Jerusalem, prier Jean son successeur de les laisser retourner à la nouvelle Laure. Il envoya querir saint Sabas & Agapit; & sçachant que Nonnus & les autres étoient Origenistes, il ne voulut point les écouter.

Après Agapit, l'abbé de la nouvelle laure fut Mamas, qui reçût Nonnus & ses compagnons sans les connoître. Ils n'osoient publier leurs erreurs, de peur de saint Sabas; & tant qu'il vécut il ne parut qu'une créance dans tous les moines du desert de Palestine. Mais après sa mort, Nonnus & les siens commencerent à découvrir leurs erreurs, & y attirerent non seulement tous les plus sçavans de la nouvelle Laure: mais encore ceux du monastere de Martyrius, & de la laure de Firmin; & enfin ils répandirent en peu de tems la doctrine d'Origene, jusques dans la grande Laure, & les autres monasteres du desert.

*Sup. XXXII.  
30. Vita c. 83.  
p. 360. C.*

*Vita S. Cyriaci  
p. 118. Anal. gr.*

Dans le même tems, Domitien abbé de saint Martyrius, & Theodore Cappadocien surnommé Afcidas, exarque ou visiteur de la nouvelle laure, tous deux entierement Origenistes, allerent à C. P. faisant semblant de défendre le concile de Calcedoine. Ils souscrivirent tous deux à la requête que les abbez d'Orient, joints à ceux de C. P. presenterent au pape Agapit. Domitien y prend la qualité de prêtre & archimandrite du monastere de Martyrius, & Theodore, de diacre & moine de la nouvelle laure. Ils trouverent moyen de se faire connoître à l'empereur, & acquerent tant de crédit à la cour, que dans la suite ils devinrent tous deux archevêques: Domitien d'Ancyre en Galatie, Theodore de Cesarée en Cappadoce; leur crédit donna du courage à Nonnus & aux siens, & ils s'appliquerent plus fortement à répandre la doctrine d'Origene par toute la Palestine.

*Vita S. Sab. p.  
301.*

*Sup. XXXII.  
n. 54.*

*10. s. conc. p. 55.  
C.*

L'abbé Melitas successeur de saint Sabas, étant

Ecc ij

*Vita S. Sab. p. 332.* mort cinq jours après lui, Gelase lui succéda au commencement de la quinzième indiction : c'est-à-dire, vers la fin de l'an 536. Voyant les progrès que faisoit l'Origenisme dans sa communauté, il prit l'avis de saint Jean le Silencieux, & avec le secours de trois autres moines, il fit lire dans l'église le traité d'Antipater évêque de Bosre contre les dogmes d'Origene. Les Origenistes en furent irrités; & comme ils tenoient des assemblées à part, on en chassa environ quarante de la laure de saint Sabas. Ils allèrent à la nouvelle laure, trouver Nonnus & Leonce de Byzance, qui ayant assemblé tous les chefs de la secte, leur conseilla d'aller attaquer ouvertement la grande laure. Ils allèrent d'abord au monastere de saint Theodose, croyant attirer à leur parti l'abbé Sophronne : mais leur entreprise fut vaine. Pleins de confusion, & de fureur, ils envoyèrent en divers lieux, & amassèrent des pics, des crocs, des leviers de fer, & d'autres outils semblables, avec des payfans pour les aider; & marchèrent vers la grande laure, à dessein de la détruire. Mais quoiqu'il fût environ huit heures du matin, ils furent tellement aveuglez, qu'ils marchèrent tout le jour par des lieux rudes & impraticables, & se trouverent le lendemain près d'un autre monastere. Ce qui fut regardé comme un miracle de saint Sabas.

*p. 364. n. 35.* Dans le même tems Ephrem patriarche d'Antioche, vint en Palestine avec Eusebe de Cyzique, Hypace d'Ephese, & le diacre Pelage, pour la déposition de Paul d'Alexandrie, comme il a été dit.

*Sup. n. 1.* Eusebe étant venu à Jerusalem après le concile, Leonce de Byzance l'alla trouver, lui amenant ceux

qui avoient été chassés de la grande laure ; & qui se plaignoient de leur abbé Gelase , comme ayant divisé la communauté , & pris le parti de leurs adversaires. Eusebe trompé par Leonce , qui ne lui avoit point parlé de l'Origenisme : envoya querir l'abbé Gelase , & l'obligea à recevoir ceux qu'il avoit chassés , ou à chasser leurs adversaires. Gelase prit le dernier parti ; & envoya hors de la laure , six moines orthodoxes , qui souffrirent volontiers cette persécution , & s'en allerent à Antioche : où ils raconterent au patriarche Ephrem ce qui étoit arrivé , & lui montrèrent les livres d'Antipater de Bosre. Le patriarche y ayant appris les erreurs d'Origene , & sachant ce que les Origenistes avoient fait à Jerusalem : publia une lettre synodique , par laquelle il anathématisa la doctrine d'Origene. Quand on l'eut appris à Jerusalem , Nonnus & les siens soutenus par Leonce , qui étoit à C. P. & par Domitien d'Ancyre , & Theodore de Cesarée , voulurent contraindre Pierre patriarche de Jerusalem , d'ôter des dyptiques le nom d'Ephrem d'Antioche. Cela excita un grand tumulte , Pierre envoya querir secrettement les abbez Sophrone & Gelase , & leur ordonna de lui presenter une requête contre les Origenistes , où ils le conjurassent de ne point ôter des diptyques le nom d'Ephrem. Ils le firent , & le patriarche Pierre ayant reçu cette requête l'envoya à l'empereur , lui écrivant les desordres qu'avoient fait les Origenistes. C'étoit donc cette lettre & cette requête , dont étoient chargés les moines de Jerusalem , qui vinrent trouver à C. P. le Diacre Pelage legat du saint siege.

Pelage qui étoit opposé à Theodore de Cappado-

I v.  
Edit de Justi-  
nien.

Ecc iij

*Lib. brev. c. 23**so. 5. conc. p.**635. E.**p. 638. C.**Sup. liv. v. n.**54.**so. 5. conc. p.**639. D.**p. 662. B.**p. 663. A.**p. 666. A.*

ce, & sçavoit qu'il étoit Origeniste: se joignit à Menas patriarche de C. P. pour appuyer auprès de l'empereur la requête des moines de Palestine, & faire condamner Origene. Leurs poursuites réussirent, d'autant plus facilement que l'empereur Justinien aimoit à décider sur la religion. Ainsi il fit dresser un long édit, où premierement il expose les erreurs attribuées à Origene, & les rapporte à six chefs. 1. Sur la Trinité: le Pere est plus grand que le Fils, le Fils que le saint Esprit: & le saint Esprit plus grand que les autres esprits. Le Fils ne peut voir le Pere, ni le saint Esprit voir le Fils; & ce que nous sommes à l'égard du Fils, le Fils l'est à l'égard du Pere. 2. Sur la création: la puissance de Dieu est bornée, & il n'a pû faire qu'un certain nombre d'esprits, & une certaine quantité de matiere, dont il pût disposer. Les genres & les especes sont coëternels à Dieu: Il y a eû & y aura plusieurs mondes: en sorte que Dieu n'a jamais été sans créatures.

3. Les substances raisonnables n'ont été attachées à des corps que pour les punir; & les ames des hommes en particulier, ont été d'abord des intelligences pures & saintes: quis'étant dégoûtées de la contemplation divine, & tournées au mal, ont été jettées dans des corps pour les punir. 4. Le ciel, le soleil, la lune, les étoiles & les eaux qui sont sur les cieux, sont animez & raisonnables. 5. A la resurrection, les corps humains seront de figure ronde. 6. La punition de tous les méchans hommes & démons finira, & ils seront rétablis en leur premier état. Ces erreurs sont rapportées dans l'édit, & réfutées fort au long, par les autoritez de l'écriture, &

des peres : particulièrement la troisiéme, qui établit la préexistence des ames, & la sixième qui nie l'éternité des peines. Ensuite l'empereur ajoûte, parlant toujours au patriarche Mennas : C'est pourquoi nous vous exhortons à assembler tous les évêques, qui se trouveront en cette ville imperiale, & les abbez de ce monastere ; & les obliger tous à anathematifer par écrit l'impie Origene surnommé Adamantius, jadis prêtre de l'église d'Alexandrie, avec ses dogmes abominables, & les articles ci-joints : que vôtre beatitude envoie des copies de ce qu'elle aura fait sur ce sujet, à tous les autres évêques & à tous les superieurs des monasteres, afin qu'ils en fassent autant : & qu'à l'avenir on n'ordonne ni évêques ni abbez, qu'ils n'ayent anathematifié Origene avec tous les autres heretiques que l'on condamne, suivant la coutume. Nous en avons écrit autant au pape Vigile, & aux autres patriarches.

Ensuite sont plusieurs extraits des livres d'Origene, & neuf anathêmes contre les erreurs precedentes, & contre quelques autres sur l'incarnation : sçavoir, que l'ame de Jesus-Christ étoit avant que d'être unie au verbe : que son corps avoit été formé au sein de la Vierge, avant que d'être uni au verbe & à son ame ; & qu'il devoit dans un siecle futur être crucifié pour les démons, comme il l'a été pour les hommes. A la fin est un dixième anathême contre la personne d'Origene & ses sectateurs. Tel est l'édit de l'empereur Justinien. Le patriarche Mennas, & les évêques qui se trouverent à C. P. y souscrivirent. Ensuite il fut envoyé au pape Vigile, à Zoile patriarche d'Alexandrie, à Ephrem d'Antioche & à

p. 670. B.

p. 671.

p. 673. D.

Lib. brev. c. 131

AN. 538.

*Vita S. Euth. p.*  
*365. C.*

V.

*Autres loix de*  
*Justinien.*  
*Nov. 57.*

c. 2.

*Sup. liv. XXVI.*  
*n. 54.**Nov. 67.*

c. 1.

c. 2.

a. 3.

*Sup. liv.*  
*XXXII. n. 50.*  
*Nov. 137.*

Pierre de Jerusalem, qui y souscrivirent tous. Domitien d'Ancyre & Theodore de Cesarée, furent eux-mêmes obligés d'y souscrire : mais il parut dans la suite combien c'étoit malgré eux.

Justinien fit vers le même tems plusieurs constitutions touchant les matieres ecclesiastiques. Il y en a deux de l'an 538. adressées au patriarche Mennas : dont la premiere ordonne, que les clercs qui se retireront du service ne pourront être rétablis ; & qu'à leur place on en substituera d'autres, à qui les pensions des premiers seront payées : sans que les ecconomes puissent les appliquer à leur profit. Les fondateurs des églises ne peuvent y mettre de leur autorité des clercs pour les servir : mais seulement les presenter à l'évêque. Où l'on voit l'origine du droit de patronage : comme j'ai marqué sur le premier concile d'Orange. L'autre loi de la même année défend de bâtir aucune nouvelle église, avant que l'évêque fasse sa priere au lieu destiné, & y plante la croix en procession, pour rendre la chose publique : que le fondateur soit convenu avec l'évêque, du fonds qu'il veut donner pour le luminaire, les vases sacrez, & l'entretien des ministres ; & que celui qui rétablira une ancienne église tombant en ruine, passera pour fondateur. La même loi défend aux ecconomes des églises, d'envoyer aux évêques non résidens de quoi subsister à C. P. s'ils y sejourneront plus du tems permis : c'est-à-dire, plus d'une année.

Il y a trois grandes loix de l'an 541. dont la premiere du 20. Février regle les ordinations. Pour l'élection d'un évêque : les clercs & les premiers de la ville s'assembleront & choisiront trois personnes.

Par



Par le decret d'élection, les électeurs jureront sur les saints évangiles qu'ils les ont choisis gratuitement, & seulement parce qu'ils les ont trouvez dignes, suivant les canons. Le consecrateur choisira l'un des trois, & lui fera premièrement donner sa profession de foi par écrit; puis reciter la formule de l'oblation, celle du baptême, & les autres prieres solennelles: ce qui montre qu'on les devoit savoir par cœur. Il fera aussi serment qu'il n'a rien donné ni promis pour être évêque. Si on l'accuse, il faut faire droit <sup>c. 1.</sup> sur l'accusation avant que de passer outre. Mais si l'accusateur recule, le consecrateur doit poursuivre d'office l'information dans trois mois. Les conciles <sup>c. 4.</sup> se tiendront tous les ans au mois de Juin ou de Septembre, & on y traitera toutes les matieres ecclesiastiques. Même hors le tems des conciles, l'évêque <sup>c. 5.</sup> pourra être accusé devant le metropolitain; & les clercs ou les moines devant l'évêque. Les évêques & les prêtres doivent prononcer à haute voix les prieres de l'oblation & du baptême, pour l'édification du peuple. Cette loi est adressée à Pierre maître des offices, & il est ordonné à tous les gouverneurs des provinces de la faire executer.

La seconde loi est du dix-huitième de Mars, & <sup>Nov. 131.</sup> porte, que les quatre conciles generaux auront force de loi: que le pape de Rome est le premier de tous les évêques, & après lui l'évêque de C. P. L'évêque <sup>Sup. XXXII. m.</sup> de Justinianée nôtre patrie, ajoute l'empereur, <sup>43.</sup> aura juridiction sur ceux de Dacie, de Prevale, de Dardanie, de Mysie, de Pannonie, comme vicaire du saint siege, suivant la définition du pape Vigile. Toutes les autres églises conserveront leurs privilèges.

**AN. 541.** ges. Leurs biens seront exempts des impositions for-  
*c. 5.* dides ou extraordinaires : on ne pourra leur opposer  
*c. 6.* que la prescription de quarante ans. Les heredités  
*c. 9.* ou les legs laissés à Dieu ou à J. C. seront appli-  
*c. 11.* qués à l'église du domicile. L'évêque a droit de  
*c. 12.* faire exécuter les legs pieux, & ils ne sont point su-  
*c. 15.* jets à la quarte Falcidie. Les administrateurs d'hô-  
 pitaux sont mis au rang des tuteurs, & sujets aux  
 mêmes loix.

*c. 4.* Cette loi confirme en particulier les privilèges de  
*Ap. Jul. ult.* l'église de Carthage, pour lesquels & pour toute la  
*conf.* province d'Afrique, il y a un rescrit de Justinien de  
 la même année 541. quinzième de son regne, adres-  
 sé à Dacien métropolitain de Byzacene, & à tout son  
 concile, qui avoit député deux évêques à C. P. &  
 l'année suivante 542. il en donna encore un, pour  
 confirmer tous les canons du concile d'Afrique :  
 nonobstant les privilèges que l'on pourroit obte-  
 nir par subreption. Ces rescrits ne sont datez que  
 des années de l'empereur, sans faire mention de con-  
 suls : en effet depuis l'année 541. & le consulat de Ba-  
 file, nous ne trouvons plus de consulats suivis. Cet-  
 te maniere de compter les années chez les Romains,  
 établie depuis le commencement de leur republi-  
 que, cesse en ce tems ; & on compte désormais  
 par les années du regne de l'empereur & les indica-  
 tions.

*Nov. 123.*

La troisième loi de l'an 541. datée du premier  
 jour de Mai, & adressée à Pierre prefet du pretoire  
 est la plus ample, & repete ce qui avoit été réglé par  
 la loi du 20. Février, sur les ordinations des évêques,  
 y ajoutant ce qui suit : L'évêque doit avoir trente-

cinq ans. On peut élire un laïque à la charge qu'il fera clerc pendant trois mois, pour s'instruire avant son ordination ; les canons demandoient un an. Si ceux qui ont droit d'élire ne font pas leur décret dans six mois, l'élection sera dévolue à celui qui doit faire l'ordination. Celui qui aura été ordonné contre ces regles, sera chassé du siege, interdit pour un an, & ses biens confisquez au profit de son église. L'accusateur calomnieux de l'évêque élu, sera banni de la province de son domicile.

AN. 541.

c. 1.

c. 2.

c. 2. 16.

La simonie est défendue, sous peine au donnant, au recevant, à l'entremetteur, de deposition, s'ils sont clercs, & de confiscation de la somme au profit de l'église. S'ils sont laïques, ils payeront le double à l'église ; toute promesse pour cette cause sera nulle, & obligera de payer autant à l'église. Il est toutefois permis de donner pour la consecration, suivant les anciennes coutumes, en cette maniere. Le pape & les quatre patriarches de C. P. d'Alexandrie, d'Antioche & de Jerusalem pourront donner aux évêques & aux clercs, ce que porte la coutume : pourvu qu'il n'excede pas vingt livres d'or. Les metropolitains & les autres évêques, pourront donner cent sous d'or, pour leur intronisation ; & trois cens aux notaires & autres officiers de l'ordinand publiquement : au moins à proportion du revenu des églises, suivant la taxe exprimée dans la loi. Il est aussi permis aux clercs, de donner selon la coutume aux ministres de l'évêque qui les ordonne : pourvu que ce present n'excede pas une année de leur revenu. Ainsi on voit ici l'origine des Annates. L'épiscopat affranchit non-seulement de la servitude, mais encore de la puissance paternelle.

c. 3.

c. 16.

c. 4.

AN. 541.

c. 5.

c. 6.

c. 9.

c. 10.

c. 15.

VI.  
Jurisdiction  
ecclesiastique.

c. 22.

c. 21.

Les évêques & les moines ne peuvent être tuteurs : les prêtres & les autres clercs le peuvent, s'ils acceptent la tutelle volontairement. Mais il est défendu aux clercs, de prendre des fermes ou des commissions, & se charger d'aucunes affaires temporelles, si ce n'est pour les églises. Ils ne peuvent s'absenter de leurs églises qu'avec les lettres de leur metropolitain, ni venir à C. P. sans permission du patriarche, ou de l'empereur, ni s'absenter plus d'un an, sous peine de privation de leurs revenus, & de deposition. Il est défendu aux évêques & aux clercs de jouer ou regarder jouer aux tables : c'est-à-dire aux dez : ou d'assister à aucun spectacle, sous peine de trois ans d'interdiction. Il n'est permis à aucun clerc de quitter son ministère, pour devenir séculier : sous peine d'être privé de toute charge & dignité, & assujetti au service des villes.

Les évêques ne peuvent être appelez à comparoître malgré eux devant les juges séculiers, pour quelque cause que ce soit. Si des évêques de même province ont un différend ensemble, ils seront jugez par le metropolitain, accompagné des autres évêques de la province; & pourront en appeller au patriarche : mais non au de-là. De même, si un particulier clerc ou laïque a une affaire contre son évêque. Le metropolitain ne peut être poursuivi que devant le patriarche. Les clercs & les moines en matière civile, doivent d'abord être poursuivis devant l'évêque. Si les parties acquiescent au jugement, le juge du lieu le mettra à exécution. Si l'une des parties réclame dans dix jours, le juge examinera la cause : s'il confirme la sentence de l'évêque, son jugement

fera sans appel, s'il l'infirmé, on pourra appeller en la maniere accoutumée. AN. 541.

En matiere criminelle les clerics peuvent être poursuivis devant l'évêque ou devant le juge seculier, au choix de l'accusateur. S'il commence par l'évêque, après que l'accusé sera convaincu & déposé, le juge seculier le fera prendre, & le jugera selon les loix: Si on s'adresse d'abord au juge, l'accusé étant convaincu, le juge communiquera le procès à l'évêque: s'il juge l'accusé coupable, il le déposera, afin que le juge le punisse selon les loix: s'il ne le trouve pas convaincu, il pourra differer la degradation, l'accusé demeurant en état; & l'un & l'autre, tant l'évêque que le juge, en feront leur rapport à l'empereur: cette concurrence des deux juridictions pour le criminel merite d'être remarquée. Quant aux causes ecclesiastiques, les juges seculiers n'en doivent prendre aucune connoissance.

Les œconomes des églises & les administrateurs d'hôpitaux, seront poursuivis devant l'évêque pour le fait de leurs charges, & rendront leurs comptes devant lui. Mais ils pourront appeller de l'évêque au metropolitain ou du metropolitain au patriarche: Il faut se souvenir que ces œconomes, & ces administrateurs étoient clerics. Les évêques deputez, & les apocrisfaires des églises ne peuvent être poursuivis pendant leur deputation: suivant le privilege general de ceux qui sont chargez d'affaires publiques. Les moines, & encore moins les religieuses, ne peuvent être tirez de leur monastere pour comparoitre devant les juges: mais ils se défendront par procureur. Ce qui chez les Romains n'étoit permis qu'aux absens. Au reste

**AN. 541.** on voit ici que les moines n'étoient pas regardez  
*c. 28.* comme morts civilement. Les frais de justice étoient  
*c. 32.* moderez à l'égard des clercs & des moines, & la ta-  
 xe en est ici marquée. Il est défendu aux laïques de  
 faire des processions, sans la presence des évêques &  
 des clercs, & sans les croix de l'église.

*Nov. 5.  
 Sup. XXXII. n.  
 48.* Le reste de cette loi regarde les moines. On re-  
*c. 37.* pete ce qui avoit été ordonné par la loi du dix-neu-  
 vième de Mars 535. & on ajoute ce qui suit. La con-  
 dition de se marier ou d'avoir des enfans, apposée  
 à un legs ou autre donation: est censée accomplie, par  
 l'entrée dans la clericature ou dans un monastere.  
*c. 40.* L'entrée en religion resout le mariage, sans autre di-  
 vorce. C'est que le divorce étoit encore permis par  
*c. 41.* les loix. Il n'est pas permis aux parens de tirer leurs  
 enfans des monasteres, ni de les desheriter pour y  
*c. 43.* être entrez. Les ravisseurs des religieuses ou des dia-  
 conesses, seront punis de mort, & leurs biens appli-  
 qués à l'église ou au monastere : ce qui avoit déjà  
*l. 54. c. de epis.  
 c. 44.* été ordonné le dix-septième Novembre 533. Enfin il  
 est défendu à tous les seculiers, & particulierement  
 aux gens de theatre, de prendre l'habit monastique  
 par derision : sous peine d'exil & de punition cor-  
 porelle.

*Nov. 169.* On trouve quelques autres loix de cette année  
 541. qui ont rapport à la religion. Une qui ôte aux  
 femmes heretiques le privilege d'être preferées aux  
*Nov. 115. c. 3.  
 §. 14.* autres creanciers du mari, pour la repetition de leur  
 dot. Une qui compte l'heresie entre les causes d'ex-  
 heredation. Une qui rend aux Samaritains la liber-  
*Nov. 119.* té de tester, de faire ou recevoir des donations, de  
 succeder ab intestat. Et cette grace est accordée à la

prière de Sergius évêque de Césarée en Palestine, & au témoignage qu'il avoit rendu, qu'ils étoient plus soumis qu'auparavant. Enfin il y a une loi qui défend sous des peines rigoureuses de faire des eunuques ; & déclare libres tous ceux qui auront souffert cette injure : car on ne le faisoit que pour les vendre plus cherement.

An. 541.

Nov. 142.

On peut rapporter cette loi à la conversion des Abasges, peuple barbare qui habitoit vers le Caucase, & jusques à ce temps étoit demeuré idolatre, adorant des bois & des arbres. Leurs rois avoient coutume quand ils voyoient de beaux enfans, de les arracher à leurs parens, pour les faire eunuques, & les vendre chez les Romains : puis ils faisoient mourir les parens, de peur qu'ils ne se vengeassent. L'empereur Justinien leur défendit cette cruauté : & la joie qu'en eurent ces peuples, les engagea à embrasser la religion chrétienne. L'empereur fit bâtir chez eux une église de la sainte Vierge, & leur envoya des prêtres pour les instruire.

VII.

Conversion de  
Baibares.Precop. V. Goth.  
c. 3.

Il en envoya aussi aux Auxumites Indiens ou plutôt Etiopiens à cette occasion. Les marchands Romains allant chez ces peuples, passoient par l'Hemiar ou païs des Homerites en Arabie : dont le roi Damien fit mourir quelques-uns de ces marchands, & retint leurs biens, disant qu'ils maltraitoient & tuoient les Juifs de ses états : ainsi il rompit leur commerce. Adad roi des Auxumites s'en plaignit à Damien. Ils en vinrent à une guerre où Adad qui étoit Juif, comme toute sa nation, fit vœu de se faire Chrétien s'il étoit vainqueur des Homerites. Il remporta une grande victoire, prit Damien & conquit son païs.

Theoph. an. 16.  
p. 112.

AN. 542.

Ainsi après avoir rendu grâces à Dieu, il envoya demander à l'empereur Justinien un évêque & des clercs pour l'instruire avec son peuple. L'empereur ordonna qu'on leur donna pour évêque celui qu'ils voudroient. Les ambassadeurs après s'être bien informez, choisirent Jean mansionnaire de l'église de saint Jean d'Alexandrie : homme pieux, qui avoit toujours gardé la continence, & étoit âgé de soixante-deux ans ; ils l'amenerent avec eux, crurent en J. C. & furent tous baptisez. C'étoit la seizième année du regne de Justinien, indiction cinquième : c'est-à-dire 542. Et la même année le second jour de Février, on commença à célébrer à C. P. la fête de la Purification, nommée par les Grecs *Hypapanité* : c'est-à-dire, la rencontre de Notre-Seigneur avec Siméon & Anne.

*Theoph. an. 15.**Vid. Bar. not. ad marty. 2. Febr.*

## VIII.

Ravages des  
Perses en O-  
rient.*Procop II. Pers.  
c. 5.**c. 6.**c. 7.**c. 8. 9.**c. 10.*

Cependant les Perses faisoient de grands ravages en Orient. Le roi Cosroés ayant rompu la paix, entra sur les terres des Romains au printemps, de la quatorzième année de Justinien : c'est-à-dire en 540. Il prit & ruina Sura ville sur l'Euphrate, dont Candide évêque de Sergiopolis dans le voisinage, racheta douze mille captifs : s'obligeant à payer deux cent livres d'or dans un an, sous peine de payer le double, & de quitter son évêché. Megas évêque de Bérée fut député vers Cosroés : mais il n'obtint rien. Hierapolis se racheta pour de l'argent, Bérée se rendit : Ephrem patriarche d'Antioche se retira en Cilicie. Sa ville fut prise d'assaut, pillée & brûlée : à la réserve de l'église, qui fut rachetée cherement. Enfin les ambassadeurs Romains firent avec Cosroés une paix honteuse, qui ne l'empêcha pas en attendant



dant la ratification, de faire encore brûler à Daphné AN. 542.  
 l'église de saint Michel. Il rançonna aussi Apamée, c. 11.  
 où il étoit allé, sous prétexte de la voir. On y gar-  
 doit un morceau de la vraie croix, de la grandeur  
 d'une coudée, dans une châsse de bois, ornée d'or  
 & de pierreries, & trois prêtres en avoient la garde.  
 Les habitans la considéroient comme leur plus seu-  
 re défense; & on la montrait tous les ans en public,  
 un certain jour. Alors ce peuple craignant la per-  
 fidie de Cosroës, qu'ils voyoient à leurs portes: prie-  
 rent Thomas leur évêque, de leur montrer la croix,  
 pour l'adorer encore une fois avant que de mourir.  
 Mais il arriva une grande merveille: car l'évêque  
 ayant découvert la croix, & la portant par toute l'é-  
 glise: on vit au lambris une grande lumière, qui  
 suivoit la croix à mesure qu'on la portoit, & dispa-  
 rut si-tôt qu'elle fut ferrée. L'historien Evagre dit Evagr. hist. IV. c. 26.  
 avoir vû ce miracle, étant encore aux petites écoles,  
 & assistant avec ses parens à cette procession. Il  
 ajoute que l'évêque Thomas portant la croix sem-  
 bloit être suivi d'un grand feu, qui éclairoit sans  
 brûler; & que l'on peignit au lambris de l'église, la  
 représentation de ce miracle. Cosroës outre une  
 grande somme d'argent, enleva tout le trésor de l'é-  
 glise d'Apamée, qui étoit très riche; & n'y laissa que  
 le bois de la croix, à la prière de l'évêque.

Il rançonna aussi la ville de Calcide, nonobstant c. 124.  
 le traité de paix; & ayant passé l'Euphrate il vint pour  
 assiéger Edesse: voulant faire mentir les Chrétiens,  
 qui disoient qu'elle étoit imprenable, à cause de la  
 lettre de Jésus-Christ à Abgar, qu'ils prétendoient  
 avoir. Mais Cosroës s'étant égaré par deux fois en

**AN. 542.** chemin, quitta le dessein de l'assiéger ; & se contenta de prendre deux cens livres d'or, pour ne point ravager le país. Justinien ayant ratifié la paix, Cosroës se retira vers ses états : mais comme il ne laissa pas d'assiéger Dara, Justinien tint la paix pour rompuë & rappella Belisaire d'Italie, pour l'opposer aux Perses. Ensuite il rétablit pour la seconde fois Antioche, qu'ils avoient entierement ruinée : mais il en reduisit l'enceinte à une espace beaucoup moindre. Outre les autres édifices publics, il y bâtit deux grandes églises, une de la mere de Dieu, l'autre de saint Michel : un hôpital pour les malades, tant hommes que femmes séparément, & pour les étrangers.

**IX.**  
*Torila devant*  
*saint Benoît.*  
*Proc. 111.*  
*Goth. c. 2. 3.*  
*Éc.*  
*Greg. 11. dial.*  
*0. 14.*

Belisaire ayant quitté l'Italie, les Goths y reprirent le dessus, sous la conduite de leur nouveau roi Torila. En passant dans la Campanie il voulut voir saint Benoît, ayant ouï dire qu'il avoit l'esprit de Prophetie. Il vint donc à son monastere, & s'étant arrêté assez loin, il manda qu'il alloit venir. Voulant éprouver le saint, il envoya un de ses écuyers nommé Riggon, à qui il fit prendre sa chaussure & ses habits royaux, qui étoient de pourpre, & le fit accompagner de trois seigneurs, qui étoient le plus ordinairement près de sa personne, nommez Vult, Ruderic, & Blidin, avec des écuyers & un grand cortege. Riggon étant ainsi entré dans le monastere, saint Benoît qui étoit assis le vit de loin, & quand il put en être entendu, il lui cria : Mon fils, quittez l'habit que vous portez, il ne vous appartient pas. Riggon se jeta par terre épouvanté d'avoir voulu tromper un si grand saint : tous ceux qui l'ac-

compagnoient en firent autant ; & sans ofer approcher de saint Benoît, ils retournerent trouver le roi, & lui racontèrent en tremblant, combien promptement ils avoient été découverts. AN. 542.

Alors Totila vint lui-même trouver le saint, & dès qu'il le vit il se jeta par terre sans ofer en approcher. Saint Benoît qui étoit assis lui dit par trois fois de se lever ; & comme il n'osoit, il vint le relever lui-même, & lui dit : Vous faites beaucoup de mal, vous en avez beaucoup fait ; cessez enfin de commettre des injustices : vous entrerez à Rome, vous passerez la mer, & après avoir regné neuf ans, vous mourrez le dixième. Tout cela fut accompli dans la suite. Le roi fort épouvanté, se recommanda à ses prières & se retira ; & depuis ce tems il fut beaucoup moins cruel. C'étoit l'an 542. Quelque tems après, l'évêque de Canose que S. Benoît aimoit pour sa vertu, l'étant venu trouver, s'entretenoit avec lui des ravages de Totila, & disoit en parlant de Rome : Ce roi la ruinera, en sorte qu'elle ne sera plus habitée. Saint Benoît lui répondit : Rome ne sera point détruite par les barbares : mais elle sera battue de tempêtes, de foudres & de tremblemens de terre, & s'affoiblira comme un arbre qui sèche sur sa racine.

Un homme noble nommé Theoprobe, que saint Benoît avoit converti, & qui avoit grande part à sa confiance, étant un jour entré dans sa cellule, le trouva qui pleuroit amèrement. Il s'arrêta long-tems, & voyant que ses larmes ne tarissoient point, & qu'elles ne venoient point à son ordinaire, de tendresse dans la prière, mais de tristesse : il lui en demanda la cause.

X.  
Miracles de  
S. Benoît.

c. 17.

Le saint lui répondit : Tout ce monastere que j'ai bâti, & tout ce que j'ai préparé pour les freres, a été livré aux Gentils par le jugement de Dieu : à peine ai-je pû obtenir de sauver les personnes. Ce qui fut accompli environ quarante ans après, quand les Lombards ruinerent le monastere du Mont-Cassin.

321

Outre les prediCTIONS, on rapporte un grand nombre de miracles de saint Benoît, & entre autres celui-ci. Un jour comme il étoit sorti avec les freres pour travailler aux champs, un païsän vint au monastere outré de douleur, portant entre ses bras le corps de son fils mort, & demandant le pere Benoît. Comme on lui dit qu'il étoit aux champs avec les freres, il jeta le corps de son fils devant la porte du monastere : & dans le transport de sa douleur, il courut d'une grande vitesse chercher le saint. Si-tôt qu'il le vit il se mit à crier : Rendez-moi mon fils, rendez-moi mon fils. Saint Benoît s'arrêta & lui dit : Vous ai-je ôté votre fils ? Le païsän répondit : Il est mort, venez le ressusciter. Le saint fort affligé de ces paroles, dit : Retirez-vous, mes freres, retirez-vous. Cela ne nous appartient pas, c'est aux saints apôtres. Mais le pere affligé persistoit, protestant avec serment, qu'il ne se retireroit point, que le saint abbé n'eût ressuscité son fils. Saint Benoît lui demanda où il étoit. Voila, dit-il, son corps à la porte du monastere. Le saint y étant venu avec ses freres se mit à genoux, se coucha sur le corps de l'enfant, & se relevant étendit les mains au ciel, & dit : Seigneur, ne regardez pas mes pechez, mais la foi de cet homme, & rendez à ce corps l'ame que vous en avez ôtée. A peine eut-il achevé sa priere, que tout le

corps de l'enfant trembla à la vûe de tous les assistans : saint Benoît le prit par la main & le rendit à son pere plein de vie & de santé.

Saint Benoît avoit une sœur nommée Scholastique qui s'étoit consacrée à Dieu dès l'enfance , & vivoit dans un monastere proche du sien. Elle venoit le voir une fois l'an ; & il alloit la recevoir assez près de la porte du monastere. Il y vint donc un jour avec ses disciples , & après avoir passé la journée à louer Dieu , & à s'entretenir de choses saintes , ils mangèrent ensemble sur le soir. Comme ils étoient encore à table , & qu'il se faisoit tard , Scholastique dit : Je vous prie ne me quittez point cette nuit , & que nous parlions de la joye celeste jusques à demain matin. Il répondit : Que dites vous , ma sœur ? je ne puis en aucune façon demeurer hors du monastere. Le tems étoit fort serain : sainte Scholastique mit sa tête sur la table , dans ses mains jointes pour prier Dieu , répandant des torrens de larmes ; & quand elle se releva , il vint de tels éclairs , un tel tonnerre , & une pluye si violente , que ni saint Benoît ni les freres qui l'accompagnoient , ne purent mettre le pied hors de la porte de la maison. Saint Benoît demeura donc malgré lui , & passa la nuit avec sa sœur en conversation spirituelle. Le lendemain ils retournerent chacun chez soi. Mais trois jours après saint Benoît étant dans son monastere , & levant les yeux , vit l'ame de sa sœur entrer au ciel en forme de colombe. Ravi de sa gloire il rendit graces à Dieu : declara sa mort aux freres , & les envoya pour apporter le corps à son monastere , & le mettre dans le tombeau qu'il avoit préparé pour lui.

XI.  
Sainte Scholastique.

c. 341

même : afin, dit saint Gregoire, que la mort ne se parât pas les corps, dont les esprits avoient toujours été unis en Dieu.

XII.  
Mort de saint  
Benoît.  
6. 37.

Saint Benoît ne survécut pas long-tems à sa sœur ; & la même année de sa mort, il la predict à quelques-uns de ses disciples, qui demeuroient avec lui ; en leur recommandant le secret, & à d'autres plus éloignez, leur donnant des signes pour la connoître. Six jours avant sa mort il fit ouvrir son sepulchre. Aussi-tôt il fut saisi d'une fièvre violente, & comme elle augmentoit tous les jours, le sixième il se fit porter dans l'oratoire, se prepara à la mort, en recevant le corps & le sang de Nôtre-Seigneur, & levant les yeux & les mains au ciel, entre les bras de ses disciples qui le soutenoient, il rendit l'esprit en priant. Cette devotion, de se faire porter à l'église pour y mourir, est remarquable, & on en voit d'autres exemples. Saint Benoît mourut le samedi vingt & unième de Mars 543. la veille du dimanche de la passion. Le même jour deux moines, dont l'un étoit dans le monastere, l'autre en étoit éloigné, eurent la même vision. Ils virent un chemin couvert de tapis, & éclairé d'une infinité de flambeaux, qui s'étendoit vers l'Orient depuis le monastere jusqu'au ciel. Un personnage venerable y paroissoit, qui leur demanda, pour qui étoit ce chemin. Ils dirent qu'ils n'en sçavoient rien. C'est, leur dit-il, par où Benoît, le bien-aimé de Dieu est monté au ciel. Il fut entermé dans l'oratoire de saint Jean-Baptiste, qu'il avoit bâti à la place de l'autel d'Apollon ; & il se fit plusieurs miracles dans la caverne de Sublac, qu'il avoit habitée.

V. Mabill. pref.  
42. n. 40.

Dès le neuvième siècle il a passé pour constant, qu'un évêque du Mans avoit envoyé demander à saint Benoît quelques-uns de ses disciples, pour fonder un monastere dans son diocese. Que saint Benoît lui envoya saint Maur avec Fauste & trois autres, cinq en tout. Qu'ils apprirent en chemin la mort de saint Benoît : & qu'étant arrivez à Orleans, ils apprirent celle de l'évêque du Mans, qui les avoit demandez ; & dont le successeur n'étoit pas disposé à les recevoir. Mais un seigneur nommé Florus, particulièrement cheti du roi, leur donna une terre nommée Glanfeüil sur la Loire, dans le diocese d'Angers ; & y fit bâtir un monastere qui subsiste encore. Il y avoit quatre églises dédiées à saint Pierre, à saint Martin, à saint Severin & à saint Michel. Eutrope évêque d'Angers en fit la dedicace vers l'an 550. Florus offrit à Dieu en ce monastere son fils Bertulfe, qui n'avoit encore que huit ans, lui-même y embrassa la vie monastique : & plusieurs suivirent son exemple. Ce qui est certain, est que du tems du roi Theodebert, saint Maur diacre vint dans le diocese d'Angers, y fonda le monastere de Glanfeüil ; & après l'avoir gouverné long-tems eut Bertulfe pour successeur : Saint Maur mourut vers l'an 584. comme l'on croit, & le quinzième de Janvier : jour auquel l'église honore sa memoire.

XIII.  
S. Maur en  
France.

To. 1. AB 55.  
Ben pref § 5.  
Vita S. Maur.  
p. 274.

Saint Cesaire d'Arles étoit mort l'année précédente après avoir gouverné cette église pendant quarante ans. Il en vécut plus de soixante & douze ; & les infirmités le faisoient souvent paroître demi mort. Voyant approcher sa fin, il demanda combien il y

Mariyr R.  
15. Janu.

XIV.  
Mort de S.  
Cesaire d'Ar-  
les.  
Vita lib. 2. c.  
35.

AN. 542.

n. 36.

Sup. liv. XXXI.  
n. 17.ap. Baron. an.  
508. n. 33.

n. 37.

avoit jusqu'à la fête de saint Augustin, & dit : J'espère en Nôtre Seigneur, que ma mort ne sera pas éloignée de la sienne : car vous sçavez comme j'ai toujours aimé la doctrine très-catholique. Il se fit porter sur une chaise dans le monastere des filles, qu'il avoit fondé trente ans auparavant : sachant que la crainte de sa mort leur faisoit perdre la nourriture & le sommeil, & qu'elles ne faisoient plus que gémir, au lieu de psalmodier. Mais ce qu'il leur dit pour les consoler ne fit qu'augmenter leur affliction : car il étoit aisé de voir qu'il alloit mourir. Elles étoient plus de deux cens, & leur supérieure se nommoit Césaire aussi bien que la sœur de saint Césaire, à qui elle avoit succédé. Le saint les exhorta à garder fidèlement la regle, qu'il leur avoit donnée; & par son testament, que nous avons, & par ses lettres, il les recommande aux évêques ses successeurs & au clergé, aux gouverneurs & aux citoyens de la ville : afin que personne ne les inquietât à l'avenir.

Après leur avoir donné sa benediction & dit le dernier adieu, il retourna à l'église metropolitaine, & mourut entre les mains des évêques, des prêtres & des diacres, le troisième jour après la fête de saint Genés, sixième des calendes de Septembre, la veille de la fête de saint Augustin, & le lendemain de la dedicace de son monastere : c'est-à-dire, le vingt-septième d'Août 542. Le peuple se jeta sur ses habits pour les garder ; à peine les prêtres & les diacres purent-ils l'empêcher de les mettre en pieces, & ces reliques guerirent un grand nombre de malades. Saint Césaire avoit fait quantité de miracles de son vivant, & il en fit encore quantité après la mort. Il fut regretté.



gretté de tout le monde, des bons & des mauvais Chrétiens, & des Juifs; & on l'enterra dans l'église de sainte Marie, où étoit la sepulture des religieuses de son monastere. Sa vie fut écrite incontinent après, en deux livres. Le premier adressé à l'abbesse Cesarie la jeune, dont le principal auteur fut Cy- *Ath. SS. Ev. p. 658.*  
 prien évêque de Toulon: mais deux autres évêques, Firmin & Viventius y travaillèrent aussi. Le second livre fut écrit par Messien prêtre, & Estienne diacre. Tous ces auteurs étoient disciples de saint Cesaire, & témoins de ce qu'ils rapportent de ses vertus & de ses miracles.

Ils disent, que tous les ans à certains jours, il ben- *vita S. Caf. lib. 2. n. 23.*  
 nissoit de l'huile dans le baptistère; & que de jeunes enfans de l'un & de l'autre sexe, envoyez par leurs parens, s'empressoient à lui presenter des vases pleins d'eau ou d'huile, pour les faire benir. On croit que cette huile servoit à guerir les maladies. Les mêmes *Pras. 10. 1. Aff. n. 101.*  
 auteurs remarquent, qu'il y avoit un clerc chargé de *Vita S. n. 17.*  
 porter le bâton pastoral de l'évêque; & que cette fonction appartenoit aux notaires. On voit ailleurs *vita S. Samf. lib. 2. n. 10.*  
 que l'on portoit devant les évêques une croix benite, & ornée d'or & d'argent: honneur à present réservé aux archevêques.

Cyprien évêque de Toulon avoit assisté au quatrième concile d'Orleans, qui fut tenu trois ans après le precedent, sous le consulat de Basile, indiction quatrième: c'est à-dire, l'an 541. On y fit trente-huit canons. Le premier ordonne que la pâque sera célébrée suivant la table de Victorius: que l'évêque l'annoncera tous les ans au peuple le jour de l'épiphanie; & que s'ils y trouve quelque difficulté, les metropo-

Tome VII.

H h h.

X V.  
 Quatrième  
 Concile d'Or-  
 leans.  
 10. 5. p. 380.

Sup. liv.  
 XXVIII. n. 58.

*Beda de temp.  
Rat. c. 49.  
c. 2.*

*c. 51*

*cap. 71*

*c. 16.*

*c. 33.*

*c. 14. 19.*

*c. 11. 18. 25 34.  
35. 36.*

*c. 13.*

*c. 21.*

*c. 24.*

*c. 13.*

*c. 20.*

litains consulteront le saint siege. Toutefois peu de  
 tems après, Victor de Capouë montra que Victorius  
 s'étoit trompé dans son calcul. Tous les évêques  
 feront observer le Carême également, sans le com-  
 mencer plutôt, ni ôter le jeûne du samedi. Appa-  
 remment quelques-uns imitoient l'usage des Grecs :  
 ne jeûnant point le samedi, & commençant le Ca-  
 rême le lundi d'après la Quinquagesime. L'évêque  
 sera ordonné dans l'église qu'il doit gouverner : du  
 moins en présence du metropolitain, & dans la pro-  
 vince. Les seigneurs ne mettront dans les oratoires  
 de leurs terres, que des clercs approuvez par l'évê-  
 que ; & ne les empêcheront point de rendre le servi-  
 ce qu'ils doivent à l'église. Celui qui voudra avoir  
 une paroisse dans sa terre, doit premierement y don-  
 ner un revenu suffisant & des clercs pour servir. Voi-  
 la encore l'origine des patronages. Il y a plusieurs  
 canons en ce concile pour défendre aux laïques d'ô-  
 ter les biens donnez à l'église, & aux ecclesiastiques  
 de les aliéner : ce qui montre que ces abus devenoient  
 frequens. Les serfs des églises ou des évêques, ne  
 doivent point piller ni faire des captifs : puisque  
 leurs maîtres ont accoutumé de les racheter. Les as-  
 les sont conservez : mais ils ne doivent pas servir de  
 pretexte aux serfs, pour contracter des mariages ille-  
 gitimes. Il est défendu aux juges d'imposer aux clercs  
 des charges publiques : particulièrement des tuteles,  
 aux évêques, aux prêtres & aux diacres. Les juges se-  
 culiers ne doivent point connoître les causes des  
 clercs, même contre les laïques : ni exercer aucun  
 acte de juridiction sur eux, sans la permission de  
 l'évêque ou du supérieur. Mais les clercs de leur cô-

té étant citez par leur supérieur ecclesiastique , ne doivent user d'aucune chicane. Si des évêques ont c. 12. differend pour quelque intérêt temporel , leurs confreres les avertiront par lettres de s'accommoder ou de choisir des arbitres : que si le differend dure plus d'un an , celui qui sera en demeure sera privé de la communion de ses confreres. La discipline de ces canons est assez conforme à celle d'Orient , que nous voyons dans les loix de Justinien. On défend les res- c. 15. 16. tes d'idolatrie , comme de manger des viandes immolées , ou jurer par la tête de certaines bêtes. Le meur- c. 22. trier , qui s'est mis à couvert de la vengeance publique , ne doit pas moins être mis en penitence.

Ces canons furent souscrits par trente-huit évêques presens , & pour les absens , par onze prêtres & un abbé : sçavoir , Amphiloque député d'Amelius évêque de Paris. Ces évêques étoient rassemblez de tous les trois royaumes de France , & de toutes les provinces des Gaules : hors la premiere Narbonoise V. Coins. 48.  
541. n. 43. &c que les Goths tenoient encore. Il y en avoit en ce concile des cinq Lionnoises , des deux Viennoises , des trois Aquitaines , des Alpes grecques , des Alpes maritimes de la seconde Narbonoise. Leonce de Bourdeaux y presidoit , suivi de trois autres metropolitains : Aspase d'Eause ou Auch , Flavius de Roüen , Injuriosus de Tours. Les plus connus entre les autres sont saint Gal de Clermont , saint Dalmace de Rodés , loué pour sa charité envers les pauvres , son abstinence & son assiduité à l'oraison. Saint Eleuthere d'Auxerre , saint Innocent du Mans , saint Agricole de Challon , saint Firmin d'Uzès. Saint Arcade Archevêque de Bourges envoya un député

Hhh ij

étant malade de la maladie dont il mourut, le premier d'Août de la même année 541. & eut pour successeur saint Desiré surnommé Theodule. Marc évêque d'Orléans soucrivit le dernier.

XVI.  
Evêché de  
Melun.

10. 5. conc. p.  
377.

Saint Leon archevêque de Sens n'assista pas à ce concile, parce qu'il avoit encouru la disgrâce du roi Childeberr, en soutenant les droits de son église. La ville de Sens étoit du royaume de Theodebert, & Melun de celui de Childeberr, qui vouloit la distraire du diocèse de Sens, & y établir un évêché. Il en avoit écrit à l'archevêque Leon, l'invitant à venir ordonner un évêque à Melun, à la prière du peuple, ou du moins y donner son consentement. Leon répondit : Je m'étonne que vous me vouliez obliger à le faire sans l'ordre du roi Theodebert, dont je suis sujet : d'autant plus que c'est une nouveauté. Il semble que vous me vouliez reprocher, de négliger cette partie de mon diocèse. C'est pourquoi je proteste qu'aucun évêque n'ait à l'entreprendre contre les canons, sous peine d'en être repris en concile. Vous devez plutôt maintenir pendant votre regne la paix entre les évêques, & entre les peuples & leurs pasteurs. Si ce peuple demande un évêque, parce que depuis long-tems je ne l'ai point visité, ni par moi ni par un autre : je répons que ce n'est pas ma faute, & que ni ma vieillesse ni mes infirmités ne m'en auroient empêché, si les chemins ne m'avoient été fermés de votre part. Que si vous voulez sans mon consentement faire ordonner un évêque à Melun : vous devez sçavoir que l'ordinateur & l'ordonné, seront séparés de notre communion, jusques au jugement du pape ou du concile. Leon mourut peu

de tems après , & l'église honore sa memoire le AN. 543.  
vingt-deuxième d'Avril. Il eut pour successeur Con-  
titut. *Martyr. Rom. 22. April.*

Celui de saint Cesaire dans la chaire d'Arles, fut  
le prêtre Auxanius: qui après son ordination envoya  
à Rome le prêtre Jean & le diacre Terece, pour en  
donner part au pape Vigile, lui demandant en mê-  
me tems le pallium. Le pape, avant que de le lui ac-  
corder, voulut avoir le consentement de l'empereur:  
comme il témoigne par sa réponse du dix-huitième  
d'Octobre 543. Dix-huit mois après, ayant reçu les  
ordres du roi Childebert, & obtenu le consente-  
ment de l'empereur par le moyen de Belisaire: il  
écrivit à Auxanius, qu'il le faisoit son vicaire dans  
les Gaules, & lui donnoit pouvoir d'examiner & ter-  
miner les differends des évêques: en se faisant assis-  
ter d'autres évêques en nombre\*competant: à la  
charge toutefois de renvoyer au saint siege les ques-  
tions de foi, & les causes majeures, après les avoir  
instruites sur les lieux. Il lui recommande de prier  
pour l'empereur Justinien, l'imperatrice Theodora &  
le patrice Belisaire, & d'entretenir la paix entre l'em-  
pereur & le roi Childebert. Enfin il lui accorde l'u-  
sage du pallium, comme le pape Symmaque l'avoit  
accordé à son predecesseur. Il écrivit en même tems  
aux évêques de Gaule, qui étoient soumis au roi  
Childebert, & à ceux qui avoient accoutumé d'être  
ordonnez par l'évêque d'Arles: les exhortant à  
reconnoître Auxanius pour son vicaire, lui obéir,  
& prendre ses lettres formées, quand ils feront des  
voyages un peu longs. Ces deux lettres sont du  
vingt-deuxième de Mai 545. Auxanius mourut

X V I I.  
Lettres du  
pape Vigile à  
Auxanius.  
*Vigil. epist. 6.  
10. 5. p. 319.*

*Epist. 74*

*Sup. XXXI.  
n. 17.*

H h h iij

AN. 544.

peu de tems après; & Aurelien ayant été ordonné évêque d'Arles, le pape Vigile lui accorda le même pouvoir aux mêmes conditions, sur le témoignage du roi Childebert, & du consentement de l'empereur. On le voit par les lettres que le pape lui en écrivit, & aux évêques de Gaule, en date du vingt-troisième d'Août de l'année suivante 546.

XVIII.  
Poëme d'Arator.  
*Insc. in fine 10.  
8 Bibl. PP. p.  
700.*

Ce fut au pape Vigile qu'Arator presenta son poëme des Actes des apôtres, composé en vers exametres, & divisé en deux livres. Arator avoit été comte des domestiques, ou capitaine des gardes, & comte des choses privées, c'est-à-dire, intendant des domaines de l'empereur: mais ayant quitté le monde, il étoit alors souüdiacre de l'église Romaine. Il presenta ce poëme au pape Vigile le sixième d'Avril, la troisième année après le consulat de Basile indiction septième: qui est l'an 544. dans le presbitere devant la confession de saint Pierre: c'est-à-dire, dans le sanctuaire de l'église du Vatican, en presence de la plus grande partie du clergé de Rome. Le pape en ayant fait lire une partie sur le champ, le donna à Surgentius primicier des notaires, pour le mettre dans les archives de l'église. Mais tout ce qu'il y avoit à Rome de gens de lettres, prièrent le pape de le faire reciter publiquement. Il ordonna qu'on le fit dans l'église de saint Pierre aux liens, & il s'y trouva une grande assemblée d'ecclesiastiques & de laïques, de noblesse & de peuple. Arator recita lui-même son ouvrage en quatre jours differens: parce que les auditeurs y prenoient tant de plaisir, qu'ils l'obligeoient à repeter souvent les mêmes endroits: en sorte qu'à chaque fois il ne pût lire que la moitié

d'un livre. On voit ici des restes de la coutume qui regnoit à Rome sous les premiers empereurs, que les auteurs, & particulièrement les poètes, recitoient publiquement leurs ouvrages. AN. 545.

Vers le même tems Totila menaçant de venir assiéger Rome, comme il fit en effet: ceux qui y commandoient les troupes, en chasserent tous les clercs Ariens: les soupçonnant d'intelligence avec les Goths, qui étoient de même religion; & l'empereur Justinien apprenant les progrès de Totila, fut obligé de renvoyer Belisaire en Italie, la dixième année de cette guerre, qui est l'an 545. Ce fut le pape Vigile qui procura ce secours à Rome, comme témoin-gne Arator. Saint Cerbon évêque de Populonium ville de la côte de Toscane, à présent ruinée, étant fort adonné à l'hospitalité, avoit retiré quelques soldats Romains. Totila en fut irrité, & l'ayant fait amener à son camp à huit milles de la ville, il voulut le donner en spectacle au peuple, & le faire devorer par des ours. L'assemblée fut grande, & le roi y assista lui-même. On chercha un ours tres-cruel, on le fit sortir de sa loge, il courut vers l'évêque: mais tout d'un coup il baissa la tête & se mit à lui lecher les pieds. Le peuple étonné fit un grand cri, le roi même fut touché de veneration pour le saint évêque & le renvoya. Saint Gregoire racontoit depuis cette merveille, sur le recit de ceux qui y avoient été presens. XIX.  
S. Cerbon,  
Procop. III.  
Goth. c. 2.

Le diacre Pelage revint de C. P. vers le même tems, après y avoir séjourné long-tems, en qualité d'apocrisiaire de l'église Romaine. Il s'étoit acquis une grande faveur auprès de Justinien, & rap- Greg. III. dial.  
c. 11.  
Procop. III.  
Goth. c. 16.

*Supr. n. 17.*

porta à Rome de grandes richesses. On croit què Theodore de Cefarée se prevalut de son absence, pour se venger de la condamnation d'Origene par celle des trois chapitres. Mais avant que de l'expliquer, il faut dire ce qui s'étoit passé en Orient sur ce sujet.

**XX.**  
Mouvements  
des Origenistes  
en Palestine.  
*Sup. n. 4.*  
*Vita S. Sab.*  
*n. 26. p. 366.*

*p. 267.*

L'édit de Justinien contre Origene, ayant été apporté à Jerusalem, tous les évêques de Palestine, & tous les abbez du desert y souscrivirent : de quoi Nonnus & ceux de son parti furent tellement irrités, qu'ils se separerent de la communion des catholiques, quitterent la nouvelle laure de saint Sabas, & demurerent dans la plaine. Theodore de Cappadoce qui étoit à C. P. l'ayant appris, envoya querir les apocrisitaires de Jerusalem, & leur dit fort en colere : Si le patriarche Pierre ne satisfait pas ces peres, & ne les rétablit pas dans leur Laure, je vais le chasser lui-même de son siege. Cependant Nonnus & les siens, par le conseil du même Theodore, écrivirent au patriarche : Nous supplions vôtre sainteté, de nous donner une petite satisfaction, pour la consolation de nos ames, en disant generalement : Que tout anathême, qui n'est pas pas agréable à Dieu, soit nul, au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit. Le patriarche refusa d'abord de donner cette declaration, comme seditieuse & illegitime. Mais craignant les artifices de Theodore, & voulant gagner du tems, il envoya querir Nonnus & les siens, & les ayant pris en particulier, il fit devant eux la declaration qu'ils demandoient. Ils retournerent donc à la nouvelle Laure, conservant leur aigreur contre les peres de la grande Laure de saint Sabas.

Ensuite



Ensuite étant devenus plus hardis ils prêchoient leurs erreurs, c'est-à-dire l'Origenisme, publiquement & par les maisons. Ils inventoient divers moyens de persecuter les peres de la grande Laure, & s'ils voyoient à Jerusalem quelque moine orthodoxe ils le nommoient Sabaitte, le faisoient battre par des seculiers & le chassoient de la ville. Il y avoit auprès du Jourdain des moines Besses originaires de Thrace, qui poussez de zele accoururent à Jerusalem au secours des catholiques. On en vint aux mains & à p. 362. la force ouverte. Les catholiques se refugierent dans l'hospice de la grande Laure, où leurs ennemis vinrent en fureur pour les tuer; mais trouvant la maison fermée ils rompirent les fenêtres, & attaquèrent à coups de pierres ceux qui étoient dedans. Alors un des Besses nommé Theodule, ayant trouvé une pelle, fit une sortie sur les assaillans & les dissipa lui seul, quoiqu'ils fussent environ trois cens: prenant garde toutefois de n'en blesser aucun. Mais il reçut un coup de pierre dont il mourut peu de jours après.

Pour arrêter ces desordres, les peres de la grande n. 87. Laure prièrent Gelase leur abbé d'aller à C. P. & d'instruire l'empereur de ce qui se passoit. Estant prêt à partir il les assembla dans l'église & leur dit: Mes peres, je ne sçai ce qui m'arrivera en ce voiage: mais je vous prie, de ne souffrir avec vous aucun de ceux qui sont attachez à Theodore de Mopsueste, car c'est un heretique; & je me souviens que nôtre p. 369. saint pere Sabas le detestoit autant qu'Origene. J'ai grand regret, d'avoir souscrit au libelle qui fut fait dans le desert par ordre du patriarche, de ne le point anathématiser. Mais Dieu, qui prend soin de son

AN. 545. église a empêché que le libelle ne fût reçu, & a voulu que Theodore fût condamné.

L'abbé Gelase étant arrivé à C. P. Theodore de Cesarée en fut averti; & il y eut ordre tant à l'hôpital des orfelins que chez le patriarche & au palais, de ne point recevoir de moine venu de Jerusalem. Gelase se voyant refusé par tout, & craignant les artifices de Theodore, sortit de C. P. pour retourner en Palestine par terre. Mais étant arrivé à Amorium ville de Phrygie, il y mourut au mois d'Octobre de la neuvième indiction : c'est-à-dire en 545. Les peres de la grande Laure l'ayant appris allerent à Jerusalem demander un abbé au patriarche Pierre : mais en un voyage qu'il avoit fait à C. P. Theodore de Cappadoce l'avoit obligé de prendre pour syncelles Pierre d'Alexandrie & Jean surnommé le Rond. Ceux-ci firent chasser honteusement les peres de la grande Laure de la maison épiscopale de Jerusalem, & les obligerent à s'en retourner sans rien faire. Alors tous les moines prirent le parti des Origenistes : les uns cedant à la necessité ou aux flateries : d'autres par ignorance ou par crainte. Il n'y avoit que la grande Laure qui leur resistoit; & ils faisoient tous leurs efforts, pour s'en rendre maîtres. Enfin ils en élurent abbé un Origeniste nommé George, & le mirent à main armée en possession du siege de saint Sabas. Mais plusieurs des peres se disperserent en divers lieux; S. Jean le silencieux sortit de la cellule où il étoit reclus, pour se retirer au mont des Olives : & plusieurs autres avec lui. Et le même jour qu'on les chassoit, Nonnus auteur de tous ces maux mourut subitement.

p. 370.

n. 88.

Alors Théodore de Cappadoce ayant pris le dessus par son crédit à la cour, principalement depuis le départ du légat Pelage : voulut venger la condamnation d'Origène, & diminuer en même tems l'autorité du concile de Calcedoine. C'est pourquoi il entreprit de faire condamner Théodore de Mopsueste, qui avoit beaucoup écrit contre Origène, & qui sembloit d'ailleurs avoir été approuvé par le concile. En cela Théodore de Cappadoce satisfaisoit à tous ses intérêts, étant Origeniste & Acephale; & suivoit l'ouverture que l'on avoit donnée, de condamner les morts, par la condamnation d'Origène. Voyant donc que l'empereur Justinien écrivoit contre les Acephales, pour la défense du concile de Calcedoine : il vint le trouver avec ses partisans, qui sous le nom de catholiques soutenoient les schismatiques, appuyez par l'impératrice Théodora. Il est inutile, dit-il à l'empereur, de vous donner la peine d'écrire, puisque vous avez un moyen bien plus court de ramener tous les Acephales. Ce qui les choque dans le concile de Calcedoine, c'est qu'il a reçu les louanges de Théodore de Mopsueste, & qu'il a déclaré orthodoxe la lettre d'Ibas, qui est entièrement Nestorienne. Si on condamne Théodore avec ses écrits & la lettre d'Ibas : le concile leur paroîtra corrigé & justifié, & ils le recevront entièrement : votre piété les reconciliera sans peine à l'église, & en acquerra une gloire immortelle.

L'empereur ne s'appercevant pas de l'artifice des Acephales les écouta volontiers, & promit de faire ce qu'ils desiroient. Ils le prièrent donc de publier un écrit pour la condamnation des trois chapitres :

AN. 546.

XXI.

Justinien condamne les trois chapitres.

*Liber. brev. c. 24.*

AN. 546.

c'est-à-dire des écrits de Theodore de Mopsueste ; de la lettre d'Ibas, & de l'écrit de Theodoret contre les douze anathèmes de S. Cyrille. Ils vouloient engager ainsi l'empereur : car ils jugeoient bien que quand il auroit publié un écrit qui seroit connu de tout le monde, il auroit honte de se dédire, & l'affaire seroit sans retour. Car ils craignoient le peril où ils se trouveroient si on le defabusoit. L'empereur Justinien quitta donc l'ouvrage qu'il avoit commencé contre les Acephales, & en composa un autre pour la condamnation des trois chapitres : ou plutôt Theodore de Cappadoce le composa sous le nom de l'empereur. Il est en forme d'édit ou de lettre adressée à toute l'église, & porte le titre de confession de foi.

10. 5. conc. p.  
683.

En effet l'empereur y expose d'abord sa creance sur la Trinité, puis sur l'Incarnation, où il s'étend davantage, & explique cette expression de saint Cyrille : Une nature incarnée. Il declare ensuite qu'il reçoit les quatre conciles generaux ; & ajoute treize anathèmes, dont les dix premiers ne contiennent que la doctrine catholique sur l'Incarnation : mais les trois derniers portent la condamnation expresse des trois chapitres en ces termes : Si quelqu'un defend Theodore de Mopsueste & ne l'anathématise pas, lui, ses écrits & ses sectateurs : qu'il soit anathème. Si quelqu'un defend les écrits de Theodoret faits pour Nestorius contre saint Cyrille & contre ses douze articles : si quelqu'un les louë & ne les anathématise pas, qu'il soit anathème. Si quelqu'un defend la lettre impie, que l'on dit avoir été écrite par Ibas à Maris Persan heretique : si quelqu'un la

p. 690. C.  
p. 702. D.  
p. 703.

p. 706.

p. 707.

défend en tout ou en partie & ne l'anathématisa pas, qu'il soit anathème. En chacun de ces articles sont exprimées les principales erreurs attribuées à Theodore, à Theodoret & à Ibas. AN. 546.

Ensuite l'empereur répond à quelques objections. Que le concile de Calcedoine a approuvé la lettre d'Ibas : que l'on peut condamner les erreurs de Theodore de Mopsueste sans condamner sa personne : enfin que l'on ne doit point condamner les morts, ce qu'il traite fort au long. La conclusion est, que si quelqu'un ne se rend pas à cette doctrine, il en rendra compte au jugement de Dieu : ainsi c'est plutôt une instruction qu'une loi. Elle est sans date, mais on convient qu'elle fut publiée l'an 546. p. 714. D.

On obligea tous les évêques à y souscrire, & l'empereur leur en écrivit des lettres tres-pressantes; premierement Mennas patriarche de C. P. qui d'abord en fit difficulté, disant que c'étoit contrevenir au concile de Calcedoine : toutefois il souscrivit. Estienne diacre & legat de l'église Romaine à C. P. qui avoit succédé à Pelage, fit des reproches à Mennas d'avoir ainsi varié, après avoir promis de ne rien faire sans le saint siege. Mennas lui répondit, qu'il ne s'étoit rendu, que parce qu'on lui avoit promis avec serment, de lui rendre sa souscription, si l'évêque de Rome ne l'approuvoit pas. Toutefois le diacre Estienne se retira de la communion de Mennas; & ne reçût ceux qui avoient communiqué avec lui, qu'après qu'ils en eurent fait satisfaction. Dacius de Milan & plusieurs autres évêques qui se trouvoient à C. P. se separerent de la communion de Mennas : & un grand nombre d'autres catholiques. Zoïle pa-

XXII  
Souscriptions  
des évêques.  
*Facund. 17.*  
c. 4.  
*Viâ. Tun. an.*  
549.

*Facund. 17. c. 3.*

*Id. cont. Moc.*  
p. 575. 17. c. 4.  
p. 171.

AN. 546.

*vi. 7. Tun. an.  
549.**Lib. brev. in  
fine.**Phot. cod. 218.  
p. 774. cod.  
219. p. 786.  
p. 782.*

triarche d'Alexandrie souscrivit la condamnation des trois chapitres. Ephrem d'Antioche en ayant reçu l'ordre refusa d'abord d'y obéir : mais après qu'on l'eut menacé de le chasser, il se rendit. Pierre de Jerusalem déclara avec serment devant une grande multitude de moines, qui s'étoient assemblez auprès de lui, que si quelqu'un consentoit à ce nouveau decret, il faisoit contre le concile de Calcedoine ; & toutefois il y consentit comme les autres. Plusieurs évêques protesterent contre les souscriptions que Mennas de C. P. les obligeoit de donner, comme contraires au concile ; & en donnerent des libelles au diacre Estiene pour les envoyer au pape. On recompensoit liberalement les évêques qui approuvoient la condamnation des trois chapitres ; ceux qui le refusoient étoient déposez, ou envoyez en exil ; plusieurs s'enfuirent & se cachèrent. Le scandale fut tel, que Theodore de Cappadoce disoit lui-même depuis : que Pelage & lui meritoient d'être brûlez vifs, pour l'avoir excité. Les deux patriarches d'Antioche & de Jerusalem moururent peu de tems après : à Ephrem succéda Domnus, & à Pierre Macaire, l'un & l'autre second du nom. Ephrem avoit écrit plusieurs ouvrages pour la défense du concile de Calcedoine, de S. Cyrille, & de S. Leon, dont Photius nous a conservé des extraits. On y trouvoit les actes d'un concile d'Antioche, où Syncletique évêque de Tarse avoit été accusé comme suspect d'herésie, parcequ'il avoit reçu de quelques personnes des libelles qui n'étoient pas orthodoxes. On accusoit aussi le moine Estiene syncelle de Syncletique ; & ils furent tous deux convaincus de l'erreur d'Eu-

rychés. Mais enfin on obligea Syncletique à professer la foi catholique. AN. 546.

Cette même année 546. il y eut differens avis à C. P. touchant le jour de Pâque. Le peuple croyant que ce devoit être le premier jour d'Avril, fit le dernier jour gras le dimanche quatrième de Février: mais l'empereur mieux informé ordonna, que l'on vendit encore de la chair toute la semaine jusqu'au dimanche suivant onzième de Février: parce que Pâque ne devoit être que le huitième d'Avril. Les bouchers tuèrent & étalèrent: mais personne n'acheta ni ne mangea de la viande. On ne laissa pas de célébrer la pâque comme l'empereur l'avoit ordonné; & il se trouva que le peuple avoit trop jeûné d'une semaine. Les Grecs commencent leur abstinence après le dimanche que nous nommons de la Sexagesime, & eux *Tes Apôcreos*: c'est-à-dire le dimanche gras. Le lundi suivant & toute la semaine ils ne mangent plus de viande, mais seulement des laitages & des œufs: d'où vient le nom du dimanche de la Quinquagesime qu'ils appellent *Tes tyrophagou*: c'est-à-dire le dimanche du fromage. Le lundi suivant ils entrent en carême, & commencent le jeûne & l'entière abstinence, non seulement des œufs & des laitages, mais du poisson & de l'huile. La raison pourquoi ils commencent plutôt que nous, est qu'ils ne jeûnent point les samedis non plus que les dimanches, excepté le samedi saint.

Cependant le pape Vigile ayant eu ordre de l'empereur d'aller à C. P. demeura long-tems en Sicile. Il y vit Dacius évêque de Milan, qui s'étoit retiré à C. P. en 539. après que sa ville eut été ruinée par les Goths: & y retourna avec le pape, de qui il apprit

XXXIII.  
Erreur sur la  
pâques.  
*Theoph. an. 19.  
p. 190.*

*Goar. not. in  
Theoph. p. 594.*

XXXIV.  
Totila prend  
Rome.  
*Procop. III.  
Goth. c. 16.*  
*Facund. IV. c.  
3. cont. Alac.  
p. 675.*

AN. 546.

*Procop. 111.  
G. c. 15.*

c. 16.

c. 17.

*Marcell. chr.*

ce qui se passoit à C. P. & le scandale que caufoit la condamnation des trois chapitres. Zoïle patriarche d'Alexandrie ayant appris que le pape venoit, envoya au devant de lui en Sicile : se plaignant qu'il avoit été contraint de souscrire à cette condamnation. Pendant ce séjour le pape envoya de Sicile grand nombre de vaisseaux chargez de bled pour secourir Rome assiégée par les Goths : mais les vaisseaux furent pris par les ennemis à Porto , & Rome demeura affamée : c'étoit à la fin de l'an 546. onzième de cette guerre. Alors le diacre Pelage employa une grande partie de l'argent qu'il avoit apporté de C. P. à soulager le peuple : ce qui accrut beaucoup sa reputation déjà grande. Les Romains pressés de la famine le prièrent d'aller trouver Totila , pour obtenir une treve de quelques jours : promettant de se rendre, si dans ce terme il ne leur venoit du secours de C. P. mais il n'en put rien obtenir. Enfin Totila prit Rome par intelligence le seizième des calendes de Janvier , la sixième année après le consulat de Basile, indiction dixième : c'est-à-dire le dix-septième de Decembre 546.

Totila vint faire ses prieres dans l'église de saint Pierre , où plusieurs des principaux Romains s'étoient refugiez. Le diacre Pelage y vint, tenant l'évangile entre ses mains , & dit à Totila : Seigneur, épargnez les vôtres. Totila répondit en lui insultant : Vous venez donc à present en posture de suppliant. C'est, dit Pelage, parce que Dieu m'a soumis à vous : mais , Seigneur, épargnez vos sujets. Totila se rendit à ses prieres, & défendit aux Goths de tuer personne & d'insulter aux femmes : mais il permit



mit le pillage. Ainsi les sénateurs & les plus riches AN. 546.  
citoyens furent réduits à l'aumône : entr'autres Rusticienne veuve de Boèce & fille de Symmaque , qui avoit toujours été tres-liberale envers les pauvres. Les murailles de Rome furent abbatuës , quelques maisons ruinées , & la ville reduite en solitude pendant plus de quarante jours : en sorte qu'il n'y demeura que des bêtes. Torila se retira après ce pillage ; & Belisaire , qui étoit arrivé en Italie , vint ensuite à Rome , & commença à relever les murailles. *Procep. c. 24.*

Pelage & un autre diacre de l'église Romaine nommé Anatolius , ayant appris la condamnation des trois chapitres , & prenant soin de l'église , comme il étoit de leur devoir en l'absence du pape : écrivirent à Ferrand diacre de Carthage , de délibérer sérieusement sur cette affaire avec son évêque & les autres , qu'il connoîtroit les plus zelez & les plus instruits , & demander leur commune resolution. Dans la lettre ils ne dissimuloient pas , que cette condamnation avoit été faite par la suggestion des Acephales contre le concile de Calcedoine & la lettre de S. Leon. Ferrand ne répondit que long-tems après , & toutefois avant que les églises d'Afrique se fussent déclarées ; & dans sa réponse , que nous avons , il dit , que l'on ne peut examiner de nouveau la lettre d'Ibas approuvée dans le concile de Calcedoine : autrement que tous les decrets du concile seront revoquez en doute. Il conclut par ces trois propositions , auxquelles il veut que l'on s'attache inviolablement : de n'admettre aucune revision de ce qui a été décidé au concile de Calcedoine : de ne point accuser les morts : que personne ne prétende obliger les au-

XXV.  
Africains pour  
les trois chapitres.  
*Facund. IV. c. 3.*

*In oper. Ferr.  
ed 1649. p.  
256.*

AN. 547. tres à souscrire à ce qu'il a écrit.

10. 5. conc. p.  
324.

L'empereur Justinien ayant envoyé en Afrique son édit pour la condamnation des trois chapitres, un évêque nommé Pontien lui écrivit, louant son zele & approuvant sa confession de foy ; puis il ajoûte : A la fin de vôtre lettre nous avons vû, ce qui ne nous afflige pas peu, que nous devons condamner Theodore, les écrits de Theodoret & la lettre d'Ibas. Leurs écrits ne sont point venus jusques à nous. S'ils y viennent, & que nous y lisions quelque chose contre la foy, nous y ferons attention ; mais nous ne pouvons condamner les auteurs qui sont morts. S'ils vivoient encore, & qu'étant repris ils ne condamnaissent pas leurs erreurs, il seroit tres-juste de les condamner : maintenant à qui prononcerons-nous nôtre jugement ? Mais je crains, Seigneur, que sous prétexte de les condamner on ne releve l'heresie d'Eutychés. Nous vous supplions de conserver la paix sous vôtre regne : de peur que voulant condamner les morts, vous ne fassiez mourir plusieurs vivans, comme desobeïssans ; & que vous n'en rendiez compte à celui qui viendra juger les vivans & les morts.

XXVI.  
Le pape Vigile à C. P.

Facund. IV. c.  
3. & ad Moc.  
p. 573.

Le pape Vigile étant encore en chemin reçut une lettre de l'empereur, qui l'exhortoit à garder la paix avec Mennas & les autres évêques. Ce qui lui donna occasion d'écrire à Mennas, qu'il étoit prêt à maintenir la paix, pourveu qu'elle fût véritable & utile à l'église : mais qu'il étoit bien informé de ce qui s'étoit passé à C. P. l'exhortant à reparer sa faute. Enfin le pape arriva à C. P. le huitième des calendes de Février, indiction dixième, sous le sixième

Marcell. chr.

me postconsulat de Basile : c'est-à-dire le vingt-cinquième de Janvier 547. L'empereur Justinien le reçut avec grand honneur : & toutefois le pape suspendit pour quatre mois de sa communion le patriarche Mennas , parce qu'il avoit souscrit la condamnation des trois chapitres. Il publia aussi une sentence de condamnation contre l'impératrice Theodora & les Acephales. Toutefois il s'appaisa ensuite, & à la priere de l'impératrice il reçut Mennas à sa communion le 29. de Juin, fête des SS. apôtres S. Pierre & S. Paul. On passa plus avant; & on le pressa de condamner lui-même les trois chapitres, avec tant de violence, qu'il s'écria publiquement dans une assemblée: Je vous déclare que quoique vous me teniez captif, vous ne tenez pas saint Pierre. Cependant il tint un concile avec les évêques qui lui étoient unis, au nombre d'environ soixante & dix : mais après plusieurs actions il rompit le concile, & pria les évêques qui y assistoient de donner chacun leur avis par écrit. Ayant reçu ces écrits il les envoya quelques jours après au palais, où on les garda avec les souscriptions de ceux qui avoient condamné les trois chapitres. Le pape rendit raison aux évêques de cette conduite, en disant : Pourquoi garder par devers nous ces réponses contraires au concile de Calcedoine, afin qu'on les trouve quelque jour dans les archives de l'église Romaine, & qu'on croie que nous les avons approuvées ? Portons-les au palais, & qu'ils en fassent ce qu'ils voudront. Facundus évêque Africain donna pour réponse l'extrait de l'ouvrage pour les trois chapitres, qu'il publia depuis. Enfin le pape donna lui-même son avis le samedi

AN. 547.

Theoph. an. 20.

Greg. 11. ep. 36.

Theoph. p. 191.

Epist. ad legat.  
p. 407. C.Facund. conc.  
Not. p. 572.

Prof.

AN. 548.

*Epist. ad Rustic.*  
p. 551. E. No-  
va collect. Ba-  
laç. p. 1495.  
*Epist. ad legat.*  
p. 407. D  
*Ep. ad Theod.*  
p. 335. A.

saint onzième d'Avril de cette année 548. Il le nomme jugement, *Judicatum*, & il y condamne les trois chapitres, sans préjudice du concile de Calcedoine; & à la charge que personne ne parlera plus de cette question, ni de vive voix ni par écrit. Le pape crut pouvoir user de cette condescendance dans une question de fait, où la foy n'étoit point intéressée. Il donna son *Judicatum* à Mennas à qui il étoit adressé, & en envoya copie à Rome au diacre Pelage.

Toutefois le pape ne contenta personne par cet écrit. Les ennemis des trois chapitres étoient choquez de la reserve: Sauf l'autorité du concile de Calcedoine; & les défenseurs des trois chapitres étoient indignez, que le pape se fût laissé induire à les condamner. Or ces derniers étoient en grand nombre. Car c'étoit tous les évêques d'Afrique, d'Illyrie & de Dalmatie: qui à ce sujet se retirèrent de la communion du pape. Il fut même abandonné par deux de ses diacres les plus confidens, Rustique & Sebastien; qui vers le commencement de l'an 549. se declarèrent contre le *Judicatum*: & manderent dans les provinces, que le pape Vigile avoit abandonné le concile de Calcedoine. Ils écrivirent entr'autres à Aurelien évêque d'Arles, qui pour s'éclaircir de la verité envoya à C. P. un nommé Anastase avec des lettres au pape.

*Epist. ad Aurel.*  
p. 558. E.

XXVII.  
Regle de saint  
Aurelien.

*Greg. VII. epist.*  
116.

Deux ans auparavant S. Aurelien fonda un monastere pour des hommes dans la ville d'Arles par la liberalité du Roi Childebert, & fit confirmer par le pape Vigile cette fondation, qui fut faite le quinziesme des calendes de Decembre indiction on-

zième, la cinquième année ou plutôt la sixième après *la fine reg.*  
 le consulat de Basile: c'est-à-dire, l'an 547. On mit  
 dans l'église des reliques de la vraie croix, de la  
 sainte Vierge, de S. Jean-Baptiste & de plusieurs au-  
 tres saints. Saint Aurelien donna à ces moines une *Cod. reg. tom.*  
 regle, où il leur ordonne une clôture tres-exacte, *2. p. 100.*  
 leur défendant de sortir de leur vie du monastere: c. 2.  
 & de recevoir aucun laïque dans la maison ni dans c. 14.  
 l'église, mais seulement dans le parloir. Pour les c. 15.  
 femmes, il leur défend absolument de les voir: mê-  
 me entre eux ils ne pourront se parler en secret. En c. 35.  
 cas qu'il faille donner la discipline, il défend d'en  
 donner plus de trente-neuf coups suivant la loi de *Deut. XXV. 3.*  
 Moïse. Il veut que tous apprennent à lire; & qu'ils c. 41.  
 lisent depuis prime jusques à tierce: qu'ils s'occupent c. 31.  
 de bonnes pensées pendant le travail, & qu'ils tra- c. 28.  
 vaillent même pendant les leçons des nocturnes, de c. 29.  
 peur de s'endormir. Il leur défend de manger de la c. 51.  
 chair, & permet seulement aux infirmes de la volail-  
 le; & à la communauté du poisson à certains jours.  
 On voit ici la distinction entre la volaille & la grosse  
 viande. A la fin de sa regle, saint Aurelien prescrit  
 en détail l'ordre de la psalmodie, assez différent de  
 celui de saint Benoît. Il donna aussi une regle à des *Cod. reg. 10. 3.*  
 religieuses, copiée sur celle des hommes, presque *p. 60.*  
 mot à mot.

Il assista au cinquième concile d'Orléans qui fut  
 tenu le cinquième des calendes de Novembre; la  
 trente-huitième année du roi Childeberr, indiction  
 treizième: c'est-à-dire, le vingt-huitième d'Octo-  
 bre l'an 549. Cinquante évêques s'y trouverent, &  
 vingt & un y envoyèrent leurs députés. Il y avoit

XXVIII.  
 Cinquième  
 concile d'Or-  
 léans.  
 10. 5 p. 390.

neuf metropolitains. Saint Sacerdos de Lion qui pre-  
sidoit au concile. Saint Aurelien d'Arles, Hefychius  
de Vienne, saint Nicet de Trèves, Desiré de Bour-  
ges, Aspasius d'Eause, Constitut de Sens, Urbicus  
de Besançon & Avolus d'Aix. Entre les autres évêques  
les plus illustres sont, S. Agricole de Chalon, qui tint  
ce siege quarante huit ans, & en vécut quatre-vingt-  
trois. Il étoit de race de senateurs, sage, poli, éloquent.  
Il fit des bâtimens considerables dans sa ville; entre  
autres une église ornée de marbres, de mosaïque,  
de colonnes. Ce saint évêque ne dînoit jamais, & ne  
faisoit qu'un repas. Il mourut l'an 380. On y voit en-  
core S. Gal de Clermont, S. Eleuthere d'Auxerre,  
Tetricus de Langres, saint Lo de Coutances, saint  
Lubin de Chartres, saint Aubin d'Angers, saint Fir-  
min d'Uzez. Marc évêque d'Orléans n'y assista pas,  
parcequ'il étoit accusé & exilé; & c'étoit pour le  
juger, que le roi Childebart avoit fait assembler un  
si grand concile, non seulement de son royaume,  
mais des deux autres. Mais l'accusation fut trouvée  
vaine, & Marc rétabli dans sa ville & dans son siege.

Ce concile fit vingt-quatre canons, dont le pre-  
mier condamne également les erreurs d'Eutyches &  
de Nestorius, comme condamnées par le saint sie-  
ge. Ce qui fut ordonné sans doute, à cause de la  
dispute des trois chapitres: dont les accusateurs & les  
défenseurs se reprochoient mutuellement ces he-  
resies. Pour la discipline. Pendant la vacance du sie-  
ge episcopal, aucun évêque ne pourra ordonner des  
clercs, ni consacrer des autels, ou rien prendre des  
biens de l'église vacante: sous peine d'interdiction  
pour un an. Il n'est point permis d'acheter l'épisco-

*Greg. V. c. 46.  
& gl. Conf. c.  
26.*

*Greg. Tur. vit.  
PP. c. 6.*

*L. 2.*

*L. 10.*

pat : mais l'évêque doit être consacré par le metropolitain , & ses comprovinciaux , suivant l'élection du clergé & du peuple avec le consentement du roi. On ne donnera point à un peuple un évêque qu'il refuse ; & on n'obligera point le peuple ou le clergé à s'y soumettre , par l'oppression des personnes puissantes : autrement l'évêque ainsi ordonné par simonie ou par violence , sera déposé. Ces canons font voir que la liberté des élections diminuoit depuis la domination des barbares.

La division des royaumes troubloît aussi la discipline : c'est pourquoi il est défendu à toute personne , évêque , clerc ou laïque , de prendre les biens d'une autre église , soit dans le même royaume , soit dans un autre. Les causes des évêques dévoient être ainsi jugées. Celui qui a affaire avec un évêque doit premièrement s'adresser à lui-même familièrement , afin que la chose soit terminée à l'amiable. S'il ne lui fait pas raison , il s'adressera au metropolitain , qui écrira à l'évêque de finir l'affaire par arbitrage. S'il ne satisfait pas la première fois , le metropolitain le mandera pour venir devant lui , & il demeurera suspendu de sa communion jusqu'à ce qu'il vienne. Si le metropolitain ne satisfait pas son comprovincial après deux admonitions , l'évêque en portera ses plaintes au premier concile. Les évêques n'excommunieront point légèrement ; mais seulement pour les causes portées par les canons. Un esclave ordonné clerc malgré son maître , demeure en servitude , à la charge de n'en exiger que des services honnêtes : ou bien l'évêque qui l'a ordonné le retirera en donnant deux serfs à sa place.

*c. 7.* Les églises soutiendront la liberté de ceux qui au-  
*c. 10.* ront été affranchis dans l'église. Ceux qui sont en  
 prison pour crime, seront visités tous les diman-  
 ches, par l'archidiacre ou le prévôt de l'église: pour  
 connoître leurs besoins, & leur fournir la nourriture  
 & les choses nécessaires aux dépens de l'église. Les  
*c. 21.* évêques prendront un soin particulier des pauvres  
*c. 15.* lepreux. Le concile confirma la fondation d'un hô-  
 pital établi à Lion par le roi Childebert & la reine  
 Ultrogothe son épouse: tous les évêques y souscrivi-  
 rent, & il fut défendu à l'évêque de Lion & à ses  
 successeurs de se rien attribuer, ni à cette église, des  
 biens de l'hôpital: mais il lui fut enjoint de tenir la  
 main à ce qu'il fût toujours gouverné par des admi-  
 nistrateurs soigneux: que l'on y entretînt le nombre  
 de malades ordonné, & que l'on y reçût les étrangers.

*10. f. p. 401. &  
 App. p. 1850.* Peu de tems après ce concile, dix des mêmes évê-  
 ques s'assemblerent à Clermont en Auvergne & y  
 firent seize canons, tirez du concile d'Orléans. C'é-  
 toit dans le royaume du jeune Theobalde, qui avoit  
*Greg. III. hist.  
 c. ult.* succédé à son pere Theodebert, mort en 548. la qua-  
 torzième année de son regne, trente-sept ans après  
 la mort de Clovis son ayeul.

XXXIX.  
 Cantin évê-  
 que de Cler-  
 mont.  
*Greg. IV. hist.  
 c. 6.*

Saint Gal de Clermont ne survécut pas long-tems.  
 Aussi-tôt après sa mort, le Clergé commença à faire  
 des complimens au prêtre Caton sur l'épiscopat, &  
 il se mit en possession des biens de l'église, comme  
 s'il eût été déjà évêque. Les évêques qui étoient ve-  
 nus pour les funeraillles de saint Gal, après l'avoir  
 enterré, dirent à Caton: Nous voyons que la plus  
 grande partie du peuple vous a choisi: venez que  
 nous vous consacrons évêque. Le roi Theobalde  
 est



est jeune : si on fait quelque plainte contre vous , nous nous chargeons de vous justifier à la cour. En effet , ils n'auroient pas dû l'ordonner sans le consentement du roi. Caton qui ne croyoit pas que l'épiscopat pût lui manquer , répondit : Vous sçavez comme j'ai vécu depuis ma jeunesse , je me suis appliqué aux jeûnes , aux aumônes , aux veilles : j'ai souvent employé la nuit à chanter des psaumes. J'ai passé par tous les degrez du clergé , suivant les canons : j'ai été dix ans lecteur , cinq ans sou'diacre , quinze ans diacre , il y a vingt ans que je suis prêtre : il ne me reste que l'épiscopat , que j'ai mérité par mes services. Retournez chez vous , je veux être ordonné canoniquement. Ils s'en retournerent fort scandalisez de sa vanité.

Se croyant donc déjà le maître , il commença à <sup>a. 7.</sup> maltraiter l'archidiacre Cautin , & à le menacer de le déposer. Cautin ne lui demandoit que ses bonnes grâces ; & s'offrit d'aller à la cour , obtenir le consentement du roi pour son ordination. Mais Caton , croyant qu'il se mocquoit de lui , ne tint compte de son offre. Cautin se voyant ainsi méprisé feignit d'être malade , & sortit de nuit de Clermont , pour aller à Mets trouver le roi Theobalde , à qui il apprit la mort de saint Gal. Le roi & ceux qui étoient auprès de lui assemblerent plusieurs évêques , & firent ordonner Cautin évêque de Clermont : en sorte que les députez de Caton , qui vinrent ensuite , trouverent la chose faite. Le roi envoya donc Cautin à Clermont , avec les clercs qui en étoient venus , & ce qu'ils avoient apporté des biens de l'église : le faisant encore accompagner par des évêques & par de ses

AN. 549.

chambellans. Le clergé & les citoyens le reçurent volontiers. Mais Caton ne put jamais se résoudre à lui obéir : ce qui fit un schisme dans cette église : car il eut ses partisans. Cautin le voyant inflexible lui ôta & à tous ses amis, tout ce qu'ils possédoient des biens de l'église : mais il les rendoit à ceux qui revenoient à son obéissance.

XXX.  
Lettres du pa-  
pe à Aurelien &  
à Valentinien.  
*Conc. V. Coll. 7.*  
*p. 558. B.*

Le pape Vigile reçut à C. P. la lettre d'Aurelien d'Arles, le quatorzième de Juillet 549. & lui répondit, qu'il n'avoit rien fait contre les decrets des papes ses predecesseurs, ni contre les quatre conciles. Vous donc, continuë-t-il, qui êtes vicaire du saint siege, avertissez tous les évêques, de ne se troubler, ni des fausses lettres ni des fausses nouvelles qu'ils pourront recevoir ; & d'être assurez que nous gardons inviolablement la foi de nos peres. Quand l'empereur nous aura congediez, nous vous enverrons un homme, pour vous instruire exactement de tout ce que nous n'avons pû faire encore, tant pour la rigueur de l'hiver, que pour l'état où est l'Italie, & que vous n'ignorez pas. Il parle de la guerre des Goths, & ajoute : Comme nous sçavons, que le roi Childeberr a une parfaite veneration pour le saint siege : priez-le instamment de prendre soin de l'église, dans une si grande necessité. Et comme on dit, que les Goths sont entrez avec leur roi dans la ville de Rome : qu'il lui écrive de ne rien faire au préjudice de nôtre église, sous pretexte qu'il est d'une autre religion. Car il est digne d'un roi catholique, comme le vôtre, de défendre de tout son pouvoir la foi & l'église, dans laquelle il a été baptisé. Totila avoit en effet repris Rome la quinzième

*Procop. 111.*  
*Goth. c. 36.*

année de la guerre des Goths, qui est l'an 549. & avoit resolu de la garder. La lettre est du troisiéme des calendes de Mai la vingt-quatrième année du regne de Justinien, qui est le vingt-neuviéme d'Avril 550. Le dix-huitiéme de Mars precedent, le pape avoit écrit à Valentinien évêque de Tomien Scythie sur le même sujet : pour se justifier des calomnies de Rustique & de Sebastien, dont il le prie de ne plus recevoir les lettres, parce qu'il les a déjà separés de sa communion ; & il menace de les juger canoniquement, s'ils ne viennent bien-tôt à resipiscence.

AN. 550.

p. 557.

XXXI.  
Sentence contre Rustique & Sebastien.  
Cone. V. coll. 7.  
p. 550. E.

Il tint parole, & condamna Rustique & Sebastien, par une sentence conçûe en forme de lettre, & adressée à eux-mêmes. Il parle d'abord à Rustique, & lui dit entre autres choses : Vous avez demandé vous-même la condamnation des trois chapitres, jusques à crier en presence des diacres Sapatus & Paul, & de Surgentius primicier des notaires : que non seulement nous devons condamner le nom & les écrits de Theodore de Mopsueste : mais que l'on vous feroit plaisir, de deterrer ses os, & de les brûler. Nôtre *judicatum* ayant été prononcé de vôtre consentement, comme du reste de nôtre clergé : vous nous avez pressés dans le palais, de le donner promptement à nôtre frere Mennas, à qui il étoit adressé. Et comme Surgentius en demandoit l'original pour le garder, selon la coûtume : vous refusâtes de le lui donner pendant plusieurs jours ; jusques à ce que vous en eussiez envoyé des copies en Afrique.

Le samedi saint, jour auquel nous publiâmes nôtre *judicatum*, vous vintes à l'église, vous fites vos

Sup. n. 24.

AN. 550.

P. 552.

fonctions ; & au retour de l'église vous dîtes à l'évêque Julien , que l'on n'avoit pu mieux faire. Le lendemain jour de Pâque , vous fîtes de même , & demeurâtes long-tems dans le même sentiment , exhortant les autres à suivre volontairement nôtre jugement. Comme les apocrisfaires de l'église d'Antioche nous en demandoient des copies , nous disions qu'ils devoient plutôt les demander à Mennas , à qui nous l'avions adressé : mais vous le demandiez pour eux à haute voix , disant que saint Leon en avoit usé ainsi : & que si tout le monde n'en recevoit des copies de nous-mêmes , vous craigniez que dans la suite on ne voulût le cacher. Ayant trouvé l'occasion de quelqu'un qui alloit en Sicile , vous vous pressâtes d'en envoyer une copie au diacre Pelage : mais il reçut la nôtre auparavant.

Après tout cela nous avons appris par bruit commun , que vous étiez changé , & que vous traitiez secrètement avec les ennemis de l'église , qui combattoient nôtre *Judicatum*. Le diacre Paul , qui vouloit s'en aller en Italie , ayant appris ce scandale , que vous vouliez exciter ici & en Afrique : nous pressâ de vous obliger à nous satisfaire publiquement , ou de recevoir la requête qu'il vouloit donner contre vous , & qu'il avoit entre les mains. Alors vous nous fîtes serment en touchant les évangiles , de ne quitter jamais nôtre service : & nous avons dans nos archives vos paroles , qui furent écrites par un notaire. Mais depuis que Sebastien est venu à C. P. vous avez conjuré secrètement , & le scandale a éclaté.

Le pape s'adresse ensuite à Sebastien , & après quelques autres reproches , il dit : Vous nous avez

prié instamment de vous envoyer au patrimoine de Dalmatie : mais étant arrivé à Salone , vous avez pris part aux ordinations illicites , qu'a faites l'évêque Honorius. Etant de retour à C. P. vous avez loué publiquement notre *Judicatum* en présence de tout le clergé : disant qu'il étoit venu du ciel , & que vous aviez trouvé à Rome les écrits de Theodore de Mopsueste remplis de blasphêmes.

La fête de Noël étant venuë, nous vous avons appelé, & vous avons dit ce que nous avions appris de votre conduite en Dalmatie ; & que si Dieu nous fait la p. 554. grace de retourner à notre église , nous serons obligés de punir cette faute suivant les canons. Dès lors le reproche de votre conscience vous a fait chercher l'occasion de vous separer. Vous avez toutefois continué de faire les fonctions de diacre , aussi-bien que Rustique, & vous avez tous deux mangé à notre table. Vous avez dit aux évêques Jean & Julien : Je me conforme au jugement du pape , pourvu qu'il châtie ceux qui y sont contraires. Et les moines Lampride & Felix , qui n'ont pas voulu recevoir notre *Judicatum*, étant venus vous trouver , vous leur fistes dire : Nous ne pouvons vous voir , parce que vous êtes d'un autre parti que nous. Toutefois , ensuite vous avez communiqué avec eux & avec d'autres , qui avoient écrit contre le *Judicatum*, & par conséquent étoient excommuniés , en vertu de l'acte même : d'où il s'ensuit , que vous êtes vous-mêmes excommuniés , suivant les canons. De plus , vous vous êtes attribué l'autorité de prêcher : ce que les personnes de votre ordre n'ont jamais fait , sans la permission de l'évêque. Vous avez attaqué le premier concile d'Ephé-

AN. 550.

p. 555.

se & S. Cyrille, & soutenu des blasphêmes avancez contre Nôtre-Seigneur J. C. vous avez écrit faussement par toutes les provinces, que nous avons combattu le concile de Calcedoine. Ainsi ceux qui ne sçavoient pas vôtre malice, & recevoient vos écrits comme de diacres Romains, y ont simplement ajouté foi : d'où il est arrivé qu'en quelques lieux on a répandu du sang dans l'église. Vous avez même osé avancer depuis peu, dans un écrit donné à l'empereur, que nôtre predecesseur saint Leon a autorisé les erreurs de Theodore de Mopsueste.

p. 555.

Nous avons attendu long-tems avec patience, esperant que vous rentreriez en vous-mêmes. Nous vous avons fait avertir deux fois par les évêques Jean & Julien, le diacre Sapatus, le patrice Cethegus & par d'autres : mais vous n'avez point voulu nous écouter. Il faut donc en venir enfin à la punition canonique : c'est pourquoi nous vous declavons, en gémissant, par l'autorité de saint Pierre, que pour tous ces excès, vous êtes privez de l'honneur & du ministère de diacres. A la charge que si de nôtre vivant vous venez à penitence, nous vous accorderons le pardon : mais après nôtre mort, personne ne pourra vous rétablir. Nous déposons aussi Jean, Geronce, Severin, Importunus, un autre Jean & Deusdedit ; & les privons des fonctions de sôudiacres, notaires & défenseurs. Le moine Africain Felix, quel'on dit avoir gouverné le monastere de Gillit, & tous vos complices & adherans, clercs, moines ou laïques, seront compris dans la même condamnation. Telle est la sentence du pape Vigile contre Rustique & Sebastien, qui leur fut envoyée par trois évêques & cinq clercs.

AN. 550.

XXXII.  
Concile pour  
les trois chapitres.  
Viâ. Tun. chr.  
an. 550. 551.

Les défenseurs des trois chapitres ne laissoient pas de demeurer fermes. Cette année 550. neuvième après le consulat de Basile, ils tinrent en Illyrie un concile qui condamna Benenatus évêque de la première Justinienne, ennemi des trois chapitres, & écrivit à l'empereur. L'année suivante 551. dixième après le consulat de Basile, les évêques d'Afrique assembles en ce concile, excommunierent le pape Vigile, comme ayant condamné les trois chapitres, & les soutinrent dans des lettres qu'ils envoyèrent à l'empereur par Olympius magistrien.

XXXIII.  
Livre de Facundus.  
lib. II. c. 6.

Dés devant que le pape eût publié son *judicatum*, Facundus évêque Africain, qui se trouvoit à C. P. composa son ouvrage, pour la défense des trois chapitres, adressé à l'empereur Justinien : qui merite d'être rapporté un peu au long, comme la meilleure piece qui ait été faite pour ce parti. Il est divisé en douze livres ; & d'abord Facundus approuve la confession de foi de l'empereur, par laquelle commençoit l'édit contre les trois chapitres. Il remarque, que l'empereur a eu raison de reconnoître, qu'un de la Trinité a été crucifié, que la sainte Vierge est vraiment & proprement mere de Dieu, & qu'il y a deux natures en J. C. mais il soutient, que la condamnation des trois chapitres n'est venue que du dépit, qu'ont eû les Origenistes, de ce que l'empereur a condamné Origene. Il dit que Domitien d'Ancyre l'a avoué lui-même, écrivant au pape Vigile. Ils ont avancé, comme vous sçavez tres-bien, dit-il, parlant à l'empereur, que tous les ennemis du concile de Calcedoine, communiqueroient avec l'église, si on condamnoit comme Nestorienne la lettre d'Ibas, en

lib. I. c. 2.

niant que le concile l'eût approuvée. En quoi leur intention étoit de surprendre les ignorans : afin qu'ensuite quand on montreroit, comme il est très-facile, que le concile a reçu cette lettre : nous n'eussions plus rien à répondre aux Eutyquiens, qui accusent le concile de Nestorianisme. Ainsi sous ce faux prétexte de réunion, on leur a accordé, non seulement d'anathématiser la lettre d'Ibas, mais encore ses approbateurs. Voulant donc m'opposer à cette entreprise, & sachant la coutume des Eutyquiens, d'accuser de Nestorianisme tous ceux qui défendent contre eux la vérité : je commencerai par expliquer ma foi touchant l'incarnation de Jésus-Christ. Facundus employe le reste du premier livre à cette exposition de sa foi : où il soutient, qu'il faut reconnoître deux natures en Jésus-Christ, & non pas une nature composée ; il explique les passages de saint Cyrille, & montre que la comparaison de l'ame & du corps unis en chaque homme est imparfaite : puisque ces deux parties ne font qu'une nature humaine, étant faites l'une pour l'autre.

Dans le second livre, Facundus declare qu'encore que la condamnation des trois chapitres porte le nom de l'empereur, il n'en reconnoît pour auteurs que les ennemis du concile de Calcedoine : puis entrant en matiere, il soutient, que quand même le concile n'auroit pas expressément approuvé la lettre d'Ibas, on ne la pourroit condamner, sans condamner le concile : parcequ'il approuve d'ailleurs ceux qui loüoient Theodore de Mopsueste. Il ajoûte que les Eutyquiens ne condamnent cette lettre, que parce qu'elle reconnoît les deux natures. Ils disent qu'ils la condamnent



condamnent, parcequ'elle traite mal saint Cyrille : mais il a été plus mal traité par Gennade de C. P. & par saint Isidore de Peluse, dont ils ne se plaignent point. Ils disent, ajoute-t-il, qu'ils attendent la décision du pape Vigile : mais il ne combattra pas les décisions de saint Leon, & de ses autres predecesseurs, qui ont approuvé le concile de Calcedoine. Ce n'est pas pour détruire les sentimens de ses peres, mais pour les soutenir & les défendre, qu'il a reçu la premiere & la plus grande puissance.

L'auteur vient ensuite à la justification de Theodore de Mopsueste ; & soutient premierement, que jamais on n'a usé contre aucun heretique de la formule que l'on employoit contre lui : Si quelqu'un n'anathématise pas Theodore & sa doctrine, qu'il soit anathême : parceque plusieurs fidelles peuvent ignorer la doctrine & les noms mêmes de plusieurs heretiques. On accuse Theodore d'avoir été le maître de Nestorius : mais ayant soutenu la foi contre Paul de Samosate, il l'a défendu aussi par avance contre Nestorius. On veut que Theodore soit l'auteur du symbole deferé par le pêtre Carisius, & condamné au concile d'Ephese : mais ni le concile ni saint Cyrille ne le disent point. Facundus répond en particulier aux principales objections tirées des écrits de Theodore : puis il vient à l'autorité de saint Cyrille. Quand il seroit vrai, dit-il, qu'il auroit blâmé Theodore de Mopsueste : on ne seroit pas plus obligé de l'approuver, qu'en ce qu'il a dit contre saint Jean Chrysostome, & contre Diodore de Tarse : qui a été loué par les peres & par les princes catholiques, & n'a été condamné que par les

lib. III. c. 2.

c. 2.

Sup. XXV. n.

56.  
c. 3. 4. 5. 6.

Lib. IV. c. 11.

c. 2.

Apollinaristes , & par Julien l'apostat.

*Lib. V. c. 1.*

*c. 5.*

*c. 4.*

*Lib. VI. c. 1.*

*c. 2.*

*c. 3.*

*c. 4.*

*c. 5.*

*Lib. VII. c. 1.*

*c. 2.*

*c. 3.*

Il vient à la lettre d'Ibas. Premièrement, on ne peut nier , que le concile de Calcedoine ne l'ait reçû & déclarée orthodoxe ; & après la définition du concile , il n'est plus permis d'y revenir. Saint Leon n'a pas seulement approuvé la définition de foi du concile : mais tous ses actes & ses decrets , excepté l'entreprise d'Anatolius de C. P. Au fonds , le concile a bien jugé , en declarant orthodoxe la lettre d'Ibas ; & a suivi l'exemple de l'écriture , qui juge du tout par la plus grande partie. Le concile a déclaré la lettre catholique , parce qu'elle confesse deux natures en Jesus-Christ ; & il ne pouvoit la condamner , sans condamner saint Cyrille , qui reconnoît aussi les deux natures : quoi qu'en écrivant contre Nestorius , qui ne les separoit que trop , il ait moins insisté sur leur distinction. Il est vrai qu'Ibas avoit mauvaise opinion de saint Cyrille , ne connoissant pas bien sa créance , qu'il approuvoit en effet : mais cette erreur n'a pas dû empêcher le concile , de déclarer sa lettre orthodoxe : puis qu'un pareil soupçon n'a pas empêché saint Cyrille , lui-même , de souscrire à la confession de foi des Orientaux. Quand Ibas a dit , qu'en Jesus Christ il n'y a qu'une vertu : il n'a pas voulu nier qu'il y eût deux natures , mais soutenir qu'il n'y a qu'une personne. Quand il a dit , que Nestorius avoit été condamné sans examen , il n'a pas désapprouvé sa condamnation : mais seulement , que l'on n'eût pas attendu les Orientaux. Au reste , Ibas a pû se tromper dans le jugement de Nestorius , comme Anatolius à l'égard de Dioscore , comme saint Athanase à l'égard de Timothée , dis-

ciple d'Apollinaire: comme le concile de Palestine & le pape Zosime, à l'égard de Pelage & de Celestius.

La lettre d'Ibas n'a pas dû être condamnée, à cause des louanges qu'elle donne à Theodore de Mopsueste, puisqu'il a été loué par saint Jean Chrysostome & par saint Gregoire de Nazianze. Jean d'Antioche & les Orientaux témoignent, que plusieurs anciens peres ont écrit des propositions conformes à celles que l'on reprend dans Theodore. Il n'est pas vrai que Proclus l'ait attaqué: il ne le nomme point: le concile d'Antioche a écrit à l'empereur Theodose le jeune & à saint Cyrille, qu'il ne falloit point condamner Theodore. Ce que saint Cyrille a écrit depuis contre Theodore, ne lui doit pas nuire: puisqu'on ne le peut condamner, sans condamner aussi Theodore de Tarfe; & on doit s'en rapporter aux peres qui vivoient du tems de Theodore, plutôt qu'à saint Cyrille seul. Car s'il eût été suspect d'herésie, ils ne l'eussent pas dissimulé. Au contraire il paroît par ses écrits qu'il étoit catholique; & la seule exposition du psaume quarante-quatrième, suffit pour refuter toutes les objections que l'on fait contre sa doctrine. Il a reconnu Jesus-Christ, non seulement vrai homme, mais encore vrai Dieu par nature; & en ses deux natures il a reconnu une seule personne. Quand il a employé la comparaison de l'homme composé d'ame & de corps: ce n'a été que pour montrer l'unité de personne en Jesus-Christ, & non pour confondre les natures. Et c'est par ses passages clairs qu'il faut expliquer ceux qui sont obscurs, comme l'on fait à l'égard des autres peres.

XXXIV.  
Défense de  
Theodore de  
Mopsueste.  
cap. 7.

Lib. VIII. c. 1.

c. 2.

c. 3. 4.

c. 6.

Lib. IX c. 2.

c. 1.

c. 3.

c. 4.

c. 5.

M m m ij

Il ne faut donc pas trouver mauvais, que le concile de Calcedoine n'ait pas condamné Theodore ; quoiqu'il y ait quelque chose à reprendre dans ses écrits : puisque le concile a pû l'ignorer , ou croire que ces passages avoient été inferez par ses ennemis , ou qu'ils pouvoient avoir un bon sens. D'autant plus , qu'il a lui-même corrigé quelques endroits de ses écrits , que l'on reprenoit : ce qui montre que s'il s'est quelquefois trompé , il n'a point été opiniâtre , ni par conséquent heretique. Quand même on auroit accusé Theodore dans le concile de Calcedoine , le concile n'auroit pas dû condamner un homme mort dans la communion de l'église. Quand ses erreurs auroient été manifestes , par où pouvoit-on s'assurer qu'il ne les eût pas retractées , & ne s'en fût pas repenti du moins à la mort ? Or le Seigneur n'a donné à son église aucun pouvoir sur les morts : puisqu'il n'a permis de lier & de delier que sur la terre. Ainsi le concile ne pouvoit plus juger Theodore , quand même il l'auroit estimé coupable. Il n'appartient qu'au juge des vivans & des morts , de juger ceux qui sont morts avec honneur.

Personne n'a condamné saint Athanase , pour avoir excusé saint Denis d'Alexandrie , plus difficile à défendre que Theodore : ni saint Basile pour avoir excusé saint Gregoire Thaumaturge : ni saint Hilaire , pour avoir défendu les expressions dures du concile de Sirmium. Plusieurs des anciens ont dit des choses semblables à celles que l'on reprend dans Theodore : sçavoir , saint Eustathe d'Antioche , saint Athanase , saint Amphiloque , saint Gregoire de Nyffe , saint Jean Chrysostome , saint Cyrille lui-

Mat. XVII.  
18.

c. 1.

c. 6.

Lik. XI. c. 1.

c. 2. 3.

c. 4. 5.

c. 7.

même, en dix endroits. C'est que dans les peres *α. 6.* quand on trouve des erreurs, on les excuse, par la bonne intention, pour ne les pas croire heretiques. En effet, on n'est pas heretique simplement pour s'être trompé: ce n'est pas l'ignorance qui fait l'heretique, ni même l'erreur toute seule; mais l'attachement opiniâtre à l'erreur. *Lib. XII. α. 1.*

Après toutes ces raisons, Facundus en revient à *α. 2.* l'autorité du concile de Calcedoine: contre laquelle il soutient, qu'il n'est point permis de revenir, ni d'examiner de nouveau ce qu'il a décidé; & il le prouve par plusieurs passages de saint Leon, & par l'autorité de l'empereur Marcien. D'où il prend occasion *α. 3.* de montrer à Justinien, que les princes dans les matieres de foi, loin de s'attribuer l'autorité des évêques, ne doivent apporter que de la soumission à leurs décisions. C'est ainsi qu'en a usé l'empereur Leon. Au contraire Zenon voulant decider sur la foi par son Henotique, n'a fait qu'introduire un long schisme dans l'église. L'auteur insiste sur cet exemple, & sous le nom de Zenon, instruit discrettement Justinien: montrant l'égarement d'un prince, qui seduit par ses flatteurs, se croit plus sage que ses predecesseurs; & quitte les affaires d'état & les devoirs de justice, dont il est accablé, pour s'appliquer à des affaires ecclesiastiques, dont il n'est point chargé. C'est ce que faisoit Justinien; & Procope auteur du tems, le remarque en ces termes:

Le pape Vigile & les Italiens, qui étoient en grand *III. Goth. α. 35.* nombre à C. P. ne cessoient de presser l'empereur d'employer toutes ses forces à la conquête de l'Italie. L'empereur promettoit bien d'y donner ordre: mais il pas-

soit la plus grande partie de son tems à examiner les dogmes des Chrétiens, faisant tous ses efforts pour terminer leurs disputes. Et ailleurs: Au lieu de s'appliquer à la guerre, il s'amusoit à de vaines speculations, & à des curiositez sur la nature divine. Le même Procope fait ainsi parler un nommé Arface, qui conspiroit contre l'empereur: Il est toujours sans gardes assis en un cabinet, bien avant dans la nuit, avec les plus vieux évêques: feüilletant les livres des Chrétiens par une curiosité insatiable.

XXXV.  
Projet de concile general.  
*Sent. in Theod.*  
p. 335. 6.  
*Epist. legat.* p.  
407. D.

Le pape Vigile voyoit le scandale qu'avoit produit son *judicatum*, & l'attachement des évêques d'Occident à la défense des trois chapitres: & d'ailleurs Theodore de Cesarée & les Orientaux le pressoient vivement de les condamner absolument, sans faire mention du concile de Calcedoine. Comme ils ne lui donnoient point de repos, il dit à l'empereur: Que nos freres les évêques viennent ici de toutes les provinces, cinq ou six de chacune; & nous reglerons paisiblement cette affaire d'un commun consentement. Car je ne pourrai jamais me resoudre à faire seul & sans le consentement de tous, ce qui rend douteuse l'autorité du concile de Calcedoine, & qui scandalise mes freres. Ainsi il tira parole de l'empereur, que sans avoir égard à tout ce qui avoit été dit ou écrit, par qui que ce fût, touchant les trois chapitres, on examineroit ce qu'il falloit faire, dans un concile avec les évêques d'Afrique, d'Illyrie, & des autres païs; & que l'on y appelleroit principalement ceux qui avoient été scandalisez de ce qui s'étoit passé; sur tout, que jusques à la décision du concile, personne n'entreprendroit rien au sujet

des trois chapitres. Il fut ainsi convenu entre le pape & l'empereur, en présence de Mennas de C. P. de Dacius de Milan, de Theodore de Césarée, & de quelques autres évêques Grecs & Latins : en présence aussi des juges, des grands, & de tout le sénat.

En exécution de ce projet, l'empereur envoya en Afrique & en Illyrie pour faire venir les évêques. Mais aucun ne voulut venir d'Illyrie. Il en vint quelques-uns d'Afrique, & comme on apprit qu'ils approchoient de C. P. le pape Vigile dit à l'empereur : Si vous n'êtes pas content de ce que j'ai déjà décidé, il entendoit le *judicatum*, rendez-le moi, & nous examinerons l'affaire de nouveau, avec ces évêques qui viennent. Ainsi le pape retira son *judicatum* publiquement dans une assemblée. Il retira aussi les souscriptions des évêques Grecs, & déclara, que si quelqu'un d'eux faisoit quelque chose touchant les trois chapitres jusques au concile universel, il seroit séparé de la communion du saint siège.

Cependant pour préparer le concile general, l'empereur, c'est-à-dire, les Orientaux sous son nom, firent assembler un concile à Mopsueste : afin d'avoir preuve que le nom de Theodore n'étoit point dans les diptyques de cette église, & n'y avoit point été de mémoire d'homme. L'empereur écrivit pour cet effet à Jean évêque de Justinianople, metropolitain de la seconde Cilicie, & à Cosme évêque de Mopsueste. En exécution de son ordre, le concile s'assembla la neuvième année après le consulat de Basile, indiction treizième : c'est-à-dire, l'an 550. le dix-septième de Juin. Jean y présidoit, assisté de huit évêques de la même province. Marthanius comte

XXXVI.  
Concile de  
Mopsueste.

co. 5. conc. p.  
491.

p. 493. D.

p. 494. D.

des domestiques y étoit présent , comme chargé des ordres de l'empereur : tout le clergé de Mopsueste , deux comtes , deux tribuns , quelques autres officiers & plusieurs habitans de la ville. On mit au milieu de l'assemblée les saints évangiles , & on lût les lettres de l'empereur : puis on fit avancer ceux qui avoient été produits pour témoins du fait en question , qui dirent leurs noms & leurs qualitez. Il y avoit onze prêtres six diacres & dix-sept laïques , dont les deux premiers étoient comtes. Paul défenseur de la ville certifia que c'étoient les plus anciens & les plus honnêtes gens qu'il eût pu trouver.

Les évêques ordonnerent au trésorier de l'église , de représenter les diptyques qui étoient gardez avec les vases sacrez ; ce qui fut exécuté , & on les lut publiquement en cette sorte : Pour les évêques défunts , Protogene , Zosime , Olympius , Cyrille , Thomas , Bassien , Jean , Auxence , Palatin , Jacques , Zosime , Theodore , Simeon. Dans un autre tout de même , & dans un autre seulement jusques à Jacques. Les évêques se firent apporter les diptyques , pour les voir eux-mêmes ; & firent jurer le trésorier sur les évangiles , qu'il n'en avoit point d'autres.

Ensuite ils firent promettre aux témoins sur le même serment , de dire la vérité ; & le premier qui étoit un prêtre nommé Martyrius , parla ainsi : J'ai quatre-vingts ans , plus ou moins , il y en a plus de soixante que je suis dans le clergé ; & je n'ai jamais vu ni ouï dire , que Theodore , jadis évêque de cette ville ait été nommé dans les sacrez diptyques : mais j'ai ouï dire que le saint évêque Cyrille d'Alexandrie , y a été mis au lieu de Theodore : car je n'ai point de connoissance



connoissance qu'il y ait eu dans nôtre ville d'évêque nommé Cyrille. Quant au Theodore qui est dans les diptyques, il y a trois ans qu'il est mort, & il étoit de Galatie. Les autres prêtres, dont le plus jeune avoit cinquante-deux ans, déposèrent de même : puis l'archidiaque Paregoire âgé de soixante & six ans, & les autres diacres : ensuite les deux comtes, Eumolpius & Theodore, & les autres laïques. Sur quoi les évêques prononcèrent : que par ces témoignages, & par l'inspection des diptyques, il paroïsoit que l'ancien Theodore en avoit été ôté ; & en écrivirent à l'empereur une lettre synodique, & une autre au pape Vigile. C'est tout ce qui fut fait en ce concile de Mopsueste : où l'on voit clairement ce que c'étoit que les diptyques ecclesiastiques.

Au préjudice de la surseance accordée jusques au concile general, on recommença à C. P. à presser le pape, de condamner les trois chapitres avec les Grecs : si les évêques d'Afrique, d'Illyrie & de Dalmatie, n'en vouloient rien faire. Et comme il le refusa, Theodore de Cesarée fit en sorte, que l'édit de la condamnation des trois chapitres fut relû dans le palais en sa presence, & de quelques évêques Grecs ses partisans. Le pape s'en étant plaint, ils l'appai-  
XXVIF. Violences contre le pape.  
Sent. in Theod. p. 335. D.  
Epist. leg. p. 407. D.  
Vigil. epist. 154. p. 529. B.  
 ferent par des soumissions feintes : mais ensuite Theodore fit venir chez lui des écrivains, pour faire des copies de l'édit, qu'il fit publier & afficher dans l'église de C. P. & en divers lieux. Comme on vint dans la maison de Placidie, où demouroit le pape, & où se trouverent aussi plusieurs évêques Grecs & Latins, avec les prêtres & les diacres de C. P. le pape & Da-

AN. 551.

cus de Milan, leur dirent à haute voix. Priez l'empereur, qu'il fasse ôter les édits qu'il a fait afficher; & qu'il attende, ainsi qu'il a été convenu, que les évêques de la langue Latine qui ont été scandalisez viennent au concile: ou que du moins ils déclarent leurs avis par écrit sans aucune violence. Que s'il n'écoute pas nos prières, ne consentez à rien qui tende à la division de l'église, & ne faites rien contre la convention. Autrement sçachez, que dès-à-present vous êtes suspendus de la communion du siege de saint Pierre, par le ministère de ma voix, comme prevaricateurs. Dacius évêque de Milan, ajouta: Je proteste, tant pour moi que pour tous les évêques entre lesquels mon église est située: c'est-à-dire, ceux de Gaule, de Bourgogne, d'Espagne, de Ligurie, d'Emilie & de Venerie, que quiconque consent à ces édits ne pourra communiquer avec les évêques de ces provinces. Parce que je suis persuadé, que ces édits renversent le concile de Calcedoine & la foi catholique. Ceci se passoit vers la mi Juillet.

Sens. p. 336. B.

Nonobstant ces protestations, Theodore avec les évêques de son parti alla à l'église où les édits étoient affichez, y celebra la messe, ôta des diptyques le nom de Zoïle patriarche d'Alexandrie, & mit à sa place le nom d'Apollinaire, intrus dans ce siege. Alors le pape ne voulut plus communiquer avec les Orientaux, ni même les voir; & l'empereur fut tellement irrité contre lui & contre Dacius de Milan, que pour mettre leur vie en seureté, ils furent obligés de se refugier dans des églises. Le pape se retira à saint Pierre, dans le palais d'Hormisdas, dont on voulut le tirer de force; & on envoya

Epist. legat. p.  
409. B.

pour cet effet le preteur destiné à rechercher les voleurs & les meurtriers. Il entra avec quantité de soldats les épées nuës à la main, les arcs bandez : le pape se mit sous l'autel & embrassa les pilliers qui le soutenoient. Le preteur en furie fit prendre par les cheveux les diacres & les autres clercs, pour les éloigner de l'autel : puis pour en arracher le pape, il le fit tirer par les pieds, par la barbe & par les cheveux. Le pape tint ferme, & comme il étoit grand & puissant, il rompit quelques pilliers de l'autel : en sorte que la sainte table pensa tomber sur lui, mais les clercs la soutinrent. Alors le peuple qui étoit accouru au bruit, & quelques-uns même des soldats, touchés de compassion, commencerent à crier, & le preteur fut contraint de se retirer.

AN. 551.

Theoph. an. 20;  
p. 191.

Il est vrai-semblable que ce fut ensuite de cette violence, que le pape dressa une sentence contre Theodore : où il lui reproche premierement, que depuis qu'il est évêque de Cesarée, il n'a pas residé un an dans son église, mais qu'il n'a cessé d'exciter des troubles par son credit ; & après avoir raconté toutes ses entreprises, & marqué qu'il a attendu trente jours depuis qu'il l'a séparé de la communion du saint siege : il le prive de l'épiscopat & de la communion catholique, lui ordonnant de ne plus vaquer qu'à faire penitence. A l'égard de Mennas de C. P. & des autres évêques complices de Theodore, le pape les suspend seulement de sa communion, jusques à ce qu'ils satisfassent. Cette sentence fut écrite le dix-neuvième des calendes de Septembre, la vingt-cinquième année de Justinien, & l'onzième après le consulat de Basile : c'est-à-dire, le quator-

Tom. 5. conc. 24  
334.

p. 336. D.

AN. 551.

*Epist. 15. p. 319.*  
E.

zième d'Août 551. Le pape y parle, tant en son nom que de treize évêques, qui l'accompagnoient, dont les principaux sont Dacius de Milan & Primase d'Andrumet, les autres sont d'Italie. Mais le pape ne voulut pas encore publier cette sentence : pour donner le tems à l'empereur de revoquer ce qu'il avoit fait, & aux évêques condamnez de se repentir. Seulement il déposa cette sentence entre les mains d'une personne fidelle : afin que si on lui faisoit quelque violence, ou qu'il vînt à mourir, il la publiât aussitôt dans les lieux les plus fréquentez, & qu'elle vînt à la connoissance de tout le monde.

Ensuite on dit au pape, que s'il ne vouloit recevoir les sermens qu'on lui offroit, on le tireroit par force de l'église de saint Pierre : ce qui l'obligea à donner un memoire de ce qu'il desiroit qu'on lui promît. On ne lui accorda pas tout : mais enfin les officiers que l'empereur envoya, ayant mis la formule du serment sur l'autel & sur le balustre qui environnoit les reliques de saint Pierre ; & ayant juré sur la vraie croix & sur les clefs de saint Pierre : après un tel serment le pape retourna au palais de Placidie. On promit de même à Dacius de Milan, & à tous ceux qui s'étoient retirez aux lieux saints, qu'on ne leur feroit aucune violence. Mais ces sermens furent mal observez, & le pape entre autres reçut plusieurs mauvais traitemens. Il s'en plaignit aux officiers que l'empereur lui envoyoit souvent, & les interpella non seulement de vive voix, mais par écrit, & jusques à trois fois, d'observer les sermens qu'ils lui avoient faits. Mais il étoit plus maltraité de jour en jour. Enfin deux jours avant Noël

il s'aperçût que l'on gardoit toutes les entrées du palais de Placidie où il demouroit : enforte qu'il entendoit de sa chambre les cris de ses gardes. Dans cette extrémité il s'enfuit de nuit, avec beaucoup de peine & de peril, pardessus une petite muraille que l'on bâtiſſoit : il sortit de C. P. & se refugia dans l'église de sainte Euphemie de Calcedoine.

AN. 552.

Comme il y étoit grièvement malade, l'empereur lui envoya le dimanche vingt-huitième de Janvier 552. les patrices Belifaire, Cethegus & Pierre, Justin curopalate & Marcellin questeur, les mêmes qu'il lui avoit déjà envoyez plusieurs fois : pour lui dire qu'il reçut leurs sermens, & sortît de sainte Euphemie, pour revenir à C. P. Le pape répondit : Je ne me suis réfugié ici pour aucune affaire particuliere : mais seulement pour le scandale qui regne dans l'église. C'est pourquoi, si l'empereur veut rétablir la paix, comme il a fait du tems de son oncle : je n'ai que faire de sermens, je sortirai tout à l'heure. Et si la cause de l'église n'est pas finie, je n'ai que faire non plus de sermens : car je suis resolu de ne point sortir de sainte Euphemie. Là-dessus il reprit ce qui s'étoit passé depuis que l'empereur avoit fait afficher ses édits contre les trois chapitres ; & conclut en conjurant ces magistrats par le jugement de Dieu, de dire de sa part à l'empereur : Vous vous chargez d'un grand peché, si vous communiquez avec ceux que j'ai excommuniiez, particulièrement avec Theodore de Césarée.

Enfin le dimanche quatrième de Février le referendaire Pierre vint avec des ordres du prince en disant : Quand voulez-vous que les juges viennent

N n n iij

**An. 552.** vous prêter serment, afin que vous sortiez de cette église, & que vous retourniez en seureté à C. P. Le pape le chargea de dire à l'empereur : Je suis sorti de Rome il y a sept ans, pour venir trouver vòtre pieté sans avoir aucune affaire particuliere. Je vous prie seulement de ne point souffrir, que la paix de l'église soit troublée par Theodore: il y a six mois qu'il a été excommunié & déposé, mais j'ai différé de publier la sentence, par respect pour vous, & par l'esperance de sa conversion. Le pape offrit encore d'envoyer à l'empereur sous sauf-conduit Dacius de Milan & quelques autres, pour traiter l'affaire de l'église : protestant que si l'on différoit, il seroit obligé de décider. Car, dit-il, il n'y a ni parens ni biens, que nous preferions à nôtre ame & à la reputation du prince. Il publia tout cela dans un écrit daté du lendemain cinquième de Février 552. & adressé à tout le peuple de Dieu : où il raconte toutes les vexations qu'il a souffertes, & insere sa confession de foi pour sa justification.

*Procop. iv. Goth.  
c. 24.*

XXXVIII.  
Lettres aux ambassadeurs François.

*Tom. 5. conc. p.  
407.*

L'empereur Justinien avoit envoyé un ambassadeur nommé Leonce à Theobalde roi des Francs, pour l'exciter à joindre ses armes à celles des Romains contre les Goths. Theobalde renvoya avec Leonce, Leudard François de nation, & trois autres ambassadeurs : à qui le clergé d'Italie écrivit une ample instruction, de tout ce que l'on faisoit souffrir à C. P. au pape & aux évêques catholiques. Ils comptent six ans depuis que le pape est à C. P. ce qui montre qu'ils écrivent en 552. Après avoir rapporté tout ce qui avoit été fait contre le pape & les autres Occidentaux, jusques au tems qu'il sortit de

l'église de saint Pierre, ils ajoutent : On a aussi envoyé des gens dans les provinces d'Italie, pour tâcher de rendre odieux le pape & l'évêque Dacius, & faire ordonner à leur place d'autres évêques, qui consentent à ces nouveautez : jusques-là que les Grecs ont fait écrire de fausses lettres au nom du pape, & les ont envoyées en Italie par un nommé Estienne, afin d'aigrir les esprits contre le pape. C'est pourquoi nous vous conjurons, de faire sçavoir promptement tout ceci à vos provinces : de peur que quelqu'un n'y soit surpris par ces émissaires, ou par un nommé Anastase, que le saint évêque d'Arles Aurelien a envoyé au pape il y a deux ans. Car ne pouvant autrement sortir de C. P. & gagné par presens, il a promis avec serment de persuader à tous les évêques Gaulois de condamner les trois chapitres ; & on n'a pas permis au pape, d'écrire par lui aux évêques de Gaule ce qui se passe. Avertissez donc les évêques de vos quartiers, d'écrire au pape & à l'évêque Dacius : pour les consoler, & les encourager à ne recevoir aucune nouveauté. Et à C. P. même secourez-les comme vous le pouvez, & principalement Dacius ; & demandez qu'on lui permette de revenir à son église, après quinze ou seize ans. Car presque tous les évêques qu'il a accoutumé d'ordonner sont morts, comme vous sçavez, en sorte qu'une multitude innombrable de peuple meurt sans baptême.

Saint Aurelien d'Arles mourut peu de tems après, & Sapaudus son successeur presida au second concile de Paris tenu vers l'an 551. Vingt-sept évêques y assistèrent, dont il avoit six metropolitains, sçavoir, Sapaudus d'Arles, Hefychius de Vienne, Nicet de

XXXIX.  
Second concile  
de Paris.  
V. Coint. An.  
551 n. 5.  
Tom. 5. conc. p.  
811.

Trèves, Probien de Bourges successeur de saint Desiré, Constitut de Sens, Leonce de Bourdeaux. Ce concile s'assembla dans la maison de l'église, sur l'invitation du roi Childebert, pour la cause de Saffarac évêque de Paris, convaincu d'un crime considérable. Le concile se fit représenter les actes, par lesquels il paroissoit qu'il avoit confessé son crime devant Medouée évêque de Meaux & saint Lubin évêque de Chartres, Leubacaire abbé, Hiculfe prêtre, Eternus archidiaque & Caltricius diacre, tous présents au concile, auquel ils rendirent témoignage : aussi-bien qu'Ardaric ou Aridius évêque de Nevers. Le concile trouva la preuve complete, & que ces trois évêques avoient bien fait, de mettre Saffarac dans un monastère. On chargea le metropolitain, qui étoit Constitut de Sens, de le déposer, suivant les canons : ce qui fut fait, & on ordonna à sa place Eusebe évêque de Paris. Ce fut lui qui ordonna prêtre saint Cloud, ainsi qu'il a été dit.

*Sup. XXXII. n. 44.*

X L.  
Député de Palestine contre les Origenistes.

*Sup. n. 19.*

*Vita S. Sab. n. 89. p. 373.*

Comme on se préparoit en Orient au concile universel, les moines de Palestine envoyèrent des députés à C. P. contre les Origenistes. Ceux-ci depuis la mort de Nonnus s'étoient divisez en deux sectes. On nommoit les uns Protoctistes ou Tetradites : les autres Isochrustes. Theodore de Cappadoce si puissant à la cour étoit de ce dernier parti, & en fit plusieurs évêques & abbez en Palestine. Le chef des Protoctistes étoit Isidore, qui voyant qu'il ne pouvoit résister à Theodore, se joignit à Conon abbé de la grande laure de saint Sabas & catholique ; & après lui avoir promis dans l'église de Sion, qu'il ne défendrait point la préexistence, & qu'il combattoit



battroit avec lui de toutes ses forces les erreurs d'Origene, il le suivit à C. P. où Conon fut député.

Y étant arrivez, ils eurent beaucoup à souffrir de <sup>n. 90.</sup> la part de Theodore de Capadoce : mais ils vainquirent les difficultez par leur patience. Car peu de jours après, Pierre patriarche de Jerusalem étant mort, les moines de la nouvelle laure, qui étoient Origenistes & Isochrustes, firent élire Macaire par leurs brigues, ce qui causa une sedition. L'empereur en fut fort irrité contre Theodore & contre les Origenistes, & fit chasser Macaire du siege de Jerusalem. L'abbé Conon profitant de l'occasion, fit <sup>Evagr. IV. hij. c. 37.</sup> connoître à l'empereur tous les crimes des Origenistes, par une requête qu'il lui presenta. Ayant acquis par-là de l'autorité, il proposa pour patriarche de Jerusalem Eustochius œconome de l'église d'Alexandrie, qui étoit à C. P. & l'empereur approuva ce choix. A son départ Conon prenant congé de lui, le pria d'envoyer Euloge abbé du monastere de saint Theodose, pour assister au concile universel, quis'alloit tenir. Le patriarche Eustochius n'y manqua pas : car il envoya pour tenir sa place dans le concile, trois évêques & trois abbez, dont Euloge fut un. <sup>Conc. V. coll. 1. inis.</sup>

En ce tems-là vivoit en Palestine près de Gaze saint Barfanuph Egyptien. Il se renferma dans une cellule où l'on croyoit qu'il vivoit encore, cinquante ans depuis que personne ne l'avoit vû. Thomas <sup>Evagr. IV. c. 35.</sup> d'Apamée fut encore celebre pour sa sainteté : mais le plus extraordinaire, c'est saint Simeon Salus, qui <sup>c. 34.</sup> vivoit près d'Emese, & par humilité contrefaisoit l'insensé. Il ne laissa pas de convertir grand nombre

*Ap. Sur. 1. Jul* de pecheurs, & de resister puissamment aux Acep-  
*337.* les. Sa vie a été écrite par Leonce évêque de Naples  
 en Chypre, qui vivoit environ cinquante ans après.

*Const. Vig. p.* Theodore de Capadoce & ceux de son parti don-  
*337.* nerent enfin satisfaction au pape Vigile, qui étoit  
 toujours réfugié à sainte Euphemie de Calcedoine.  
*Sup. liv.* Ils lui adresserent une profession de foi, où ils decla-  
*XXVII. n. 30.* rent, que pour conserver l'unité ecclesiastique, ils  
*31.* reçoivent les quatre conciles generaux de Nicée, de  
 C. P. d'Ephese & de Calcedoine; & promettent de  
 suivre inviolablement tout ce qui y a été décidé, du  
 consentement des legats & des vicaires du saint sie-  
 ge, par lesquels les papes y ont presidé, chacun en  
 leur tems. Ainsi les Orientaux ne doutoient pas  
 alors, que les papes eussent presidé par leurs vicaires  
 à tous les conciles generaux. Ils font mention ex-  
 presse du consentement des legats: à cause du ca-  
 non de Calcedoine, pour le siege de C. P. contre le-  
 quel les legats avoient protesté. Cette profession de  
 foi fut donnée en même forme par Mennas de C. P.  
 par Theodore de Cesarée, par André d'Ephese, par  
 Theodore d'Antioche de Pisidie, par Pierre de  
 Tarfe & plusieurs autres évêques.

## XLI.

Miracle d'un  
 enfant Juif.  
*Sup. XXXII. n.*  
*51.*  
*Martyr. R. 25.*  
*Aug.*  
*Evngl. IV. c.*  
*36.*

Mennas de C. P. mourut peu de tems après,  
 ayant tenu le siege pendant seize ans; & l'église ho-  
 nore sa memoire le vingt-cinquième d'Août. On ra-  
 porte à son tems ce miracle arrivé à C. P. C'étoit  
 une ancienne coutume dans cette église, que quand  
 il restoit beaucoup de particules du corps de Jesus-  
 Christ, on envoyoit querir des enfans innocens, de  
 ceux qui étudioient aux petites écoles, pour le leur  
 faire consumer. Il arriva que l'on fit venir entre les

autres le fils d'un verrier Juif. Comme ses parens lui demanderent pourquoi il revenoit si tard , il leur dit ce qui s'étoit passé , & ce qu'il avoit mangé avec les autres. Le pere en fureur lia son fils , & le jetta dans sa fournaise : la mere affligée , le cherchoit par toute la ville : enfin au bout de trois jours elle vint à la porte de la verrierie , appellant l'enfant par son nom. Il répondit du fourneau , & la mere ayant rompu les portes , le trouva debout au milieu des charbons , sans aucun mal. On lui demanda comment il avoit été garanti du feu : & il dit qu'une femme vêtue de pourpre venoit souvent jeter de l'eau pour éteindre les charbons autour de lui , & lui donnoit à manger quand il avoit faim. L'empereur ayant appris ce miracle , fit baptiser la mere & l'enfant , & les mit dans le clergé : c'est-à-dire , que l'enfant fut lecteur & la mere diaconesse. Mais le pere ne voulant point se faire chrétien , l'empereur le fit empaler , comme meurtrier de son fils. L'historien Nicephore Calliste , qui vivoit dans le quatorzième siecle , rémoigne que cette coutume de donner aux enfans les restes de l'eucharistie , duroit encore de son tems à C. P. & que lui-même l'avoit souvent ainsi reçûe.

AN. 552.

*Niceph. XV. 2.  
hist. c. 25.*

Justinien entroit aussi en connoissance des différens que les Juifs avoient pour leur religion , comme il paroît par une loi du huitième Février 552. par laquelle il leur permet de lire l'écriture sainte dans leurs synagogues , en Grec , en Latin , ou en telle langue qu'ils voudront : pourvu qu'on ne la lise en Grec , que selon les septante ou Aquila : mais il défend ce qu'ils appelloient la seconde édition :

Nov. 146.

AN. 552.

c'est-à-dire, la Misna, qui ne contient que des traditions humaines. On voit par-là qu'il y avoit des Juifs qui ne vouloient point qu'on leût publiquement l'écriture sur des versions : & ce parti a prévalu : car ils ne la lisent qu'en Hebreu dans leurs synagogues.

XLII.  
S. Eurychius  
patriarche de  
C. P.  
*Vita ap. Boll.*  
*6. Apr. 10. 9.*  
*p. 550.*

Le successeur de saint Mennas, dans le siege de C. P. fut saint Eutychieus. Il étoit né en Phrygie vers l'an 512. son pere Alexandre étoit homme de guerre, & cheri de Belisaire : sa mere nommée Synesia étoit fille d'un évêque, celebre par ses miracles, qui baptisa le jeune Eurychius son petit fils dès l'enfance, & l'éleva auprès de lui à Augustopolis. A douze ans on l'envoya étudier à C. P. où il forma le dessein d'embrasser la vie monastique. Mais il en fut détourné par l'évêque d'Amasée, qui le destinoit à être évêque. Pour cet effet il l'ordonna lecteur, puis diacre : enfin prêtre à l'âge de trente ans, gardant les interstices des canons. Mais l'évêque d'Amasée ayant changé de volonté, Eurychius suivit son premier dessein, & se retira dans un grand monastere à Amasée. Peu de tems après il fut fait general de l'ordre monastique dans la province d'Helenopont dont Amasée étoit la metropole.

*Evagr. 17.*  
*hist. c. 37.*

Dix ans après son entrée dans le monastere, c'est-à-dire, en 552. l'évêque d'Amasée étant malade, l'envoya à C. P. pour tenir sa place dans le concile general. Il alla loger chez le patriarche Mennas, qui le retint auprès de lui, & dit à son clergé : Ce moine sera mon successeur. Dans une conference qui se tenoit en presence de l'empereur : on agita la question si celebre en ce tems-là, si on peut con-

damner les morts. Eurychius soutint qu'oüi, & allegua l'exemple du roi Josias, qui fit déterrer & brûler les os des Idolâtres. Cette réponse plut extrêmement aux assistans, & particulièrement à l'empereur; & le patriarche Mennas étant mort quelques jours après, l'empereur donna charge au referendaire Pierre de chercher Eurychius, & le garder avec honneur. Il fit agréer au clergé & au sénat, de le choisir pour évêque, & il fut ordonné patriarche de C. P. à l'âge de quarante ans.

AN. 555.  
4. Reg. XXII.  
16.

Incontinent après il donna au pape Vigile la profession de foi, à peu près semblable à celle de Mennas. Il y déclare de même pour le bien de la paix, qu'il reçoit les quatre conciles généraux & les lettres des papes, particulièrement de saint Leon; & il ajoute: puisque nous sommes d'accord de tout ce que dessus; nous demandons que votre sainteté, nous presidant, & en presence des saints évangiles, les trois chapitres soient examinez, & la question terminée, pour confirmer la paix des églises. Cette profession de foi fut donnée au pape Vigile le jour de l'Epiphanie sixième Janvier 553. par le nouveau patriarche de C. P. Eurychius, par Apollinaire d'Alexandrie, Domnin d'Antioche, Elie de Thessalonique; & les autres qui n'avoient pas fait la profession precedente. Ils souscrivirent celle-ci, ou la donnerent séparément. Ainsi Apollinaire fut reconnu pour legitime patriarche d'Alexandrie par le pape, qui étoit sorti de sainte Euphemie & revenu à C. P. dès qu'on l'eut satisfait par la premiere profession de foi. Il répondit à celle-ci, le lendemain septième de Janvier, l'approuvant, & convenant de s'assem-

rom. 5. conc. p.  
333.

Conc. V. Coll.  
1. p. 428.

AN. 553.

p. 340.

bler pour decider la question des trois chapitres : mais ensuite il demanda à l'empereur , que le concile fût tenu en Italie ou du moins en Sicile ; & que les évêques d'Afrique & des autres provinces de la langue Latine y fussent appelez. Il ne put l'obtenir , & on convint seulement , que le pape donneroit à l'empereur les noms des évêques des provinces Latines , qui délibéreroient avec lui. Ensuite quelques jours avant Pâque , qui cette année 553. étoit le vingtième d'Avril , on convint que les évêques , tant Grecs que Latins qui se trouvoient à C. P. conféreroient en nombre égal sur les trois chapitres.

XLIII.

Second concile de C. P. cinquième général. Première conférence.

Nonobstant toutes ces conventions , les Orientaux commencerent à tenir le concile la vingt-septième année de Justinien , douzième après le consulat de Basile , indiction première , le quatrième des Nones de Mai : c'est-à-dire , le quatrième de Mai 553. dans la salle secrète de la cathédrale à C. P. Les séances de ce concile sont nommées conférences ; & à la première assistoient trois patriarches , Eutychius de C. P. Apollinaire d'Alexandrie & Domnin d'Antioche : trois évêques députez d'Eustochius patriarche de Jerusalem. Benigne évêque d'Heraclée en Pelagonie pour Elie de Thessalonique : Theodore , Ascidas évêque de Cesarée en Capadoce , le principal auteur de tout ce trouble : André évêque d'Ephefe : Sextilien évêque de Tunis , pour Primase de Carthage. Ensuite sont Megethius d'Heraclée en Thrace , Anastase de Tabie , pour Dorothee d'Ancyre : plusieurs metropolitains ; & en tout jusques à cent cinquante & un évêques : entre lesquels il y a cinq Africains.

tom. 5. conc.  
p. 416.

Dés l'année precedente 552. Reparat archevêque de Carthage , Firmus primat de Numidie , Primase & Verecundus évêques de la province de Byzacene , étoient venus à C. P. pour satisfaire à l'ordre de l'empereur. On les pressa par caresses & par menaces , de consentir à la condamnation des trois chapitres ; & comme on ne put les y obliger , on accusa l'archevêque Reparat , d'avoir fait tuer Arcobinde maître de la milice , par le tyran Gontarit ; & sur cette calomnie il fut déposé , dépouillé de ce qu'il avoit apporté pour sa subsistance , & envoyé en exil à Eucaïte , dans le Pont. Le diacre Primase son apocrisiaire , ayant condamné les trois chapitres , fut ordonné évêque de Carthage , malgré le clergé & le peuple , & intronisé avec grande effusion de sang. Le gouverneur d'Afrique envoya à C. P. pour soutenir le parti de la cour , les évêques les plus interessez , & les plus ignorans qu'il put ramasser : dont l'un six ans auparavant avoit été convaincu d'adultere à C. P. Tels étoient donc les évêques d'Afrique , qui seuls de tout l'Occident assisterent au concile de C. P.

AN. 553.

Vist. Tun.  
Chr. an. 552.  
553.Epist. legat.  
tom. 5. conc.  
p. 408. B.

Les évêques étant assis , on fit entrer Theodore silenciaire , porteur d'un édit de l'empereur , que l'on fit lire d'abord. Il y raporte les exemples des empereurs ses predecesseurs , qui ont fait tenir les quatre conciles ; la conduite de l'empereur Leon , qui consulta les évêques sur l'autorité du concile de Calcedoine : le schisme arrivé ensuite , & la réunion des églises , dont il se donne le merite sans parler de Justin. Les Nestoriens , ajoute-t-il , n'osant plus parler de Nestorius , ont introduit Theodore de Mopsuc-

P. 419.

AN. 553.

te son maître, qui a avancé des blasphèmes encore pires : les écrits impies de Theodoret contre saint Cyrille, & la lettre detestable d'Ibas : disant qu'elle a été approuvée par le concile de Calcedoine. Ce qu'ils disent, non pour défendre le concile : mais pour autoriser sous son nom leur impiété. Pour nous opposer à leurs desseins, nous vous avons premierement consultez, tandis que vous étiez dans vos églises, & vous avez déclaré votre sentiment en condamnant l'impiété. Mais parcequ'il y en a qui persistent encore à soutenir ces trois chapitres impies, nous vous avons appelés en cette ville : vous exhortant à déclarer ensemble votre volonté sur ce sujet. Vigile pape de l'ancienne Rome, étant venu, nous lui avons tout expliqué ; & il a condamné plusieurs fois par écrit les trois chapitres. Il a même condamné les diacres Rustique & Sebastien, qui ont voulu les soutenir, après avoir reçu sa décision. Il en a écrit à Valentinien de Scythie, & à Aurelien d'Arles, qui est la première église des Gaules : en un mot, il est toujours demeuré dans la même volonté. Depuis que vous êtes arrivés en cette ville, il y a eu des écrits reciproques entre vous & lui, pour porter ensemble un jugement sur cette affaire. Nous lui avons mandé de venir avec vous ; mais il nous a répondu, qu'il donnera son avis séparément. Nous vous exhortons donc à examiner de votre côté les trois chapitres. Il conclut ainsi : Quand celui qui est interrogé sur sa foi diffère longtemps de répondre : c'est renoncer à la confession de la vérité. Car il n'y a en ces matieres ni premier ni second, mais le plus prêt à répondre, est le plus agréable à Dieu. Ce qui regarde le pape Vigile.

Après

p. 424. C.



AN. 553.

4. Mai

p. 429.

Après cette lecture on fit retirer Theodore le si-  
lenciaire, & on leut la profession de foi donnée à  
Vigile par Eutychius, le sixième de Janvier avec la ré-  
ponse du pape. Ensuite le concile dit: Quoique les  
juges & quelques-uns d'entre nous, ayent souvent  
exhorté le pape Vigile à venir avec nous, pour con-  
venir touchant la question des trois chapitres: nous  
croyons raisonnable de l'y inviter encore mainte-  
nant. Alors à la priere du concile, les trois patriar-  
ches, Eutychius de C. P. Apollinaire d'Alexandrie  
& Domnin d'Antioche, plusieurs metropolitains &  
d'autres évêques jusqu'au nombre de dix-huit, alle-  
rent trouver le pape, & étant de retour, ils dirent.  
Le pape a dit, qu'il ne pouvoit nous répondre à pre-  
sent, à cause d'une indisposition, & a promis de  
nous faire sçavoir demain sa résolution. Ainsi finit  
la premiere conference.

La seconde fut tenuë quatre jours après, sçavoir,  
le huitième de Mai. On y leut les actes de la premie-  
re, puis les patriarches & les autres qui avoient été  
dépûtez vers le pape, dirent: Suivant la promesse que  
le pape Vigile nous avoit faite, nous allâmes chez  
lui il y a deux jours, le sixième de ce mois. Il répon-  
dit, qu'il ne pouvoit venir à nôtre assemblée, parce  
qu'il y a ici beaucoup d'évêques Orientaux, & peu  
des siens: mais qu'il mettroit son avis par écrit, &  
le donneroit à l'empereur. Nous lui dîmes: Vous sça-  
vez, que dans les écrits qui ont été faits entre nous,  
vous avez promis de venir à l'assemblée des évêques,  
qui sont de nôtre communion: nous sommes de la  
vôtre; & il n'est pas à propos de différer, à cause des  
Occidentaux. Dans les quatre conciles, il ne s'en est

XLIV.

Seconde con-  
ference.

p. 430.

Tome VII.

P p p

AN. 553. jamais trouvé un grand nombre : mais seulement  
 8. Mai. deux ou trois évêques & quelques clercs. Maintenant vous êtes présent & plusieurs autres évêques d'Italie : il y en a aussi d'Afrique & d'Illyrie, & rien n'empêche de nous assembler, & de terminer cette affaire avec charité. *Que* si vous ne voulez pas venir, nous ne laisserons pas de nous assembler. Car il n'est pas juste que l'empereur & le peuple fidele, soient scandalisez de ce delai. Nous avons ajouté que nous rapporterions tout à l'empereur, nous l'avons fait, & l'empereur nous a promis d'envoyer au pape des magistrats avec des évêques, pour l'exhorter encore à venir.

P. 431. D.

Les magistrats étoient presens : sçavoir, Libere, Pierre, Patrice, & Constantin. Ce dernier qui étoit le questeur, dit au nom de tous : Dés le premier jour de ce mois, par ordre de l'empereur, nous allâmes trouver le pape Vigile, avec les patrices Belisaire, Cethegus & Rustique ; & nous y allâmes encore le septième de ce mois, avec Theodore de Cesarée, Benigne d'Heraclee & les autres évêques, qu'il nomme au nombre de douze. A chaque fois nous lui dîmes de la part de l'empereur, qu'on pouvoit venir à l'assemblée avec liberté ; & que ceux qui voudroient soutenir les trois chapitres le fissent hardiment. Après plusieurs discours, il demanda un délai, pour donner seul sa réponse. Nous lui dîmes : Vous avez condamné seul plusieurs fois les trois chapitres, par écrit & de vive voix : mais l'empereur veut que vous en traitiez avec les autres. Quant au délai, l'empereur vous a déjà fait dire, que si vous convenez de venir à l'assemblée, il vous le donnera tel que vous de-

P. 431.

mandez, & même plus long : mais si vous voulez donner votre avis à part, il faut aussi que les évêques qui ont été appelés pour ce sujet, & sont ici depuis si long-tems, donnent leur décision synodale. Car nous ne pouvons laisser l'église plus long-tems en confusion : vû principalement que les heretiques calomnient les évêques & les traitent de Nestoriens. Les évêques députés au pape, firent aussi leur rapport, conforme à celui des magistrats, qui se retirèrent : après avoir exhorté les évêques à terminer promptement cette affaire, conformément à la doctrine des quatre conciles.

A N. 553.  
8. Mai.

Ensuite le concile députa trois évêques & trois prêtres, pour inviter Primase évêque d'Adrumet en la Province Byzacene, & trois évêques d'Illyrie, Sabinien, Projectus & Paul, de se trouver au concile. Primase répondit : Je n'irai point si le pape n'y est présent. Les trois évêques d'Illyrie déclarèrent qu'ils n'avoient à répondre qu'à leur archevêque Benenatus, & qu'ils se joindroient à lui. Surquoi le concile dit : Quant à Primase il en sera ordonné en son tems, selon les canons : quant aux trois évêques d'Illyrie, ils se joindront comme ils l'ont demandé à Benenat, qui est d'accord avec nous : comme il paroît en ce que l'évêque Phocas son suffragant & son vicaire, est présent au concile. Au reste, pour ne pas différer plus long-tems de rendre réponse à l'empereur, nous ferons demain ce qui convient.

En effet, le lendemain neuvième de Mai ils tinrent la troisième conférence, où ils ne firent que déclarer, qu'ils tenoient la foi des quatre conciles généraux,

XLV.  
Troisième &  
quatrième conférence.  
p. 434.

AN. 553.

9. Mai.

P. 435.

& condamnoient tout ce qui pourroit leur être contraire ou injurieux : & qu'ils suivoient aussi tous les peres orthodoxes, nommément saint Athanase, saint Hilaire, saint Basile, saint Gregoire de Nazianze, saint Gregoire de Nyffe, saint Ambroise, saint Augustin, Theophile, saint Jean Chrysostome, saint Cyrille, saint Leon & Proclus. Quant aux trois chapitres, ils en remirent l'examen à un autre jour.

11. Mai.

P. 436.

Ce fut le douzième de Mai à la quatrième conference, où ils commencerent l'examen de la doctrine de Theodore de Mopsueste. On fit lire divers extraits de ses écrits, reduits à soixante & onze articles, marquant l'ouvrage d'où chacun étoit tiré. Il y dit, que ce n'est pas Dieu, le verbe consubstantiel au Pere, qui est né de la Vierge ; mais son temple : encore doute-t-il, s'il y habitoit dès qu'il a été formé : mais il croit que le verbe le perfectionnoit peu à peu, & qu'on l'adore à cause de son union avec la nature divine. Que quand saint Thomas s'écria : Mon Seigneur & mon Dieu : ces paroles ne s'adressoient pas à Jesus-Christ, mais à Dieu, qu'il louoit de l'avoir ressuscité. Que l'on est baptisé au nom de Jesus-Christ, comme saint Paul dit, que les Israélites ont été baptisez en Moïse ; & que les Chrétiens ont pris son nom, comme les Platoniciens & les Epicuriens, les Marcionites & les Manichéens ont pris leur nom des auteurs de leurs sectes.

Que Jesus-Christ est l'image de Dieu, & qu'on l'honore comme on honore l'image du prince.

n. 18. n. 46. n.

43.

Que Jesus-Christ est fils adoptif comme les autres, & montre celui qui est le vrai fils : c'est-à dire le verbe. Que le verbe est un autre que l'homme,

n. 19.

qu'il a pris ; & il pretendoit en prouver la difference. AN. 553.  
 Il soutenoit que l'on détournoit le sens des prophé- 12. Mai.  
 ties, en appliquant à Jesus-Christ, ce qui étoit dit n. 10. 11.  
 du peuple ou de David ; & il expliquoit ainsi , mê-  
 me le psaume vingt-unième , & le soixante-huitié- n. 12. 13. 24.  
 me. Il disoit que les anges servoient Jesus-Christ , n. 26.  
 comme ami de Dieu. Que Jesus-Christ avoit enco- n. 27.  
 re plus combattu contre les passions de l'ame , que  
 contre les souffrances du corps ; & qu'il s'exerçoit à  
 les vaincre , par l'operation de la divinité qui habi-  
 toit en lui. En cet endroit de la lecture le concile s'é-  
 cria : Nous avons déjà condamné cela. Anathème à p. 445.  
 Theodore de Mopsueste : anathème à Theodore &  
 à ses écrits. Cela est contraire à l'église , contraire  
 aux peres , plein d'impiété. Un Theodore , un  
 Judas.

On continua de lire des passages touchant l'in- n. 18.  
 carnation , où il disoit : Il n'est pas plus merveilleux ,  
 que le soleil se soit obscurci pour le temple du ver-  
 be crucifié , que de s'être arrêté pour Josué & pour  
 Ezechias. Et encore : Quand nous distinguons les n. 19.  
 natures , nous disons qu'il y a une nature parfaite du  
 verbe & une personne parfaite. Car on ne peut dire  
 qu'il y ait une subsistance parfaite sans personne.  
 Nous admettons aussi une nature parfaite de l'hom-  
 me , & une personne. Mais quand nous regardons  
 l'union , nous disons qu'il n'y a qu'une personne. Et n. 30.  
 encore : On ne peut dire que l'habitation du verbe ,  
 soit par la substance ou par l'operation : c'est seule-  
 ment par la bonne volonté. Et encore : Jesus a re- n. 32. 33.  
 çû l'onction du saint Esprit , comme une juste recom-  
 pense de son merite & de sa pureté. Il a été justifié n. 41. 42.

AN. 553.

12. Mai.

49. 53.

n. 43.

& purifié par la vertu du saint Esprit, & transféré à l'immortalité & à l'incorruptibilité.

Il disoit encore : Quand on demande si Marie est mere d'un homme ou d'un Dieu, il faut dire elle est l'un & l'autre. Mere de l'homme par nature, mere de Dieu par relation : parce que Dieu étoit en l'homme, qui est né d'elle. Et encore : L'homme né de Marie est Fils de Dieu par grace, le verbe l'est par nature. Le fils de Marie n'est pas le verbe, & le verbe n'a pas deux naissances, une éternelle, une temporelle. Et encore : Le verbe connoissant par sa prescience la vertu de Nôtre-Seigneur, a voulu habiter en lui, dès le commencement de sa formation ; & l'unissant à soi par la volonté, lui a donné une plus grande grace, parce qu'elle devoit se répandre sur tous les hommes.

n. 44.

n. 45.

n. 54.

n. 57. 61.

p. 454.

Sup. liv. XXV.

n. 56.

On produisoit encore quelques passages, pour montrer que Theodore faisoit Dieu auteur du mal comme du bien, & souûtenoit qu'il avoit permis le peché ; comme nous étant plus expedient. Enfin on leut des passages, où il parloit avec mépris du livre de Job, & du Cantique. On leut enfin le symbole de Theodore, condamné au concile d'Ephese, sur quoi le concile de C. P. s'écria : C'est satan qui a composé ce symbole. Anathème à qui l'a composé. Le concile d'Ephese l'a condamné avec son auteur. Nous ne connoissons que le symbole de Nicée. Anathème à Theodore de Mopsueste, anathème à qui ne l'anathématise pas. Ses défenseurs sont des Juifs & des payens. Longues années à l'empereur. Vous avez purgé l'église. Nous anathématisons Theodore & ses écrits. On remit à un autre jour l'examen

de ce que les peres, les loix & les histoires avoient dit contre lui.

Cependant le pape Vigile voulant executer sa promesse, de donner son avis separément sur les trois chapitres: dressa un grand decret, que l'on nomme *Constitutum*, à la difference du premier, nommé *Judicatum*: quoique ces noms se trouvent quelquefois confondus, comme en effet, ils signifient dans le fonds la même chose. Le *Constitutum* est adressé à l'empereur, p. 337. tom 5. conc. & commence par les deux professions de foi, qui avoient été données au pape par Mennas & par Euty-chius son successeur. Sup. n. 48. 50. Ensuite il dit, que comme on ne lui a point tenu parole, pour faire assembler en p. 340. nombre égal les évêques des deux partis d'Orient & d'Occident, & qu'au contraire on l'a pressé de donner sa réponse sur les trois chapitres: il a demandé un délai de vingt jours, à cause de son indisposition, priant les évêques d'attendre ce terme, pour observer l'ancienne regle, en ne prononçant rien avant que le saint siege eût publié son jugement.

Nous avons donc, continuë-t-il, examiné les actes des conciles, les decrets des papes nos predecesseurs, & les autres pieces necessaires. Nous avons aussi vû un volume en papier, qui nous a été présenté de vôtre part, par Benigne évêque d'Heraclée, plein de blasphêmes execrables, & de dogmes contraires à la foi catholique: que nous avons condamnez comme il s'ensuit. Il raporte soixante articles tirez des écrits de Théodore de Mopsueste: mais sans coter les ouvrages, & ce sont à peu près les mêmes, que les soixante & un premiers qui furent proposez dans le concile. Sur chacun de ces articles le pape en expli-

X L V I.  
Constitutum  
du pape Vigile.

que le mauvais sens , & le condamne avec anathême.

*Sup. liv. XXXI.  
p. 37.*

Après avoir ainsi rejeté les erreurs attribuées à Theodore , il défend sous peine d'anathême , d'en prendre occasion d'injurier les peres & les docteurs de l'église. Et parce que ces articles , ajoute-t-il , portent le nom de Theodore de Mopsueste , nous avons examiné ce que les peres ont dit de lui ; & nous avons trouvé que saint Cyrille écrit à Jean d'Antioche , que le concile d'Ephese condamnant le symbole attribué à Theodore , n'a point fait mention de lui par discretion : ce que nous avons verifié dans le concile même. Sur quoi saint Cyrille ajoute , qu'il ne faut point insulter aux morts. Proclus de C. P. a parlé de même au sujet de Theodore , & a condamné les erreurs qui lui étoient attribuées sans le nommer. Nous ne trouvons rien non plus dans le concile de Calcedoine contre la memoire de Theodore de Mopsueste : quoique ce concile fasse mention de la lettre de Jean d'Antioche à l'empereur Theodose , où il dit , qu'il ne faut point condamner Theodore après sa mort.

*p. 366.*

*Euf. VII. hist.  
c. 24.  
Sup. liv. VII.  
c. 51.*

Ensuite nous avons examiné , si nos predecesseurs ont ordonné quelque chose contre les morts , qui n'ont point été condamnez de leur vivant ; & nous avons trouvé des autoritez contraires de Leon & de Gelase. On a aussi observé la même regle à l'égard de Jean & de Flavien de C. P. qui bien que chassés de leur vivant n'ont point été tenus pour condamnez. Eusebe rapporte dans son histoire , que Denis d'Alexandrie ne voulut point condamner Nepos , bien que Millenaire , parce qu'il étoit mort. Tout cela



cela considéré, nous n'osons condamner Theodore de Mopsueste, & ne permettons à personne de le condamner. AN. 553.

Quant aux pretendus écrits de Theodoret, nous p. 397.  
nous étonnons, que l'on puisse avancer quelque reproche contre un évêque, qui s'étant présenté il y a plus de cent ans au jugement du concile de Calcedoine, y souscrivit sans hesiter, & aux lettres de S. Leon. Quoi que Dioscore & les Egyptiens, dissent alors qu'il étoit heretique : nos peres toutefois après l'avoir soigneusement examiné, n'exigerent autre chose de lui, sinon qu'il anathématisât Nestorius & sa doctrine : ce qu'il fit tout haut en presence de tout le concile. Après quoi on ne peut condamner sous Sup. l. XXVII.  
son nom, des dogmes Nestoriens, sans accuser de n. 24.  
mensonge ou de dissimulation les peres de Calcedoine. Et il ne faut pas croire, qu'ils aient ignoré l'injure qu'il avoit faite à saint Cyrille, en attaquant ses douze Chapitres : mais ils ont suivi l'exemple de saint Cyrille même, qui pour l'amour de la paix, passa sous silence tout ce que les Orientaux avoient écrit contre lui. Vû principalement que Theodoret ayant reconnu les vrais sentimens de saint Cyrille, par ses lettres, lûes dans le concile de Calcedoine : loua la doctrine de celui qu'il avoit faussement soupçonné de se tromper. C'est pourquoi nous défendons à qui p. 368.  
que ce soit, de rien avancer au préjudice de la memoire de Theodoret : mais en conservant le respect dû à sa personne, nous condamnons tous les écrits qui portent son nom, & de qui que ce soit, & qui sont conformes aux erreurs de Nestorius ou de quelque autre heretique. Ensuite le pape Vigile met

*Tome VII.*

Qqq

AN. 553.

cing anathêmes, contre les erreurs que l'on relevoit dans les écrits de Theodoret : puis il continuë.

p. 369.

p. 3970. C.

p. 371.

Quant à la lettre d'Ibas, nous voyons par les actes du concile de Calcedoine, que sur la lecture des pieces, & particulièrement de cette lettre, Ibas fut déclaré innocent & orthodoxe. La lettre même fut déclarée orthodoxe, parce qu'elle embrasse la foi sur laquelle saint Cyrille se reconcilia avec Jean d'Antioche, & les Orientaux. Mais les peres du concile n'approuverent pas pour cela, ce que cette lettre contient d'injurieux à saint Cyrille. Ibas lui-même le retraçta, ayant mieux compris le sens des chapitres de saint Cyrille ; & c'est sur cette retraction qu'il fut jugé orthodoxe. Car il declara nettement, qu'il recevoit la decision du concile d'Ephese. Il avoit rejetté les douze chapitres de saint Cyrille, parce que les entendant mal, il croyoit qu'ils ôtoient la distinction des natures : quand il en a compris l'explication, il les a reçûs. Dioscore & Eutychès louoient saint Cyrille, parce qu'en le prenant mal, ils croyoient y trouver leur heresie : au contraire Ibas le blâmoit en croyant y voir la même erreur : en cela il étoit catholique ; & c'est pour cela qu'il fut déposé par Dioscore au faux concile d'Ephese, & rétabli au concile de Calcedoine. C'est pourquoi nous ordonnons, que le jugement de ce saint concile demeure en son entier à l'égard de la lettre d'Ibas, comme à l'égard de tout le reste.

p. 373. E.

Enfin pour montrer en general, combien doit être inviolable l'autorité du concile de Calcedoine, le pape Vigile rapporte plusieurs extraits des lettres de saint Leon & de Simplicius : même de son *judicium*

qu'il avoit retiré, & qu'il revoque au reste, en ce qui AN. 553.  
regarde les trois chapitres. Il conclut en défendant p. 375. A.  
à qui que ce soit, en quelque dignité ecclésiastique  
qu'il soit constitué, de rien décider au contraire.  
Tel est le *Constitutum* du pape Vigile. Seize évêques  
y souscrivirent avec lui, & trois diacres de l'église  
Romaine, entre lesquels est Pelage son successeur.  
L'acte est daté du quatorzième jour de Mai de cette  
année 553. Mais il ne fut envoyé à l'empereur qu'on-  
ze jours après : c'est-à-dire, le vingt-cinquième de  
Mai ; & il n'eut aucun effet, quelque sage que paroisse  
le temperamment que le pape y avoit pris, de  
condamner les erreurs en épargnant les personnes.

Le concile de C. P. continuoit toujours, & dans  
la cinquième conférence tenuë le dix-septième de  
mai, on lut d'abord plusieurs extraits des livres  
de saint Cyrille contre Theodore, où il mettoit ses  
paroles, & les refutoit ensuite : montrant qu'il anéan-  
tissoit le mystère de l'Incarnation, & par conséquent p. 463.  
la redemption. On lut ensuite la requeste présentée  
à Proclus évêque de C. P. par les clercs & les moines  
d'Armenie contre Theodore, & une partie de la ré-  
ponse de Proclus. On lut quatre lettres de saint Cy-  
rille, & celle que Rabbula d'Edesse lui adressa. On  
lut un passage de l'histoire ecclésiastique d'Hesy-  
chius prêtre de Jerusalem, que nous n'avons plus,  
où il dit, que Theodore de Mopsueste, suivant les  
principes des Juifs, écrivit sur les psaumes, & re-  
jeta toutes les propheties de Jesus-Christ. Qu'en  
ayant été repris, il se dedit malgré lui, & ayant pro-  
mis de brûler son livre, il le cacha. Qu'il demeura  
long-tems inconnu à cause de la petitesse de son

XLVII.  
Cinquième  
conférence.

p. 456.  
V. not. Baluz.

Sup. lib. XXIX.  
n. 37.

p. 478.

Qqq ij

AN. 553.

17. Mai.

siège, instruisant quelque peu de disciples qu'il infectoit de ses erreurs. Qu'enfin dans sa dernière vieillesse, il composa des livres contre l'Incarnation. On lût ensuite deux loix de Theodose le jeune, contre Diodore de Tarse, Theodore de Mopsueste & Nestorius : puis une lettre de Theophile d'Alexandrie à Porphyre d'Antioche, & une de saint Gregoire de Nazianze à Theophile, touchant ceux qui renouvelloient les erreurs de Paul de Samosate : puis plusieurs passages de Theodoret, où il reconnoissoit que l'on accusoit Theodore, & pretendoit le défendre.

p. 475.

*Greg. Naz.**Epist. 81. 88. 90.*

p. 478.

On lût ensuite d'autres pieces, pour détruire ce que l'on disoit pour la défense de Theodore. On produisit des lettres de saint Gregoire de Nazianze, à un évêque nommé Theodore, avec lequel il paroissoit être en grande union. Surquoi Euphrantas évêque de Tyane se leva, & dit : Ceux-là se trompent, qui croient que Gregoire d'heureuse memoire a écrit ces lettres à Theodore de Mopsueste. Moi, qui suis évêque de Tyane, & natif de la province, je vous dirai la verité. Il y a eû dans ma ville un évêque nommé Theodore, du tems de saint Gregoire : on lit encore son nom dans les dyptiques. En ce tems-là, Dohare & Nazianze dépendoient de Tyane : c'est nôtre pieux empereur qui les a soumises à la ville, qui s'appelloit autrefois Mucisse, & à present Justinianopolis, en la faisant metropole. De là vient que saint Gregoire parle à Theodore de Tyane, de Bosphore évêque de Dohare, qui étoit accusé ; & le prie de mettre un évêque à sa place à Nazianze. Quant à la seconde Cilicie où Mopsueste est située, elle n'a rien de commun avec la seconde Cappado-

ce, puisque la premiere Cilicie est entre deux; & S. AN. 553.  
 Gregoire ne pouvoit pas écrire du gouvernement 17 Mai.  
 des églises de la seconde Cappadoce, & de l'ordina-  
 tion d'un évêque, à l'évêque d'une petite ville dé-  
 pendant d'un autre Metropolitain. Theodose évê-  
 que de Mucisse ou Justinianopolis, se leva aussi &  
 confirma la declaration d'Euphrantas.

On traita ensuite la fameuse question, s'il est per- p. 479.  
 mis de condamner les morts. On lût premierement  
 deux passages de saint Cyrille pour l'affirmative,  
 puis Sextilien évêque d'Afrique se leva, & dit : Je  
 suis obligé de declarer au concile, que dans nôtre  
 province plusieurs évêques assemblez, ont ordonné  
 que les évêques qui auroient laissé leurs biens à des  
 heretiques, seroient anathématisez après la mort; &  
 nous avons des lettres d'Augustin de sainte memo-  
 ire, qui portent que ceux qui ont eû de mauvais  
 sentimens, doivent être anathématisez après leur  
 mort, quand on decouvre leurs erreurs. On lût plu-  
 sieurs passages de saint Augustin, où il disoit aux  
 Donatistes : Si vous pouviez nous prouver que Ce-  
 cilien ou les autres que vous accusez d'être tradi-  
 teurs, fussent effectivement coupables, nous les  
 anathématiserions tous morts qu'ils sont. Benigne p. 481.  
 d'Heraclée ajouta : C'est ainsi que l'église anathê-  
 matise Valentin, Marcion & Basilide après leur mort:  
 quoiqu'ils n'ayent été condamnez par aucun concile.  
 On a ainsi traité Eunomius & Appollinaire : mê-  
 me l'église Romaine, il y a peu d'années, a anathê-  
 matise après la mort Dioscore, qui avoit été pape  
 de la même église. Il parle de l'antipape Dioscore, Sup liv. XXXII.  
 sous Boniface II. en 529. n. 21.

AN. 553.  
17. Mai.

*Sup liv XXXI.  
n. 37.*

*P. 489.*

*Gal V 2.  
Coloss II 16.*

*Sup XVI.  
n. 34.*

*Basil. Epist. 82.*

*Sup XXVII.  
n. 23.*

*Sup. XXI. n. 1.*

*Sup. n. 4.*

On alleguoit pour Theodore de Mopsueste, les lettres de saint Cyrille à Jean d'Antioche & à Proclus de C. P. où il disoit, qu'encore que Theodore de Mopsueste eût enseigné de grandes erreurs, il ne falloit point le condamner nommement, par discretion, pour ne pas irriter les Orientaux, & rallumer le feu qui venoit d'être éteint, par sa reconciliation avec Jean d'Antioche. A cela Theodore de Cesarée répondoit au nom du concile : Saint Cyrille lui-même a écrit depuis contre les erreurs de Theodore, voyant les progrès qu'elles faisoient : Proclus les a condamnées, & par conséquent l'auteur. Enfin les défenseurs de Theodore ayant abusé de cette discretion de nos peres, il n'est plus tems de les menager. Pour justifier cette conduite, il allegua l'exemple de saint Paul touchant les observances legales tolerées pour un tems : l'exemple de saint Basile & de saint Athanasé, qui après avoir été en communion avec Appollinaire, l'avoient condamné ; & du pape saint Leon, qui d'abord avoit temoigné approuver la conduite d'Eutichés.

Pour montrer qu'on peut condamner les morts, il allegue l'exemple d'Origene, condamné par Theophile d'Alexandrie, & ajoute : Vous venez encore de le faire, vous & le pape Vigile. Ce n'est pas à dire, que le concile de C. P. eût dès lors prononcé la condamnation contre Origene. Il est plus vrai semblable, qu'il ne le fit qu'après avoir condamné les trois chapitres : mais la plupart des évêques, & même le pape, avoient déjà condamné Origene chacun en particulier, en souscrivant à l'édit de l'empereur.

Les défenseurs de Theodore insistoient sur ce qu'il étoit mort dans la communion de l'église. C'est ce qui obligea à lire les actes du concile de Mopsueste, assemblé trois ans auparavant par ordre de l'empereur ; & comme il est vrai-semblable à la poursuite de Theodore de Césarée. Par ces actes il paroissoit, que le nom de Theodore de Mopsueste n'étoit point dans les diptyques de son église, & n'y avoit point été de mémoire d'homme.

AN. 553.

17. Mai.

p. 491.

Sup. n. 36.

On vint ensuite au second des trois chapitres, touchant Theodoret ; & on lût plusieurs extraits de ses ouvrages, pour montrer qu'il avoit combattu saint Cyrille, & défendu Theodore & Nestorius. On lût premierement des passages de son traité contre les douze anathêmes de saint Cyrille, où il disoit : que nous appellons la sainte Vierge mere de Dieu, parce qu'elle est mere d'un homme uni à Dieu : que nous ne reconnoissons point en Jesus-Christ l'unité de substance : que la forme d'esclave en Jesus-Christ, ignoroit quelque chose. On lût encore une lettre aux monasteres, où il accusoit saint Cyrille de confondre les natures en Jesus-Christ, suivant l'erreur d'Apollinaire, quelques fragmens de sermons contre lui, des lettres à André de Samosate, à Nestorius & à Jean d'Antioche, où il soutenoit toujours, même après la réunion, que les douze chapitres de saint Cyrille étoient pleins d'erreurs. On lût une dernière lettre à Jean d'Antioche, sur la mort de saint Cyrille : mais elle n'est pas de Theodoret, ou elle est sur la mort de quelque autre évêque dépendant du siege d'Antioche. Après ces lectures, le concile dit : Les impietez que Theodoret a écrites, nous font ad-

p. 503. B.

Sup. XXV, n. 19.

p. 507 D.

V. Marca. diff.  
c. 22. to. 5. col. 1.  
p. 613.

AN. 553.

19. Mai.

mirer l'exactitude du concile de Calcedoine. Car étant informé de ses blasphèmes, il a premierement usé de plusieurs exclamations contre lui : ensuite il ne l'a reçu qu'après avoir anathématisé Nestorius & ses blasphèmes, pour la défense desquels il avoit écrit auparavant. L'examen du troisieme chapitre, qui étoit la lettre d'Ibas, fut remis à un autre jour.

XLVIII.  
Sixième conférence.

Sup liv. XXVII.  
n. 22.

p. 511. D.

Ce fut dans la sixième conférence, tenuë le quatorzième des calendes de Juin : c'est-à-dire, le dix-neuvième de Mai. On lût d'abord la lettre d'Ibas : c'est-à-dire, la traduction grecque, qui en avoit été faite sur l'original syriaque : telle qu'elle avoit été lûë au concile de Calcedoine. On lût ensuite une lettre de Proclus de C. P. à Jean d'Antioche, par laquelle il l'avertissoit des plaintes que l'on faisoit contre Ibas, comme soutenant la doctrine de Nestorius, & ajoûtoit : Je vous prie de l'obliger à souscrire ma lettre aux Armeniens, & à condamner les articles qu'ils m'ont envoyez. Or la lettre d'Ibas étoit contraire à cet avertissement.

Sup. XXVII. n.  
19. 20. &c.

p. 515.

Sup. XXVII.  
n. 23.

Ensuite Theodore de Cappadoce raconta ce qui s'étoit passé en l'affaire d'Ibas. Comme il avoit été accusé par des clercs de son église d'Edesse devant Proclus, & ensuite devant Flavien de C. P. Ce qui s'étoit passé au concile de Tyr ; & comme ensuite Ibas avoit été déposé, & Nonnus ordonné à sa place : sans toutefois dire que c'étoit au faux concile d'Ephese. Comme sa cause avoit été traitée au concile de Calcedoine, où sa lettre avoit été lûë, & où pour la justification de sa foi, il avoit fait lire le témoignage des clercs de son église. Après ce récit Theodore



dore ajouta : Il y a donc sujet de s'étonner , que quelques-uns veulent défendre la lettre d'Ibas , au nom du concile de Calcedoine : prenant avantage des discours d'un ou deux évêques , qui semblent approuver cette lecture. Car il est certain que dans les conciles on ne doit pas s'arrêter à ce qui a été dit par une ou deux personnes : mais à ce que tous , ou la plupart ont décidé. Encore , si on l'examine bien , ce que ces particuliers semblent avoir dit pour la lettre , tend manifestement à la rejeter. Car ils ont approuvé eux-mêmes le jugement de Photius & d'Eustathe , qui ont obligé Ibas à recevoir le concile d'Ephèse , rejeté par sa lettre , & à anathématiser Nestorius , que sa lettre défendoit. Tous les évêques ont suivi ce jugement ; & Ibas n'a été reçu que comme pénitent , & par compassion pour sa vieillesse.

A N. 553.  
19. Mai.

Après que Theodore eut ainsi parlé , le concile ordonna pour un plus grand éclaircissement , que l'on lût dans les actes du concile d'Ephèse , l'endroit où les lettres de saint Cyrille avoient été approuvées ; & dans les actes du concile de Calcedoine , l'approbation de la lettre de saint Leon : ce qui fut fait. On lût dans le concile d'Ephèse les deux premières lettres de saint Cyrille à Nestorius , la lettre du pape saint Celestin , la troisième de saint Cyrille où sont les douze anathèmes ; & le jugement du concile sur ces lettres. Dans le concile de Calcedoine on lût la lettre de saint Leon à Flavien , & le jugement que le concile en avoit fait. Après quoi le concile de C. P. parla ainsi : On a vû clairement par ce qui vient d'être lû , comment les conciles ont

p. 517.

Sup. l. XXV. n.  
39. 40.

p. 934.

Sup. l. XXVIII.  
n. 11.  
n. 15.

AN. 553.

19. Mai.

sup. XXVIII. n.  
21.

conc p. 544. E.

p. 548. G.

accoutumé d'approuver ce qui leur est proposé. Car nonobstant la reputation des grands hommes qui avoient écrit ces lettres, ils ne les ont pas approuvées simplement, & sans examen : mais après avoir reconnu qu'elles s'accordoient en tout avec la doctrine des peres, avec laquelle on en a fait la comparaison. D'où vient que tous ceux qui assistoient au concile se sont trouvez du même avis. Suivant donc cette regle, nous ordonnons, qu'on lise la définition de foi du concile de Calcedoine. On la lût, & le concile de C. P. ajouta : Maintenant il nous semble necessaire de comparer la pretendue lettre d'Ibas, avec cette définition, & avec les écrits des peres ; & de considerer aussi ce que les heretiques Theodore & Nestorius ont dit de conforme à cette lettre.

On lût les memoires qui étoient tous preparez pour cette comparaison, & où on relevoit entre autres cette proposition dans la lettre d'Ibas : Ceux qui disent que le verbe s'est incarné & s'est fait homme, sont heretiques & apollinaristes. Le verbe n'est point le temple né de Marie. De plus la lettre blâme le concile d'Ephese, & défend Nestorius : au contraire elle traite saint Cyrille d'heretique, & ses douze chapitres d'impies. Elle louë Theodore de Mopsueste, dont le symbole a été condamné au concile d'Ephese. Elle dit qu'il faut reconnoître le temple & celui qui y habite : en quoi elle admet deux personnes. Après cette lecture le concile dit : La comparaison qui vient d'être faite montre manifestement, que la pretendue lettre d'Ibas, est contraire en tout à la définition du concile de Calcedoine.

ne. C'est pourquoi on l'a obligé à anathématiser Nestorius, & à souscrire à la définition du concile. Tous les évêques s'écrierent : Nous disons tous ainsi, la lettre est heretique. Nous la condamnons tous. Qui ne l'anathématise pas est heretique. Anathème à Theodore & à Nestorius. Qui reçoit cette lettre rejette Cyrille, il rejette les peres de Calcedoine. Ainsi fut terminé au concile l'examen destrois chapitres.

La septième conference fut tenuë le septième des calendes de Juin : c'est-à-dire, le vingt-sixième de Mai. Le questeur Constantin, envoyé par l'empereur y entra, & dit : Vous savez quelle a toujours été l'application de l'empereur, à finir la dispute des trois chapitres, & à delivrer l'église de la calomnie qu'elle souffre sur ce sujet. Il a exhorté le tres-pieux Vigile à venir à votre assemblée, & Vigile a déclaré plusieurs fois son intention, en condamnant les trois chapitres par écrit & de vive voix, devant l'empereur en presence des magistrats & de plusieurs de vous. Mais étant invité à faire cette condamnation avec le concile, il a différé jusques à present de venir. Hier il envoya Servusdei souldiacre de l'église Romaine, inviter les patrices Belisaire & Cethegus, les consulaires Justin & Constantien, & les évêques Theodore, Benigne & Phocas, de le venir trouver. Quand ils furent venus, il leur dit, qu'il avoit fait touchant les trois chapitres, un écrit adressé à l'empereur, & les pria de le lire & le lui porter. Ils répondirent : Nous ne pouvons le recevoir sans ordre de l'empereur. Vous avez vos diacres, par qui vous pouvez l'envoyer. Les évêques ajoûterent : Si vous

AN. 553.

25. Mai.

XLIX.  
Septième con-  
ference.  
p. 549.

Nova Coll. Be-  
luz. p. 553p.

AN. 553.

26. Mai.

voulez venir à nôtre assemblée, comme vous l'avez promis par écrit, nous vous tenons pour nôtre chef & nôtre pere. Le pape envoya donc le même Servuldei, à qui l'empereur, ayant ouï le rapport des magistrats, fit faire cette réponse pour le pape : Nous vous avons invité de venir à l'assemblée des évêques. Vous l'avez refusé, & vous dites que vous avez écrit séparément sur les trois chapitres. Si c'est pour les condamner, nous n'avons pas besoin d'autre écrit, que ceux que nous avons déjà de vous. S'il est différent : comment pouvons-nous recevoir un écrit, où vous vous condamnez vous-même? Le pape ayant reçu cette réponse de l'empereur, n'a point envoyé son écrit.

Après ce recit Constantin continua ainsi. L'empereur a donc cru nécessaire avant que vous decidiez sur les trois chapitres, de montrer au concile des écrits que nous avons en main : l'un adressé à l'empereur, de la main de Vigile, un autre à l'imperatrice Theodora d'heureuse memoire, d'une autre main : mais souscrit par Vigile. De plus la condamnation de Rustique son parent &, de Sebastien sôûdiacre de l'église Romaine : les lettres à Valentinien de Scythie, & Aurelien d'Arles. Vous savez aussi qu'il a fait un *Judicatum* adressé à il archevêque Mennas, où il condamne les trois chapitres. Depuis il l'a retiré : mais sous de terribles sermens, de les condamner purement & simplement. L'empereur vous envoie donc encore ce serment ; mais à la charge de me le rendre après qu'il aura été lû. Au reste il a été reconnu par les évêques Occidentaux, les clercs de l'église Romaine & Vincent évêque de Claudiopoli, qui étant

soûdiacre de Rome y avoit travaillé.

AN. 553.

26. Mai.

Et parce que Vigile & son clergé ont souvent dit à l'empereur, qu'il doit maintenir l'église au même éclat où elle étoit sous son pere d'heureuse memoire : pour montrer qu'il suit les intentions & la conduite de l'empereur son pere, il vous envoie la lettre de Justin écrite à Hypace, alors maître de la milice d'Orient : sur l'avis qu'il avoit reçu que quelques clercs de l'église de Cyr avoient honoré l'image de Theodoret, & la memoire de Theodore ; de Diodore, & de Nestorius, comme d'un martyr.

On lût toutes ces pieces : savoir les declarations que le pape Vigile avoit données à l'empereur & à l'imperatrice, où il anathematisoit les trois chapitres specifiez en particulier : puis la sentence contre Rustique & Sebastien, & les lettres à Valentinien & à Aurelien. On lût ensuite le serment fait par le pape, en presence de Theodore de Cesarée & du patrice Cethegus, par les cloux de Nôtre-Seigneur, & les quatre évangiles, où il promettoit à l'empereur de concourir avec lui de tout son pouvoir : pour faire anathematifer les trois chapitres, & de ne rien faire pour les soutenir, par lui ou par autrui, mais de traiter en commun cette affaire. Il est vrai que ce serment devoit être secret, suivant la promesse de l'empereur. Il étoit daté du quinziesme d'Août : indication treizieme, l'an 550. Ces pieces tendoient à montrer aux évêques du concile, que l'absence du pape ne devoit pas les empêcher de condamner les trois chapitres : puisqu'il les avoit déjà condamnés.

Sup. n. 28. 29.

On lût enfin la lettre de l'empereur Justin à Hypace, datée du septiesme d'Aour, sous le consulat

p. 160.  
Sup. liv. XXXI.  
n. 45.

AN. 553.

26. Mai.

de Rustique en 520. par laquelle, sur la lecture des actes, de ce qui s'étoit passé à Cyr, l'empereur ordonnoit à Hypace d'en informer.

Ensuite le questeur Constantin fit lire un ordre de l'empereur, pour faire ôter des dyptiques le nom du pape Vigile, comme refusant d'assister au concile, & soutenant les trois chapitres. Mais, ajoute l'empereur, nous conservons l'unité avec le saint siege apostolique, & nous sommes assurez que vous la conserverez. Cette distinction entre le saint siege, & la personne du pape, est remarquable. Le concile reçut & approuva cet ordre de l'empereur, & remit à un autre jour, de prononcer sur les trois chapitres. En quelques exemplaires on a retranché de cette septième conference, ce qui étoit le plus disadvantageux au pape Vigile : ce qui a été fait apparemment depuis qu'il eut approuvé le concile.

L.  
Huitième  
conference.  
Sentence con-  
tre les trois  
chapitres.

p. 162. B.  
Evangr. IV. c. 37.

On tint la huitième conference le second jour de Juin, & sans prendre les voix des évêques en particulier, on y lut la sentence qui étoit toute dressée, & qui porte en substance : Voyant que les sectateurs de Nestorius s'efforçoient d'attribuer à l'église leur impiété par Theodore de Mopsueste & ses écrits, par les écrits impies de Theodoret, & par la detestable lettre, que l'on dit avoir été écrite par Ibas à Maris Persan : nous nous sommes assemblez pour reprimer cet abus, par la volonté de Dieu & le commandement de l'empereur.

Le tres-pieux Vigile se trouvant en cette ville, a assisté à tout ce qui a été agité touchant les trois chapitres, & les a condamnez plusieurs fois de vive voix & par écrit. Ensuite il est convenu par écrit de

venir au concile, & les y examiner avec nous, afin d'en faire une définition commune. L'empereur suivant nos conventions, nous ayant exhorté à nous assembler : nous avons été obligés de prier Vigile d'accomplir sa promesse : lui représentant les exemples des apôtres, qui bien que remplis du saint Esprit chacun en particulier, en sorte qu'ils n'avoient pas besoin de conseil : ne voulurent toutefois définir la question, s'il falloit circoncire les Gentils, qu'après s'être assemblez & avoir autorisé leurs avis par des passages de l'écriture. Les peres, qui ont tenu en leur tems les quatre conciles, ont suivi les anciens exemples, & ont décidé en commun les questions des heretiques. Car il n'y a pas d'autre moyen de connoître la verité dans les questions de foi. Chacun a besoin du secours de son frere, suivant l'écriture ; & quand deux ou trois sont assemblez au nom de Jesus-Christ, il est au milieu d'eux. Après donc que nous avons souvent invité le pape Vigile, & que l'empereur lui a envoyé des magistrats : il a promis de donner en particulier son jugement sur les trois chapitres. Ayant ouï cette réponse ; nous avons considéré ce que dit l'apôtre, que chacun rendra compte à Dieu pour soi ; & d'ailleurs, nous avons craint le jugement dont sont menacez ceux qui scandalisent leurs freres. Ce discours du concile est remarquable, pour montrer combien on étoit persuadé d'un côté, de l'autorité du pape, & de l'autre, de la nécessité du commun consentement pour les décisions de l'église.

Le concile rapporte ensuite ce qu'il a fait pour l'examen des trois chapitres, & refuse sommairement

A N. 553.

2. Juin.

Prov. XVIII. 19.

Ecel. IV. 9.

Math. XV. 111. 20.

Rom. XIV. 12.

Math. XVI. 7.

p. 563. D.

AN. 553.

2. Juin.

P. 567. E.

ce que l'on disoit pour les soutenir : puis il conclut en ces termes : Nous recevons les quatre conciles, de Nicée, de C. P. d'Ephese & de Calcedoine : nous enseignons ce qu'ils ont défini sur la foi, qui est la même en tous les quatre ; & nous jugeons separez de l'église catholique, ceux qui ne les reçoivent pas. Mais nous condamnons Theodore de Mopsueste & ses écrits impies : & les impietez écrites par Theodoret contre la vraie foi, contre les douze chapitres de S. Cyrille, contre le concile d'Ephese, & pour la défense de Theodore & de Nestorius. Nous anathématisons aussi la lettre impie, que l'on dit avoir été écrite par Ibas à Maris Persan : qui nie que le verbe se soit incarné & fait homme de la Vierge Marie : qui accuse saint Cyrille d'être heretique & appollinarien : qui blâme le concile d'Ephese d'avoir déposé Nestorius sans examen, & défend Theodore & Nestorius avec leurs écrits impies. Nous anathématisons donc ces trois chapitres, & leurs défenseurs, qui prétendent les soutenir par l'autorité des peres, ou du concile de Calcedoine. A cette sentence le concile ajoute quatorze anathêmes, qui renferment sommairement & theologiquement toute la doctrine de l'incarnation, par rapport aux erreurs de Theodore de Mopsueste & de Nestorius. Ensuite sont les souscriptions des évêques au nombre de cent soixante & cinq. La premiere est celle d'Eutychius de C. P. qui contient le sommaire de la sentence. Ainsi finit le cinquième concile general, qui est le second de C. P.

On peut dire qu'il jugea par défaut : car les défenseurs des trois chapitres ne voulurent ou n'osèrent

y



y assister: il n'y paroît personne, qui ait contredit Theodore de Cappadoce: on ne voit pas même que l'on ait demandé les avis en particulier, suivant la coutume des autres conciles. Mais quoiqu'il en soit de la procédure, le jugement de ce concile est sain & catholique dans le fond; & il n'y paroît rien de ce que craignoient les défenseurs des trois chapitres: que leur condamnation fût un pretexte de donner atteinte au concile de Calcedoine, & d'établir l'heresie d'Eutychés. Si quelques particuliers avoient cette intention, Dieu ne permit pas qu'elle prévalût: ce concile confirma solennellement le concile de Calcedoine, le mettant au rang des trois precedens, & condamna précisément l'heresie d'Eutychés, & la confusion des natures en Jesus-Christ, en quelques-uns de ses anathêmes. Nous n'avons point l'original Grec des actes de ce concile: mais seulement une ancienne version Latine; & peut-être la même qui fut faite sur le champ, pour les communiquer au pape Vigile. Car il reconnoît lui-même, qu'il n'entendoit point le Grec.

AN. 553.

c. 8. 9. 12.

Constit. p. 369.  
B.L I.  
Condamnation d'Origene.

V. Baluz. præfat. in 5. conc.

Dans ces actes nous ne voyons rien de la condamnation d'Origene; & toutefois il est certain, qu'il fut condamné dans le cinquième concile: mais la diversité qui se trouve entre les anciens exemplaires de ces actes, montre que l'on n'avoit pas mis en chacun tout ce qu'ils contenoient. Theodore de Cappadoce auroit bien empêchés'il eût pû, la condamnation d'Origene: mais il avoit beaucoup perdu de son credit, depuis la mort de l'imperatrice Theodora, arrivée dès l'an 548. L'empereur donc pressé par les instances des abbez Conon & Euloge, & des autres députez

Procop. 117.  
Geth. c. 30.

Tome VII.

Sff

- AN. 554. concile de Calcedoine, & la lettre de saint Leon à Flavien. Ensuite le pape Vigile examine fort au long l'affaire d'Ibas, & prétend prouver qu'il n'a jamais reconnu la lettre à Maris, qui porte son nom: qu'en effet, elle n'est point de lui, mais fabriquée par les Nestoriens, pour le calomnier: que cette lettre à Maris a été condamnée par le concile de Calcedoine, & que celle qui y a été déclarée catholique, & sur laquelle Ibas a été absous, & rétabli, est la lettre du clergé d'Edesse, en sa faveur. Il conclut en prononçant anathème contre la lettre à Maris Persan, fausement attribuée à Ibas, & contre ceux qui disent, qu'elle a été déclarée orthodoxe au concile de Calcedoine. Il vient ensuite à Theodore de Mopsueste; & après avoir rapporté soigneusement ses erreurs, il anathématise sa personne & ses écrits. Il condamne aussi ce que Theodoret a écrit contre saint Cyrille, & contre le concile d'Ephèse, comme condamné par Theodoret lui-même. Enfin il condamne tous les trois chapitres & leurs défenseurs, & reconnoît pour ses freres & ses collegues dans le sacerdoce, ceux qui les ont condamnés: cassant tout ce que lui ou d'autres peuvent avoir fait pour la défense des trois chapitres. Dans cette constitution le pape Vigile reconnoît, comme le cinquième concile, que la lettre de saint Leon n'a été approuvée au concile de Calcedoine, qu'après avoir été examinée & trouvée conforme à la foi des trois conciles precedens; & cet aveu est plus important en la bouche d'un pape. Son consentement si exprés à la définition du concile de C. P. ne laissoit plus de pretexte pour la combattre, & pour revoquer en doute si ce concile étoit œcu-
- n. 25.
- n. 16.
- n. 17.
- n. 18.
- n. 14. 15.

menique. Aussi fut-il reconnu pour tel, par tous les papes ses successeurs ; & ils traitèrent de schismatiques, ceux qui voulurent encore soutenir les trois chapitres. Vigile ayant ainsi satisfait l'empereur Justinien, obtint de lui une grande constitution en faveur de l'Italie : portant entre autres choses confirmation de toutes les donations faites aux Romains, par Athalaric, Amalasonte ou Theodat, & revocation de celles de Totila. Elle declare aussi nuls les mariages faits avec les vierges consacrées à Dieu. Cette constitution est datée de la vingt-huitième année de Justinien, & du treizième postconsulat de Basile, qui est l'an 554. & adressée à Narsès & Antiochus prefet du pretoire d'Italie. Ensuite le pape Vigile partit de C. P. pour revenir à Rome ; mais il demeura en chemin, & mourut de la pierre à Syracuse en Sicile, le dixième de Janvier de l'année suivante 555. ayant tenu le saint siege dix-huit ans & demi ; & ordonné en deux ordinations au mois de Decembre quarante-six prêtres, seize diacres, & en divers tems quatre-vingt-un évêques. Son corps fut rapporté à Rome, & enterré à saint Marcel, & le siege vacqua trois mois.

L'empereur Justinien ayant envoyé à Jerusalem les actes du cinquième concile, tous les évêques de Palestine assembles en concile les approuverent, & les confirmerent de vive voix & par écrit : excepté Alexandre évêque d'Abyle, qui pour ce sujet fut déposé de l'épiscopat, & mourut quelques années après à C. P. accablé d'un tremblement de terre, apparemment celui de l'année 557. Alors les moines de la nouvelle laure de saint Sabas, ne

AN. 554.

*Pragm. ap. Pith.  
p. 673.*

c. 16.

*Lib. Pontif.*LIII.  
Concile V. reçu  
en Orient.*Vita S. Sab. n.  
90. p. 375.**Conc. Nic. II.  
act. I. tom. 7. p.  
83. C.*

pouvant souffrir la condamnation d'Origene se separerent de la communion de l'église catholique. Le patriarche Eustoquius fit divers efforts pendant huit mois, pour les ramener par ses instructions, & ses exhortations: mais enfin il employa les ordres de l'empereur, par le ministère du duc Athanase, & les fit chasser, non seulement de la nouvelle laure, mais de toute la province. A leur place il mit six vingt moines catholiques, qui prirent possession de la nouvelle laure, la vingt-troisième année après la mort de saint Sabas: c'est-à-dire, l'an 554. De ce nombre, étoit Cyrille de Scythopolis, qui a écrit cette histoire à la fin de la vie de saint Sabas. Il fut envoyé à ce monastere, de l'avis de saint Jean le silencieux, qui vivoit encore trois ans après, lorsque le même Cyrille écrivoit sa vie: c'est-à-dire, en 557. & étoit âgé de cent quatre ans. L'église honore sa memoire le treizième de Mai.

*Ap. Boll. 13.  
Mai. 10. 14. p  
232.*

LIV.  
Schisme en Oc-  
cident.

*Pelag. II. epist.  
ad episc. I. str. 6. 7.  
p. 621. D.*

En Occident plusieurs églises rejetterent le cinquième concile, croyant que la condamnation des trois chapitres donnoit atteinte au concile de Calcedoine. Les Latins ignorant la langue Grecque, ne connoissoient pas les erreurs de Theodore de Mopsueste; & la distance des lieux les empêchoit de voir le scandale, que ses écrits & ceux de Theodoret produisoient en Orient, & l'avantage qu'en prenoient les Nestoriens, sur tout dans la haute Syrie. Car ils y étoient si puissans qu'après tant de siècles, il y en reste encore un grand nombre. Les Occidentaux craignoient de donner prise aux Eutyquiens contre le concile de Calcedoine; & les variations du pape Vigile affoiblissoient beaucoup son autorité. Enfin

cette diversité de sentimens touchant le cinquième concile, produisit un schisme qui dura environ cent ans.

Le diacre Rustique contre lequel le pape Vigile <sup>sup. n. 36</sup> avoit donné sa sentence trois ans avant le concile, persista opiniâtrément à soutenir les trois chapitres, & écrivit même contre le concile. C'est pourquoi il fut envoyé en exil en Thebaïde; & ce fut apparemment dans ce loisir, qu'il écrivit le dialogue contre les Acephales, que nous avons, & où il fait mention des conférences qu'il avoit eues à C. P. à Alexandrie, & à Antinoüs de Thebaïde. Nous n'avons pas son ouvrage entier, & on croit que ce qui regardoit les trois chapitres, en a été retranché. Avec Rustique, quelques autres furent envoyez en Thebaïde, entre lesquels étoit Felix abbé de Guille en Afrique: car il y eut beaucoup de schismatiques en cette province. Toutefois Firmus primat de Numidie, consentit à la condamnation des trois chapitres: mais il mourut sur mer comme il revenoit en Afrique. Primase d'Adrumet fut d'abord relegué dans un monastere; mais ayant abandonné les trois chapitres, il succeda à Boèce primat de la Byzacene sa province; & fut ensuite déposé par les schismatiques de la même province. Verecundus autre évêque Africain, demeurant obstiné à défendre les trois chapitres, mourut à Calcedoine, dans l'asyle de sainte Euphemie où il s'étoit réfugié.

Nous avons quelques écrits de Primase d'Adrumet, sçavoir, un commentaire sur l'apocalypse, & <sup>Cassiod. de div. lect. 6. 2.</sup> sur les épîtres de saint Paul. Mais nous n'avons plus

*Id. Illustr.*

c. 22.

*Sup. liv. XLIV.*

n. 62.

*Vit. Tun. an.*

555.

. 556.

*Id. 557.**Ibid. an. 556.**Id. Illustr.*

c. 25.

*Vit. ibid.*

les trois livres des heresies adressez à Fortunat, où Primase expliquoit ce que saint Augustin n'avoit pas achevé dans son traité des heresies. Les deux évêques Rufin & Vinus firent en sorte, que tous les évêques de la province proconsulaire, à l'exception de tres-peu, embrasserent la communion de Primase évêque de Carthage, qui avoit été mis à la place de Reparat. Les évêques de la province de Numidie suivirent l'exemple de la proconsulaire, ils vinrent à Carthage la quinziesme année après le consulat de Basile: c'est-à-dire, en 556. & s'y étant assemblez, embrasserent la communion de Primase. Ceux qui la refuserent furent maltraitez à coups de bâtons, emprisonnez ou exilez.

De ce nombre étoit Victor évêque de Tunone, qui après avoir été battu & mis en prison, fut relegué, premierement dans le monastere de Mandre, puis à Ege, isle de Mauritanie, en troisieme lieu à Alexandrie avec Theodore évêque de Cabarsusi. Ils furent mis d'abord dans la prison pretorienne, puis dans celle du château de Diocletien. On les en tira: & après des conferences dans le pretoire pendant quinze jours de suite, on les envoya en prison au monastere de l'ordre de Tabenne, qui étoit à Canope à douze milles d'Alexandrie. C'est le même Victor de Tunone, dont nous avons une cronique abregee, qui finit à la premiere année du regne de Justin le jeune. Reparat évêque de Carthage déposé, mourut dans son exil à Eucaïte en 564. Facundus d'Hermiane fut aussi un des évêques Africains, qui s'opiniâtrèrent à la défense des trois chapitres, jusques à rompre la communion avec ceux qui les avoient condamnez.

damnez. Il fut envoyé en exil & y écrivit le traité contre Mocien ou Mutien, qui le pressoit par les passages de saint Augustin, contre les Donatistes, pour montrer qu'il ne faut jamais se separer de l'église universelle. Nous avons encore une lettre de lui sur le même sujet.

AN. 555.

Tom. 3. *Spicil.*

Il y avoit aussi des schismatiques en Illyrie. Il y en avoit en Gaule, & jusques en Hibernie : l'éloignement des lieux faisant que l'on connoissoit moins ce qui s'étoit passé au cinquième concile. En Illyrie Frontin évêque de Salone, ayant été appelé à C. P. refusa de condamner les trois chapitres, aussi fut-il envoyé en exil à Antinoüs en Thebaïde, & Pierre ordonné à sa place évêque de Salone. Huit ans après Frontin fut transféré d'Antinoüs à Ancyre en Galatie.

Greg. II. *épist.* 36.

Vid. an. 555.

Id. an. 563.

Le saint siege ayant vacqué trois mois après la mort de Vigile, on élut Pelage Romain de naissance fils de Jean, qui avoit été vicaire du prefet du prétoire. Pelage étoit archidiaque de l'église Romaine, & avoit accompagné Vigile à C. P. & au retour. Mais il étoit soupçonné d'avoir eû part aux mauvais traitemens que ce pape avoit soufferts, & d'être complice de sa mort. C'est pourquoi, il ne se trouva point d'évêques qui voulussent l'ordonner, excepté Jean de Perouse & Bonus de Ferentin avec André prêtre d'Ostie. Ils l'ordonnerent évêque, le seizième d'Avril la même année 555. mais plusieurs des plus gens de bien, des plus sages & des plus nobles, s'étoient separés de sa communion pour le soupçon de la mort de Vigile. Pelage pour s'en purger, prit conseil du patrice Narses, qui commandoit pour

LV.  
Pelage pape.  
Lib. Pontif.

l'empereur en Italie, & ayant ordonné une procession, il vint de saint Pancrace à saint Pierre : où tenant l'évangile & la croix de Nôtre-Seigneur sur sa tête, il monta sur l'ambon, & jura publiquement qu'il n'avoit fait aucun mal au pape Vigile : de quoi le peuple fut satisfait. Ensuite il pria les assistans de concourir avec lui, pour bannir la simonie des ordinations. Il donna l'intendance des biens de l'église à Valentin son secretaire, homme craignant Dieu, qui fit rendre à toutes les églises les vases d'or & d'argent & les voiles, qui en avoient été enlevés.

LVI.  
Poursuivre contre les schismatiques.

Epist. 3.

Le pape Pelage s'appliqua fortement à reprimer les schismatiques d'Italie, par l'autorité de Narsès ; & comme ce patrice étoit pieux & craignoit de pecher contre la religion, Pelage lui dit dans une de ses lettres : Ne vous arrêtez pas aux vains discours de ceux qui disent, que l'église excite une persecution quand elle reprime les crimes, & cherche le salut des ames. On ne persecute que quand on contraint à mal faire : autrement il faut abolir toutes les loix divines & humaines, qui ordonnent la punition des crimes. Or que le schisme soit un mal, & qu'il doive être reprimé, même par la puissance seculiere, l'écriture & les canons nous l'enseignent. Et quiconque est séparé des sieges apostoliques, il n'y a pas de doute qu'il est dans le schisme. Faites donc ce que nous vous avons souvent demandé, & envoyez à l'empereur sous bonne garde, ceux qui font ces entreprises. Car vous devez vous souvenir de ce que Dieu a fait pour vous, lorsque le tyran Totyla possédoit l'Istrie & la Venetie, & que les Francs rava-



geoient tout. Nonobstant ces hostilités, vous ne souffrîtes point que l'on ordonnât l'évêque de Milan, jusques à ce que vous en eussiez écrit à l'empereur, & reçu ses ordres : & au milieu des ennemis, vous fîtes conduire à Ravenne l'évêque élu, & celui qui devoit l'ordonner. Que dirai-je, des évêques de Ligurie, de Venetie & d'Istrie que vous pouvez reprimer, & que vous laissez glorifier de leur rusticité, au mépris des sièges apostoliques ? s'ils avoient quelque difficulté touchant le jugement du concile universel qui a été tenu à C. P. ils devoient, suivant l'usage, choisir quelques-uns d'entr'eux capables de proposer leurs raisons, & d'entendre les nôtres, & les envoyer au siège apostolique, & non pas fermer les yeux pour déchirer l'église, qui est le corps de Jesus-Christ. Ne craignez donc rien : il y a mille exemples & mille constitutions, qui montrent que les puissances publiques doivent punir les schismatiques : non-seulement par l'exil, mais par la confiscation des biens & par de rudes prisons. Une grande partie de cette lettre se trouve répétée dans une au-  
*Fragm. 3 p. 807.*  
 patrice Valerien, écrite par conséquent dans le même tems.

Les schismatiques ayant excommunié Narfes, le  
*Epist. 4.*  
 pape le félicita de ce que la providence l'avoit permis, afin de le préserver de leur schisme : mais il l'excita en même tems à punir cet attentat, & envoyer les coupables à l'empereur : particulièrement Paulin évêque d'Aquilée, qu'il traite d'usurpateur, & dit qu'étant dans le schisme, il ne peut demeurer évêque. Il parle dans la même lettre d'un autre évêque schismatique nommé Euphrasius, coupable d'un

*Epist. 2.**Epist. 5.**Frag. 1. p. 805.**Epist. 5. Frag. 3.**Fragm. 2.**Epist. 6.*

homicide & d'un aduldere incestueux. Et dans une autre lettre il se plaint à Narfes de Thracius & Maximilien, autres évêques schismatiques accusez d'appliquer à leur profit les biens de l'église. Outre l'évêque d'Aquilée, le pape pressa encore Narfes d'envoyer à C. P. l'évêque de Milan, qui avoit ordonné celui d'Aquilée contre les canons: non-seulement à cause qu'il étoit schismatique, mais parce qu'il devoit être ordonné dans sa propre église, comme il dit dans une autre lettre. Car, ajoute-t-il, parce qu'il eût été incommode à l'évêque de Milan, & à celui d'Aquilée de se faire ordonner par le pape, à cause de la longueur du chemin; l'ancienne coutume a établi qu'ils s'ordonnassent mutuellement: mais à condition que le consecrateur vînt dans la ville du consacré: tant afin qu'il fût plus assuré du consentement de l'église vacante, que pour montrer que l'évêque qu'il ordonnoit ne lui seroit pas soumis. Le pape Pelage dit encore dans ces lettres, qu'il n'a jamais été permis d'assembler un concile particulier, pour examiner un concile general: mais que si l'on a sur ce sujet quelque difficulté, il faut consulter le siege apostolique. Il écrivit sur le même sujet à Viator & à Pancrace, hommes illustres, pour les éloigner de la communion des schismatiques: dont l'opiniâtreté ne venoit que d'ignorance & d'une crainte mal fondée de contrevenir au concile de Calcedoine. En ces lettres le pape allégué souvent l'autorité de S. Augustin.

Les évêques de Toscane écrivirent au pape, prétendant lui faire approuver leur schisme à lui-même: sur quoi il leur répond: Comment ne croyez-vous pas être separez de la communion de tout le monde,

si vous ne recitez pas mon nom suivant la coutume, dans les saints mysteres? puis-que tout indigne que j'en suis, c'est en moi que subsiste à present la fermeté du siege apostolique, par la succession de l'épiscopat. Mais de peur qu'il ne vous reste à vous ou à vos peuples quelque soupçon touchant nôtre foi : tenez pour assuré que je conserve la foi du concile de Nicée, de ceux de C. P. d'Ephese & de Calcedoine, & que j'anathematise quiconque veut affoiblir en partie, ou revoquer en doute la foi de ces quatre conciles, ou le tome du bienheureux pape Leon, confirmé dans le concile de Calcedoine. Cette lettre est datée du quinzième des calendes de Mars, la quinzième année après le consulat de Basile : c'est-à-dire du seizième de Février 556. Le pape Pelage fit une pareille profession de foi adressée à tout le peuple de Dieu : où il ajoute qu'il reçoit avec respect, les canons reçus par le saint siege & les lettres des papes ses predecesseurs, qu'il nomme depuis Celestin jusques à Agapit inclusivement : enfin qu'il honore comme catholiques, les venerables évêques Theodoret & Ibas. *Epist. 7.*

Il renvoya une autre confession de foi plus ample, à Childebert roi des François : qui ayant reçu une lettre de lui avec quelques reliques, par des moines de Lerins, lui envoya des ambassadeurs, & lui demanda encore des reliques de saint Pierre & de saint Paul, & d'autres martyrs. Le chef de cette ambassade nommé Rufin, dit au pape, qu'en Gaule quelques-uns se plaignoient que l'on avoit donné atteinte à la foi catholique; & le pria de témoigner qu'il recevoit en tout la lettre de saint Leon, ou LVII.  
Lettres du pape en Gaule.  
*Epist. 9. 10.*

AN. 556. d'envoyer lui-même sa confession de foi. Ces mêmes ambassadeurs demanderent pour Sapaudus évêque d'Arles la qualité de vicaire du pape dans les Gaules, & le pallium. Le pape Pelage satisfait aussitôt à la première demande de Rufin, touchant la lettre de saint Leon, & écrivit au roi Childebert en ces termes :

10. Depuis la mort de l'imperatrice Theodora, il n'y a plus de disputes sur la foi en Orient : on a seulement examiné quelques articles hors la foi, dont l'explication seroit trop longue, pour être enfermée dans une lettre. Mais pour vous mettre l'esprit en repos, à vous & à tous nos confreres les évêques de Gaule : nous déclarons que nous anathématisons quiconque s'écarte le moins du monde de la foi que le pape Leon a enseignée en ses lettres, & que le concile de Calcedoine a suivie dans sa définition. N'ayez donc point d'égard aux vains discours des gens qui aiment les scandales. L'empereur a détruit toutes les heresies, qui jusques à son regne avoient à C. P. leurs évêques & leurs églises, avec de grands revenus & quantité de vases précieux, & il a donné leurs biens aux catholiques. Ceux qui sont demeurés dans leurs erreurs s'unissent entr'eux, & font de grands efforts pour troubler & diviser l'église. Tant que nous avons été à C. P. ils envoient ici, en Italie des lettres sous notre nom, prétendant que nous disions que l'on avoit altéré la foi catholique : ils apportent encore ici à présent contre nous, des lettres sans nom. Ce sont principalement les Nestoriens, qui prétendent n'être pas éloignés du sentiment du concile de Calcedoine & du pape Leon,

*Sup. liv.*  
XXXII. n. 27.

quoiqu'il ait condamné Nestorius, en ce qu'il sou-  
tenoit deux natures séparées. Ici même ils ont allar-  
mé quelques évêques simples, qui ne savoient pas  
les premiers élémens de la foi, qui n'entendent pas  
la question, & ne comprennent pas quel grand bien  
c'est, de ne point s'écarter de la foi catholique. Ce  
qui nous a fait long-tems souffrir des persecutions à  
C. P. c'est ce que nous avons marqué, que du vi-  
vant de l'imperatrice, tout ce que l'on agitoit dans  
les affaires de l'église nous étoit suspect. Cette lettre  
qui fut envoyé par Rufin, est datée du onzième de  
Decembre 556.

---

An. 556.

Le pape ayant reçu les lettres du roi & de Sapau-  
dus, le declara vicaire du saint siege par toute la Gau-  
le, & lui accorda l'usage du pallium, par une lettre  
du troisième de Février 557. En même tems il en-  
voya au roi Childebert une confession de foi tres-  
ample, où il explique les mysteres de la Trinité & de  
l'Incarnation, par rapport aux dernieres heresies ; &  
la doctrine de la resurrection des morts, apparem-  
ment à cause des Origenistes.

Ensuite le pape écrivit encore à Sapaudus, pour *Epist. 15.*  
savoir si le roi & les évêques de Gaule étoient con-  
tens de sa confession de foi. Il lui recommande & à  
son pere Placide les Rômaines qui s'étoient refugiez  
en Gaule, par la crainte des ennemis, qui ravageoient  
l'Italie. Il le fait souvenir d'envoyer les habits dont il  
avoit déjà parlé. Car, dit-il, la pauvreté & la nudité  
est telle en cette ville, que nous ne pouvons regarder  
des gens de naissance honête, qui avoient autrefois  
du bien, sans avoir le cœur serré de douleur. Cette  
lettre est du treizième d'Avril de la même année 557.

L VIII.  
Conciles d'Ar-  
les & de Paris.

Tom. 5. conc. p.  
708.

c. 2. 3. 5.

c. 6.

Tom. 5. p. 814.  
V le Cointe. an.  
557. n. 10.

Greg. VI hist. c.  
10.

Conc. Par. c. 1.

Quelques années auparavant Sapaudus avoit presidé au cinquième concile d'Arles, tenu le troisième des calendes de Juillet, la quarante-troisième année de Childebert : c'est-à-dire, le vingt-neuvième de Juin 554. Il y assista onze évêques, & huit deputez des absens, sçavoir quatre prêtres, deux archidiares & deux diacres. Ils étoient de la province d'Arles & des deux provinces voisines, la seconde Narbonoise & les Alpes maritimes. On fit en ce concile sept canons, dont le premier porte, que les évêques comprovinciaux se conformeront à l'église d'Arles, touchant la forme des pains que l'on offre sur l'autel. Les monasteres tant d'homme que de filles, sont soumis à la juridiction de l'évêque diocésain. Les clercs ne degraderont point les fonds, dont l'évêque leur a accordé l'usage, sous peine de discipline : c'est-à-dire de punition corporelle, pour les jeunes clercs. On nommoit ainsi ceux qui étoient au dessous des souâdiacres.

Le troisième concile de Paris fut tenu, comme l'on croit, en 557. & on y fit dix canons, qui tendent principalement à empêcher l'usurpation du bien des églises. Car quelques-uns leur donnoient libéralement, d'autres les pilloient. Entre ceux qui faisoient du bien aux églises, le duc Chrodin est remarquable. Souvent il fondoit de nouvelles metairies, faisoit cultiver des terres, planter des vignes, bâtir des maisons : puis il appelloit les évêques qui n'étoient pas riches, leur donnoit un repas, & ensuite la maison même, avec la vaisselle d'argent, les tapisseries, les meubles, les domestiques, les terres & les hommes qui les cultivoient. Il mourut l'an 582. âgé de soixante

soixante & dix ans. Le concile de Paris prononce excommunication contre ceux qui retiendront les biens donnez à l'église jusques à ce qu'ils les restituent ; & on déclare qu'ils sont meurtriers des pauvres. On défend de se mettre en possession des biens de l'église, sous prétexte de les conserver pendant les interregnes. Si l'usurpateur demeure dans un autre diocèse, l'évêque de l'église pillée en écrira à son confrère : qui avertira l'usurpateur, & s'il est besoin emploiera les censures contre lui. Enfin, disent les évêques, il n'est pas juste que nous soyons les simples gardiens des chartres des églises, plutôt que les défenseurs de ses biens. On défend sous les mêmes peines l'invasion des biens propres des évêques, comme appartenans aussi aux églises ; & en general toute usurpation du bien d'autrui : principalement sous prétexte de concession du roi.

On abusoit aussi de l'autorité du prince, pour épouser des veuves, ou des filles malgré elles & leurs parens : le concile le défend sous peine d'excommunication ; & renouvelle les défenses de toutes les conjonctions illicites, soit entre parens & alliez, soit avec les personnes consacrées à Dieu. Mais il y avoit un abus plus important de l'autorité des rois : c'étoit pour forcer les élections des évêques. C'est pourquoi le concile ordonne, que les canons seront observez. Que l'on n'ordonnera point d'évêque malgré les citoyens : mais celui que le clergé & le peuple auroit choisi avec une pleine liberté. Qu'il ne sera point intrus par le commandement du prince, ou par quelque paction que ce soit, contre la volonté du métropolitain & des évêques comprovinciaux. Que

si quelqu'un a usurpé l'épiscopat par ordre du roi , aucun des évêques de la province ne le recevra , sous peine d'être retranché de la communion des autres. Quant aux ordinations déjà faites , le métropolitain en jugera avec ses comprovinciaux , & avec les évêques voisins qu'il choisira.

*Greg. IV. c. 15.  
X. c. 31.*

A ces canons souscrivirent quinze évêques , dont les plus connus sont , Probien archevêque de Bourges successeur de saint Desiré , saint Pretextat archevêque de Rouen , saint Leonce de Bourdeaux , saint Germain évêque de Paris , saint Euphrone de Tours élu l'année precedente 556. du consentement du roi Clotaire : saint Felix de Nantes , Domitien d'Angers successeur d'Eutrope , saint Paterne d'Avranches , saint Chaletric de Chartres successeur de saint Lubin , mort aussi l'année precedente 556. saint Samson premier évêque de Dol en Bretagne. Saint Paterne évêque d'Avranches , nommé autrement saint Patier ou S. Pair , nâquit à Poitiers & embrassa la vie monastique dans l'abbaye de Ansfion , connue aujourd'hui sous le nom de S. Joüin de Marnes. Pour mener une vie plus austere , il passa dans le diocèse de Coutances , dont l'évêque Leontien l'ordonna prêtre quelques années après. Il avoit un talent particulier pour gagner des ames : ainsi il convertit plusieurs idolâtres , car il y en'avoit encore en ces quartiers reculez ; & porta tant de personnes à quitter le monde , qu'il fonda plusieurs monasteres , non seulement dans le Cotentin , mais dans le Maine & la Bretagne. L'église honore sa memoire le seizième d'Avril.

*Martyr. R. 16.  
Apr.  
LIX.  
Saint Germain*

Mais le plus illustre de ces évêques est S. Ger-



main de Paris. Il nâquit à Autun de parens nobles, de Paris.  
 son pere se nommoit Eleuthere, sa mere Eusebie, &  
 il fut élevé dans la pieté par un de ses parens nom- 10. 1. A.D. 9.  
Ben. p. 234.  
 mé Scopilion. Agrippin évêque d'Autun l'ordonna  
 diacre, & trois ans après il l'ordonna prêtre. Nectiare  
 successeur d'Agrippin le fit abbé de saint Sympho-  
 rien; & dès lors il eut le don des miracles. Après la  
 mort d'Eusebe, il fût élu évêque de Paris vers l'an  
 555. & continua de pratiquer la vie monastique. Le  
 roi Childebert lui ayant un jour envoyé six mille sous  
 d'or pour les pauvres, il en distribua trois mille, &  
 quand il revint au palais, le roi lui demanda s'il en  
 avoit encore. Il répondit qu'il en avoit la moitié, par-  
 ce qu'il n'avoit pas trouvé assez de pauvres. Don-  
 nez le reste, dit le roi : nous ne manquerons pas  
 Dieu aidant de quoi donner; & faisant rompre sa  
 vaisselle d'or & d'argent il la donna à l'évêque.

Quelque tems après ce concile, saint Germain  
 dédia l'église de saint Vincent, aujourd'hui saint Ger-  
 main des prés, que le roi Childebert avoit fait bâ-  
 tir à certe occasion. En l'année 542. Childebert & son  
 frere Clotaire, firent la guerre en Espagne, & assie- Greg. III. hist.  
c. 29.  
 gerent Saragosse. Les habitans se revêtirent de ci-  
 lices & s'imposèrent des jeûnes, les femmes étoient  
 vêtues de noir, & mettoient de la cendre sur leurs  
 cheveux épars. En ce triste équipage ils portoient au-  
 tour des murailles la tunique de saint Vincent, chan-  
 tans des pseumes. Les assiegeans crurent d'abord  
 que les assiegez faisoient quelque malefice. Mais  
 ayant appris que l'on portoit la tunique de saint Vin-  
 cent, ils furent saisis de crainte : le roi Childebert Gesta Franc.  
c. 26.  
 demanda l'évêque, qui vint avec des presens. Mais

Vuu ij

*Aimoin. lib. 11.  
c. 19. 20.*

*Vie de S. Dros-  
te. AB. 10. 1.  
p. 254.*

le roi le pria de lui donner des reliques de saint Vincent, & l'évêque lui donna l'étole du saint, gardant la tunique. Ainsi les François leverent le siege; & Childeberrt étant de retour à Paris, fit bâtir une église en l'honneur de saint Vincent : où il mit son étole avec quantité de vases précieux, de calices, de croix, de couvertures d'évangiles, qu'il avoit apportées de Tolède : entre autres une croix d'or, ornée de pierreries, à cause de laquelle il fit bâtir cette église en forme de croix. Elle étoit soutenue de colonnes de marbre, la voute ornée de lambris dorez, les murailles de peintures à fond d'or, le pavé de pieces de rapport : le toit étoit couvert de cuivre doré, ce qui fit que le peuple la nomma saint Germain doré. Il y avoit quatre autels aux quatre extrémités : le principal au levant, fut dédié en l'honneur de la sainte croix & de saint Vincent, dont l'étole y fut enfermée : l'autel qui étoit au septentrion, fut dédié aux saints martyrs Ferreol & Ferrution : celui du midi, à saint Julien de Brioude : celui du couchant, à S. Gervais, saint Protas, saint Celse enfant & saint George. Il y avoit au midi un autre oratoire dédié à saint Symphorien; un autre au septentrion à saint Pierre.

*AB. 10. 3 p. 2.  
p. 91.*

Le roi donna à cette église quantité d'ornemens précieux, & de grands revenus en fonds de terre ; & pria saint Germain d'y établir une communauté de moines : ce que le saint évêque executa, & donna lui-même plusieurs terres de son patrimoine, dans l'Auxerrois & le Nivernois, afin de fournir abondamment de l'huile & de la cire pour le luminaire de cette église. Il y mit pour abbé saint Doctrovéc,

qui avoit été son disciple à saint Symphorien d'Au- AN. 558.  
tun ; & qu'il avoit instruit, selon la regle de saint An-  
toine & de saint Basile. L'église n'étoit pas encore

dediée, quand le roi Childebert se trouva malade à  
l'extrémité. C'étoit vers la fin du mois de Decem-  
bre, & il étoit venu à Paris plusieurs évêques & plu-  
sieurs grands, pour celebrer la fête de Noël avec le  
roi. Saint Germain profita de l'occasion, & fit la  
dedicace avec six évêques, le dixième des calendes  
de Janvier : consacrant tous les autels en l'honneur  
des saints que j'ai marquez. Le roi Childebert mou-  
rut le même jour vingt-troisième de Decembre l'an  
558. quarante-troisième de son regne : il fut enterré  
dans la même église de saint Vincent, & la ceremonie  
de ses funerailles, suivit immédiatement celle de la  
dedicace. Outre ce monastere de S. Vincent, le  
roi Childebert avoit fondé un hôpital à Lion, un  
monastere d'hommes à Arles ; & donné une terre à  
S. Calais, pour la fondation de celui qui porte son  
nom.

*Conc. Austr. V.  
c. 15. to S. p.  
394.*

*S. Greg. VII.  
Epist. 116.*

L X.

*Autres saints de  
Gaulle.*

*Vita S. Carilef  
act. 10 l. p. 642.*

Saint Calais ou Carilese étoit natif d'Auvergne,  
& ayant été élevé dans le monastere de Menat, il en  
sortit avec S. Avit, pour se mettre sous la condui-  
te de S. Maximien près d'Orleans. Ensuite ils se  
retirerent dans une solitude du Perche, où par la  
liberalité du roi Childebert, ils bâtirent un monas-  
tere qui porte encore le nom de S. Avit : mais il  
est à présent habité par des religieuses. Saint Calais  
passa dans le Maine, & des bienfaits du même roi  
fonda un monastere près la riviere d'Anisole, aujour-  
d'hui Anille dont il prit le nom : mais par la suite  
il a pris le nom de S. Calais, qui mourut vers l'an

Vuu iij

540. Les femmes n'entroient point dans ce monastere, même dans l'église : pratique assez ordinaire en ce temps là. L'église de France honore plusieurs autres saints, qui habitoient alors les solitudes du perche & du Maine : entre autres saint Lomer ou Launomar, saint Almer, saint Frambauld & d'autres moins connus.

*V. hist. S. Ben.  
liv. 2. c. 30.*

Le roi Childebert pendant les dernieres années de sa vie, avoit retenu à Paris saint Fereol évêque d'Uzés, qu'on lui avoit rendu suspect, parce que voulant gagner les Juifs à Jesus-Christ, il mangeoit souvent avec eux, & leur faisoit des presens. Saint Ferreol étoit fils du senateur Ansbert, & descendu d'un autre Ferreol, prefect du pretoire des Gaules. En 553. il succeda à saint Firmin son oncle, évêque d'Uzez, & deux ans après il fut relegué à Paris, où il demeura trois ans. Le roi qui l'y retenoit ne laissoit pas de le respecter, & enfin ayant reconnu sa sainteté, il le renvoya avec honneur & chargé de presens. Saint Fereol étant de retour, chassa de la ville d'Uzez & de tout le diocese les Juifs qui ne voulurent pas se convertir.

*Vita ap. Ant.  
Domin.*

Il fonda un monastere qui portoit son nom, & lui donna une regle qu'il adressa à Lucrèce évêque de Die, la soumettant à son jugement. Lucrece avoit été moine à Bodane & disciple du saint abbé Marius. Ce monastere situé dans le diocese de Sisteron, n'est plus qu'un prieuré nommé Beuvon, dependant de l'île Barbe. Saint Ferreol ordonne dans sa regle, que tous les moines sachent lire, & apprennent les pseaumes par cœur, même ceux qui gardent les troupeaux : qu'ils soient toujours occupez de la

*Cod. regul. to.  
2. p. 118.*

*Vita Mar. ap.  
Boll. 27. Janu.  
c. 10. 1. Ad.  
SS. Len. p. 105.*

*c. 11.*

*p. 13. 16.*

le ſure ou du travail des mains. Que ceux qui ne AN. 559.  
peuvent labourer écrivent, faſſent des filets pour la c. 28.  
pêche, ou des ſouliers. Il leur défend la chafſe. Ils c. 34.  
ne porteront point de chemiſes de toile. L'abbé ne c. 31.  
pourra affranchir un eſclave du monaſtere, que du  
conſentement de tous les freres. Ce qui montre qu'ils c. 36.  
avoient de ſerfs. On ne baptiſera point dans le mo- c. 15.  
naſtere. C'eſt ce qui m'a paru de plus remarquable  
dans la regle de S. Ferreol. Il compoſa auſſi quel-  
ques livres de lettres à l'imitation de Sidonius, & vêt-  
cut juſques à l'an 581.

Le pape Pelage mourut peu de tems après le roi  
Childebert, ſçavoir le ſecond jour de Mars 559. LIX.  
ayant tenu le ſaint ſiege trois ans & dix mois. Mort de Pelage  
Jean III. pape.  
En deux ordinations au mois de Decembre, il avoit fait Lib. Penſif.  
vingt-fix prêtres, neuf diacres, & quarante-neuf évê-  
ques. Son ſucceſſeur fut Jean III. ſurnommé Catel-  
lin fils d'Anaſtaſe, qui portoit le titre d'illuſtre. Il  
tint le ſiege près de treize ans. Quand le pape Pela-  
ge mourut, il commençoit à bâtir l'églife des apô-  
tres S. Philippe & S. Jacques: le pape Jean l'acheva, Beda. de G. 41.  
& y fit peindre pluſieurs hiſtoires, partie en moſai- an. 4518.  
que, partie avec des couleurs. Il en fit la dedicace, Boll. 1. Mai. p.  
d'où l'on eroit qu'eſt venue la fête de ces deux apô- 23. D.  
tres, le premier jour de Mai. Le pape Jean augmen-  
ta & rétablit les cimetieres des martyrs; & ordonna  
que tous les dimanches l'églife de Latran y fourni-  
roit le pain, le vin & le luminaire,

De ſon tems le fameux Caſſiodore mourut dans  
une extrême vieilleſſe. Il étoit de la plus illuſtre no-  
bleſſe Romaine, né à Squillace en Calabre vers l'an  
470. Il fut le principal miniſtre du roi Theodoric: LXXI.  
Caſſiodore.

consul en 514. prefet du pretoire sous Athalaric ; Theodat & Vitige. Après la chute de ce prince , & vers l'an 540. il quitta le monde âgé d'environ soixante & dix ans , & se retira au monastere de Viviers, qu'il bâtit dans une de ses terres près du lieu de sa naissance. La petite riviere de Pelene qui y passoit arrosoit les jardins , & faisoit tourner les moulins. La mer étoit si proche, que les moines y pouvoient aisément pêcher ; & on avoit pratiqué dans la montagne des reservoirs pour conserver le poisson. Il y avoit des fontaines, qui fournissoient de l'eau pour boire & pour les bains, à l'usage des malades. Les moines trouvoient toutes sortes de commoditez sans sortir du monastere. Il y avoit des lampes composées avec tel artifice, qu'elles brûloient longtemps, sans qu'on y touchât, des horloges au soleil & des clepsydes ou horloges d'eau : mais sur tout il y avoit une riche bibliotheque. Dans le monastere de Viviers étoient des cœnobites ; & tout proche sur la montagne étoit le monastere de Castel, pour les anachorettes : qui après avoir été éprouvez dans la communauté étoient jugez capables d'une plus parfaite solitude. Ainsi ce monastere étoit double ; & c'est apparemment par cette raison qu'il avoit deux abbez, Calcedonius & Geronce.

Dans cette retraite, cassiodore composa plusieurs ouvrages. Premièrement un commentaire sur les pseumes. Car ayant commencé à les goûter, il s'y appliqua entierement : mais y trouvant beaucoup d'obscurité, il eut recours au commentaire de saint Augustin , & en fit un lui-même, tiré non seulement

de

Divin, l'abb. 1. 29.

4. 38.

4. 39.

4. 324

de ce pere, mais de plusieurs autres. Ensuite il composa l'institution des divines écritures, qui est une instruction à ses moines, sur la maniere de les étudier, & il la commence ainsi : Voyant avec quelle ardeur on étudioit les lettres humaines, j'ai été sensiblement affligé, de voir qu'il n'y avoit point de professeurs publics des écritures divines. Je m'efforçai de faire avec le pape Agapit, que l'on en établit à Rome à frais communs ; comme on dit qu'il y en a eû long-tems à Alexandrie, & que les Juifs en ont encore à Nisibe : mais les guerres & les troubles de l'Italie, ayant rendu entierement impossible l'accomplissement de mon desir : j'espere y suppléer en quelque façon par cet ouvrage.

Il veut que l'on entende l'écriture suivant les explications approuvées des peres : que d'abord on apprenne le pſautier par cœur, puis qu'on lise tout le reste du texte dans des exemplaires corrects, jusques à se le rendre tres-familier : estimant heureux ceux qui peuvent le sçavoir par cœur. Il exhorte à étudier par ordre, & donne le plan de son ouvrage, divisé en deux livres : le premier de l'écriture sainte, le second des arts liberaux. Entrant en matiere il marque en particulier les écrits des peres sur chaque livre de l'écriture, qu'il conseille de lire, & qu'il avoit dans sa bibliotheque. Ce n'étoit pas seulement des peres Latins, mais des Grecs, qu'il avoit pris soin de faire traduire. En parlant d'Origene, il marque que plusieurs peres l'ont noté comme heretique, & qu'il vient d'être condamné par le pape Vigile. Ce qui peut faire croire qu'il écrivoit cet ouvrage peu de tems après le cinquième concile. Tou-

tefois en parlant des conciles generaux, immediatement après l'écriture, il ne nomme que les quatre premiers : soit que le cinquième ne fût pas encore fini, soit que Cassiodore doutât de son autorité, voyant que plusieurs évêques ne le recevoient pas, particulièrement en Italie.

Sup. n. 54.

c. 17. 18 & 19.

c. 19.

c. 17.

Il indique les principaux auteurs de la science ecclésiastique, soit theologiens, soit historiens, soit moraux, entre lesquels il n'oublie pas Cassien : mais il avertit de le lire avec precaution, & suivant la correction de Victor évêque de Martyrit en Afrique. Entre les historiens, il fait mention de l'histoire Tripartite qu'il avoit fait composer par son ami Epiphane. C'est une traduction des trois historiens Grecs, Socrate, Sozomene & Theodoret, recueillis en un seul corps, divisé en douze livres ; & elle seroit de continuation à celle de Rufin, qui avoit traduit les dix livres d'Eusebe, & y en avoit ajouté un onzième. Aussi depuis ce tems-là, les Latins n'ont guere connu d'autre histoire de l'église. Cassiodore finit le dénombrement des auteurs ecclésiastiques, par deux saints abbez qu'il avoit connus particulièrement, sçavoir, Eugippius & Denis le petit.

c. 30.

n. 15.

Comme Cassiodore étoit homme de lettres, il propose à ses moines pour principale occupation, l'étude de l'écriture sainte, & de tout ce qui peut y servir, ce qu'il étend assez loin. Pour travail corporel, il exhorte sur tout à transcrire des livres ; & recommande avec grand soin l'orthographe, dont il donne plusieurs regles : particulièrement pour la correction des anciens exemplaires de l'écriture sainte, que l'on alteroit souvent, par des corrections teme-



raires. Il avoit cette matiere tellement à cœur, qu'à l'âge de quatre-vingt-treize ans il fit un traité particulier de l'ortographe, extrait de douze auteurs, dont le dernier étoit Priscien. Quant aux moines *.. 18.* moins propres aux lettres, Cassiodore approuve qu'ils s'appliquent à l'agriculture & au jardinage, pour le soulagement des hôtes & des malades : il leur indique les livres qui traitent de cette matiere, & les livres des medecins à ceux qui prenoient soin des malades. Le second livre del'institution de Cassiodore *.. 32.* comprend les traitez abregez des quatre arts liberaux : sçavoir, la grammaire, la rhetorique, la logique, la mathematique, qui en comprend quatre autres : sçavoir, l'arithmetique, la geometrie, la musique, & l'astronomie, ce qui fait sept en tout ; & ce sont les sept arts liberaux, si fameux depuis dans les écoles chrétiennes. C'est ainsi que Cassiodore finit saintement sa vie vers l'an 565. On lui attribue un petit traité du compute pascal, composé en 562.



## LIVRE TRENTE-QUATRIÈME.

I.  
Mort du roi  
Clotaire I.

com. 5. conc. p.  
87.

**C**Hildebert étant mort, Clotaire son frere qui regnoit avec lui depuis quarante-neuf ans, se trouva seul roi des François pendant deux ans qu'il vécut encore; & c'est à ces derniers tems de son regne que l'on rapporte une ordonnance generale adressée à tous les agens, pour l'observation de la justice. Elle porte entre autres choses que l'on jugera suivant les loix Romaines, les affaires entre les Romains: ainsi nommoit-on les anciens habitans des Gaules, pour les distinguer des barbares, Francs, Bourguignons & Goths, entrez depuis cent cinquante ans. L'ordonnance ajoute: Si le juge a condamné quelqu'un injustement contre la loi, il sera corrigé en nôtre absence par les évêques. Personne n'abusera de nôtre autorité pour épouser une veuve ou une fille malgré elles, ou pour les enlever. Personne ne sera assez hardi pour épouser des religieuses, ou ôter aux églises ce qui leur a été donné par les défunts. Nous remettons à l'église les droits sur les terres & sur les troupeaux. Cette ordonnance a un rapport manifeste aux canons du troisième concile de Paris.

Greg. IV. hist.  
c. 10. Martii  
chr.

Le roi Clotaire la dernière année de son regne vint à saint Martin de Tours avec de grands presens. Il y repassa tous ses pechez, & pria avec beaucoup de gemissemens le saint confesseur d'implorer pour lui la misericorde de Dieu. Il mourut peu de tems après, la vingtième année depuis le consulat de Basile

indiction neuvième: c'est-à-dire, l'an 561. Il en avoit **AN. 561.**

regné cinquante depuis la mort de son pere Clovis. Il voulut être enterré comme lui, & comme son frere Childebert en une église de sa fondation: sçavoir, celle de S. Medard près de Soissons qu'il avoit commencée, & qui fut achevée par son fils Sigebert. D'abord Clotaire avoit fait couvrir le tombeau de saint Medard d'une cabane de menuës branches, en attendant que l'église fût bâtie; & les fideles prenoient des brins de ce bois pour guerir diverses maladies. Ce roi disoit en mourant: *Greg. gl. conf. c. 95.* Qu'en pensez-vous? quel est ce roi celeste, qui fait ainsi mourir de si grands rois? Ses quatre fils partagerent le royaume comme avoient fait ceux de Clovis. Charibert fit sa residence à Paris, Gontran à Chalon ou à Lion, Sigebert à Mets, Chilperic à Soissons.

La ville de Tours étoit dans le partage de Charibert, qui ayant reçu le serment des habitans, leur jura de son côté qu'il les laisseroit en l'état où ils avoient vécu sous son pere, sans les charger d'aucune nouvelle imposition. Mais le comte Gailon prenant un ancien état des tributs, l'envoya au roi: qui le mit au feu, en gemissant & craignant la puissance de saint Martin. Il fit rendre à son église l'argent qui avoit été exigé: declarant que personne du peuple de Tours ne payeroit aucun tribut. *Greg. lib. 1X. c. 30.*

La ville de Saintes étoit aussi du royaume de Charibert, & Leonce archevêque de Bourdeaux y assembla un concile des évêques de sa province, où il déposa Emerius évêque de Saintes, comme n'étant pas ordonné canoniquement: car il avoit eu un decret du roi Clotaire, pour être sacré sans le con-

**II.**  
Concile de  
Saintes.  
*Id. I. V. list*  
*c. 26.*

sentement du metropolitain , qui étoit absent. Le concile ayant déposé Emerius , élu à sa place Heraclius prêtre de l'église de Bourdeaux ; & les évêques envoyerent au roi Charibert , le decret de l'élection , souscrit de leur main. Le prêtre qui le portoit étant arrivé à Tours , raconta à l'archevêque Eufronius la chose comme elle s'étoit passée , le priant de souscrire aussi le decret : mais Eufronius le refusa ouvertement : prévoyant sans doute le scandale que causeroit cette élection. Quand le prêtre fut à Paris , & en presence du roi , il dit : Seigneur , le siege apostolique vous saluë. C'étoit le style du tems , de nommer apostoliques tous les sieges épiscopaux , principalement les metropolitains , & tous les évêques papes. Mais le roi seignant de ne pas l'entendre , dit au prêtre : Avez-vous été à Rome , pour me saluer de la part du pape ? Il répondit : C'est votre pere Leonce qui vous saluë avec les évêques de sa province , vous faisant sçavoir qu'Emerius a été déposé de l'évêché de Saintes , qu'il avoit obtenu par brigue contre les canons. C'est pourquoi , ils vous ont envoyé leur decret , pour en mettre un autre à la place : afin que le châtiment de ceux qui violent les canons attire la benediction sur votre regne. A ces mots le roi fremissant de colere commanda qu'on l'ôtât de sa presence , qu'on le mît dans une charette pleine d'épines , & qu'on l'envoyât en exil ; & ajoûta : Penfes-tu qu'il ne reste plus de fils du roi Clotaire , qui maintienne ses actions , pour chasser ainsi sans nôtre ordre un évêque qu'il a choisi ? Il envoya aussi-tôt des ecclesiastiques pour rétablir Emerius dans le siege de Saintes , & des offi-

ciers de sa chambre , qui firent payer à l'archevêque Leonce mille sous d'or , & aux autres évêques du concile à proportion de leurs facultez. Emerius demeura donc évêque de Saintes ; & il y a apparence qu'il se reconcilia avec Leonce , puisque Leonce à sa priere acheva l'église de S. Bibien , commencée par Eusebe predecesseur d'Emerius. Placidine femme de l'archevêque Leonce contribua à fournir l'argent, pour l'ornement du sepulcre de ce saint ; & prit part avec son époux à la décoration de plusieurs autres églises. Elle étoit d'une grande vertu & d'une grande noblesse descendue de l'empereur Avitus.

*Fortun. lib. 14  
Carm. 12.*

Vers ce tems arriva la conversion des Sueves , qui étoient Ariens , & établis en Galice depuis plus de 150. ans. Le roi Chartaric ou Theodemir avoit un fils malade , & réduit à une telle extrémité , qu'il ne respiroit que foiblement. Alors le roi dit aux siens : Ce Martin que l'on dit qui fait tant de miracles en Gaule , dites-moi , je vous prie de quelle religion il étoit. On lui répondit : Il étoit évêque , & enseignoit à son peuple que le Fils doit être honoré également avec le Pere & le saint Esprit , comme étant égal en substance. S'il est ainsi , reprit le roi , que quelques-uns de mes fideles amis aillent jusques à son temple , portant de grands presens ; & s'ils obtiennent la guérison de mon fils , je croirai ce que ce saint a cru , après m'être informé de la foi catholique. Il fit donc peser de l'or & de l'argent autant que pesoit son fils , & l'envoya à Tours au sepulcre de saint Martin. Les envoyez étant revenus rapporterent au roi qu'ils y avoient vû faire plusieurs miracles , & ajoutèrent : Nous ne sçavons pourquoi vôtre

**III.**  
Conversion des  
Sueves.  
*Greg. mirac. 5.  
Mart.  
l. c. 11.*

filz n'a pas été guéri. Le roi comprit que son filz ne gueriroit point, qu'il ne crût Jesus-Christ égal à son Pere: c'est pourquoi il commença à bâtir une église magnifique en l'honneur de S. Martin, & quand elle fut achevée, il dit: Si je suis assez heureux pour recevoir des reliques de ce saint, je croirai tout ce qu'enseignent les évêques.

Il envoya donc encore les siens avec un plus grand present. Etant arrivez à Tours ils demandèrent des reliques. On offrit de leur en donner suivant la coûtume: c'est à-dire, des linges ou d'autres draps, qui eussent été quelque tems sur le tombeau; mais ils dirent: Permettez-nous de mettre nous-même ce que nous emporterons. Alors ils mirent sur le sepulchre du saint, une piece d'un drap de soye après l'avoir pesée, & dirent: Si nous trouvons grace devant notre saint patron, ce que nous avons mis pesera demain davantage, & nous le garderons comme une benediction. Après donc avoir veillé une nuit, le lendemain matin ils pesèrent le drap de soye: mais le poids s'éleva autant que la balance peut monter. Comme ils emportoient cette relique avec grande solemnité, les prisonniers de la ville les entendirent chanter; ils demanderent ce que c'étoit, & on leur dit: Ce sont des reliques de S. Martin, que l'on envoie en Galice. Les prisonniers invoquerent le saint, furent délivrez, vinrent jusques aux reliques. remercier leur liberateur, & l'évêque obtint du juge leur grace. Les envoyez de Galice en eurent une grande joye, ne doutant point que le saint ne leur fût favorable, & après une heureuse navigation ils arriverent chez eux. Les reliques furent reçues avec  
une

une extrême veneration : le fils du roi parfaitement guéri vint au devant, le roi reconnut l'unité du Pere & du Fils, & du saint Esprit, & fut oint du saint chrême, avec toute sa maison ; & les lepreux, qui étoient en grand nombre dans son peuple, furent tous guéris. Il se fit quantité de miracles en la nouvelle église de S. Martin, & le peuple étoit si zélé pour la religion catholique, qu'il eût souffert le martyre s'il en eût eu l'occasion. C'est ainsi que cette histoire est rapportée par Gregoire, qui fut évêque de Tours environ douze ans après.

Cette conversion se fit principalement par les travaux d'un autre S. Martin, que la providence fit arriver en Galice, en même tems que les reliques y arrivoient. Il étoit de Pannonie aussi bien que S. Martin de Tours ; & étant allé en Orient visiter les saints lieux, il se rendit un des plus sçavans hommes de son tems. Ce fut donc lui qui donna aux Sueves de Galice la regle de la foi : qui affermit les églises, fonda des monasteres, composa des livres de pieté, & écrivit grand nombre de lettres, pour exhorter les nouveaux convertis à la pratique de toutes les vertus. Saint Martin fonda entre autres le monastere de Dume, dont il porta depuis le nom : c'est un lieu proche de Brague, où par le secours du roi, il établit une communauté sous la regle de S. Benoît, qu'il introduisit par consequent en Espagne.

I V.  
Saint Martin de  
Dume.  
Fortun. lib. V.  
carm. 1.

Greg. V. hist. c.  
38.  
Ist. d. de illustr. c.  
35.  
Id. Chr. Suev.  
p.

V. ASS. Ben-  
to. 1. p. 161.

Peu de tems après sous l'ere 600. le septième des calendes de Janvier : c'est-à-dire, le vingt-sixième de Decembre 562. Le roi Theodemir fit tenir un concile dans la ville de Lugo, pour confirmer la foi

Tom. 5. conc. 8-  
374

Tome VII.

Y y y

AN. 562.

catholique, & pour les diverses affaires de l'église. Après que les évêques eurent achevé ce qu'ils avoient à régler, le roi leur envoya une lettre, par laquelle il leur representoit qu'il y avoit trop peu d'évêques dans la Galice : en sorte qu'il y avoit des églises que leur évêque ne pouvoit visiter chaque année ; & qu'il étoit difficile, n'y ayant qu'un métropolitain, que le concile pût s'assembler tous les ans. Pour y remédier, les évêques érigerent Lugo en métropole, comme Brague l'étoit déjà, & firent de nouveaux évêchez, l'un desquels fut le monastere de Dume, dont saint Martin qui en étoit abbé fut le premier évêque. Ils déterminèrent aussi les paroisses de chaque diocèse, pour éviter les disputes entre les évêques voisins.

V.  
Concile de Brague.  
To. 5. p. 836.

Sup. liv. XXV, 1.  
n. 10.

L'année suivante 563. troisième du regne d'Ariamir, que l'on croit être le même Theodemir, il se tint un concile à Brague le premier jour de Mai, où assisterent huit évêques, entre autres Martin, que l'on croit être l'évêque de Dume. Lucretius archevêque de Brague y presidoit ; & d'abord il proposa d'assurer la foi, particulièrement contre les restes des Priscillianistes. Il fit lire la lettre de saint Leon, envoyée à saint Turibius & aux évêques de Galice, & celle du concile des quatre provinces à Balconius : puis on proposa dix-sept articles contre les mêmes erreurs, qui furent approuvez par le concile. Ensuite on lût les canons de discipline, tant des conciles généraux que des particuliers ; & on en publia vingt-deux nouveaux dans ce concile, dont la plupart regardent les ceremonies.

CAN. 1.

En general il est ordonné d'observer par tout le



même ordre dans la psalmodie, sans y mêler les cou-  
 tumes des monasteres : de dire les mêmes leçons, &  
 de suivre dans la messe & le baptême, la forme éta-  
 blie par Profuturus évêque de Brague. Il est défen-  
 du de chanter dans l'église aucune poésie hors les  
 pseumes, & les écritures saintes : ce qui semble re-  
 trancher les hymnes. Les évêques doivent saluer le  
 peuple par *Dominus vobiscum* comme les prêtres, sans  
 se distinguer. Toutefois la distinction a prévalu, &  
 les évêques disent : *Pax vobis*. Il n'y a que les sou-  
 diacres qui puissent toucher les vases sacrez. Les lec-  
 teurs ne porteront point en chantant dans l'église  
 d'habit seculier, ni de grands cheveux comme les  
 Gentils. Les diacres ne cacheront point l'orarium :  
 c'est-à-dire, l'étole ; mais le porteront sur l'épaule,  
 pour se distinguer des souddiacres. Les clercs qui  
 ne mangent point de chair, mangeront au moins des  
 herbes cuites avec de la chair, pour ôter tout soup-  
 çon de Priscillianisme.

On fera trois portions des biens de l'église, pour  
 l'évêque, pour le clergé, pour les reparations. Ce  
 qui est offert pour les morts, ou pour quelque autre  
 dévotion, sera partagé entre tout le clergé une fois  
 ou deux l'année : sans que chacun se puisse approprier  
 les offrandes de sa semaine. On ne donnera point de  
 sepulture ecclesiastique à ceux qui se sont tuez eux-  
 mêmes, ou qui auront été punis pour leurs crimes.  
 On ne priera point pour eux, ni pour les catecume-  
 nes morts sans baptême. On n'entertera personne  
 dans les églises des saints : mais tout au plus autour  
 de leurs murailles en dehors, puisque les villes ont en-  
 core le privilege de ne point souffrir que l'on enterre  
 dans l'enceinte de leurs murs.

Y y ij

VI.  
S. Emilien.  
S. Donat.  
*Acta SS. Ben.*  
*10. 1. p. 205.*

Dans le même tems vivoit en Espagne un fameux solitaire nommé Emilien, & surnommé Cucullat, apparemment à cause de son habit. Il étoit de basse naissance, & après avoir quelque tems gardé les brebis, il se mit sous la discipline d'un ermite nommé Felix : puis il retourna à Vergege petite ville d'Aragon, alors du diocèse de Tarasone ou Turisone, aujourd'hui Calahorre. Ensuite il se retira dans le fond des montagnes voisines, appelées Distances, & y pratiqua la vie monastique pendant quarante ans. Didyme évêque de Tarasone le tira de sa solitude pour l'ordonner prêtre, & lui donna la conduite de l'église de Vergege : mais les grandes aumônes donnerent prétexte à quelques clercs de l'accuser, comme un dissipateur des biens de l'église ; & l'évêque jaloux de la vertu d'Emilien, écouta leurs plaintes, & le renvoya dans sa solitude. Il y vécut encore long-tems, faisant grand nombre de miracles, & édifiant par ses discours tous ceux qui le venoient voir. Il vécut cent ans, & mourut comme l'on croit l'an 574. Sa vie fut écrite dans le siècle suivant par S. Braulion évêque de Saragoce, sur le rapport de ceux qui en avoient été témoins. L'église honore sa mémoire le douzième de Novembre. Ses reliques sont gardées dans le monastere appelé de son nom S. Milan de la Cogolla, situé à trois lieux de Najare.

*Martyr. R.*  
*12. Nov.*

*Id. de vir. 11*  
*c. 3.*

Dans une autre partie d'Espagne & vers la mer Méditerranée vivoit aussi S. Donat, qui passoit dans le siècle suivant, pour avoir apporté le premier en Espagne l'observance & la règle monastique. Il fut disciple d'un hermite en Afrique ; & y gouverna lui-même une grande communauté. Mais voyant le pays menacé de la violence des barbares, soit des Vandales Ariens,

soit des Maures Payens, il craignit que son troupeau ne fût dissipé; s'embarqua & passa en Espagne avec environ soixante & dix moines & grand nombre de livres. Il y fut assisté par une femme illustre & vertueuse, nommée Minicée ou Minchée, & fonda le monastere de Servit près de Chative au royaume de Valence. Il étoit fameux par ses miracles sous l'empereur Justin le jeune; & eut pour successeur Eutrope, qui étoit en grande reputation dès la seconde année de Maurice. Il fut depuis évêque de Valence; & on avoit deux lettres de lui, l'une à Licinien évêque de Carthagene, où il lui demandoit pourquoi on donnoit l'onction du crême aux enfans baptisez: l'autre à Pierre évêque d'Iturbique, touchant la discipline monastique. Nous avons cette dernière: où il répond à ceux qui l'accusoient de trop de rigueur, en disant qu'il ne fait que maintenir l'usage qu'il a trouvé dans son monastere, & qu'un petit nombre de moines fervents, vaut mieux qu'un grand nombre de relâchez.

*Joan. Biel.  
Chr an. 5. Just.  
& 2. Maur.  
Ibid. Illustr.  
c. 32.*

*Cod. reg. 10. 3.  
p. 132.*

En Gaule le roi Sigebert incontinent après son avenement à la couronne rappella saint Nicet évêque de Treves, que le roi Clotaire son pere avoit envoyé en exil, parce qu'il l'avoit excommunié plusieurs fois pour ses injustices. Mais Sigebert ne voulut prendre possession de son royaume qu'avec les bonnes graces d'un si grand évêque, comme il lui en écrivit lui-même. Quelque tems après saint Nicet écrivit à Clodofinde, sœur des rois François, & épouse d'Alboin roi des Lombards, à l'occasion des ambassadeurs quelle avoit envoyés aux rois ses freres. Il l'exhorte à travailler à la conversion du roi son

*VII.  
Lettres de S.  
Nect de Treves.  
Greg. vit. PP.  
c. 17. n. 3.*

*tom. 5. concil.  
p. 233.*

époux, qui étoit Arien, & met dans sa lettre plusieurs passages de l'écriture, & plusieurs raisons contre cette herésie: conjurant la reine de bien lire cette lettre, & de l'expliquer souvent au roi. Il finit par un argument plus proportionné à l'esprit des barbares, tiré des miracles qui se faisoient dans les églises des catholiques, & non dans celles des Ariens. Il les renvoye à l'église de saint Martin, à saint Germain d'Auxerre, à saint Hilaire, à saint Loup de Troyes, & ajoute: Que diray-je de saint Remi & de saint Medard, que vous avez vûs comme je croi. Vous avez ouï dire à votre ayeule Clotilde d'heureuse memoire, comme elle vint en France, & comme elle convertit le roi Clovis à la religion catholique. Comme il étoit fort habile il ne voulut point se rendre qu'il ne connût la verité. Mais ayant vû les preuves de ce que je viens de dire, il se prosterna humblement à la porte de saint Martin, & se fit baptiser sans delai. Vous savez les avantages qu'il eut depuis son baptême contre les rois Alaric & Gondebaud, heretiques.

sum. 5. concil. 1.  
832.

Quelque tems après saint Nicet écrivit à l'empereur Justinien, par un prêtre nommé Lactance, qui étoit venu en Gaule visiter les lieux saints. Dans cette lettre le saint évêque exhorte fortement l'empereur, avec toute l'autorité que lui donnoient ses vertus, & près de quarante ans d'épiscopat, à renoncer à l'erreur qu'il avoit embrassée sur la fin de son regne, & pour laquelle il avoit persecuté de saints évêques. Il lui declare nettement que toute l'Italie, l'Afrique, l'Espagne & la Gaule anathématisoient son nom.

Saint Nicet mourut peu de tems après, & eut pour successeur dans le siege de Trèves, S. Magneric son disciple, qui fonda un monastere en l'honneur de S. Martin de Tours, au même lieu où ce saint avoit établi une église; & ce monastere subsiste encore. Saint Magneric éleva dans son clergé S. Gaugeric, depuis évêque de Cambrai.

L'erreur de l'empereur Justinien, sur laquelle S. Nicet lui écrivit étoit celle des Incorruptibles, rejettons des Eutyquiens : qu'il lui fut inspirée par quelques Origenistes, & principalement comme l'on croit par Theodore de Cappadoce. C'est où aboutit enfin l'inquietude de l'empereur, & sa curiosité sur la religion. Il dressa donc un édit, où il disoit, Evagr. IV. c. 39. que le corps de Jesus-Christ étoit incorruptible : Vita S. Eutych. ap. Bol. 6. Apr. c. 4 p. 557. c'est-à-dire, que dès qu'il fut formé dans le sein de sa sainte mere, il n'étoit susceptible d'aucun changement ni d'aucune alteration, pas même par les passions naturelles & innocentes, comme la faim & la soif. Ensorte qu'avant sa mort il mangeoit sans besoin, comme après sa resurrection. Justinien voulut que tous les évêques approuvassent cette doctrine, & s'efforça même d'y attirer six évêques Africains, qu'il avoit fait venir à C. P. l'an 564. trente-huitième de son regne. Ils étoient tous grands défenseurs des trois chapitres, entre autres Victor de Tunone. Mais ils lui resisterent en face, aussi-bien qu'au patriarche Eutyquius, qu'ils regardoient comme heretique, parce qu'il avoit presidé à la condamnation des trois chapitres. Aussi furent-ils separez les uns des autres, & enfermés en divers monastères de C. P. Victor Tun. Chr. in fin.

VIII.  
Erreur de Justinien.  
Sup. XXXII. n. 31.

AN. 565.

Au reste le saint patriarche Eutyquius résista fortement à l'erreur de l'empereur : car quand il lui presenta son édit pour le souscrire, il le refusa, en lui remontrant que ce n'étoit point la doctrine des apôtres. De cette opinion, disoit-il, s'ensuit nécessairement que l'Incarnation n'a été qu'imaginaire. Car comment un corps incorruptible a-t-il été circonscrit ou nourri du lait de sa mere ? Comment a-t-il pû sur la croix être percé par les cloux & par la lance ? On ne peut le nommer incorruptible, qu'en ce qu'il n'étoit souillé d'aucune tache du peché, & ne fut point corrompu dans le sepulcre.

IX.  
Exil de S. Eutyquius.

Saint Eutyquius ayant fait tous ses efforts pour desabuser l'empereur : ceux qui lui inspiroient cette erreur, lui persuaderent aussi de le chasser de son siege. Donc le jour de saint Timothée vingt-deuxième de Janvier l'an 565. comme le patriarche celebreroit le saint sacrifice dans le palais d'Hormisdas, un tribun vint avec des soldats se saisir de la maison patriarcale. On prit ses domestiques, & on les separa les uns des autres, pour les obliger à déposer contre lui : afin de le condamner avec quelque vraisemblance. Après qu'il eut achevé le sacrifice, il demeura dans le sanctuaire, étant averti que s'il en sortoit, il seroit en danger de sa vie : il se tint devant l'autel en ses habits ordinaires, & pria pour l'église, jusques à la troisième heure de la nuit. Puis il prit un peu de nourriture & de repos ; & un officier nommé Etherius, vint avec une troupe de gens armés, & l'emmena dans le monastere nommé Choracudis, dépouillé de tout, excepté de son pallium, qu'il portoit toujours, & qu'Etherius ne voulut point lui

a. s. n. 77.

lui ôter, quoique quelques clercs l'en sollicitassent. AN. 565.  
 Mais comme il étoit fort mal, à cause de la pauvreté de ce monastere, on le transféra le lendemain à celui d'Hosias.

Cependant on ordonna à sa place patriarche de C. P. Jean le Scholaſtique Syrien, apocriſtaire d'Antioche; & huit jours après ayant aſſemblé quelques évêques, on cita devant eux S. Eutyquius, pour ſe défendre ſur les requêtes préſentées contre lui : où il étoit accuſé de ſe ſervir d'onctions, de manger des viandes délicates, & de prier long-tems à genoux, peut-être les dimanches; & d'autres crimes ſemblables. Il fut cité trois fois, pour garder les regles, & répondit toujours : Si on me juge canoniquement, ſi on me rend mon clergé & ma dignité, j'irai, je prendrai mes accuſateurs même pour témoins. Ils le condamnerent par défaut; & lui de ſon côté les prévint, en déclarant qu'ils avoient encouru les peines canoniques. Enſuite on le transféra à l'île nommée Principe dans la Propondide : puis on le conduiſit à Amasée métropole du Pont, dans le monastere qu'il avoit autrefois gouverné. Il y demeura douze ans, & y fit pluſieurs miracles.

*Theoph. an. 33.  
p. 203.  
Evagr. IV. c. 38.*

*Vita S. Eutyche.  
c. 5. n. 41.*

Tous les patriarches & pluſieurs évêques refuſèrent de ſouſcrire à l'édit de l'empereur, & lui reſiſtèrent dans les conciles & par des écrits particuliers. Quant aux évêques d'Orient, lorſque l'empereur demanda leur ſouſcription, ils s'en défendirent, en diſant qu'ils ſuivoient l'exemple d'Anasſaſe évêque d'Antioche. Il avoit ſuccédé peu de tems auparavant à Domnin, & n'étoit pas moins eſtimable par ſa vertu que par ſa doctrine. Il étoit tres-ferme dans

*X.  
Saint Anasſaſe  
d'Antioche.  
Evagr. IV. c. 37.*

*c. 40.*

les choses essentielles de la religion sans negliger les plus petites : affable sans foiblesse , pour ceux qui ne lui convenoient pas , & severe sans être inaccessible. Il écoutoit & parloit volontiers dans les matieres importantes , pour resoudre les questions qu'on lui proposoit : mais il n'avoit point d'oreilles ni de langue pour les discours inutiles. L'empereur Justinien fit tous ses efforts pour le gagner , croyant qu'il attireroit tous les autres : mais Anastase lui résista avec fermeté , & lui envoya une réponse ; où il monroit doctement , que suivant la doctrine des apôtres & des peres , le corps de Nôtre Seigneur étoit corruptible quant aux passions naturelles & innocentes. Il fit la même réponse aux moines de la premiere & de la seconde Syrie , qui l'avoient consulté : les confirmant dans la foi , & les preparant à la défendre. Comme il scût que Justinien le vouloit envoyer en exil : il écrivit un discours pour prendre congé de son peuple : mais il ne le publia pas , parce que l'empereur fut prevenu par la mort.

c. 41.

An. 566.

X I.

Mort de Justinien, Justin empereur.

Vid. Tun. Chr. Marii Ann.

Chr. Pasch. p. 375.

En effet, l'empereur Justinien mourut la quarantième année de son regne, indiction quinziesme, la vingt-cinquième année après le consulat de Basile : c'est-à-dire, l'an 566. le quatorzième de Novembre, âgé de quatre-vingt-quatre ans. Quoiqu'il eût fait beaucoup de maux à l'église & à l'état, par son inquietude, sa legereté, son avarice : il ne laisse pas d'être illustre à cause des grands evenemens arrivez sous son regne ; & les Grecs en font memoire en leur Menologe, le second jour d'Août.

Il fit bâtir par tout l'empire un tres-grand nombre d'églises, dont Procope nous a conservé le détail.



A. C. P. seule il en compte trente-une : soit bâties de nouveau, soit réparées, dont la plus considérable est sainte Sophie, qui subsiste encore aujourd'hui. Dans l'Asie mineure, la Syrie & la Palestine, il compte vingt & une églises, & onze dans l'Afrique : ce sont en tout soixante & trois. Il compte encore dix hôpitaux, & vingt-trois monastères : la plupart en Palestine. Sans parler des églises qu'il ne marque qu'en general, & de celles qu'il n'a pas connues.

AN. 566.

Le successeur de Justinien fut Justin son neveu fils de sa sœur Vigilantia, qui étoit Curopalate, comme qui diroit grand maître du palais. On le nomme Justin le jeune à la différence du premier.

Vie. The.  
Corip.

L'impératrice Sophie son épouse étoit aussi nièce de Theodora. L'empereur Justin fut couronné par le patriarche Jean, & commença son règne par payer les dettes de Justinien, & par rappeler les évêques qu'il avoit exilés, à la réserve toutefois de saint Eutiquius de C. P. Il fit un édit sur la foi adressé à tous les Chrétiens, où il les exhorte à se réunir à l'église, & déclare sa créance, expliquant au long les mystères de la Trinité & de l'Incarnation, contre les dernières hérésies. Tous les catholiques l'approuverent comme contenant une doctrine orthodoxe : mais ceux qui s'étoient séparés de l'église ne s'y réunirent point, voyant que l'édit portoit expressément que toutes choses demeurassent en même état : ainsi il ne fut d'aucune utilité. Justin témoigna encore de la piété, en ornant les églises que Justinien avoit bâties, entre autres la grande église de C. P. & celle des apôtres : & leur donnant des vases sacrés, & des revenus. Il envoya en Egypte l'abbé Photin beaufils

Evag. V. c. 1.

c. 4.

de Belisaire, avec plein pouvoir de pacifier les églises : car les Theodosiens & les Gaïanites commençoient à bâtir à Alexandrie des lieux d'assemblée ; & les Gaïanites se trouvant assez forts, avoient élu pour évêque leur archidiacre Elpide : l'empereur le fit prendre & emmener en exil, mais il mourut en chemin. Les Theodosiens ordonnerent de nuit en cachette pour leur évêque un nommé Dorothee.

*Euagr. V. l. 1.*

Mais les mœurs de l'empereur Justin ne s'accordoient pas avec cet extérieur de piété. Il étoit abandonné aux voluptez les plus extravagantes. Son avarice étoit insatiable, & il vendoit tout, jusques aux évêchez, publiquement. Il étoit lâche & toutefois téméraire. Il avoit un parent nommé Justin, comme lui, grand capitaine & homme de mérite, avec qui il étoit convenu, que celui des deux qui parviendrait à l'empire, donneroit à l'autre le second rang. Il lui témoigna d'abord beaucoup d'amitié : mais ensuite il lui ôta ses gardes, & l'envoya à Alexandrie, où il le fit tuer la nuit dans son lit, & s'en fit apporter la tête, que lui & l'impératrice Sophie considererent, & frapperent à coups de pied. Après cela il n'y a pas lieu de s'étonner, que Justin dès la première année de son regne ait fait une loi pour rétablir l'ancienne liberté du divorce entre mari & femme, abrogée par Justinien : & qu'il ait remis aux habitans de la Mesopotamie, de l'Osroëne & de la province de l'Euphrate, les peines pecuniaires, encouruës pour les mariages illicites.

*Inter. Nov.*

*Justinia 140.*

*Nov. Just. 3.*

XII.

Second concile de Tours,

En Gaule il se tint deux conciles la même année, sixième des nouveaux rois : un à Tours pour le royaume

me de Cherebert, & par sa permission : un à Lion AN. 566.

pour le royaume de Gontran. Celui-ci fut de quatorze évêques, huit presens, six par leurs députés.

Saint Nisier archevêque de Lion y présida, & on y *10. 5. p. 347.*  
fit six canons, qui ne contiennent rien de conside- *c. 3.*  
rable, que l'excommunication contre ceux qui veu- *10. 5. p. 851.*

lent reduire en servitude les personnes libres. L'archevêque Euphronius présida au concile de Tours,

qui fut tenu le dix-septième de Novembre 566. Les

autres évêques qui y assisterent furent saint Pretextat

de Rouën, saint Germain de Paris, Felix de Nantes,

Chaletric de Chartres, Domitien d'Angers, Victo-

rius de Rennes, saint Domnole du Mans, Leude-

baude de Seés, neuf en tout. Saint Domnole avoit *Greg. VI. hist.*

été du tems du roi Clotaire abbé du monastere de *c. 9.*

saint Laurent près de Paris, qui depuis est devenu *Boll. 16. Mai*

une église paroissiale. Et comme il avoit toujours *10. 14. p. 603.*

été dans les interets de ce roi, il voulut lui donner *Annales. tom. 34*

l'évêché d'Avignon : mais Domnole pria le roi de *p. 96.*

ne l'envoyer pas si loin, comme en exil, avec des se-

nateurs sophistiques, & des juges philosophiques.

C'est ainsi que Gregoire de Tours le fait parler. Le

roi lui donna donc l'évêché du Mans, après la mort

de saint Innocent. Saint Domnole se rendit celebre

par sa vertu & par ses miracles, & guerit un boiteux

nommé Rainier, & un aveugle nommé Syagrius.

Il mourut après vingt-deux ans d'épiscopat en 581.

& fut enterré à l'abbaye de saint Vincent, qu'il

avoit fondée. L'église honore sa memoire le seizième

de Mai. *Martyr. 2.*

Le concile de Tours fit vingt-sept canons, dont

le premier renouvelle l'ordonnance, de tenir les con- *16. Mai.*

AN. 566. ciles deux fois l'année, ou tout au moins une, sans que personne s'en puisse excuser, sous pretexte d'ordre du roi. Si des évêques ont un différent, ils doivent prendre pour arbitres des prêtres, en attendant la décision : un évêque ne doit déposer un abbé ni un archiprêtre, que par le conseil de tous les prêtres & les abbés. Il est défendu d'ordonner dans la province Armorique un évêque, soit Romain soit Breton, sans le consentement du metropolitain & des comprovinciaux.

c. 2.  
c. 7.  
c. 9.  
c. 11.  
c. 13.  
c. 14.  
c. 19.  
L'évêque marié doit toujours être accompagné de clercs, même dans sa chambre ; & tellement séparé d'avec sa femme, que celles qui la servent n'aient aucune communication avec ceux qui servent les clercs. Mais il ne doit pas y avoir de femmes à la suite de l'évêque qui n'est point marié. Il est défendu aux clercs ou aux moines, de coucher deux en même lit. Mais l'archiprêtre étant à la campagne doit avoir un clerc qui couche dans sa chambre, & pour se relever ils seront sept, qui serviront par semaine. Le prêtre, le diacre ou le sousdiacre, qui aura été trouvé avec sa femme, sera interdit pendant un an ; & l'archiprêtre, qui aura négligé de veiller sur ses inférieurs, sera enfermé un mois pour jeûner au pain & à l'eau.

c. 16.  
c. 17.  
c. 20.  
Les femmes n'entreront point dans les monastères d'hommes. Les moines n'en sortiront point ; & si quelqu'un se marie, il sera excommunié & séparé de sa prétendue femme : même par le secours du juge, qui sera excommunié s'il le refuse, aussi bien que ceux qui donneront protection à un tel moine. Les mariages des religieuses, sont défendus de même, soit

qu'elles ayent reçu le voile de la main de l'évêque, AN. 566.  
ou seulement changé d'habit ; & parce que quelques-unes prétendoient n'avoir pris cet habit que pour n'être pas exposées à des mariages indignes d'elles : on leur oppose les ordonnances des rois Childébert & Clotaire, confirmées par Cherebert, portant défense d'épouser des filles sans la volonté de leurs parens. Puis le concile ajoute : Celle donc qui craint la violence doit se réfugier à l'église, jusques à ce que ses parens la délivrent par le commandement du prince ou le secours de l'évêque. Il est aussi remarqué, que les veuves ne recevoient point de bénédiction pour se consacrer à Dieu. En ce canon on cite plusieurs autoritez du pape saint Innocent, des conciles d'Arles, de Milan & d'Epaone, & de la loi Romaine : c'est-à-dire, du Code Theodosien.

Il est cité aussi dans le canon qui suit, contre les mariages incestueux. Mais on y rapporte premièrement tout au long, les autoritez de la loi de Dieu contre ces crimes, pour être luës publiquement au peuple, afin que personne ne pretende les ignorer. Il semble que ce canon du concile de Tours regarde particulièrement le roi Cherebert. La reine Ingoberge sa femme, avoit à son service deux filles, dont le pere étoit un ouvrier en laine : la première nommée Marcouëse, portoit l'habit de religieuse, la seconde se nommoit Meroflede : le roi étoit fort amoureux de l'une & de l'autre. Pour l'en détourner la reine Ingoberge fit venir secrettement le pere de ces filles, & appella le roi, afin qu'il le vît travailler : le roi irrité quitta Ingoberge, quoiqu'il en eût une fille, & prit Meroflede. Il eut encore une autre con-

c. 11.

Levit. XVII.

Deuter. XXVII.

Greg. IV. hist. c. 16.

**A N. 566.** cubine nommée Theodegilde fille d'un berger, dont il eut un fils qui mourut aussitôt après sa naissance. Enfin il épousa Marcouëse, quoique sœur de Meroflede, & religieuse : ce qui obligea saint Germain de les excommunier l'un & l'autre. Elle mourut peu après, & le roi Cherebert ne lui survécut pas long tems : car il mourut en 567. Il ne laissa que des filles : Berthe ou Editberge, qu'il avoit eue de la reine Ingoberge, & qui épousa Ethelbert roi de Cant en Angleterre. Les deux autres filles de Cherebert, furent Bertoflede & Chrodielde, religieuses : la premiere à Tours, & la seconde à Poitiers.

**XIII.**  
Saire du concile de Tours.  
**c. 3.**

Le concile de Tours fit quelques reglemens touchant les ceremonies de la religion. Le corps de Notre-Seigneur sur l'autel, ne doit point être mis au rang des images : mais sous la croix. Il y avoit donc des croix & des images sur les autels, & l'eucharistie y étoit gardée en reserve. Il est défendu aux laïques de se tenir près de l'autel : mais la partie de l'église, qui est séparée depuis les balustres jusques à l'autel, ne sera ouverte qu'aux chœurs des clercs qui chantent. Le sanctuaire toutefois sera ouvert selon la coutume, aux laïques & aux femmes, pour prier & pour communier. Ce que j'entends des prieres particulieres hors le tems de l'office.

**Can. 18.**  
**V. Mabill.** de  
**eussu Gall.**  
**§. 5. n. 52.**

L'ordre de la psalmodie est réglé en cette maniere. En été on dira à matines, six antiennes avec deux pseaumes pour chacune. Par les matines il faut entendre ici l'office nocturne ; parce que l'on ne veilloit la nuit que dans les plus grandes solemnitez : les simples dimanches & les jours de feric, on se contentoit

rentoit de se lever fort matin , comme font encore AN. 566.  
la plûpart des chapitres. Quant à l'office du matin  
que nous appellons laudes, il paroît par l'exemple  
de saint Gal, que l'on y disoit même les dimanches Greg. VII. Patr. 6.  
le pseaume cinquantième, le cantique *Benedicite*, &  
les trois derniers pseaumes qui ont pour titre *Alleluia*,  
& ensuite un capitule.

Le concile continuë: Pendant tout le mois d'Août,  
on se levera du matin : parce qu'il y a des fêtes &  
des messes des saints. Ce que l'on explique ainsi :  
que comme le mois d'Août est presque rempli d'of-  
fices de saints, on en disoit la messe dès le matin ,  
afin que le peuple pût ensuite travailler à la moisson.  
Au mois de Septembre on dira sept antiennes à deux  
pseaumes, au mois d'Octobre huit à trois pseaumes :  
c'est-à-dire, vingt-quatre pseaumes: en Novembre  
vingt-sept, en Decembre trente avec dix antiennes;  
& ainsi en Janvier & Février , & jusques à Pâques.  
Ce qui semble montrer que l'année commençoit à  
cette fête. Ainsi on ne devoit jamais dire à matines  
moins de douze pseaumes. Et on en disoit toujours  
douze à vêpres, & six à sexte. C'est ainsi que l'en-  
tend Aimoin, qui dit que cet ordre de psalmodie ve-  
noit du monastere d'Agaune, & qu'il fut depuis éta-  
bli à saint Marcel de Challon, & à saint Denis en  
France. Ce qui peut faire croire que c'étoit le plus  
communément reçu dans les Gaules. Aim. hist. lib. III. c. 81.

Outre les hymnes de saint Ambroise que l'usage c. 23.  
avait autorisées, on permet encore de chanter celles  
qui le meritent, pourvû qu'elles portent le nom  
de leurs auteurs. Ce canon semble être fait en fa-  
veur du prêtre Fortunat, poëte celebre de ce tems-

AN. 566.

c. 17.

là. On regle les jeûnes des moines pour toute l'année : où l'on voit que l'on jeûnoit les Rogations, quoiqu'en tems pascal, & le mois de Decembre jusques à Noël: c'est-à-dire, l'Avent. On ne jeûnoit point les fêtes, ni par conséquent le mois d'Août, qui dès-lors en avoit tous les jours. Mais on jeûnoit trois jours au commencement de Janvier, à cause des superstitions des payens: même le propre jour de la Circoncision, on ne celebrait la messe qu'à la huitième heure: c'est-à-dire, à deux heures après midi.

Aussi le concile se plaint que ces superstitions re-gnoient encore. Il y en avoit qui celebrait encore le premier jour de Janvier, en l'honneur de Janus : qui à la fête de la chaire de S. Pierre, offroient des viandes aux morts ; & revenant chez eux après la messe, mangeoient de ces viandes consacrées aux demons : qui honoroient des pierres, des arbres ou des fontaines ; & avec toutes ces superstitions ils ne pretendoient pas moins être chrétiens. Il est ordonné aux pasteurs & aux prêtres de les chasser de l'église, & ne pas permettre qu'ils participent au saint autel. La fête de saint Pierre, dont parle ce canon, fut instituée le huitième des calendes de Mars, c'est-à-dire, le vingt-deuxième de Février, à la place de la fête que les payens celebrait en l'honneur des morts, qu'ils nommoient *Feralia*, & qui duroit depuis le vingtième de ce mois jusques à la fin. En ces jours ils portoient des viandes sur les tombeaux, s'imaginant que les ames errant alentour venoient la nuit les manger. Ce jour les chrétiens, celebrent premièrement le martyre de saint Pierre & de saint Paul : puis cette fête ayant été trans-

v. Coïnt. an.  
566. n. 40. 41.



ferée au vingt-neuvième de Juin, on fit le vingt-deuxième de Février la fête de la chaire de saint Pierre sans distinction de Rome & d'Antioche. Depuis on a mis au dix-huitième de Janvier celle de Rome, & celle d'Antioche est demeurée en l'ancien jour. La superstition dont se plaint le concile, consistoit donc à conserver la ceremonie payenne avec la fête chrétienne, instituée pour l'abolir. On trouve que le même jour vingt-deuxième de Février, les payens celebroident la fête nommée *Terminalia* en l'honneur du Dieu Terminus : ce qui fait croire que les pierres, dont le culte est marqué en ce canon, étoient les bornes des champs.

AN. 566.

Chaque cité doit avoir soin de nourrir les pauvres : en sorte que chaque prêtre de la campagne, &

chaque citoyen se charge du sien ; & qu'ils ne soient pas vagabonds dans les autres citez. On regarde comme meurtriers des pauvres les usurpateurs des biens des églises, on renouvelle contre eux les canons des conciles precedens ; & le concile ajoute : S'ils persistent dans leur usurpation après trois admonitions,

il faut nous assembler tous de concert avec nos abbés, nos prêtres & nôtre clergé : & puisque nous n'avons point d'autres armes, prononcer dans le chœur de l'église le psaume cent huitième contre le meurtrier des pauvres, pour attirer sur lui la malediction de Judas : en sorte qu'il meure non seulement excommunié, mais anathématisé. Nous avons expliqué cy dessus la difference de l'anathême, & de la simple excommunication.

Le canon de ce concile qui marque la difference des évêques Romains & Brétons dans la province

XIV.  
Evêques de  
Bretagne.

Armorique, mérite d'être expliqué. On comptoit encore pour Romains les anciens habitans de la Gaule : mais dans l'Armorique, c'est-à-dire, la côte maritime de l'Océan, il y en avoit alors de nouveaux. C'étoit les Bretons chassez de leur île, par les Anglois Saxons, qui y entrerent sous la conduite de Hengist, en 446. Depuis ce temps l'île que l'on nommoit Bretagne, prit pour la plus grande partie le nom d'Angleterre, & l'on nomma Bretagne la partie de la Gaule Armorique, où un grand nombre de Bretons s'étoient refugiez. Or ils avoient des évêques de leur nation, distinguée de langues & de mœurs des Gaulois Romains.

*Sup. XXXIII.  
n. 50.*

Tel fut saint Samson, qui assista comme nous avons vû au troisiéme concile de Paris. Il étoit né dans le païs de Difed en la province de Galles; & embrassa la vie monastique sous la conduite de S. Heltur, que l'on dit avoir été disciple de S. Germain d'Auxerre : car on lui rapporte l'établissement de la vie monastique dans la grande Bretagne. On pretend qu'à son second voyage il y laissa quelques disciples qui en formerent d'autres : les deux plus fameux qui sortirent de cette école, furent saint Dubrit & saint Heltur. Saint Dubrit fut évêque de Caërleon, metropole de la Cambrie ou païs de Galles. Il gouverna aussi le diocèse de Landaf en Glamorgan, & eut pour successeurs, à Caërleon, saint David fondateur du monastere de Meneue, à Landaf saint Teliau, dont le successeur saint Oudocée, tint deux synodes vers l'an 560. où des princes du païs furent mis en pénitence. Saint Heltur étoit très savant dans les sciences divines & humaines. Saint Germain l'or-

*tom. 5. conc. p.  
828.*

*Acta 55. Ben.  
co. 1. p. 108.*

donna prêtre, & il gouverna un monastere dans le même pais de Glamorgan. Il reçût saint Samson de la main de ses parens, & l'instruisit avec soin.

Samson ayant fait de grands progrès dans les lettres & dans la vertu, fut ordonné prêtre par saint Dubrit: puis il mena quelque tems la vie heremitique dans une île, sous la conduite d'un saint prêtre, & fut ensuite abbé d'un monastere, qu'on disoit avoir été fondé par saint Germain. Il y fut ordonné évêque: après quoi il passa la mer, & vint dans la Gaule Armorique, où il fonda le monastere de Dol & plusieurs autres. Il établit à Dol une chaire épiscopale, & après avoir gouverné quelques années cette église, il mourut vers l'an 565. On raconte de lui un grand nombre de miracles, & l'église honore sa memoire le vingt-huitième de Juillet. Il

*Mariy. R. 18.  
jul.*

*Vitalib. 1. c. 10.  
10. 1. ad. 183.*

Saint Malo ou Maclou, nommé aussi Machur, mourut vers le même tems. Il étoit parent de saint Samson, & fut élevé par le saint abbé Brendan, fameux par sa science & sa vertu. On l'ordonna malgré lui évêque de Guiccastel, depuis nommé Vinchestre, dont son pere avoit été comte: mais pour éviter l'épiscopat il passa la mer, & se retira auprès d'un saint homme nommé Aaron, dans une île près de la côte Armorique. Prés de là dans une autre île étoit la ville d'Aleth, déjà fort habitée & fréquentée par le commerce: mais dont la plûpart des habitans étoient encore payens. Le peu qu'il y avoit de Chrétiens prièrent saint Malo de travailler à la conversion des autres: ce qu'il fit avec tant de succès,

*Ad. SS. Ben.  
P. 217.*

sa predication étant soutenue par les miracles, que la plupart se convertirent, & l'obligerent d'être leur évêque. Telle fut l'origine du siege épiscopal d'Aleth en Bretagne, qui depuis a pris le nom de saint Malo. Il mourut vers l'an 565. & l'église honore sa memoire le quinzième de Novembre. Le successeur de S. Samson dans le siege de Dol, fut saint Magloire son cousin germain, élevé comme lui sous la discipline de saint Heltut. Saint Samson l'ayant ordonné diacre, l'ammena avec lui en Gaule, & en mourant le designa pour successeur : mais après deux ou trois ans il renonça à l'épiscopat, laissant à sa place Budoc son disciple, se retira dans la solitude, & fonda un monastere où il gouverna soixante moines. Il fit quantité de miracles, & mourut vers l'an 575. le vingt-quatrième d'Octobre, jour auquel l'église celebre sa memoire.

*Martyr. R. 15.  
Nov.  
AB. SS. 10. 1.  
p. 223.*

*Martyr. R. 24.  
Oct.*

*Boll. 1. Mai. 10.  
12. p. 91.  
Coins. an. 510.  
n. 8. 15. an.  
574. n. 22.*

Saint Brieuc naquit dans la même partie de la grande Bretagne, & après avoir été ordonné évêque & fait plusieurs miracles, passa dans la Gaule & y fonda un premier monastere : puis un autre au lieu qui porte son nom, & qui fut depuis erigé en siege épiscopal. On ne sçait pas précisément le tems qu'il a vécu, mais c'étoit en ce même siècle ; & l'église l'honore le premier jour de Mai. Treguier étoit aussi d'abord un monastere fondé par saint Tudval, venu de la grande Bretagne. Il fut élu évêque de Lexobie vers l'an 532. & eut pour successeur saint Ruellin son disciple, qui mourut en 574. Le siege de Lexobie qui étoit ancien, fut depuis transféré à Treguier qui a fait oublier son nom.

*Boll. 12. Mart.  
10. 7. p. 108.*

Mais l'évêché de Leon dans la même côté fut

érigé de nouveau pour saint Paul, surnommé Aurelien. Il naquit dans la province nommée alors Pennohen, que l'on croit être en Cornouaille, & fut disciple de saint Heltut, avec saint Samson & saint Gildas. La crainte de l'épiscopat le fit aussi passer en Gaule; & il s'établit premièrement dans l'île d'Oüef-sant, puis dans une autre, & enfin en terre ferme dans la ville de Leon. Le comte Vithur admirant sa vertu & ses miracles, le fit ordonner évêque par l'autorité du roi Childebart en 529. mais se sentant affoibli de vieillesse, il quitta le gouvernement de son église en 553. & mit à sa place saint Jaouia, puis saint Tiernomaël ses disciples: qui n'ayant tenu le siège qu'un an chacun, saint Paul le reprit en 555. & le quitta encore onze ans après en 566. le laissant à un autre de ses disciples nommé Cetomerin. Saint Paul se retira dans l'île de Bas, où il gouverna un monastere nombreux, & vécut encore long-tems.

Saint Gildas, surnommé le sage, autre disciple de saint Heltut, naquit à Dumbritton en Ecosse, vers l'an 484. Il ne fut que prêtre, & prêcha dans la province septentrionale de la grande Bretagne, puis en Irlande, où il rétablit la pureté de la foi & de la discipline. Enfin il passa en Gaule, & s'établit dans la côte meridionale de la petite Bretagne près de Vennes, où il bâtit le monastere de Buis, qui porte encore son nom; & y mourut en 565. Il resta de lui quelques canons de discipline, & deux discours sur la ruine de la grande Bretagne. Il déplore dans le premier, la desolation de sa patrie par la conquête des Anglois-Saxons, arrivée de son tems, & en attribue la cause à la corruption extrê-

XV.

Saints de la  
grande Bre-  
tagne.

Boll. 29. Janu;

10 2. p. 912.

Athen SS. tom. 1.

p. 138.

Spiral 10. 9. prof.

Bibl. PP. tom. 1.

p. 477.

me des mœurs. Il s'adresse en particulier à cinq princes, qui regnoient alors chez les Bretons, Constantin, Aurelius, Conan, Vortipor, Cuneglas & Maglocun; & leur reproche à chacun leurs crimes, avec une liberté & une vehemence étonnante, les exhortant à penitence. Le second discours, est une exhortation au clergé de la grande Bretagne, qui n'est pas moins vigoureuse. Il leur reproche leur ignorance, leur negligence, leur avarice, & les accuse même de simonie.

*Boll* 1. Febr. 10.  
3. p. 99.  
p. 114 n. 94.

Saint Gildas fut lié d'amitié avec sainte Brigide vierge & abbesse, la plus fameuse des saintes d'Irlande. Elle fonda plusieurs monasteres, principalement celui de Kildar à sept lieues de Dublin, qui depuis est devenu une ville épiscopale. On raconte d'elle un grand nombre de miracles, & on croit qu'elle mourut en 523. L'église honore sa memoire le premier de Février.

*Martyr. R.* 1.  
Febr.

*Beda III. hist. c.*  
4. c. 10.

Dans le même tems vivoit saint Colomba ou Colomban l'ancien prêtre & abbé, qui au commencement du regne de Justin le jeune, passa d'Irlande dans la grande Bretagne, pour prêcher la foi aux Pictes septentrionaux, separez des meridionaux par des montagnes affreuses. Quant aux Pictes meridionaux, ils avoient reçu la foi long-tems auparavant, par les instructions de saint Ninias évêque de la nation des Bretons, qui avoit été lui-même instruit à Rome. Il mourut l'an 432. à Oüithern en Ecosse où il avoit établi son siege; & l'église honore sa memoire le seizième de Septembre. Saint Colomba avant que de passer en Bretagne avoit fait en Irlande un monastere celebre nommé Dermarch; & depuis son passage

*Martyr. R.* 16.  
Sept.

passage il en fit encore un autre plus fameux dans une petite île nommée Hy ou Hu au nord d'Irlande, & au couchant de l'Ecosse. De ces monastères il en sortit plusieurs autres en Irlande & en Bretagne : mais celui de Hy ou Ycolmkil en fut toujours le chef. Il étoit gouverné par un prêtre qui en étoit abbé, & à qui étoit soumise toute la province, même les évêques, par un usage extraordinaire : & cela à l'exemple de son fondateur saint Colomba, qui n'avoit point été évêque, mais simple prêtre. Ses successeurs garderent une grande abstinence, & se distinguoient par la regularité & l'amour de Dieu. Seulement ils n'étoient pas conformes aux autres églises, pour l'observation de la pâque : parce qu'étant si éloignez du reste du monde, personne ne leur avoit porté les decrets des conciles sur cette matiere. Saint Colomba vécut trente-quatre ans de puis son passage en Bretagne & mourut en 598. le lundi neuvième de Juin, jour auquel l'église honore sa memoire.

*Vita n. 16. no. 1.*

*AB. Ben. p. 364.*

*Martyr. 9. Juny.*

Le second concile de Tours écrivit à sainte Radegonde une lettre, dont il faut dire l'occasion. Radegonde fille de Berthaire roi de Turinge, ayant été prise captive par les François dans son enfance, vint au lot du roi Clotaire, qui la fit élever, & l'épousa quand elle fut en âge. Dès-lors elle pratiquoit de grandes vertus : des aumônes tres-abondantes, de longues prieres, de grands jeûnes ; & portoit le cilice tout le Carême sous ses habits précieux : le roi disoit qu'il avoit épousé une religieuse plutôt qu'une reine, & lui faisoit souvent des reproches de ses devotions. Mais ce prince ayant fait tuer injuste-

XVI.

Commence-  
ment de sainte  
Radegonde.

*Vita per Fortun.*

*AB. S. Ben. p.*

*319. tom. 1.*

*Greg. III. hist.*

*c. 7.*

ment le frere de Radegonde, elle profita de cette occasion pour le quitter : & il l'envoya lui-même à Noyon, pour recevoir l'habit de religieuse de la main de S. Medard. Le saint Prelat en faisoit difficulté, à cause qu'elle étoit mariée, & les grands s'y oppo-  
soient : mais elle se revêtit elle-même du saint habit, & pressa tant S. Medard, qu'il lui imposa les mains & la consacra diaconesse.

Elle se retira premierement à une terre que le roi lui avoit donnée en Poitou, & commença à y mener une vie tres-austere : ne vivant que de pain de seigle & d'orge, d'herbes & de legumes, & ne beuvant point de vin : son lit étoit un cilice sur de la cendre. Cependant elle servoit les pauvres de ses mains, & faisoit des aumônes immenses. Elle portoit sur la chair une chaîne que lui avoit donnée saint Junien, abbé & prêtre dans le même païs ; & elle lui donnoit des habits faits de sa main. Ce saint fonda par la liberalité du roi Clotaire, le monastere de Mairé depuis reduit en prieuré, & enfin en paroisse. Quelque tems après la retraite de sainte Radegonde, il courut un bruit que le roi vouloit la reprendre, se repentant d'avoir consenti à sa retraite. Elle redoubla ses austeritez, & consulta un reclus nommé Jean, qui demouroit à Chinon, qui lui dit : que le roi avoit veritablement ce dessein, mais que Dieu ne le permettroit pas. Ensuite elle vint à Poitiers où elle bâtit un monastere par les ordres du roi Clotaire, qui furent promptement executez, par l'évêque Pientius & le duc Austrapius. Sainte Radegonde y assembla une grande communauté, & y fit élire abbesse une fille nommée Agnès qu'elle avoit

*Ad. p. 310. n. 7.*

*Vita per Baudonin.*

*Ad. p. 317. n. 4.*

*Greg. de gl. conf. c. 23.*



élevée, & qui reçût la benediction de saint Germain de Paris. Sainte Radegonde se soumit entierement à cette abbesse, sans se réserver la disposition de rien. Quelque tems après, le roi Clotaire vint à Tours avec son fils Sigebert, sous pretexte de devotion : mais à dessein de passer à Poitiers, & reprendre sainte Radegonde : qui l'ayant appris écrivit à saint Germain qui accompagnoit le roi, pour le prier de détourner ce malheur. Saint Germain ayant lû la lettre se prosterna aux pieds du roi, en pleurant devant le tombeau de saint Martin, & le conjura de la part de Dieu de ne point aller à Poitiers. Le roi de son côté se prosterna devant saint Germain, le priant que Radegonde obtint de Dieu le pardon de ce qu'il avoit entrepris par mauvais conseil. Saint Germain alla pour cet effet à Poitiers, & obtint facilement ce que le roi desiroit.

Ce fut donc pour la conservation de ce monastere de Poitiers, que sainte Radegonde écrivit aux évêques du concile de Tours. Leur reponse ne porte les noms que de sept : Euphrone, Pretextat, Germain, Felix, Domitien, Victorius & Dumnole. Après avoir loué le zele de sainte Radegonde, ils lui accordent ce qu'elle demandoit, & ordonnent que les filles de leurs dioceses, qui se seront retirées dans son monastere, ne pourront plus en sortir, suivant la regle de saint Césaire d'Arles ; que si quelqu'une est assez malheureuse de le faire, elle sera excommuniée & anathématisée ; & que si elle passe jusques à se vouloir marier, tant elle que le mari sacrilege, & les complices seront sujets à la même peine, jusques à ce qu'ils se separent pour faire penitence. Ils obli-

B b b b ij

*Epist. Rad. ap.  
Greg. IX. c. 42.  
10. 5. cons. p.*

XVII.  
Lettres du  
concile de  
Tours.

*Ap. Greg. IX.  
hist. c. 39. tom.  
5. cons. p. 872.*

gent leurs successeurs à maintenir cette discipline, sous peine de leur en répondre au jugement de Dieu.

*rom. 5. conc. p.  
868.*

*Greg. IV. c. 40.  
42.*

Quatre de ces mêmes évêques, Euphrone, Felix, Domitien & Domnole écrivirent à leurs peuples, à l'occasion comme l'on croit de la guerre civile, qui arriva après la mort de Cherebert, entre Sigebert & Chilperic, pour la Touraine & le Poitou. Cette lettre contient une exhortation aux peuples de détourner par de bonnes œuvres les maux dont ils sont menacez. Premièrement, de ne point celebrer de mariages, mais de les differer jusques à ce que cette calamité soit passée: à plus forte raison de rompre les conjonctions incestueuses. Ensuite de payer les dîmes de tous leurs biens, même des serfs: & pour ceux qui n'ont point de serfs, de payer le tiers d'un sou d'or pour chacun de leurs enfans: enfin de se reconcilier avec leurs ennemis.

**XVIII.**  
Sainte croix  
de Poitiers.

*Bandolin. n.  
17.*

Sainte Radegonde avoit déjà dans son église des reliques de plusieurs saints: mais elle desiroit ardemment d'en avoir de Jesus-Christ même, c'est-à-dire, de la vraie croix. Elle resolut donc d'en demander à l'empereur Justin. Mais comme elle ne faisoit rien sans conseil, elle écrivit au roi Sigebert, dans le royaume duquel elle étoit, pour avoir sa permission; & l'ayant obtenue elle envoya des clercs en Orient: à qui l'empereur donna du bois de la croix, orné d'or & de pierreries, avec plusieurs reliques des saints, & des évangiles ornez de même. Les reliques étant venues à Poitiers, sainte Radegonde pria l'évêque Merouée, successeur de Pientius, de les placer dans son monastere, avec le chant des psaumes, & les

honneurs convenables. L'évêque sans avoir égard à sa priere, monta à cheval pour aller à sa maison de campagne. Sainte Radegonde fort affligée, envoya au roi Sigebert, le priant d'ordonner que le premier évêque qui se trouveroit, transférât ces reliques. Cependant elle redoubloit ses jeûnes, ses veilles & ses prieres avec toute sa communauté. Le roi envoya le comte Justin à Euphrone archevêque de Tours, pour le charger de cette commission. Euphrone vint à Poitiers, & en l'absence de l'évêque il porta les reliques dans le monastere avec un grand appareil de cierges, d'encens & de psalmodie. Il y eut depuis un grand concours de peuple à cette église, & il s'y fit plusieurs miracles. *Greg. gl. Mari; c. 5.*

Ce fut à cette occasion, que le prêtre Fortunat composa l'hymne celebre en l'honneur de la croix, qui commence par ces paroles: *Vexilla regis prodeunt.* *Paul. dia. II. 2<sup>e</sup> s<sup>e</sup>st. c. 19.* Il étoit né en Italie près de Trevise, & avoit fait ses études à Ravenne, où il s'étoit rendu sçavant dans la grammaire, la retorique & la poétique. Ayant un grand mal aux yeux, il fut guéri par l'huile d'une lampe qui brûloit près d'un autel de saint Martin; & pour reconnoissance il quitta son pays, & vint à Tours visiter les reliques du saint. Il fut bien reçu par le roi Sigebert, & cheri de plusieurs grands, & de plusieurs saints évêques. De Tours il vint à Poitiers auprès de sainte Radegonde, & y passa le reste de sa vie, composant plusieurs poësies à la louange des évêques, & de ses autres amis, & à l'occasion des nouvelles églises qu'ils bâtissoient : il écrivit aussi en prose les vies de plusieurs saints. Ses vers sont assez harmonieux, & valent mieux que sa prose, pleine

AN. 572. de rimes & d'antitheses affectées, suivant le mauvais goût du siècle. Sainte Radegonde ayant essayé plusieurs fois inutilement, de regagner les bonnes grâces de l'évêque Merouée, alla avec son abbessé Agnès à Arles, pour y prendre la règle de saint Césaire, & étant revenu à Poitiers se mit sous la protection du roi, ne pouvant avoir celle de l'évêque.

XIX.  
Conciles de Galice.

An. 572.  
tom. 5. conc. p.  
394.

Sup. n. 3.

En Espagne saint Martin de Dume devenu archevêque de Brague, tint un concile des deux provinces de Galice : c'est-à-dire, de Brague & de Lugo, l'an 610. la seconde année du roi Miron ou Ariamir, que l'on croit être le fils de Theodemir : c'est-à-dire, l'an 572. le premier jour de Juin. Le concile se tint dans l'église métropole de Brague, & il y assista douze évêques, six de chaque province. Saint Martin y fit lire ce qui avoit été réglé au premier concile, où il témoigne avoir assisté avec eux ; & propose d'achever ce qu'on n'avoit pu faire alors. Puis il ajoute : Par la grace de Jesus-Christ, il n'y a point en cette province de difficulté touchant la foi, il ne reste qu'à régler la discipline, suivant l'écriture & les canons. Lisons donc premièrement les preceptes de S. Pierre. On lut le passage de sa première épître, où il marque les devoirs des pasteurs, que tous les évêques promirent d'observer : puis on dressa dix canons.

1. Petr. V. 1. 2.  
3. 4.

Le premier porte, que les évêques en visitant leurs églises, examineront premièrement les clercs, pour sçavoir comment ils administrent le baptême, comment ils celebrent la messe, & les autres offices de l'église. Ils leur ordonneront sur tout, de faire  
Sup. XXX. n. 39. venir les catechumenes à l'exorcisme vingt jours

avant leur baptême, c'est-à-dire, le quatrième dimanche de Carême; & de leur apprendre particulièrement le symbole pendant ce tems-là. L'évêque ayant examiné les clercs, assemblera le peuple un autre jour, pour l'instruire de fuir l'idolatrie, l'homicide, l'adultère, le parjure, le faux témoignage, & les autres pechez mortels: de croire la resurreccion & le jour du jugement: puis il passera à une autre église. L'évêque en sa visite ne prendra que le droit nommé cathedratique: c'est-à-dire, deux sols d'or, non pas la troisième partie des offrandes, qu'il doit laisser pour le luminaire & les reparations. Il n'emploiera point les clercs des paroisses à des œuvres serviles.

Toute simonie est défendue. Les prêtres pour-  
ront prendre ce qui sera offert volontairement pour le baptême: mais ils n'exigeront rien, de peur de détourner les pauvres de faire baptiser leurs enfans. Les évêques ne prendront plus le tiers du sou que l'on exigeoit pour le saint chrême, sous pretexte du peu de beaume qui y entre. Ils ne prendront rien non plus pour l'ordination des clercs; & ne les ordonneront qu'après un soigneux examen, & sur le témoignage de plusieurs. Ils n'exigeront rien des fondateurs, pour la consecration des églises: seulement ils prendront garde qu'elles soient suffisamment dorées, & par écrit. Si quelqu'un pretend fonder une église, à la charge de partager les oblations avec les clercs: aucun évêque ne la consacrerà, comme étant fondée, plutôt par intérêt que par devotion. Le métropolitain dénoncera aux évêques le jour de la pâque, à la fin du concile; & chaque évêque le

**AN. 572.** dénoncera au peuple, le jour de Noël après l'évangile. On commencera le Carême par des processions de trois jours aux églises des saints, le troisième jour on célébrera la messe à trois ou quatre heures après midi, & on avertira d'observer le jeûne, & d'amener au milieu du Carême les enfans qui doivent être baptisez, pour être purifiez par les exorcismes. Les prêtres ne doivent consacrer qu'à jeun, & il n'est pas permis de s'en dispenser, même sous prétexte de messes pour les morts.

*Constit. ap.  
Ambr. Mor. XI.  
Chr. s. 62.*

*Tom. 5. conc. p.  
903.  
App. to. s. Bibl.  
Jussel.*

*Greg. Tur. V. hist.  
s. 37.*

*XX.  
Lombards en  
Italie.  
Lib. Pontif.*

La même année 572. les évêques de la province de Lugo y tinrent un concile, où le roi confirma la division des diocèses, établie de nouveau. Nitigius évêque de Lugo présidoit à ce concile, & il y avoit des legats du saint siege. C'est le même Nitigius à qui saint Martin de Brague adressa sa collection de canons. Il marque dans la préface, qu'ayant été d'abord écrits en Grec, ils ont été altérez, tant par le défaut des traductions, que par l'ignorance ou la négligence des copistes : c'est pourquoi il a travaillé à les rendre plus corrects. Ce recueil est divisé en deux parties, dont la première regarde le clergé, & la seconde les laïques ; & il comprend en tout quarante-deux canons. On marque à chacun d'où il a été tiré : c'est-à-dire, des conciles compris dans l'ancien code de l'église universelle, & des conciles d'Espagne, tenus jusques alors. Cette collection de saint Martin de Brague, a été depuis très-fameuse. Il mourut vers l'an 580.

Le pape Jean III. mourut en 572. & fut enterré à saint Pierre le treizième de Juillet : il avoit tenu le saint siege près de treize ans. En deux ordinations

au

au mois de Decembre, il fit trente-huit prêtres & treize diacres, & soixante & un évêques. De son tems les Lombards entrèrent en Italie, sous la conduite d'Alboin leur roi. Ils étoient Germain d'origine : mais ils avoient demeuré quatre cens ans en Pannonie ; & ils en sortirent en la première indiction, le lendemain de pâque : c'est-à-dire, le second jour d'Avril 568. Il entrèrent en Italie par la Venetie ; & Paul patriarche d'Aquilée, qui en étoit la capitale, craignant leur fureur, quitta la ville & se retira à l'île de Grade, emportant avec lui tout le trésor de son église. Il mourut l'année suivante, & eut pour successeur Probin. Alboin étant arrivé à la rivière de Piave, Felix évêque de Trevisé vint au devant de lui ; & le roi accorda à sa prière tous les biens de son église, & en confirma la donation par lettres. Ce Felix étoit ami de Fortunat de Poitiers, & avoit été guéri avec lui du mal des yeux, par l'huile de la lampe de saint Martin. Alboin prit Vicenze, Verone, & toutes les autres villes de la Venetie : excepté Padoüe, Mont-Silice & Mantoüe. Puis il passa dans la Ligurie, & le troisième de Septembre de la troisième indiction, c'est-à-dire, l'an 569. il entra à Milan. Honorat, qui en étoit évêque, s'enfuit à Genes : car Alboin conquit toute la Ligurie ; à la réserve des villes maritimes. Honorat étant mort peu de tems après, on élût en même tems à Milan Fronton & à Genes Laurent, pour la même église. Mais ce dernier demeura évêque de Milan, après qu'il eut donné au pape un écrit, par lequel il consentoit à la condamnation des trois chapitres. Cet écrit fut certifié par les personnes les plus nobles, en-

*Paul. diac. lib.  
11. c. 7.*

*c. 10.*

*c. 11.*

*c. 13.*

*Sup. n. 18.*

*Paul. c. 14.*

*c. 15.*

**AN. 572.** tre autres par saint Gregoire , alors preteur de Rome.

**c. 26.** Pavie soutint le siege pendant trois ans , & ce-  
**Paul. II. c. 29.** pendant Alboin se rendit maître de tout , jusques en Toscane , excepté Rome & Ravenne. A Ravenne residoit le gouverneur d'Italie pour l'empereur , que l'on commença alors à nommer exarque , & le premier fut Longin. Les Romains n'étoient pas en état de résister aux Lombards : tant à cause de la peste , qui peu auparavant avoit ravagé la Ligurie & la Venetie , qu'à cause de la famine , qui étoit alors tres-violente par toute l'Italie. Avec les Lombards , Alboin avoit amené plusieurs autres barbares : Gepides , Bulgares , Pannoniens , Sueves , Noriques & autres : entre lesquels il y avoit grand nombre de payens , & les Lombards étoient Ariens. Pavie se rendit enfin , & Alboin l'épargna , quoiqu'il eût fait vœu de passer tout au fil de l'épée , à cause de sa longue résistance. Il fut tué lui-même par l'artifice de sa femme Rosemonde , en 572. après avoir regné en Italie trois ans & demi.

**XXI.**  
 Benoît Bonose  
 pape.  
*Lib. Pontif.*

*Chr. Jo. Bicl.*

On attribué aux ravages des Lombards , la longue vacance du saint siege après la mort de Jean III. car elle dura dix mois. Enfin on élût Benoît surnommé Bonose Romain de naissance , & fils de Boniface. Il fut ordonné la septième année de l'empereur Justin , c'est-à-dire , en 573. le seizième de Mai , & tint le saint siege quatre ans , au milieu de la persécution des Lombards. Rome auroit péri de faim en son tems , si l'empereur Justin n'y eût envoyé d'Egypte des vaisseaux chargez de bled. Après Alboin les Lombards élurent Cleph pour leur roi ; mais



il fut tué dix-huit mois après par un de ses domestiques; & les Lombards pendant dix ans n'eurent point de roi, mais seulement des ducs, dont chacun tenoit sa ville, & qui étoient au nombre de trente. C'étoit la septième année après l'entrée d'Alboin : c'est-à-dire, l'an 575. Pendant cette espece d'anarchie, les églises furent dépouillées, les évêques tuez, les villes ruinées, les peuples exterminés.

Saint Cerbone évêque de Populonium en Toscane, se retira dans l'île d'Elve en la mer voisine; & se voyant près de la mort, il dit à ses clercs de l'enterrer en son sepulchre, qu'il avoit préparé dans la ville. Comment pourrons-nous, dirent-ils, y porter votre corps? les Lombards en font les maîtres. Ne craignez rien, leur dit-il, ayez soin seulement de vous retirer en diligence, si-tôt que vous m'aurez enterré. Ils le firent ainsi; & à peine étoient-ils rentrez dans leur barque, que Gommar l'un des trente ducs arriva. L'église honore la memoire de saint Cerbone, le dixième d'Octobre. *Greg. III. dialog. c. 12.*

Les Lombards avoient pris un diacre qu'ils tenoient lié, & le vouloient tuer. Saint Sanctule prêtre de Nocera, les pria de lui donner la vie, & n'ayant pû l'obtenir, il demanda au moins qu'ils le lui donnassent en garde, & promit d'en répondre sur sa tête. A minuit voyant les Lombards endormis, il l'éveilla, & l'exhorta à s'enfuir. Le diacre ne le vouloit point, sçachant à quel peril il exposoit saint Sanctule : mais enfin il le pressa tant qu'il se sauva. Le lendemain saint Sanctule ayant confessé la fuite du diacre, les Lombards lui dirent : Tu es bon homme, nous ne voulons pas te faire mourir dans les tour- *Greg. 6. 27.*

Cccc ij

mens, choisis le genre de mort que tu voudras. Il répondit : Faites-moi mourir de la manière que Dieu le permettra. Ils résolurent de lui couper la tête. Comme il étoit en grande vénération pour sa sainteté, tous les Lombards qui étoient en ce lieu-là s'assemblerent pour voir sa mort. Il demanda permission de prier & l'obtint. Il se prosterna par terre : mais celui qui étoit choisi pour l'exécution, trouvant qu'il prioit trop long-tems, le poussa du pied & le fit lever. Etant à genoux & voyant l'épée tirée, il dit tout haut : Saint Jean arrêtez-la. Alors l'exécuteur demeura le bras levé, sans pouvoir l'abaisser. Tous les Lombards commencerent à témoigner leur admiration pour le saint. On le pria de guérir le bras de l'exécuteur : mais il l'obligea auparavant, à jurer que jamais il ne s'en serviroit pour tuer un Chrétien. Après qu'il l'eut promis le saint lui fit abaisser le bras, & remettre son épée au fourreau. Ils lui offroient tous en reconnaissance de sa vertu, les bœufs & les chevaux qu'ils avoient pillés : mais il leur dit : Si vous me voulez donner quelque chose, donnez-moi tous les captifs que vous avez pris, afin que j'aie sujet de prier pour vous : ils les renvoyerent tous avec lui. Dans la province de Valérie, les Lombards pendirent à un arbre deux moines, qu'eux-mêmes crurent entendre chanter après leur mort. En un autre quartier, l'abbé Soran avoit donné aux captifs qui s'étoient sauvés des Lombards, tout ce qu'il avoit d'habits & de vivres, pour la provision de son monastere, & jusques aux herbes de son jardin. Alors les Lombards vinrent lui demander son argent ; & comme il leur dit qu'il n'avoit rien, ils le tuèrent.

17. c. 21.

a. 28.

Tandis que l'Italie étoit ainsi ravagée par les Lombards, l'empereur Justin ne songeoit qu'à ses plaisirs, & s'abandonnoit sans reserve à ses passions. Il chassa d'Antioche le patriarche Anastase, sous prétexte qu'il dissipoit les biens de l'église : mais en effet, parce qu'il le haïssoit. Quand Anastase fut élu patriarche, il refusa à Justin l'argent qu'il demandoit, pour lui procurer l'agrément de l'empereur Justinien. Etant devenu empereur, il aprit que comme on demandoit à Anastase pourquoi il prodiguoit les biens de l'église, il avoit répondu : De peur que Justin, la peste du genre humain, ne les enleve. Enfin Anastase répondant à la lettre synodique de Jean nouveau patriarche d'Alexandrie, avoit taxé dans sa lettre Jean d'Alexandrie & Jean de C. P. son consecrateur : qui ayant grand credit à la cour, poussa sans doute la deposition d'Anastase. Apollinaire patriarche d'Alexandrie étoit mort vers l'an 570. après dix-neuf ans de pontificat, & Jean lui avoit succédé.

XXII.  
Anastase  
chassé d'An-  
tioche. Gre-  
goire patriar-  
che.  
*Evagr. V. c. 5.*

*Theoph. an. 5 p. 106.*

*Nicéph. Chr.  
Evagr. V. c. 16.*

A la place d'Anastase, Gregoire fut patriarche d'Antioche. Il pratiqua la vie monastique dès sa première jeunesse, dans le monastere des Byzantins aux environs de Jerusalem, & s'y distingua tellement, qu'ayant à peine de la barbe, il en fut supérieur. Il gouverna ensuite le monastere de Pharan : puis il fut abbé du Mont-Sina, par ordre de l'empereur Justin ; & y fut exposé à de grands perils, jusques à soutenir un siege des Arabes du desert : mais il fit si bien, qu'il procura à ce monastere une paix profonde. Il en fut tiré pour être mis sur le siege d'Antioche. Il avoit une grande force d'esprit, l'a-

*Id. c. 6.*

AN. 572.

*Prat. Spir. c.  
140.**Euz. V. c. 7.**Ithop. p. 106.**p. 2.*

me tres-ferme, & une industrie singuliere pour reüssir en toutes ses entreprises. Ses liberalitez étoient si grandes, que toutes les fois qu'il sortoit il étoit suivi d'une grande multitude. Il avoit tout ce qui fait aimer, & faisoit plaisir à voir & à entendre. Quoi que d'un naturel ardent, il ne laissoit pas d'avoir beaucoup de douceur & de modestie. Il oublioit aisément les injures, avoit grande compassion pour les pecheurs, & le don des larmes.

La premiere année de son pontificat, les habitants de la grande Armenie, nommée alors Persarmeniens, secoüerent le joug des Perses dont ils étoient sujets: depuis qu'ils furent cedez à Sapor par l'empereur Philippe. Comme ils étoient Chrétiens, & que les Perses les maltraitoient, principalement au sujet de la religion: ils deputerent secretement à l'empereur Justin, le suppliant de les recevoir pour sujets, afin qu'ils pussent servir Dieu librement. Justin l'ayant accepté & traité avec eux par écrit, ils tuèrent leurs gouverneurs, & se declarerent pour les Romains. Le roi de Perse Cosroës s'en plaignit: mais Justin lui envoya dire que la treve étoit expirée; & qu'il n'étoit pas raisonnable d'abandonner des Chrétiens, qui avoient recours à des Chrétiens en tems de guerre. Ainsi la paix fut rompue la septième année de Justin, 572. de Jesus-Christ. Mais au lieu de se preparer à la guerre, il continua de s'abandonner à ses plaisirs. Il ne savoit pas même ce qui se passoit en son armée, & ce fut par le patriarche Gregoire qu'il aprit le mauvais état du siege de Nisibe, formé par les troupes Romaines. L'évêque de Nisibe étoit ami de Gregoire, dont il avoit reçu

de grandes liberalitez, & d'ailleurs il voyoit avec indignation l'insolence des Perses, dont il étoit sujet, envers les Chrétiens. Il desiroit donc de voir sa ville sous l'obéissance des Romains, & avertissoit ponctuellement Gregoire, de tout ce qui se passoit chez les ennemis. Mais l'empereur Justin ne vouloit point croire ces nouvelles desagréables; & en profita si mal, que les Perses ravagerent impunément les terres des Romains, brûlant & tuant par tout sans résistance. Ils s'avancent jusques à Antioche, qui fut abandonnée presque de tous les habitans, & demeura sans défense. Le patriarche s'enfuit, emportant le trésor de l'église : l'empereur Justin ayant enfin appris ces fâcheuses nouvelles, sans en pouvoir douter : en fut tellement consterné, qu'il en perdit l'esprit.

Après Gregoire, saint Jean Climaque fut abbé du Mont-Sina, soit immédiatement ou quelque autre d'eux : car on n'en sçait pas précisément le tems. Il étoit entré dans ce monastere dès l'âge de seize ans : mais il ne reçût la tonsure monastique, & ne s'engagea que quatre ans après. Il eut premierement pour maître un moine nommé Martyrius : après la mort duquel il se retira seul au bas de la montagne, en l'hermitage nommé Tole, & y mena la vie d'anacorete. Dans la suite il reçût auprès de lui un moine nommé Moïse. Quelques envieux ayant publié que Jean n'étoit qu'un causeur, & ne s'appliquoit qu'à des choses vaines : il répondit à cette calomnie par le silence, & fut un an sans parler à personne. Après quarante ans de solitude, il fut élu malgré lui abbé du Mont-Sina.

Jean abbé de Raïthe l'ayant prié d'écrire quel-

XXIII.  
S. Jean Climaque.  
*Vita ap. Rader  
Isag.*  
*Boll. 30. Mart.  
10. 8. p. 334.*

que traité spirituel pour les moines, il composa son échelle du ciel, tres-fameuse entre les ouvrages de pieté; qui lui a fait donner le surnom de Climaque: car *climax* en grec signifie échelle. Elle est composée de trente degrés, qui contiennent tout le progrès de la vie interieure: depuis la fuite du monde jusques à l'oraison la plus sublime, & la plus parfaite tranquillité de l'ame. En parlant de l'obéissance, il raconte les exemples qu'il avoit admirez dans un monastere d'Egypte près d'Alexandrie, habité de trois cent trente moines, sous la conduite d'un superieur d'une sagesse consommée. On y voyoit des vieillards après quarante ou cinquante ans de profession, obéir avec une simplicité d'enfans: les railleries, les contestations, les discours inutiles en étoient bannis: chacun s'étudioit à édifier son frere. L'abbé maltraitoit souvent les plus parfaits, sans aucun autre sujet que de les exercer, les faire avancer dans la vertu, & instruire les autres par leur exemple.

XXI V.  
Prison des pe-  
nitens.

A un mille de ce monastere, il y en avoit un petit nommé la prison, où s'enfermoient volontairement ceux du grand monastere, qui depuis leur profession, étoient tombez dans quelque peché considerable. C'étoit un lieu affreux, tenebreux, sale, infect: tout y inspiroit la penitence & la tristesse. On n'y allumoit jamais de feu, on n'y ufoit ni de vin ni d'huile, ni d'aucune autre nourriture que de pain & de quelques herbes. Depuis qu'ils y étoient renfermez, ils n'en sortoient plus jusques à ce que Dieu fît connoître à l'abbé qu'il leur avoit pardonné: on exigeoit d'eux une oraison presque continuelle: toute-

o is

fois pour éviter l'ennui, on leur donnoit quantité de feuilles de palmes à mettre en œuvre. Ils étoient separez un à un, ou tout au plus deux à deux, & avoient pour supérieur particulier un homme de vertu singulière nommé Isaac. S. Jean Climaque ayant prié l'abbé de lui faire voir cette prison y demeura un mois, & voici comme il en parle.

J'en vis qui passoient la nuit à l'air tout de bout, forçant la nature pour s'empêcher de dormir, & se reprochant leur lâcheté, quand le sommeil les pressoit. D'autres les yeux tournez tristement vers le ciel demandoient du secours, avec des gémissemens & des soupirs. D'autres les mains liées derrière le dos, & le visage panché vers la terre, crioient qu'ils n'étoient pas dignes de regarder le ciel, & n'osoient pas parler à Dieu dans leurs prières, tant ils sentoient leur conscience troublée. Quelques-uns assis à terre sur un cilice & de la cendre, cachoient leur visage entre leurs genoux, & frapotent la terre de leur front, ou se battoient la poitrine : avec des soupirs qui sembloient leur arracher l'ame. Les uns trempoient le pavé de leurs larmes, les autres se reprochoient de n'en répandre pas assez. Les uns crioient, comme on fait à la mort des personnes chères : les autres retenoient au dedans leurs gémissemens. J'en vis qui paroissoient hors d'eux-mêmes, endurcis par la douleur, & comme insensibles. D'autres assis tristement, les regards arrêtés à terre, branlant continuellement la tête, & poussant du fond du cœur des rugissemens de lions.

Les uns pleins d'espérance, demandoient ardemment la remission de leurs pechez : les autres par un

excès d'humilité , s'en croyoient indignes : d'autres demandoient d'être tourmentez en cette vie , pour obtenir miséricorde en l'autre. La plupart accablez de remors , disoient qu'ils seroient contents d'être privez du royaume celeste , pourvu qu'ils fussent exempts des peines éternelles. Je leur ai ouï tenir des discours capables d'exciter à componction les pierres mêmes. Nous sçavons , disoient-ils , qu'il n'y a point de suppliques dont nous ne soyons tres-dignes ; & que nous ne pouvons satisfaire à la multitude de nos dettes , quand nous assemblerions toute la terre , pour pleurer avec nous. Nous vous supplions seulement , Seigneur , de ne nous pas punir dans toute la rigueur de vos jugemens , mais avec miséricorde : car nous n'osons demander d'être entièrement délivrez des peines. De quel front le pourrions-nous faire après avoir manqué à nos promesses , & abusé du premier pardon ?

Là on voyoit accompli au pied de la lettre , ce *2f. 37. & 101.* que dit David. Des hommes courbez & abatus de tristesse , dont les corps étoient déjà pleins de corruption ; & qui n'en prenant plus aucun soin , oublioient la nourriture , mêloient de leurs larmes l'eau qu'ils beuvoient , & mangeoient la cendre avec leur pain : leur peau étoit attachée aux os , & sechée comme l'herbe. Vous n'y entendiez que ces paroles : Malheur , malheur à moi. Pardon pardon , Seigneur , miséricorde. Faites-nous grace s'il est possible. Vous en auriez vû la langue brûlante hors de la bouche : les uns qui s'exposoient au soleil le plus ardent , les autres au plus grand froid de la nuit. Après avoir goûté un peu d'eau , pour ne pas perir de soif ,



ils s'arrêtoient. Après avoir pris un peu de pain , ils jettoient bien loin le reste : se jugeant indignes de la nourriture des hommes , puisqu'ils avoient agi contre la raison. Comment y auroit-il place chez eux pour les ris ou les paroles oiseuses , ou la colere ou la contradiction , ou la confiance , ou la joye , ou la vaine gloire ? Ils ne s'avissoient pas de juger personne : & n'étoient occupez ni du soin de leur corps ni d'aucune chose de cette vie : on n'y entendoit que des prieres.

Ils avoient toujourns la mort devant les yeux , & disoient : Que deviendrons-nous ? quelle sera la sentence ? quelle sera nôtre fin ? Y a-t-il encore quelque esperance de pardon ? nôtre priere a-t-elle pû être admise devant Dieu , ou a-t-elle été rejetée comme elle merite ? quelle force peut-elle avoir en sortant de lèvres si impures ! Nos anges gardiens se font-ils raprochez de nous , pour presenter nos prieres ? Puis ils se demandoient l'un à l'autre : Mes freres avançons-nous quelque chose ? obtiendrons-nous ce que nous demandons ? que sçavons-nous si Dieu ne se laissera point fléchir ? Faisons toujourns nôtre devoir , & frapons à la porte , jusques à la fin de nôtre vie. Courons , mes freres , il faut courir & de grande force : n'épargnons point cette malheureuse chair , de peur qu'elle ne nous donne la mort. Ainsi parloient ces saints penitens.

Ils avoient les genoux endurcis , les yeux creux , les jouës enflammées de leurs larmes , & toutefois les visages pâles , la poitrine meurtrie de coups ; & quelquefois ils en crachoient du sang. Ils ne connoissoient ni l'usage des lits , ni la propreté dans leurs

Dddd ij

habits: ils ne portoient que des haillons déchitez; sales, pleins de vermine. Ils ressembloient à des criminels dans les cachots, ou à des possédez. Quelquefois ils prioient l'abbé de leur mettre des fers au col & aux mains, & des entraves aux pieds; & ne les en tirer qu'à la mort. Quand ils se croyoient prêts de mourir, ils le conjuroient de ne leur point donner de sepulture: mais de les jeter comme des bêtes. Ce qu'il leur accordoit quelquefois, les privant même du chant des psaumes, & de tout honneur funebre. Ce recit de saint Jean Climaque, nous apprend combien la discipline monastique & l'esprit de penitence étoient encore en vigueur à la fin du sixième siecle.

*XII. epist. 16.*

Saint Gregoire étant pape, lui écrivit pour se recommander à ses prieres, & lui envoya des garnitures de lits pour un hôpital voisin. La lettre est au plûrôt de l'an 600. & Jean étoit encore alors abbé. Il quitta cette charge sur la fin de ses jours, & ayant mis à sa place George son frere, il se retira dans la solitude où il mourut.

*XXV.  
Saint Hospi-  
ce reclus.  
Greg. IV. hist.  
6. 19.*

*Mar. Avent.  
Chr.*

Les Lombards étant établis en Italie, entrerent aussi dans les Gaules sous trois de leurs ducs, Amo, Zaban & Rodan. Amo prit le chemin d'Embrun, Zaban vint par Die jusques à Valence, Rodan camp près de Grenoble. Ils furent long-tems logez dans le monastere d'Agaune ou de saint Maurice; & ils firent cette irruption la huitième année après le consulat de l'empereur Justin, indiction septième: c'est à dire, l'an 547. mais ils furent vigoureusement repoussez par les François. Amo fit le dégât dans toute la province d'Arles, que nous appellons Provence.

Saint Hospice y demouroit près de Nice, réclus. *Greg. VI. c. 61.* depuis plusieurs années dans une tour, où il n'y avoit point de porte : mais seulement une fenêtre, par laquelle il se montrait. Il portoit des chaînes de fer sur la chair, & un cilice par dessus, & ne se nourrissoit que de pain & de quelques dattes. Le Carême il ne vivoit que de racines d'Egypte, que les marchands lui apportèrent. Il prédit la venue des Lombards en Gaule, pour punir les pechez du peuple ; & conseilla aux habitans de mettre leurs biens à couvert dans les villes fermées, & se fortifier dans les lieux les plus seurs. Puis il dit aux moines : Retirez-vous aussi, & emportez avec vous ce que vous avez : car la nation que j'ai dite approche. Ils répondirent : Tres-saint pere, nous ne vous laisserons point. Ne craignez point pour moi, répondit-il : ils me maltraiteront, mais ils ne me feront pas mourir.

Les moines se retirèrent, les Lombards vinrent, & faisant le dégât de tous côtez, ils trouverent la demeure du saint. Il se montra par sa fenêtre, & comme en tournoyant, ils ne trouverent point d'entrée à la tour, deux monterent sur le toit & le découvrirent. Voyant cet homme chargé de chaînes, ils dirent : C'est quelque meurtrier ; & ayant appelé leur interprete, ils lui firent demander quel crime il avoit commis. Il confessa qu'il étoit homicide, & coupable de toutes sortes de crimes. Un des Lombards tira son épée pour lui en fendre la tête : mais le bras demeura étendu, sans qu'il le pût ramener : son épée lui échappa, ses camarades firent un grand cri, & demanderent à S. Hospice ce qu'ils devoient faire. Il guerit avec le signe de la croix le bras du Lombard

D d d d iij

**AN. 573.** qui l'avoit voulu tuer ; & qui se convertit si bien ; qu'il se fit couper les cheveux , & se rendit moine au même lieu. Saint Hospice fit beaucoup d'autres miracles : il guerit un aveugle né , & un sourd & muet nommé Pir , Angevin de nation , de qui Gregoire de Tours avoit appris ce qu'il en raconte. Saint Hospice mourut quelques années après , & l'église honore sa memoire le vingt-unième de Mai.

*Mart. R. 21.  
Mai.*

**XXVI.**  
Gregoire évê-  
que de Tours.  
*Vita init. edit.  
1699.  
Martyr. R. 4.  
Ang.*

Gregoire étoit depuis peu évêque de Tours , du tems de cette irruption des Lombards. Eufrone son predecesseur mourut la douzième année du roi Sigebert 573. de Jesus-Christ le quatrième Août , jour auquel l'église honore sa memoire. Le peuple de Tours s'étant assemblé pour élire un évêque , Gregoire fut préféré à tous les autres , d'un commun consentement. On l'avoit vû souvent en cette ville , où il étoit venu visiter les reliques de saint Martin ; & on avoit appris plusieurs belles actions qu'il avoit faites. On connoissoit la noblesse de sa race , sa science , sa vertu , & qu'il étoit connu des princes. Tous s'accorderent donc à le demander : le clergé , les nobles , le peuple de la ville & de la campagne. On envoya une deputation au roi Sigebert , à qui étoit la ville de Tours ; & heureusement Gregoire se trouva auprès de lui. Il fit ce qu'il put pour éviter l'épiscopat , mais enfin il ceda aux pressantes instances du roi & de la reine Brunehilde son épouse. De peur qu'il ne s'enfût , on le fit sacrer aussi-tôt par Gilles archevêque de Reims ; & il fut reçu à Tours avec une extrême joye , le dix-huitième jour après la mort de S. Eufrone c'est-à-dire , le vingt-deuxième d'Août 573. Gregoire avoit environ trente ans , & par conséquent , il étoit

*p. 22.  
614*

né vers l'an 544. Son pais étoit l'Auvergne, son pere Florentius étoit frere de saint Gal évêque de Clermont, sa mere Armentaria étoit petite fille de saint Gregoire évêque de Langres. Son frere Pierre fut diacre, sa niece Justine fut disciple de sainte Radegonde. Gregoire fut élevé auprès de saint Gal son oncle. Il se fit consuler & entra dans la clericature, pour accomplir un vœu qu'il avoit fait étant malade au tombeau de saint Alire. Après la mort de saint Gal, Avit évêque de Clermont successeur de Cautin, prit soin de l'instruction du jeune Gregoire, & dans le tems réglé il fut ordonné diacre. Il frequentoit les personnes de pieté, pour profiter de leurs exemples; & visitoit les églises des saints, particulièrement de saint Martin, où il recouvra la santé dans une grande maladie.

Peu de tems après que Gregoire fut évêque de Tours, saint Senoch reclus le vint visiter. Il étoit de la nation des Teisales peuple barbare, qui étoit entré dans les Gaules avec les autres, & dont le nom reste à Tifauge en Poitou: il s'étoit établi près de Tours en un oratoire qu'il se para, & où l'on disoit que saint Martin avoit fait ses prieres. Senoch pria saint Eufrone alors évêque de Tours, d'en venir faire la benediction; mais saint Eufrone après avoir consacré l'autel, l'ordonna diacre lui-même; & il fut prêtre ensuite. Il servit Dieu quelque tems en ce lieu avec trois moines, vivant dans une grande abstinence: en sorte que pendant le Carême il ne prenoit par jour qu'une livre de pain & une livre d'eau. Il alloit nuds pieds, même l'hiver, & portoit une chaîne de fer aux pieds, aux mains & au cou;

XXVII.

S. Senoch,  
saint Leonbard,  
saint Venant.  
*Greg. Vit. PP.*  
c. 11. c. 15.  
*gl. conf. c. 5.*  
*v. hist. c. 7.*

Ensuite il se retira seul dans une cellule où il prioit continuellement: les fideles lui apportoitent de l'argent, qu'il distribuoit aux pauvres, & l'on comptoit plus de deux cens personnes qu'il avoit rachetées, ou dont il avoit payé les dettes. Il sortit donc de sa cellule pour venir voir l'évêque Gregoire. Mais quelque tems après il fut tenté de vanité, & alla visiter ses parens en Poitou, d'où il revint plein de complaisance pour lui-même. Gregoire l'en ayant repris, il se corrigea entierement. Comme il faisoit plusieurs miracles sur les malades, il resolut de ne voir jamais personne. Mais Gregoire lui conseilla de ne s'enfermer que depuis la saint Martin jusques à Noël, & pendant le Carême, ce qu'il observa: c'étoit l'usage de plusieurs solitaires, de s'enfermer pendant le Carême. Saint Marius abbé de Beuvon, saint Dubrit & saint Samson évêques le pratiquoient ainsi. Saint Senoch guerit entre autres plusieurs aveugles. Il mourut âgé d'environ quarante ans; & comme le trentième jour on celebroit la messe sur son tombeau, un mandiant qui avoit les membres retirez fut guerit ayant baissé le drap mortuaire, & il s'y fit depuis plusieurs miracles. L'église Gallicane honore la memoire de saint Senoch le vingt-quatrième d'Octobre, & près de Loches, il y a un village qui la conserve sous le nom de saint Senou.

*Greg. Ep. 10.  
E. p. 105.  
p. 174. n. 33.  
p. 184. n. 32.*

*Martyr. R.  
24. Oct.*

*Greg. vita PP.  
n. 20.*

Il y avoit à Tours un autre solitaire nommé Leobard, qui demouroit dans une cellule proche de Marmoutier. Un des moines qui vivoient avec lui ayant eu quelque differend avec les voisins, il vint en pensée à ce saint homme de changer de demeure. L'évêque Gregoire étant venu à Marmoutier,

suivant

suivant sa coutume pour prier : Leobard lui découvrit son dessein. Gregoire l'assura que c'étoit un artifice du demon ; & lui envoya des livres de la vie des peres & de l'institution des moines , apparemment de Cassien , dont la lecture le délivra entierement de sa tentation. Il étoit natif d'Auvergne , il vécut vingt-deux ans dans sa retraite : s'occupant à tailler des pierres dans la montagne , à faire du parchemin , & quelquefois à écrire , pour chasser les mauvaises pensées.

Gregoire nous a laissé les vies de plusieurs autres solitaires de son tems , illustres par leurs vertus & par leurs miracles : mais je me contenterai de faire mention de ceux qui sont aujourd'hui les plus connus , ou dont les monasteres subsistent encore. Car plusieurs qui étoient alors celebres , sont tellement abolis , qu'il n'en reste plus aucune trace ; d'autres sont devenus des églises collegiales ; d'autres de simples paroisses. Ainsi à Tours même le chapitre de saint Venant , étoit du tems de Gregoire un monastere , dont Silvin étoit abbé : lorsque Venantius natif de Berri , quittant sa femme quoiqu'il fût encore jeune , embrassa la vie monastique , & y fit tant de progrès , qu'après la mort de l'abbé il fut mis à sa place. Dieu fit éclater son merite par plusieurs revelations , & plusieurs miracles ; & il s'en fit un grand nombre à son tombeau , que l'on montre encore à Tours : mais ses reliques sont à Paris à S. Germain des prés. Cibar , en latin Eparchius natif de Perigueux s'enferma près d'Angoulême , où est encore un monastere qui porte son nom. Il fit grand nombre de miracles ; & à ses funerailles vint une grande multitude de cap-

*Greg. Vit. Patr.  
c. 16.*

*Greg. VI. hist.  
c. 8 de glor.  
conf. c. 101.  
Acta Ben. 10. 2.  
p. 167.  
Martyr. R.  
1. Jul.*

AN. 573.

XXVIII.

Quatrième  
concile de Pa-  
ris.Greg. IV. hist.  
c. 42.tom 5. conc.  
p 918.Martyr. R.  
15. Febr.

tifs, qu'il avoit rachetez. Il mourut l'an 581. le premier de Juillet; & l'église honore sa memoire le même jour.

La même année que Gregoire fut ordonné évêque de Tours, c'est-à-dire en 573. le roi Gontran assembla à Paris tous les évêques de son royaume, pour terminer un differend entre les rois ses freres, Chilperic & Sigebert: mais ils ne voulurent point suivre leurs avis. En ce concile que l'on compte le quatrième de Paris, il y avoit trente-deux évêques, dont les principaux étoient Philippe archevêque de Vienne, Sapaudus d'Arles, Priscus de Lion, qui avoit depuis peu succedé à saint Nisier: Constitut de Sens, Laban d'Eau-se ou Auch, & Felix de Bourges. Après ces six metropolitains, on voit saint Germain de Paris, saint Felix de Nantes, saint Syagrius d'Autun, Sagittaire de Gap, saint Aunacaire d'Auxerre, saint Quinis ou Quinidius de Vaison, honoré le quinziesme de Février. Ils s'assemblerent dans l'église de saint Pierre, c'est-à-dire, de sainte Geneviève.

Papulus évêque de Chartres presenta une requête à ce concile, où il disoit: Quoique j'aye été élu évêque par le clergé & les citoyens, avec le consentement du metropolitain: toutefois quelques jours après, un prêtre de mon diocese nommé Promotus, qui avoit quitté sa demeure sans lettres de mon predecesseur, s'est emparé d'une de mes églises nommée Dun, sous un pretendu titre d'évêché; & s'est mis en possession des biens ecclesiastiques, qui sont au même territoire: je ne sçai de quelle autorité. Je vous conjure de reprimer une telle entreprise, comme vous ne voudriez pas que l'on vous en fit autant. C'étoit Gilles archevêque de Reims, qui avoit consacré Pro-



motus évêque de Château-dun, par ordre du roi Sigebert, à qui cette ville appartenait, au lieu que Chartres étoit à Chilperic. C'est pourquoi le concile aiant égard à la requête de Papolus, en écrivit à l'un & à l'autre.

AN. 573.

Dans la lettre à l'archevêque de Reims, les évêques lui représentent, que cette ordination est contre la discipline canonique, & contre toute raison : puisque Château-dun n'étoit ni de la province de Reims ni de la Gaule Belgique. Ils exhortent donc Gilles à déposer Promotus & à le garder auprès de lui : puis ils ajoutent : Et parce que l'évêque Germain, à la requisition de Constitut son metropolitain a dénoncé à Promotus de se trouver au concile, ce qu'il n'a point fait : sçachez que nous avons ordonné que s'il presume, soit par sa propre témérité, soit à la faveur de quelque puissance que ce soit, de se maintenir plus long-tems en cette usurpation : de benir des autels, de confirmer des enfans, de faire des ordinations, ou de résister à Papolus son évêque : il sera séparé de la communion, & frappé d'anathème, aussi bien que ceux qui recevront sa benediction, après la publication de ce decret. Dans la lettre au roi Sigebert, les évêques témoignent ne pouvoir croire qu'il ait consenti à une entreprise si inouïe ; & le prie de ne pas s'engager à la soutenir, de peur d'attirer sur lui la colere de Dieu. Ces deux lettres sont du même jour troisième des Ides de Septembre la douzième année des rois, indiction sixième, c'est-à-dire, de l'onzième de Septembre 573. Elles n'eurent pas l'effet qu'elles devoient, & Promotus se maintint en son évêché prétendu de Château-dun, tant que le roi Sigebert vécut : c'est-à-dire, encore deux ans.

Greg. VII. hist.  
c. 17.  
Id. IV. c. 45.

Eccc ij

AN. 575.

X X I X.

Mort de Sigebert.

Greg. IV. hist.

c. 42.

c. 44.

tom. 5. conc.

p. 923.

Greg. IV. c. 45.

c. 46.

Greg. V. hist.

c. 1.

Le concile de Paris n'ayant pû terminer ses différens avec Chilperic, ils se firent une cruelle guerre, où les églises furent plus affligées, dit Gregoire de Tours, que sous la persécution de Diocletien. Theodebert fils de Chilperic, ravagea le Limousin & le Querci, brûla les églises, pillâ les vases sacrez, tua les clercs, chassa les moines, viola les religieuses. Sigebert vint faire le dégât jusques autour de Paris : ce que voyant saint Germain, il écrivit à la reine Brunchaut épouse de ce prince, pour la conjurer de le porter à la paix : au lieu qu'elle étoit accusée d'alumer cette guerre. Il lui représente combien est honteuse la victoire sur un frere ; & combien ils s'éloignent de leur veritable interêt, en ruinant leur propre maison, & l'heritage que leurs parens leur ont laissé, au lieu de les conserver à leurs enfans. Mais cette lettre fut sans effet : Sigebert poussa ses avantages, & Chilperic fut chassé de Paris, de Rouën, presque de tout son royaume, & réduit à s'enfermer dans Tournay. Sigebert vint à Paris, & Brunchaut s'y rendit avec leurs enfans. Il envoya assieger Chilperic ; & comme il étoit prêt de partir pour y marcher lui même, saint Germain lui dit : Si vous épargnez la vie de vôtre frere, vous vivrez & reviendrez victorieux : si vous avez d'autres pensées, vous mourrez. Sigebert méprisa cet avis, & arriva à Vitry près de Douâ, où tous les François de Neustrie le reconnurent pour leur roi, & l'éleverent sur un pavois : mais dans le même tems il fut tué par deux assassins envoyez par Fredegonde femme de Chilperic. C'étoit en 575. la quatorzième année de son regne. Son fils Childebert âgé de cinq ans, fut enlevé de Paris,

& reconnu roi. Brunchaut y resta: mais Chilperic vint peu après, qui l'envoya en exil à Roüen. Cependant il fit marcher son fils Meroüée vers le Poitou: mais ce prince étant venu à Tours, feignit d'aller voir sa mere Audouère, que Chilperic avoit quittée pour Fredegonde, & confinée au Mans. Sous ce pretexte, Meroüée passa à Roüen, se ligua avec la reine Brunehaut & l'épousa quoique veuve de son oncle. Chilperic fort irrité vint aussi-tôt à Roüen. Meroüée & Brunehaut se refugierent à une église de saint Martin, bâtie sur les murs de la ville. Le roi Chilperic essaya de les en tirer par artifice: mais comme ils ne se fioient pas à lui, il leur jura que si c'étoit la volonté de Dieu qu'ils demeurassent ensemble, il ne les separeroit pas: c'est-à-dire, si leur mariage étoit jugé legitime. Sur ce serment ils sortirent de l'église, Chilperic les embrassa & les reçût à sa table: puis il emmena Meroüée à Soissons, laissant Brunehaut à Roüen. Mais ayant été attaqué peu de tems après, il commença à se défier de Meroüée, il lui ôta ses armes & lui donna des gardes: puis il lui fit donner la tonsure & l'habit clerical; & enfin il le fit ordonner prêtre & l'envoya dans le Maine, au monastere de S. Calais, pour apprendre les regles de la vie ecclesiastique.

Saint Germain évêque de Paris mourut l'an 576. Le vingt-huitième de Mai, comme il avoit predit: car quelques jours auparavant il fit venir son secretaire, & lui commanda d'écrire au dessus de son lit ces paroles: Le cinquième des calendes de Juin, qui est le même jour. Il vécut environ quatre-vingts ans. Il prêchoit avec une grande force: on lisoit à sa table des livres de pieté: en voyage il parloit de Dieu

Eccc iij

AN. 575.

XXX.  
Mort de S.  
Germain de Paris.  
Greg. v. hist.  
c. 3.  
Fortun. vita  
in s.

AN. 576. ou chantoit ses loüanges. Il disoit toujours l'office tête nuë , même à cheval , quoiqu'il tombât de la pluie ou de la neige. Souvent il se levoit la nuit pour chanter dans l'église cinquante pseaumes avant que d'éveiller les autres : & après avoir souffert un grand froid , il se recouchoit afin que personne ne s'en aperçût. Souvent aussi il demouroit dans l'église depuis la troisième heure de la nuit , c'est-à-dire , neuf heures , jusques au jour : tandis que les clercs succédoient pour chanter les nocturnes tour à tour. Après s'être ainsi fatigué , il ne laissoit pas d'écouter les plaintes des pauvres & des affligés , & d'aller même au devant.

A. 63. Savie a été écrite par Fortunat , qui y raconte plusieurs miracles , & quelques-uns dont il avoit été témoin. Il nomme les personnes & les lieux , & marque les circonstances. A Bourges saint Germain étant venu pour l'ordination de l'évêque Felix en 560. un Juif nommé Sigetic se convertit à sa predication : mais sa femme ne vouloit point recevoir d'instruction. Saint Germain après lui avoir fait parler y alla lui-même , & comme elle ne vouloit pas seulement le regarder , il lui mit la main sur le front. Les assistans virent sortir de son nez des étincelles & de la fumée ; & elle avoüa jusques-là , qu'elle n'avoit pû regarder le saint en face. Elle demanda à être Chrétienne avec toute sa maison , & plusieurs Juifs suivirent l'exemple de cette famille. Vers la même année 560. il alla à Aurun pour l'ordination de Syagrius , & y guerit Florentin homme illustre , depuis évêque de Mascon , d'un coup qui lui faisoit sortir l'œil hors de la tête. Saint Germain fut enterré dans l'oratoire de saint

e. 64.

Symphorien près l'église de saint Vincent, dans laquelle il fut transféré depuis, & qui porte aujourd'hui son nom. Le roi Chilperic fit son épitaphe en vers latins. Son successeur dans le siège de Paris fut Ragnemode son disciple, que d'autres nomment Raymond.

Peu de tems après son ordination il alla à Tours, & s'y trouva quand Merouée fils de Chilperic vint s'y réfugier. Gontran Boson capitaine du roi Sigebert, qui étoit dans l'église de saint Martin de Tours, ayant appris que Merouée étoit à saint Calais, lui envoya le sôudiacre Riculfe, pour lui conseiller de venir au même asyle. Merouée vint donc à Tours, & entra dans l'église de saint Martin la tête couverte, & vêtu d'un habit seculier, quoiqu'il eût été ordonné prêtre. L'évêque Gregoire celebrait la messe, & les portes de l'église étoient ouvertes. Après la messe Merouée demanda des eulogies : c'étoit ce qui restoit des pains offerts & non consacrés. L'évêque Gregoire le refusa : mais Merouée commença à dire tout haut, qu'il ne devoit pas le suspendre de la communion, sans le consentement des autres évêques. Gregoire consulta Ragnemode évêque de Paris, qui étoit présent, & par son avis donna les eulogies à Merouée, craignant d'être cause de la mort de plusieurs personnes, que ce prince menaçoit, s'il le rejettoit de sa communion. Gregoire envoya au roi un diacre, pour l'avertir de la fuite de Merouée, avec le mari de sa niece, qui avoit à faire à la cour. Mais Fredegonde les prenant pour des espions, les fit exiler ; & Chilperic envoya dire à l'évêque Gregoire : Chassez de l'église cet apostat, autrement je

XXXI.  
Merouée à  
Tours.  
Greg. V. hist.  
c. 14.

AN. 577.

mettrai en feu tout le pays. L'évêque répondit par ses lettres: Il est impossible que ce qui ne s'est pas fait du tems des heretiques arrive sous un roi Chrétien. Par ces heretiques il entendoit les Goths Ariens qui avoient respecté l'asyle de saint Martin. Sur cette réponse Chilperic envoya une armée à Tours. C'étoit la seconde année du regne de Childebert, c'est-à-dire, l'an 577.

Merouée voyant son pere dans cette resolution, s'avisa d'aller trouver Brunehaut, qui étoit dans le royaume de Childebert son fils. Car, disoit-il, à Dieu ne plaise qu'à cause de moi l'église de saint Martin souffre violence, ou que l'on usurpe ses terres. Cependant Gontran Boson, réfugié au même asyle, envoya consulter une devineresse, qui répondit: que le roi Chilperic mourroit cette année, que Merouée feroit enfermer ses freres, & prendroit seul tout le royaume: que Boson gouverneroit cinq ans, & la sixième seroit évêque d'une ville sur la Loire: c'est-à-dire Tours. D'ailleurs le roi Chilperic persuadé que Boson avoit tué son fils Theodebert, dans une bataille donnée du tems de Sigebert, le vouloit tirer de l'asyle. Il envoya donc par un diacre nommé Baudegile, une lettre au sepulcre de saint Martin, par laquelle il le prioit de lui écrire, s'il étoit permis de tirer Boson de son église. Avec cette lettre le diacre mit sur le tombeau du saint un papier blanc, & attendit trois jours la réponse: mais n'en ayant point reçu il retourna vers Chilperic; & le roi envoya d'autres gens, qui firent jurer à Boson de ne point sortir de cette église à l'insceu du roi. Boson le jura, prenant à témoin le tapis de l'autel: mais il

ne

ne comptoit pour rien ses sermens.

AN. 577.

Meroüée de son côté ne croyant pas à la devinasse, mit trois livres sur le tombeau de saint Martin : le psautier, les rois, les évangiles ; & veillant toute la nuit, il pria le saint de lui faire connoître ce qui lui devoit arriver, & s'il parviendrait au royaume. Puis il passa trois jours de suite en jeûnes, en veilles & en prières ; & s'approchant du sacré tombeau, il ouvrit le livre des rois, & le premier verset de la page qu'il trouva, portoit : Parce que vous avez quitté le Seigneur vôtre Dieu, pour suivre les dieux étrangers, il vous a livré aux mains de vos ennemis. Les passages des deux autres livres étoient aussi funestes : ainsi Meroüée après avoir pleuré tres-long-tems au sepulcre de saint Martin, se retira avec Boson, accompagné de cinq cens hommes, pour aller trouver Brunchaut. On voit ici un exemple de cette divination, nommée les sorts des saints, déjà défenduë par tant de conciles.

3. REG. IX. 9.

Cependant Chilperic ayant appris que Pretextat évêque de Roüen, faisoit des presens au peuple contre ses interêts, le fit venir près de lui ; & l'ayant examiné, il trouva que Brunchaut lui avoit laissé de ses biens en dépôt. Il s'en saisit, & fit arrêter Pretextat, jusques à ce qu'il fût jugé par les évêques. Pour cet effet il en assembla à Paris jusques à quarante-cinq, qui tinrent le concile dans l'église de saint Pierre. Le roi parla ainsi à Pretextat en leur présence : Evêque à quoi avez-vous pensé de marier mon ennemi Meroüée, qui devoit être mon fils, avec sa tante ? Ne sçaviez-vous pas que les canons ont ordonné sur ce sujet ? Vous n'en êtes pas demeuré là,

XXXII.  
Cinquième  
concile de Paris.  
Pretextat.  
Greg. V. c. 19.

Id. VII. c. 26.

Tome VII.

FFFF

AN. 577.

vous avez de concert avec lui , donné des presens pour me tuer. Vous m'avez fait un ennemi de mon fils : vous avez seduit mon peuple par argent , pour violer la foi qu'il m'a promise , & vous avez voulu faire passer mon royaume en la main d'un autre. Tandis qu'il parloit ainsi , les Francs qui étoient presens en grand nombre , fremissoient de colere , & vouloient rompre les portes de l'église , pour en tirer l'évêque & le lapider : mais le roi les empêcha. Et comme Pretextat nioit les faits avancez par le roi , on fit paroître des témoins , qui montroient des choses qu'il leur avoit données , disoient-ils , afin qu'ils promissent fidelité à Meroüée. Il répondit : Vous dites vrai , je vous ai souvent fait des presens , mais ce n'étoit pas pour chasser le roi de son royaume. Vous m'avez donné de bons chevaux & d'autres choses , pouvois-je manquer à témoigner ma reconnaissance ?

Le roi s'étant retiré à son logis , les évêques demeurèrent assis dans la sale secrette de l'église de S. Pierre , & comme ils conféroient , Aëtius archidiacre de l'église de Paris , vint tout d'un coup , & leur dit : Ecoûtez-moi , évêques qui êtes ici assemblez. C'est maintenant que vous acquerrez de la reputation & de la gloire : ou que personne ne vous regardera plus comme des évêques , si vous n'agissez vigoureusement , & si vous laissez perir vôtre frere. Personne ne répondit à ce discours , craignant la fureur de la reine , qui pouloit cette affaire. Comme ils étoient en silence , Gregoire de Tours dit : Soyez attentifs à mes discours , saints évêques , vous particulièrement qui approchez du roi avec plus de familiarité.



Donnez-lui un conseil digne de vous : de peur qu'il n'attire la colere de Dieu, s'emportant contre un de ses ministres, & qu'il ne perde son royaume & sa gloire. Et comme ils gardoient toujours le silence, il ajoûta : Souvenez-vous de la parole du prophete, qui dit : Si la sentinelle voit le peché de l'homme, Ezech. XXXII. 6. & ne l'avertit pas, il est coupable de la perte de son ame. Puis il leur apporta l'exemple recent de Clo- Sup. liv. XXXII. n. 1. domir, qui n'eut point d'égard à la remontrance de saint Avit, pour épargner Sigismond ; & l'exemple plus ancien de l'empereur Maxime, qui contraignit Sup. liv. XVII. n. 59. saint Martin, de communiquer aux Itaciens. A tout cela les évêques ne répondirent rien, tant ils étoient étonnez & interdits. Mais il y en eut deux qui pour flatter le roi, lui allerent dire, qu'il n'y avoit personne plus opposé à ses intérêts que Gregoire.

Aussi-tôt Chilperic l'envoya querir par un de ses courtisans. Gregoire le trouva debout auprès d'un cabinet de feuillées, ayant à sa droite Bertran évêque de Bourdeaux, & à sa gauche Ragnemode évêque de Paris. Il y avoit devant eux un banc couvert de pain & de diverses viandes. Le roi ayant apperçû Gregoire, lui dit : Evêque, vous devez justice à tout le monde, & je ne la puis avoir de vous : mais vous favorisez l'injustice, & vous accomplissez le proverbe, que jamais corbeau n'arrache l'œil du corbeau. Gregoire répondit : Si quelqu'un de nous s'écarte du chemin de la justice, vous pouvez seigneur le corriger : mais si vous vous égarez, qui vous ramenera ? Nous vous parlons, vous nous écoutez si vous voulez : si vous ne voulez pas, qui vous condamnera, si non celui qui a dit, qu'il est la justice ? Le roi lui re-

F f f f ij

AN. 577.

pondit en colere : Tous les autres me font justice , il n'y a que vous qui me la refusez. Mais je sçai bien ce que je ferai , pour vous décrier parmi le peuple , & faire connoître à tout le monde vôtre injustice. J'assemblerai le peuple de Tours , & je leur dirai : Criez contre Gregoire , qui ne fait justice à personne : puis quand ils crieront ainsi , je leur répondrai : Moi-même , tout roi que je suis , je n'en puis avoir justice. Si je suis injuste , reprit Gregoire , celui-là le sçait , qui connoît le secret des cœurs. Pour ces cris du peuple , on sçaura bien que vous les aurez excitez , & ils vous nuiront plus qu'à moi. Mais à quoi sert tout ce discours , vous avez la loi & les canons , examinez-les ; & si vous ne les observez , sçachez que le jugement de Dieu vous menace.

Alors le roi voulant l'adoucir , lui montra un portage qu'on avoit mis devant lui , & dit : Je l'ai fait preparer pour vous. Il n'y a que de la volaille , & quelque peu de poix chiches. Il faut croire que Gregoire , comme la plûpart des saints évêques , vivoit ordinairement de legumes , & mangeoit plutôt de la volaille que de la grosse viande , comme moins nourrissante. Voyant donc que le roi vouloit le flatter , il dit : Nôtre nourriture doit être de faire en toute occasion la volonté de Dieu , sans nous arrêter à ces delices. Mais vous qui accusez les autres d'injustice , promettez de ne point transgresser la loi , ni les canons. Le roi étendit la main , & en jura par le Dieu tout-puissant. Puis Gregoire prit du pain & du vin , & se fetira.

La nuit , après que l'on eut chanté les nocturnes , Gregoire entendit frapper rudement à sa porte. Il

envoya ouvrir, c'étoit des gens de la part de Fredegonde, qui venoient le prier de ne lui être point contraire, & lui promettoient deux cens livres d'argent, s'il faisoit condamner Pretextat: disant qu'ils avoient déjà parole de tous les autres évêques. Gregoire répondit: Quand vous me donneriez mille livres d'or & d'argent: puis-je faire autre chose que ce que Dieu commande? Je vous promets seulement de suivre ce que les autres ordonneront selon les canons. Les envoyez de Fredegonde n'entendant pas ce qu'il vouloit dire, le remercièrent & se retirèrent. Le matin quelques évêques le vinrent trouver, pour lui faire une semblable proposition, & il leur répondit de même.

Quand ils furent assemblez dans l'église de saint Pierre, le roi s'y trouva dès le matin, & leur dit: Un évêque convaincu de larcin, doit être déposé suivant les canons. Ils demanderent qui étoit l'évêque accusé de larcin. Le roi répondit: Vous avez vû les choses qu'il nous a dérobées. En effet, il leur avoit montré trois jours auparavant deux balots pleins de diverses choses précieuses, estimez plus de trois mille sous d'or; & un sac qui en contenoit en especes environ deux mille: disant que tout cela lui avoit été pris par Pretextat. Je croi, dit Pretextat, que vous vous souvenez, que quand la reine Brunehaut partit de Roüen, je vins vous trouver, & vous dis, que j'avois en dépôt cinq balots de ses meubles: que ses gens venoient souvent me les redemander, & que je ne voulois pas les rendre sans vôtre ordre. Vous me dites: Rendez à cette femme tout ce qui lui appartient, de peur que ce ne soit une cause d'inimitié, entre mon

XXXIII.  
Seconde séance.

AN. 577.

neveu Childebert & moi. Etant donc de retour à Roüen , je rendis un balot aux gens de Brunchaut : car ils n'en pouvoient porter davantage. Ils revinrent demander les autres : je vous consulterai encore, vous me dites : Défaites-vous , défaites-vous de tout cela , de peur que ce ne soit une cause de scandale. Je leur donnai encore deux balots , les deux autres sont demeurez chez moi. Pourquoi donc me calomniez-vous maintenant , en m'accusant de larcin , lorsqu'il ne s'agit que d'un dépôt ? Le roi repartit : Si c'étoit un dépôt pourquoi avez-vous ouvert un de ces balots , & mis en pieces un drap d'or , pour le donner à des gens qui me vouloient chasser de mon royaume ? Je vous ai déjà dit , reprit Pretextat , qu'ils m'avoient fait des presens , & que n'ayant pas en main de quoi leur donner , j'en ai pris de là : comptant pour mien ce qui étoit à mon fils Meroüée , que j'ai levé des fonts de baptême.

Le roi Chilperic se retira confus , & appellant quelques-uns de ses confidens , il leur dit : Je sçai quel évêque dit vrai , mais que ferai-je pour contenter la reine ? Puis il ajouta : Allez lui dire , comme de vous-mêmes : Vous sçavez que le roi Chilperic est bon , & qu'on le porte aisément à pardonner. Humiliez-vous devant lui , & dites que vous avez fait ce qu'il vous reproche. Alors nous nous jetterons tous à ses pieds , & nous obtiendrons vôtre pardon. Pretextat seduit par ce discours , promit de faire ce qu'on lui proposoit. Le lendemain les évêques étant assemblez au même lieu , le roi dit à Pretextat : Si vous ne faisiez des presens à ces gens-là que par reconnoissance , pourquoi leur avez-vous demandé de jurer

fidélité à Meroüée? Pretextat répondit: J'avouë que je leur ai demandé leur amitié pour lui, & si j'avois pû j'aurois appellé à son secours, non seulement un homme, mais un ange du ciel: parce qu'il étoit, comme j'ai déjà dit, mon fils spirituel par le baptême. Et comme la dispute s'échauffoit, Pretextat se prosterna à terre, & dit: J'ai peché contre le ciel & contre vous roi tres-misericordieux, je suis un homicide abominable, j'ai voulu vous faire mourir, & mettre vôtre fils sur vôtre trône. Le roi de son côté se prosterna aux pieds des évêques, en disant: Ecoutez tres pieux évêques, le crime execrable que confesse l'accusé. Les évêques les larmes aux yeux, releverent le roi de terre. Il commanda que Pretextat sortît de l'église & se retirât à son logis.

AN. 577.

Alors il envoya au concile un livre de canons, où l'on avoit ajoûré un nouveau cahier, contenant de pretendus canons des apôtres, qui portoient: L'évêque convaincu d'homicide, d'adultere & de parjure, doit être privé du sacerdoce. Après cette lecture, comme Pretextat étoit tout étonné, Bertran de Bourdeaux lui dit: Ecoutez, mon frere, puisque vous êtes dans la disgrâce du roi, vous ne pouvez avoir nôtre communion qu'il ne vous ait pardonné. Ensuite le roi demanda, ou qu'on lui déchirât sa tunique, en signe de déposition, ou que l'on recitât sur sa tête le psaume cent huitième, qui contient les maledictions de Judas, ou que l'on écrivît contre lui une sentence d'excommunication perpetuelle. Gregoire résista à ces propositions, fondé sur la promesse du roi de ne rien faire, que suivant les canons. Alors Pretextat fut enlevé de la presence des

**AN. 577.** évêques, & mis en prison : d'où s'étant échappé de nuit, il fut cruellement battu & relegué en une île de la mer près de Coutance, peut-être l'île de Jerfai. Tel fut l'événement de ce concile, dont Gregoire de Tours nous a conservé le recit. A la place de Pretextat, on mit à Roüen Melanius, qui y demeura jusques à la mort de Chilperic. On croit que le livre des canons que Chilperic envoya à ce concile, étoit la collection de Denis le Petit : excepté les canons des apôtres, que l'on ne tenoit pas pour authentiques. Celui qui fut leû en ce concile, est le vingt-quatrième : mais on y avoit ajoûté le mot d'homicide, qui ne se trouve point dans le texte.

*Greg VII. hist.  
c. 16. & 19.*

*V. Coïnt. an.  
577. n. 26. 42.*

Cette année 577. seconde de Childebert, il y eut une dispute sur la Pâque. Rome avec l'Orient, suivant le calcul des Alexandrins & de Denis le Petit, la celebra le vingt-cinquième d'Avril. L'église de Tours, & quelques autres de Gaule, la firent le quatorzième des Calendes de Mai, c'est-à-dire, le dix-huitième d'Avril, suivant le cycle de Victorius. D'autres avec les Espagnols, la firent le vingt-unième de Mars, le propre jour de l'équinoxe.

*Greg. V. hist.  
c. 17.*

**XXXIV.**  
Mort de Benoît. Pelage II. pape.  
*Lib. Pontif.  
Sup. n. 21.*

La même année 577. le pape Benoît mourut après quatre ans de pontificat, & fut enterré à saint Pierre le trente-unième de Juillet. En une ordination au mois de Decembre, il fit quinze prêtres, trois diacres, & vingt-un évêques en divers lieux. Son successeur fut Pelage second Romain fils de Vinigilde, qui tint le siege douze ans. Il fut consacré sans attendre l'ordre de l'empereur : parce que les Lombards tenoient Rome assiegée, & ravageoient l'Italie. Ils faisoient même des martyrs. Car ayant pris

*Greg. III.  
dial. c. 27.*

pris quarante païsans, ils voulurent les contraindre à manger des viandes immolées aux idoles, en les menaçant de mort : mais ces bonnes gens demeurèrent fermes & furent tous tuez. Les Lombards firent mourir de même quarante autres prisonniers, pour avoir refusé d'adorer une tête de chevre, qu'ils avoient immolée au demon. Ils ruinerent le monastere du Mont-Cassin, comme saint Benoît l'avoit predit : mais aussi suivant sa prophetie, ils ne prirent pas un des moines. Ce fut la nuit que les Lombards y entrerent, pendant que les freres dormoient. Ils pillerent tout, & les moines s'enfuirent à Rome, emportant avec eux le livre de la regle, & quelques autres écrits, avec le poids du pain, la mesure du vin, & les autres meubles qu'ils purent sauver. Leur abbé étoit alors Bonet ou Bonitus, le quatrième depuis saint Benoît. Le premier fut Constantin, le second Simplicius, le troisième Vital. Le pape Pelage permit aux moines refugiez à Rome, d'y bâtir un monastere près le palais de Latran, dont le premier abbé fut Valentinien.

c. 28.

Greg. 11. dial.  
c. 17.V. Chr. Cassia.  
Greg. 11. dial.  
praf.

Pour reprimer les ravages des Lombards, le pape Pelage envoya demander du secours à l'empereur, & il employa pour cette negociation Gregoire alors diacre de l'église Romaine, depuis pape, & le plus grand personnage de son siecle. Il étoit né à Rome d'une famille noble, son pere Gordien étoit senateur, & possédoit de grands biens. Sa mere Silvie est honorée comme sainte, le troisième jour de Novembre. Il comptoit entre ses ancêtres, le pape Felix quatrième, dont les petites filles Tarfille & Emilienne, sont aussi comptées entre les saints.

xxxv.

Commence-  
mens de saint  
Gregoire.  
Jean diac.  
Vita S. Greg.  
lib. 1. c. 26.

Martyr. R.

3. Nov.

Joan. c. 1.

Martyr. R. 24.

Decemb. &amp; 5.

Janu.

Tome VII.

Gggg

*Joan. dial. c. 4.**Pres. mer. in  
Job.  
Joan. c. 5.  
Greg. Tur. lib.  
X. c. 1.*

Gregoire fut preteur de Rome: c'est-à-dire, le principal magistrat de cette grande ville, pour la justice civile. Il avoit dès-lors résolu de se donner à Dieu, & croyoit le pouvoir servir également sous l'éclat des habits de soye & des pierreries, que sa dignité l'obligeoit de porter: mais les soins des affaires lui firent bien-tôt connoître, qu'il ne servoit pas le monde seulement en apparence, & qu'il y tenoit plus qu'il ne pensoit. Ainsi il différa long-tems son entière conversion. Enfin ayant acquis par la mort de son pere la libre disposition de ses biens: il fonda six monasteres en Sicile, & leur donna en fonds de terre des revenus suffisans. Il en fit un septième à Rome en sa propre maison, dédié en l'honneur de S. André, & qui subsiste encore, occupé aujourd'hui par les Camaldules.

*Joan. c. 7.**Greg. III dial.  
6. 33.*

Gregoire le choisit pour sa retraite, & quittant ses riches habits & ses meubles précieux, qu'il donna aux pauvres, il prit l'habit monastique; & avec plusieurs autres il vécut premierement, sous la conduite de l'abbé Hilarion, & ensuite de Maximien. Gregoire s'appliqua tellement au jeûne & à l'étude des livres sacrez, qu'il s'affoiblit l'estomac, & tomboit en syncope, s'il ne prenoit souvent de la nourriture. Ce qui l'affligeoit le plus, étoit de ne pouvoir jeûner le samedi saint: jour auquel, dit Jean diacre, tout le monde jeûne, même les petits enfans. Il y avoit au monastere de saint André un moine nommé Eleuthere, qui avoit été supérieur d'une grande communauté près de Spolete, & dont on disoit qu'il avoit ressuscité un mort. Gregoire alla avec lui à l'oratoire, & demanda à Dieu avec beaucoup de



larmes, qu'il pût jeûner au moins ce saint jour. Un peu après il se sentit tellement fortifié, qu'il ne pensoit ni à la nourriture ni à sa maladie. Nonobstant ses infirmités, il étoit continuellement occupé à prier, à lire, à écrire ou à dicter. Il se nourrissoit de légumes crus, que lui fournissoit sainte *Joan. c. 2.* Silvie sa mere: alors retirée auprès la porte de saint Paul, au lieu nommé la Celle neuve, où depuis il y eut un oratoire en son nom, & un fameux monastere de saint Sabas. Elle lui envoyoit ces légumes trempés dans une écuelle d'argent: que Gregoire fit un jour donner à un pauvre, n'ayant plus autre chose en main. Gregoire étoit dès-lors abbé de son monastere de saint André: car quelque desir qu'il eût d'obéir, le consentement unanime des freres *c. 6.* l'obligea à les gouverner.

Un jour passant dans le marché de Rome, il vit *c. 21.* des esclaves que l'on avoit exposez en vente, d'une blancheur & d'une beauté extraordinaire. Il demanda au marchand de quel país il les avoit amenez. De l'île de Bretagne, répondit-il, dont tous les habitans sont aussi bien-faits. Gregoire demanda s'ils étoient Chrétiens: Non, dit le Marchand, ils sont encore payens. Alors Gregoire dit en soupirant: Quel dommage que de si beaux visages soient sous la puissance du demon! En interrogeant encore le marchand, il apprit qu'ils étoient de la nation des Anglois, du país nommé alors Deïri, à present dans le duché d'Yorc. Saint Gregoire alla aussi-tôt trouver le pape Benoît, & le pria instamment d'envoyer dans la Bretagne des ministres de la parole de Dieu; & comme il sçavoit que personne n'y voudroit aller,

Gggg ij

il s'offrit lui-même, si le pape le lui permettoit. Nonobstant la repugnance du peuple & du clergé de Rome, le pape y consentit, & souhaita que Dieu benist son entreprise. Mais les Romains ne pouvant souffrir son absence, tinrent conseil, & se partagèrent en trois, pour se mettre sur les trois chemins, par où le pape pouvoit aller à saint Pierre, & lui crierent : Vous avez offensé saint Pierre, vous avez détruit Rome, en laissant aller Gregoire. Le pape étonné, envoya promptement des courriers pour rappeler Gregoire, qui avoit déjà fait trois journées, & pressoit ses compagnons d'avancer, prevoyant ce qui arriva. Mais il fut devancé par les courriers du pape, & obligé à son grand regret, de reprendre le soin de son monastere. Le pape Benoît voyant les progrès qu'il faisoit dans la vertu, le tira de ce repos, & l'ordonna un des sept diacres de l'église Romaine; & Gregoire servit en cette charge avec autant d'humilité que d'application. Peu de tems après le pape Pelage l'envoya à C. P. en qualité d'apocrisiaire ou de nonce apostolique.

a. 25.

XXXVI.  
Mort de Justin. Tibere empereur.  
*Evagr. V. c. 11.*  
13.  
*Theoph. p. 208.*  
210.  
*Chr. pasc. p.*  
376.  
*Jean. Bicl. an.*  
8. *Just. Suid.*  
*Tiber. C. P.*  
*Evagr. V. c. 13.*

La face de la cour étoit changée : Justin étant tombé en phrenésie, déclara Tibere Cesar par le conseil de sa femme l'imperatrice Sophie, l'an 574. huitième de son regne, indiction huitième, le septième jour de Septembre, & lui donna le surnom de Constantin. Tibere étoit natif de Thrace, de tres-grande taille & de bonne mine. On loué principalement sa clemence, son desinteressement & sa liberalité : telle que quand il fut le maître, il remit une année entiere de tributs à tous les peuples, & soulagea particulièrement ceux qui avoient été pillés par

les Perses. Il cherissoit ses peuples comme un pere, AN. 577.  
& comptoit leur felicité pour son tresor.

Jean le Scholastique patriarche de C. P. mourut Theoph. p. 209.  
le trente-unième d'Août indiction dixième: c'est-à-  
dire, l'an 577. Aussi-tôt le peuple demanda aux em-  
pereurs avec de grands cris, le retour de saint Euty-  
quius, qui lui fut accordé. Il y avoit douze ans qu'il Sup. n. 15.  
étoit retiré dans son monastere à Amasée metropole Vita S. Eutych. c.  
du Pont; & il y avoit fait plusieurs miracles, princi-  
palement sur les malades, qu'il guerissoit par l'appli-  
cation d'une huile benite. Il soulagea aussi dans la c. 7.  
famine, le peuple des provinces voisines, ravagées  
par les Perses; & la farine de son monastere se mul-  
tiplia par miracle. Il fut reçu à C. P. avec un triom- c. 2.  
phe, que l'on compara à celui de Jesus-Christ: car il  
étoit monté sur un âne, le peuple portoit des ra-  
meaux, & étendoit des manteaux où il devoit passer.  
On faisoit de grands cris de joye, on brûloit des  
parfums: la ville fut éclairée toute la nuit: ce n'étoit  
que festins & réjouissances. Il rentra le dimanche troi-  
sième jour d'Octobre 577. & celebra l'office à sainte  
Sophie: où le peuple s'empresse tellement à recevoir  
la communion de sa main, qu'il la distribua depuis  
tierce jusques à none, pendant six heures.

L'année suivante 578. l'empereur Justin se sentant  
affoibli de maladie, déclara Tibere empereur, & le  
fit couronner le vingt-sixième de Septembre indic-  
tion douzième. Après quoi il ne vécut que huit jours,  
& mourut le cinquième d'Octobre, ayant regné en  
tout près de douze ans. Ce fut donc à Tibere, que  
saint Gregoire fut envoyé nonce par le pape Pe-  
lage.

XXXVII.

S. Gregoire  
résiste à Euty-  
quius.

Joan. vit. lib. 1.

c. 26.

Greg. pref. mor.

Id. 111. dial.

c. 36.

V. Sup. liv.

XVII. n. 11.

Greg. XIV. mor.

in Job. c. 29.

Luc. XXIV. 39.

Rom. VI. 9.

Cet emploi ne lui fit pas quitter les pratiques de la vie monastique. Il emmena avec lui plusieurs moines de sa communauté : pour s'exciter à la prière par leur exemple, & se remettre par leur compagnie, de l'agitation des affaires temporelles. Maximien abbé du monastère de saint André, & depuis évêque de Syracuse, vint aussi trouver saint Gregoire à C. P. accompagné de quelques moines. A son retour il fut battu d'une furieuse tempête, & ceux qui étoient avec lui n'attendant plus que la mort, se donnerent le baiser de paix, & reçurent le corps & le sang de Nôtre-Seigneur. Toutefois ils arrivèrent à bon port : ce que saint Gregoire racontoit depuis comme un miracle. On voit ici que l'on portoit l'eucharistie dans les voyages, même sur mer.

Saint Gregoire étant à C. P. se crut obligé de résister au patriarche Eutyquius, qui avoit écrit, qu'après la résurrection nôtre corps ne seroit plus palpable, mais plus subtil que l'air : ce qui étoit un reste des erreurs d'Origene. Ils entrèrent en conférence sur ce sujet, & saint Gregoire lui objecta ces paroles de Jesus-Christ dans l'évangile : Touchez, & voyez qu'un esprit n'a point de chair & d'os. Eutyquius répondit : Nôtre-Seigneur, le fit pour ôter à ses disciples le doute de sa résurrection. Cela est merveilleux, reprit saint Gregoire, que pour ôter le doute à ses disciples, il nous ait donné sujet de douter. Eutyquius ajouta : Son corps étoit palpable quand il le montra à ses disciples, mais après avoir confirmé leur foi, il devint plus subtil. A quoi saint Gregoire opposa ce passage de saint Paul : Jesus-Christ ressuscité ne meurt plus : d'où il conclut, qu'il

ne lui est arrivé aucun changement après sa resurrection. Eutyquius lui objecta ce qui est dit : que la chair & le sang ne posséderont point le royaume de Dieu. A quoi saint Gregoire répondit : que la chair & le sang se prennent dans l'écriture en deux manieres ; ou pour la nature humaine en elle-même, ou pour la corruption du peché ; & il en apporta les preuves. Concluant que dans la gloire celeste , la nature de la chair restera , mais délivrée des infirmités de cette vie. 1. Cor. XV. 50.

Comme Eutyquius demouroit dans son opinion , saint Gregoire fut obligé à rompre tout commerce avec lui. Ce que l'empereur Tibere ayant appris , il les fit venir devant lui en particulier ; & ayant pesé leurs raisons , il délibéra de faire brûler le livre d'Eutyquius. Au sortir de cette conference , Gregoire & Eutyquius tomberent tous deux malades : la maladie de Gregoire fut tres-violente ; mais celle d'Eutyquius fut mortelle. Ce qui montre que cette dispute arriva en 582.

Le pape Pelage cherchant de tous côtez des secours pour l'Italie , en écrivit à Aunacaire évêque d'Auxerre , dont il avoit reçu des lettres. C'est , dit-il , par un effet de la providence , que vos rois font profession de la foi catholique , comme l'empire Romain : afin qu'ils puissent secourir Rome , d'où la foi leur est venue. Ne manquez donc pas de profiter de la confiance qu'ils ont en vous ; pour leur donner ce conseil , & les détourner d'avoir aucune intelligence avec les Lombards. Cette lettre est du cinquième d'Octobre , la septième année de l'empereur Tibere : c'est-à-dire , depuis qu'il eut été fait Epist. 4.

AN. 579. Cefar , & par confequent en 580.

XXXVIII.  
Concile de  
Challon. Salo-  
nius & Sagittai-  
re.

Greg. V. c. 28.

Ibid. c. 21.

Aunacaire étoit dans le royaume de Gontran ; qui de tous les rois François , témoignoît le plus de piété : comme on le voit par plufieurs de fes actions , & par plufieurs conciles tenus vers ce tems-là , à quelques-uns defquels Aunacaire affifta , & foufcrivit. Il y en eut un à Challon fur Saone , la dix-huitième année du regne de Gontran , c'eft-à-dire , en 579. où Salonius & Sagittaire furent dépolez. C'étoit deux freres , qui avoient été élevez & faits diacres par faint Nifler évêque de Lion , & de fon tems ordonnez évêques , Salonius d'Ambrun , & Sagittaire de Gap. Alors abandonnez à leur propre conduite , ils tomberent dans les plus grands crimes , pillages , homicides , adulteres. Victor évêque de Troischâteaux , celebrant un jour la fête de fon ordination , ils envoyerent une troupe de gens armez d'épées & de fleches : qui fondirent fur lui , déchirerent fes habits , battirent fes domestiques , pillerent la vaiffelle & tous les preparatifs du feftin. Le roi Gontran l'ayant appris fit afsembler un concile à Lion où faint Nifler prefida : Salonius & Sagittaire y étant accufez , examinez & convaincus , furent dépolez de l'épifcopat.

Mais comme ils ſçavoient que le roi leur étoit encore favorable , ils s'adrefferent à lui , & lui demanderent la permiffion d'aller à Rome trouver le pape. Le roi la leur accorda , & leur donna même des lettres. Quand ils furent devant le pape Jean , ils lui expoferent , qu'ils avoient été dépolez fans caufe ; & le pape écrivit au roi de les rétablir dans leurs fieges , ce que le roi executa auffi-tôt : leur ayant fait auparavant

auparavant de grandes reprimandes. Mais ils ne se corrigerent point: seulement ils se reconcilièrent avec l'évêque Victor, & lui livrèrent les hommes qu'ils avoient envoyez l'insulter. Il les laissa aller sans leur faire aucun mal, voulant pardonner à ses ennemis, suivant l'évangile. Toutefois il en fut puni par les évêques, & suspendu de leur communion: parce qu'après avoir formé devant eux une accusation publique, il avoit pardonné à ses ennemis en secret, & de son autorité privée, sans prendre leur conseil. Mais Victor fut rétabli dans la communion par la faveur du roi.

Cependant Salonius & Sagittaire s'abandonnoient de jour en jour à de plus grands crimes. Ils portoiient les armes comme des laïques: ils se trouverent avec le patrice Mommol en un combat contre les Lombards, armez de casques & de cuirasses; & tuerent plusieurs hommes de leurs propres mains. Etant irrités contre quelques-uns de leurs citoyens, ils leur donnerent des coups de bâton, jusques à effusion de sang. Les plaintes en ayant été portées au roi, il les fit venir: mais il ne voulut pas les voir, qu'ils ne se fussent justifiés. Sagittaire irrité de ce traitement s'emporta en des discours insolens, contre le roi & ses enfans: de quoi le roi fut fort en colère, & leur fit ôter leurs valets, leurs chevaux & tout ce qu'ils avoient. Il les envoya en des monastères éloignés, où il les fit enfermer, pour faire pénitence: commandant sous de terribles menaces aux juges des lieux, de les faire garder par des gens armez, de peur que personne les visitât.

*Greg. IV. hist.  
c. 37.*

*Idem. v. c. 22.*

Le roi Gontran avoit alors deux fils, dont l'aîné

*Tome VII.*

H h h h

étant tombé malade , ses domestiques lui dirent : Nous vous dirons quelque chose si vous voulez nous écouter. Parlez, dit le roi. Peut-être, dirent-ils, ces évêques condamnés à l'exil sont innocens ; & nous craignons, que le prince votre fils ne porte la peine de ce péché. Le roi dit : Allez vite les délivrer, & les prier qu'ils prient pour nos enfans. Salonius & Sagittaire étant ainsi sortis des monasteres s'embrasserent, comme ne s'étant vus de long-tems, & retournerent à leurs villes. Ils parurent convertis, ils jeûnoient, ils faisoient des aumônes, ils recitoient le psautier tous les jours, ils passaient les nuits en prières. Mais cette devotion ne leur dura pas long-tems. Ils retomberent dans leur ancien desordre : passant la plupart des nuits dans le vin & la bonne chere ; en sorte que quand les clercs chantoient dans l'église les prières du matin, ils étoient encore à table, sans penser à Dieu, ni tenir compte de reciter leur office : quoique dès-lors tous les clercs & les évêques mêmes fussent tres-exacts à y satisfaire.

*V. Mabill. de  
curfu Gal. §. 6.*

Au point du jour, ils passaient de la table au lit avec des femmes, & dormoient jusques à tierce : puis ils se baignoient & se remettoient à table.

Enfin le roi Gontran fit tenir le concile de Chalon en 579. où leurs crimes furent examinez de nouveau. Outre les homicides & les adulteres, ils furent encore accusez de leze majesté, & de trahison. C'est pourquoi ils furent déposés de l'épiscopat, & enfermés dans l'église de saint Marcel : c'est-à-dire, dans le monastere, que le roi Gontran avoit fondé à Chalon, en l'honneur de ce saint martyr. Salonius & Sagittaire s'échaperent encore de cette prison, & me-



nerent une vie vagabonde : maison mit à leur place d'autres évêques : à Gap, Aridius ou Arigius, & Emerit à Embrun.

Ce fut aussi par ordre du roi Gontran que l'on tint le premier concile de Mâcon, l'an 581. ou 583. <sup>Conciles de Mâcon & de Lion.</sup> le premier jour de Novembre ; vingt & un évêques y assistèrent, dont les quatre premiers étoient les archevêques de Lion, de Vienne, de Sens & de Bourges ; & il y en a sept qui sont honorez comme saints. <sup>10 s. conc. p. 966. V. Coins. 583. n. 12. Ibid. n. 43.</sup> En ce concile on fit dix-neuf canons, dont voici les plus remarquables. <sup>Can. 1.</sup> Défense aux clercs de porter des armes, ou l'habit & la chaussure des seculiers : sous peine de trente jours de prison, au pain & à l'eau. Défense aux juges seculiers, sous peine d'excommunication, de poursuivre aucun clerc ou le faire emprisonner, excepté pour crime : c'est-à-dire, homicide, larcin ou malefice. Défense aux clercs de s'accuser <sup>c. 1.</sup> ou se poursuivre l'un l'autre devant le juge seculier, sous peine aux moindres clercs de trente-neuf coups de discipline : aux clercs majeurs de trente jours de prison. Tous leurs differends doivent être terminez par l'évêque, les prêtres ou l'archidiacre. Les clercs doivent se trouver les jours de fête auprès de l'évêque, pour lui rendre leur service. Depuis la saint Martin jusques à Noël, on doit jeûner le lundi, le mercredi & le vendredi ; ces jours-là celebrer le sacrifice comme en Carême, c'est-à-dire le soir, & lire les canons, afin que personne ne pretende les ignorer. On croit que ce jeûne ne regardoit que les clercs, & on y voit l'origine de l'Avent.

La même année 583. vingt-deuxième de Gontran, <sup>10. s. p. 973.</sup> fut tenu un concile à Lion, que l'on compte pour le

H h h h ij

Can. 5.

p. 6.

XL.  
Vaineté de  
Chilperic.  
Greg. V. hist. c.  
45.

troisième. Prisque évêque de Lion y presida, & il y assista en tout huit évêques, avec douze députés des absens. On y fit six canons, dont le second recommande aux évêques, d'user de precaution dans les lettres de recommandation qu'ils donnent aux captifs, & d'y mettre la date & le prix de la rançon. Il est défendu aux évêques de célébrer hors de leur église, les fêtes de Noël ou de Pâques, excepté les cas de maladie ou d'ordre du roi. Les lepreux de chaque cité & de son territoire, doivent être nourris & entretenus aux dépens de l'église, par les soins de l'évêque, afin qu'ils ne soient pas vagabonds. C'est ce qu'il se passoit sous le regne de Gontran.

Le roi Chilperic voulut semeler aussi de la religion, mais bien plus avant; & fit un écrit pour ordonner, que l'on nommât la sainte Trinité simplement Dieu, sans distinction de personnes. Disant qu'il étoit indigne de Dieu de lui donner le nom de personne, comme à un homme corporel : & soutenant que le même est Pere, Fils & saint Esprit. Après avoir fait lire cet écrit à Gregoire de Tours, il lui dit : Je veux que vous croyiez ainsi, vous & les autres, qui enseignent dans les églises. Gregoire lui répondit : Seigneur, quittez cette creance, & suivez celle que les docteurs nous ont enseignée après les apôtres, comme S. Hilaire & S. Eusebe. Il entendoit celui de Verceil : croyez ce que vous avez vous-même confessé au baptême. Le roi lui dit en colere : Je sais bien qu'Hilaire & Eusebe sont mes plus grands ennemis en cette matiere. Vous devez craindre, reprit Gregoire, d'offenser Dieu ni ses saints. Ce n'est pas le Pere qui s'est incarné : ni le saint Esprit ; c'est

le Fils: c'est lui qui a souffert, & non pas le Pere ou le saint Esprit; & cette distinction de personnes ne s'entend pas corporellement comme vous pensez, mais spirituellement.

Le roi toujours irrité, lui dit: Je m'expliquerai à de plus habiles gens que vous, qui seront de mon avis; & peu de jours après S. Salvius d'Albi étant venu, il lui fit lire le même écrit. Le saint évêque en eut tant d'horreur, que s'il avoit pû atteindre au papier il l'eût déchiré; & le roi voyant la résistance des évêques, quitta son dessein. Il fit aussi des hymnes & des messes, qui ne furent point approuvées. Il composa d'autres livres en vers, à l'imitation de Sedulius: mais il n'y observoit pas la quantité des syllabes. Il voulut ajouter quatre lettres à l'alphabet, & il envoya des ordres par toutes les villes de son royaume, pour faire instruire ainsi les enfans, & faire corriger les anciens livres, suivant cette nouvelle orthographe: mais elle ne fut pas suivie. Chilperic médisoit volontiers des évêques, & les tournoit en ridicule en son particulier. Il se plaignoit qu'il n'y avoit qu'eux qui regnoient, & qui s'attiroient toute l'autorité, & que l'église possédoit toutes les richesses.

*Greg. VI. c. xlii.*

Saint Salvi, car c'est sous ce nom qu'il est plus connu, après avoir long-tems vécu dans le siècle, & poursuivi les affaires temporelles avec les juges, sans toutefois s'abandonner aux vices de la jeunesse; quitta le monde par le desir d'une plus grande perfection, & entra dans un monastere, où il vécut long-tems, & en fut élu abbé. Alors il conçut un plus grand amour pour la retraite & la mortification,

*XL I.  
S. Salvi.  
Greg. VII. c. 2.*

H h h h iij

& s'enferma entierement après avoir dit adieu à sa communauté. Il ne laissoit pas de répondre aux étrangers qui le venoient voir, de prier pour eux, & leur donner des Eulogies, qui souvent guerissoient les malades. Etant attaqué d'une grosse fièvre, il passa pour mort : on le lava, on le revêtit, on le mit sur un brancard, & on passa la nuit à prier auprès de lui. Le lendemain matin, on le vit remuer, il parut s'éveiller d'un profond sommeil, il ouvrit les yeux, & levant les mains au ciel, il dit : Ah, Seigneur, pourquoi m'avez-vous renvoyé en ce séjour tenebreux ? Il se leva entierement guéri sans vouloir parler : mais trois jours après il raconta comme deux anges l'avoient enlevé au ciel où il avoit vû la gloire du paradis, & avoit été renvoyé malgré lui, pour vivre encore sur la terre. Gregoire de Tours prend Dieu à témoin, qu'il avoit appris cette histoire de sa propre bouche : & on peut croire que dans le tems qu'il parut mort, il vit ces merveilles, soit en songe, soit en vision surnaturelle.

Long-tems après saint Salvi fut tiré de sa cellule, & ordonné malgré lui évêque d'Albi. Au bout d'environ dix ans, la ville fut affligée d'une maladie contagieuse : mais il ne quitta point son troupeau, quoique réduit à un petit nombre, & ne cessoit point d'exhorter les malades à se preparer à la mort. Il étoit si desinteressé, que si on l'obligeoit à recevoir de l'argent, il le donnoit aussi-tôt aux pauvres. Il mourut vers l'an 584. & eut pour successeur Desiré. L'église honore S. Salvi le dixième de Septembre.

Le roi Chilperic fit mourir un seigneur nommé Dacco, par la perfidie du duc Dracolen :

*Greg. VIII. c.  
11.  
Martyr. 10.  
Septemb.*

qui ayant surpris Dacco le mena au roi à Braine, & contre son serment lui persuada de lui ôter la vie. Dacco voyant qu'il ne pouvoit éviter la mort, demanda la penitence à un prêtre à l'insçu du roi ; & l'ayant reçûë il fut executé. On voit ici la confession à l'article de la mort, & la penitence secrette: car Dacco n'étoit plus en état d'accomplir une penitence publique. On voit aussi que l'on n'accordoit pas la penitence sacramentelle à ceux qui étoient condamnez à mort, puisqu'il falut la cacher au roi ; & cet usage a duré long-tems depuis.

*Greg. V. c. 26.  
Mabill. pref. in  
Sac. 3. part. 1.  
obs. 24. n. 98.*

Le roi Chilperic ayant appris que Leudaste comte de Tours avoit fait beaucoup de mal aux églises, & au peuple, l'ôta de cette charge, & Leudaste, ennemi depuis long-tems de l'évêque Gregoire, l'accusa de vouloir livrer la ville au roi Childebert. Comme Chilperic ne le crut pas, il ajouta que Gregoire disoit, que la reine Fredegonde commettoit adultere avec Bertran évêque de Bourdeaux. Le roi Chilperic irrité, fit battre Leudaste à coups de poing & de pied, le chargea de chaines, & le mit en prison. Toutefois il fit assembler les évêques à Braine, à trois lieues de Soissons, & y fit venir Gregoire & Bertran. Le roi y vint lui-même, & ayant salué les évêques & reçu leur benediction, il s'assit. Alors l'évêque Bertran interpella Gregoire, comme son accusateur. Gregoire nia qu'il eût ainsi parlé de la reine & de lui: avoüant toutefois qu'il l'avoit ouï dire à d'autres.

**XLII.**  
Concile de  
Braine.  
v. c. 42.

a. 50.

Le roi dit aux évêques : Comme mon honneur est intéressé en cette cause, si vous croyez que l'on doive entendre des témoins contre un évêque, les

voici tous prêts : si vous croyez qu'il s'en faille rapporter à sa conscience , dites-le : je suis prêt de vous écouter. Le principal témoin étoit le souâdiacre Riculfe , à qui Leudaste avoit fait espérer l'évêché de Tours. Les évêques admirerent tous la moderation du roi , & dirent : On ne doit pas croire un inferieur contre un évêque ; & l'on convint , que Gregoire après avoir dit la messe sur trois autels , se purgeroit par serment ; & quoique cette maniere de se justifier fût contraire aux canons , on la pratiqua à cause de l'interêt du roi : c'est ainsi qu'en parle Gregoire lui-même. Les évêques vintrent ensuite trouver le roi , & lui dirent : L'évêque Gregoire a accompli tout ce qui avoit été ordonné : vous devez maintenant être excommunié avec Bertran , accusateur de son confrere. C'est que Gregoire étant justifié , ils demeuroient convaincus de calomnie. Moi , dit le roi , je n'ai dit que ce que j'avois ouï dire. Et comme ils lui en demanderent l'auteur , il dit que c'étoit Leudaste. Alors tous les évêques furent d'avis que Leudaste qui s'étoit absenté , fût excommunié de toutes les églises , comme auteur du scandale , & calomniateur de la reine & d'un évêque ; & ils en écrivirent une lettre qu'ils envoyerent aux évêques absens. On rapporte ce concile de Braine à l'an 580.

XLIII.  
Conversion de  
S. Hermenigilde.  
Greg. VI. c. 45.

Quatre ans après , & vers le commencement de Septembre 584. le roi Chilperic conclut le mariage de sa fille Rigonte , avec Recarede second fils de Levigilde roi des Visigots en Espagne. Levigilde après avoir eû deux fils d'une premiere femme , Hermenigilde & Recarede se remaria avec Gosvinte , veuve d'Athanagilde aussi roi des Visigots , dont elle avoit

avoit eu Brunehaut femme du roi Sigebert. *Levi- 14. v. hist. c. 39.*  
 gil de maria son fils aîné Hermenigilde avec Ingon-  
 de, fille de Sigebert & de Brunehaut, & par conse-  
 quent petite fille de Gosvinte : qui la reçût en Espa-  
 gne avec grande joye. Mais la religion les divisa  
 bien-tôt : car Ingonde étoit catholique tres-fidelle ,  
 & Gosvinte Arienne tres-passionnée. Elle voulut  
 persuader à sa petite fille de se faire rebaptiser ; &  
 n'ayant pû la gagner par ses caresses, elle entra en fu-  
 reur , la prit par les cheveux , la jetta par terre , la  
 frapa long-tems à coups de pied ; & l'ayant mise en  
 sang , la fit dépoüiller & plonger dans une piece  
 d'eau , pour la rebaptiser par force : mais Ingonde  
 demeura toujours catholique.

Elle convertit même Hermenigilde son mari : car  
 le roi Levigilde son pere, lui ayant donné Seville  
 pour y faire sa residence , Ingonde le pressa tant de  
 se faire catholique , & saint Leandre évêque de Se-  
 ville l'instruisit si bien , qu'il se convertit après une  
 longue resistance. A la confirmation il fut nom-  
 mé Jean , mais il n'est connu que sous son ancien  
 nom d'Hermenigilde. Le roi son pere ayant appris  
 sa conversion , commença à persecuter tous les ca-  
 tholiques : plusieurs furent bannis ou dépoüillez de  
 leurs biens : d'autres battus , emprisonnez , mis à  
 mort , par la faim ou par divers supplices. Plusieurs  
 évêques furent releguez , les églises privées de leurs  
 revenus & de leurs privileges. Grand nombre de  
 catholiques furent pervertis par la crainte ou par  
 les liberalitez du roi : il en fit rebaptiser quelques-  
 uns , & des évêques mêmes, comme Vincent de Sa-  
 rageoc : c'étoit l'an 580. onzième du regne de Levi-

*Greg. M. 111.  
 dial. c. 32.  
 Greg. Tur. v.  
 hist. c. 39.*

*Isid. hist. Goth.  
 Era. 607.*

*10. Euseb.*

gilde. Mais l'année suivante 581. il assembla à Tolède un concile de ses évêques Ariens, où il fut résolu qu'on ne rebaptiseroit plus ceux qui se convertiroient de la religion Romaine; & que l'on se contenteroit de leur imposer les mains, & leur donner la communion. Il fut aussi résolu que l'on diroit: Gloire au Pere par le Fils dans le saint Esprit; & ces décisions furent cause que plusieurs catholiques se pervertirent.

Cependant Hermenigilde sçachant que son pere cherchoit à le perdre, voulut s'appuyer du secours des Grecs. D'un côté il envoya saint Leandre à C. P. d'ailleurs il traita avec le gouverneur du peu que l'empereur avoit encore en Espagne, qui faisoit la guerre aux Visigots, pour le conserver. Ainsi Hermenigilde se révolta ouvertement: ne sçachant pas, dit Gregoire de Tours, le jugement de Dieu qui le menaçoit, pour s'attaquer à son pere, tout heretique qu'il étoit. Mais il craignoit tellement le ressentiment de son pere, qu'il refusa une conference proposée de sa part. Ce que voyant Levigilde, il corrompit le gouverneur Grec moyennant trente mille sous d'or: puis il marcha contre son fils, qui s'avança contre lui, ayant laissé sa femme dans Seville. Mais quand il fallut venir aux mains, les Grecs abandonnerent Hermenigilde, qui se refugia dans une église voisine: pour ne pas s'exposer à perir de la main de son pere, ou le faire perir de la sienne. Levigilde lui envoya Recarede son autre fils, qui lui promit avec serment qu'il ne seroit point maltraité. Hermenigilde demanda que le roi son pere vînt dans l'église; il se prosterna à ses pieds: Levigilde

*Greg. prof. in  
Job.  
Greg. Tur. v.  
hist 39.*

*vl. hist. c. 43.*



le releva , le baïsa , lui dit des paroles de tendresse , & le mena à son camp. Mais ensuite il fit signe à ses gens qui le prirent , & le dépouillèrent de ses habits pour lui en donner de pauvres ! On lui ôta tous ses domestiques à la réserve d'un seul , & on le mena en exil à Valence. C'étoit l'année 583. seconde de l'empereur Maurice , & seizième de Levigilde. Il ne put prendre Ingonde femme d'Hermenigilde , qui demeura entre les mains des Grecs : mais comme ils la menoient à l'empereur , avec son fils encore enfant , elle mourut en chemin. Levigilde craignit que le roi Childeberr frere de cette princesse , ne lui fit la guerre pour la vanger : c'est pourquoi il chercha l'alliance de Chilperic , & traita du mariage de son second fils Recarede , avec Rigonte fille de ce roi : mais avant qu'elle arrivât en Espagne , Chilperic fut tué ; & ce mariage demeura sans execution. Saint Leandre évêque de Seville étant arrivé à C. P. de la part d'Hermenigilde , y trouva un nouveau patriarche & un nouvel empereur.

Le patriarche Eutychius vécut encore quatre ans depuis son rétablissement , & fit plusieurs miracles. Etant âgé de soixante & dix ans il tomba malade : l'empereur Tibere le vint visiter , & le saint évêque lui prédit qu'il mourroit bien-tôt lui-même. Saint Gregoire étoit alors malade d'une fièvre violente ; & il apprit de ses amis , qui alloient visiter Eutychius , que prenant en leur presence la peau de sa main , il disoit : Je confesse que nous ressusciterons tous en cette chair. Ce qui fut cause qu'après sa mort saint Gregoire ne poursuivit plus cette erreur : d'autant plus qu'il n'y avoit presque personne qui la suivit.

Iiii ij

XLIV.  
Jean le jeû-  
neur patriar-  
che de C. P.  
Vita S. Eutych.  
ap. Boll. 6. Apr.  
c. 10.  
Greg. XIV.  
Mor. c. 29.

**AN. 582.** Eutychius mourut le dimanche de l'octave de Pâque, cinquième d'Avril 582. Mais l'église Greque honore sa memoire le sixième. Six jours après on éleut en sa place Jean, diacre de la grande église de Constantinople, surnommé le jeûneur, qui tint le siegetreize ans.

**XLV.**  
Mort de Tibere. Maurice empereur.  
*Chr. Pasch. p. 376.*  
*Theoph. ibid.*

L'empereur Tibere se sentant malade, déclara César Maurice le cinquième jour d'Août de la même année 582. indiction quinziesme. Il lui fit épouser sa fille Constantine, & en même tems le fit couronner empereur par le patriarche Jean, le treizième du même mois : puis il mourut le lendemain, ayant regné quatre ans depuis la mort de Justin. Maurice en regna vingt. Il étoit né à Arabisse en Cappadoce, d'une famille originaire de Rome. Tibere lui avoit donné le commandement de ses armées, dont il s'étoit acquitté avec honneur. C'étoit un homme de quarante-trois ans : sensé, sobre, grave, qui se communiquoit peu, & n'écoutoit pas toutes sortes de discours. Il donna dès le commencement de son regne de grands exemples de clemence. Il étoit ami de saint Gregoire, & l'estima jusqu'à le faire parrain d'un de ses enfans.

Maurice étant devenu empereur, se souvint de la prediſtion de saint Theodore Siccote. Car l'empereur Tibere l'ayant envoyé contre les Perses, comme il revenoit après les avoir vaincus, passant en Galatie, & touché de la reputation de ce saint : il vint le trouver dans la caverne où il demouroit, se prosterna à ses pieds, & le pria de demander à Dieu, que son voyage auprès de l'empereur fût heureux. Le saint après avoir prié, lui dit : Mon fils, si vous vous

*Vita S. Theod. ap. Boll. 22.*  
*Apr. c. 7. n. 52.*

souvenez du martyr saint George, vous connoîtrez bien-tôt que vous serez élevé à l'empire, & alors je vous prie de nourrir les pauvres. Comme Maurice avoit peine à le croire, saint Theodore le tira à part, & lui dit nettement qu'il seroit empereur. La predication étant accomplie, il lui écrivit, se recommandant à ses prières, & l'exhortant à lui demander ce qu'il voudroit. Saint Theodore le pria de donner à son monastere du bled pour les pauvres. Maurice en accorda six cens boisseaux par an, & envoya une coupe à saint Theodore.

Ce saint étoit né dans la Galatie même à Siceon près d'Anastasiople. Sa mere qui étoit prostituée dans une hôtellerie, eut cet enfant d'un officier, qui passoit pour aller gouverner une province. Elle le fit baptiser incontinent après sa naissance, prit grand soin de son éducation, & se reduisit elle-même à une vie réglée. Dès son enfance il eut une devotion particuliere à saint George, dont il y avoit une église sur une montagne voisine. Il embrassa tres-jeune la vie solitaire, & se tint enfermé dans une caverne, depuis Noël jusques au dimanche des Rameaux, ne mangeant que le samedi & le dimanche, encore n'étoit-ce que des fruits & des herbes; & il observa ce jeûne le reste de sa vie. Theodose évêque d'Anastasiople, touché de ses vertus, l'ordonna prêtre, quoiqu'il n'eût encore que dix-huit ans. Ensuite Theodore alla à Jerusalem, & reçût l'habit monastique dans la laure de Chozeba, près le Jourdain. Étant revenu en son pays, il se fit faire une cellule de fer comme une cage, & une autre de bois pour l'hiver : mais elles n'avoient point de toit. Il étoit lui-

XLVI.  
Commence-  
mens de Saint  
Theodore Si-  
cote.  
*Vita c. 1.*

c. 1.

c. 3. n. 17.

c. 4.

même tout chargé de fer, & en portoit une cuirasse  
 de dix-huit livres, une croix longue de dix-huit pal-  
 mes, une ceinture, des souliers, des gants, le tour  
 de fer. Il fit un grand nombre de miracles, qui lui  
 attirerent plusieurs disciples : tant de ceux qu'il avoit  
 guéris, & qui ne le vouloient point quitter, que de  
 ceux qui lui étoient amenez par sa reputation. Son  
 premier oratoire de saint George, étant donc trop  
 petit, il fit bâtir une belle église à l'honneur de S.  
 Michel : accompagnée de deux oratoires, un à droit  
 de la Vierge, un à gauche de saint Jean-Baptiste. Les  
 moines faisoient l'office dans celui de la Vierge :  
 parce que les malades, & les possédez qui venoient  
 pour être guéris, demeuroient dans l'église de saint  
 Michel, qui étoit ouverte jour & nuit. Le plus cher  
 disciple de saint Theodore, fut Philumene, que sa  
 mere lui avoit donné, en reconnoissance de la santé  
 qu'elle avoit reçûe de lui. Il le fit ordonner prêtre,  
 & l'établit supérieur des freres ; & envoya son archi-  
 diacre à C. P. acheter des vases d'argent pour le ser-  
 vice de l'autel, parce qu'il n'en avoit que de marbre.  
 Ensuite il fit encore bâtir une grande église en l'hon-  
 neur de saint George, qui avoit à droit l'ancien ora-  
 toire de ce saint, & à gauche un de saint Serge &  
 saint Bacche.

6. 7. m. 53.

Timothée évêque d'Anastasiople étant mort,  
 les citoyens & le clergé allerent trouver l'évêque  
 d'Ancyre metropolitain de la province, & lui de-  
 manderent pour évêque l'abbé Theodore. Il le leur  
 accorda avec joye, & donna ordre qu'on l'aménât.  
 C'étoit le tems de sa retraite, & il fallut le tirer de  
 force de sa caverne. Il fut donc mené à Ancyre, &

ordonné évêque d'Anastasiople, où il continua ses pratiques de vertu, & fit plusieurs miracles, rap-portez dans sa vie par George. un de ses disciples.

Saint Leandre étant à Constantinople, fit amitié particulière avec saint Gregoire: fondée sur la con-formité, non seulement de langue & de profession, mais de mœurs & d'inclinations. Car saint Leandre avoit embrassé la vie monastique avant son épisco-pat. Il étoit né à Carthagene, son pere se nommoit Severien, & il avoit deux freres, Fulgence & Isido-re, & une sœur nommée Florentine. Saint Gregoi-re lui ouvrit son cœur, & lui declara tout ce qui lui déplaisoit en lui-même. Comme après avoir différé sa conversion, il étoit réfugié dans le monastere, où il se croyoit en sûreté contre les tempêtes du mon-de. Mais, ajoutoit-il, vous me voyez rejeité en pleine mer, sous pretexte des affaires ecclesiastiques, pour lesquelles on m'a envoyé ici; & je ne respire qu'en la compagnie de mes freres.

XLVII.  
Occupations  
de S. Gregoire  
à C. P.  
*Isid. illustr.*  
c. 28.  
V. *Alia SS.*  
p. 379.

*Greg. prof. in  
Job. c. 1.*

*Ibid. c. 2.*

*c. 5. in f.*

Pour s'occuper donc saintement avec eux, il commença à leur expliquer le livre de Job, après qu'ils l'en eurent pressé souvent, & saint Leandre avec eux. Il leur en exposa le commencement de vive voix: puis il dicta des homelies sur le reste; & ayant plus de loisir, il repassa tout l'ouvrage, & en fit un grand commentaire divisé en trente-cinq li-vres. C'est ce que l'on appelle les morales de saint Gregoire, parce qu'il tourne toutes ses explications sur les mœurs; & cet ouvrage a toujours été en grande estime dans l'église. Il suit ordinairement pour tex-te la version de saint Jérôme, qu'il nomme nouvel-le; mais il cite aussi l'ancienne. Parce, dit-il, que

AN. 584.

l'église Romaine se sert de l'une &amp; de l'autre.

*Nicéph. Chr.  
Evang. V. 16.**Jo. diac. lib. 1.  
c. 31.**rom. 5. conc.  
p. 938.*

Saint Gregoire pendant son séjour à C. P. se fit plusieurs autres illustres amis, tant des personnes les plus considerables de la cour, que des prelates d'Orient : entre autres Euloge , qui avoit succédé depuis peu à Jean dans le siege d'Alexandrie. On le voit par quantité de lettres qu'il leur écrivit depuis. Il s'acquitta de sa charge d'apocrisiaire avec une grande autorité : les empereurs même le respectoient, & il procura souvent par ses soins des secours à l'Italie : comme il paroissoit par les lettres du pape Pelage. Jean diacre nous en a conservé une , où il dit : Vous pourrez représenter à l'empereur , que les perfides Lombards nous ont fait souffrir tant de maux contre leur propre serment, qu'il est impossible de les raconter. Notre frere l'évêque Sebastien nous a aussi promis de représenter à l'empereur, les besoins & les perils de toute l'Italie. Voyez donc ensemble comment vous pourrez nous secourir promptement : car les affaires publiques sont reduites ici à une telle extrémité, que si Dieu n'inspire à l'empereur de nous envoyer au moins un maître de milice & un duc, nous sommes entierement abandonnez, principalement le territoire de Rome , où il n'y a point de garnisons ; & l'exarque écrit, qu'il ne peut nous donner aucun secours , n'étant pas en état de garder son voisinage. Dieu veuille que l'empereur nous assiste , avant que l'armée de cette abominable nation s'empare des lieux qui restent encore à l'empire. La lettre est datée du quatrième d'Octobre indiction troisième : c'est-à-dire en 584.

XLVIII.  
Affaire des

Pour secourir l'Italie , l'empereur Maurice en-  
voja

voya cinquante mille sous d'or à Childeberr roi des François, esperant qu'il en chasseroit les Lombards. Il marcha en effet contre eux : mais ils l'apaisèrent par leurs soumissions & par leurs presens ; & la mort de son oncle Chilperic le rappella bientôt en France. Ce roi fut tué à Chelles comme il revenoit de la chasse en 584. après avoir regné vingt-trois ans. Malculfe évêque de Senlis qui attendoit depuis trois jours sans avoir pû le voir , prit soin de ses funeraillles ; & après avoir passé la nuit en prières auprès du corps, le fit rapporter à Paris par eau, & l'enterra dans l'Eglise de saint Vincent. Sa veuve Fredegonde craignant la peine de ses crimes, se refugia dans l'église de Paris, sous la protection de l'évêque Ragnemode. Elle avoit un fils de Chilperic, âgé seulement de quatre mois, & nommé Clotaire, qui succeda au royaume de son pere. Mais Gontran son oncle, qui restoit seul des fils de Clotaire premier, avoit alors la principale autorité parmi les François.

AN. 584.

Gaulles.

Greg. Tur. VI.

c. 42.

Paul. Dia. III.

c. 17.

Greg. VII. 46.

VII. 4.

Après la mort de Chilperic, les citoyens de Roüen rappellerent leur évêque Pretextat de son exil, & le rétablirent dans son siege avec grande joye. Quelque tems après il alla à Paris & se presenta au roi Gontran, le priant de faire examiner sa cause. La reine Fredegonde son ennemie, disoit qu'il ne devoit pas être reçu, ayant été déposé par le jugement de quarante-cinq évêques. Gontran vouloit assembler un concile pour ce sujet : mais Ragnemode de Paris dit au nom de tous les évêques, que Pretextat n'avoit pas été déposé, & qu'on lui avoit seulement imposé une penitence. Melanius qui avoit été mis à Roüen

Greg. VII. c. 16.

Tome VII.

K K K K

AN. 585. à la place de Pretextat, en étant chassé, se retira à Ro-reuïl dans le voisinage, avec la reine Fredegonde, que Gontran y avoit releguée.

c. 19. Cependant Gondebaud, qui se disoit fils du roi Clotaire premier, avoit fait un puissant parti, & de grandes conquêtes en Aquitaine; & plusieurs évêques l'avoient reçu dans leurs villes de gré ou de force: entre autres Ursicin de Cahors & Bertran de Bourdeaux. Ce dernier fit même ordonner Faustien évêque de Dax, par ordre de Gondebaud. Il ne l'ordonna pas lui-même, sous prétexte d'un mal aux yeux; mais il le fit faire par Pallade de Saintes & par Oreste de Basas. Gondebaud trahi par les siens, fut pris & tué; & pour juger les évêques accusez d'avoir embrassé son parti, le roi Gontran indiqua un concile à Mâcon, pour le dixième des calendes de Novembre, la vingt-quatrième année de son regne: c'est-à-dire, le vingt-troisième d'Octobre 585.

11. 5. p. 276. Mais le vingt-troisième de Mai de la même année, il assembla à Valence un autre petit concile de dix-sept évêques: dont les trois premiers étoient Sapaudus d'Arles, Prisque de Lion & Evantius de Vienne. Le roi envoya à ce concile Asclepiodote son référendaire avec des lettres, par lesquelles il demandoit la confirmation des donations, faites ou à faire aux lieux saints, par lui, la défunte reine Austrechilde son épouse & ses filles consacrées à Dieu, Clodeberge & Clodehilde. Le concile la lui accorda, exprimant particulièrement les églises de S. Marcel de Challon, & de S. Symphorien d'Autun; & défendant sous peine d'anathème aux évêques des lieux, & aux rois, de rien ôter ou diminuer de ces biens à l'avenir.



Après ce concile , le roi Gontran fit un voyage à Paris , pour tenir sur les fonts le jeune Clotaire son neveu fils de Chilperic , ce qui ne fut executé que six ans après. Il passa à Orléans au commencement de Juillet , & y fut reçu avec de grandes acclamations du peuple , entre autres des Juifs , qui témoignoi-ent souhaiter que toutes les nations lui fussent soumises. Il connut bien le but de cette flatterie : sçavoir , que leur synagogue abattue depuis long-tems par les Chrétiens fût rétablie : mais à son dîner , il protesta qu'il n'en feroit rien. Ensuite il dit aux évêques qui étoient presens : Je vous prie de me faire demain la grace de me donner chez moi vôtre benediction , afin que vôtre entrée me soit salutaire : c'est-à-dire , qu'il les invitoit à manger. Ils le remercièrent tous , & se leverent après son dîner : ce qui marque qu'ils y étoient assis.

AN. 585.  
XLI X.  
Gontran à  
Orléans.  
Greg. VIII. c. 2.

Le lendemain matin , comme il visitoit les églises pour faire ses prieres , il vint à saint Avit où logeoit Gregoire de Tours : qui vint avec joye audevant de lui , & le pria de recevoir la benediction de saint Martin. Le roi l'accepta , & ayant bû un coup & prié l'évêque à dîner , il se retira content. Il étoit fort irrité contre Bertran de Bourdeaux & Pallade de Saintes , comme ayant suivi le parti de Gondebaud. Il ne les vouloit point voir : & on eut bien de la peine à obtenir qu'il les admît à sa table. Il dit à Bertran : Je vous suis bien obligé d'avoir si bien gardé fidelité à vôtre famille. Car vous deviez sçavoir que vous êtes mon parent par ma mere , & vous ne deviez pas amener contre moi un ennemi étranger. Puis se tournant vers Pallade : Je ne vous ai pas non

KKKK ij

AN. 585. plus, dit-il, beaucoup d'obligation, vous qui vous êtes parjuré trois fois envers moi. Il fit aussi des reproches à Nicaise d'Angoulême, & à Antidius d'Aggen : puis il lava les mains, & ayant reçu la benediction des évêques, il se mit à table avec eux.

6. 3. Au milieu du repas il dit à Gregoire de Tours, de faire chanter son diacre, qui le jour precedent avoit dit le Graduel : puis il voulut que chacun des évêques chantât aussi un répons avec un de ses clercs. Il recommanda à leurs prieres le roi Childebert, qu'il regardoit comme son fils, & aussi-tôt ils firent tous une priere pour l'un & l'autre roi, l'oncle & le neveu. Enfin Gontran parla beaucoup contre Theodore évêque de Marseille, l'accusant même d'avoir fait tuer le roi Chilperic. Le lendemain Gregoire de Tours lui presenta Garacaire comte de Bourdeaux, & Bladaste, qui avoient suivi le parti de Gondebaud, & s'étoient refugiez à saint Martin. Comme il avoit déjà prié pour eux sans rien obtenir, il s'avisa de parler ainsi au roi : Seigneur, écoutez-moi, mon maître m'a député vers vous, que lui dirai-je, puisque vous ne m'avez rien voulu répondre ? Le roi étonné, lui dit : Et qui est votre maître, qui vous a envoyé ? C'est saint Martin, reprit Gregoire en souriant. Le roi fit venir Garacaire, & Bladaste, & après leur avoir fait quelques reproches, il les reçût en grace.

6. 7. Le dimanche le roi vint à l'église pour assister à la messe. Les évêques firent officier Pallade, & comme il commençoit la prophetie qui precedoit l'épître, suivant l'usage de l'église Gallicane, le roi demanda qui c'étoit ; & l'ayant appris, il dit en colere : Quoi

*Mabil. Liturg.  
lib. 1. c. 3. n.  
20. c. 5. n. 4.*

celui qui m'a toujours été infidelle prononcera au-AN. 585.  
 jourd'hui ces paroles sacrées? Je sortirai plutôt de  
 l'église que de l'entendre. Et en effet il commença à  
 sortir. Les évêques troublez de l'affront que recevoit  
 leur confrere, dirent au roi: Nous l'avons vû à vô-  
 tre table, vous avez reçu la benediction de sa main :  
 si nous avions sçû qu'il vous fût odieux, nous en  
 aurions pris un autre: permettez qu'il acheve. Pal-  
 lade s'étoit déjà retiré confus dans la sacristie: mais  
 le roi le fit rappeler, & il acheva l'office. Ensuite  
 lui & Bertran mangeant encore avec le roi, s'échaufe-  
 rent l'un contre l'autre, & se firent de grands repro-  
 ches d'adulteres & de parjures; plusieurs en rioient,  
 mais les plus sages en gémissoient. En se separant du  
 roi, ils s'engagerent, même par caution, de se trou-  
 ver au concile le vingt-troisième d'Octobre. Il fit  
 aussi venir Theodore de Marseille pour se presenter  
 au même concile; & le tint quelque tems arrêté:  
 mais il ne lui fit point de mal, à la priere du roi Chil-  
 debert, à qui la ville appartenoit.

Enfin le jour étant venu, le concile s'assembla à  
 Màcon le vingt-troisième d'Octobre 585. Il s'y trou-  
 va quarante-trois évêques, dont le premier est Pris-  
 que de Lion, & il est nommé patriarche, titre qui  
 se donnoit alors aux principaux metropolitains. Or  
 Lion étoit la metropole la plus considerable du  
 royaume de Gontran, & il y faisoit souvent sa resi-  
 dence. Il y avoit cinq autres archevêques en ce con-  
 cile: sçavoir, Evantius de Vienne, Pretextat de  
 Roüen, Bertran de Bourdeaux, Artemius de Sens,  
 Sulpice de Bourges. Les plus connus d'entre les évê-  
 ques sont, Syagrius d'Autun, Oreste de Basas, Au-

L.  
 Second con-  
 cile de Màcon.  
 10. 5. p. 979.  
 V. Coins. 585.  
 n. 60.  
 Thomass. discipl.  
 2. part. liv. 1.  
 c. 4. n. 10.

AN. 585.

Martyr. R. 19.  
Octob.

nacaire d'Auxerre, Hefychius de Grenoble, Theodore de Marseille, Pallade de Saintes, Pappolus de Chartres, Ragnemode de Paris, Marius d'Aventique ou de Laufane, dont nous avons une chronique abrégée depuis l'an 455. où finit celle de saint Prosper, jusques à l'an 581. Elle contient principalement ce qui s'est passé dans le royaume de Bourgogne, & vers le lac de Geneve. Au second concile de Mâcon, assisterent encore saint Veran de Cavaillon, que l'église honore le dix-neuvième d'Octobre: Ursicin de Cahors & Aredius de Gap, successeur de Sagittaire. Il y avoit des députez de quinze évêques absens, dont le premier étoit pour Sapaudus d'Arles. Enfin il y avoit trois évêques sans siege: sçavoir, Fronimius d'Agde, Promotus de Château-dun, Faustien de Dax.

Greg. IX. hist.  
c. 24.

Fronimius encourut la disgrâce de Levigilde roi des Visigots, à qui Agde appartenoit: parce que l'on rapporta à ce roi, que lorsqu'Ingonde passoit en Espagne pour épouser Hermenigilde, cet évêque l'avoit exhortée à ne jamais se laisser infecter de l'hérésie. Levigilde lui tendit donc plusieurs pièges qu'il évita: mais enfin il envoya pour le tuer. De quoi Fronimius étant averti, il quitta la ville d'Agde, & passa dans la domination des Francs. Plusieurs évêques le reçurent, & lui firent des presens; & il s'attacha au roi Childebert, qui le fit élire évêque de Vence, la neuvième année depuis qu'il fut chassé d'Agde: c'est-à-dire, en 588. Promotus étoit le prétendu évêque de Château-dun, déposé au concile de Paris en 573. Il fit de vains efforts auprès de Gontran pour être rétabli, & rentra seulement dans la possession

Sup. n. 25.  
Greg. VII. 4. 17.

des biens qu'il avoit dans le territoire de cette ville. AN. 585.

Quant à Faustien , qui avoit été ordonné évêque de Dax par l'autorité de Gondebaud, il fut déposé dans ce même concile de Mâcon : à condition que les trois évêques, qui avoient eû part à son ordination, Bertran , Pallade & Oreste, le nourriroient tour à tour , & lui donneroient cent sous d'or par an. On ordonna évêque de Dax un laïque nommé Nicetius, qui avoit obtenu auparavant un ordre du roi Chilperic pour cet effet. Ursicin évêque de Cahors avoit été referendaire de la reine Ultrogotthe. L'évêque Maurillon son predecesseur se sentant malade à l'extrémité, le choisit pour remplir sa place, & le fit ordonner de son vivant, la cinquième année de Childebert, qui étoit l'an 580. Ursicin fut excommunié pour avoir reçu Gondebaud, comme il avoit publiquement. On lui imposa trois ans de penitence , pendant laquelle il ne couperoit point sa barbe ni ses cheveux, s'abstiendrait de vin & de chair, seroit interdit de ses fonctions : sçavoir, de celebrer la messe, d'ordonner les clercs, de benir les églises ou le saint chrême, de donner des eulogies : conservant toutefois le gouvernement de son église. Ursicin ne laissa pas de souscrire au concile aussi-bien que Theodore de Marseille, chassé deux fois de sa ville par ordre du roi Gontran. Pretextat évêque de Rouën , qui assistoit au concile, y lut devant les évêques des oraisons qu'il avoit composées pendant son exil, & qui ne furent pas également approuvées de tous.

Ce concile de Mâcon fit vingt canons. Le premier commande l'observation du dimanche, qui

*Greg. VIII. c. 201*

*Greg. V. c. 43*

*Greg. VI. c. 11;  
VIII. c. 12*

AN. 585.

c. 2.

c. 3.

Sup. liv. XXX

n. 39.

V. Coins. 40.

585. n. 25.

c. 4.

c. 5.

étoit fort negligée, défendant ce jour-là de plaider, sous peine de perdre sa cause; & de se mettre en nécessité d'atteler des bœufs, sous peine aux païsans & aux esclaves, de coups de bâton: aux clercs & aux moines, de six mois d'excommunication. On doit fêter à Pâque pendant six jours; & on ne doit baptiser qu'à cette fête au lieu que l'on le faisoit presque à toutes les fêtes des martyrs, & qu'à peine trouvoit-on deux ou trois personnes pour être baptisées à Pâque. Le concile ordonne en même tems à tous les fideles, de presenter leurs enfans à l'église pendant le Carême: afin qu'ils reçoivent à certains jours l'imposition des mains, & l'onction de l'huile sacrée. Car les examens ou scrutins pour preparer au baptême, se faisoient sur les enfans comme sur les adultes. Il est ordonné à tous les fideles, tant hommes que femmes, de faire tous les dimanches leur offrande de pain & de vin à l'autel. Ordonné de payer les dixmes aux ministres de l'église, suivant la loi de Dieu & la coutume immémoriale des Chrétiens, sous peine d'excommunication: c'est la premiere loi penale pour la dixme que j'aye remarquée.

c. 5.

c. 24.

On voit dans Gregoire de Tours plusieurs exemples d'évêques & de prêtres tirez de leurs églises, chargez de chaînes, battus & outragés en diverses manieres. C'étoit un effet des mœurs barbares, & pour y remedier, ce concile recommande l'observation des asyles. Il défend aux juges seculiers de tirer un évêque par force de l'enceinte de son église. Mais si on a un differend avec lui, on s'adressera au metropolitain, qui jugera seul ou avec un ou deux évêques ou en plein concile, suivant l'importance de l'affaire.

l'affaire. De même les prêtres & les clercs seront jugés par leur évêque. Avant que de poursuivre les veuves & les orphelins, les juges s'adresseront à l'évêque, & en son absence à l'archidiacre, ou à un prêtre, pour régler leurs affaires. Les évêques exhorteront tout le monde à l'hospitalité ; & pour la mieux pratiquer eux-mêmes, ils n'auront point de chiens dans leurs maisons, de peur que l'accès en soit moins libre aux pauvres. On défend aussi aux évêques les oiseaux de proie. Les laïques honoreront tous les clercs majeurs : quand ils se rencontrent, si l'un & l'autre est à cheval le laïque ôtera son chapeau : si le clerc est à pied, le laïque descendra de cheval pour le saluer. Défense aux veuves, même des moindres clercs, de se remarier ; & aux clercs d'assister aux jugemens de mort, & aux exécutions.

Le roi Gontran confirma les canons de ce concile par une ordonnance, qui enjoit de célébrer les dimanches & les fêtes en s'abstenant de tout travail corporel, hors d'apprêter à manger ; & en general il est ordonné aux évêques & aux juges séculiers, de corriger ceux qui n'observeront pas ces réglemens. L'ordonnance est datée du dixième de Novembre la vingt-quatrième année de Gontran : c'est-à-dire, en 585. Il observoit lui-même religieusement le droit des asyles confirmé en ce concile : comme il fit voir deux ans après à cette occasion. Il célébroit à Challon la fête de S. Marcel ; & lorsqu'il s'approchoit de l'autel pour communier, un homme s'avança comme pour lui parler : mais dans l'empressement un couteau lui tomba de la main. On l'arrêta aussi-tôt, & on trouva qu'il en tenoit encore un autre. On le

AN. 585.

c. 10.

c. 12.

c. 11.

c. 13.

c. 14.

c. 15.

c. 16.

c. 18.

c. 19.

c. 20.

c. 21.

c. 22.

c. 23.

c. 24.

c. 25.

c. 26.

c. 27.

c. 28.

c. 29.

c. 30.

c. 31.

c. 32.

c. 33.

c. 34.

c. 35.

c. 36.

c. 37.

c. 38.

c. 39.

c. 40.

c. 41.

c. 42.

c. 43.

c. 44.

c. 45.

c. 46.

c. 47.

c. 48.

c. 49.

c. 50.

AN. 585. tira hors de l'église, & il confessa dans les tourmens, qu'il avoit été envoyé pour tuer le roi ; & que l'on avoit choisi l'église pour cet attentat, parce qu'il étoit trop bien gardé par tout ailleurs. Ce qui montre que les rois n'avoient point de gardes dans les églises. Les complices furent punis de mort : mais parce que l'assassin avoit été pris dans l'église, le roi lui donna la vie.

L I.  
Synode d'Au-  
xerre.

Tom. 5. conc. p.  
956.

Can. 1.

6. 3.

V. Coins. AN.  
586. n. 2.

7. 5.

7. 4.

Aunacaire évêque d'Auxerre, tint un synode particulier dans son diocèse, dont les canons semblent n'être que l'exécution de ce concile de Mâcon, où il avoit assisté : tant ils y sont conformes. Il y en a quarante-cinq, dont voici les plus remarquables. On défend diverses superstitions, la plupart restes de paganisme : sçavoir, d'observer le premier jour de Janvier, se déguisant en vaches ou en cerfs, & se donnant des étrennes. On permet de donner, mais comme on feroit un autre jour. Il est défendu d'acquiescer des vœux à des buissons, des arbres ou des fontaines : ni de faire des pieds de bois ou des figures entières d'hommes, pour mettre dans les chemins. Défendu de s'assembler dans les maisons particulières, pour célébrer les veilles des fêtes. C'est dans l'église qu'il faut veiller & accomplir ses vœux : en donnant aux pauvres, écrits sur la matricule ou catalogue de l'église. On défend en particulier les veilles en l'honneur de saint Martin : sans doute parce qu'elles tournoient en abus. Il n'est pas permis de consulter des sorciers ou des devins : ni de s'arrêter aux augures, ou aux sorts du bois ou du pain, ou aux pretendus sorts des saints. Il n'est pas permis de faire des danses dans l'église, ou d'y faire



chanter des filles, ni d'y préparer des festins. On ne *c. 12.*  
 doit donner aux morts ni l'eucharistie, ni le baiser  
 de paix, ni envelopper leurs corps du voile de l'au-  
 tel ni enterrer dans le baptistère, ou mettre un *c. 14.*  
 mort sur un autre. C'est-à-dire, sur un corps qui *c. 15.*  
 n'est pas encore consumé.

Il est défendu d'atteler des bœufs le dimanche, *Conc. Maisie,*  
 ou faire d'autres travaux : de baptiser qu'à Pâque, *11 c. 17.*  
 sinon ceux qui sont en peril de mort : ni de porter *Synod. Ausis,*  
 les enfans baptiser hors du diocèse. De boire ou *c. 18.*  
 manger à minuit la veille de Pâque, de Noël, ou *c. 11.*  
 des grandes fêtes : il faut les solemniser jufques à  
 deux heures du matin. Défense de mettre sur l'au- *c. 8.*  
 tel du vin miellé, ou quelque'autre breuvage, que du  
 vin mêlé d'eau. De dire deux messes par jour, sur un *c. 10.*  
 même autel : principalement un prêtre après un évê-  
 que. On voit par là que le nombre des messes n'é- *c. 36. 42.*  
 toit pas encore grand. Les femmes ne doivent pas *c. 6.*  
 recevoir l'eucharistie dans la main nue : mais avoir  
 chacune leur linge nommé dominical. Les prêtres  
 doivent demander le chrême dès la mi-Carême. Ils  
 doivent tous venir au synode à la mi-Mai, & tous *c. 7.*  
 les abbez le premier de Novembre. Tous les prêtres *c. 2.*  
 doivent envoyer savoir le premier jour de Carême  
 avant l'Epiphanie, afin de l'annoncer au peuple ce  
 jour-là. Défense aux veuves des prêtres, des dia- *c. 22.*  
 cres ou des souldiacres de se remarier. La défense du  
 concile de Mâcon s'étendoit à tous les clercs. Défense *c. 38.*  
 aux clercs de regarder tourmenter les criminels,  
 d'assister à un jugement de mort, ni de se porter pour *c. 34.*  
 accusateurs : de chanter ou danser dans un festin. *c. 41. 40.*  
 Défense aux abbez & aux moines d'être parains. *c. 39.*

c. 20. 44.

*Hist. episcop.  
Aulif. c. 29.*

Les archiprêtres ont autorité de corriger les prêtres, & même les Laïques. A ce synode d'Auxerre assistèrent avec l'évêque Aunacaire sept abbez, trente-quatre prêtres, & trois diacres qui souscrivirent pour des prêtres. Et l'évêque en fit confirmer les statuts par le roi Gontran.

Ce même évêque regla les processions, qui se devoient faire tous les jours de chaque mois, par les différentes paroisses de son diocèse : dont la ville d'Auxerre étoit comptée pour la première, & devoit marcher le premier jour : Appoigny le second, & ainsi du reste. Il marqua aussi les églises d'Auxerre, où se devoient terminer ces processions. Le premier jour de Janvier à saint Germain : le premier jour de Février à saint Amatre : le premier de Mars à saint Marien, & ainsi des autres. Il regla ceux qui devoient célébrer les vigiles dans l'église cathédrale de saint Estienne chaque nuit de la semaine : par où l'on voit que diverses compagnies de clercs & de moines s'aquittoient de cette fonction tour à tour. Mais il n'y a rien de marqué pour le samedi.

LII.

Mort de Pre-  
textat.*Greg. VII.  
Hist. c. 31.*

La reine Fredegonde regardoit toujours l'évêque Pretextat, comme son capital ennemi, engagé dans les intérêts de la reine Brunehaut. Comme elle étoit à Rouën, elle eut avec lui quelques paroles d'aigreur, & elle le menaça de le renvoyer en exil : mais il lui répondit avec fermeté, lui reprochant ses crimes, & la menaçant du jugement de Dieu. Le dimanche suivant il se rendit de bonne heure à l'église pour l'office, & après l'avoir commencé il s'assit sur une forme. Alors un esclave de Fredegonde s'approcha de lui, & ayant tiré un couteau de sa cein-

tûre l'en frappa sous l'aisselle. Pretextat fit un cri pour appeller le clergé à son secours : mais personne ne branla. Il étendit sur l'autel ses mains sanglantes, & après avoir fait sa priere, il fut porté dans la chambre & mis sur son lit. Fredegonde vint aussi-tôt le voir, & dit : Nous n'avions pas besoin saint évêque, nous ni vôtre peuple que cet accident vous arrivât : mais plût à Dieu qu'on découvrit le coupable ! Et qui a fait ce coup, dit Pretextat, sinon la main qui a tué les rois, & tant répandu de sang innocent ? Fredegonde lui offrit ses medecins, mais il répondit : Dieu me veut retirer de ce monde : mais toi, cause de tant de maux, tu seras maudite, & Dieu vengera mon sang. Après qu'elle se fut retirée, il disposa de ses affaires, & mourut.

AN. 586.

Romacaire évêque de Coutances vint l'enterrer : les citoyens de Roüen, & particulièrement les Seigneurs François furent sensiblement affligez de cette mort. Leudovalde de Bayeux, comme le premier évêque de la province, prenant soin de l'église de Roüen pendant la vacance du siege, écrivit à tous les évêques, & de leur avis, il fit fermer les églises de Roüen, afin que le peuple n'assistât point au service divin, jusques à ce qu'on eût trouvé l'auteur de ce crime. Il fit prendre quelques hommes, qui déclarerent dans les tourmens, que Fredegonde l'avoit fait faire. Le roi Gontran l'ayant appris envoya trois évêques, Artemius de Sens, Veran de Cavaillon & Agrecius de Troyes, pour informer de ce crime, avec ceux qui gouvernoient le jeune Clotaire. Mais les Seigneurs dirent aux envoyez de Gontran : Ces actions nous déplaisent infiniment, & nous voulons abso-

LIII iij

AN. 586.

lument en faire justice : toutefois si quelqu'un se trouve coupable parmi nous, nous ne pouvons permettre qu'on le mene devant vôtre roi : puisque nous le pouvons punir par l'autorité du nôtre. Sçachez donc, reprirent les évêques, que si on ne montre l'auteur de ce crime, nôtre roi viendra avec une armée, mettre tout ce pays à feu & à sang. Ils se retirèrent sans avoir d'autre réponse : protestant qu'ils ne souffriroient jamais, que Melanius, qui avoit été mis à la place de Pretextat pendant son exil, fit aucune fonction d'évêque.

42.

Cependant comme le bruit couroit par tout le pays que Fredegonde avoit fait tuer Pretextat : elle voulant se justifier, fit prendre l'esclave qui avoit fait le coup, le fit battre cruellement, comme lui ayant par malice attiré ce reproche, & le livra au neveu du defunt : qui l'ayant mis à la question, l'esclave declara tout, & dit : J'ai reçu cent sous d'or de la reine Fredegonde, pour faire cette action : cinquante de l'évêque Melanius, & autres cinquante de l'archidiacre de Roüen ; & de plus on m'a promis de me mettre en liberté avec ma femme. A ces mots le neveu de Pretextat tira son épée, & mit en pieces le criminel : soit par le droit des François, qui permettoit aux parens de tuer le meurtrier, soit comme un esclave coupable & abandonné par sa maîtresse. L'église honore saint Pretextat comme martyr, le vingt-quatrième de Février. A sa place Fredegonde rétablit Melanius dans le siege de Roüen.

Martyr. R. 14.  
Feb.

LIII.  
Interdits ec-  
clesiastiques.

Ce qui est dit en cette histoire, que l'évêque de Bayeux fit fermer les églises de Rouen, est un exemple des interdits ecclesiastiques ; & Gregoire de Tours

en rapporte plusieurs autres. A Paris quelques années auparavant l'église de saint Denis ayant été prophanée par des meurtres, & du sang répandu : on cessa de faire l'office, & les coupables furent excommuniés jusques à ce qu'ils eussent satisfait. A Aix l'évêque Francon ayant été condamné injustement par le roi Sigebert, qui lui avoit ôté une terre de l'église, & lui avoit encore fait payer une amende de trois cent sous d'or : l'évêque ainsi maltraité, se prosterna en prières devant le sepulcre de saint Merre ou Mitrias, & dit : Grand saint, on n'allumera point ici de luminaire, & on n'y chantera point de psaumes, que vous n'ayez vengé vos serviteurs de vos ennemis, & fait rendre à l'église les biens usurpez par violence. Après avoir ainsi parlé avec larmes il jeta des épines sur le tombeau, & ayant fermé les portes il en mit encore à l'entrée. Leon évêque d'Agde sous la domination des Gots en usa de même, pour attirer la vengeance divine sur le comte Gomachaire Arien, qui avoit usurpé une terre de l'église, & menacé encore l'évêque de le maltraiter. Il vint à l'église de saint André, se prosterna en prière, celebra les vigiles, & passa la nuit à psalmodier & à répandre des larmes. Le matin il s'approcha des lampes qui pendoient à la voute de l'église, & avec un bâton qu'il tenoit il les cassa toutes, en disant, on n'allumera point ici de lumieres jusques à ce que Dieu se vange de ses ennemis, & rende les biens de sa maison.

Le roi Gontran faisoit la guerre à Leuvigilde roi des Visigots, pour vanger la princesse Ingonde sa niece, & son mari Hermenigilde. Il envoya deux armées en Septimanie : mais elles ne firent que piller

*Greg. V. hist. c.<sup>13</sup>*

*Id. de Glor. cons. l. 1. c. 71.*

*D. Gl. Mart. l. 1. c. 73.*

*Greg. VIII. c. 18. 30.*

& brûler les propres terres des François : dépouillant les églises , & tuant le peuple & les clercs même, jusques sur les autels. Le roi en fut fort irrité contre les chefs : qui à leur tour , pour éviter sa colere, se refugierent à saint Symphorien d'Aurun ; & le roi venant à la fête de ce saint, ils se presenterent , à la charge d'être jugez ensuite. Gontran ayant assemblé quatre évêques & les anciens des laïques, commença à examiner ces capitaines , & leur dit : Comment pouvons-nous à present obtenir la victoire, en suivant si mal les exemples de nos peres ? Ils bârissoient des églises, respectoient les évêques, honoroient les martyrs & mettoient toute leur esperance en Dieu : nous pillons les vases sacrez, & même les reliques, nous tuons les ministres de Dieu. C'est ce qui rend nos mains foibles & nos armes inutiles. Si c'est ma faute, que Dieu en fasse tomber la peine sur moi : si vous méprisez mes ordres, il faut que quelqu'une des premieres têtes soit abatuë : pour donner l'exemple à toute l'armée, & détourner de tout le pays la colere de Dieu. Les capitaines s'excuserent sur l'indocilité de leurs troupes, & Gontran se contenta de la remontrance qu'il leur avoit faite.

LIV.  
Martyre de S.  
Hermenigilde.

Greg. 111. dial.  
4. 31.

Levigilde défendoit vigoureusement sa frontiere, faisant de tems en tems des propositions de paix, qui furent sans effet. Mais il persecutoit toujours les catholiques ; & fit enfin mourir Hermenigilde son fils aîné. Ce prince étant en prison chargé de fers, commença à reconnoître la vanité des grandeurs de la terre & à n'aspirer qu'au royaume celeste. Il couchoit sur un cilice , & demandoit à Dieu par de ferventes prieres , la force qui lui étoit nécessaire.

La

La fête de Pâque étant venue, le roi son pere lui envoya la nuit un évêque Arien : offrant de le recevoir en ses bonnes graces, s'il prenoit la communion de la main de ce prelat : mais Hermenigilde le repoussa avec indignation, lui reprochant son heresie, comme s'il eût été en pleine liberté. L'évêque retourna vers le roi, qui, fremissant de colere, envoya des officiers pour tuer son fils. Ils entrèrent dans la prison ; & l'un d'eux nommé Sisbert, lui fendit la tête d'un coup de hache. Ainsi mourut le prince *70. Hist. an. 586.* Hermenigilde, à Taragone la dix-septième année de Levigilde : c'est-à-dire, l'an 586. le samedi saint *Martyr. R. 13. Apr.* treizième d'Avril, jour auquel l'église l'honore comme martyr.

Saint Leandre étant de retour de son ambassade de C. P. fut envoyé en exil avec d'autres évêques catholiques : & y composa deux livres contre les Ariens ; & un de l'institution des vierges, qu'il adressa à sa sœur Florentine. C'est ce qu'on appelle la regle de saint Leandre. Jean de Biclari eut part à cette persecution. Il étoit de la nation des Goths, né à Scalabe ou Santaren en Lusitanie. Il alla en sa jeunesse à Constantinople ; & après s'y être rendu sçavant dans les livres Grecs & Latins, il revint en Espagne au bout de dix-sept ans, dans le fort de cette persecution. Le roi Levigilde voulant l'obliger à embrasser son heresie, & le trouvant ferme à lui resister, le relegua à Barcelone où pendant dix ans il souffrit beaucoup des artifices & de la violence des Ariens. Il fonda ensuite un monastere nommé Biclari, & y assembla une communauté, à laquelle il donna une regle que nous n'avons plus : mais nous avons une

**AN. 587.** chronique abrégée qu'il compoſa, pour continuer celle de Viſtoire de Tunone : commençant à la première année de Juſtin le jeune, qui eſt l'an 566. & finiffant à la huitième de Maurice, & la quatrième de Recarede, qui eſt l'an 589. l'abbé Jean fut depuis évêque de Gironc. Du même tems vivoit Licinien évêque de Carthagene, qui écrivit ſur le baptême, & ſon ami Severe évêque de Malaga, qui écrivit contre Vincent évêque apoſtat de Saragoce.

c. 29.

c. 30.

*Jo Bicl. an. Lev.*  
10. 17.

*Conc. Tol. III.*  
p. 999.  
*S Greg. IV. dial.*  
c. 31.

*Greg. Tur VIII.*  
c. ult. *Jo. Bicl.*

L V.  
Conversion des

Les Sueves qui habitoient en Galice, furent auſſi perſecutez par Levigilde. Car leur roi Eboric ayant été dépouillé, & mis dans un monaſtere par Andeca, Levigilde fit la guerre à celui-ci, le prit, le fit tonſurer & ordonner prêtre. Ainſi étant maître de la Galice, il voulut que les Sueves depuis peu catholiques revinſſent à l'Arianisme, & en pervertit un tres-grand nombre. Mais il ne ſurvêcut pas long-tems à ſon fils ſaint Hermenigilde. Il ſe repentit de l'avoir fait mourir, & reconnut la vérité de la religion catholique: toutefois la crainte de ſa nation l'empêcha de la profeſſer publiquement. Etant tombé malade, & ſe voyant à l'extrémité, il fit venir ſaint Leandre, qu'il avoit tant perſecuté; & lui recommanda ſon fils Recarede, qu'il laiſſoit pour ſucceſſeur, le priant de lui faire ce qu'il avoit fait à ſon frere par ſes exhortations : c'eſt-à-dire, de le rendre catholique. Quelques-uns diſoient même, que Levigilde avoit paſſé ſept jours dans les larmes à regretter les maux qu'il avoit faits contre Dieu, & qu'il étoit mort catholique : quoiqu'il en ſoit il mourut la dix-huitième année de ſon regne 587. de Jeſus-Chriſt.

Son fils Recarede lui ſucceda, & ſuivit l'exemple



de saint Hermenigilde. Cars'étant fait instruire, & ayant reconnu la verité de la religion catholique, il reçut le signe de la croix avec l'onction du saint chrême : c'est à-dire le sacrement de la confirmation.

AN. 587.

Visigoths.

S. Greg. *ibid.*

Greg. Tur. lX.

c. 15.

Le dixième mois de la première année de son regne, il parla avec tant de sagesse aux évêques Ariens, qu'il les obligea à se faire catholiques, par raison plutôt que par autorité. En un mot, il convertit toute la nation des Visigoths, ne souffrant qu'aucun heretique servît dans ses armées ou dans les charges. Il ramena aussi les Sueves à la religion catholique. Ainsi le commencement de son regne fut la fin de l'herésie en Espagne : où elle avoit dominé depuis l'entrée des barbares, c'est à-dire, depuis le commencement du cinquième siècle, pendant environ 180. ans. Le roi Recarede envoya porter les nouvelles de sa conversion dans la province Narbonoise, qui étoit de son obéissance. Les heretiques qui y demeuroient se convertirent à son exemple : mais Athalocus évêque d'Arien en mourut de regret.

Jo. Biel.

La conversion de Recarede causa toutefois quelques mouvemens, qu'il fût obligé de reprimer. Dès la seconde année de son regne un évêque Arien nommé Sunna avec Seggon & quelques autres voulurent se revolter : mais ils furent decouverts : on envoya Sunna en exil, & on bannit aussi Seggon en Galice, après lui avoir coupé les mains. La troisième année on découvrit une autre conjuration de l'évêque Uldila & de la reine Gofvinte, belle-mere de Recarede. Elle avoit feint de se joindre à ses intérêts ; & même d'être catholique aussi-bien qu'Uldila : mais on reconnut qu'ils faisoient semblant de prendre la

Jo. Biel.

M m m m ij

AN. 549.

communion ; & la jettoient. Uldila fut envoyé en exil ; & Gofvinte toujourns ennemie des catholiques mourut dans le même tems.

LVI.  
Troisième  
concile de To-  
lede.  
tom. 5. conc. p.  
589.

Pour affermir la conversion des Goths , le roi Recarede assembla à Toledede un concile de tous les païs de son obeïssance , où se trouverent soixante & douze évêques : savoir cinq metropolitains : Euphemius de Toledede , pour la Carperanie : saint Leandre de Seville pour la Betique , Migetius de Narbonne , pour la Gaule : Pantard de Brague , pour la Galice. Il y avoit soixante & quatre évêques presens , & les deputez des autres. Quand ils furent tous à Toledede , le roi les exhorta à se preparer au concile par les jeûnes , les veilles & les prieres. On ordonna donc un jeûne de trois jours , après lesquels le concile s'assembla le sixième jour de Mai , la quatrième année du regne de Recarede , Ere 627. c'est-à-dire l'an 589. Le roi y étoit present ; & d'abord il fit lire sa profession de foi touchant le mystere de la Trinité , où il declare , qu'il veut ramener tous ses sujets à la même creance. Vous avez ici , dit-il , l'illustre nation des Goths , qui bien qu'elle ait été jusques à present separée de l'église universelle , par la malice de ses docteurs y revient maintenant avec moi de tout son cœur. Vous avez aussi la nation tres-nombreuse des Sueves , qui ayant été entraînée par d'autres dans l'heresie , a été ramenée à la verité par nos soins. J'offre ces peuples par vos mains , comme un sacrifice agreable à Dieu : c'est à vous à les instruire dans la doctrine catholique. Ensuite il reprend sa confession de foi , en declarant qu'il anathematise Arius , sa doctrine & ses complices : qu'il reçoit le concile de Nicée , le concile de

C. P. contre Macedonius, le premier concile d'Epheſe contre Neſtorius, & le concile de Calcedoine contre Eutychés & Dioſcore; & en general tous les conciles orthodoxes, qui s'accordent avec ces quatre. Recevez dit-il, cette declaration de nous & de nôtre nation, écrite & confirmée de nos ſouſcriptions, & la gardez avec les monumens canoniques: pour être à l'avenir un témoignage devant Dieu & devant les hommes: contre celui qui voudroit s'en dedire.

AN. 589.

Enſuite étoient inſérées les définitions des quatre conciles generaux: puis les ſouſcriptions du roi Recarede & de la reine Baddo ſon épouſe, ſur leſquel-  
 les le concile fit pluſieurs acclamations de joye: rendant gloire à Dieu pour cette heureuſe réunion, & ſouhaitant au roi la gloire preſente & la couronne éternelle. Puis par ordre du concile un évêque catho-  
 lique dit aux évêques & aux autres nouveaux convertis: Nous ſommes obligez par nôtre devoir & par l'avertiſſement du roi, de vous demander ce que vous condamnez dans l'hereſie, & ce que vous croyez dans l'églife catholique: afin qu'il paroiſſe que vous êtes veritablement ſes membres, en condamnant l'hereſie Arienne avec tous ſes dogmes, ſes offices, ſa communion, ſes livres. Alors les évêques convertis, avec leurs clercs & les principaux de la nation des Goths, répondirent tous d'une voix: Quoique nous ayons déjà fait ce que vous deſirez, dans le tems de nôtre conversion: nous ſommes prêts de le faire encore: & de confeſſer tout ce que vous nous avez montré être le meilleur.

Enſuite on prononça vingt-trois articles, avec anathême contre les principales erreurs des Ariens en

M m m m iij

AN. 589.

CAN. 11.

c. 16.

Sup. n. 40.

c. 17.

p. 1008.

c. 1.

c. 12.

c. 2.

c. 3.

particulier. On y recevoit entre autres la foi des quatre conciles : on y rejettoit le libelle composé la douzième année du roi Levigilde, c'est-à-dire, le decret du conciliabule de Tolède: on rejettoit nommément le concile de Rimini, le grand fort des Ariens. Ensuite les nouveaux convertis souscrivirent. Premièrement, huit évêques, dont les noms barbares montrent assez qu'ils étoient Goths : puis les prêtres & les diacres, puis les seigneurs. Après quoi le roi proposa de régler la discipline ; & on fit vingt-trois canons, pour reparer les breches que l'herésie avoit faites en fomentant tous les desordres.

On ordonne d'abord en general l'observation de tous les anciens canons, & des épîtres synodales des papes. Sans prejudice de ces saintes loix, qui ordonnent deux conciles tous les ans ; & attendu la longueur du chemin, & la pauvreté des églises d'Espagne, on ordonne que les évêques s'assembleront une fois l'année au lieu choisi par le metropolitain : & que les juges des lieux & les intendans des domaines du roi, se trouveront au concile le premier jour de Novembre, pour apprendre la maniere dont ils doivent gouverner les peuples, de la bouche des évêques, qui leur sont donnez pour inspecteurs. Avant que le concile se separe, on marquera le lieu du suivant : afin que le metropolitain ne soit pas obligé d'envoyer des lettres de convocation.

Pour fortifier la foi des peuples, on leur fera chanter à la messe le symbole du concile de Constantinople, à l'imitation des églises Orientales. Les évêques, les prêtres & les diacres Ariens vivoient maritalement avec leurs femmes. Le concile le dé-

fend à ceux qui sont convertis : leur ordonnant de se separer de chambre, & même de maison, s'il se peut. On fera toujours lecture de l'écriture sainte à la table des évêques. Les clercs ne poursuivront point leurs confreres devant les juges seculiers : sous peine de perte de la cause, & d'excommunication. Les églises nouvellement converties de l'Arianisme, appartiendront avec leurs biens à l'évêque diocésain. Défense aux évêques d'aliener les biens de leurs églises : toutefois si un évêque veut destiner une église de son diocese pour y établir un monastere, il le peut, du consentement du concile. L'évêque aura la disposition de tous les biens de l'église, sans que les fondateurs puissent la lui ôter. Mais il n'est point permis à l'évêque, de charger les prêtres & les diacres de courvées ou d'impositions nouvelles, au de là des anciens droits des évêques sur les paroisses.

Les affranchis de l'évêque, ou ceux qui sont recommandez à l'église, seront sous la protection des évêques. Les clercs qui ont été tirez des familles fiscales, demeureront attachez à leur église, en payant leur capitation : sans que personne puisse les revendiquer, sous pretexte de donation du prince. Si un serf fiscalin a fondé & doté une église, l'évêque en procurera la confirmation du prince. Défense aux juges & aux intendans, d'imposer des courvées aux serfs des églises, des évêques & des clercs. Défense de contraindre les veuves ou les filles à se marier.

Touchant les penitens, le concile parle ainsi : Nous avons appris qu'en quelques églises les pecheurs font penitence, non selon les canons, mais d'une maniere tres-honteuse : ensorte qu'ils deman-

AN. 589.

AN. 291. dent au prêtre de les reconcilier, toutes les fois qu'il leur plaît de pecher. Pour reprimer une entreprise si execrable, le concile ordonne, que celui qui serpent de son peché, soit premierement suspendu de la communion, & vienne souvent recevoir l'imposition des mains avec les autres penitens. Après avoir accomplis le tems de la satisfaction, il sera rétabli à la communion, suivant que l'évêque jugera à propos. Mais ceux qui retombent dans leurs pechez pendant le tems de la penitence, ou après la reconciliation, seront condamnez suivant la severité des anciens canons. C'est-à-dire, qu'ils ne seront plus reçûs à la penitence. Pour prevenir les rechutes, l'évêque ou le prêtre, avant que d'accorder la penitence, commencera par couper les cheveux à celui qui la demande, si c'est un homme, ou lui faire changer d'habit, si c'est une femme.

c. 12.

c. 22.

c. 23.

c. 16.

c. 17.

sup. liv. III. n.

40.

c. 14.

Aux enterremens des Chrétiens on se contentera de chanter des psaumes, pour marquer l'esperance de la resurrection : sans chanter des cantiques funebres ou se frapper la poitrine : c'est que ces marques de deuil sentoient le paganisme. On retranchera des solemnitez des saints, les danses & les chansons impures : il faut se souvenir que c'est en Espagne. Il est ordonné d'abolir par toute l'Espagne & la Gaule, tous les restes d'idolatrie, joignant l'autorité temporelle avec la spirituelle. On défend sur tout tres-expressement aux peres, de faire mourir les enfans, qui sont le fruit de leur débauche, & dont ils se trouvent surchargez : qui étoit un reste des mœurs payennes. Défense aux Juifs d'exercer des charges publiques, d'avoir des esclaves Chrétiens, ou d'épouser

pouſer des Chrétiennes; & ſ'ils en ont des enfans on les fera baptiſer. En ce concile de Toledé que l'on compte pour le troiſième, S. Leandre fit un ſermon ſur l'heureux changement de l'églife d'Eſpagne: qui ſe trouvoit libre après une ſi rude perſecution, & voyoit tous ſes enfans réunis. Le roi Recarede fit une ordonnance pour la confirmation des decrets de ce concile, ſous peine d'excommunication pour les clercs: pour les laïques, de conſiſcation de biens ou même d'exil, ſuivant la qualité des perſonnes.

AN. 589.

p. 1018.

p. 1015

LVII.  
Concile de  
Narbonne.to. 5. conc. p.  
1018.

En execution du concile de Toledé, les évêques de la partie des Gaules qui obéiſſoient aux Goths, ſ'aſſemblerent à Narbone le premier jour de Novembre, la même année 589. quatrième de Recarede. Ils étoient huit en tout: ſçavoir, Migece évêque de Narbone metropolitain, Sedatus de Beziers, Benenatus d'Elne, Boëce de Maguelone, Pelage de Nîmes, Tigride d'Agde, Serge de Carcaſſonne, Agrippin de Lodeve. Ils avoient tous aſſiſté au concile de Toledé en perſonne ou par leurs députés. En ce concile de Narbone ils firent quinze canons, dont voici les diſpoſitions les plus remarquables.

On chantera *Gloria* à la fin de chaque pſeume, & à chaque diviſion des grands pſeumes. Sans doute on regardoit cette priere comme une profeſſion de foi abrégée contre les Ariens. Tout homme libre ou eſclave, Goth, Romain, Syrien, Grec ou Juif, ſ'abſtiendra de tout travail le dimanche: ſous peine à l'homme libre de payer ſix ſous d'or, à l'eſclave d'avoir cent coups de fouet. On voit ici les nations qui ſe trouvoient dans cette partie des Gaules. Les Goths ſont nommez les premiers comme maîtres:

Can. 2.

s. 4.

Tome VII.

Nnnn

AN. 589.

c. 9. 14.

les Romains sont les anciens habitans , les Syriens & les Grecs, les étrangers qui venoient y trafiquer. Les peines temporelles marquées dans ce canon & dans quelques autres , montrent que les juges seculiers assistoient au concile : comme il avoit été ordonné par le dix-huitième canon du concile de Tolède.

c. 12.

Aucun prêtre ni diacre ne sortira du sanctuaire pendant qu'on celebre la messe ; & avant qu'elle soit achevée aucun diacre , souëdiacre ou lecteur ne se dépoüillera de l'aube. On voit ici l'usage de l'aube pour tous les cleres , mais pendant le service seulement.

c. 13.

Les souëdiacres, les portiers & les autres cleres, rendront fidelement leur service , & tireront la portiere à leurs anciens. J'appelle ainsi les rideaux qui étoient aux portes des églises. La peine est pour les souëdiacres , privation de leurs gages, & pour les autres le fouët. Les cleres obéiront à leurs évêques, en se rendant aux lieux où ils les ont destinez pour servir.

c. 10.

c. 5. 7.

Il y a plusieurs canons en ce concile pour reprimer la desobéissance des cleres , & leur peu de soumission. Il est défendu d'ordonner un prêtre ou

c. 11.

c. 1.

un diacre qui ne sçache pas lire. Défense aux cleres

c. 3.

de porter des habits de pourpre , ou de s'arrêter à causer dans les places publiques. Les abbez des monasteres où les cleres sont mis pour être corrigez, les

c. 6.

c. 14.

doivent faire vivre en penitence. Défense à qui que ce soit de consulter les devins ou sorciers : ceux qui se disent tels , seront fustigez & vendus , & le prix donné aux pauvres. Défense de fêter le jeudi , comme consacré à Jupiter.

c. 15.

LI II.  
Gregoire  
d'Antioche

Au mois de Juin de la même année 589. il y eut un concile à C. P. en la cause de Gregoire patriarche



d'Antioche. Asterius comte d'Orient étant entré en AN. 589.  
 différent avec lui avoit attiré à son parti les premiers justifié. <  
 de la ville & le petit peuple : en sorte que l'on disoit Evagr. VI. c. 7.  
 des injures à l'évêque par les ruës, & jusques sur les  
 theatres. Le comte Jean successeur d'Asterius fut  
 chargé par l'empereur d'examiner ce différent : mais  
 il augmenta le desordre, en affichant publiquement,  
 que si quelqu'un vouloit accuser l'évêque, il rece-  
 vroit sa plainte. Il reçût en effet des libelles, qui  
 chargeoient l'évêque d'avoir commis adultere avec  
 sa propre sœur, & d'avoir souvent troublé la tran-  
 quillité de la ville. Gregoire offrit de se défendre de-  
 vant le comte d'Orient sur ce dernier chef : sur les  
 autres il appella à l'empereur, & au concile. Il alla  
 donc à C. P. menant avec lui pour lui servir de con-  
 seil Evagre scolastique, c'est-à-dire avocat, qui ra-  
 conte ce fait dans son histoire ecclesiastique. Tous  
 les patriarches assisterent à ce jugement en personne,  
 ou par leurs deputez : le senat y assista aussi & plu-  
 sieurs metropolitains ; & la cause ayant été exami-  
 née après plusieurs seances, Gregoire fut renvoyé  
 absous ; & l'accusateur fouëtté par la ville & banni.  
 On peut remarquer ici que Gregoire étant accusé Valef. in Evagr.  
 d'inceste par un laïque. appelle à l'empereur & au  
 concile : qu'il est jugé par le senat avec les évêques,  
 & que le senat est nommé après les patriarches, mais  
 avant les metropolitains.

Quatre mois après ce voyage de l'évêque Gre- Evagr. VI. c. 8.  
 goire, le dernier jour d'Hyperberetée l'an 637. V. Valef. his.  
 d'Antioche : c'est-à-dire, le trente-unième d'Octo-  
 bre 589. il arriva encore un tremblement de terre à  
 Antioche où il perit environ soixante mille person-

nes, & entre autres le comte Asterius ; mais l'évêque  
*Evagr. VI. c. 11.* Gregoire s'en sauva. Peu de tems après l'empereur le  
chargea de ramener à son devoir l'armée d'Orient,  
qui s'étoit revoltée. On sçavoit le credit qu'il avoit  
sur elle : parce qu'il avoit donné de l'argent aux uns,  
aux autres des habits & des vivres, lorsqu'ils passaient  
chez lui, étant nouvellement entollez. Il assembla  
donc les principaux de l'armée à Litarbe, à trois cens  
stades ou quinze lieues d'Antioche ; & quoiqu'il  
*f. 12. 13.* fût incommodé, il leur parla de son lit si fortement,  
accompagnant son discours de beaucoup de larmes,  
qu'il les changea en un moment. Ils demanderent  
à sortir pour délibérer ensemble, puis ils virent lui  
dire qu'ils se remettoient entre ses mains. Il leur  
proposa de demander Philippique pour general,  
suivant l'intention de l'empereur : mais ils dirent, que  
toute l'armée étoit engagée par de grands sermens  
à ne le pas recevoir. Gregoire leur dit sans hesiter :  
Je suis évêque par la miséricorde de Dieu, j'ai le  
pouvoir de lier & de délier sur la terre & au ciel ;  
& il leur cita les paroles de Jesus-Christ, voulant  
dire qu'il pouvoit les absoudre de leur serment. Les  
soldats y consentirent : il fit des prieres pour les re-  
concilier à Dieu, puis il leur donna le corps de  
Nôtre-Seigneur ; & ayant fait étendre sur l'herbe  
des nattes où ils s'assirent, il les traita tous à souper,  
quoiqu'ils fussent au nombre de deux mille. C'étoit  
le lundi de la semaine sainte, & il s'en retourna le  
lendemain. Il fit aussi-tôt venir Philippique, qui  
étoit à Tarse : quand il fut arrivé à Antioche, les  
soldats se mirent à genoux devant lui, prenant pour  
intercesseurs ceux qui venoient de recevoir le bap-

tème. Ils marcherent ensuite sous sa conduite contre les Perses, & l'empereur Maurice voulut que l'évêque Gregoire allât à l'armée.

Le concile de C. P. où Gregoire d'Antioche fut justifié, servit de prétexte au patriarche Jean le jeûneur pour prendre le titre d'évêque universel. Mais Greg. IV. epist. 36. 38. si tôt que le pape Pelage l'eut appris, il envoya des lettres, par lesquelles de l'autorité de saint Pierre il cassa les actes de ce concile; & défendit au diacre qui étoit son nonce auprès de l'empereur, d'assister à la messe avec Jean. C'étoit Laurent archidiacre de l'église Romaine, depuis déposé par saint Gregoire, à qui il avoit succédé en la nonciature de Constantinople. Lib. II. epist. Greg. inist.

Les évêques d'Istrie demeuroient toujours dans le schisme, pour la défense des trois Chapitres; & leur chef étoit Elie patriarche d'Aquilée, résident à Graden. Le pape Pelage fut long-tems sans leur écrire, à cause des hostilités des Lombards: mais l'exarque Smaragde ayant fait la paix, le pape écrivit à ces évêques une première lettre, pour les exhorter à se réunir à l'église. Saint Pierre, dit-il, a reçu le commandement de confirmer ses frères, & il lui a été promis que sa foi ne manqueroit point: mais pour Lettres du pape Pelage aux évêques d'Istrie. Epist. 5. tom. 5. conc. p. 940. lever les mauvaises impressions, que l'on pourroit vous avoir données de la nôtre: sçachez, que c'est celle du concile de Nicée, du concile de C. P. sous Theodose: du premier concile d'Ephèse, auquel a présidé notre prédécesseur Celestin & Cyrille d'Alexandrie: celle du concile de Calcedoine, où le pape Leon de sainte mémoire a présidé par ses légats; & que nous recevons en tout sa lettre à Flavien. Luc XXII. 32.

Nnn n iij

Cette lettre du pape Pelage fut envoyée par Redemptus évêque, & Quodvultdeus abbé du monastère de saint Pierre de Rome. Les évêques d'Istrie répondirent par un écrit, où ils n'entroient dans aucun examen, soutenant que la question étoit décidée : & leurs députés ne voulurent recevoir aucun éclaircissement. Surquoi le pape Pelage leur écrivit une seconde lettre, où il se plaint de ce procédé ; & répondant à l'autorité de saint Leon, dont ils vouloient se prevaloir, il montre qu'il n'a approuvé le concile de Calcedoine, que quant à la définition de foi. Il leur fait voir ensuite par saint Augustin & saint Cyprien, les marques de la vraie église, à laquelle on doit demeurer uni. Enfin, dit-il, si vous n'êtes pas encore persuadés, envoyez-nous des personnes instruites, à qui nous puissions faire entendre nos raisons, comme nous l'avons fait demander à l'exarque Smaragde. Ou si vous craignez d'envoyer ici, à cause de l'éloignement, & des circonstances du tems ; que les évêques s'assemblent à Ravenne, & nous y enverrons nos légats, qui vous donneront entière satisfaction.

*tom. 5. conc. p.  
415.*

Cette seconde lettre n'eut pas plus d'effet que la première, & les évêques d'Istrie répondirent encore, que la chose étoit décidée : voulant obliger le pape à venir à leur sentiment. Pour ne rien omettre de ce que la charité pouvoit desirer, il leur écrivit une troisième lettre beaucoup plus ample : où il répond à toutes leurs objections, & traite à fonds la question des trois chapitres. Saint Leon, disoient les évêques d'Istrie, déclare qu'il n'ose mettre en question ce qui a été défini au concile de Calcedoine. Il

4. 38

est vrai, répond le pape Pelage : mais il parle seulement de la définition de foi, & non des causes particulières, qui y furent examinées. Les évêques d'Istrie disoient : Nous avons appris du saint siege & des archives de l'église Romaine, à ne point recevoir ce qui s'est fait sous Justinien. Car dès le commencement, le pape Vigile, & les premiers évêques des provinces Latines, résisterent fortement à la condamnation des trois chapitres. Pelage répond : Ces Latins n'entendant pas le Grec, ont connu tard les erreurs dont il étoit question : mais plus ils ont eû de fermeté à résister, jusques à ce qu'ils connussent la vérité ; plus vous devez avoir de facilité à les croire, quand ils se sont rendus. Vous auriez raison de mépriser leur acquiescement, s'ils l'avoient donné précipitamment, avant que d'être bien éclaircis : mais après avoir tant souffert, & combattu jusques à se faire maltraiter ; vous pouvez croire qu'ils n'auroient pas cédé tout d'un coup, s'ils n'avoient reconnu la vérité. Il n'est pas blâmable de changer d'avis, mais de le faire par inconstance ; quand on cherche constamment la vérité, si-tôt qu'on cesse de l'ignorer, on doit changer de langage.

Pelage prouve ensuite que l'on peut condamner les morts par l'autorité de saint Augustin, lorsqu'il parle de Cecilien ; & par l'exemple du concile d'Ephèse, qui a condamné le symbole de Theodore de Mopsueste. Puis il rapporte quelques passages du même Theodore, pour montrer ses erreurs. Il ajoute la requête des évêques d'Arménie à Proclus contre lui : les lettres de Jean d'Antioche, de saint Cyrille, de Rabbula, le témoignage du prêtre Hefy-

c. 14.

c. 16. 17.

*Sup. liv.*  
*XXVIII. n. 23.*  
*n. 31.*

*Sup. liv.*  
*XXXIX. n. 11.*

chius de Jerusalem dans son histoire : la loi de Theodose le jeune. Il vient ensuite à la lettre d'Ibas, & montre, qu'on ne peut la soutenir sans condamner le concile d'Ephese. Or comme le concile de Calcedoine a approuvé celui d'Ephese, il se seroit contredit en approuvant cette lettre. Vous devez donc connoître, ajoute Pelage, où finit le concile de Calcedoine. Nous sçavons tous, que dans un concile on ne fait jamais de canons qu'après les définitions de foi. Prenez garde que la confession de foi est achevée dans la sixieme action du concile de Calcedoine, puisque dans la septieme on dresse les canons ; & dans les actions suivantes on ne traite que des affaires particulieres. Et comme vos députez le revoquoient en doute, nous le leur avons fait voir en plusieurs exemplaires. Encore si on l'examine attentivement, on trouvera que les canons n'appartiennent pas à la septieme action, comme l'on croit, mais à la sixieme : car on n'y a mis ni la date du jour ou de l'année, ni les noms des presens : ce qui montre que c'est la suite de la même action. On voit que la cause de la foi étoit finie dans la sixieme action, par les souscriptions des évêques, & par la priere qu'ils font à l'empereur, de les renvoyer. Dans ce qu'ils reglent ensuite sur les affaires particulieres, il n'y a point de souscriptions. La plupart des exemplaires grecs du concile, ne contiennent que six actions avec les canons ; & dans les lettres circulaires à l'empereur Leon, Alipius de Cesarée en Cappadoce, dit : Je vous declare que je n'ai point lû ce qui a été fait à Calcedoine, touchant les affaires particulieres : car Thalassius mon predecesseur, qui assista au concile,

ne

ne nous en rapporta que la définition de foi.

Passant au troisième chapitre le pape Pelage dit: *a. 20.*

Nous ne condamnons pas tous les écrits de Theodoret, mais seulement ceux où il combat les douze articles de saint Cyrille: nous recevons sa personne, & quant à ses autres écrits, non seulement nous les recevons, nous nous en servons même contre nos adversaires. Mais, disoient les députés d'Istrie, Jean d'Antioche a loué Theodore de Mopsueste. Pelage répond: Quelquefois les méchans ont été loués par les bons. Qu'y a-t-il de pire qu'Origene entre les hérésiarques, & de plus célèbre qu'Eusèbe entre les historiens? & qui ne sçait combien il loue Origene? Cet éloge d'Eusèbe de Césarée, est remarquable en la bouche du pape Pelage, ou plutôt de saint Gregoire. Car ce fut lui qui écrivit cette lettre au nom du pape, & apparemment les deux précédentes. Elles furent toutes trois sans effet, & le patriarche Elie mourut peu de tems après, ayant tenu le siège d'Aquilée quinze ans. Son successeur fut Severe, que l'exarque Smaragde chassa de son siège. Car étant venu à Grade, il le tira de l'église, & l'emmena honteusement à Ravenne avec trois autres évêques d'Istrie, Jean, un autre Severe & Vindemius; & un vieillard nommé Antoine, défenseur de l'église. Il les menaça de l'exil, & leur fit tant de peur qu'il les obligea à entrer dans la communion de Jean, évêque de Ravenne, qui condamnoit alors les trois chapitres, après avoir été séparé de l'église Romaine pour ce sujet. Au bout d'un an, Severe & les autres retournerent de Ravenne à Grade: mais le peuple & le reste des évêques schismatiques les regardans comme

*Paul. diag.  
hist. Longob.  
Lib. III. c. 20.  
c. 27.*

AN. 590. des apostats, ne les voulurent point recevoir.

L X.  
Mort du pa-  
pe Pelage.  
Greg. Tur. lib.  
X. init.

Le pape Pelage mourut peu de tems après d'une maladie contagieuse, qui commença à Rome au milieu du mois de Janvier 590. Il mourut le huitième de Février, après avoir tenu le saint siege douze ans & près de trois mois. Il fit de sa maison un hôpital pour de pauvres vieillards: il rétablit le cimetiere de saint Hermes martyr, & rebâtit entierement l'église de saint Laurent, dont il orna le sepulcre de tables d'argent; & revêtit de même celui de saint Pierre. Il fit deux ordinations au mois de Decembre, & ordonna quatre-vingt-deux prêtres, huit diacres & quarante huit évêques en divers lieux & en divers tems: ce qu'il faut toujours entendre ainsi. Car les papes n'ordonnoient des clercs que pour l'église Romaine: mais ils donnoient des évêques à la plûpart des églises d'Italie.

Lib. Pontif.

*Fin du septième Tome.*



# T A B L E

## DES MATIERES.

A.

**A** BASGES convertis, page 415  
**Abbé**, quel doit être suivant  
 S. Benoist. 309. Abbez soumis  
 aux évêques. 209. Abb:z de  
 C. P. accusateurs des Acéphales  
 au concile sous Ménas. 382.  
 Abbé de Hi, supérieur des évêques. 561  
**Acace** évêque de C. P. condamné  
 par le pape Felix. 33. Persecute  
 les catholiques. 36. Sa mort.  
 41. Justice de sa condamnation.  
 74  
**Acemetes** moines, vont à Rome.  
 soutenir des erreurs. 340. Con-  
 damnez par le pape Jean II.  
 348  
**Actes** des martyrs, quels approu-  
 vez. 71  
**Affranchis** sous la protection de  
 l'Eglise. 647  
**Africains** soutiennent les trois  
 Chapitres. 442. 444. Excom-  
 muniés en concile le pape Vi-  
 gile. 455. Cinq évêques Afri-  
 cains au cinquième concile.  
 478 Plusieurs le rejettent. 511.  
 R. sistent à l'erreur des Incor-  
 rupt. bl. s. 543  
**Afrique** conquise par Justinien.  
 367. Comment divisée. 368.  
 Loi pour l'église d'Afrique.  
 370. Nouvelles églises en Afri-  
 que. 370

**Agapit** pape. 3 6. Sa pauvreté.  
 378. A C. P. fait déposer An-  
 thime. 379. Mort d'Agapit.  
 381  
**Againe** monastere. 207  
**Agde**, concile. 136. Monastere de  
 S. Severe. 142  
**Agnôies**, espece d'Eutyquiens.  
 401  
**S. Agricole** évêque de Challon.  
 427. Ses vertus. 446  
**Alaric** roi des Visigoths traite  
 bien les catholiques. 136  
**Albofede** sœur de Clovis. 98  
**Alboin** roi des Lombards entre  
 en Italie. 569. Sa mort. 570  
**Alcysen** évêque de Nicopolis.  
 194  
**Alienation** des biens d'Eglise dé-  
 fendue. 107. 137. 373. 647  
**Almonar** se moque de Severe.  
 186  
**Amalaric** roi des Visigoths en Es-  
 pagne. 287  
**Amantius** eunuque prefet de la  
 Chambre. 217. Acclamations  
 contre lui. 220  
**Anastase** empereur. 44. Entre-  
 tient la division dans l'Eglise.  
 45. Persecute les catholiques.  
 123. Sedition contre lui à C. P.  
 181. Ecrit au pape Hormisdas.  
 187. Ses artifices. 193. 201. Sa  
 mort. 216  
**Anastase II.** pape. 94. Sa mort.  
 101

O o o o i j

# TABLE

<i>Anafafe</i> patriarche d'Antioche.	556
545. Refufe à l'erreur de Juftinien.	546. Chaffe par Juftin.
573	
<i>Anaftafe</i> Dame catholique.	170
<i>Angleterre</i> ancienne Bretagne.	556
<i>Annates</i> , leur origine.	411
<i>Annoine</i> pàque.	92
<i>Anthemius</i> évêque de Salamine en Chipre.	37
<i>Ambime</i> patriarche de C. P.	376.
Depofé. 379. Citations & perquifitions contre lui.	384. Sa condamnation.
385	
<i>Antioche</i> rétablie par Juftinien.	418
<i>Anroine</i> évêque Arien perfecuteur.	27
<i>Apocryphes</i> , livres.	72
<i>S. Apollinaire</i> évêque de Valence.	111. 208
<i>Apollinaire</i> patriarche d'Alexandrie.	477. Sa mort.
573	
<i>Apostolique</i> , tous fieges épifcopaux nommez apoftoliques.	534
<i>Aprunculus</i> évêque de Langres.	60. chaffé par les Bourguignons, devient évêque de Clermont.
146	
<i>Araior</i> poëte Chrétien.	430
<i>S. Arcade</i> archevêque de Bourges.	428
<i>S. Arethas</i> martyr en Arabie.	272
<i>Ariane</i> impératrice.	44
<i>Aridius</i> , ou <i>Atigius</i> évêque de Gap.	611
<i>Arles</i> , IV. concile. 275. cinquième concile.	520
<i>Armeniens</i> difciples de S. Sabas.	48
<i>Armes</i> dans l'Eglife défendus.	396
<i>Armorique</i> partie de Gaule.	556
<i>Arts</i> liberaux, Traitez de Califodore.	531
<i>Asiles</i> .	155. 426. 633
<i>Arbalaric</i> roi des Oftrogoths en Italie.	286
<i>S. Athanafe</i> . Ouvrages écrits fous fon nom par Vigile de Tapfe.	18
<i>Athanafe</i> Celetes patriarche d'Alex. 43. Sa mort.	84
<i>Aube</i> , habit des Clercs pendant le fervice.	650
<i>S. Aubin</i> évêque d'Angers.	397
<i>Avent</i> , fon origine.	611
<i>Aventique</i> , fiege épifcopal transféré à Laufanne.	630
<i>S. Auguftin</i> . Transflation de fes reliques en Sardaigne.	135
<i>S. Avit</i> de Vienne. 110. Ecrit à Clovis. 99. Aux Romains pour le pape Symmaque. 109. Demande une conference avec les Ariens. 112. Reglement entre S. Avit & Eonius d'Arles. 116. S. Avit écrit au P. Hormifdas.	196
<i>S. Avit</i> abbé.	160. 174
<i>Annacire</i> évêque d'Auxerre.	607. 630. Son fynode. 634. Stations réglées.
636	
<i>Aurelien</i> archidiacre d'Epiphane; fignifié à Severe fa dépolition.	185
<i>Aurelien</i> archevêque d'Arles.	430.
Sa regle monaftique. 445. Le pape Vigile lui écrit. 450. Mort de S. Aurelien.	471
<i>Antels</i> confacrez.	209
<i>Auxanius</i> archevêque d'Arles, vicaire du pape dans les Gaules.	429
<i>Auxumites</i> convertis.	415

## DES MATIERES.

B.

**B**APTÊME. Catholiques rebaptisez par les Ariens. 27.  
 Ceremonies du Baptême suivant le sacramentaire de S. Germain. 89. 92. Respect de ceux qui le reçoivent. 131. Baptême de l'Ethiopien. Lettre de S. Fulgence. 143. Défense de baptiser dans les monasteres. 527. Baptême donné gratuitement. 567. Ne baptiser qu'à pâque. 632.  
 S. Barnabé. Ses reliques trouvées. 38  
 S. Baranaph reclus. 473  
 Baston pastoral des évêques. 435  
 Benedictions épiscopales. 140  
 Benefices ecclésiastiques. Leurs commencemens. 118. 138. 395  
 Benenatus évêque d'Illyrie ennemi des trois Chapitres. 455. 483  
 S. Benigne de Dijon, monastere. 208  
 S. Benoist. Ses commencemens. 296. Ses premiers disciples 298. Fondation du mont Cassin. 299. Sa regle. 300. Prédit la ruine du mont Cassin. 420. Ressuscite un enfant. *ibid.* 52 mort. 412  
 Benoist Bonse pape. 570. Sa mort. 600.  
 Berthe, ou Edilberge fille de Charibert, & reine de Cant. 552  
 Berran évêque de Bourdeaux. 595. Accusé. 615. Prend le parti de Gondebaud. 626  
 Biens des Eglises, leur emploi. 157. Défense de les usurper. 358. 521. 555  
 Blemmyens convertis. 374  
 Boiane monastere. 526  
 Boèce senateur mis à mort par

Theodoric. 285. Ses écrits. *ibid.*

Boniface évêque Arien des Bourguignons. 113  
 Boniface II. pape. 316. Veut se donner un successeur. 317. Sa mort. 322  
 Boniface év. de Carthage. 279. Sa mort. 368  
 S. Brach ou Bracchion abbé de Menat. 363  
 Brague, concile. 538. autre sous S. Martin. 566  
 Braine, concile. 615  
 Bretons refugiez en Gaule, d'où vient la province de Bretagne. 556

S. Brienc évêque en Bretagne. 558  
 Sainte Brigide abbesse en Irlande. 560.

C.

**C**ALAIS, ou Carilese. 160 525  
 Calcedoine, concile de Calcedoine, ce qui en fait partie ou non. 656  
 Calendin évêque d'Antioche, chassé. 36  
 Carême, en quel jour les Grecs le commencent. 439. Reglemens du conc. de Brague. 568  
 Carpentras, concile où prelude S. Césaire. 292  
 Carthage, concile sous Boniface. 279. Sous Reparat. 369. Supériorité de l'Eglise de Carthage. 281  
 Cassin, monastere du mont Cassin. 299. Ruiné par les Lombards. 601. Ses premiers abbés. *ibid.*  
 Cassiodore. 527. Ses écrits. 528. Sa mort. 531

O o o o iij

# T A B L E

<i>Cassel</i> , monastere de S. Sabas.		<i>Chilperic</i> roi des François fait la	
49. Autre de Cassiodore.	528	guerre à Sigebert, où les égli-	
<i>Cathédralique</i> , droit de l'évê-		ses sont ravagées. 588. Con-	
que.	567	sulte par lettre saint Martin.	
<i>Catholiques</i> exiliez par Huneric.		592. Son erreur sur la Trinité.	
6. 7. 25		612. Sa mort.	615.
<i>Caton</i> prêtre de Clermont. Sa va-		<i>Chrême</i> donné gratis.	567
nité.	449	<i>Chrodilde</i> fille de Cherebert, re-	
<i>Cautin</i> évêque de Clermont.	449	ligieuse à Poitiers.	552
<i>Censure</i> de livres, de quel effit.		<i>Chrodin</i> Duc, liberal envers les	
253. Censure du pape Gelase.		églises.	520
70		S. <i>Cibar</i> reclus à Angoulême.	585
S. <i>Carbon</i> évêque & confesseur.		<i>Clercs</i> . Leurs pensions. 138. Ne	
431. 571		doivent répandre le sang. 275.	
<i>S. Ceaire d'Arles. Ses commence-</i>		Ne doivent porter armes, ou	
<i>mens.</i> 142. Son évêcopat. 143.		habits seculiers. 139. 611. Doi-	
<i>Ses sermons.</i> 144. Préside au		vent être stables. 278. Doivent	
concile d'Arde. 136. Est exilé		chanter l'office. 291. Jeunes	
& rappellé. 145. Encore ca-		clercs elevez par des piétres.	
lonnié. 150. Son monastere.		295. Clercs rebelles. 395. 610.	
152. Sa regle. 53. Il est honoré		<i>Clermont</i> , concile en 535. p. 356.	
par Theodoric. 176. Obtient		Autre concile.	448
plusieurs graces du pape Sym-		<i>Clodomir</i> roi des François. 96.	
maque. 178. Mort de saint Ce-		Fait mourir S. Sigismond. 274.	
saire.	424	Sa mort. <i>ibid.</i> Ses enfans tuez.	
S. <i>Chalotrie</i> évêque de Chartres.		360.	
522		<i>Clôture</i> des moines suivant la re-	
<i>Challon</i> sur Saone, concile en		gle de saint Benoist. 309. Sui-	
579.	608	vant S. Aurelien.	445
<i>Chapitres. Quels étoient les trois</i>		<i>Clotaire I.</i> Roi des François. Sa	
<i>Chapitres</i> si fameux. 436. Leurs		mort.	112
défenseurs en grand nombre.		<i>Clotaire II.</i> roi de France.	625
444. Sentence du cinquième		Sainte <i>Clotilde</i> épouse de Clovis.	
concile contre les trois Chapi-		95. Sa mort.	361
tres. 504. Le pape Vigile les		S. <i>Cloud</i> , ou Clodoalde.	361
condamne.	507	<i>Clovis</i> roi des Franks. 95. Son ba-	
<i>Cherbert</i> , ou Cherebert roi des		ptême. 97. Gueri par S. Seve-	
François. 533. Ses mariages il-		rin. 147. Epargne les terres de	
licites. 551. Sa mort.	552	saint Martin & de S. Hilaire.	
<i>Chasse</i> . Chiens & oiseaux défen-		149. Défait les Goths. 150. Sa	
dus aux évêques & aux clercs.		mort.	160.
209. 633. Chasse défendue aux		<i>Code</i> de Justinien.	349
moines.	527	S. <i>Colomban</i> l'ancien abbé Hiber-	
<i>Childebert</i> roi des François. Sa		nois. 560. Sa mort.	561.
mort.	525	<i>Concile</i> cinquième general. Pre-	

## DES MATIERES.

- miere conference. 478. Seconde. 481. Troisième. 483. Quatrième. 484. Cinquième. 491. Sixième. 496. Septième. 499. Huitième. 502. Justification du cinquième concile. 505. Divers exemplaires de ses actes. *ibid.* Reconnu pour œcumenique. 509. Receu en Palestine. *ibid.* Rejeté de plusieurs en Occident. 510. Soutenu par le pape Pelage II. 655. Comment les conciles approuvent les pieces qui leur sont proposées. 498. 508. Concile general ne peut être ordonné par un particulier. 516
- Conference* ordonnée par Huneric. 9. Rompuë. 13 Conference de Lyon sous Gondebaud. 113. De C. P. sous Justinien. 335. Son effect. 340
- Conon* abbé député au cinquième concile. 473
- Constantinople*. Pretention du rang de ses évêques combattuë. 78. 80. Evêque de C. P. présentoit à l'empereur tous les évêques. Concile de C. P. en 589. p. 650. Acclamations dans l'église de C. P. pour finir le schisme. 217. 219. Concile à même fin. 222. Nombre du clergé de C. P. 372. Concile sous Menas. 382. Condamne Anchime, Pierre & Zoaca. 387
- Constitutum* du pape Vigile. 487. Il condamne les erreurs des trois Chapitres, & épargne les personnes. 491
- Constitut* archevêque de Sens. 429
- Consuls*. Fin des dattes par Consuls. 410
- Contenance* des clercs. 213. 550
- Consumeliosus* de Riës condamné. 350. Appelle au pape. 366
- Conversions* forcées sous Justinien. 325
- Corrélion* des moines suivant saint Benoist. 312
- Corrupticoles* & Incorruptibles, sectes d'Eutyquiens. 333
- Cosroës* roi de Perse ravage l'Orient. 416
- S. *Crispin* évêque de Pavie. 65
- Croix*. Miracle de la vraie croix à Apamée. 417. Croix portée devant les évêques. 425. 557. Monastere de sainte Croix de Poitiers. 565
- Cyprien* évêque d'Unizibe, confesseur. 7
- Cyrla* évêque Arien. 3. Rompt la conference ordonnée. 13
- Cyrille* abbé des Accemetes, zélé pour la foi. 29
- Cyrille* de Scythopolis, moine de la laure de S. Sabas. 510

### D.

- D** A C I U S évêque de Milan à C. P. 439. Se sépare de la communion des Orientaux. 466
- Dagila* martyr en Afrique. 24
- S. *Dalmace* évêque de Rodés. 357. 427.
- S. *Daniel* Syllite. Sa mort. 44
- Dardanie*. Lettres des évêques de Dardanie au pape *Gelasius*. 77. 74
- S. *David* évêque de Caërléon. 556
- Dédicace* d'église. 93. 394
- S. *Denis* Arcopagite. Ses œuvres citées pour la premiere fois. 317. Et rejetées. 38
- Denis* le petit. 346. Son ca'cul des années de l'incarnation. 347
- Denise* martyre en Afrique. 12

# T A B L E

<i>S. Desiré</i> évêque de Verdun.	357	<i>Edeffe</i> prétendoit avoir une lettre de J. C.	417
<i>S. Desiré</i> archevêque de Bourges.	428	<i>Eglise</i> . Distinction des deux puissances, ecclésiastique, & seculiere. 61. 81. 107. Décisions de l'Eglise inébranlables. 74. 77. Privilèges des Eglises. 410. Eglises bâties par Justinien. 547. Fondations d'églises. 408. 567. Rois n'étoient gardez dans les églises.	614
<i>Devins</i> condamnez.	650	<i>Eleibaan</i> roi Ethiopien, chrétien.	273
<i>Diaconesses</i> abolies. 209. En Gaulle.	351	<i>Eleusinius</i> de Sasime, ennemi du concile de Calcedoine.	123
<i>Dimanche</i> , comment observé.	396. 632. 635. 649	<i>S. Eleuthere</i> évêque d'Auxerre.	352
<i>Dioscore</i> le jeune patriarche d'Alexandrie.	206	<i>Elie</i> patriarche de Jerusalem. 83. Chassé. 201. Sa mort.	216
<i>Dioscore</i> antipape.	316	<i>Elie</i> patriarche de Grade, schismatique. 653. Sa mort.	657
<i>Diptryques</i> ecclésiastiques. Leur forme.	464	<i>Emerius</i> évêque de Saintes, déposé. 533. Rétabli par le roi Charibert.	534
<i>Discipline</i> : importance des moindres relâchemens.	70	<i>S. Emilien</i> Cucullat, solitaire en Espagne.	540
<i>Dixme</i> . Premiere loi penale qui l'ordonne.	632	<i>Enée</i> de Gaze, Platonicien.	21
<i>Domitien</i> évêque de Tongres.	357	<i>Enfans</i> offerts aux monasteres suivant S. Benoist.	312
<i>Domitien</i> origéniste, évêque d'Antioche.	403	<i>Ennodius</i> diacre. Son apologie pour le pape Symmaque.	118.
<i>Domnole</i> évêque du Mans.	549	Evêque de Pavie envoyé par le pape à C. P.	187. 197
<i>Domnus</i> II. patriarche d'Antioche.	438	<i>Eonius</i> évêque d'Arles. 63. 111. Reglement entre lui & S. Avit de Vienne.	116
<i>S. Donat</i> abbé de Servit en Espagne.	540	<i>Epaone</i> , concile.	208
<i>Dorothee</i> évêque de Thessalonique, schismatique. 195. S'oppose avec violence à la réunion. 242. Moderation du pape à son égard. 244. artifices de Dorothee.	245	<i>S. Ephrem</i> patriarche d'Antioche. 287. Condamne Origene. 405. Souscrit à la condamnation des trois Chapitres. 438. Sa mort & ses écrits.	ibid.
<i>Doyens</i> des monasteres suivant S. Benoist.	310	<i>S. Epiphane</i> de Pavie: ses commencemens. 64. Employé en diverses negociations. 66. De-	
<i>S. Droslovée</i> premier abbé de saint Germain des prez.	524		
<i>S. Dubris</i> évêque de Caërlcon.	556		
<i>Dun</i> , évêché à Chasteau-Dun.	586. v. Promorus.		
<i>Dunaan</i> Arabe persecute les chrétiens.	272		
E.			
<b>E</b> AU-BENISTE à la consecration des églises.	394		

puré

## DES MATIERES.

<u>puté au roi Theodoric. 62. 67.</u>	<u>Eulalius évêque de Syracuse. 1073</u>
<u>Et au roi Gondebaud. 63. Sa</u>	<u>Reçoit S. Fulgence. 129</u>
<u>mort. 67.</u>	<u>Euloge abbé de Palestine député</u>
<u>Epiphane patriarche de Constan-</u>	<u>au cinquième concile. 473</u>
<u>tinople. 154. Sa mort. 376</u>	<u>Eunugus, défendu d'en faire.</u>
<u>S. Equice abbé. 313</u>	<u>413</u>
<u>Espagne. Fin de l'Arianisme en</u>	<u>Euphemius patriarche de C. P. ca-</u>
<u>Espagne. 643. Conciles tous les</u>	<u>tholique. 43. Déposé &amp; chas-</u>
<u>ans. 646</u>	<u>sé. 83</u>
<u>Esiene évêque de Lyon. 111</u>	<u>Euphrasius patriarche d'Antioche.</u>
<u>Esienne évêque de Larille, se</u>	<u>257. Sa mort. 287</u>
<u>plaint d'Epiphane de C. P.</u>	<u>S. Euphrone archevêque de Tours.</u>
<u>319. 321.</u>	<u>522. 534. 549</u>
<u>Eucharistie. Priere pour y faire</u>	<u>S. Evroul abbé. 369</u>
<u>descendre le saint Esprit. 265.</u>	<u>Ensebe de Cesarée loué par saint</u>
<u>Restes donnez aux enfans. 474.</u>	<u>Gregoire. 657</u>
<u>Forme des pains réglée. 520.</u>	<u>Eustochius patriarche de Jerusa-</u>
<u>Eucharistie gardée sur l'autel</u>	<u>lem. 473</u>
<u>552. Communion trois fois l'an-</u>	<u>Europe abbé de Servit en Espa-</u>
<u>née. 139. Eucharistie consacrée</u>	<u>gne. 541</u>
<u>à jeun. 568. Portée dans les</u>	<u>Eutychés reconnu pour heretique</u>
<u>voyages. 606. Ne la donner aux</u>	<u>par les Severiens. 336</u>
<u>morts. 635. Femmes la rece-</u>	<u>S. Eutychius patriarche de C. P.</u>
<u>voient dans un linge. <i>ibid.</i></u>	<u>476. Exilé par Justinien. 544.</u>
<u>Evêques catholiques exilés par</u>	<u>Rappelé par Justin. 605. Son</u>
<u>Huneric. 10. Autres. 15. Leur</u>	<u>erreur refusée par S. Gregoire.</u>
<u>nombre. 17. Evêques ordon-</u>	<u>606. Se retracte. 619. Meurt.</u>
<u>nez malgré Thrasamond. 125.</u>	<u>620</u>
<u>Exilés. 134. Loy de Justinien</u>	<u>Euryquiens divisés. 332</u>
<u>touchant les évêques. 289.</u>	<u>Exarques de Ravenne. 570</u>
<u>Droits permis à la reception</u>	<u>Excommunication suivant la regle</u>
<u>des évêques. 323. 411. Rang</u>	<u>de S. Benoît. 312. 313</u>
<u>des évêques. 409. Doivent</u>	<u>Exemptions de monasteres en Afri-</u>
<u>être ordonnez dans leur église.</u>	<u>que. 282. 370</u>
<u>516. Forme &amp; liberté des élec-</u>	
<u>tions. 290. 358. 395. 409. 411.</u>	
<u>447. 521. 571. Evêques mal-</u>	
<u>traitez sous la domination des</u>	
<u>barbares. 632. Evêques inspec-</u>	
<u>teurs des magistrats en Espa-</u>	
<u>gne. 645</u>	
<u>Eugene évêque de Carthage. 3.</u>	
<u>Il guerit un aveugle. 11. Exilé.</u>	
<u>17. Tourmenté. 27. Sa mort.</u>	
<u>225</u>	

*Tome VII.*

*Pppp*

# T A B L E

*Felix* III. pape. 286. Sa mort. 316

*Felix* II. pape, condamne *Acace*. 33.

Ecrit à *S. Cesaïre* d'Arles. 41.

Refuse sa communion à *Euphemius* de *C. P.* 43. Sa mort. 51

*Felix* abbé, ami de *S. Fulgence*, 127

*Felix* abbé, Africain ; défenseur des trois Chapitres , relegué. 511

*S. Felix* évêque de *Nantes*. 522

*Felix* évêque de *Trevise*. 569

Femmes, n'entroient dans les églises de plusieurs monasteres. 526

*Ferrand* diacre de *Carthage*. Sa lettre à *Anatolius*. 341. Son avis sur les trois chapitres. 441

*S. Ferreol* évêque d'*Uzés*. 526. Sa regle. *ibid.*

Fêtes. On les doit passer dans les villes. 139. 157. 359. Forme de les dénoncer. 217. Fêtes du mois d'*Août*. 553. Défense de danser aux fêtes des saints. 648

*S. Furin* évêque d'*Uzés*. 446

*Flavien* patriarche d'*Antioche*, catholique. 84. Persecuté. 123. 161. Chassé. 183. Sa mort, sa memoire rétablie. 226

*S. Flieu*, ou *Flavius* archevêque de *Roïen*. 352

*Foy*. Profession de foi des catholiques d'*Afrique*. 13

*Francon* évêque d'*Aix*, interdit son église. 639

*Francs*. Leur origine & leurs premiers rois. 95

*Fravetta* patriarche de *C. P.* 42. Sa mort. 43

*Fredegonde* reine. 225. Fait assassiner *S. Pretextat*. 638

*Fronimius* évêque d'*Agde*, chassé par les *Goths*. 639

*Fronin* évêque de *Salone*, défenseur des trois Chapitres, exilé. 513

*S. Fulgence*. Ses commencemens. 126. Maltraité par les *Ariens*. 128. Passe en *Sicile*. 129. A *Rome*. 131. Ordonné évêque de *Rulpe*. 132. Sa vie 133. Son exil 134. Ses écrits. 260. 264. 269. Son second exil. 262. Revient à *Carthage*. 268. Son humilité. 278. Son traité de la foi à *Pierre*. 342. Lettre au comte *Regin*. 345. Mort de *S. Fulgence*. 346

*Funerailles*. Qui en faisoit les frais à *C. P.* 388. Ce qu'on y doit chanter. 648

## G.

**G**AIEN patriarche d'*Alexandrie*. 333. Exilé. 334

*Gaïanites*. Secte d'*Euryquiens* à *Alexandrie*. 548

*S. Gal* évêque de *Clermont*. 353. Sa mort. 448

*Galla* veuve de *Symmaque*. 266

*S. Gangrie* évêque de *Cambray*. 543

*Gaulois*. Quelques-uns défenseurs des trois Chapitres. 513. 517

*Gelase* pape. 51. Sa lettre à *Euphemius* de *C. P.* *ibid.* Aux évêques d'*Illyrie*. 53. Son memoire contre les *Grecs*. 55. Lettre aux évêques de *Dardanie*. 57. 71. 74. A l'empereur *Anastase*. 61. Aux évêques de *Lucanie*. 68. Ecrits contre *Acace*. 74. 79. Ses écrits. 86. Sa mort. 84. 87. Ses vertus. 87

*Gelase* abbé, s'oppose aux *Origé-*



## DES MATIERES.

nistes. 404. Va à C. P. 433.  
 Meurt. 434  
*Genebaud* premier évêque de  
 Laon. 98  
 Sainte *Geneviève*. Sa mort. 148.  
 église sur son tombeau. *ibid.*  
*Gennade* prêtre de Marseille. 59  
*George* Origeniste, abbé de la lau-  
 re de S. S. bas. 434  
 S. *George* honoré par S. Theodore  
 Siccote. 621  
 S. *Germain* évêque de Paris. 523.  
 Ecrit à Brunchaut pour pacifier  
 Sigebert & Chilperic. 588. Sa  
 mort. 589. Ses vertus. 590  
 S. *Gildard* évêque de Roüen. 558  
 S. *Gildas* le sage. 559  
*Gloria Patri* ordonné au concile de  
 Vaïson. 295  
*Gloria Patri*, &c. à la fin des pseau-  
 mes. 649  
*Gondebaud* prétendu fils de Clo-  
 taire I. 626  
*Gondebaud* roi des Bourguignons.  
 99. N'ose se convertir. 115  
*Gontamond* roi des Vandales. 29.  
 Traite mieux les catholiques.  
 39. 124.  
*Gontran* Boson réfugié à S. Mar-  
 tin de Tours. 591  
*Gontran* roi des François. Sa pie-  
 té. 608. Ses donations confir-  
 mées au concile de Valence.  
 626. Le roi Gontran à Orleans.  
 627. Mange avec les évêques.  
 628. Sa clemence. 634. Sa foi-  
 bleffe. 640  
*Gordas* roi des Huns converti.  
 324  
*Gosvinte* reine Arienne. 616. Sa  
 mort. 644  
*Gots* d'Espagne réunis à l'église.  
 644  
 S. *Gregoire* évêque de Langres.  
 208

S. *Gregoire* le grand. Ses com-  
 mencemens. 601. Son zele pour  
 la conversion des Anglois. 603.  
 Envoyé à C. P. 604. Ses mora-  
 les sur Job. 623  
*Gregoire* abbé du mont Sina, puis  
 patriarche d'Antioche. 573. Ca-  
 lomnié & absous. 651. Rame-  
 ne à son devoir l'armée d'O-  
 rient. 652  
 S. *Gregoire* évêque de Tours. 582.  
 Sa fermeté dans l'affaire de  
 Pretextat. 595. Accusé au con-  
 cle de Braine. 615. Visité par le  
 roi Gontran. 627

### H.

**H**ABIT clerical. 139. 611. mo-  
 nastique suivant saint Be-  
 noît. 307  
 S. *Helur* abbé en Bretagne. 556  
*Heresiques*. Leurs églises reconci-  
 liées 210. Exclues du clergé.  
 375  
 S. *Hermenigilde* prince des Visi-  
 goths. 617. Se revolte contre  
 son pere. 618. Son martyre.  
 641  
*Herules* convertis sous Justinien.  
 323  
 S. *Hesperius* évêque de Mets. 357  
*Hesychius* évêque de Vienne. 471  
*Hy, Hu*, ou Ycolmkil, monas-  
 tere en Irlande. 561  
*Hibernie*. Il y avoit des défenseurs  
 des trois Chapitres. 513  
 S. *Hilaire* évêque de Mende. 357  
*Hilderic* roi des Vandales favora-  
 aux Catholiques. 267  
 S. *Honorat* évêque de Marseille.  
 59  
*Honorat* évêque de Milan. 569  
*Hormisda* pape. 180. Instruction  
 à ses legats pour C. P. 187.

Pppp ij

# T A B L E

<u>Autre à ceux d'Illyrie. 195. 199.</u>	<u>C. P. 206. Sa mort. 254</u>
<u>Sa lettre à saint Avit de Vien-</u>	<u>Jean Maxence moine Scythé. 246.</u>
<u>ne. 196. Troisième legation à</u>	<u>Ecrit contre le pape. 258</u>
<u>C. P. 232. Instruction. 233. Ses</u>	<u>Jean I. pape. 269. Envoyé par</u>
<u>legats reçus en Macedoine.</u>	<u>Theodoric à C. P. 284. Sa</u>
<u>234. A C. P. 236. Lettres après</u>	<u>mort. 286</u>
<u>la réunion. 256. Sa mort. 269</u>	<u>Jean II. surnommé Mercure, pa-</u>
<u>S. Hospice reclus. 581. Ses mira-</u>	<u>pe. 322. Sa mort. 366</u>
<u>cles. 582</u>	<u>Jean III. pape, dit Catellin. 527.</u>
<u>Hospitalité recommandée aux évê-</u>	<u>Sa mort. 568</u>
<u>ques. 633</u>	<u>Jean Philopone. Ses erreurs. 401</u>
<u>Hôpitaux. Leurs administrateurs.</u>	<u>Jean abbé de la nouvelle laure de</u>
<u>291</u>	<u>saint Sabas. 402</u>
<u>Huneric roi des Vandales. 1. Oste</u>	<u>Jean schismatique à Tyr. 224. A-</u>
<u>les églises aux Catholiques. 14.</u>	<u>nathématisé. 226</u>
<u>Sa mort. 29</u>	<u>S. Jean abbé de Reomaüs ou Mon-</u>
<u>Hymnes chantez dans l'Eglise.</u>	<u>stier saint Jean. ....</u>
<u>553</u>	<u>Jean le scholastique, patriarche de</u>
<u>Hypace archevêque d'Ephèse, par-</u>	<u>C. P. 545. Sa mort. 605</u>
<u>le pour les Catholiques à la con-</u>	<u>Jean patriarche d'Alexandrie. 573</u>
<u>férence de C. P. 335. Envoyé à</u>	<u>S. Jean Climaque abbé du mont</u>
<u>Rome. 340</u>	<u>Sina. 575. Son Echelle spiri-</u>
	<u>tuelle. 576. Saint Gregoire lui</u>
	<u>écrit. 580</u>
	<u>Jean abbé de Biclair, puis évêque</u>
	<u>de Gironne. 641</u>
	<u>Jean le jeûneur patriarche de C. P.</u>
	<u>620. Prend le titre d'évêque</u>
	<u>universel. 653</u>
	<u>Jean évêque de Ravenne, schis-</u>
	<u>matique, puis réuni. 657</u>
	<u>Jendis de Carême, point de Messe</u>
	<u>propre. 88. Jeudi saint, deux</u>
	<u>Messes. 91. Superstition du Jeu-</u>
	<u>di condamnée. 650</u>
	<u>Jehnes suivant le second concile de</u>
	<u>Tours. 554</u>
	<u>Illyrie. Ses évêques unis au pape</u>
	<u>Hormisdas. 194. Quelques uns</u>
	<u>défenseurs des trois Chapitres.</u>
	<u>513.</u>
	<u>Illyrie. Concile des défenseurs des</u>
	<u>trois Chapitres. 455. Refusent</u>
	<u>de venir au concile general.</u>
	<u>463</u>
<u>I</u>	
<u>BAS. Défense de sa lettre. 339.</u>	
<u>Par Facundus. 458. Examen</u>	
<u>de la même lettre au cinquième</u>	
<u>concile. 496. Ses erreurs.</u>	
<u>498. Examen par le pape Vi-</u>	
<u>gile. 508</u>	
<u>Jean d'Antioche auteur ecclésias-</u>	
<u>tique. 38</u>	
<u>Jean évêque de Ravenne. 67</u>	
<u>Jean Hemoula patriarche d'Alex-</u>	
<u>xandrie. 84</u>	
<u>Jean Nicaïote patriarche d'Alex.</u>	
<u>161. Sa mort. 206</u>	
<u>S. Jean le silencieux. 172. Vécut</u>	
<u>104. ans. 510</u>	
<u>Jean patriarche de Jerusalem ana-</u>	
<u>thématisé publiquement Se-</u>	
<u>vered' Antioche. 203. Sa mort.</u>	
<u>287</u>	
<u>Jean de Cappadoce patriarche de</u>	

## DES MATIERES.

*Images* des évêques dans les églises. 42. 165. Images sur les autels. 552  
*Immiréniens* convertis. 207  
*Impudicisie* châtiée sous Justinien. 326  
*Incorruptibles*, secte d'Eutyquiens. 543  
*Ingonde* femme d'Hermenigilde, se convertit. 617. Sa mort. 619  
*Injuriosus* archevêque de Tours. 352  
*S. Innocent* évêque du Mans. 427  
*Interdits* ecclésiastiques. 637. 639  
*Isoristes*, sectes d'Origenistes. 472. Pourquoi ainsi nommez. 506  
*Istrie*, évêques schismatiques pour les trois Chapitres. 653  
*Italie*. Instruction du clergé d'Italie aux ambassadeurs François. 470. Plusieurs évêques d'Italie font schisme pour les trois Chapitres. 514  
*Judicatum*, ou sentence du pape Vigile contre les trois Chapitres. 444. Il le retire. 463  
*Juifs* reprimez en Espagne. 648. Miracle d'un enfant à C. P. 475. Permis aux Juifs, de lire l'écriture en toutes langues, *ibid.* Juifs flatent Gonttran. 627  
*Julien* évêque d'Halicarnasse, Eutyquien. 163  
*Julienne* Dame catholique. 170  
*Jurisdiction* ecclésiastique. 421. 427. 447. 611. Evêques comment jugcz. 632  
*S. Jusse* évêque d'Urgel & ses frères. 318  
*Justin* empereur. 216. Sa mort. 287  
*Justin* le jeune, empereur. 547. Ses mœurs. 548. Rompt la paix

avec les Perses pour défendre des Chrétiens. 574. Perd l'esprit. 575. Meurt. 605  
*Justiniane*, patrie de Justinien. 374  
*Justinien* comte, neveu de l'empereur Justin. 232. Demande des reliques au pape. 250. Vient à l'empire. 287. Son portrait. 288. S'oppose aux moines Acemetes. 341. Son Code & ses autres livres de Droit. 349. Son édit contre Origene. 406. Son édit contre les trois Chapitres. 436. Sa curiosité pour la doctrine de l'église. 462. Il tombe dans l'erreur des Incorruptibles. 543. Sa mort. 546

### K.

**K**YRIE eleyson ordonné au concile de Vaison. 295

### L.

**L**ANGUES coupées aux Confesseurs, qui ne laissent pas de parler. 22  
*Lantilde* sœur de Clovis. 98  
*Laon*. Erection de l'évêché. 98  
*Laure*. Nouvelle laure de saint Sabas. 174  
*Laurent* évêque de Milan. 62. 105  
*Autre*. 569  
*Laurent* antipape. 102  
*S. Laurent*, monastère près Paris. 549  
*Lazes* convertis. 271  
*S. Leandre* évêque de Seville. 617. Envoyé à C. P. 619. Fait amitié avec saint Grégoire. 623. Ses écrits. 641  
*S. Leobard* reclus. 584

P p p p iij

# T A B L E

<i>S. Leon</i> archevêque de Sens. 352.	gée en metropole. 538. Concile
Resiste au roi Childebert. 428	sous Nitigius. 568
<i>Leon</i> évêque d'Agde interdit son	<i>Lupercales</i> . Superstition combat-
église. 639	tué par le pape Gelase. 85
<i>Leonce</i> moine Scythe. 246	
<i>Leonce</i> archevêque de Bourdeaux.	
522. 533	
<i>Lerida</i> , concile. 275	
<i>Letus</i> évêque, martyr. 12	
<i>Leudaste</i> calomniateur excommu-	
nié. 616	
<i>Levigilde</i> roi des Visigoths. 616.	
Sa mort. 642	
<i>Lexobie</i> , siège épiscopal transféré	
à Treguier. 558	
<i>Liberat</i> abbé, & six moines mar-	
tyrs. 24	
<i>Liberat</i> medecin, confesseur. 28	
<i>Licinius</i> évêque de Tours. 138	
<i>Licinien</i> évêque de Carthagene.	
642	
<i>S. Lié</i> . 160	
<i>Lyon</i> . Concile vers l'an 517. vers	
la p. 210. Autres précautions	
des évêques contre les vio-	
lences des rois. 211. Concile	
sous saint Nizier. 549. Troi-	
sième concile. 612	
<i>Livres</i> . Decret du pape Gelase	
touchant les livres autentiques	
ou apocryphes. 70	
<i>S. Lo</i> évêque de Coutances. 353.	
446	
<i>Lombards</i> entrent en Italie. 569.	
Gouvernez par trente Ducs. 571.	
Entrent en Gaule. 580. Rava-	
gent l'Italie. 600. 624	
<i>S. Lomer</i> abbé. 526	
<i>Longin</i> premier exarque de Ra-	
venne. 570	
<i>S. Lubin</i> évêque de Chartres. 446.	
522	
<i>Lucretius</i> archevêque de Brague.	
538	
<i>Lugo</i> en Galice, concile. 537. Eri-	
	<b>M.</b>
	<b>M</b> ACAIRE II. patriarche de
	Jerusalem. 438. Chassé.
	473
	<i>Macedonius</i> patriarche de C. P.
	83. Odieux à l'empereur Ana-
	stase. 124. Lui résiste. 163. Est
	chassé de C. P. 165. Meurt. 206
	<i>S. Magloire</i> évêque de Dol. 558
	<i>S. Magneric</i> évêque de Trèves.
	543
	<i>S. Maixent</i> abbé en Poitou. 150
	<i>S. Malo</i> ou Maclou évêque. 557
	<i>Manicheens</i> recherchez par Hu-
	neric. 1. Par le pape Gelase.
	86. Par le pape Symmaque.
	121. Par le pape Hormisdas. 269.
	Par l'empereur Justin. 270.
	Par Cabade roi de Perse. 271.
	Peintures des Manichéens.
	123
	<i>S. Marcel</i> de Challon, monaste-
	re. 610. 616
	<i>S. Marcou</i> abbé. 365
	<i>Marius</i> évêque d'Aventique. Sa
	Chronique. 630
	<i>S. Maron</i> . 215
	<i>S. Martin</i> de Tours honoré par
	les Sueves. 335
	<i>S. Martin</i> de Dume. 537. Arche-
	vêque de Brague. 566. Sa col-
	lection des Canons. 568. Sa
	mort. <i>ibid.</i>
	<i>Marys</i> par les Lombards en Ita-
	lie. 601
	<i>Mascon</i> , premier concile. 611.
	Second. 629
	Sainte <i>Matrone</i> abbesse. 101
	<i>S. Maur</i> disciple de saint Be-

## DES MATIERES.

noït. 198. Fonde le monastere de Glanfeuil. 413  
*Mauiice* empereur. 620  
*Maximien* abbé de saint André de Rome. 606  
*S. Medard* évêque de Noyon. 355.  
 Eglise fondée en son honneur par Clotaire I. 533  
*S. Melaigne* évêque de Rennes. 159  
*Melaigne* ou *Melanius* évêque de Roüen, intrus à la place de Pretextat. 600. Chassé. 626. Rétabli. 638  
*Melon*. Childeberr y veut établir un évêché. 428  
*Menas* patriarche de C. P. 379. fouscrit à la condamnation des trois Chapitres. 437. Sa mort. 474  
*Mervin* fils de Chilperic ordonné prêtre. 588. Se refugie à saint Martin de Tours. 591. S'en retire. 593  
*S. Mesmin* abbé de Micy. 159  
*Messes* pour différentes intentions. 93. Origine d'*Ite Missa est*. 110. Messe en quoi consiste. . . Ne dire deux Messes sur un même autel. 635  
*Misene* évêque, legat du pape, prévaricateur. 30. Deposé. 32. Absous. 82  
*Misna* des Juifs défenduë par Justinien. 476  
*Moines* d'Egypte schismatiques. 130  
*Moines* de Scythie. Leur question : Un de la Trinité, &c. 246. Vont à Rome. 247. Blâmez par le pape Hormisdas. 253. Ecrivent aux évêques d'Afrique. 259  
 Moines soumis aux évêques. 156.  
 Moines la plupart laïques du

tems de saint Benoist. 305.  
 Moines étrangers, comment traitez suivant saint Benoist. 312. Loix de Justinien pour les Moines. 373. 414. Moines du Pont avoient un general. 476  
*Monastere* de saint Theodose. Quatre églises pour quatre langues. 50. Monasteres de C. P. fermes dans la foi catholique. 100. Monasteres d'Espagne. 213. Monasteres des Gaules. 362  
*Monime*. Saint Fulgence lui écrit. 264  
*Mopsueste*. Concile touchant la memoire de l'évêque Theodore. 463  
*Moris*. S'il est permis de les condamner ? Negative. 460. 488. Affirmative. 493. 655

### N.

**N**AGERAN ville chrétienne en Arabic. 272  
*Narbonne*. Concile sous Recarede. 649. Diverses nations dans la Gaule Narbonoise. *ibid.*  
*Narses* patrice excommunié par les schismatiques d'Italie. 515  
*Nature*. Défense de saint Cyrille sur cette expression : Une Nature incarnée. 338  
*Nephtalim* abbé catholique. 39  
*S. Nicet* évêque de Trèves. 354. Sa lettre à Clodovinde. 541. A Justinien. 542. Sa mort. 543  
*S. Ninias* évêque des Pictes. 560  
*S. Nisier* archevêque de Lyon. 549  
*Nonnus* moine Origeniste. 402. Sa mort. 434  
*Novelles* de Justinien. 370  
*Novices*. Comment reçus sui-

# TABLE

vant saint Benoît... vers 312  
Nourriture des Moines suivant la  
regle de saint Benoît. 305  
Noyon & Tournay au même évê-  
que. 356

cond. 351. Troisième. 394. Qua-  
trième. 425. Cinquième. 445  
S. Oudoce évêque de Landuf. 556

P.

O.

**O**DOACRE. Sa mort. 54  
*Oeconomus* des églises. 290  
Office divin suivant le concile  
d'Agde. 140. Établi par saint  
Celaire. 143. Selon la regle de  
saint Benoît. 300. Suivant le  
concile de Brague. 539. Sui-  
vant le second concile de  
Tours. 552  
Officiers du monastere suivant saint  
Benoît. 310. 371  
*Oraison* ruentale des moines. 302  
Orange II. Concile. 293. Articles  
touchant la grace. *ibid.*  
*Orarium*, ou étole, porté par les  
Diacres. 539  
*Oratoires* intérieurs aux monaste-  
res de filles. 209. *Oratoires* des  
maisons. Comment permis y  
celebrer. 388  
Ordinations. Regles du pape Ge-  
lase. 68. Formules de son sa-  
cramentaire. 88. Ordination  
des moines. 141. 305. Regles du  
premier concile d'Orléans sur  
les ordinations. 156. Du con-  
cile de Toléde. Interstices. 377  
Origene. Ses erreurs. 406. Con-  
damné au cinquième concile.  
505. 529  
*Origénistes* de Palestine. 402. Leurs  
violences. 403. 433. Irritez de  
la condamnation d'Origene.  
432. Entraînent à leur parti  
tous les moines. 434. Chassez  
de Palestine. 510  
Orléans. Premier concile. 155. Se-

**P**ALESTINE. Lettre des abbez  
de Palestine à l'empereur  
Anastase. 204  
Pallade patriarche d'Antioche. 41.  
Sa mort. 84  
Pallade évêque de Saintes odieux  
au roi Gontran. 627  
*Pape* envoyoit sa confession de  
foi aux Evêques. 53. Ne doit  
être jugé par les intérieurs.  
105. 110. 119. Pape impeccable  
selon Eppodius. 119. Capable  
d'erreur contre la foi. 120. Sa  
jurisdiction à Rome. 292. Sou-  
mis aux canons. 375. Papes  
ont presidé aux Conciles ge-  
neraux. 474. Distinction entre  
le saint Siege & la personne du  
Pape. 502. Tous évêques nom-  
mez papes. 534  
Papoul évêque de Chartres. 586  
Paris. Second concile. 471. Troi-  
sième. 520. Quatrième. 586.  
Cinquième. 593  
Pascale diacre de Rome, schisma-  
tique. 102  
Pâque observée differemment par  
les Hibernois. 561. Dispu-  
te sur la Pâque l'an 577. p.  
600  
S. Paterne évêque d'Avranches.  
522  
Patriarche, titre des principaux  
Metropolitains. 629  
Patronage. Origine de ce droit.  
408. 426  
Paul patriarche d'Antioche. 239.  
Meurt. 257  
Paul patr. d'Alex. 399. Exilé. 400  
S. Paul

# DES MATIERES.

- S. Paul* évêque de Leon en Bretagne. 559  
*Paulin* ou Paul évêque d'Aquilée, schismatique. 515. Sa mort. 567  
*Pauvres* nourris sur les lieux. 555  
*Pelage* diacre de Rome en Orient. 400. Pourfuit la condamnation d'Origene. 406. Appaise Totila. 440. Est élu pape. 513. Se justifie de la mort de Vigile. 514. Pourfuit les schismatiques. *Ibid.* Justifie sa foi. 527 519. Sa mort. 516  
*Pelage II.* pape. 600. S'oppose au titre d'évêque universel. 653. Ses lettres aux évêques d'Istrie schismatiques. *ibid.* Sa mort. 658  
*Pelagiens* en Dalmatie. 58  
*Penitence.* Doit être imposée sur les lieux. 394. Non aux jeunes gens. 397. Prison des penitens décrite par saint Jean Climacque. 576. Penitens preparez dès la Sexagesime. 88. Leur reconciliation. 91. Regles du concile d'Agde. 339. Du concile d'Epaone. 210. Penitence secrete. 615. Penitence refusée aux condamnez. *ibid.* Et à ceux qui retombent. 648  
*Perfarmeriens.* Chrétiens se donnent aux Romains. 574  
*Persecution* d'Huneric commencée. 4. 5. Etendue par toute l'Afrique. 19. Regles du concile de Rome pour ceux qui y étoient tombez. 40  
*Phantassistes* ou Incorruptibles, secte d'Eutyquiens. 333  
*S. Philippe* & saint Jacques. Origine de leur fête le premier de May. 527  
*Pierre* le Foulon rétabli à Antioche. 36. Sa mort. 41  
*S. Pierre.* Sa fête en Février. 554  
*S. Pierre.* Monastere à saint Pierre de Rome. 654  
*Pierre* Monge persecute les Catholiques. 39. Sa mort. 43  
*Pierre* évêque de Ravenne. 105  
*Pierre* évêque d'Apamée. Plaintes contre lui. 230. 380. Chasté. 240. Vient à C. P. 377  
*Pierre* patriarche de Jerusalem. 287. Reçoit le concile de Menas. 388. Souscrit à la condamnation des trois Chapitres. 438. Meurt. *ibid.*  
*S. Placide* disciple de saint Benoist. 298  
*Porcaine* abbé de Lerins. 142  
*Possessor* évêque Africain, écrit au Pape. 251  
*S. Pourçain* ou Portien abbé. 362  
*S. Pretextat* archev. de Roüen. 512. Accusé dans le concile de Paris. 593. Chasté de son siege. 600. Rétabli. 625. Assassiné. 637  
*Prevost* au dessus de l'Abbé dans les monasteres. 310  
*Primase* évêque de Carthage condamne les trois Chapitres. 479. Les évêques de la province proconf. & de la Numidie embrassent sa communion. 512  
*Primase* évêque d'Adrumet refuse d'assister au cinquième concile. 483. Abandonne les trois Chapitres. 511. Ses écrits. *ibid.*  
*Prisque* archevêque de Lion. 586. 612. 629.  
*Probien* archevêque de Bourges. 472  
*Probin* patriarche d'Aquilée. 569  
*Proclus* Platocinien. 401

Tome VII.

Qqqq

# T A B L E

*Profuturus* évêque de Brague con-  
sulte le pape Vigile. 393  
*Promotus* prétendu évêque de  
Château-Dun. 586. 630  
*Protolistes*, secte d'Origenistes.  
472  
*Purification*. Fête commencée à  
C. P. 416

## Q.

**Q**UATRE TEMS. 88. 93  
*S. Quinis* ou *Quindius* évê-  
que de Vaison. 586  
*S. Quintien* évêque de Rodés.  
136. Chassé par les Goths. 146

## R.

*Ste R* ADEGONDE reine. 561  
Religieuse. 562  
*Ragnemode* évêque de Paris. 591  
*Recarede* second fils de *Levigilde*.  
619. Roi des Visigoths, les  
convertir. 643  
*Reliques*. Ne doivent être sans  
office. 209  
*Reparat* archevêque de Cartha-  
ge, défenseur des trois Cha-  
pitres, exilé. 479. Sa mort.  
512  
*Residence* des évêques. 289. 371.  
Des Clercs. 412  
*Reunion* des églises faite à C. P.  
222. 237. Acceptée à Jérusalem.  
224. A Tyr. *ibid.* A Rome. 232.  
En Macedoine. 234  
*Rit* de la metropole suivi dans la  
province. 211. 213  
*S. Romain* ami de saint Benoist.  
296.  
*Rome*. Concile tenu en 487. pour  
l'Afrique. 40. Autre en 494.  
Centure des livres. 70. Autre  
en 499. contre les schismes.

102. Concile de la Palme en  
501. p. 105. Concile de 501.  
contre les alienations. 107.  
Autre en 503. p. 118. Autre en  
531. p. 318. Pauvreté à Rome.  
519.  
*Rusticius* évêque de Lion. 63  
*Rustique* diacre de Rome défen-  
seur des trois Chapitres. 444.  
Plaintes du Pape contre lui.  
451. Exilé, écrit contre les  
Acephales. 511

## S.

**S** A B A S. Ses commence-  
mens. 45. Il est ordonné  
prêtre. 48. Vient à C. P. trou-  
ver l'empereur Anastase. 168.  
Son retour en Palestine. 171.  
Résiste à Severus d'Antioche.  
185. Son second voyage à C. P.  
328. Ce qu'il demande à Justi-  
nien. 329. Son exactitude pour  
l'office divin. 331. Sa mort.  
332  
*S. Sacerdos* archevêque de Lyon.  
446  
*Sacramentaire* de S. Gelase. 87  
*Sacremens*, ne dépendent de la  
vertu du ministre. 99  
*Saffarac* évêque de Paris, dépo-  
sé. 472  
*Sagittaire*. v. *Salonius*.  
*Salluste* patriarche de Jérusalem.  
38.  
*Salluste* de Seville, vicaire du pa-  
pe dans la Bétique. 214  
*Salonius* & *Sagittaire* évêques cri-  
minels. 608. Déposez. 610  
*S. Salvi* d'Alby. 613  
*Samaritains* maltraitez par Justi-  
nien, se revoltent. 326  
*Samedy* saint jeûné même par les  
enfans. 602



## DES MATIERES.

S. *Samson* évêque de Dol. 522.  
 556. Sa mort. 557  
 S. *Sanctus* prêtre, confesseur. 571  
*Sanctus* à la Messe. 295  
*Sapandus* archevêque d'Arles.  
 471. Vicaire du pape avec le  
 pallium.  
*Schisme* en Occident pour les  
 trois Chapitres. 510. Permis de  
 reprimer les schismatiques par  
 la puissance temporelle. 514  
*Sainte Scholaſtique*. 421  
*Schaſtien* diacre de Rome, dé-  
 fenſeur des trois Chapitres.  
 444. Plaintes du pape contre  
 lui. 453  
 S. *Seine* abbé. 364  
*Senegue* vieillard Pelagien. 58  
 S. *Senoch* reclus. 583.  
*Sepultures* hors des églises. 539.  
 Hors du baptistère. 635  
*Serſi*. Monasteres en avoient. 527  
*Serment*. Evêque en peut ablou-  
 dre. 652  
*Servus* de Suburbe martyr. 20  
*Severe* chef des Eutyquiens. 162.  
 Patriarche d'Antioche. 183.  
 Anathematisé à C. P. 218. 223.  
 A Tyr. 226. Plaintes contre  
 lui. 238. 380. Chassé. 240.  
 Vient à C. P. sous Anthime.  
 377  
*Severe* évêque de Malaga. 642  
*Severe* patriarche de Grade. 657  
*S. Severin* de Norique. Sa mort  
 & la translation. 94  
 S. *Severin* abbé d'Agaune. Ses  
 miracles & la mort. 147  
*Sidon*. Concile en 511. p. 167  
 S. *Sidonius* évêque de Clermont.  
 60  
*Sigebert* roi des François tué. 388  
 S. *Sigismond* roi des Bourgui-  
 gnons. 207. Sa penitence & sa  
 mort. 274

*Silverius* pape. 389. Son exil & sa  
 mort. 391  
*Sainte Silvie* mere de saint Gre-  
 goire. 601. 603.  
 S. *Siméon* Salus fait l'insensé. 473  
 S. *Soran* abbé & martyr. 172  
*Sorts* des saints. 593. Défendus.  
 141. 158. 634.  
*Suèves* de Galice, leur conversion.  
 535. Persecutez par Levigilde.  
 642. Réunis au concile de To-  
 lede. 644  
*Superstitions* du premier de Jan-  
 vier, &c. 554. 634.  
*Symbole* de Nicée à la Messe à  
 C. P. 165. En Espagne. 646  
*Symmaque* pape. 102. Accusé de-  
 vant Theodoric. 104. Infulté  
 en venant au concile. 107. Ab-  
 fous. 108. 120. Son apologie à  
 l'empereur Anastase. 121. Assi-  
 ste les évêques exilés. 135. Sa  
 lettre aux Orientaux. 175. Sa  
 mort. 179  
*Symmaque* senateur mis à mort  
 par Theodoric. 285  
*Synelles* ordonnez par le pape  
 Symmaque. 121  
*Syrie*. Plaintes des moines de Sy-  
 rie au pape Hormisdas. 214

T.

**T**AMBAIE en Afrique.  
 Deux freres martyrs. 21  
*Tarragone*. Concile en 516. p. 212  
*Theodat* roi d'Italie, oblige le pa-  
 pe Agapit d'aller à C. P. 377  
*Theodore* Alcidas Origeniste, évê-  
 que de Cesarée en Cappadoce.  
 403. Persuade à Justinien de  
 condamner les trois Chapitres.  
 435. Son credit diminué. 505  
*Theodore* de Mopluste défendu  
 par Facundus. 457. 459. Ses

Qqqq ij

# T A B L E

erreurs rapportées au cinquième concile. 484. 491. Condamné par le pape Vigile. 508	<i>Toscane.</i> Evêques de Toscane schismatiques. 516
<i>Theodore</i> évêque de Marseille. 629. 631.	<i>Toila</i> roi des Goths vient trouver saint Benoist. 418. Prend Rome. 440. La reprend. 451
<i>Theodore</i> de Tyane ami de saint Gregoire de Nazianze. 492	<i>Tours</i> exemptée de tributs en l'honneur de saint Martin. 533.
S. <i>Theodore</i> Sircote. Ses commencemens. 621. Est ordonné évêque d'Anastasiopole. 623	Second concile. 548. Lettre de ce concile à sainte Radegonde. 563. Lettre au peuple. 564
<i>Theodoric</i> roi d'Italie. 54. Juge le schisme de Rome. 102. Vient à Rome. 105. Sa mort. 268	<i>Travail</i> des moines selon la règle de saint Benoist. 303. Selon saint Ferreol. 527. Selon Cassiodore. 530
<i>Theodoret.</i> Son image honorée à Tyr. 240. Comment défendu par les Catholiques. 339. Ses erreurs relevées au cinquième concile. 495	<i>Treguier</i> , siège épiscopal en Bretagne. 558
S. <i>Theodosie</i> abbé, ami de S. Sabas. 49	<i>Tribonien</i> questeur de Justinien. 350.
<i>Theodosie</i> patriarche d'Alexandrie. 333. Exilé. 334	<i>Trinité.</i> Si l'on peut dire, Un de la Trinité a été crucifié. 246
<i>Theodosiens.</i> Secte d'Eutyquiens à Alexandrie. 548	<i>Tripartite.</i> Histoire composée par les soins de Cassiodore. 530
<i>Theodule</i> prêtre, auteur ecclésiastique. 38	<i>Trisolins.</i> Son écrit sur la Trinité. 251
<i>Thessalonique.</i> Droit particulier du pape sur cette église. 322	<i>Tutus</i> légat, prévaricateur. 35
<i>Thomas</i> évêque d'Apamée. 417	<i>Tyr.</i> Acclamations pour la réunion de l'Eglise. 225
473.	V.
<i>Thrasamond</i> roi des Vandales, persecute les catholiques. 125. Veut surprendre saint Fulgence. 260. Sa mort. 267	<b>V</b> ACANCE du siège épiscopal. 277. 446
<i>Tibere</i> César. 604. Empereur. 605. Sa mort. 620	<i>Vaison.</i> Concile sous saint Cesaire. 295
<i>Timothée</i> patriarche de C. P. 165. Ses variations. 180. Sa mort. 206	<i>Vaisseau.</i> Bénédiction d'un vaisseau à C. P. 367
<i>Timothée</i> patriarche d'Alexandrie, schismatique. Sa mort. 333	<i>Valence</i> en Espagne. Concile. 277
<i>Toledo.</i> Second concile. 317. Troisième sous Recarede. 644	<i>Valence</i> en Gaule. Concile sous Gontran. 626
<i>Tonsure</i> cléricale. Son antiquité. 354	<i>Valerien</i> évêque de Torni. Le pape Vigile lui écrit. 451
	<i>Vandales.</i> Leur royaume éteint en Afrique. 367
	<i>Vases</i> sacrez du Temple de Salo-

## DES MATIERES.

mon rapportez à Jerusalem.	368	concile. 500. Condamne les	
S. <i>Venance</i> évêque de Viviers.	509.	trois Chapitres. 507. Sa mort.	
S. <i>Venant</i> abbé à Tours. 158. 585			
<i>Vendredi</i> saint. Communion ge-			
nerale.	91.		
S. <i>Veran</i> évêque de Cavaillon.	630	S. <i>Vincent</i> . Eglise en son honneur	
<i>Veux</i> des Clercs ne pouvoient		à Paris. 524	
se remarier. 633. 635		<i>Vindoneſſe</i> , ſiege transferé à Con-	
<i>Vexilla regis</i> , hymne de Fortun-		ſtance. 557.	
nat. 565		<i>Viſions</i> qui prédirent la perfec-	
Sainte <i>Vieſtoire</i> martyre. 20		tion des Vandales. 4	
<i>Viſlor</i> évêque de Turin. 63		<i>Viſite</i> des Evêques. 566	
<i>Viſtor</i> évêque de Tunoné, dé-		<i>Vital</i> évêque, legat du pape, pré-	
fenſeur des trois Chapitres.		varicateur. 30. Depoſé. 32	
512. Sa chronique. <i>ibid.</i>		<i>Vitalien</i> ſe revolte contre l'empe-	
S. <i>Viſlorien</i> d'Adrumet martyr.		reur Anaſtaſe. 180. Eſt tué. 252.	
21		S. <i>Viventiole</i> évêque de Lyon. 208	
S. <i>Victorien</i> abbé d'Alane en Ef-		<i>Viviers</i> , monaſtere de Caſſio-	
pagne. 212		dore. 528	
<i>Virgés</i> tourmentées par les Van-		<i>Volaille</i> permife plutôt que la	
dales. 6		grolle viande. 445	
<i>Vigile</i> évêque de Tapſe écrit ſous		<i>Voluſien</i> évêque de Tours chaſſé	
des noms ſuppoſez. 18. Autres		par les Goths. 146	
ouvrages. 19		<i>Urſicin</i> évêque de Cahors, par-	
<i>Vigile</i> pape. Son entrée crimi-		riſan de Gondebaud. 626. Mis	
nelle dans le ſaint ſiege. 389.		en penitence. 631	
391. Profeſſe la vraie foi. 392.			
Arrive à C. P. 442. Refuſe de			
condamner les trois Chapitres.			
443. Les condamne. 444. Con-			
damne Ruſſique & Sebaſtien.			
454. Propoſe un concile ge-			
neral. 462. Se ſepare de la			
communion des Orientaux.			
466. Violences contre lui. 467.			
469. Il condamne Theodore de			
Cappadocce. 467. Il eſt invité			
à venir au cinquième concile,			
& refuſe. 481. 499. 503. Pie-			
ces produites contre lui en ce			

### X.

**X**ENAIAS Iconoclaſte, intrus  
à Hieraple. 37. Vient à  
C. P. 123. Exilé. 240

### Z.

**Z**ANES peuple d'Armenie ;  
convertis. 324  
*Zenon* empereur maltraite Vital,  
Miſene & Felix legats du pa-  
pe. 30. Sa mort. 44  
*Zoara* moine Eutyquien. 377.  
Plaintes contre lui. 380. Sa  
condamnation. 387  
*Zoile* patriarche d'Alex. 400.  
Souſcrit à la condamnation  
des trois Chapitres. 438

*Fin de la Table des Matieres.*

---

## ERRATA.

P. 173. l. 2. effacez il.

P. 455. l. 8. effacez ce.

P. 497. l. 5. lecture, lisez lettre.













